



11/11/16

CCF

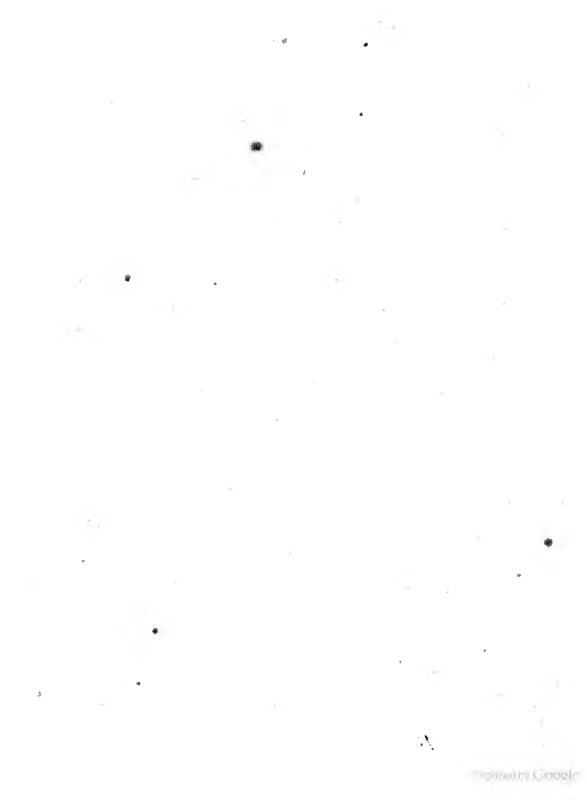
11/11/16

11/11/16

11/11/16

167

10.3.167



HISTOIRE
DU
CONCILE
DE
CONSTANCE,

Tirée principalement d'Auteurs qui ont
assisté au Concile.

Par J A Q U E S L E N F A N T.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez P I E R R E H U M B E R T.

M. DCC. XIV.



Digitized by Google

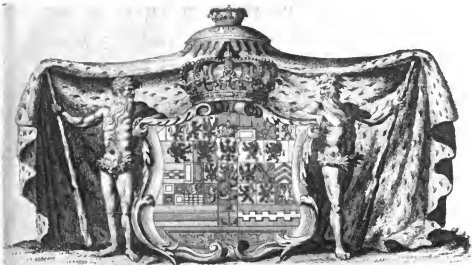


Aut. Del. pinxit.

J. B. Schreyer del. et G. H. Schreyer sculp.

FREDERICK ~ GUILLAUME
ROI DE PRUSSE.

Digitized by Google



A U R O I.



I R E,

*Il y a des raisons si naturelles de mettre cet Ou-
vrage sous la Glorieuse Protection de VOTRE
MAJESTE', que je n'ai qu'à les exposer simple-
ment*

* 2

E P I T R E

ment pour obtenir le pardon de ma témérité & de ma hardiesse.

L'Histoire d'un Concile assemblé pour travailler à unir & à réformer l'Eglise appartenoit de plein droit à un Prince que Dieu a mis sur le Trône pour être le soutien de la Réformation. Pour ce qui regarde l'Union de l'Eglise, je me persuade, SIRE, que VOTRE MAJESTE n'ayant pas moins hérité des nobles & des pieuses inclinations du Roi son Pere de Glorieuse Mémoire, que de ses Etats, Elle n'aura pas moins à cœur que Lui un Ouvrage si digne de l'application des Souverains que Dieu a mis à la tête de l'Eglise, en les mettant à la tête de l'Etat.

Mais, SIRE, l'hommage que j'ai l'honneur de rendre ici à VOTRE MAJESTE, n'est pas seulement un devoir de justice, c'est aussi un devoir de reconnaissance. Toute l'Europe sait que la bénéfiscence envers ceux qui souffrent pour cause de Religion, & particulièrement envers mes Compatriotes, est une vertu héréditaire dans Votre Maison. Et en particulier, SIRE, VOTRE MAJESTE en confirmant généreusement ce que ses Glorieux Prédecesseurs ont fait d'admirable à cet égard, s'ouvrira une source de bénédictions qui ne tarira jamais, parce qu'il y a une Récompense éternelle pour les Princes qui pendant leur

DEDICATOIRE.

*leur Regne se sont acquis l'aimable Titre de Bienfaic-
teurs.*

*Oserois-je, SIRE, Vous alléguer encore un de
Vos Droits, & même un Droit inalienable sur cette
Histoire ? C'est que Vous y verrez briller un de Vos
Ancêtres avec un éclat qui sembloit présager ce Faite
de Grandeur auquel Dieu a élevé VOTRE MA-
JESTE'. Ce fut pendant le Concile de Constan-
ce, & à Constance même que FRIDERIC I. reçut
de l'Empereur Sigismond la Dignité Electorale qu'il
a mise dans Votre Maison, comme FRIDERIC III
y a mis le Diadème & la Couronne, que VOTRE
MAJESTE' y affermira & qu'Elle y transmettra
d'âge en âge, en attirant sur Elle, & sur Sa Poste-
rité les bénédictions du Ciel, par sa piété & par ses
autres vertus.*

*Vous trouverez, SIRE, dans le caractère de FRI-
DERIC I, les heureuses Semences de tant de vertus,
qui ont éclaté dans les Regnes suivans ; & tous les
Princes peuvent trouver dans son Administration le
modele d'un bon Gouvernement. Une application insa-
tigable au travail, une vigilance, & une activité per-
petuelle, une penetration d'esprit, à qui rien n'échap-
poit de ce qui pouvoit être utile ou glorieux à l'Etat,
une attention particuliere au soulagement & à la sù-
reté de ses Peuples, en faisant bien administrer les Fi-*

ÉPITRE DEDICATOIRE.

nances, & observer à ses Troupes une exacte discipline, un entier éloignement du faste & du luxe, & un attachement unique au réel & au solide, en quoi consiste la véritable Grandeur; C'étoit-là le Caractère de FREDERIC I, & comme tous ceux qui ont l'honneur d'approcher VOTRE MAJESTÉ disent unanimement que c'est le Vôtre, quels grands effets n'est-on pas en droit d'attendre de l'heureux assemblage de tant d'excellentes qualitez!

Puissiez-Vous, SIRE, pendant une longue suite d'années remplir tous ces caractères, & en même temps l'attente de Vos Peuples par la sagesse, l'équité, la douceur & la fermeté de Votre Gouvernement! Ce sont les vœux ardents de celui qui fera gloire d'être toute sa vie avec la plus profonde veneration,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

De Berlin le 30. Juin 1713.

Le très-humble, très-obéissant, &
très-fidèle Serviteur, & Sujet,

L'ENFANT.

P R E F A C E.

I.  E quinzeième Siècle est distingué par plusieurs caractères, bien dignes de l'attention du Public. Les Sciences commencèrent alors à se relever du profond oubli où elles étoient tombées par la barbarie des siècles précédens. Un grand nombre d'habiles Grecs ayant apporté leur Langue en Europe y firent en même temps renaître le goût des Belles Lettres, qui par le secours de l'Imprimerie, jusqu'alors inconnue, se répandit par tout avec une facilité toute nouvelle.

II. LE monde devenant plus éclairé il y avoit lieu d'espérer que l'Eglise, enveloppée depuis long-temps dans la corruption générale, & déchirée actuellement par le Schisme le plus violent & le plus opiniâtre qui fut jamais, se ressentiroit d'une conjoncture que l'on pouvoit regarder comme une espece de crise dans une grande maladie. En effet on convoqua plusieurs Conciles Généraux pour travailler à l'unir & à la réformer, comme celui de Pise, celui de Constance, & celui de Basle, sans parler des Conciles de Ferrare & de Florence.

III. ON ne peut regarder ce qui se passa au Concile de Pise que comme une foible ébauche de Réformation. Il ne dura que quatre mois, & quelques jours, ce qui sans doute n'étoit pas un terme proportionné aux grandes vûes de sa convocation. Il est vrai qu'en ce peu de temps on y expédia des affaires fort impor-

tantes. On y déposa deux Papes, on en élut un, on y fit quelques Réglemens qui pouvoient aller au soulagement public. Mais tout cela ne fut suivi d'aucun effet. Alexandre V, qui y fut élu, ne voulut rien exécuter de ce qu'il avoit promis, & les Papes déposés ne s'en tinrent pas au jugement d'un Concile sur l'autorité duquel il pouvoit y avoir en effet des scrupules assez bien fondez. Il n'avoit été assemblé que par ceux des Cardinaux de Benoit XIII, & de Gregoire XII qui s'étoient détachés de leur Obedience. Plusieurs Rois & Princes avoient, à la vérité, consenti à sa convocation, & y avoient même envoyé leurs Ambassadeurs. Mais l'Empereur Robert, qui, en qualité de Protecteur de l'Eglise, devoit être le premier Mobile de cette Assemblée, protesta comme de nullité contre tout ce qu'elle décideroit. Aussi ce Concile fut-il regardé comme nul non seulement par les Papes déposés, mais même, en quelque sorte, par le Concile de Constance, puisque pour obliger Jean XXIII à céder on fit de nouveau le procès à ses Concurrans, & qu'on agit presque en toutes choses, comme s'il n'y avoit point eu de Concile à Pise; Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que Jean XXIII, qui avoit succédé à Alexandre cinquième, ne put jamais venir à bout de faire regarder le Concile de Constance, comme une continuation, & par conséquent comme une confirmation du précédent. Les choses étant demeurées à peu près dans le même état, on convoqua le Concile de Constance dont on voit ici l'Histoire, & dont on va donner une idée générale.

IV. CE Concile est sans doute très-mémorable, & il s'y passa des choses de la dernière importance.

La

La déposition de deux Papes, l'abdication volontaire ou forcée d'un troisième, la réunion de toutes les Nations Chrétiennes, la présence & l'activité perpétuelle d'un grand Empereur, la Superiorité des Conciles Généraux, & (pour ainsi dire) leur Majesté, vangée des entreprises des Souverains Pontifes, plusieurs décisions sur des matieres qui interessoit toute la Chrétienté, le supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague, la guerre intestine allumée à cette occasion dans tout un Royaume, l'élection & le couronnement d'un Pape: tout cela arrête les yeux du Public, & lui inspire une curiosité fort raisonnable d'en savoir le detail, & de pénétrer dans les motifs & dans les ressorts qui ont amené de si grands événemens.

V. ON n'avoit encore jamais vû d'Assemblée aussi célèbre à toute sorte d'égards. Il n'y eut ni Royaume, ni République, ni Etat, ni presque aucune Ville ou Communauté dans l'Europe qui n'y eût ses Ambassadeurs ou ses Députez. Il dût y avoir, selon les listes faites dans le temps même, trente Cardinaux lorsqu'ils furent tous réunis, quatre Patriarches, vingt Archevêques, environ cent cinquante Evêques, plus de cent Abbez, quatorze Auditeurs de Rote, plus de cent cinquante autres Prelats, tant Généraux d'Ordre que Prieurs, envoyez de divers endroits, & plus de deux cens Docteurs. On y fit présider deux Papes, l'un au commencement, l'autre à la fin. L'Empereur y fut presque toujours présent, & il ne s'en absenta jamais que pour les affaires du Concile même. On y vit quatre Electeurs, celui de Mayence, celui de Saxe, l'Electeur Palatin, qui fut Protecteur du Concile en l'absence de l'Empereur, Frideric, Burg-

grave de Nuremberg, qui y reçut le bonnet Electoral, & les Envoyez des autres Electeurs. Il s'y trouva d'autres Grands Seigneurs en grand nombre, comme, les Ducs de Baviere, d'Autriche, de Silefie, de Lignitz, & de Brieg, & quantité d'autres, tant Margraves que Burgraves, Comtes, Barons, Gentils-hommes, & les Ambassadeurs des absens. C'étoit un grand spectacle de voir ainsi rassemblez dans un même lieu tous les Etats de la Chrétienté, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué en Europe par les lumieres & par la Dignité.

Puisque j'ai parlé en passant de l'Electeur Palatin, on me permettra de faire ici une petite digression sur son sujet. Elle roule sur une particularité curieuse qui m'avoit échapé en parlant de ce Prince dans mon Histoire. On y verra que ce fut *Louis de Baviere*, surnommé le *Pieux*, autrement le *Barbu* & l'*Aveugle*, Electeur Palatin, qui, par ordre de l'Empereur, livra Jean Hus au bras seculier, & le conduisit au suplice. Un Historien digne de foi raporte que l'Electeur Palatin *Otton Henri*, surnommé le *Magnanime*, dernier Electeur Palatin de cette branche, & premier Promoteur de la Reformation dans le Palatinat, se voyant mourir sans enfans, avoit accoustumé de dire que Dieu punissoit jusqu'à la quatrième génération le crime qu'avoit commis son Trisayeul en conduisant Jean Hus au suplice, & en exécutant d'un si grand courage l'ordre qu'il en avoit reçu de l'Empereur. Revenons à notre sujet.

VI. IL faut convenir que jamais affaires plus importantes n'occupèrent la prudence d'un Concile. Il ne s'agissoit pas seulement, comme dans la plû-

plûpart des Conciles précédents, de décider quelques points de Doctrine ou de Discipline, de condamner des hérésies réelles ou prétendues, & de réformer des abus qui n'eussent lieu que dans quelques endroits du monde, ou parmi un certain ordre de gens. Car il s'agissoit premierement de rendre la paix à toute la Chrétienté cruellement déchirée depuis près de quarante ans, par un Schisme qui desoloit toute l'Europe. Or dans une corruption aussi générale que celle du Clergé d'alors, il étoit très-mal aisé de trouver un Sujet Papable qui fût au gré de tant de Nations divisées par des intérêts differents, & que l'expérience du passé devoit rendre plus précautionnées dans ce choix. Le Concile ne manqua à cet égard ni de prudence ni de vigueur, & jamais aucune Assemblée Ecclesiastique n'avoit signalé son autorité par des jugemens plus rigoureux, & en même temps plus justes. Par un exemple rare & nouveau, on vit les Papes, qui prétendoient être les Arbitres & les Juges de l'Univers, non seulement citez mais condamnez devant ce Tribunal & contraints à reconnoître des Supérieurs, & à se soumettre au jugement des Conciles Oecumeniques.

VII. QUOIQUE la conduite du Concile sur cet article n'ait pas eu une approbation générale, il faut pourtant convenir que la maniere dont il se prit à unir l'Eglise & à éteindre le Schisme, est ce qu'il fit de plus grand & de plus digne des louanges de la Postérité. Ses Decrets touchant la Superiorité des Conciles par dessus les Papes ne furent pas à la verité reçûs par tout. Le choix qu'on y fit de Martin V ne fut pas au gré de tout le monde, & peut-être qu'en effet on auroit pû mieux choisir. Le Schisme ne fut

pas non plus entierement éteint malgré les mesures qu'on avoit prises pour en couper toutes les racines. Mais tel est le sort des choses humaines: il y a toujours de l'imperfection ou de la foiblesse dans ce qu'on y fait de meilleur, & parmi tant de divers intérêts & de passions différentes, souvent opposées, il est impossible qu'il n'y ait un grand nombre de mécontents. Quoiqu'il en soit, il faut rendre cette justice au Concile, que dans cette affaire il fit à peu près tout ce qui étoit en son pouvoir, & qu'il se servit heureusement de son Autorité.

VIII. ON ne peut pas dire la même chose de la seconde affaire dont il s'agissoit, c'est la *Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, & le rétablissement de la Discipline Ecclesiastique. On convenoit généralement du mal, mais peu de gens s'accordoient du remede. Quoique l'affaire de l'Union fut épineuse, il étoit pourtant plus aisé de faire consentir tout le monde à déposer de méchans Papes, ou à les obliger de céder, que de contraindre les Ecclesiastiques à se dépouiller de l'avarice, de l'ambition, de la sensualité & des autres passions qui étoient la source de leurs désordres. Le profit immense que les Papes tiroient de leurs *Graces expectatives*, de leurs *Réserves*, de leurs *Dispenses*, de leurs *Exemptions*, de leurs Impositions arbitraires, en un mot de la venalité des biens spirituels, & des charges Ecclesiastiques, étoit un morceau de trop haut goût pour les engager à lâcher prise.

IX. LE reste du Clergé à proportion, n'étoit pas moins intéressé à ne pas souffrir qu'on étendit trop loin la reformation. Il étoit question d'obliger les Evê-

Evêques & les autres Pasteurs à résider dans leurs Cathedrales & dans leurs Paroisses, à visiter charitablement leurs Troupeaux, sans les fouler sous prétexte d'un entretien qui ne leur étoit pas nécessaire, à renoncer à plusieurs bons Bénéfices, & à se contenter de ceux qu'ils pouvoient posséder légitimement, à vivre dans la modestie que demandoit leur caractère, à prêcher eux-mêmes la Parole de Dieu, au lieu de commettre cet Emploi à des Prédicateurs ignorans ou profanes, qui avilissoient la Religion par la maniere indigne dont ils l'annonçoient, en un mot, à engager par leurs bons exemples tous les Chrétiens à se réformer eux-mêmes. Rien ne fait concevoir une plus grande idée de ce Concile que de s'être proposé une fin si noble & si sainte, & on ne pourroit jamais assez le louer s'il eût eu la même vigueur à surmonter les difficultez qui s'y rencontrerent, qu'il en avoit fait paroître à vaincre les obstacles presque insurmontables qui s'opposoient à l'Union. Au moins, le Concile entreprit ce grand Ouvrage, &, sans doute, il en seroit venu à bout s'il eût été possible d'y employer des Commissaires qui n'eussent pas été eux-mêmes Juges & Parties. Il falloit pour un travail aussi rude une main grossiere & robuste, comme celle de Jean Baptiste. Mais on toucha la matiere si délicatement qu'on ne pût que l'effleurer, & il arriva précisément ce que quelques Orateurs du Concile avoient souvent prédit: *On coula le moucheron, & on engloutit le chameau.*

X. LA troisieme affaire dont il s'agissoit n'étoit pas d'une moindre importance, c'étoit l'extinction de l'*Hérésie*, pour m'exprimer avec le Concile. On ne
sau-

sauroit gueres contester à un Concile Général le droit de décider des *Causes de Foi*, sauf à appeller de ses jugemens, & il est certain que le Concile de Constance n'eût pu rien faire de plus digne de lui que de réformer la doctrine qui n'étoit pas alors moins corrompue que les mœurs. Mais si le droit de ce Concile paroît incontestable, à cet égard, les sentimens sont très-partagés sur l'usage qu'il fit de son Autorité, & la plus grande partie du Monde Chrétien a jugé qu'au lieu de l'employer à réformer la Religion, il s'en servit pour autoriser des abus & des superstitions que l'ignorance, l'intérêt & l'ambition avoient introduites dans l'Eglise. Depuis que les Vaudois, & les Albigeois chassés de France s'étoient répandus en divers endroits de l'Europe, on n'avoit point cessé de demander une Réformation, & de se plaindre de plusieurs abus, mais principalement de la tyrannie du gouvernement Ecclesiastique, de la *Hierarchie* de l'Eglise Romaine, de la multiplication, ou de la mauvaise administration des Sacremens, & de plusieurs Traditions, ou, Constitutions que l'on trouvoit contraires aux décisions de l'Ecriture Sainte. C'est ce qui souleva *Jean Wiclef* en Angleterre, *Jean Hus*, *Jérôme de Prague*, & *Jacobel* dans le Royaume de Bohême dont ces disputes avoient fait le théâtre d'une sanglante guerre. Au lieu d'écouter les plaintes des Bohémiens sur les abus qu'ils trouvoient dans la Religion & dans l'Eglise, de donner satisfaction aux mécontents par une bonne Réformation, de laisser à des Docteurs le droit, & la liberté qu'ils avoient d'expliquer, & même de défendre leurs sentimens, ou de tâcher de les convaincre & de les ramener par les

les voies de la persuasion, on commença par celles de fait. On emprisonna contre la foi publique, on viola les droits les plus sacrés & les plus inviolables. On alluma des buchers, on brûla, en un mot, au lieu d'éteindre le feu on le porta par tout, par des décisions téméraires, & des exécutions violentes.

XI. CETTE conduite du Concile de Constance à l'égard de Jean Hus & des *Hussites* a fait beaucoup de bruit dans le monde. On en a jugé différemment, chacun selon ses lumières, ou ses préventions. Il paroît par la Harangue de *Pibrac* Ambassadeur de France au Concile de Trente que la méthode de brûler, pour cause de Religion, n'étoit pas généralement goûtée dans l'Eglise Romaine, non plus qu'ailleurs.

Voici comme parle cet Ambassadeur : „ Parce qu'à l'oc-
 „ casion de ce qui s'est passé dans quelques Conciles,
 „ on en pourroit juger autant de celui-ci, faites que
 „ tout le monde connoisse que ce n'est plus le temps,
 „ qu'on a changé de conduite, qu'il est libre à un
 „ chacun de disputer, que ce n'est point en ce Con-
 „ cile où les Controverses se décident par le feu, &
 „ où la foi est violée.“ J'ose bien dire que l'on
 trouvera dans cette Histoire des éclaircissémens nou-
 veaux & appuyez sur des preuves incontestables, tou-
 chant l'affaire de Jean Hus, & de son fausconduit,
 aussi bien que touchant ses sentimens. Le Public
 y sera desabusé de quantité d'erreurs de fait où l'on
 étoit tombé là-dessus par la négligence, ou par la par-
 tialité des Historiens.

XII. PENDANT que le Concile agissoit avec
 tant de zèle contre les *Hussites* qui auroient dû être
 ménagés, comme on ne le reconnut que trop par de

fâcheuses experiences, il scandalisa des Nations entieres par sa mollesse & par son support pour des erreurs capitales, qui sapportoient la Religion & la Morale Chrétienne dans ses fondemens, & qui interessoient tout le Genre humain. C'est ce qui obligea des Docteurs célèbres, comme Gerson, à dire publiquement que ce Concile avoit double poids & double mesure, & qu'il pesoit les causes dans des balances inégales. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui étoient en possession de mettre tout à feu & à sang dans leur voisinage sous prétexte de la conversion des Infideles, & de la réunion des Grecs à l'Eglise Latine, y trouverent de l'appui; malgré les instances du Roi de Pologne. On ne pût venir à bout de faire condamner le Libelle impie & furieux d'un Moine qui avoit osé exhorter tous les Chrétiens à massacrer ce Roi, & à faire main basse sur tous les Polonois, quoique cette détestable Piece eut été condamnée de l'avis unanime de toutes les Nations, & même des Cardinaux. Le Roi de France ne fut pas plus heureux dans la poursuite des erreurs d'un autre Moine qui avoit été assez hardi pour justifier publiquement l'assassinat commis par les ordres du Duc de Bourgogne dans la personne du Duc d'Orleans Frere Unique du Roi de France. On y donna des Conseils mitigez contre la Secte cruelle & sanguinaire des *Flagellans*, espece de Fanatiques, qui, sous prétexte de dévotion, commettoient toute sorte d'abominations, & s'étoient jettés dans le libertinage, & l'*Indépendantisme* le plus outré. Mais si le Concile de Constance ne répondit pas en plusieurs choses à l'attente publique, on voit au moins par tout ce qui a précédé, que jamais Concile

cile ne fut assemblé pour des causes plus importantes.

XIII. IL ne fera pas hors d'œuvre de parler ici de la méthode que suivit le Concile. On vient de toucher en passant comment il proceda contre Jean Hus & Jérôme de Prague, mais on trouvera, à mon avis, que ce n'est pas là le bel endroit de cette Assemblée, & il faut chercher ailleurs dequoi la louer sur la maniere dont elle se prit à traiter les grandes affaires qui furent portées devant son Tribunal. Si les Partisans du Pape & de la Cour de Rome en avoient été crus, tous ces Princes qui se trouverent au Concile, n'y auroient été que comme simples Spectateurs, ou comme une belle décoration de Théâtre, & il auroit fallu qu'ils se fussent contentez de la gloire d'obeir. Mais on prit d'abord d'assez bonnes mesures pour empêcher que le Clergé ne disposât de toutes les affaires au gré de ses passions, ou de ses intérêts, & s'il conserva plus d'autorité que, peut-être, il ne lui en appartenoit, il faut l'attribuer à la nécessité des tems, & à l'empire de la coutume. Non seulement les Princes assisterent aux Sessions publiques, mais ils eurent part aux Négotiations les plus importantes, & ils soutinrent souvent le Concile par leurs conseils & par leur fermeté. Si quelques-uns entreprirent de le troubler, ou ils en furent bien punis, comme il arriva au Duc d'Autriche, ou ils ne le firent que secrettement comme le Duc de Bourgogne en fut accusé. Quelque inclination qu'eût l'Empereur à ménager le Pape, les Cardinaux & tous les Ecclesiastiques, il fut quelquefois obligé d'user de son autorité, & d'agir avec une hauteur dont ils étoient desaccoutumés de-

puis long-temps. Par sa fermeté il déterminâ l'Assemblée à prendre une méthode inconnue jusqu'alors dans les Conciles, mais équitable & de la dernière importance dans les conjonctures où l'on se trouvoit; ce fut d'opiner non par têtes ou par personnes, mais par Nations.

Il est vrai que ce Prince manqua de fermeté à l'égard de Jean Hus, en l'abandonnant, comme il fit enfin, à la fureur du Clergé, au lieu de faire respecter, par quelque voie que ce fût, un saufconduit aussi authentique que celui qu'il lui avoit donné. Mais on peut dire pour l'excuser qu'il y a beaucoup d'apparence que le Concile auroit été dissous, & qu'ainsi le Schisme n'eût point été terminé, si l'Empereur n'eût pas sacrifié Jean Hus, & sa propre autorité. J'en ai une preuve dans une Lettre que cet Empereur écrivit aux Bohémiens en 1417. Elle ne m'étoit pas encore tombée entre les mains, lorsque j'ai écrit cette Histoire, mais elle mérite bien qu'on en donne ici la substance quoiqu'un peu hors de sa place. Elle n'est pas de ces Lettres *rudes, ou satyriques*, telles qu'un Auteur que j'allègue ailleurs * dit que l'Empereur en écrivit quelques-unes aux Bohémiens; au contraire il les traite ici avec beaucoup de douceur & de cordialité.

On la trouve
sa toute en-
tière en Latin
à la fin de
cette Histoire.
* P. 502.

Melch. Goldast.
Append. Do-
mun. p. 156.

Il leur représente les suites fâcheuses que peuvent avoir leurs divisions au sujet de Jean Hus par rapport à la tranquillité du Royaume, & à la sûreté du Roi lui-même, & qu'ils doivent craindre que leurs voisins déjà fort mal intentionnez ne se prévalent de leurs brouilleries pour les accabler. Ensuite venant à Jean Hus, il dit que comme il avoit appris avec chagrin les

les partialitez qui étoient survenues entre eux à l'occasion de ce Docteur, il avoit aussi appris avec joye son dessein d'aller au Concile, dans l'esperance qu'il se justifieroit. Cependant, dit-il, il arriva à Constance pendant que j'étois encore absent, & il y fut arrêté de la maniere que vous l'avez su. Mais s'il fût venu me trouver auparavant, & qu'il ne fût entré dans Constance qu'avec moi, peut-être que ses affaires auroient pris un autre tour. Dieu sait & je ne puis l'exprimer, combien j'ai été affligé de son malheur, & tous ceux de Bobeme qui étoient alors auprès de moi ont bien vu quels mouvemens je me suis donné pour cette affaire, & que plusieurs fois je suis sorti du Concile en fureur. J'avois même quitté Constance lors que les Peres du Concile me firent dire, que si je ne voulois pas permettre que le Concile exerçât la justice, ils n'avoient que faire à Constance, de sorte que je pris la résolution de ne plus me mêler de cette affaire, parce que si j'eusse voulu m'intéresser davantage pour Jean Hus le Concile eût été entièrement dissous. Ce n'est pas, continue-t-il, une Assemblée de quelques Ecclesiastiques, les Ambassadeurs de tous les Rois & de tous les Princes Chrétiens sont à Constance, & sur tout depuis que les Rois & Princes de l'Obedience de Pierre de Lune se sont unis avec nous, tout le monde est persuadé de la bonne conduite & du juste gouvernement du Concile. De sorte que vous ne pourriez soutenir encore le parti de Jean Hus sans vous opposer à toute la Chrétienté. Cependant nous avons appris que vous avez écrit au Concile une Lettre scellée de plusieurs sceaux, où vous confondez & calomniez le Concile au sujet de Jean Hus. Ce qui a tellement irrité cette As-

Il paroît par là que l'Empereur n'étoit pas encore de retour au Concile.

semblée contre vous qu'elle vous a citez, peut-être même que l'on procedera contre vous selon la rigueur du Droit ; & vous courez risque de vous attirer une Croisade, si vous n'agissez pas en veritables enfans de l'Eglise. Ensuite l'Empereur les exhorte, & les prie de renoncer aux brigues & aux partis, de porter leurs differens devant le Roi, sans prétendre se faire justice à eux-mêmes au préjudice de la tranquillité publique, & de la fidelité qu'ils doivent à leur Souverain, & leur offre lui-même sa Mediation. *A l'égard du Clergé, dit-il, vous n'ignorez pas quelle a été la conduite de nos Prédécesseurs, & avec l'aide de Dieu nous avons résolu de nous y conformer, & de demeurer attachez à l'Eglise, sans faire attention à quelque nouveauté que ce soit. Nous sommes aussi persuadés que notre très-cher Frere demeurera comme nous fidelement attaché à l'Eglise. Sur ce pied-là ce sera aux Ecclesiastiques à se corriger. entre eux, ils ont des Superieurs que le soin de cette Réforme regarde. Ils ont aussi l'Ecriture sainte devant les yeux. C'est à eux qu'en appartient l'interpretation, & non à nous qui sommes simples, & qui ne pouvons pénétrer dans les profondeurs de ce Livre Sacré. Nous avons cette opinion de vous, que vous déferez à nos avis, parce que tout bien considéré nous sommes persuadés qu'ils tourneront à l'avantage de notre très-cher Frere, & au votre propre aussi bien qu'à votre bonheur, & à la tranquillité publique.*

XIV. CETTE méthode d'opiner par Nations, déconcerta entierement Jean XXIII, qui par le moyen de ses Cardinaux, d'un nombre prodigieux de pauvres Prélats de sa façon, d'une infinité de Moines,

&c

& d'autres Ecclesiastiques qu'il regardoit comme ses créatures, s'attendoit de l'emporter, en tout, à la pluralité des voix. Ce qu'il y avoit de gens bien intentionnez au Concile de Trente auroient bien voulu faire renouveler cette méthode, mais le Cardinal *Del Monte*, l'un des Légats du Pape, fit si bien par ses promesses artificieuses qu'il para ce coup, qui auroit pû être fatal à son Maître. Un des endroits qui font encore autant d'honneur au Concile, ce fut les mesures qu'il prit pour tenir les Cardinaux en bride. Comme ils s'étoient rendus fort suspects par l'élection des Antipapes, & que ceux de Jean XXIII le souûtenoient, soit en public, soit clandestinement, même depuis son évafion, plusieurs auroient été d'avis de les exclurre entierement de toutes les affaires du Concile. Mais il eût été impossible de venir à bout d'une entreprise aussi hardie, fans un trop grand éclat. On se contenta de ce tempérament, c'est qu'ils ne donneroient pas leur voix en qualité de Cardinaux & de Membres de ce Collège, mais seulement comme Membres de leurs Nations. A l'égard des Assemblées qui se tenoient pour la Réformation, on en nomma seulement quelques-uns des plus habiles, & des mieux intentionnez, & dans l'élection du Pape on leur associa quatre Députés de chaque Nation qui étoient revêtus de la même Autorité qu'eux. Il fallut que les Cardinaux en passassent par là, & tout ce qu'ils pûrent obtenir, c'est qu'on mit dans le Decret, que c'étoit pour cette fois seulement qu'on leur associoit des Députés des Nations dans l'élection d'un Pape. Cependant cette méthode fut renouvelée au Concile de Basle dans l'élection de Felix Cinquième. Et ce fut,

*Dep. T. XV.
p. 38. c. 2.*

*En. Sy'u.
Cm. Bas. p. 97.*

*Dupin, ub.
supr. p. 356.*

fut, sans doute, pour cette raison que quand le Pape Pie IV. tomba malade, on fut terriblement alarmé au Concile de Trente, dans la crainte que, s'il venoit à mourir, on ne voulut suivre les traces des deux Conciles précédens dans l'élection d'un autre Pape. Soit, donc, que l'on considere le nombre & la qualité des personnes qui composèrent ce Concile, soit qu'on ait égard à l'importance des affaires qu'on y devoit traiter, soit enfin que l'on fasse attention à la maniere d'y proceder, on ne peut disconvenir que ce ne fût la plus célèbre & la plus solennelle Assemblée Ecclesiastique, qui se fut tenuë depuis la naissance du Christianisme. Et tel fut le jugement de plusieurs Orateurs du Concile.

XV. IL n'est pas surprenant qu'un Concile qui s'étoit déclaré supérieur aux Papes, qui avoit entrepris de les juger & même de les déposer, & qui avoit donné de si grandes atteintes aux privileges, & à l'autorité des Cardinaux ne fût pas au goût du Vatican, & qu'il n'ait été approuvé ni des Papes, ni de leurs Théologiens, ni des Canonistes Ultramontains. Mais il paroîtra par cette Histoire qu'il ne manquoit à ce Concile aucune des conditions qui forment un Concile Oecumenique & que si celui-ci n'est pas légitime, il n'y en a jamais eu aucun, & il est bon d'en alléguer ici quelques raisons. 1. Il s'y étoit rendu des Députez de toutes les parties du Monde Chrétien, sans en excepter même l'Eglise Grecque. 2. Soit que ce fût au Pape à assembler le Concile, comme les Papes le prétendoient, soit que ce fût à l'Empereur, comme il y eut des Docteurs qui le soutinrent publiquement, il ne manquoit rien à cet égard au
Con-

Concile de Constance , puis qu'il fut assemblé de concert avec l'Empereur , & avec un Pape reconnu de la plus grande partie de la Chrétienté. Il est vrai qu'au commencement de ce Concile toute l'Eglise n'étoit pas encore bien réunie. Gregoire XII avoit une petite Obédience en quelques endroits de l'Italie & de l'Allemagne, & Benoit XIII avoit pour lui les Espagnes , l'Ecosse , & les Comtes de Foix & d'Armagnac. Mais je ne sai si une aussi petite partie de la Chrétienté peut être mise en parallele avec l'Italie , la France , l'Allemagne , la Boheme , la Hongrie , la Pologne , l'Angleterre , le Dannemark , la Suede , & tout le Nort. 3. Lorsque Gregoire XII eut cédé , que son Obédience fut unie au Concile , aussi bien que celle de Benoit XIII , après sa déposition , & que Martin V , qui fut élu du consentement unanime de toutes les Nations , eût lui-même approuvé le Concile , je ne vois plus quel prétexte on peut alleguer pour dégrader le Concile de Constance. Il ne semble pas même que les Ultramontains puissent contester l'autorité de ce Concile , sans mettre en compromis l'élection de Martin V qui y fut élu , & conséquemment celle de tous ses Successeurs. D'ailleurs , si le Concile de Constance n'est pas légitime , Martin cinquième fit une faute capitale en approuvant toutes ses décisions , sans en excepter même celles qui mettent les Conciles au dessus des Papes ; ce qu'il fit en déclarant qu'il souscrivoit à tout ce qui avoit été résolu *conciliariter* , c'est-à-dire , en plein Concile. Car constamment le Decret , qui établit la superiorité des Conciles , & leur autorité coactive envers les Papes , est de ce nombre , puis qu'il fut

approuvé unanimement dans la cinquième Session.

4. C'est une conduite bien étrange & bien bizarre que de reconnoître un Concile à un certain égard, & de le rejeter à d'autres, comme si le St. Esprit souffloit d'une même bouche le froid & le chaud, & qu'ayant éclairé les Peres sur certains points, il les avoit abandonnez sur d'autres. Il n'est pas surprenant que des gens, qui ne reconnoissent aucune infailibilité dans les Conciles, se donnent la liberté d'approuver ou de rejeter ce qu'ils y trouvent de bon ou de mauvais, mais pour ceux qui les tiennent infailibles, ils doivent être plus uniformes; Il n'y a point de milieu, il faut ou les rejeter tout-à-fait, ou les recevoir dans toute leur étendue, sur tout quand il s'agit des matieres de la foi, comme est cette question, savoir, si le Concile est supérieur au Pape, ou si c'est le Pape qui est supérieur au Concile, & cette autre, s'il faut communier sous les deux especes, ou sous une seulement. On ne peut s'empêcher d'être surpris de l'inegalité du Concile de Trente sur le sujet du Concile de Constance. Lorsqu'il s'agissoit de quelcun de ces points délicats, où l'autorité du Pape pouvoit souffrir la moindre atteinte, on ne pouvoit alleguer les Conciles de Constance ou de Basse, sans faire frémir les Légats. Mais lorsque les Allemands & les François demanderent la Communion sous les deux especes, les Théologiens firent bouclier des Decrets du Concile de Constance. *Salmeron* Théologien du Pape, *Andrada* Théologien du Roi de Portugal, *Mandolphé* Théologien de l'Archevêque de Prague, les Espagnols, & les Italiens eux-mêmes en soutinrent l'autorité, *Jean Baptiste d'Ast*, General
des

des Servites, alla jusqu'à l'exalter par dessus tous les autres Conciles Généraux, & l'Evêque de *Montefiascone* n'oublia pas les Décrets de ce Concile en faveur des Privileges & des Immunitéz Ecclesiastiques. Il paroît assez, à mon avis, par toutes ces remarques, que le Concile de Constance n'a été rejetté des Italiens que par passion, & par intérêt, & non par aucune raison qui puisse ôter à un Concile la qualité de *Concile Oecumenique*.

XVI. C'EST pourtant ce qu'a prétendu faire sur la fin du Siecle passé le Docteur *Emmanuel de Schellstrate* Chanoine d'Anvers, & Sous-Bibliothecaire du Vatican, dans deux Ouvrages qu'il a fait imprimer là-dessus contre l'Eglise Gallicane, l'un à Anvers en 1683, & l'autre à Rome en 1686. Dans ces deux Ouvrages, dont le dernier est beaucoup plus étendu que l'autre, Schellstrate entreprend de prouver quatre choses par de certains Actes du Vatican que personne n'avoit publiez avant lui; la premiere, que les Décrets de la quatrième Session du Concile de Constance ont été corrompus par le Concile de Basle; la seconde, que le premier Décret de la cinquième Session du Concile de Constance, qui a établi la supériorité des Conciles Généraux n'a pas été formé avec mûre & suffisante délibération; la troisième, que lors de cette cinquième Session le Concile de Constance ne pouvoit pas passer pour Oecumenique ou Général, ni par conséquent représenter l'Eglise Universelle parce que les trois Obediences n'étoient pas encore réunies; la quatrième, que depuis l'Union de ces Obediences, ni le Concile, ni Martin cinquième n'ont point autorisé la supériorité des Conciles, & que ce Pape bien loin d'ap-

prouver le premier Decret de la cinquième Session l'a impugné indirectement. J'ai montré dans cette Histoire la nullité de toutes ces prétentions par des faits incontestables. C'est ce qu'avoient déjà fait avec beaucoup de succès plusieurs Théologiens de l'Eglise Gallicane, comme Mrs. Richer, Maimbourg, Dupin, dont les deux derniers ont pris à tâche de refuter la première Dissertation de Schellstrate, mais ils n'ont pas eu plusieurs Actes, & plusieurs Pieces qui leur auroient épargné beaucoup de temps & de raisonnemens contre le Sous-Bibliothecaire du Vatican. Depuis que j'ai écrit cette Histoire, & même cette Préface, on m'a envoyé de Hollande un Ouvrage posthume du célèbre *Antoine Arnauld*, Docteur de Sorbonne, où il refute la première Dissertation de Schellstrate avec l'évidence & la force qui lui étoient ordinaires, quand il soutenoit une bonne cause. J'ai lu cet Ouvrage avec avidité, & j'ai été ravi de m'être rencontré presque en tout, sans l'avoir consulté, avec un Auteur de cette distinction. Je dois pourtant remarquer ici qu'il a omis beaucoup de choses qui faisoient à son sujet, & qu'il s'est trompé dans quelques autres pour n'avoir pas vu les Actes d'Allemagne qui n'étoient pas publics alors, non plus que le second Ouvrage de Schellstrate. Par exemple, s'il avoit vu les Actes d'Allemagne il n'auroit pas soutenu, comme il a fait, que la clause de *la Reformation dans le Chef & dans les Membres*, est dans tous les Actes de la quatrième Session, puisque constamment cette clause n'est dans aucun des Actes d'Allemagne écrits dans le Concile même. D'autre côté si Schellstrate avoit vu le Manuscrit de l'Abregé du Concile de Constance

fait

fait par ordre du Concile de Basle, il n'auroit pas accusé comme il fait si hardiment ce dernier Concile d'avoir corrompu les Actes de la quatrième Session du Concile de Constance, puisque dans ce Manuscrit, qui est à Wolfembutel, on trouve ce mot *& pour la foi*, qui manque par erreur dans les imprimez, & qu'on n'y rencontre point la clause *pour la Reformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres*, qui sont dans les éditions publiques & dans la plupart des Manuscrits de France. Ce Manuscrit décide la question contre Schelstrate, & eut épargné à Mr. Arnauld bien des raisonnemens, qu'il fait à la vérité fort à propos pour soutenir la fidélité du Concile de Basle. D'ailleurs Mr. Arnauld n'auroit pas autant insisté qu'il a fait sur la quatrième Session, ni compté si fort sur le Cardinal Zabarelle, s'il avoit lu les Actes d'Allemagne, le dernier Ouvrage de Schelstrate, & quelques Historiens contemporains, comme Gobelin Persona, qui tous rapportent unanimement que le Cardinal Zabarelle tronqua les Decrets de la quatrième Session, & que cette Session ayant été regardée comme nulle elle fut réitérée dans la cinquième, qui est la seule décisive sur la supériorité des Conciles. Tous ces faits se trouveront éclaircis dans cette Histoire.

XVII. A P R E S ces réflexions qui servent à donner une idée générale du Concile, il ne me reste plus que de rendre compte des Mémoires que j'ai suivis, & des Auteurs que j'ai pris pour Guides en écrivant cette Histoire. Je ne parle point ici des Anna-listes, des Collecteurs des Conciles, des Chronographes, & des Ecrivains Ecclesiastiques; on n'en a négligé aucun, mais on ne s'y est pas borné. Ceux

de nos Historiens François, qui ont parlé le plus amplement du Concile de Constance, comme Messieurs Dupui & Maimbourg, ne l'ayant fait qu'à l'occasion du grand Schisme d'Occident, dont ils ont écrit l'Histoire, ou à l'occasion des sentimens de Religion, comme Varillas, il falloit avoir recours à d'autres pour donner une Histoire complete de ce Concile. Il n'est pas surprenant qu'on ait trouvé en Allemagne plus de lumieres sur le sujet du Concile de Constance, qu'en aucun autre endroit de l'Europe. Dès le quinziesme Siecle sur la fin on imprima à Augsbourg une Histoire de ce Concile en Allemand composée par *Ulric Reichenthal*, Chanoine de Constance, qui étoit présent au Concile, & qui même y eut part à plusieurs affaires importantes. Cette Histoire est fort superficielle & écrite sans beaucoup d'ordre ; l'Auteur s'est même trompé assez souvent dans des faits importans, comme j'en ai été convaincu par les Actes, soit que sa memoire l'ait mal servi, soit qu'il se fiât un peu trop au rapport d'autrui sur des choses qu'il n'avoit pas vûes, ou dont il n'étoit pas bien capable de juger lui-même. Il paroît encore que Reichenthal n'étoit pas fort habile dans les Langues par l'explication qu'il donne au mot *Heresiarque*, en disant que c'est un *coffre* où toutes les hérésies sont renfermées. On peut pourtant assez compter sur cet Historien en ce qui ne regarde que l'exterieur du Concile, comme les cérémonies publiques, l'arrivée & la reception des Ambassadeurs ou des Députez, les *Actes de Foi*, comme on parle en païs d'Inquisition, les Armes & Armoiries des Papes, des Princes, des Grands Seigneurs, des Royaumes & des
Etats

En 1483.
Elle a été rim-
primée en
1536 & en
1575.

Etats dont les Ambassadeurs étoient au Concile, les processions & d'autres choses de cette nature. Mais il faut avoir recours ailleurs pour être bien instruit de l'interieur de cette Assemblée. Dans le Siecle suivant *Jean Stumphius*, que les Suisses appellent leur *Tite Live*, fit imprimer une Histoire Allemande du même Concile, beaucoup plus exacte & plus circonstanciée que la précédente, parce que l'Auteur profita des lumieres & des fautes de *Reichenthal*, & qu'il avoit pu voir l'abregé des Actes du Concile, dressé par ordre du Concile de Basle en 1442, dont j'aurai bientôt occasion de parler. J'ai trouvé dans cet Auteur plus de lumieres que par tout ailleurs sur la guerre que les Suisses furent obligez de déclarer au Duc d'Autriche qui avoit fait évader Jean XXIII. Comme cet Auteur est Protestant & qu'il y a certains faits sur lesquels on pourroit le soupçonner de partialité, je ne l'ai suivi qu'à bonnes enseignes, & toujours mes Actes à la main. J'en dis de même de *Theobaldus*, ou, *Thibaud*, autre Auteur Allemand qui a écrit en cette Langue l'*Histoire de la guerre des Hussites*, & en même temps une partie de celle du Concile de Constance qui donna lieu à cette guerre par le supplice de Jean Hus, par la condamnation des Hussites, & par le retranchement de la coupe. Je me suis néanmoins servi de cet Auteur avec d'autant moins de scrupule que *Bogisslas Balbinus*, Jesuite de Boheme, qui a écrit une très-bonne Histoire de ce Royaume, rend des témoignages fort avantageux à son exactitude. Thibaud en a pourtant manqué sur le sujet de Jean Hus, en supposant que ce Docteur de Boheme nioit la *Présence réelle*, la *Transsubstantiation*, & plusieurs

Cette Histoire
a été imprimée
à Wittenberg
en 1609.

autres doctrines de l'Eglise Romaine, qu'il confessa jusqu'à la fin, comme cela paroît évidemment par les Oeuvres de Jean Hus lui-même, & par les Actes du Concile. Mais c'est là le malheureux effet de l'esprit de parti dont aucun Historien n'est entierement exempt de quelque Religion & de quelque Nation qu'il soit, ce qui rend la vérité des faits tant soit peu éloignez extrêmement difficile à développer. Car si Stumphius, Thibaud & les autres Auteurs Protestants se sont persuadez trop légèrement que Jean Hus étoit dans toutes leurs opinions, d'autre côté *Æneas Sylvius*, *Cochlée*, & les autres Auteurs Anti-Hussites lui ont imputé faussement toutes les opinions des Vaudois, quoi qu'il y eût assez de difference entre les Vaudois & les Hussites, pour les distinguer, comme on en fera convaincu par la lecture de cette Histoire. Entre les Auteurs dont je me suis servi je ne dois pas omettre une Histoire Manuscrite de l'Empereur Sigismond, écrite en Allemand par *Eberhard Windek*, qui étoit un de ses Conseillers, & qui l'accompagna dans la plûpart de ses negotiations pour le Concile, soit à Constance, soit ailleurs. Quoi qu'il ne parle de ce Concile qu'en passant, on y apprend diverses particularitez & sur lesquelles on peut faire d'autant plus de fonds que cet Historien ne dissimule pas les fautes de son Maître. Mr. Von der Hardt a eu entre les mains trois Manuscrits de cette Histoire tirez de differentes Bibliothèques, l'un de la Bibliothèque de Vienne, l'autre de celle de Gotha, & le troisième de celle du célèbre Monsieur de *Leibniz*, que l'on pourroit lui-même appeller une très-rare, & très-ample Bibliothèque vivante. Les extraits que
Mr.

Mr. Von der Hardt en a donné dans son Recueil, & ceux qu'il a eu la bonté de m'envoyer m'avoient fait naître l'envie de voir & de consulter cette Histoire de mes propres yeux. Il s'en est heureusement trouvé un Exemplaire à Leipfig entre les mains de Monsieur *Zollman*, Conseiller du Serenissime Prince de Coburg, qui m'en a généreusement communiqué tous les Cayers qui pouvoient servir à mon dessein.

XVIII. QUOI-QU'IL y eût dans les Auteurs qu'on vient de nommer un assez bon fonds pour écrire l'Histoire du Concile de Constance, ils n'auroient pourtant pas été capables de m'y déterminer, & il falloit necessairement puiser dans des sources plus abondantes. C'est ce que j'ai trouvé dans l'ample & magnifique Recueil des Actes du Concile de Constance, dont le Public est redevable à la générosité & à la munificence de feu le Serenissime Prince *Rodolphe Auguste de Brunswic*, de glorieuse memoire, aussi-bien qu'aux soins, à l'industrie & au travail infatigable de Monsieur le Docteur *Von der Hardt*, Professeur en Théologie à Helmstadt, & Abbé de Mariembourg. Ce Recueil est connu des Savans & il fait l'ornement des Bibliothèques; mais il faut en rendre compte au Public, afin de faire en même temps la justice, qui est dûe au Prince qui lui a fait un si beau present.

XIX. C'est un exemple à proposer à tous les Princes, qui doivent être les Protecteurs des Sciences, & qui, sur tout, ne sauroient mieux employer leurs richesses & leur credit, qu'à mettre l'Histoire des événemens mémorables à couvert des injures du tems, en tirant de la poussiere des Bibliothèques, &

des ténèbres du Cabinet tant de rares Manuscrits, dont la publication pourroit être d'un si grand usage à tout le monde. C'est une gloire tout-à-fait vaine que celle d'avoir beaucoup de Manuscrits cachez mystérieusement dans le fond d'une Bibliotheque, où ils ne sont vûs que de quelques Curieux qui ne peuvent même raisonner que sur la reliure, le parchemin, le caractère, l'âge & la qualité du Manuscrit, parce que, pour la plupart du temps, ils ne savent pas ce qui est dedans. Mais il y a une veritable grandeur à rendre publics ces thrésors, & il me semble que c'est une aussi grande injustice, & une aussi grande imprudence à ceux qui en ont de les tenir cachez, qu'à un avaré de cacher son argent au lieu de le faire valoir. Ils auroient dans la reconnoissance du Public un intérêt assuré de leur générosité, au lieu qu'ils ne fauroient tirer qu'une vaine fumée, de ce tenebreux butin, pendant qu'il est renfermé. Il arrive même souvent que ces thrésors, dont ils sont si jaloux, leur sont enlevez par des guerres, des incendies, des inondations, perte qu'ils pourroient éviter en les répandant dans le monde, par le moyen de l'impression. C'est ce qu'on a éprouvé en plusieurs endroits de l'Allemagne, où quantité de beaux Manuscrits ont péri malheureusement par de semblables accidens. Monsieur Von der Hardt en donne plusieurs exemples qui devroient engager ceux qui ont la direction des Bibliotheques à prévenir ces malheurs par la publication de ce qu'ils ont de plus rare & de plus digne de la posterité. Il arriva en 1623 à Königsberg en Prusse un incendie, où, entre plusieurs autres Manuscrits, le feu consuma une Histoire

toire du Concile de Constance composée par *Jean de Wallenrod*, Chevalier de l'Ordre Teutonique, qui étoit à ce Concile, aussi-bien qu'un autre *Jean de Wallenrod*, Archevêque de Riga, son proche parent. Ceux qui ont parlé de cette Histoire dans leurs Ecrits nous donnent extrêmement lieu de la regretter. La même chose est arrivée à Constance dans l'Eglise Cathédrale, à Spire, à Brunswic, & dans le Convent de Salmansweiler en Suabe, où le feu a consumé plusieurs Manuscrits, entre lesquels il y en avoit qui regardoient le Concile de Constance. On fait encore de quelle maniere les Manuscrits de Suede & du Palatinat ont passé au Vatican, & c'est à peu près comme s'ils étoient perdus pour le public, sur tout ceux d'un Concile qui n'a pas été favorable à la Cour de Rome. Cependant cette fameuse dispute, qui s'éleva dans le Siecle passé, touchant l'autorité des Conciles, entre quelques Docteurs de l'Eglise Gallicane, & feu Mr. de Schelstrate, a procuré au Public l'avantage de voir quelques Actes de ce Concile tirez des Manuscrits du Vatican, par lesquels ce Bibliothecaire a fait de grands efforts pour mettre les Papes au dessus des Conciles, & pour tirer le Concile de Constance du rang des Conciles Oecumeniques, comme on l'a déjà dit.

XX. CE sont ces raisons qui ont engagé le Duc Rodolphe Auguste de Brunswic, à rendre publics tous les Manuscrits de l'Histoire du Concile de Constance, qui étoient dans les Bibliothèques de Brunswic, de Wolfenbittel, d'Helmstadt & de Cell. Il s'étoit conservé dans toutes ces Bibliothèques plus de Pieces, concernant ce temps-là, que dans aucune autre de

l'Europe, & quand on n'auroit eu que ce secours, il y en avoit assez pour écrire une très-bonne Histoire du Concile de Constance. Voici les principales Pieces qui furent déterrées dans ces Bibliothèques par Mr. Von der Hardt, à qui le Duc confia ce soin, & qui s'en est acquitté avec une diligence, une fidélité, &, si j'ose le dire, une sagacité que l'on ne peut assez admirer. Il trouva dans la Bibliothèque de Brunswic, 1. Les Aâtes entiers du Concile de Constance, ce qui n'est pas une petite découverte. 2. Une Histoire du Concile de Constance achevée d'écrire en 1417, par un Moine Augustin d'Osnabrug, nommé *Theodorice Vrie*, qui étoit présent au Concile. C'est un Dialogue entre l'Eglise & Jesus-Christ, dédié à l'Empereur, & écrit en prose & en vers, sous le Titre de *Consolation de l'Eglise*, à la maniere de la *Consolation Philosophique* de Boëce, & de la *Consolation Theologique* de Gerson. Cette Piece avoit été imprimée en 1484, & faisoit, avec quelques Pieces de *Henri de Hesse*, & de *Jean Hus*, le quatrième Tome des Oeuvres de Gerson. Mais elles n'y parurent plus dans les autres Editions qu'on fit depuis des Oeuvres de ce Chancelier de l'Université de Paris, & l'Histoire de *Vrie* couroit risque de perir, à jamais, sans les soins de Mr. Von der Hardt. On verra dans le cours de cet Ouvrage quelques échantillons de cette Histoire. 3. On a encore trouvé à Brunswic les Discours de l'Evêque de *Lodi* sur le supplice de Jean Hus, & de Jérôme de Prague, & l'idée que ce Prélat donna d'un Pape au Concile. 4. La Negotiation de l'Empereur en Arragon pour l'Union de l'Eglise, & le Concordat de Martin cinquième en Allemagne. 5. Les Pri-

vi.

Voyez sa Vie
dans le premier
Tome du
Recueil de Mr.
Von derHardt,
p. 222.

vileges que le Pape & l'Empereur accorderent à la Ville de Brunswic. On auroit pu trouver dans cette Ville un plus grand nombre de Manuscrits de ce temps-là, s'ils n'avoient pas été perdus, je ne sai par quel accident, ni en quel temps. *Illyricus* assure dans son *Catalogue des Témoins de la Verité*, qu'il y avoit dans la Bibliotheque de St. André à Brunswic, une Lettre écrite au nom de J. C. au Concile de Constance, qui portoit entre autres choses, que le *Concile de Constance, qui promettoit de reformer l'Eglise, en ne reformant pas le Pape, & sa Cour, ressembloit à la Montagne en travail qui enfante une ridicule Souris.* *

Von der Hardt;
T. I. Proleg. 17.
& Pref. Pars.
III.

XXI. La célèbre Bibliotheque de Wolffenbuttel fournit plusieurs Pieces considerables, savoir 1. Une Histoire Manuscrite du Concile de Constance, par *Ebbard* ou *Eberhard Dacher*, qui étoit present à ce Concile, & qui fut chargé par l'Electeur de Saxe de faire une recherche & une liste exacte de tous les Etrangers qui vinrent alors à Constance. Mr. le Docteur *Von der Hardt* promet de la donner au Public avec d'autres Histoires Allemandes, qui appartiennent à ce temps-là. Cependant ce Docteur en a inseré dans son Recueil quelques extraits dont je me suis servi utilement, & qui font voir que *Dacher* est un Historien d'un bon caractère, plus judicieux, & plus methodique que *Reichenthal*, qui écrivoit de concert avec lui. 2. Un Manuscrit des Lettres du fameux *Nicolas de Clemangis*, Champenois, Cha-

Von der Hardt;
T. V. Proleg. 20.
21.

Voyez sa Vie
dans le même
Tome du Re-
cueil de V.d.H.

* *Concilium promittens reformationem Ecclesia nec tamen reformans Papam & Curiam, simile est Fabula Æsopica, cum parturians Montem, & nascitur ridiculus Mus. Catalog. Teſt. Ver. L. 19. p. m. 1878.*

noine de Langres, & Chantre de l'Eglise de Bayeux, Auteur des plus distinguez en ce temps-là. Il avoit été Secrétaire du Pape Benoit XIII, & en grande faveur auprès de lui; mais dégoûté d'une Cour aussi corrompue que l'étoit alors celle des Papes, il s'en étoit retiré pour mener une vie privée, quoique non oisive, puis qu'il composa dans sa retraite plusieurs excellens Ecrits touchant la réformation de l'Eglise, & qu'il n'y servit pas moins le Concile de Constance, que s'il y avoit été présent. Une bonne partie de ces Lettres avoit, à la vérité, vû le jour en 1613, mais il en manque un si grand nombre dans cette Edition, & celles qu'on y trouve sont si défectueuses qu'on peut regarder le Manuscrit de Wolfenbittel, comme une Piece toute nouvelle. 3. Le Manuscrit des Actes abrégés du Concile de Constance, tels qu'ils furent dressés en 1442 par ordre du Concile de Basle. Cet abrégé avoit été long-temps renfermé dans le Cabinet d'un Professeur en Droit à Ingolstadt, qui sollicité par les Savans de ce temps-là, le fit imprimer à Haguenau en l'an 1500. Il fut depuis imprimé en plusieurs endroits, comme, à Paris en 1506, à Haguenau en 1510, à Milan en 1511, enfin il a été inséré dans les Collections des Conciles, & particulièrement dans l'*Appendice* du P. Labbe, mais si défiguré qu'il n'y est pas reconnoissable. On parlera ailleurs de l'importance de cette Piece. 4. La quatrième Piece, qui a été trouvée à Wolfenbittel, sont les Actes du Concile de Pise, qui fut le fondement du Concile de Constance. Ces Actes manuscrits collationnez avec ceux qu'on a trouvez aussi manuscrits à Vienne, & avec les Actes imprimez, peu-

peuvent donner de grands éclairciffemens sur le Concile de Pise. 5. La cinquième, est une description de l'Investiture de l'Electorat de Brandebourg donnée à *Frideric Burggrave de Nuremberg* pendant le Concile. On a aussi tiré de la Bibliothèque de *Cell* quelques Lettres qui peuvent servir à l'Histoire de ce Concile.

XXII. DE toutes les Bibliothèques de ce pais-là il n'y en a point qui ait plus fourni que celle d'Helmstadt, qui, depuis la mort de *Rodolphe Auguste*, a été enrichie de la meilleure partie des Livres imprimés, & manuscrits de ce Duc. On y a trouvé 1. un Manuscrit du Traité de Clemangis touchant la ruine où la corruption de l'Eglise, beaucoup plus correct que celui qui avoit paru. 2. Deux Traitez, l'un de *Pierre d'Ailli* Cardinal de Cambrai, & l'autre de *Gerson*, touchant la Réformation de l'Eglise, & les Harangues de plusieurs Docteurs sur ce sujet. Toutes ces Pièces trouveront place dans notre Histoire. 3. Un Manuscrit, du Conseil de Paix & d'Union, donné sur la fin du quatorzième Siècle par *Henri de Hesse de Langenstein* de l'Ordre des Chartreux, Chanoine de Wormes, qui fut Vice-Chancelier de l'Université de Paris, d'où il fut appelé à Vienne par Albert Duc d'Autriche pour être Professeur en Théologie. Cette Pièce avoit été imprimée sous le nom de Gerson, mais le Docteur Von der Hardt l'a restituée à Henri de Hesse, sur des indices incontestables, & en effet Mr. Dupin la lui a adjugée dans le second Tome de sa belle Edition des Oeuvres de Gerson. On aura occasion de parler de l'importance de cette Pièce par rapport au Concile dans le dernier

nier Livre de cette Histoire. 4. Une *Investitive de Theodoric de Nicm*, Secrétaire de Jean XXIII, contre l'évasion de ce Pape. C'est une Piece essentielle, qui n'avoit pas encore été imprimée; on y voit une relation exacte de tout ce qui se passa au Concile depuis l'arrivée de Jean XXIII, jusques à son évasion. Le même Auteur, qui étoit au Concile, en fit depuis une Histoire plus ample, qui avoit été imprimée, il y a déjà long-tems, dans le Recueil de *Meibomius*. Mr. Von der Hardt a jugé à propos de la mettre dans le sien pour la commodité du Public, qui est bien aise de voir ensemble tous les documens qui concernent une même affaire. 5. Un Discours de Gerson sur le voyage de l'Empereur pour l'Arragon, & une relation des Négotiations de ce Prince en ce pais-là. 6. Un *Traité Anonyme* contre *Jacobel*, Restaurateur de la Communion sous les deux especes en Boheme; & les Conclusions des Théologiens de Constance contre cette pratique. 7. Enfin deux *Traitez* touchant la Puissance Ecclesiastique, l'un de Pierre d'Ailli, & l'autre de Gerson.

XXIII. TANT de beaux Monumens du Concile de Constance ne remplissoient pas encore l'idée & le plan de Rodolphe Auguste. N'ignorant pas qu'il y avoit dans la vaste Bibliothèque de Vienne quantité de Manuscrits concernant ce Concile, il fit prier l'Empereur *Leopold* de lui en en accorder la communication. Cet Empereur, qui étoit un Prince fort magnanime & fort éclairé, écouta d'autant plus favorablement cette priere que le projet du Duc ne pouvoit que tourner à la gloire d'un de ses plus illustres Devanciers, aussi bien qu'à celle de l'Empire & de

de toute la Nation Germanique, qui se distingua extrêmement dans ce Concile par son zele & par sa fermeté pour la Réformation & pour l'Union de l'Eglise. Le Duc ne fut pas trompé dans son attente, il reçut avec une joie inexprimable un nombre prodigieux de Pièces essentielles à son dessein. J'en marquerai les principales. 1. Les Actes abrezgez de tout le Concile dressez par *Jean Dorre* Jurisconsulte, & par *Jean Elstraw* Conseiller d'Autriche. 2. Pour la Reformation de l'Eglise, des Traitez du Cardinal de Cambrai, du Cardinal de Florence, de Thierri de Niem, & de Gerson, plusieurs Harangues des Docteurs adressées sur le même sujet, tant au Concile, qu'au Pape, & à l'Empereur, les Regles de la Chancellerie de Martin V, le projet de Réformation qu'il proposa aux Députez des Nations, son Concordat avec la Nation Germanique, mais ce qu'il y avoit sur tout de rare, c'est un double Protocole des délibérations du *College Reformatoire* dressé dans le Concile même. Ouvrage d'autant plus curieux & plus important, que ce Projet de réformation n'ayant été executé que fort imparfaitement, on n'auroit jamais su, sans cette découverte, jusqu'où les Députez du Concile avoient eu dessein de la pousser. 3. Sur l'affaire de l'Union, plusieurs Lettres de Gregoire XII, à l'Empereur & à d'autres Princes, des Bulles & des Brefs de Jean XXIII pour se faire des partisans au Concile, ses intrigues avec le Duc d'Autriche, pour concerter son évation, & diverses Pièces pour & contre ce Pape, & les Consultations des Cardinaux tant sur la maniere d'en user avec les Antipapes, que sur la maniere d'élire un nouveau Pontife. 4. Sur

T O M. I. c les

les matieres de la foi un Traité de *Paul Voladimir* Ambassadeur du Roi de Pologne au Concile, pour prouver, contre les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qu'il n'est pas permis de se servir de la voie des armes pour la conversion des Infideles; un Traité du Cardinal de Cambrai touchant la Réformation du Calendrier; plusieurs Traitez, pour & contre la Communion sous les deux especes, écrits dans le Concile même, & enfin quelques Pieces concernant la Canonisation de Ste Brigitte.

XXIV. RODOLPHE Auguste, non content d'une si bonne récolte, voulut l'enrichir de tous les Manuscrits qui se pourroient déterrer dans les autres Bibliothèques d'Allemagne. Dans cette vûe il ne pouvoit mieux s'adresser qu'au Roi de Prusse, dont la Bibliothèque est très-richement pourvue de Livres rares, tant imprimez, que Manuscrits. Le Roi ne balançoit pas à suivre dans cette occasion le noble penchant qui le portoit à favoriser les Sciences, sur tout lorsqu'il s'agissoit de donner un nouvel éclat à la Religion, ou de rendre quelque service important à l'Eglise. Il étoit bien juste aussi qu'il s'intéressât à un projet qui ne pouvoit s'exécuter sans rapporter les faits glorieux de Frideric Burgrave de Nuremberg, premier Elekteur de Brandebourg de cette Maison. Ce Prince parut au Concile avec un éclat qui sembloit annoncer la gloire future de sa Maison, comme on le verra dans tout le cours de cette Histoire. La commission de faire chercher tout ce qu'il y avoit de Manuscrits dans la Bibliothèque Roiale de Berlin sur ce Concile, fut donnée à feu Monsieur le Baron *Ezechiel de Spanheim*, l'un de ses Ministres d'Etat, & son Ambassadeur en

diverses Cours de l'Europe. Il s'en acquita avec l'ardeur d'un véritable Mecene, tel qu'il étoit effectivement. On trouva dans cette Bibliothèque plusieurs Pièces importantes par rapport au but du Duc Rodolphe, comme la Bulle de Martin cinquième pour accorder à l'Empereur les Décimes d'une année sur le Clergé d'Allemagne, en dédommagement des dépenses prodigieuses que ce Prince avoit faites pour la convocation, & pour le progrès du Concile : Le mandement de *Jean Abundi*, Archevêque de Riga, de *Jean de Waldaw* Evêque de Brandebourg, & de *George Comte de Hobenlo*, Evêque de Passau, pour l'exécution de cette Bulle, les plaintes du Clergé d'Allemagne touchant cette imposition : Un Traité de *Maurice de Prague* contre la Communion sous les deux especes, & un ancien Manuscrit d'un Traité sur la Réformation de l'Eglise écrit en 1404 par *Paul l'Anglois* sous le Titre de *Speculum aureum Papæ, Curie Romanæ, & Cleri*, c'est-à-dire, *Miroir du Pape, de la Cour de Rome, & du Clergé*. Cet Ouvrage se trouve imprimé dans le Recueil de Goldast, mais si plein de fautes que ce Manuscrit de Berlin peut passer pour un Ouvrage non encore imprimé.

XXV. TOUT le monde fut animé par de si beaux exemples. On s'empressa de toutes parts à concourir au dessein du Duc Rodolphe. Le Duc de Gotha fournit les Manuscrits qui se trouverent dans sa Bibliothèque. 1. Les Actes entiers du Concile de Constance. 2. Les Articles de Réformation proposés par la Nation Germanique à Martin cinquième, & les propositions de ce Pape sur le même sujet.

c 2

3. Les

3. Les Délibérations du Chapitre des Bénédictins qui se tint pendant le Concile. La Ville de Nuremberg ne devoit pas être oubliée dans cette occasion, & elle ne refusa pas non plus de contribuer ce qu'elle put à la satisfaction du Duc. Elle auroit pu fournir davantage si la belle Bibliothèque de *Pirkheimer* n'eût pas été transportée en Angleterre, aiant été achetée par le Comte d'Arondel, où le célèbre *Jean Conrad Feurlin*, Prélat de Nuremberg & Bibliothecaire de cette République, témoigne l'avoir vûe. Je dois avertir ici en passant, & par maniere d'avis pour les Savans d'Angleterre, que Mr. Von der Hardt conjecture que l'Histoire de *Wallenrod* dont j'ai parlé pourroit être dans cette Bibliothèque. Ce qu'a fourni la Ville de Nuremberg est le Manuscrit du Traité de Gerson contre la Simonie, & quelques Pièces concernant le Hussitisme. La Ville d'Erfort a fourni un gros Volume de Sermons prononcez au concile, dont nous avons fait usage dans l'occasion. Entre les Bibliothèques d'Allemagne il n'y en a gueres où l'on ait trouvé plus de secours que dans celle de St. Paul à Leipsig. On peut voir combien elle est riche en Manuscrits par le Catalogue de Mr. *Feller* Bibliothecaire de cette Academie. Cette Bibliothèque a fourni 1. Les Actes entiers du Concile de Constance. Ils s'accordent avec ceux de Brunswic, mais on juge qu'ils n'ont été écrits, qu'environ le temps du Concile de Basle, à cause des titres & des argumens qui s'y trouvent, & qui ne sont point dans les Actes écrits au Concile de Constance. 2. Les Régles de la Chancellerie de Martin cinquième qui ont aussi été trouvées dans la Bibliothèque de Vienne. 3. L'Oraison funebre du

Car-

Cardinal Zabarelle mort au Concile de Constance par un Anonyme. Un Discours de l'Archevêque de Genes pour encourager l'Empereur à la Réformation de l'Eglise, un autre Discours de l'Evêque de Polnanie pour engager ce Prince à pacifier la Chrétienté. 4. Les intrigues de Jean XXIII avec le Duc d'Autriche pour faire dissoudre le Concile. 5. La Lettre de *Pogge de Florence* à *Leonard Aretin* touchant le supplice de Jérôme de Prague. 6. La censure des Articles de Wiclef par les Théologiens de Constance, l'Apologie de *Jacques de Mise* ou *Jacobel*, pour la Communion sous les deux especes. 7. L'Ordre établi par le Concile de Constance d'opiner par Nations. 8. Le Plaidoyer des François & des Anglois touchant le droit des suffrages. 9. L'Oraison funebre du Roi d'Arragon, le Discours de Mainfroi de la Croix en faisant hommage à l'Empereur de la part du Duc de Milan, & quelques autres petites Pieces dont on parlera dans l'occasion.

XXVI. IL étoit naturel d'avoir recours à l'Angleterre, dont les Bibliothèques sont si renommées dans toute l'Europe. On y a néanmoins trouvé peu de chose en comparaison de ce qu'on devoit attendre d'un si bon répertoire. Le Concordat de Martin cinquième avec les Anglois, & le Traité de *Richard Ullerston* touchant la Réformation sont les seules Pieces qui soient venues d'Angleterre, au moins que je sache. On apprend par le Catalogue des Livres du Chevalier *Robert Cotton* qu'il y a encore une ample moisson à faire en ce pays-là par rapport à l'Histoire du Concile de Constance. Il n'y auroit rien de plus digne de la vigilance & de la générosité des Prélats

Anglois que de faire rechercher ces précieux monumens, & de les rendre publics. Il y va même de la gloire d'une Nation qui parut au Concile avec tant d'éclat, & qui ne signala pas moins son zele pour la Réformation de l'Eglise, qu'elle le signale aujourd'hui pour la propagation de la foi dans les Païs Infideles.

XXVII. IL y avoit lieu d'esperer qu'on trouveroit aussi en Swabe & en Suisse plusieurs monumens du Concile de Constance, à cause du voisinage. C'est ce qui engagea le Duc Rodolphe à prier le Duc *Eberhard Louis de Wirtemberg* d'employer son crédit pour ramasser tout ce qui se pourroit trouver dans les Bibliothèques de ce Païs-là. Le Duc de Wirtemberg donna cette commission à un de ses Conseillers, nommé *Jean Ulric Pregizer*, Membre du College Imperial Historique, qui s'en acquitta avec plus de diligence que de succès. Il alla lui même à Constance, & dans les autres lieux de la Swabe & de la Suisse où il crut pouvoir faire quelque découverte, & il y vit en effet plusieurs Pieces qui appartenoient à l'Histoire du Concile de Constance, mais Mr. Von der Hardt témoigne que ces Pieces ne lui ont pas été communiquées, & il a fallu qu'il s'en tint à la notice que Mr. Pregizer lui en a donnée. Il y a d'autant plus lieu de regretter de n'avoir pu obtenir à temps cette communication que depuis ce temps-là, le feu a malheureusement consumé tous les Manuscrits de l'Abbaye de Salmansweiler en Swabe, où il y en avoit beaucoup qui regardoient le Concile de Constance comme je l'ai déjà dit. Cependant il est bon de faire part au Public de ce que Mr. Pregizer pût découvrir dans son

*Von d. Hardt,
T. I. Proleg. p. 8.*

son voyage. Il dit qu'il y a à Constance dans la Chancellerie d'Auſtriche un Manuſcrit des Actes du Concile de Conſtance en Allemand écrit en 1464. Mr. Pregizer rapporte qu'on trouve dans le Convent des Cordeliers de Conſtance, les Actes Originaux de ce Concile. C'eſt dans ce Monaſtere que ſ'aſſembloit la Nation Germanique, & que ſe traitoient les affaires les plus particulieres. Mais il ne pût avoir l'entrée de cette Bibliothèque parce que le Gardien du Convent des Cordeliers d'Uberlingen en avoit la clef. On avoit aſſuré à Mr. Pregizer qu'il y avoit auſſi quelques Manuſcrits concernant le Concile de Conſtance dans le Convent des Auguſtins, où ſ'aſſembloit la Nation Eſpagnole ; mais quand il alla dans ce Convent, il ne trouva rien, ou, au moins, on ne voulut lui rien montrer. De Conſtance Mr. Pregizer alla dans l'Abbaye de Reichenaw où il trouva un Manuſcrit qui contenoit divers Sermons prononcez au Concile de Conſtance. On a parlé de la plûpart de ces Sermons dans l'occafion. Entre autres Pieces qui ſe trouvent parmi les Manuſcrits de cette Abbaye il y en a un ſous ce titre : *Epiftola Leviathan ad Pſeudo-Prælatos Eccleſiæ pro Schiſmate confirmando*. Un Moine de Reichenaw, qui étoit au Concile, représente l'état où étoit alors l'Egliſe & la République en ces termes : *Receſſit Lex à Sacerdotibus, Juſtitia à Principibus, Conſilium à Senioribus, Fides à Populo, à Filiis reverentia, à Subjectis charitas, à Prælatiſ Religio, à Monachis devotio, à Monialibus honeſtas, à Juvenibus diſciplina, à Clericis doctrina, à Magiſtris ſtudium, à Scholaribus timor, à Servitoribus æquitas, à Judicibus integritas, à Militibus fidelitas, concordia*
à

à civibus, *communitas à rusticis, bonitas ab artificibus, veritas à mercatoribus, largitas à divitibus, castitas à virginibus, virtus & mœror à viduis, munditia & fiducia à conjugatis. Et nunc quid fratres, nisi venite ad Christum, Amen. Christus quasi nullus habetur, & à potentibus hujus seculi velut peregrinus reputatur.* Mr. Pregizer nous apprend que le Concile de Constance a été cause en partie de la ruine de la Bibliothèque de Reichenaw, parce que les Pères en firent transporter les meilleurs Manuscrits à Constance d'où ils ne sont pas revenus. Il y a aussi à Lindaw un Manuscrit du Concile de Constance, dont Monsieur *Porzelius*, Surintendant de cette Ville, a promis la Copie à Monsieur Pregizer. A Salmansweiler dont j'ai déjà parlé, il y a un Manuscrit du Concile de Constance écrit en 1492. duquel le Pere *Mabillon* faisoit si grand cas qu'il en voulut donner mille florins, mais inutilement, le Prélat ne l'ayant pas voulu vendre.

XXVIII. LE Recueil de Mr. Von der Hardt est composé de ces diverses Pièces, auxquelles il en a ajouté un bon nombre d'autres qui'avoient déjà été imprimées, mais qui ne sont pas communes, & qui d'ailleurs sont nécessaires pour mettre dans un seul corps tout ce qui appartient à ce Concile. Il les a rangées dans un très-bon ordre en six Volumes. Celles qui appartiennent à la Réformation sont dans le premier; le second contient toute l'affaire de l'Union; le troisième fournit les documens sur les matières de la foi; le quatrième représente les Actes entiers d'Allemagne, savoir ceux de Vienne, ceux de Wolfenbuttel, ceux de Brunswic, ceux de Gotha,
&

& ceux de Leipfig, fans oublier ceux qui avoient déjà été imprimez lors qu'il y a quelque chose de particulier, ou quelque diverfité, comme 1. les Actes du Vatican communiquez aux Peres *Labbe & Cofart* par le Cardinal Barberin, & inferez sous le nom d'*Appendix* dans le douzième Tome des Conciles, imprimez à Paris en 1672. Ces Actes font d'autant plus confiderables, qu'ils contiennent quantité de particularitez qui n'étoient point dans les autres Collections, & que ces particularitez se trouvent conformes aux Actes d'Allemagne. 2. Les Actes de St. Victor de Paris publiez par Henri de Sponde Continuateur de Baronius. 3. Ceux de *Cerretanus* copiez par Bzovius. 4. Ce que Mr. de Schelstrate a donné de ceux du Vatican, dans les Dissertations dont on a parlé. De sorte qu'on peut regarder ce quatrième Volume comme une Harmonie des Actes du Concile de Constance, ce qui donne à cette Histoire la plus grande certitude qu'une Histoire puisse avoir. Le cinquième Volume instruit de l'exterieur du Concile, & le sixième contient des Pieces importantes touchant son autorité. Monsieur Von der Hardt a joint à chaque partie les *Prolegomenes* necessaires, & à chaque Piece des Préfaces très-instructives, de temps en temps des récapitulations qui soulagent extrêmement le Lecteur, les Vies de plusieurs Doctes Personnages, comme de Gerson, de Clemangis, de Pierre d'Ailli, de Vrie &c. qui se trouvent dans le premier Volume de son Recueil. En un mot, il n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à instruire le Public & à lui épargner de la peine. Quand un homme de genie & d'esprit, tel qu'est Monsieur Von der Hardt, fait une

TOM. I.

f

pa-

pareille compilation , c'est un sacrifice dont on lui est d'autant plus obligé qu'il est capable de méditations auxquelles on prend soi-même plus de plaisir , & qui font plus d'honneur dans le public.

XXIX. C E T ample Recueil est le fond sur lequel j'ai travaillé pour les affaires générales du Concile ; & pour le detail, ou pour ce qui se passoit dans l'Europe hors du Concile par rapport à l'Etat Ecclesiastique, je me suis servi, autant que j'ai pû, des Auteurs contemporains , ou des modernes qui ont puisé dans de bonnes sources. Les Chroniques d'Allemagne sont en grand nombre, & assez connues des Savans ; & nous avons d'ailleurs parlé assez amplement de ce que l'Allemagne nous a fourni. Pour les affaires de Boheme , outre les Histoires publiées depuis long-tems , je me suis beaucoup servi d'un Auteur moderne que j'ai déjà allegué dans cette Préface. C'est *Bobuslaus Balbinus* Jésuite de Prague. Il publia en 1677 un Abrégé fort étendu des affaires de Boheme , où il y a plus de particularitez touchant ce Royaume qu'en aucun autre Auteur qui me soit connu & il n'avance rien qu'il ne prouve par des monumens authentiques. Quelques années après il donna au public quatre gros Volumes de *Mélanges*, ou *Miscellanées* où il ne laisse presque rien à desirer au Lecteur de tout ce qui regarde l'Etat Ecclesiastique & Civil de la Boheme , de la Moravie & des Provinces voisines ; il se trouve peu d'aussi bons Recueils en ce genre. Les affaires du *Hussitisme* y reçoivent des éclaircissemens nouveaux & bien appuiez. Comme cet Auteur étoit sur les lieux, lors qu'il a écrit son Ouvrage, & qu'il a pû fouiller dans les Archives,

chives, & dans les Bibliothèques publiques & particulières; il mérite d'être crû sur les matières de fait, quand il ne parle pas par conjecture, ce qui lui arrive rarement, ou, par passion ce qu'il n'a pas toujours évité.

XXX. A L'ÉGARD des affaires de Pologne, outre les Historiens & les Collections qu'on en trouve dans les Bibliothèques, j'ai tiré beaucoup de lumières de l'Histoire de Pologne de *Jean Dlugoff*, ou, *Longin*, qui avoit été imparfaite jusqu'ici, & qui a été publiée toute entière pendant que j'écrivois cette Histoire. On doit ce présent à la générosité & aux soins de Monsieur le Baron de *Huyssen*, Ministre d'Etat de Sa Majesté Czarienne. On trouve dans *Dlugoff* plusieurs particularitez importantes concernant le Concile de Constance & les affaires Ecclesiastiques de ce temps-là. Il mérite d'être crû autant qu'aucun autre Historien dans ce qui regarde le XV Siecle. Il étoit contemporain, un des hommes les plus éclairés de son temps, homme d'ailleurs de poids & d'autorité, aiant été Ministre d'Etat de *Ladislas Jagellon* Roi de Pologne, & employé en diverses Ambassades dans la plus grande partie de l'Europe, ce qui lui avoit donné occasion de satisfaire son avidité naturelle pour tout ce qui regarde l'Histoire. D'ailleurs, sans sortir de la modération & de la gravité qui convient à un Historien, il parle toujours avec franchise & liberté, même sur des sujets où il semble qu'il eût eu intérêt de se ménager.

XXXI. J'AI fait, autant qu'il a dépendu de moi, le même choix des Historiens des autres Nations. Par exemple pour les affaires de France j'ai suivi

Jean Juvenal des Ursins, & Enguerrand de Monstrelet, tous deux témoins oculaires des événemens, & dont la confrontation est d'autant plus avantageuse qu'ils étoient dans des partis différens, le premier dans le parti du Roi & de la Cour, le second dans le parti du Duc de Bourgogne. Entre les Auteurs qui m'ont le plus servi pour les affaires de France, & pour celles de *Jean Petit*, il faut mettre *Gerson* qui fut lui-même un des principaux Acteurs de cette Scène. Dans la cinquième partie des Oeuvres de ce Docteur, dont l'illustre Mr. *Dupin* nous a donné une si belle Edition en 1700, j'ai heureusement rencontré tous les Actes de la fameuse Assemblée de Paris, & de ce qui se passa à Constance touchant cette affaire, ce qui ne se trouvoit point dans les autres Editions. Je me suis fait un véritable plaisir de pouvoir donner au public dans toute son étendue un aussi beau morceau d'Histoire.

XXXII. ON trouvera peut-être que sur ce sujet aussi bien que sur plusieurs autres, je me suis trop étendu, & qu'au lieu de dire les choses d'une manière plus générale & plus abrégée, j'ai pris à tâche de rapporter des délibérations ennuyeuses, & de donner le précis de plusieurs Pièces qui intéressent fort peu la plûpart des Lecteurs. J'avouë qu'une autre méthode m'auroit épargné beaucoup de travail, & un long & pénible exercice à ma patience, mais je ne sai si par là j'aurois contenté les Lecteurs d'un autre ordre. Je sai bien, au moins, que je n'aurois pas été content si, en écrivant une pareille Histoire, on avoit omis certaines discussions desagréables à des Lecteurs délicats & libertins qui courent après l'agrément

ment & le plaisir. Je n'ai pas écrit pour cette sorte de Lecteurs, mais pour ceux qui aiment à s'instruire des choses à fond, & à voir clair dans une affaire qui ne peut être approfondie que par un grand détail. Si j'ai été long, ma prolixité n'est pas venue de moi, elle m'a été arrachée par les choses mêmes, malgré mon naturel qui me porte assez à la brieveté. Il n'en est pas de l'Histoire d'un Concile, comme d'une autre Histoire, où le Lecteur impatient d'apprendre les événemens s'ennuye, avec raison, d'une harangue, ou d'une délibération qui pour la plupart du temps est supposée. Les événemens d'un Concile sont des délibérations, des disputes, & des décisions sur les matieres de la Foi & de la Discipline. Il y entre à la verité des événemens qui sont plus du ressort de tout le monde, & qui peuvent desennuyer un Lecteur, mais au fond ce n'est que par incident, la Foi & la Discipline sont le principal, tout le reste n'est que l'accessoire. Il faut donc ou renoncer à lire l'Histoire d'un Concile, ou se résoudre à essuyer des endroits secs & ennuyeux, interessans, à la verité, par rapport au Siecle où les choses se sont passées, mais fort indifferents dans un autre Siecle. L'Histoire n'est pas un Roman, elle doit représenter les Siecles tels qu'ils ont été, & l'Historien n'est point en droit de leur prêter une politesse & des agrémens qu'ils n'ont point eus; en un mot, il doit avoir plus d'égard à la Verité qu'à ce qu'on appelle pompeusement la *Majesté de l'Histoire*. C'est l'unique endroit où j'ai cru me devoir à moi-même un petit mot d'Apologie. Je n'en ferai point sur ma fidelité, parce que je ne crois pas en avoir manqué nulle part. A l'égard de

l'exaëtitude je m'en suis fait une étude particuliere, & je n'ai épargné pour cela ni mes propres soins, ni les conseils de mes amis, ni les secours des personnes éclairées. Si quelcun m'accuse de partialité, j'avouë qu'il est fort difficile d'en être exempt, mais je puis assurer que je me suis observé là-dessus fort rigoureusement, & je prie mes Lecteurs de prendre garde de ne pas tomber eux-mêmes dans cet écueil, en jugeant de mon Ouvrage. D'autres gens pourront trouver au contraire que j'ai fait paroître trop d'indifference & de desinteressement sur certains Articles auxquels il étoit naturel que je parusse interessé ; je serai ravi d'un tel jugement, & j'aurai lieu d'en conclurre qu'au moins, à cet égard, j'ai été Historien. Pour ce qui regarde le tour & la narration, j'avouë que j'aurois grand besoin de l'indulgence du Public. Mais j'aime mieux m'exposer à toute sa sévérité, que de lui demander grace inutilement.

AVIS.

A V I S.

POUR la satisfaction du Public on a fait graver par un très-habile homme dans ces Arts, & sur de bonnes Copies les Portraits de la plupart des Personnes Illustres du Concile de Constance. On auroit bien voulu donner celui de l'Antipape Benoît XIII, mais il a été impossible de le trouver quelque perquisition qu'on en ait faite. Il n'est point dans Ciacconius, & l'Histoire Metallique des Papes du P. Bonanni imprimée à Rome en 1699 ne commence qu'à Martin cinquième. S'il y a quelque curieux soit à Constance, on peut-être Benoît fit pendre son portrait & ses armes, soit en Espagne, on fera plaisir au Public de l'envoyer au Libraire qui en fera usage dans une seconde Edition s'il s'en fait une. Il y eut encore plusieurs personnes de distinction au Concile, dont il seroit à souhaiter qu'on pût avoir les Portraits, comme de Guillaume Fillastre Cardinal de St. Marc, de Robert Halam, Evêque de Salisburi, du célèbre Manuel Chrysolore, & de quantité d'autres.

Entre les Pièces Originales, qu'on a jugé à propos de mettre à la fin de cet Ouvrage, on en avoit oublié deux considérables que l'on ne fera pas fâché de trouver ici en Latin, parce qu'on n'a pu les donner qu'en François dans le cours de la narration. Ce sont deux Decreits du Concile de Constance, l'un touchant les fausconduits donnez par les Princes Seculiers à des gens suspects d'hérésie, l'autre touchant le fausconduit de Jean Hus en particulier.

Quod non obstantibus salvis conductibus Imperatorum, Regum &c. possit per Judicem competentem de hæretica pravitare inquiri. V.d.Hardt, T.IV.p.521.

PRESens sancta Synodus ex quovis salvo conductu per Imperatorem, Reges, & alios seculi Principes hæreticis, vel de hæresi diffamatis, putantes eosdem sic à suis erroribus revocare, quocunque vinculo se adstrinxerint, concessio, nullum fidei Catholicæ vel Jurisdictioni Ecclesiasticæ præjudicium generari, vel impedimentum præstari posse seu debere, declarat, quo minus salvo dicto conductu non obstante, liceat Judici competenti Ecclesiastico de ejusmodi personarum erroribus inquirere, & aliàs contra eas debite procedere, easdemque punire, quantum iustitia suadebit, si suos pertinaciter recusaverint revocare errores, etiamsi de salvo conductu consili ad locum venerint iudicii, aliàs non venturi. (in Lipsi. & Goth. additum; nec sic promittentem, cum aliàs fecerit, quod in ipso est, ex hoc in aliquo remansisse obligatum.)

Quo statuto, sive ordinatione lectis, idem statutum fuit approbarum per dictos Dominos Episcopos nomine quatuor Nationum ac Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Vivariensem nomine Collegii Cardinalium, per verbum *Placet.*

Dc

De salvo conductu Hussonis.

Ibid. ex MS. Vindob. Dorr.

Sacrofancta &c. Quia nonnulli nimis intelligentes, aut finistræ intentionis, sive vel forsan solentes sapere plus quàm oportet, nedum Regiæ Majestati, sed etiam sacro, ut fertur, Concilio, linguis maledictis detrahunt, publicè & occultè dicentes, vel innuentes, quod salvus conductus per invidiosissimum Principem Dominum Sigismundum Romanorum & Ungariæ &c. Regem, quondam Johanni Hus, hæresiarchæ damnatæ memoriæ datus, fuit contra justitiam aut honestatem indebitè violatus: Cum tamen dictus Johannes Hus fidem orthodoxam pertinaciter impugnans se ab omni conductu & privilegio reddiderit alienum, nec aliqua sibi fides aut promissio, de Jure naturali, divino, vel humano fuerit in præjudicium Catholicæ fidei observanda: Idcirco dicta Sancta Synodus præsentium tenore declarat, dictum Invidiosissimum Principem circa prædictum quondam Johannem Hus, non obstante memorato salvo conductu, ex juris debito fecisse quod licuit, & quod decuit Regiam Majestatem; statuens & ordinans omnibus & singulis Christi fidelibus, cujuscunque dignitatis, gradus, præminentie, conditionis, status, aut sexus existant, quod nullus deinceps Sacro Concilio aut Regiæ Majestati de gestis circa prædictum quondam Johannem Hus detrahat, sive quomodolibet obloquatur. Qui verò contrarium fecerit, tanquam fautor hæreticæ pravitatis & reus criminis læsæ Majestatis irreversibiliter puniatur.

Pages où l'on doit placer les Portraits.

Jean XXIII. p. 4.
 Jean de Brogni. p. 15.
 Frideric d'Autriche. p. 17.
 J. Hus. p. 19.
 Pierre d'Ailli. p. 42.
 L'Empereur Sigismund. p. 47.
 Gregoire XII. p. 61.
 Brigitte. p. 67.
 Jean Gerson. p. 75.
 Jerome de Prague. p. 110.

Jean Wiclef. p. 142.
 Ziska. p. 331.
 Pierre de Foix. p. 368.
 Pogge Florentin. p. 400.
 Wenceslas Roi de Boheme. p. 431.
 Frideric, Eleveur de Brandebourg. p. 465.
 Zabarelle. p. 512.
 Martin V. p. 537.

HISTOIRE

DU CONCILE

DE CONSTANCE,

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

- I. *Etat de l'Europe.* II. *Etat de l'Eglise.* III. *Election de Jean XXIII & son caractère.* IV. *Mort de l'Empereur Roberts, Election de Sigismond.* V. *Jean XXIII s'unit avec Sigismond pour assembler un Concile.* VI. *Concile assemblé à Rome en 1412.* VII. *Partage des sentimens sur la convocation d'un Concile.* VIII. *Negociation de Sigismond avec Jean XXIII sur la convocation d'un Concile.* IX. *Depart des Legats du Pape pour Lodi. La Ville de Constance choisie pour tenir le Concile.* X. *Conference de Lodi.* XI. *Expeditions pour la convocation du Concile.* XII. *Bulle du Pape sur le même sujet.* XIII. *Mort de Ladislas.* XIV. *Convention sur la maniere dont on recevroit le Pape à Constance.* XV. *Eloge du Cardinal de Viviers.* XVI. *Traité de Jean XXIII avec le Duc d'Autriche.* XVII. *Quelques particularitez du voyage de Jean XXIII.* XVIII. *Arrivée de Jean XXIII à Constance.* XIX. *L'ouverture du Concile est différée.* XX. *Le Pape remet encore l'ouverture du Concile.* XXI. *Arrivée de Jean Hus.* XXII. *Origine du Hussitisme.* XXIII. *Suite de l'affaire du Hussitisme.* XXIV. *On éclate contre Jean Hus.* XXV. *Interdiction de Jean Hus.* XXVI. *Suite de la même affaire.* XXVII. *Depart & Voyage de Jean Hus.* XXVIII. *Jean Hus notifie son arrivée au Pape.* XXIX. *Sermon de Jean Hus.* XXX. *Ouverture du Concile.* XXXI. *Arrivée de divers Prelats.* XXXII. *Assemblée de Docteurs.* XXXIII. *Congregation generale.* XXXIV. *Ceremonies des Sessions publiques.* XXXV. *Session premiere.* XXXVI. *Jean XXIII. fait ôter les armes de Gregoire XII.* XXXVII. *Jean Hus est arrêté.* XXXVIII. *Congregation des Cardinaux sur le sujet de Jean Hus.* XXXIX. *Conversation de Jean Hus avec un Moine.* XL. *Jean Hus est mis en prison.* XLI. *Saufconduit de l'Empereur donné à Jean Hus.* XLII. *Sigismond notifie son couronnement au Pape.* XLIII. *Articles produits contre J. Hus.* XLIV. *On donne des Commissaires à J. Hus.* XLV. *Arrivée de plusieurs Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers.* XLVI. *Congregation de Cardinaux & de Prelats sur l'Union & la Re-*

TOM. I.

A

for-

formation de l'Eglise. XLVII. *Memoire de Pierre d'Ailli.* XLVIII. *Memoire des autres Cardinaux.* XLIX. *Autre Congregation générale sur l'affaire de l'union.* L. *Sigismond ordonne de relâcher J. Hus.* LI. *La seconde Session différée & pourquoi.* LII. *Arrivée de Sigismond à Constance.* LIII. *Caractere de Sigismond.* LIV. *Congregation generale en presence de l'Empereur.* LV. *Sermon sur la Reformation & sur l'Union de l'Eglise.* LVI. *Assemblée des Deputez avec l'Empereur.* LVII. *Suite de la même Assemblée.* LVIII. *Refusation de Mr. Maimbourg.* LIX. *Varillas est refusé.* LX. *Lettre des Bohémiens à Sigismond.* LXI. *Autre Lettre des Bohémiens à l'Empereur.* LXII. *Si Jean Hus a voulu s'évader de Constance.* LXIII. *Congregation sur la reception des Legats des Antipapes.* LXIV. *Histoire abrégée de Benoit XIII.* LXV. *Histoire abrégée de Gregoire XII.* LXVI. *Arrivée des Legats de Benoit.* LXVII. *Arrivée des Legats d'autres partisans de Gregoire XII.* LXVIII. *Congregation sur la cession de Gregoire.* LXIX. *Réponse de Jean XXIII au Memoire des partisans de Gregoire.* LXX. *Intrigues de Jean XXIII.* LXXI. *Canonisation de Ste Brigitte.* LXXII. *Diverses Congregations au sujet de l'Union de l'Eglise.* LXXIII. *Qui sont ceux qui doivent avoir voix deliberative au Concile.* LXXIV. *Il est résolu d'opiner par Nations dans les Sessions publiques.* LXXV. *Faits alleguez contre Jean XXIII.* LXXVI. *On propose à Jean XXIII la voie de la cession.* LXXVII. *On examine la formule de cession dans une Assemblée des Nations.* LXXVIII. *On presente une formule de cession à Jean XXIII.* LXXIX. *Le Pape accepte cette formule.* LXXX. *Seconde Session generale.* LXXXI. *On oblige Jean XXIII à donner une bulle de sa cession.* LXXXII. *Congregation generale où l'on presse Jean XXIII de donner des Procureurs pour sa cession.* LXXXIII. *Diverses Congregations touchant la cession de Jean XXIII.* LXXXIV. *Congregation generale contre le Pape en presence de l'Empereur.* LXXXV. *Congregation generale dans le Palais Episcopal.* LXXXVI. *Assemblée des Nations.* LXXXVII. *Les Anglois proposent d'arrêter le Pape.* LXXXVIII. *Le Pape veut sortir de Constance.* LXXXIX. *Jean XXIII minute sa retraite.* XC. *L'Empereur visite le Pape.* XCI. *Evafion de Jean XXIII.*

Etat de l'Europe.



LE CONCILE DE CONSTANCE interressa tellement toute l'Europe, qu'il faut nécessairement donner d'abord ici une idée générale de l'état où elle étoit alors, même par rapport au temporel. A peine y avoit-il un seul Royaume qui fût en paix, ou qui, au moins, ne fût intrigué dans quelque guerre. La Hongrie étoit en proie aux invasions des Turcs; la Bohême se voyoit sur le penchant de sa ruine par des troubles intestins qu'un Roi fainçant negligeoit d'assoupir dans leur naissance. Les Polonois & les Chevaliers de l'Ordre Teuthonique se faisoient une

guerr-

guerre d'autant plus furieuse, qu'elle avoit la Religion pour prétexte. Une grande partie de l'Allemagne étoit entraînée par ce torrent, sans compter les hostilités particulières, qu'exerçoient entre eux tant de Princes & de Prelats, dont les intérêts étoient différens. La France étoit troublée par les factions des Grands, & l'Angleterre en profitoit. A l'égard de l'Italie, l'ambition des Papes & des Princes, & la concurrence de *Louis d'Anjou* & de *Ladislas de Hongrie* au Royaume de Naples, l'avoient mise en une telle confusion, qu'elle avoit autant de Tyrans que de Princes. Comme le Schisme étoit en partie la cause de cet embrasement universel, & que les Princes se faisoient la guerre sous prétexte de soutenir le Pape qu'ils reconnoissoient, il faut aussi donner une idée générale de l'état de l'Eglise, avant que d'entrer dans le détail de cette Histoire.

II. IL Y AVOIT près de quarante ans que toute l'Europe étoit cruellement déchirée par les factions des Antipapes. Chacun d'eux soutenant qu'il étoit le seul Pape légitime, ils s'anathématisoient mutuellement, & mettoient à l'interdit les Princes & les Peuples de l'obédience l'un de l'autre. Ce grand Schisme, qui ne fut pas moins pernicieux à l'Etat qu'à la Religion, avoit commencé en 1378 par *Urban VI* & par *Clement VII*, qui furent élus l'un à Rome au mois d'Avril, & l'autre à Fondi au mois de Septembre de cette même année. Il fut continué par quelques autres, *Benoit XIII* ayant succédé à *Clement VII*. qui tenoit son siège à Avignon, & *Urban VI*, ayant eu pour Successeurs à Rome *Boniface IX*, *Innocent VII*, & *Gregoire XII*. Le Concile de Pise assemblé en 1409. pour terminer cette importante affaire, n'avoit fait que l'aggraver & la rendre plus épineuse & plus embarrassée. *Benoit XIII*. & *Gregoire XII*. y furent à la vérité déposés & *Alexandre V* mis en leur place*. Mais les deux premiers qui n'avoient voulu paroître au Concile, ni en personne, ni par leurs Procureurs, n'en reconnurent pas l'autorité & soutinrent leur élection avec plus d'opiniâtreté que jamais. De sorte qu'au lieu de deux Papes qu'il y avoit auparavant il s'en trouva trois.

III. ALEXANDRE V étant mort à Boulogne au commencement du mois de Mai, de l'an 1410, *Balthasar Cossa*, Cardinal Diacre de St. Eustache, fut élu en sa place, sous le nom de *Jean XXIII*, par le crédit de *Louis d'Anjou*. Comme ce Pape doit paroître souvent sur la Scène, je ne puis me dispenser de donner ici son caractère un peu en détail. Il étoit de Naples, & d'une famille noble, mais médiocre selon *Onuphre*†. A l'égard de ses mœurs la plupart des Historiens en ont fait une peinture affreuse, & ceux même qui en ont dit le plus de bien qu'ils ont pu, ont été contraints d'en dire beaucoup de mal. On ne sauroit s'en rapporter à des Auteurs plus dignes de foi, qu'à ses contemporains & aux témoins oculaires de toute sa conduite, tels que sont *Leonard Aretin*, *Theodoric de Niem*, qui ont été ses Secrétares, & *Gobelin Persona*, qui fut présent à son élection.

Etat de l'Eglise.

Niem, de Schism.
L. I. cap. XLX.
pag. 19.

le 25 Mars & suivants.
Theod. Urie
ap. Ven. dertiar. de
To. I. pag. 48.
* Au mois de Juin.
Bivira suerant
et trivirum mo
fecerunt. Urie
ubi sup. p. 148.
Election de
Jean XXIII.
le 17 Mai.
Niem, ubi sup.
p. 246.
Dupui p. 414.
Gerfoniana.
p. 27.
Placina p. m.
268.
† *Onuphr. Rom.*
Pontif. p. 268.

*Vir in tempora-
libus quidem
magnus, in Spi-
ritualibus vero
nullus omnino
atque ineptus.
Leon. Arct. de
rob. Ital. p. 257.
* Gob. Pers. apud
Meibom. Rer.
Germanic. T. I.
p. 310.
† Niem, l'it. Job.
apud Von der
Hardt Tom. II.
p. 336, 337.*

*Interrogatus ab
amicis, quo profe-
cissetur, ad
Pontificatum
respondit.
Platin. ubi sup.
p. 269.*

*Niem. ap. Von
d. Hardt ubi sup.
p. 307. & 348.
Niem 350, 351.
Niem 351, 358.
Platina ubi sup.
Naucl. Gener.
48, p. 2047,
1043.*

*Gob. Persen. ubi
sup. p. 340.
Mort de l'Em-
pereur Robert,
Élection de Si-
gismond.
Gersemiana. p.
27.*

*Niem vit. Job.
apud Meibom.
Rer. Germ. Tom.
III. p. 20.
Gob. Pers. ibid.
p. 331.*

*Platina ubi sup.
Sponda. ad an-
num 1410. num.
VII.*

EN 1141.

Le premier de ces Historiens lui rend ce témoignage, qu'il avoit de grands talens pour le monde, mais qu'il n'avoit aucune des qualitez requises dans un Ecclesiastique. Gobelin Persona dit * que plusieurs furent scandalisez de son élection à cause de sa mondanité & de sa Tyrannie. Pour Theodoric de Niem †, qui a écrit sa vie, il représente Balthazar Cossa comme un monstre d'avarice, d'ambition, de cruauté, d'injustice, & de la plus affreuse impudicité. Comme il étoit plus propre au métier de Bandit qu'à celui de Pape, il avoit exercé la piraterie dès sa premiere jeunesse. Las de ce métier il s'en alla à Boulogne, sous prétexte d'y étudier, mais au fonds pour se mettre en état d'obtenir quelque Dignité Ecclesiastique, en prenant les degrez. En effet ayant gagné les bonnes graces de Boniface IX, il en obtint l'Archidiaconat de Boulogne, qui étoit un Bénéfice fort considerable, & par ses revenus, & par l'autorité qu'il lui donnoit dans l'Academie. Mais Balthazar trouvant sa fortune trop bornée à Boulogne, voulut aller à Rome faire sa cour au même Pape qui le fit ion Camerier, poste où il eut de belles occasions d'exercer sous un si bon maître ses grands talens pour la Simonie. On dit que lors qu'il entreprit le voyage, ses amis lui ayant demandé où il alloit, il répondit, *je vais au Pontificat*. Ensuite il fut fait Cardinal, puis Legat de Boulogne, dont il se rendit maître, & qu'il gouverna pendant plusieurs années en vrai tyran. Boniface IX, son Patron, étant mort, il se brouilla avec les deux Papes qui lui succéderent, mais pourtant sans perdre son credit. Ce fut en partie par ses intrigues que Benoît XIII & Gregoire XII furent déposés à Pise, & qu'Alexandre V. son bon ami fut élu dans l'esperance qu'il succéderoit bientôt à ce vieillard. Ce qui ne manqua pas d'arriver, quoique non sans violence, & sans brigue. On pretend même qu'il n'attendit pas la mort d'Alexandre V, & qu'il le fit empoisonner, au moins il en fut accusé publiquement au Concile de Constance.

IV. Les commencemens du Pontificat de Jean XXIII furent assez heureux. Il étoit reconnu de la plus grande partie de l'Europe. Benoît XIII n'avoit peur lui que l'Espagne, l'Ecosse, & quelques Seigneurs particuliers, comme les Comtes de Foix, & d'Armagnac: Gregoire XII étoit presque seul à Rimini, n'ayant plus dans ses intérêts que quelques endroits de l'Italie & de l'Allemagne, où l'Empereur Robert lui fomentoit encore un parti. Mais cet Empereur étant mort presque aussi tot après l'élection de Jean XXIII, ce Pape se vit délivré par là d'un puissant ennemi, & crut se faire un puissant ami en favorisant celui de Sigismond Roi de Hongrie, qui fut unanimement reconnu Roi des Romains (a) après la mort de Joffe Margrave de Brandebourg & de

(a) Quoique Sigismond eût été élu à l'Empire il ne prend jamais que le titre de Roi des Romains, & c'est le seul qui lui soit donné dans les actes du Concile, & par les Autentiques contemporains, parce qu'il n'avoit encore été couronné Empereur nulle part.



28. Picart del. 1713.

JEAN XXIII.



1000000

de Moravie son compétiteur à l'Empire. Cependant Jean XXIII ne laissa pas d'avoir quelques mortifications au milieu de cette prospérité. D'un côté la flotte que Louis d'Anjou avoit mise en mer contre Ladislas fut battue, ce qui reculoit beaucoup les affaires de ce Pontife, & de l'autre on lui enleva le Frioul, avec quelques autres places qu'il possédoit dans la Romagne. Mais cette perte ne lui abbatit pas le courage. Assisté de Louis d'Anjou, il alla à Rome faire son entrée solennelle. Il y fut reçu avec les acclamations publiques, & y demeura pendant que Louis d'Anjou marchoit contre Ladislas sur lequel il remporta une victoire complete, qui l'auroit rendu maître du Royaume de Naples, si ses Généraux & ceux du Pape en avoient voulu profiter. Mais Louis d'Anjou ayant repassé en France, Ladislas fut bientôt en état de se faire craindre du Pape, qui se vit réduit à publier une Croisade contre luy comme contre un Schismatique & un perturbateur du repos public. Ladislas de son côté craignant que cette Croisade ne lui attirast une conjuration générale, fit avec Jean XXIII. un traité aussi honteux à l'un qu'à l'autre, parce qu'il n'y avoit nulle bonne foi des deux côtés. Aussi ne dura-t-il pas long temps. Car dès la même année Ladislas entra dans Rome avec une grosse armée & en chassa le Pape, qui fut obligé de s'enfuir précipitamment à Florence. Theodoric de Niem, qui étoit à sa suite, a décrit fort amplement les aventures de cette retraite où la Cour du Pape eut beaucoup à souffrir.

V. JEAN XXIII, voyant bien qu'il lui étoit impossible de se soutenir contre un aussi puissant ennemi que Ladislas, & qu'il ne seroit jamais tranquille possesseur du Pontificat tant que le Schisme durerait, eut recours à Sigismond Roi des Romains, pour trouver les moyens de le terminer à son avantage. Ce Prince étoit alors en Italie, où il étoit allé pour traiter avec les Venitiens, touchant quelques places de la Dalmatie, & pour observer les mouvemens de Ladislas, avec qui il avoit eu de grands démêlez, & dont l'ambition lui donnoit encore beaucoup d'inquiétude. Il est vrai que Ladislas avoit été excommunié au Concile de Pise, qui s'étoit déclaré en faveur de Louis d'Anjou. Mais ce dernier, comme on l'a vu, n'ayant pas su profiter des conjonctures favorables où il se rencontroit, avoit laissé Ladislas, pour ainsi dire, maître du terrain, & bien en état de se mettre au dessus des foudres d'un Concile, qu'il n'avoit point reconnu, & à la tenue duquel il s'étoit opposé. Sigismond eut donc qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace de se délivrer d'un ennemi si fâcheux, & qu'il avoit trouvé tant de fois en son chemin, que de s'unir avec un Pape reconnu de presque toute la Chrétienté, pour assembler un Concile Général, qui n'étant suspect à personne, par aucun défaut de formalité, put confirmer celui de Pise tant à l'égard de la déposition de Ladislas, qu'à l'égard de l'Union & de la Réformation de l'Eglise, tentée, mais érudée dans ce Concile. Il avoit d'au-

Histoire de Sigismond par Wundt son Conseiller Manuscrite entre les mains de Mr. le Docteur Von der Hardt. Niem apud von der Hardt, ubi sup. p. 359. Spand. ad. ann. 1411. n. 1. 11. Niem ubi sup. p. 365. Leonard Aretin. p. 257. Juven. des Urs. Histoire de Charles VI. p. 251. Naud. et. 48. p. 1043. Colonia an. 1579. Spandannus ad an. 1412. n. 1. Niem ubi sup. p. 367. & 370.

Jean XXIII s'unit avec Sigismond pour assembler un Concile.

1413.
Niem p. 378.
Leon. Aret. 257.
258.
Raynald. ad an. 1413.

Beov. ad ann. 1409. n. 13.
Raynald ad an. 1409. n. 85.
Spand. ad ann. 1409. n. 16.

Ladislas avoit été son concurrent à l'Empire, & y aspirait encore.
Niem Labyr. p. 467.

tant plus à cœur cette affaire, que pendant le Schisme, il ne voyoit aucune apparence, de pouvoir réunir les Princes Chrétiens, pour agir de concert avec lui contre les Turcs, qui ravageoient son Royaume de Hongrie. Au reste, pour le dire en passant, ce voyage d'Italie pensa estre fatal à Sigismond : Car pendant que ce Prince étoit dans le voisinage des Vénitiens, un homme, qu'ils avoient gagné pour l'empoisonner, s'étant glissé dans la cuisine en fut chassé, comme paroissant suspect de quelque mauvais dessein. Mais ayant été suivi, on remarqua qu'il jettoit quelques drogues dans la rivière. Ce qui ayant redoublé les soupçons il fut arrêté, & confessa son crime.

* VI. JEAN XXIII avoit bien convoqué un Concile, l'année précédente, suivant le decret de celui de Pise, où il avoit été résolu, qu'au bout de trois ans on en assembleroit un dans un lieu convenable, qui seroit indiqué un an auparavant. Mais, soit à cause des guerres dont l'Italie étoit troublée, soit parce qu'étant assemblé à Rome, on craignoit que ce Concile ne fût pas assez libre, il ne s'y trouva que fort peu de monde. Tout s'y passa même d'une manière si confuse & si peu honorable pour le Pape, qu'il fut obligé de le proroger. *Nicolas de Clemange* †, Auteur contemporain, rapporte à l'occasion de ce Concile, une aventure assez plaisante, qu'il dit avoir apprise d'un témoin oculaire, & qui est confirmée par *Theodoric de Niem*. C'est que dès l'ouverture du Concile après la Messe, tout le monde ayant pris sa place, on vit tout à coup un affreux hibou s'élançant de quelque coin de l'Eglise où se tenoit l'Assemblée. Le sinistre animal regardoit fixement le Pape, en jettant des cris affreux, Les uns en trembloient de peur, & les autres avoient beaucoup de peine à s'empêcher de rire, s'entredisant tout bas que le *St. Esprit paroïssoit là sous une forme bien étrange*. Le Pape lui-même en fut si déconcerté qu'il rompit l'Assemblée. Mais dans la seconde séance le hibou parut encore, regardant toujours Jean XXIII entre deux yeux. Enfin les Prélats le tuèrent à coups de bâton, n'ayant jamais pu venir à bout de le faire sortir de l'Eglise. Quoi qu'il n'y eût rien là que de fort naturel, il est aisé de juger qu'on ne laissa pas d'y faire bien des reflexions, chacun selon sa passion & son caractère. Je conviens avec *Henri de Sponde* ‡, qu'on ne doit rien conclure d'une pareille aventure, & qu'il peut bien être que *Clemange* soit attaché à *Benoit XIII*, & passionné contre Jean XXIII, n'a pas été fâché de la rapporter, pour donner du ridicule à ce dernier. Mais j'ai cru pouvoir imiter ce savant Annaliste, en ne supprimant pas cette particularité, qu'il a jugé à propos d'insérer dans la Continuation des *Annales de Baronius*. Comme en prorogeant son Concile Jean XXIII ne s'étoit point expliqué sur le temps & le lieu, Sigismond lui écrivit pour l'exhorter à ne se point déterminer sur l'un & sur l'autre, qu'il ne lui eût envoyé une Ambassade expresse pour en convenir ensemble, à quoi le Pape fut obligé d'acquiescer.

VII.

Windeck Hist.
Manus. de l'Em-
per. Sigism. à
Helmstadt.

* Concile af-
semblé à Ro-
me, en 1412.
Sessio XXII. apud
von der Hardt
T. II. p. 155.

Gibell. Pers. con-
mod. et. VI. c.
90. p. 331.

† Clem. tract. p.
75. Edit. Cry-
den. ex ap. von
d. Har. T. I. pari.
II. p. 67. 68.

Hæc ex quodam
fidei amico didi-
ci, qui illis diebus
recto gradu Ro-
ma veniebat, su-
per quibus cum
propter insuetu-
dinem basilarie
cuspissim, per ma-
nuebat, verissi-
ma se retulisse
confermat.

Niem ap. v. d.
Hardt, T. II. p.
375.

Si Mr. Despre-
aux n'avoit pas
là cette avan-
ture, elle a au
moins un
grand rapport
avec son Lu-
trin.

En inquiétant
suppressa voce al-
ter ad alterum,
in specie bubonis
spiritus adest.

‡ Sponde. ad ann.
1412. n. 4.

Voyez la lettre
de Sigismond à
Charles VI. ap.
v. d. Hardt, T.
I. p. 8.

VII. Les esprits étoient alors fort partagez, sur ce qu'il y avoit à espérer d'un Concile, pour l'extinction du Schisme, & pour la réformation de l'Eglise. Dès l'an 1410. le celebre *Pierre d'Ailli*, alors Evêque de Cambrai & depuis Cardinal, avoit écrit un *Traité, touchant la difficulté de la Reformation de l'Eglise dans un Concile Général*. Une des raisons qu'il en alleguoit, & qui étoit tirée de la vacance de l'Empire, ne subsista pas long tems, Sigismond ayant été élu Roi des Romains, cette même année. Mais il y avoit d'autres raisons encore qui rendoient le succès d'un Concile fort douteux. D'un côté, les Cardinaux prétendoient que c'étoit à eux seuls à décider lequel des trois concurrents étoit le Pape legitime, & il est certain quedepuis long temps * ils en étoient en possession. Mais le cas étoit alors tout extraordinaire. Partagez comme ils se trouvoient entre trois obediences, ils n'étoient pas en état de terminer cette affaire, qui demandoit absolument leur union. D'autre côté, les trois concurrents ne pouvoient donner les mains à la convocation d'un Concile, sans mettre leur élection en compromis, & même, sans y renoncer, comme on l'exigea d'eux dans la suite. Jean XXIII hazar-
doit encore plus que les deux autres, qui ayant déjà été deposez, n'avoient rien à perdre que la possession, au lieu que Jean XXIII ayant été élu canoniquement, & étant presque generalement reconnu, il pouvoit perdre & le droit & la possession tout ensemble. On ne pouvoit d'ailleurs appeller Benoit XIII & Gregoire XII au Concile, sans déroger à celui de Pise qui les avoit deposez. Mais si, au contraire, on eut assemblé un Concile sans eux, il étoit à craindre, qu'ils ne regardassent tout ce qui s'y feroit comme nul, ne reconnoissant pas Jean XXIII. Il y avoit même de bons esprits, & des gens fort bien intentionnez qui parloient avec beaucoup de liberté du peu de succès des Conciles en général, & qui craignoient, que comme celui de Pise avoit produit trois Papes au lieu de deux, celui qu'on assembleroit n'en fit naître un quatrième. Cependant la nécessité de la convocation d'un Concile l'emporta par le sentiment le plus general; *Gerson* Chancelier de l'Université de Paris leva les difficultez de *Pierre d'Ailli*, par son *Traité de la reformation de l'Eglise dans un Concile Oecumenique*, & *Pierred'Ailli*, persuadé par les réponses, composa un *Traité* sur le même sujet. La France embrassa ce parti dans une Assemblée generale des Prelats du Royaume, & tout le monde étoit si convaincu de la nécessité d'un Concile qu'on ne pouvoit s'éloigner de ce sentiment sans se rendre fort suspect de vouloir entretenir le Schisme.

VIII. SIGISMOND ne voyant pas non plus de voie plus efficace pour rendre la paix à l'Eglise, aussi bien que pour rétablir les affaires de l'Empire, que le Schisme avoit mises en confusion, envoya pour ce sujet une Ambassade à Jean XXIII, qui, comme on l'a vu, s'étoit réfugié à Florence. Les plus habiles Docteurs de ce temps-là estimoient, que l'Empereur étoit en droit d'assembler un Concile de

Partage des sentimens sur la Convocation d'un Concile.

Alliac. ap. v. d. Hard. T. I. Part. V. & ap. Gers. T. II. p. 867.

Hem. Hassac. Consil. Pacis ap. V. d. Hard. T. II. p. 20, 21, 22. & apud Gers. p. 810.

* *Dis le XII Siècle sous Innocent II.*

Gersoniano p. 48. Theod. Urs. Hist. Gen. Const. ap. V. der Hardt, T. I. Part. I. p. 148. Et verendum nimis ne si Concilium Constantiense effectum ceperit, quatuor formetur.

Gers. Op. T. II. p. 162. Ap. V. d. Har. T. I. Par. V. Gers. T. II. p. 885. ap. V. d. Har. T. I. par. VI.

Hassac. ap. V. d. Hard. T. II. p. 33.

Negotiation de Sigismond avec Jean XXIII sur la convocation d'un Concile. Lettre de Sigismond à Charles V. l. 1. sup. p. 13.

son

en 1381.
Henric. Haffiac.
op. v. d. Hardi,
T. II. p. 1.
Niem de Schifm.
L. III. cap. 7. 8.

Leon. Aret. 253.
257.
Gib. Persp. 331.
Spond. aucl.
p. 26. col. I.

Chrysolore mou-
rut au Concile
de Constance le
15 d'Avril
1415. V. d.
Hardi Fast.
T. IV. p. 25.

Aret. Rer. Ital.
p. 258.
Trith. Chron.
Miraeus. p. 335.

son autorité, sur tout dans un temps de Schisme, où il s'agissoit d'unir l'Eglise & de la reformer en commençant par son Chef. Il y avoit déjà plus de trente ans que *Henri de Hesse* l'avoit prouvé par plusieurs exemples tirez de l'Histoire Ecclesiastique, & depuis peu *Theodorice de Niem* avoit fait la même chose dans son *Traité du Schisme*, aussi bien que *Jean Gerson* dans le *Traité de la Reformation*, dont on a déjà parlé. *Jean XXIII*, qui avoit promis d'attendre les Ambassadeurs de *Sigismond*, prit le parti de les recevoir favorablement, aimant mieux assembler un Concile de concert avec lui, que de se voir forcé à en accepter un que ce Prince auroit convoqué malgré lui. Afin de faire la chose de meilleure grace, il envoya lui-même bien-tôt après en Ambassade à *Sigismond* en Lombardie *Anoine Cardinal de Chalant*, & *Francois Zabarella*, Cardinal Diacre de *St. Cosme* & de *St. Damien*, & connu sous le nom de *Cardinal de Florence*. Il leur associa le celebre *Emanuel Chrysolore*, qui, au rapport de *Leonard Aretin* son disciple, contribua tant au rétablissement de la Langue Grecque, & des belles Lettres en Italie, où il avoit été envoyé, aussi bien qu'en plusieurs autres Etats de l'Europe, par l'Empereur *Jean Paleologue*, pour implorer le secours des Princes Chrétiens contre le Turc. Le premier projet de *Jean XXIII* avoit été de tromper *Sigismond*, en donnant à ses Legats des instructions publiques qui laissoient ce Prince maître du choix du lieu, & en même temps des ordres secrets de ne consentir, qu'à certains endroits qu'il leur marquoit. Cependant lorsqu'ils vinrent prendre congé de lui, ce Pontife, faisi de je ne sai quel mouvement de tendresse & de confiance en eux, déchira tout à coup cet ordre secret, & remit toute l'affaire à leur prudence & à leur discretion. C'est à *Leonard Aretin* qu'on doit cette particularité, & comme il y étoit présent on ne sera peut-être pas fâché, de l'entendre parler lui-même; „ Il ne faut pas,

„ dit-il, passer sous silence une particularité merveilleuse, & qui

„ montre bien que tout est gouverné d'en haut. Le Pape m'avoit

„ dit confidemment son dessein & son plan. Le principal de l'affaire,

„ me disoit-il, consiste dans le lieu, je me garderai bien de me trouver

„ dans un endroit, où l'Empereur ait trop de pouvoir. A la vérité, j'ai

„ donné à mes Legats un pouvoir fort ample, par bonté & afin qu'ils

„ le puissent produire en public, mais en même temps je leur ai limité cer-

„ tains lieux dans des ordres secrets. Il me nomma ensuite ces lieux,

„ & il demeura plusieurs jours dans cette résolution. Mais le temps

„ du départ des Legats étant arrivé, il les prit en particulier, &

„ ayant fait retirer tout le monde, hormis moi seul, il les exhorta

„ à se bien acquitter de leur commission, leur représentant l'importance de l'affaire. Puis passant à des protestations de bienveillance,

„ il se mit à faire fort amplement l'éloge de leur prudence & de

„ leur fidélité, leur disant, qu'ils savoient mieux que lui-même,

„ ce qui pouvoit être le plus à propos dans cette occasion. Et com-

„ me

me il s'attendrissoit il revoqua tout à coup son premier projet, J'avois, dit-il, *résolu de vous marquer certaines villes dont vous ne vous departiriez point, mais à présent je change d'avis, & je remets le tout à votre prudence.* Sur quoi il déchira devant eux le papier où il avoit écrit les villes qu'ils pouvoient accepter, & ne leur en prescrivit aucun.

Il faut avouer en effet, qu'il y a quelque chose de singulier dans cette conduite de Jean XXIII. Il sembloit qu'il eût pressenti que ses Legats pourroient consentir à quelque chose contre ses intérêts. Car quelques mois auparavant il avoit publié une Constitution par laquelle il déclaroit nul tout ce que ses Legats pourroient faire contre leurs Instructions & leurs Lettres, sous prétexte de leur plein pouvoir. Cependant aujourd'hui il les envoie, avec un plein pouvoir, sans leur donner aucuns ordres secrets. C'est que la conjoncture étoit délicate. Jean XXIII se trouvoit fort combattu. S'il étoit dange-reux de ne rien prescrire à ses Legats, il l'étoit encore plus, de trop limiter leur pouvoir, & de donner par là occasion de rompre une négociation, dont il esperoit de grands avantages, sur tout contre Ladislas. Il crut donc qu'il valoit mieux les piquer d'honneur, par une si grande marque de confiance.

IX. QUOI QU'IL en soit, les Cardinaux partirent, avec un pouvoir illimité, pour aller trouver Sigismond à Lodi. Leur Ambassade rouloit sur deux points principaux. Le premier étoit d'implorer le secours de Sigismond contre Ladislas, qui rentré dans Rome s'étoit emparé de tout l'Etat Ecclesiastique. Et le second, de convenir d'un lieu pour la convocation du Concile. Je ne trouve rien de particulier dans mes Auteurs sur cette négociation des Legats dont le détail dût être fort délicat. Ils ne pouvoient pas ignorer l'intérêt qu'avoit leur Maître à obtenir une Ville à sa bienfaisance. Mais ils savoient d'autre côté qu'il avoit grand besoin de Sigismond & qu'il étoit important de le ménager. Ce fut sans doute par cette raison qu'ils acceptèrent Constance, Ville Impériale dans le Cercle de Suabe, pour la convocation du Concile. Cette Ville étoit déjà célèbre par des assemblées mémorables. L'Archevêque de Genes dans une Harangue qu'il fit à Sigismond, pendant le Concile, parle d'un Synode tenu à Constance sous l'Empereur Henri III, où ce Prince pacifia les troubles d'Allemagne & fit quantité de Réglemens bien dignes d'un Prince Chrétien. On appella cette Paix *la Paix de Constance*. Cet Archevêque suivoit sans doute en cela *Marianus Scotus*, qui a parlé de cette Assemblée comme d'un Synode ou d'un Concile. Mais Mr. *Von der Hardt* a remarqué fort judicieusement, que c'étoit une Assemblée de Prince, & non un Concile, comme cela paroît assez clairement par la Chronique de *Theodoric Engelhusen* *. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y eut un Concile à Constance dans le même Siècle sous Gebhard Evêque de cette Ville, & qu'on y fit quantité de bons Ré-

TOM. I.

B

gle.

Au mois de Mai.

Reynald. *Annal.*
à l'an 1413. n.
22.

Depart des Legats du Pape pour Lodi: la Ville de Constance choisie pour tenir le Concile.

Vond. *Hardt*, T.
I. p. xv. p. 812.
En 1044. ou
1045.Naucler rap-
porte cette
Paix de Con-
stance au dou-
zième Siècle,
sous Frederic I.
Naucl. Gener.
40. p. 861.
Von der Hardt,
ubi suar. pref.
* *Engelb. Chron.*
p. 199.

glemens, touchant la Discipline Ecclesiastique. C'étoit donc un lieu de fort bon augure. D'ailleurs on ne pouvoit en choisir un plus commode, plus libre & plus à portée de tous les interressez. Cependant, comme c'étoit une Ville à la dévotion de l'Empereur, il est assez surprenant que les Legats de Jean XXIII aient donné les mains à ce choix. Ils étoient tous deux ses Créatures. Il avoit fait *Antoine de Challant* Cardinal Evêque, de Cardinal Prêtre qu'il étoit, & il avoit donné la pourpre à *Zarabelle*. S'ils ne furent pas forcez à ce choix par la nécessité des conjonctures, c'est un témoignage fort avantageux à leur probité, d'avoir préféré l'intérêt du Public, à l'inclination particulière de leur Maître, & j'aime mieux faire ce jugement d'eux que de les accuser de malhabileté, comme a fait *Baronius*, l'un des Continuateurs de *Baronius*.

X. JEAN XXIII ne s'y attendoit pas. Il en apprit la nouvelle avec un chagrin mortel, & detesta mille fois sa facilité & son inconstance; mais il n'y avoit plus moyen de reculer. Défavoier des Legats à qui il avoit donné un plein pouvoir, c'eût été se moquer d'eux trop ouvertement, aussi bien que de Sigismond. Il prit donc le parti d'aller lui-même s'aboucher avec le Roi des Romains à Lodi, esperant peut-être de l'obliger à changer de sentiment. Ils eurent diverses conférences dans cette Ville, mais inutilement, au moins par rapport à Jean XXIII. *Il eut bien souhaité, dit Reichenhal, que le Concile se fût assemblé dans quelque Ville d'Italie, pour la commodité des Cardinaux, mais Sigismond représenta d'autre côté que les trois Electeurs Ecclesiastiques ne se trouveroient pas non plus d'humeur à passer les Alpes.* Ce Prince demeurant donc inflexible, il fallut que le Pape cedât, & il fut arrêté entre eux d'assembler le Concile à Constance le premier de Novembre de l'année suivante 1414. Le Comte de *Nellenbourg*, qui étoit aussi à Lodi, dépêcha aussitôt à *Ulrich de Reichenhal* Chanoine de Constance, afin qu'il disposât toutes choses pour la subsistance & pour le logement de tout le monde. Cette fameuse Conférence de Lodi fut représentée sur une Planche avec ces mots, *Saint Pere, dit l'Empereur, la Ville de Constance vous plaît-elle? Oui,* répond le Pape, *mon très-cher fils, elle me plaît.* Si Jean XXIII avoit su profiter d'une occasion si favorable, il auroit pu s'épargner les déboires qu'il eut à essuyer au Concile. Car on prétend que l'Empereur lui parla avec beaucoup de liberté de ses déreglemens, & sur tout de sa Simonie, l'exhortant serieusement à s'en corriger. Le Pape, qui avoit alors intérêt à se montrer docile, fit semblant de bien recevoir ces remontrances, & promit d'en profiter, mais la suite fera voir si ce fut de bonne foi. L'Histoire marque que de Lodi, où ils ne se croyoient pas en sûreté, le Pape & Sigismond allerent à Crémone, où ils coururent danger de la vie, sans l'avoir su que depuis, par la confession du coupable. C'étoit un certain scelerat nommé *Gabrin Fonduli*, qui de Gouverneur de Crémone s'en étoit.

Baronius ad an.
1413. n. 20.
Conference
de Lodi.

Aretin sub. sup.
Nautil. p. 1043.

Niem ap. Vom d.
Hardi T. II.
p. 383.
En 1413 au
mois de No-
vembre.

Reichenhal p. 8.
2.

Niem ap. V. d.
Hardi T. II. p.
383.

CAZ. Sanella
Pater, places
vebis Constan-
tia.
PAP. Fili charif.
simus, places mihi
Constantia.
Von der Hard.
T. VI. Parte I.
Idem. T. I. part
II. p. 559.

Baronius p.
1043.

étoit rendu le tyran. Cet homme regalant un jour chez lui le Roi des Romains & le Pape, les mena au haut d'une Tour, d'où il y avoit une vûe admirable. Là se trouvant seul avec eux, comme il étoit dans le parti de Ladislas, il fut tenté de les jeter tous deux du haut en bas de la Tour, & n'en fut retenu que par la honte de violer les droits de l'hospitalité. C'est ce qu'il confessa aux Prêtres, qui le conduisirent au supplice pour quelque autre crime, déclarant en même temps qu'il se repentoit, de n'avoir pas executé un dessein qui auroit rendu son nom immortel.

XI. ON FIT ensuite toutes les expéditions nécessaires pour la convocation du Concile. Le Roi des Romains publia un Edit par lequel il y invitoit toute la Chrétienté, promettant des faufconduits à tous ceux qui en voudroient. Il est daté de Viglud du 30 d'Octobre 1413. Sigismond expose dans cet Edit : „ Que Jean XXIII, „ qu'il appelle son tres-Saint Seigneur, lui ayant envoyé des Legats „ avec un plein pouvoir, signé du College des Cardinaux, pour „ convenir ensemble du temps & du lieu du Concile, après plusieurs délibérations, ils étoient enfin demeurez d'accord de l'asssembler à Constance, le premier de Novembre de l'année suivante. Qu'ils avoient choisi cette ville, comme étant un lieu propre, commode, sûr, à la portée, & à la bienséance de toutes les Nations, & où il pourroit, selon son devoir, en qualité d'Empereur, procurer à tout le monde une entière liberté. Que pour cet effet il vouloit y être lui-même en personne, afin d'y pouvoir plus efficacement procurer la sûreté publique & particulièrement, tant pour venir au Concile, que pour y séjourner, & pour s'en retirer. Que le Pape avec toute sa Cour y jouiroit de toutes les Immunités Ecclesiastiques, & qu'il y pourroit exercer librement toute sa Jurisdiction & Puissance Apostolique. Que tous les Cardinaux, Prelats, Princes, & toute autre personne, soit Ecclesiastique soit Seculière, auroient une entière liberté, de proposer tout ce qu'ils jugeroient nécessaire. Sigismond écrivit aussi à Gregoire XII, qui étoit alors dans le Royaume de Naples sous la protection de Ladislas, une Lettre à peu près de la même teneur que cet Edit. Comme l'inscription de cette Lettre est abrégée, je ne lui quel titre il donnoit à Gregoire. Il lui représente „ qu'il y avoit long temps qu'il desiroit la paix de l'Eglise, mais que depuis qu'il avoit pris les rênes de l'Empire, ce desir étoit devenu pour lui un devoir indispensable, les Canons des Peres donnant à l'Empereur la qualité de *Défenseur & d'Avocat de l'Eglise*. Que si lui, Gregoire, vouloit s'acquitter de son devoir envers Dieu, envers les hommes, & à l'égard de sa propre conscience, il se rendroit au Concile avec ceux de son parti. Qu'il lui écrivoit cette Lettre pour l'en sommer, afin qu'il n'en pût prétendre cause d'ignorance, & qu'il lui envoyoit un faufconduit pour cet effet.

Symt. ad. an.
1413. n. VII.

Expeditions
pour la convocation du Concile.
De villa Viglud in vulgari Vegui.
Vouder Hardt
T. VI. p. 5. &
apud Bzov. ad an. 1413.

La Lettre est datée de Lodi.

Sigismundus
&c.

V. d. Hardt. ub. sup. p. 6.

Cette invitation devoit être d'autant mieux reçue que Gregoire avoit reconnu Sigismond pour Roi des Romains par un Bref de la même année où il dit entre autres choses : *Que de son propre mouvement, de sa Science certaine & de la plénitude de sa Puissance Apostolique, il habilite, nomme, déclare, & reçoit Sigismond pour Roi des Romains, afin de le couronner Empereur en temps & lieu convenables, ordonnant à tous les Vassaux de l'Empire, & à tous les Chrétiens en general, fussent-ils Roi & Papes, de le reconnoître pour tel.* Il paroît par un Memoire présenté au Concile que Sigismond écrivit aussi à Benoit XIII pour l'exhorter à se trouver à Constance. Mais comme il n'avoit pas en Catalogne, où étoit Benoit, la même autorité qu'en Italie, il fallut encore prendre d'autres mesures. Il envoya donc une Ambassade à Ferdinand Roi d'Aragon, pour negotier, avec lui & avec Pierre de Lune, une entrevue où ils pussent convenir ensemble des moyens de donner la paix à l'Eglise.

Sigismond en usa de même à l'égard de Charles VI Roi de France, auquel il envoya aussi des Ambassadeurs avec une Lettre qui merite bien qu'on en donne le précis. Il représente au Roi „ que Dieu a „ établi la subordination entre les hommes pour aller au devant du „ mauvais usage qu'ils feroient de leur liberté. Que dans cette vue „ il a établi d'un côté, dans la personne de St. Pierre & de ses Successeurs, des Pasteurs pour travailler au salut des ames, & de l'autre, „ les Rois & les Princes pour avoir soin du temporel, & pour châtier „ les mechans. Que le devoir des uns & des autres ne consiste pas „ tant dans la speculation que dans la pratique, & qu'ils doivent mettre „ actuellement la main à l'œuvre dans le besoin. Que la malice „ humaine étoit montée à un tel comble, que si l'on n'y apportoit „ pas promptement des remèdes efficaces, il étoit à craindre qu'il „ n'y eût plus de retour. Que se croyant engagé par son caractère „ d'Empereur à procurer la Réformation & l'Union de l'Eglise, si „ cruellement déchirée par le Schisme, & défigurée par mille déreglemens scandaleux il avoit auparavant négocié une si importante „ affaire, avec les Princes Ecclesiastiques & Séculiers de l'Empire, „ aussi bien qu'avec tout ce qui s'y étoit trouvé de personnes doctes „ & de bon conseil. Qu'enfin ayant convenu, avec le Pape Jean „ XXIII, d'assembler pour cet effet un Concile à Constance, il y „ invitoit le Roi, & le conjuroit fraternellement de s'y trouver en „ personne, ou par une Ambassade solennelle. Il ajoute qu'on travaillera aussi dans le Concile à réunir les Grecs avec l'Eglise Latine. XII. DE SON côté Jean XXIII publia * une Bulle, où il expose, „ que le Concile de Pise n'ayant pu achever l'affaire de la Réformation, Alexandre V son Prédecesseur en avoit renvoyé l'entière conclusion au prochain Concile, qui devoit se tenir au bout de trois „ ans. Qu'Alexandre V étant mort, & lui, Jean XXIII, ayant été „ mis en sa place, il avoit, pour de certaines raisons, assemblé au tems „ mar-

Reynald. ad. an.
1413. n. 23.

Bulle du Pape
sur le même
sujet.
* 9 Decem.
1413.

marqué un Concile à Rome qu'il venoit alors de recouvrer tout nouvellement, mais que ne s'y étant pas trouvé assez de Prélats, ni de personnes d'autre caractère, il avoit été obligé de le proroger jusqu'au mois de Décembre, sans fixer le lieu, afin de prendre du temps pour en délibérer plus amplement. Que cependant le Roi des Romains ayant requis de lui avec instance, d'attendre à régler le temps & le lieu, qu'il lui envoyât une Ambassade pour en convenir ensemble, il y avoit acquiescé, de l'avis des Cardinaux; que cette Ambassade étant venue à Florence, où le déplorable état de l'Eglise l'avoit obligé de se retirer, il avoit envoyé à son tour des Legats à Sigismond, pour conclure cette affaire, & qu'on étoit convenu de part & d'autre de la ville de Constance pour le lieu, & du premier de Novembre de l'année suivante pour le temps; que cette résolution ayant été confirmée depuis dans la Conférence de Lodi, il la ratifie par les présentes & y invite toute la Chrétienté. Outre cette Bulle il écrivit des Lettres particulières, dans tous les Royaumes & Etats de son Obedience, comme en France, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Bohême, en Hongrie, &c.

XIII. Les choses étant ainsi réglées, Jean XXIII & Sigismond se séparèrent, pour se rejoindre dans le temps marqué. Le premier s'en alla à Mantoue, où il passa l'hiver avec le Marquis *Jean François de Gonzague* son ami & son Protecteur. Au Printemps suivant, il s'en retourna à Boulogne, pour y mettre ordre à ses affaires contre Ladislas. Ce Prince, qui avoit alors sur pied une grosse armée avec laquelle il faisoit trembler toute l'Italie, étoit résolu d'aller assiéger Jean XXIII dans Boulogne même, & de le poursuivre quelque part qu'il allât. Le Pape ne s'étoit jamais trouvé dans une extrémité si fâcheuse. Il ne se fioit point aux Boulonois mécontents de son gouvernement. Ce qu'il pouvoit rassembler de secours n'étoit pas capable de faire tête à des Troupes enflées de leur nouvelle victoire & animées par un Chef tout nouvellement irrité de la Ligue que plusieurs Princes & plusieurs Villes d'Italie venoient de faire contre lui avec Jean XXIII & Sigismond. La frayeur avoit même saisi les meilleurs amis du Pape, les uns se retirant à Ferrare & les autres à Venise pour être à l'abri de la tempête dont on se voyoit menacé à tout moment. Dans cette extrémité, la mort inopinée de Ladislas fut pour lui une surprise bien agreable. Comme ce Prince étoit en marche pour aller à Boulogne, il fut attaqué d'un mal violent qui l'obligea de retourner à Naples, où il mourut * en peu de jours à la fleur de son âge & au milieu des plus belles espérances, laissant le Royaume à *Jeanne II*, ou autrement *Jeannelle*, la Sœur, Veuve de *Guislaume d'Autriche*. Cette mort, dont on a parlé fort diversement, donna quelque repit à l'Italie & délivra Sigismond, aussi bien que Jean XXIII, d'un redoutable ennemi.

1414.
Mort de Ladislas.
Aret. p. 258.
Naucl. Plati.
ib. sup.

Niem ap. V. d.
Hardt. T. II.
p. 388.
Leon. Aret.
Beov. Spend.
Raynal.
* Au Mois
d'Août 1414.
Enguerrand de
Monstrelet vol.
XIV. l. p. 130.

1474.
Convention
sur la maniere
dont on rece-
vroit le Pape
à Constance.

Bev. ad. ann.
1474.

Raynald. ad.
an. 1474. n. 6.
p. 436. c. 2.

Raynald. ad.
an. 1474. n. 6.

Bev. ad. an.
1474. n. 7. 8. 9.
V. d. Hardt
T. V. p. 6.

XIV. Le Pape se trouva combattu de divers mouvemens à cette nouvelle, qui étoit pour lui une espee de crise. D'un côté il se voyoit par là dans une entiere liberté de tenir sa parole, en assemblant le Concile que Ladislas n'auroit pas manqué de traverser de tout son pouvoir, comme il avoit fait celui de Pise. Mais de l'autre, n'ayant plus si grand besoin de Sigismond, il auroit bien mieux aimé retourner à Rome, qui lui tendoit les bras, afin d'y affermir son autorité, que de l'aller commettre dans une Ville au delà des Alpes, & à la dévotion de l'Empereur. Il est certain qu'il n'auroit point été à Constance, s'il en eût cru ses parens & ses amis, qui l'avertissoient de prendre bien garde, *qu'en y allant comme Pape, il n'en revint comme particulier.* Mais, si l'on en croit quelques Annalistes, ses Cardinaux lui donnerent un conseil plus généreux. Ils craignoient, avec assez de fondement, que si une fois il étoit à Rome tranquille possesseur de son Siege, il ne pensât plus au Concile, & que toutes les esperances de l'Union ne s'en allassent en fumée. C'est pourquoi ils lui représenterent unanimement, qu'il pouvoit donner ses ordres à ses Généraux & à ses Lieutenans pour le temporel, mais qu'il étoit de l'honneur de son caractère, d'aller au Concile remplir l'attente de tout le monde, en travaillant à l'Union & à la Réformation de l'Eglise. Il se rendit enfin à ce conseil, mais non sans de violens combats. Ayant donc envoyé à Rome *Jacques de l'Isle*, Gentilhomme Boulonois, Cardinal de sa création, pour y exercer en sa place la souveraine autorité, & pour remettre cette Ville & tout l'Etat Ecclesiastique sous son obeissance, il tourna toutes ses pensées du côté du Concile. Mais il n'oublia pas, avant son départ, de prendre avec Sigismond toutes les mesures possibles pour sa sûreté. Dans cette vûe il lui envoya une Ambassade, en conséquence de laquelle Sigismond ordonna à l'Archevêque de *Colse* en Hongrie, qui étoit son Commissaire à Constance, de faire jurer & signer, aux Magistrats de cette ville, & de jurer & signer lui-même en son nom les Articles suivans pour la sûreté du Pape. „ Qu'il seroit reçu à Constance avec les honneurs & les cérémonies pratiquées en pareilles occasions à l'égard des Papes. Qu'il y seroit reconnu comme le vrai & le seul Pontife. Qu'il auroit toujours une entiere liberté d'y demeurer, & de s'en retirer sans aucun empêchement. Qu'il exerceroit librement sa juridiction par lui & par ses Officiers, tant à l'égard du spirituel qu'à l'égard du temporel, & qu'il y seroit traité, pendant tout son séjour, lui & les siens, avec toute sorte de respect. Que si quelqu'un, relevant de la Ville de Constance, entreprenoit quelque chose contre les gens de sa Cour, ou contre quelqu'un de ceux qui seroient venus pour être au Concile, ladite Ville en feroit une prompte justice, comme le Pape en useroit de même à l'égard de ses Officiers, s'ils entreprennent quelque chose contre quelqu'un des Citoyens de la Ville. Que la même Ville respecteroit & seroit res-

„ pester



JEAN DE BROGNI, CARDINAL DE VIVIERS.

A. Duvert del.

„ peſter inviolablement tout ſauſconduit donné par le Pape, ou par
 „ ſon Camerier à qui que ce ſoit, pourvû que ce ne fut pas un Sujet
 „ rebelle ou ennemi de ladite Ville. Que les Magiſtrats de Conſtan-
 „ ce tiendroient la main à ce que tous les lieux de leur territoire fuſſent
 „ libres & pratiquables, afin de pouvoir aller & venir ſans être incom-
 „ modé ni traversé. “ Cette Convention ſe fit ſolemnellement à Conſ-
 „ tance, & y fut jurée & ſignée avec toutes les formalitez requiſes. Je
 „ n'en trouve pas la date, mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le Pape
 „ reçut cette Piece, avant ſon départ pour Conſtance, & qu'elle y fut
 „ renouvelée avant ſon évaſion.

XV. APRES avoir pris ces meſures, Jean XXIII envoya devant
 lui à Conſtance *Jean de Brogni* Evêque d'Oſtie connu ſous le nom de
Cardinal de Viviers, afin de donner, avec les Commiſſaires de l'Empe-
 reur, & le Magiſtrat de Conſtance, tous les ordres neceſſaires pour la
 tenue du Concile. Comme ce Prelat y preſida preſque toujours, pen-
 dant la vacance du *St. Siege*, en qualité de Doyen des Cardinaux,
 & de Vice-Chancelier de l'Egliſe, il eſt juſte d'en donner ici le ca-
 ractere. Il merite d'autant plus d'avoir une place avantageuſe dans
 l'Histoire, que ſes talens l'avoient élevé de la lie du peuple aux pre-
 mières dignitez de l'Egliſe. Son Pere, nommé *Jean Fraçon*, n'étoit
 qu'un pauvre Payſan du village de Brogni, près d'Anneci, entre Cham-
 beri & Geneve, & il avoit lui-même été Porcher dans ſon Enfance.
 Des Religieux le rencontrerent un jour exerçant ce vil emploi, &
 aiant remarqué en lui beaucoup d'eſprit & de vivacité, ils lui pro-
 poſerent d'aller à Rome dans le deſſein de l'y faire étudier. Le jeu-
 ne Garçon accepta la propoſition & alla de ce pas acheter des ſou-
 liers chez un Cordonnier, qui lui fit crédit de ſix deniers qui lui man-
 quoient, dans l'eſperance, diſoit le Cordonnier en riant, d'en être
 païé, lorsque Jean de Brogni ſeroit Cardinal. Ayant fait à Rome
 d'aſſez grands progrès dans ſes études, il lui prit envie de s'aller
 montrer à ſa patrie, où il embrasſa l'Ordre des Chartreux. Mais
Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, l'en tira bientôt pour mettre
 ſes belles qualitez dans le grand jour. Après avoir poſſédé quelques
 Benefices, *Clement VII* le fit Evêque de Viviers, puis en 1383 Car-
 dinal Prêtre, du titre de *St. Anaſtaſe*. En 1398 Benoit XIII le fit
 Cardinal Evêque d'Oſtie, & par conſéquent Vice-Chancelier de l'E-
 gliſe Romaine. Mais comme ce Pape perſeveroit, auſſi bien que
 Gregoire XII ſon Concurrent, dans ſon refus de donner la paix à
 l'Egliſe par ſa Ceſſion, Brogni ſe détacha de lui, avec les autres Car-
 dinaux, pour aller au Concile de Piſe où ces deux Papes furent depo-
 ſez. En 1410 il fut fait Archevêque d'Arles, mais il porta preſque
 toujours le nom de Cardinal de Viviers, parce que ce fut ſon pre-
 mier Evêché, & c'eſt auſſi le nom que je lui donnerai ordinairement
 dans cette Hiſtoire. Il preſida, comme je l'ai dit, ordinairement au
 Concile, pendant la vacance du Siege, & ce fut lui qui conſacra

Eloge du Car-
 dinal de Vi-
 viers.
Trieb. Chron.
Horſ. p. 336.
Naucl. p. 1044.
François du
Cheſne, Vie des
Cardinaux
François L. II.
chap. 164. P.
691.
Le P. Alby Je-
 ſuite a parlé
 autrement que
François Du
Cheſne de la fa-
 mille de Jean
 de Brogni; &
 à l'égard de ſes
 avantures, on
 les attribue, à
 peu de choſe
 près, à *Sixte V*;
 mais il eſt plus
 naturel de ſ'en
 rapporter au
 Monument de
 Geneve. Voyez
Albi, Eloge des
Cardinaux Il-
luſtres, p. 31.
 la Vie de *Sixte*;
V, par Mr. Lath.
p. 10. & 11.

Mar-

1414.

* C'est de quoi m'a assuré le célèbre Mr. Piézet Professeur en Théologie à Geneve, par une Lettre du 6. Juin 1711.

Traité de Jean XXIII avec le Duc d'Autriche.

Jean XXIII part pour Constance.

Von d. Har. T. I. par. I. pag. 1. Reichens. Edit. Francof. 1576. p. 13.

Niem ap. V. d. Har. T. II. p. 338.

Kaybold ad an. 1414. p. 6. p. 416. c. 2.

* Mr. Blanc dans son histoire de Bavière T. III. p. 18. prétend que les Ducs d'Autriche furent qualifiés Archiducs en 1245 par l'Empereur Frédéric II.

† Gerard de Roo de rebus Austriac. L. IV. p. 136.

* Leopold d'Autriche frere de Frédéric avoit épousé la sœur du Duc de Bourgogne.

Von der Harde T. IV. p. 60. Spond. ad an. 1415. n. XL.

Martin V. Environ l'an 1410 il eut l'administration de l'Evêché de Geneve, après la mort de *Jean de Courcuisse*. L'Auteur, d'où j'ai tiré presque toutes ces particularitez, témoigne que dans une Chapelle qu'il fit bâtir à Geneve au devant du Portail de l'Eglise de St. Pierre, il fit graver l'avanture dont nous avons parlé, *s'éant fait peindre jenne & pieds nus, gardant des pourceaux, sous un arbre; & tons autour de la muraille il avoit fait mettre des figures de souliers, pour marque de la faveur que lui avoit fait le Cordonnier, qui lui avoit fait credit de six deniers qui lui manquoient pour payer le prix dont ils étoient convenus, & qui par conséquent étoit le premier auteur de son avancement.* Ce Monument se trouve encore à Geneve*, & n'a point été détruit, comme l'a prétendu François du Chefne.

XVI. Ce Cardinal arriva à Constance au mois d'Août, & Jean XXIII partit de Boulogne le premier d'Octobre, bien escorté, mais sur tout bien pourvu de joyaux & d'argent, afin de gagner les uns par des presens, & d'éblouir les autres par la magnificence de sa Cour. Il ne se tenoit pourtant pas encore assez en sûreté, malgré toutes les précautions qu'il avoit prises. Résolu, comme il étoit, de ne demeurer à Constance, qu'autant que les choses y prendroient un tour favorable à ses intérêts, il pensa à se faire des amis sur sa route, afin d'avoir une retraite assurée en cas de besoin. C'est dans cette vue qu'en passant par le Tirol, il fit à Meran un Traité secret avec *Friederic Duc* * d'Autriche, à qui appartenait cette Province, pour l'engager à le soutenir, de toutes ses forces, dans le Concile, & à l'en tirer lors qu'il en voudroit sortir. *Gerard de Roo* †, Bibliothecaire de l'Archiduc *Ferdinand*, rapporte néanmoins, dans son *Histoire d'Autriche*, que le Pape ne fit point mystère de ce Traité à Sigismond & qu'il ne lui promit d'aller à Constance, qu'à condition que *Friederic* d'Autriche le prendroit en sa protection. Ce même Auteur ajoute à cela, que le Pape ne fit point mystère qu'il a eus entre les mains, que ce Pape stipula même avec l'Empereur, que si l'air de Constance ne l'accommodoit pas, ou que s'il avoit quelque crainte de n'y être pas en sûreté, il se retireroit dans quelque Ville Imperiale ou sur les terres du Duc, à condition pourtant qu'il n'en sortiroit que quand le Concile seroit fini. Quoi qu'il en soit, il ne pouvoit mieux s'adresser qu'à ce Prince; outre qu'il avoit beaucoup de Places fortes aux environs de Constance, pour servir de retraite à Jean XXIII, & qu'il n'étoit pas ami de Sigismond, il avoit encore quelques raisons particulières, de ne pas souhaiter la durée du Concile, & d'en procurer la rupture. Les Evêques de Trente, de Coire, & de Brixen, dans le Tirol, y portèrent contre lui des plaintes si graves, que sans une grande faveur, il ne pouvoit pas en esperer un heureux succès. D'ailleurs, l'intérêt de *Jean Duc* de Bourgogne son allié * l'engageoit aussi à traverser le Concile autant qu'il pourroit, parce que la France y devoit solliciter la condamnation de l'assassinat commis dans la personne du Duc d'Orléans



J. B. Moreau del. 1773.

Jeans par le Duc de Bourgogne, & celle de la doctrine de *Jean Petit* Avocat de ce dernier Duc. Jean XXIII, aiant donc trouvé en *Friederic* d'Autriche un correspondant si favorable, il le fit Capitaine Général de l'Eglise Romaine avec une pension de six mille florins d'or, comme il paroît par le Bref de ce Pape en date du 14 d'Octobre. Il mit encore dans ses intérêts plusieurs autres Princes du voisinage, comme *Jean* Comte de Nassau, & *Burchard* Marquis de Bade. Mais il comptoit particulièrement sur l'autorité de l'Electeur de Mayence, qui n'étoit pas non plus favorable à Sigismond, parce qu'il craignoit que ce Prince ne prit trop d'autorité sous quelque Pape à sa dévotion, si Jean XXIII avoit du dessous.

1414.

Von d. Hard. T. II. p. IX. p. 145. 146.

V. d. Hard. T. IV. p. 60. Leon. Arct. 258. Naud. p. 1046.

XVII. C'EST ainsi que le Roi des Romains & le Pape tâchoient de se tromper l'un l'autre. Sigismond faisoit mine de reconnoître Jean XXIII pour vrai Pape, bien résolu en secret de l'obliger à renoncer au Pontificat, & le Pape de son côté faisoit semblant de convoquer de bonne foi un Concile, quoiqu'il ne le fit que pour la forme, & qu'il meditât le dessein de le dissoudre dès qu'il seroit assemblé, si l'air du bureau ne lui étoit pas favorable. Tous les Auteurs témoignent assez unanimement que Jean XXIII faisoit ce voiage à contrecœur, & qu'il avoit l'esprit rempli de mille pressentimens fâcheux. En passant sur une montagne du Tirol, son équipage versa, & il tomba lui-même sans se faire aucun mal, mais non sans marquer une grande émotion sur son visage. Comme on lui demandoit avec beaucoup d'empressement s'il ne s'étoit point blessé, *de par le Diable*, dit-il, *je suis à bas, j'aurois bien mieux fait de demeurer à Boulogne*. Regardant ensuite la Ville de Constance du haut de cette montagne, *je vois bien*, dit-il, *que c'est ici la fosse où l'on prend les renards*. Etant arrivé à Creutzlingen qui n'est qu'à une lieue de Constance, il donna la mitre à l'Abbé du Monastere de St. Ulric. Cette particularité semble d'abord de trop peu d'importance, pour être remarquée. Mais elle ne l'est pas néanmoins par rapport à Jean XXIII, car elle montre qu'il se faisoit tout autant de Créatures qu'il pouvoit sur sa route, & qu'il ne négligoit aucune occasion de signaler son passage, par des marques de son autorité Pontificale. Le Pape seul, par un privilege particulier, pouvoit donner aux Abbez cet ornement qui ne convient qu'aux Evêques, qui même s'en plaignoient souvent comme d'un abus. Aussi verra-t-on dans la suite le *College de la Reformation* limiter à cet égard l'autorité des Papes, aussi bien qu'à beaucoup d'autres.

Quelques particularitez du voiage de Jean XXIII.

Arleberg. Reich. p. 12. Trilhem. Chron. Hist. Aug. p. 336. Jatro hic in nomine diaboli.

Reichens. p. 13. Edit. Francof. an. 1576.

XVIII. JEAN XXIII entra à Constance à cheval le 28 d'Octobre, accompagné de neuf Cardinaux, de plusieurs Archevêques, Evêques, & autres Prélats, & de la plus grande partie de sa Cour. Il devoit avoir alors un College de 33 Cardinaux, ou environ. Il y en avoit vingt-quatre vivans quand Jean XXIII fut élevé au Pontificat, il en créa vingt depuis son éléction, & de ces 44 il en étoit mort onze avant la tenue du Concile. Il fut reçu à Constance avec toute la ma-

Arrivée de Jean XXIII à Constance le 28 d'Oct. *V. d. Har. T. IV. p. 5. 6. 7. Ousep. Rom. Pontif. p. 269.*

TOM. I.

C

gnifi-

gnificence possible. Le Corps du Clergé alla au devant de lui en procession solennelle, portant les reliques des Saints. Tous les Ordres de la Ville s'assemblerent aussi pour lui faire honneur, & il fut conduit au Palais Episcopal par une foule incroyable de peuple. Son premier soin en arrivant fut de confirmer l'ouverture du Concile, pour le premier de Novembre, selon la publication qui en avoit été faite. Cependant le Pape & la Ville se firent mutuellement les presens ordinaires dans de pareilles occasions, en témoignage d'une confiance réciproque. La Ville donna au Pape un gobelet de vermeil, des vins d'Italie, & du pais, avec quarante Maldres d'avoine, & le Pape fit present d'une robe de soie noire à *Henri de Ulm* Consul de la Ville. Tous ces presens se firent en grande ceremonie.

L'ouverture
du Concile est
différée,
V. d. Har. T. IV.
p. 10.

XIX. Le premier de Novembre le Pape se contenta de célébrer la Messe, & de l'avis des Cardinaux, renvoia l'ouverture du Concile au troisieme du même mois. Ce qui fut lû en pleine Congrégation par Zabarelle, Cardinal de Florence, à peu près en ces termes: *Le Pape Jean XXIII a résolu à Lodi de célébrer à Constance un Concile général, en continuation de celui de Pise, & l'ouverture s'en fera le troisieme de Novembre.* Le Pape avoit grand intérêt que le Concile de Constance fût regardé comme une Continuation du Concile de Pise où Benoit XIII, & Gregoire XII, ses Concurrans, avoient été déposés, & en vertu duquel il avoit succédé canoniquement à Alexandre cinquieme. C'est pour cela que pendant que Jean XXIII est le Maître, il prend la précaution de déclarer que le Concile de Constance est une Continuation de celui de Pise. Mais on verra bien-tôt les choses changer de face, parce que pour faciliter l'Union on jugea à propos de n'avoir aucun égard à la déposition de Benoit XIII, & de Gregoire XII, & de considerer le Concile de Constance comme indépendant de tout autre Concile. On trouve dans quelques Actes manuscrits d'Allemagne que l'ouverture du Concile fut différée à cause des solennitez consécutives de la *Toussaint* & des *Trepassez*. Mais comme le Pape & Sigismond ne pouvoient pas ignorer, que ces fêtes se rencontroient toujours les premiers jours de Novembre, il y a beaucoup d'apparence que Jean XXIII ne différa l'ouverture du Concile, que parce qu'il n'avoit pas encore un assez grand nombre de Cardinaux. En effet dès le 2 lendemain il en arriva six qui furent reçus solennellement, les neuf autres aiant été au devant d'eux en ceremonie. Ce jour-là même on conduisit les 12 Auditeurs de Rote † à l'Eglise de St. Etienne où on leur avoit dressé douze sieges, pour entendre publiquement les Causes Ecclesiastiques trois jours de la semaine, savoir, le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi.

XX. Le troisieme de Novembre arrivé, le Pape jugea encore à propos de remettre le Concile jusqu'au cinquieme. On ne trouve point dans les Actes la raison de ce second delai. Il y a seulement dans quelques Manuscrits que pour certaines raisons le Pape remit encore l'ou-

* 2. Novembre.
Reichenhal p.
23. vers.

† La Rote est
comme le Par-
lement du Pa-
pe, composé
de 12. Juges
tout au moins,
ou de 16. tout
au plus.
Le Pape remet
encore l'ou-
verture du
Concile.
V. d. Har. T. IV.
p. 11.

1. The first part of the document is a list of names and titles, including the names of the authors and the titles of the works. This list is organized in a table with two columns: the first column contains the names of the authors, and the second column contains the titles of the works. The names are listed in alphabetical order, and the titles are listed in the order in which they appear in the document.



A. Puare del. 1790.

L'ouverture du Concile. La vérité est qu'il n'y avoit que fort peu de monde, & que les principaux interessez n'y étoient point. Je crois néanmoins, après Mr. le Docteur Von der Hardt, que le Pape en avoit encore une raison plus particuliere. On a déjà vu que le dessein de Jean XXIII. étoit de quitter bientôt le Concile, pour s'en retourner à Boulogne. Mais comme il souhaitoit de confirmer à Constance la condamnation qu'il avoit déjà faite des opinions de *Jean Hus* dans son Concile de Rome, il ne vouloit rien commencer que Jean Hus lui-même ne fût arrivé, afin de signaler son zèle par la conclusion de cette affaire, avant son départ. Cependant, pour ne point perdre de tems, les Commissaires de l'Empereur & du Pape s'assemblerent ce jour-là même avec les Magistrats de Constance pour faire des Réglemens touchant les logemens dans cette ville.

XXI. JEAN HUS ne se fit pas longtems attendre, car il arriva le troisieme de Novembre avec les Seigneurs, à qui Sigismond & *Wenceslas* son frere l'avoient confié. C'étoit *Jean de Chlum*, *Henri de Latzenbock* & *Wenceslas de Dnba*. Cette date de l'arrivée de Jean Hus est si généralement reconnue que l'on ne peut assez s'étonner qu'*Ulrich Reichenthal*, qui étoit lui-même à Constance, lors que Jean Hus y arriva, ait pu avancer, qu'il tarda si longtems à venir que le Concile fut obligé de l'excommunier. Il n'y eut que six jours de distance entre l'arrivée de Jean XXIII, & celle de Jean Hus. D'ailleurs, comment auroit-il pu être excommunié à cause de son retardement, puis qu'on n'avoit pas même fait l'ouverture du Concile, quand il arriva ? Cet Historien ne se trompe pas moins grossièrement, quand il dit que le Concile, voyant que Jean Hus refusoit opiniâtrément de venir, pria *Wenceslas* de l'envoyer. Jean Hus étoit parti de Praguc, environ le 11. d'Octobre, & arriva à Nuremberg le 22 du même mois. Il étoit donc impossible qu'on ignorât à Constance qu'il étoit en chemin & sur le point d'y arriver. Il faut que *Reichenthal* ait composé son Histoire avec beaucoup de négligence, & que, manquant & de memoire & d'exactitude, il ait rapporté à ce temps-ci des choses qui se passèrent peut-être plusieurs mois auparavant. Il est bien vrai que Jean Hus avoit été excommunié à Rome. Il se peut bien faire aussi que quand il fut cité au Concile, il ne voulut pas s'exposer à y aller sans un saufconduit de l'Empereur. Mais & la citation & la demande d'un saufconduit, se firent avant le Concile, puis qu'il est certain, qu'il y vint des premiers. On aura occasion ailleurs d'examiner quel fonds on peut faire sur la relation de *Reichenthal*, à l'égard de Jean Hus.

XXII. L'AFFAIRE de Jean Hus doit souvent revenir sur les rangs dans cette Histoire. C'est pourquoi il est bon de la prendre d'abord, autant qu'il se peut, dès son origine. Mais pour en informer le Public avec exactitude & avec fidélité, nous ne nous en rapporterons qu'aux Auteurs contemporains, & aux Oeuvres de Jean Hus

1414.

Arrivée de
Jean Hus.
Van d. Hardt T.
IV. p. 12.
Reich. p. m. 203.
versf.
V. d. Har. T. IV.
p. 11.

Origine du
Hussitisme.

1414.

Æneas Sylvius
Hist. Bohem.
 cap. 33.
Hus signifie
 oye en Bohé-
 mien, & Jean
 Hus y fait sou-
 vent allusion
 dans ses Let-
 tres. *Æneas*
Syl. ib. sup.
Dubravius Hist.
Bohem. p. 613.
 * *Varillas, Hist.*
de l'heret. de
Wicel part. 1.
pag. 65. Edit.
de Holl.
Adundioris viâ
opinionis clarus.
Æneas Sylv.
cap. 35.
Trith. Chron.
Hirsaug. T. II.
p. 315-338.
Tristis & ex-
hausta facies,
longum corpus.
Bohusl. Balbi-
nus Epist. Rer.
Boh. L. IV. cap.
X. p. 431.

Hus lui-même, sans nous arrêter au témoignage des Modernes, que pour les relever lors qu'ils se seront trompez dans des articles essentiels à l'Histoire. *Jean de Hus*, ou autrement *Hussinecz*, étoit ainsi appelé du nom d'une ville, ou d'un village de Bohême, dont il étoit originaire. C'étoit la coutume de ces Siècles-là de donner aux hommes célèbres le nom du lieu de leur naissance, comme on en pourroit alleguer une infinité d'exemples. C'est donc une puerilité & une ignorance malicieuse à un Auteur moderne * de dire que Jean Hus prit le nom de son village, *parce qu'il ne savoit pas de quel pere il étoit né*. Il paroît assez constant qu'il étoit de basse naissance, *Obscuro loco natus*, comme parle *Æneas Sylvius* Auteur contemporain. Mais on ne voit nulle part qu'il ait fait ses études en portant au Collège les Livres d'un Gentilhomme qu'il servoit. Mr. *Varillas* qui a avancé ce fait, d'ailleurs assez indifférent, a sans doute confondu Jean Hus avec *Jean de Roquesane*, dont *Æneas Sylvius* dit précisément la même chose. Ce dernier Auteur rend ce témoignage à Jean Hus qu'il étoit homme d'esprit, fort éloquent, bon Philosophe, & en grande réputation par la regularité de ses mœurs. L'Abbé *Trubeme*, qui a écrit à peu près dans le même siècle, en a parlé comme d'un homme fort distingué par son esprit, sa subtilité, son éloquence, & son savoir dans les Saintes Lettres. Un Jésuite de Bohême, qui n'est nullement favorable à Jean Hus, mais qui a puisé à Prague même dans de fort bonnes sources, en a fait ce portrait. *Il étoit, dit-il, plus subtil qu'éloquent, mais la modestie & la severité de ses mœurs, sa vie rude, austere & entièrement irréprochable, son visage pâle & extenué, sa douceur & son affabilité envers tout le monde, même jusqu'aux moindres personnes, persuadoit plus, que la plus grande éloquence*. Il n'y a rien qui decouvre mieux le caractère des hommes que les Lettres qu'ils écrivent à leurs amis particuliers, sur tout dans de certaines conjonctures délicates où l'on parle à cœur ouvert dans l'espérance du secret. Les Lettres que Jean Hus écrivit de Constance à Prague étoient de ce caractère. Il n'avoit pas dessein qu'elles fussent rendues publiques pour s'en faire honneur. Au contraire il recommandoit très-particulièrement de ne les montrer à personne, de peur qu'elles ne fissent des affaires ou à lui, ou à ses amis. On trouvera, à la vérité, dans ces Lettres beaucoup d'emportement contre l'Eglise ou contre le Clergé de Rome en-général, & contre ses Juges en particulier. Mais il ne faut que la suite de cette Histoire, pour lui servir d'apologie à cet égard. Du reste, il n'y a aucune personne desintéressée, qui ne remarque dans toutes ses Lettres une piété, une candeur, une simplicité, un zèle, une charité, une constance, & une grandeur d'ame dignes des Siècles Apostoliques. Il se trouva dans des conjonctures très-favorables pour faire valoir tous ces divers talens. L'Université de Prague étoit alors florissante, par le grand concours d'Etudiens qui y venoient de toutes parts. Jean Hus y avoit passé par tous les degrez.

grez d'honneur, hormis celui de Docteur que je ne remarque pas qu'il ait eu. Dès l'an 1393 il fut fait Bachelier, & Maître aux Arts: en 1401 il fut Doyen de la Faculté Philosophique, & en 1409 Recteur de l'Academie, où il eut beaucoup d'autorité.

XXIII. * Il n'étoit pas moins considéré dans l'Eglise que dans l'Academie. En 1400 il fut donné pour Confesseur à *Sophie de Baviere*, Reine de Boheme, sur l'esprit de laquelle on dit qu'il eut beaucoup d'ascendant. En 1405 il se rendit fort célèbre par les prédications qu'il faisoit en langue vulgaire dans la fameuse Chapelle de Bethlehem †, dont il étoit Curé. Il ne paroît point qu'avant ce temps-là il eût été accusé d'aucune innovation. Il est vrai que *Balbinus* prétend que dès l'an 1402 il soutenoit secrettement *Jérôme de Prague*, & *Jacobel* qui répandoient les opinions de *Jean Wiclef*, dans l'Université, où elles avoient été apportées par deux Etudians d'Oxford, ou selon d'autres par un Gentilhomme ‡ de Boheme qui revenoit de cette dernière Academie. Mais le dernier Auteur * que j'ai cité en marge, & auquel le Jésuite *Balbinus* † rend témoignage d'avoir été mieux informé que tous les autres des circonstances particulieres du *Hussitisme*, prétend que Jean Hus détesta d'abord les Livres de Wiclef, & qu'il les jugea même dignes du feu. Ceux qui ont voulu concilier là-dessus les Auteurs ont dit que Jean Hus blâmoit d'abord en public les opinions de Wiclef, mais qu'il les fomentoit clandestinement. Quoi qu'il en soit, le grand applaudissement qu'avoit Jean Hus dans la Chapelle de Bethlehem, aussi bien que son crédit à la Cour, l'autorisa sans doute à prêcher avec plus de liberté contre les abus de l'Eglise Romaine & les déréglemens du Clergé. Il n'y a pourtant point d'apparence qu'il ait prêché dans cette Chapelle aucune doctrine manifestement suspecte jusqu'à l'an 1409. Et en effet environ le mois de Juillet 1408 *Sbinko*, Archevêque de Prague, déclara dans un Synode, qu'après une exacte information † il n'avoit point trouvé d'erreurs en Bohême. Il est bien vrai qu'en 1403 *Sigismond*, qui prenoit alors le titre de *Gouverneur de Boheme*, ayant défendu de lever aucun argent dans ce Royaume pour porter à Rome, parce qu'il étoit irrité contre Boniface IX qui soutenoit Ladislas, Jean Hus prit cette occasion de prêcher contre les Indulgences de ce Pape. Mais ce n'étoit alors ni un crime, ni une hérésie, *Sigismond* l'approuvoit, Wenceslas aussi mecontent de Boniface IX, qui avoit consenti à sa deposition, n'en étoit pas fâché, & d'ailleurs le Schisme scandaleux des Papes autorisoit suffisamment ces sortes de prédications.

XXIV. Le grand éclat contre Jean Hus ne commença donc à mon avis, que sur la fin de 1408, & au commencement de 1409 à cette occasion. Lors que la plus grande partie de l'Europe eût abandonné Benoit XIII & Gregoire XII pour embrasser la neutralité, Jean Hus exhorta toute la Boheme à se détacher aussi de Gregoire XII, à qui elle obéissoit, & à se joindre au College des Cardinaux

C 3

pour

1414.
Op. Hus. T. I.
init.
Balb. p. 403.
Cet Auteur témoigne qu'il a vu toutes ces dates écrites de la propre main de Jean Hus.
* Suite de l'affaire du Hussitisme.
Balb. ubi. sup. p. 402.
† Voyez la fondation de cette Chapelle Op. Hus. fol. 91. & Balb. Epi. Ret. Bohem. p. 414.
‡ Il s'appelloit *Fadysich*, c'est-à-dire *poisson pourri*. *Ancas Sylvius*. cap. 35. *Cochl. Hist. Hussit. L. I. p. 8.*
* *Theobaldus*. *Hussit. cap. 2.*
† *Ummium dissensum* *Hussiticas res tradidit Theobaldus*. *si mala mens, malus animus absuisset. Sed Lutheranus Pape ad suam heresim pervenerat* *Hussitici*. *Balb. p. 410.*
‡ *Oper. Hus. fol. 90. 91.*
Balb. p. 412.
On éclate contre J. Hus. Je suis la date de *Balbinus*, qui a mieux examiné le fait que tous les autres Chronologistes.
Balb. p. 412.

1474-

pour travailler à l'Union de l'Eglise. Il avoit même engagé toute l'Université dans les intérêts des Cardinaux des deux Obediences, qui s'étoient réunis pour assembler un Concile. Mais l'Archevêque de Prague & son Clergé, toujours attachez à Gregoire, fulmina contre l'Université, & en particulier contre Jean Hus, comme contre un Schismatique, & lui défendit les fonctions sacerdotales dans son Diocèse. Jean Hus, qui dans cette occasion n'épargna ni le Pape ni le Clergé, se mit à dos la plus grande partie des Ecclesiastiques.

A peu près en ce même temps il arriva une autre affaire qui lui fit quantité d'ennemis en Allemagne, & c'est ce qu'il faut développer ici en peu de mots, pour savoir à fond l'origine de tous ces troubles. L'Empereur Charles IV ayant fondé en 1347 l'Université de Prague, sur le pied de celles de Paris & de Boulogne, il la partagea l'année suivante en quatre Nations, savoir celle de Bohême, qui comprenoit la Hongrie, la Moravie, & l'Esclavonie, celle de Bavière, celle de Pologne, & celle de Saxe, qui toutes trois étoient comprises sous le nom de *Nation Allemande*. Selon le plan des deux Universités, dont on vient de parler, ceux du Pais devoient avoir trois voix, & les étrangers une seule dans les deliberations de l'Academie. Mais comme les Allemands étoient en plus grand nombre dans l'Université que les Bohémiens, qui negligeoient alors beaucoup les études, les premiers s'étoient insensiblement emparez des trois voix, & par même moyen de tous les profits de l'Université. Jean Hus * voyant que quelques-uns de ses Compatriotes, comme *Jerôme de Prague* & *Jean de Zwikowicz*, supportoient avec impatience cette usurpation des Allemands, se joignit à eux pour demander à la Cour que, suivant la pratique de l'Université de Paris & l'Ordonnance de Charles quatrième, ceux du Pais eussent trois voix contre les étrangers une seule. *Dubravins* † a prétendu que Jean Hus entreprit cette affaire par jalousie contre un Allemand qui avoit emporté sur lui quelque benefice auquel il aspirait. Mais comme je ne trouve ce fait dans aucun ancien Auteur, je me contente de le rapporter pour ne rien omettre de ce qui peut faire pour ou contre Jean Hus. L'affaire des trois voix fut plaidée à la Cour avec beaucoup de chaleur de part & d'autre. On accuse même Wenceslas Roi de Bohême de n'avoir pas été fâché de ce procès, parce qu'il y trouvoit son compte, chaque parti n'épargnant point l'argent pour avoir le dessus. Ce qui faisoit dire en riant à ce Prince intéressé, qu'il avoit trouvé là une bonne *me**, qui lui pondoit tous les jours un bon nombre d'Ocufs d'or & d'argent. † Cependant Jean Hus qui avoit du crédit à la Cour, & sur tout auprès de la Reine, obtint enfin une Déclaration ‡ du Roi en faveur de ses Compatriotes. De sorte que les Allemands, irrités d'avoir perdu leur procès & en même temps leurs privilèges, désertèrent l'Université par milliers. Il est bien certain qu'il en sortit un grand nombre*, puis que ce fût de ce débris que se forma l'Academie de Leipfig, & que celles d'Erfort, d'In-

Dubravins a embrouillé ce fait. *Hist. Boh. p. 614.*

* *Balbin. p. 418.*
† *Dubrav. ubi sup.*

* *Hus* signifie une oye en Bohémien.

† Le procès commença au mois de Mai de l'année précédente. *Balbin. p. 418.*

‡ Elle est datée du 13 d'Octob. 1409.

On peut la voir dans *Balbinus* qui l'a tirée des Archives de l'Université de Prague *p. 428.*

* *Annal. Sylvius* en marque 5000. *Tritheme*

2000. *Cochleus* autant. *Dubravins* plus de

24000. *Hager.*

40000. *Lupacius* 44000.

Landa Contemporain &

cité par *Balbinus* 36000.

golstadt, de Rostoch & de Cracovie furent augmentées considerablement.

2414.

XXV. Ce fut alors que les Bohémiens, devenus les maîtres & n'ayant plus à craindre la contradiction des Allemands, commencerent à dogmatifer plus ouvertement contre le Clergé, suivant les idées de Wiclef, dont ils faisoient de grands éloges. Jean Hus en parloit hautement comme d'un Saint dans les Sermons qu'il faisoit à Prague dans la Chapelle de Bethlehem, & son zele joint à sa capacité attirerent bien-tôt dans son parti la plus grande & la plus saine partie de la Boheme, malgré toutes les oppositions du Clergé. L'affaire étant venue à la connoissance d'Alexandre V. ce Pape ordonna à *Sbinko* Archevêque de Prague de faire ses diligences pour arrêter le progrès de ces nouveautez. En conséquence de cet ordre, l'Archevêque fit brûler les Livres de Wiclef, & défendit aux Curez de prêcher dans les Chapelles, même privilégiées par le Siego Apostolique. Cette défense regardoit particulièrement Jean Hus, & la Chapelle de Bethlehem; c'est pourquoi il en appella au nom de l'Université à Jean XXIII, qui avoit succédé à Alexandre V. Jean XXIII ayant fait examiner l'affaire par ses Docteurs, le plus grand nombre fut d'avis que l'Archevêque de Prague n'avoit pas été en droit de faire brûler les Livres de Wiclef, contre les Privilèges de l'Université qui relevoit immédiatement du Siege de Rome. Cependant quelques ennemis de Jean Hus ayant fait entendre à ce Pape qu'il enseignoit des hérésies à Prague, il le cita à comparoître à la Cour de Rome, qui étoit alors à Boulogne. Mais le Roi & la Reine, les Seigneurs, l'Université, & la Ville de Prague députerent en Cour de Rome, pour prier le Pape de dispenser Jean Hus d'y comparoître en personne: d'un côté parce qu'il avoit été cité sur de fausses accusations, & de l'autre, parce qu'il ne faisoit pas sûr pour lui d'aller à Rome, à cause des ennemis qu'il avoit en Allemagne. *Sbinko* lui-même écrivit par ordre du Roi à Jean XXIII, tant pour le prier de dispenser Jean Hus de comparoître, que pour lui rendre témoignage, qu'il n'y avoit point d'hérésie en Boheme, & que tous les démêlez, qu'il avoit eus avec Jean Hus & avec l'Université, avoient été pacifiés par l'entremise de Wenceslas. Jean Hus ne laissa pourtant pas d'envoyer ses Procureurs à la Cour de Rome, afin de répondre pour lui. Mais ils y furent mis en prison & fort indignement traitez, après y avoir séjourné inutilement pendant un an & demi. De là suivit l'excommunication de Jean Hus, qui n'eut plus d'autre ressource que d'en appeler au prochain Concile. Cependant il quitta Prague pour se retirer au lieu de sa naissance, où il prêchoit sous la protection de *Nicolas de Hus* Seigneur de ce lieu, & d'où il écrivoit à ses amis pour leur rendre raison de sa retraite & pour les exhorter à perseverer dans sa doctrine. On ne fait pas précisément quand il revint à Prague. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut en 1411 pendant

Interdiction de J. Hus.

Æneas Sylvius op. 35.*Raynald. an.* 1409. n. 89. p. 326.

Voyez l'Acte d'appel daté du 25 de Juin 1410 parmi les Œuvres de Jean Hus. fol. 90. vers.

Op. Hus. Fol. 85. 86. 87.*Æneas Sylvius* ubi. *supr.**Op. Hus. Ep. 4* s. pag. 94.*Dubrav. Hist. Boh.* p. 613.

1414.

l'absence de Sbinko, qui mourut au mois de Septembre de cette année-là, lors qu'il alloit en Hongrie s'aboucher avec Sigismond pour remédier aux troubles de Religion en Bohême. Il paroît que Jean Hus revint à Prague cette année-là par un temoignage d'Orthodoxie, qu'il obtint de l'Université en date du mois de Septembre. Ce fut à peu près dans le même temps, que Jean XXIII publia sa Croisade contre Ladislas de Hongrie. Jean Hus ne manqua pas une occasion si favorable pour ouvrir les yeux au public sur la tyrannie Papale. C'est ce qui le brouilla avec *Etienne Paleiz*, Docteur en Théologie à Prague, auparavant son intime ami, & l'un des principaux Herauts de cette Croisade.

1412.

Ce fut alors qu'il publia la refutation de cette Bulle. *Op. Hus. fol. 174. & 189.*

Balbinus p. 423. Spond. ad an. 1414. 111. Au commencement de 1413.

Op. Hus. fol. 196.

Ibid. pag. 191. 192.

Cependant *Conrad Archevêque de Prague*, à la sollicitation de *Jean Gerfon*, ayant défendu à Jean Hus de prêcher à Prague, il se retira encore une fois, apparemment dans le lieu de sa naissance. Depuis ce temps-là jusqu'au Concile de Constance il fit divers Traitez pour défendre sa doctrine, & pour répondre à ses adversaires, & entra autres son *Traité de l'Eglise*, dont on tira la plupart des articles sur lesquels il fut condamné, & un autre petit Ouvrage qu'il fit afficher à la Chapelle de Bethlehem, sous le titre de *six erreurs*. La première étoit celle des Prêtres qui se vantoient de faire le corps de J.C. dans la Messe. La seconde consistoit à dire, comme on faisoit alors, *Je croi au Pape, je croi aux Saints, je croi en la Vierge*, Jean Hus soutenant qu'il ne faut croire qu'en Dieu. La troisième erreur consistoit dans la prétention des Prêtres, de pouvoir remettre la peine & la coupe du péché à qui il leur plaît. La quatrième, qu'il faut obéir à ses Supérieurs quelque chose qu'ils commandent. La cinquième, *Que l'excommunication engage & excommunique actuellement celui contre qui elle est lancée, que ce soit justement ou non*. La sixième erreur, c'est la *Simonie* qu'il appelle une hérésie & dont il accuse la plus grande partie du Clergé. Cet Ouvrage de Jean Hus fut reçu avec d'autant plus d'avidité, par la plus grande partie de la Bohême, qu'il n'attaquoit proprement que le Clergé, qui depuis long-tems s'étoit rendu extrêmement odieux à tout le monde. Le Clergé, de son côté, l'ayant combattu de toute sa force, la Bohême devint par là le théâtre d'une guerre intestine que la rigueur du Concile ne servit qu'à rendre plus sanglante. Cependant, comme on se flattoit que le Concile pourroit appaiser ces troubles, Jean Hus y fut cité, & il y alla de tout son cœur, quoi qu'en veuille dire *Reichenthal*, qui prétend qu'il se fit long-tems attendre, ce qui est évidemment faux puis qu'il arriva le 3 Novembre, comme on l'a déjà dit. Mais quand même il n'y eut pas été porté d'inclination, il lui auroit été fort difficile de s'en dispenser, Sigismond ayant écrit à Wenceslas de l'y envoyer. C'est donc en vain qu'un Auteur moderne s'est donné la gêne pour deviner la raison qui avoit pu engager Jean Hus à aller à Constance. Il n'est pas facile de deviner, dit-il, quelle fut la raison qui lui fit entreprendre

Reich. p. m. 203. Aenei Sylv. sap. 36. Mansler. p. 1045.

Varill. Hist. de Wicel part. 1. pag. 96.

ce voyage. Il n'y a point là de difficulté. Il a appelé au Concile, il y est cité, il y est envoyé par le Roi son maître, il est persuadé de son innocence, on lui promet toute sorte de liberté & de sûreté, & il y va: S'il n'y fût pas allé, *il n'auroit pas été facile de deviner la raison*, qui l'en auroit empêché. On eut pu dire avec fondement qu'il se desioit de sa cause, & qu'il se prévaloit de l'appui qu'il avoit chez les Grands de Bohême, pour se rebeller contre ses Supérieurs.

XXVI. LORS QUE le temps du Concile approcha, Jean Hus prit des mesures pour sa sûreté. Dans cette vûe il demanda des témoignages d'Orthodoxie à Conrad alors Archevêque de Prague, & à l'Évêque de Nazareth Inquisiteur de la foi en Bohême. Il les obtint au mois d'Août de 1414 & ils seront produits en leur temps. L'Archevêque ayant assemblé ce même mois un Synode Provincial à Prague, Jean Hus s'y présenta, sans y être appelé, afin d'y rendre raison de sa foi, & pour déclarer qu'il alloit au Concile dans la même vûe. N'ayant pu obtenir audience il se fit donner un Acte de ce refus, par main de Notaire, & l'Acte fut signé en bonne forme par plusieurs témoins. Ensuite il fit afficher des écrits aux portes de toutes les Eglises, & de tous les Palais de Prague, pour notifier son départ, & pour inviter tout le monde à venir à Constance être témoin ou de son innocence, ou de sa conviction. Celui qu'il fit afficher à la porte du Palais Royal est conçu en ces termes: „*An Roi, à la Reine & à toute la Cour.* J'ai appris de bonne part que Votre Majesté a reçu des Lettres du Pape par lesquelles il l'exhorte à ne souffrir pas que l'Hérésie, qui s'est répandue depuis quelque temps dans son Royaume, y prenne de plus profondes racines. Quoique ces mauvais bruits ne se soient pas répandus, grâces à Dieu, par ma faute, il est pourtant de mon devoir de ne pas souffrir que la Cour & le Royaume de Bohême soient exposez à la calomnie, à mon occasion. C'est pourquoi j'ai fait afficher des Lettres de toutes parts, pour engager l'Archevêque de Prague à veiller sur cette affaire, signifiant publiquement que s'il y a quelqu'un en Bohême qui ait connoissance, que je sois entaché d'hérésie, il ait à se présenter à la Cour dudit Archevêque, pour y dire ce qu'il fait; mais comme il ne s'est trouvé aucun accusateur, l'Archevêque m'a permis de partir moi & les miens pour Constance. Je supplie donc Votre Majesté, comme protectrice de la Vérité, aussi bien que la Reine & le Conseil, de vouloir témoigner qu'après avoir fait toutes mes diligences, pour me justifier, il ne s'est point trouvé de partie contre moi. Outre cela, je fais savoir à toute la Bohême & à tout l'Univers, que je vais au premier jour me présenter au Concile, où le Pape doit présider, afin que s'il y a quelqu'un qui me soupçonne d'hérésie, il s'y transporte & fasse voir, en présence du Pape & des Docteurs, si j'ai jamais tenu & enseigné aucune

Suite de la même affaire.

Op. Hus. par. I. Fol. 2. vers.

Op. Hus. ibidem fol. 3. vers.

Op. Hus. ibid. Fol. 2.

„ opinion fausse ou erronée. Que si l'on peut me convaincre de quel-
 „ que erreur, ou d'avoir enseigné quelque chose de contraire à la
 „ foi Chrétienne, je ne refuse pas d'encourir toutes les peines des
 „ Herétiques. Mais j'espère que Dieu ne donnera pas la Victoire à
 „ des gens de mauvaise foi, & qui combattent la Vérité de gayeté
 „ de cœur.“ Jean Hus fit publier de ces sortes d'affiches par toute
 sa route jusqu'à Constance, comme on les peut voir parmi ses Ocu-
 vres.

Depart & vo-
 yage de Jean
 Hus.

XXVII. JE NE trouve nulle part cet Aîte qu'il demandoit à la Cour. Mais il paroît par une de ses Lettres, écrite sur le point de son départ, qu'il avoit un saufconduit du Roi; or il est naturel d'entendre par là le Roi de Bohême, & non le Roi des Romains. Car il se mit en chemin environ le 11. d'Octobre de 1414. temps auquel il n'avoit pas encore reçu le saufconduit de Sigismond, puis qu'il ne fut expédié que le dixhuitième de ce même mois. On ne doit pas être surpris qu'il ait voulu partir, avant que d'avoir ce saufconduit. Ce n'étoit pas de Prague à Constance qu'il y avoit du danger pour lui. Il avoit à la vérité beaucoup d'ennemis en Allemagne. Mais, comme ils avoient tout lieu d'espérer, qu'il seroit condamné au Concile, il n'étoit pas vraisemblable qu'on le traversât en chemin. C'étoit donc principalement pendant son séjour à Constance, & pour son retour à Prague que le saufconduit lui étoit nécessaire. Il paroît même qu'il n'étoit pas sans de violens pressentimens de ce qui lui arriva, quoi qu'il fût bien persuadé de son innocence. Car dans une Lettre qu'il écrivit à un de ses amis, immédiatement avant son départ, il le prie sur le dessus de la Lettre, de ne l'ouvrir que quand il aura des nouvelles certaines de sa mort. C'est dans cette Lettre qu'il fait une espèce de testament, & de confession, où il témoigne se repentir, entre autres choses, d'avoir perdu trop de temps & pris trop de plaisir à jouer aux échecs, avant qu'il fût Prêtre. Il ne dissimule pas non plus dans cette Lettre qu'il n'a point épargné l'avarice & les mauvaises mœurs du Clergé & que c'est pour cela que „ par la grace de Dieu, il souffre une „ persecution qui va être bientôt consommée “. A peu près dans le même temps il écrivit à ses amis de Bohême une Lettre, où il dit qu'il prévoit qu'il sera maltraité dans le Concile sur de fausses accusations, & qu'il aura un nombre prodigieux d'ennemis parmi les Evêques, les Docteurs, les Moines, & même parmi les Princes Seculiers. Il prie le Seigneur de lui donner la force de persévérer dans la Vérité jusqu'à la fin, résolu de souffrir le dernier supplice plutôt que de trahir l'Evangile par aucune lâcheté. Il demande à ses amis le secours de leurs prières, afin que, s'il est condamné, il glorifie Dieu par une fin Chrétienne, ou que s'il retourne à Prague, il y retourne innocent, & sans avoir fait aucune démarche contre la conscience, pour travailler avec plus de zèle que jamais à extirper la doctrine de l'Antechrist. Cette Lettre, écrite en Bohémien, fut traduite en Latin &c.

Vid. Op. Hus. Epist. X. fol. 59.
 60.

& falsifiée par ses ennemis , qui l'envoyèrent à Constance , où l'on peut juger qu'elle ne disposa pas le monde en sa faveur. Étant arrivé à Nuremberg il écrivit à ses amis une autre Lettre, datée du 17 d'Octobre, où il leur rend compte de son voyage: Quoi qu'elle ne contienne rien, que de fort innocent, il a plu à l'Historien François du grand Schisme d'Occident d'y donner un tour si malicieux , qu'à l'entendre parler on prendroit Jean Hus pour un fanfaron, & pour un goinfre. J'en donnerai donc ici un extrait fidelle, uniquement pour la verité de l'histoire à laquelle un Historien se doit tout entier & rien à ses passions , ni à ses opinions particulieres. Jean Hus dit dans cette Lettre „ qu'il a toujours marché la tête levée dans toute sa route, sans se déguiser nulle part, & qu'il a été fort bien reçu de tout le monde. Qu'à Perna le Curé & les autres Ecclesiastiques, „ qui l'attendoient depuis quelques jours, lui firent un sort bon accueil : Qu'étant entré dans le poêle, le Curé lui présenta, selon la coutume du Pais, un grand gobelet ou autre vase plein de vin, „ & but à sa santé. *Et dum intravi subam, nunc statim propinavis magnum Cantarum vini.* CET officieux Curé, dit Mr. Maimbourg, le vint aborder tenant d'une main un grand pot, & de l'autre un profond bannap tout rempli de vin, qu'il lui présenta, & que pour lui, il le prit par bonne amitié, & le vida sans façon. Sauf le respect que je dois au public, c'est là ce qu'on appelle médire & mentir. Immédiatement après Jean Hus ajoute que le Curé & ses Vicaires écoutèrent fort favorablement sa doctrine, & que le Curé lui protesta, qu'il avoit toujours été de ses amis. *Valde caritative cum suis sociis suscepit omnem doctrinam, & dixit, se semper fuisse amicum meum.* A P R E S quoi, dit Mr. Maimbourg, comme il étoit alors en belle humeur, il harangua si bien que le Curé, qui avoit aussi bu à sa santé, son Vicaire & ses Prêtres, qui apparemment en avoient fait autant, embrassèrent de tout leur cœur la doctrine qu'il leur prêcha. De Perna Jean Hus alla à Weyden, qu'il ne fit que traverser, suivit d'un grand concours de peuple. Il eut à Sultzbach & à Lanf des conférences fort amiables, tant avec les Ecclesiastiques qu'avec les Magistrats de ces lieux, & tout ce que l'on peut conclure de sa relation, c'est qu'il paroît fort content du bon accueil qu'on faisoit par tout à sa doctrine, aussi bien qu'à lui, mais on ne sauroit y trouver le Caractère que Mr. Maimbourg lui attribue, d'avoir décrit son voyage avec beaucoup de complaisance & de vanité. Jean Hus ne paroît pas moins satisfait d'une longue conférence qu'il eut à Nuremberg avec les Docteurs en présence des Magistrats; & de quelques Bourgeois, qui lui déclarèrent unanimement, qu'il y avoit déjà plusieurs années qu'ils étoient dans les mêmes sentimens, & que s'il n'y avoit point d'autres accusations contre lui, il se tiendroit du Concile avec honneur. J'ai cru devoir entrer dans ce détail du départ & du voyage de Jean Hus, pour donner plus de jour à la suite de son histoire.

Maimb. Hist.
du Schif. d'Occi.
Part. 2. p. 216.

Je mets ici le
Latin afin
qu'on juge si
Mr. Maimbourg
a été bon
historien.

Jean Hus notifie son arrivée au Pape.
V. d. Hards
T. IV. p. 11. 12.
Oper. Hus.
Fol. 1. p. 4.
vers.

Stumpfb. p. 13.

Ep. IV. p. 58.

Sermons de
Jean Hus.

XXVIII. LE lendemain de son arrivée à Constance, il la fit notifier à Jean XXIII par deux des Seigneurs de Bohême qui l'avoient escorté, savoir *Jean de Chlum & Henri de Laszenbock*. Ils déclarèrent en même temps à ce Pontife, que Jean Hus étoit muni d'un saufconduit de Sigismund, & le prierent lui-même de lui accorder sa protection, & de tenir la main à l'observation de ce saufconduit. Le Pape reçut ces Seigneurs fort humainement & leur fit cette protestation; *Quand même Jean Hus auroit tué mon propre frere, j'empêcherois de tout mon pouvoir qu'on ne lui fit aucune injustice pendant tout le temps qu'il seroit à Constance.* Il y fut en effet pendant plusieurs jours avec assez de liberté, & il paroît par une Lettre d'un de ses amis, écrite 4 ou cinq jours après son arrivée, que le Pape, de l'avis des Cardinaux, avoit levé son excommunication, & lui avoit fait déclarer, qu'il pourroit aller partout librement, pourvu qu'il s'abstint d'aller aux Messes solennelles, afin d'éviter le scandale & les émotions populaires. Il paroît encore par cette Lettre qu'on apprehendoit fort à Constance qu'il ne prêchât en public. Quelqu'un avoit même publié qu'il devoit prêcher devant le Clergé un certain Dimanche, & qu'il donneroit un Ducat à quiconque iroit l'entendre. *On ne fait*, dit la Lettre, *si c'étoit un ami ou un ennemi qui avoit fait courir ce bruit-là.* Ce qu'il y a de certain, c'est que Jean Hus s'attendoit de prêcher, comme on le voit par deux Sermons qu'il avoit préparés pour cela & qui se trouvent parmi ses Oeuvres.

XXIX. LE premier de ces Sermons est une espèce de Confession de foi, qu'il fait en expliquant le Symbole des Apôtres, & particulièrement ces articles, *Je croi au Saint Esprit, je croi la Sainte Eglise Catholique, & la communion des Saints.* Il proteste d'abord, comme il dit avoir fait souvent, qu'il n'a jamais rien avancé volontairement, ni rien soutenu avec opiniâtreté contre aucune vérité de foi. Il tient que les Saintes Ecritures entendues, dans le sens que la Trinité veut qu'on leur donne, sont la véritable regle de la foi, & que cette regle est suffisante à salut. Il admet néanmoins toutes les sentences des Docteurs qui expliquent fidelement l'Ecriture, & fait profession de vénérer les Conciles généraux & particuliers, les Decrets, les Decretales, les Loix, les Canons, & les Constitutions, autant que tout cela est conforme à l'Ecriture. *La foi, ajoute-t-il, est le fondement de toutes les vertus par lesquelles on peut servir Dieu d'une façon méritoire. C'est d'elle que doit proceder la confession de la bouche, & l'accomplissement de la volonté de Dieu. Il faut nécessairement que tout homme soit Disciple de Dieu ou du Diable. De sorte que le rudiment & l'Alphabet de l'une & l'autre Ecole, c'est la foi ou l'infidélité.* Il repete dans ce Sermon une des propositions qu'il avoit fait afficher à Bethlechem, c'est qu'il ne faut croire, ni en la Vierge, ni aux Saints, ni en l'Eglise, ni au Pape, parce qu'il ne faut croire qu'en Dieu seul, & que la Sainte Vierge, les autres Saints, & l'Eglise ne sont pas Dieu.

Il distingue trois manieres de croire. 1. Adherer à quelque parole, ou à quelque sentence, mais avec quelque doute, c'est la foi qu'on ajoute à ce que disent les hommes, & aux actes purement humains, parce qu'ils peuvent tromper. 2. Adherer sans aucun doute, mais comme à une opinion & non comme à un article de foi, c'est la foi qu'on ajoute au sentiment des Saints Docteurs. 3. Enfin croire purement & simplement, c'est la foi qu'on doit à l'Ecriture Sainte comme à la première règle de la Vérité. De ce qu'il avoit dit que la foi Chrétienne renferme nécessairement tous les actes d'obéissance & d'amour, il conclut qu'un homme en péché mortel ne croit pas au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, qu'il n'est Chrétien que de nom, & qu'il ne sauroit reciter le Symbole sans mentir. Passant ensuite à l'Article de l'Eglise, il dit que c'est l'assemblée de tous les prédestinez qui ont été, qui sont & qui seront dans tous les siècles, y compris aussi les Anges. Il divise donc l'Eglise en trois parties, savoir l'Eglise triomphante, ce sont les Anges & les bienheureux qui sont dans le Ciel; l'Eglise militante, ce sont les prédestinez qui sont dans le monde; & l'Eglise dormante, Ecclesia Sancta dormiens, ce sont les prédestinez qui souffrent en Purgatoire. Il appelle cette partie de l'Eglise, l'Eglise dormante, parce qu'elle est dans l'attente de la béatitude dont elle doit jouir par la grace de Dieu, & moyennant le secours de l'Eglise militante, qui par ses jeûnes, ses aumônes, ses prières & ses autres bonnes œuvres lui aide à sortir plutôt du Purgatoire; comme d'autre côté les Saints qui sont dans le Ciel, sont en secours à l'Eglise militante, & se rejouissent de ses œuvres méritoires. Après cette déclaration il prie J. C. de pardonner à ceux qui ont dit de lui soit en public, soit en particulier, qu'il nioit l'intercession des Saints, soit à l'égard des fidèles, qui sont encore sur la terre, soit à l'égard de ceux qui sont morts. Il prie en même temps la sainte Vierge, d'interceder pour ceux qui l'ont accusé, d'avoir dit ou tenu, qu'elle n'étoit pas demeurée Vierge, non plus que les autres femmes après sa conception. Il l'appelle la Reine du Ciel, & la réparatrice du Genre humain. Il soutient encore qu'il a prêché en public, qu'elle est notre Avocate, notre Mediatrix, & en quelque manière la cause de l'Incarnation, de la Passion, de la Resurrection de J. C. & par conséquent du salut des hommes. C'est par où finit le premier Sermon. Il n'y a rien de particulier dans l'autre, il roule uniquement sur la Paix & sur l'Union de l'Eglise. Tous les Docteurs, qui prêcherent au Concile, tinrent à peu près le même langage que Jean Hus tient ici, & quelques-uns même parlerent plus fortement, & entrèrent dans un plus grand détail, qu'il ne fait, contre l'ambition, l'avarice, la tyrannie, l'incontinence, & le luxe des Ecclesiastiques de ce temps-là. Il parle avec force à la vérité, mais il ne dit rien que de général & il se sert même presque toujours des propres paroles de St. Jérôme, de St. Bernard, de St. Grégoire & des

Opinatio.

Omnium predestinatorum universitas, id est omnes predestinati, praesentis et futuri. Numerus predestinatorum in purgatorio patiens. Fol. 51. Auxilio Ecclesiae militantis.

Vita meritoria.

autres Peres. Si ce fut d'abord le dessein du Concile de se défaire de Jean Hus, on fit prudemment de ne lui pas laisser prononcer ces deux Sermons. On y voit plus de force, plus de gravité, plus d'ordre, plus de clarté, & plus d'onction Evangelique, que dans ceux de tous les autres, sans en excepter les plus habiles. A quelques tours & à quelques expressions près, la doctrine en est conforme à celle qui étoit alors dominante. Plusieurs Docteurs avoient avancé des propositions plus hardies dans des Discours & dans des Ouvrages publics. Mais laissons ici Jean Hus pour un peu de temps, & revenons au Concile.

Ouverture du Concile.

Dacher. ap. l. d. Har. T. IV. part. I. p. 11. 4 & 5 Novem.

Nauck. p. 1044. Von d. Hardt n. sup.

XXX. IL ne pouvoit pas encore être fort nombreux. L'Empereur ni les Electeurs, non plus que les Ambassadeurs des Rois & des Princes, ni les Legats de Benoit XIII & de Gregoire XII n'étoient point encore arrivez. Cependant, comme il y avoit déjà quinze Cardinaux, deux Patriarches, 23 Archevêques & un assez bon nombre d'autres Prelats, le Pape ne laissa pas de tenir des Congregations, afin de préparer toutes choses pour l'ouverture du Concile, qui se devoit faire le cinquième de Novembre. Naucker marque qu'il s'en tint une le quatrième, & il y en eut une autre le cinquième, à sept heures du matin avant le séance publique. Dès que cette dernière Congregation fut finie, on sonna toutes les cloches de la Ville pour avertir de l'ouverture du Concile. Tout le monde s'étant rendu en foule dans la Cathédrale, le Pape célébra Pontificalement la Messe du St. Esprit. Après la Messe un Docteur en Théologie, Benedictin, prononça un Sermon convenable à la conjoncture. Ensuite de quoi *François Zabarelle*, comme le plus jeune des Cardinaux, lut un écrit en ces mots, *Notre très Saint Seigneur le Pape ordonne, par l'approbation du Concile, que la Session prochaine se tiendra le vendredi seizième de ce mois.* Cette publication faite, *Jean de Scribanis*, Procureur fiscal, demanda qu'il en fût fait des Actes par les Protonotaires & Notaires Apostoliques. On a voulu remarquer ici ces formalitez une fois pour toutes.

Arrivée de divers Prelats. 10 Novembre. *Von der Hardt. Tom. IV. p. 14.*

Bezov. ad. an. 1415. n. 53.

XXXI. D'ANS cet intervalle, il arriva encore à Constance cinq des Cardinaux de Jean XXIII avec un grand nombre d'Archevêques & d'autres grands Seigneurs. Ils apportèrent au Pape l'agréable nouvelle de l'entière réduction de Rome sous son obéissance. Après la mort de Ladislas, Jean XXIII y avoit envoyé *Jacques de l'Isle*, Cardinal de St. Eustache, Legat, pour recouvrer cette Capitale avec tout l'Etat Ecclesiastique. Mais cette expedition ne se trouva pas aussi facile, que le Pape se l'étoit imaginé d'abord. Jeanne II ne pensoit pas tant à ses plaisirs qu'elle négligeât entièrement ses intérêts. Ses Généraux n'avoient pas manqué de s'emparer de Rome, en son nom, aussi tôt après la mort de Ladislas. Mais le Legat de Jean XXIII ne les y laissa pas long-temps. Il fut d'abord reçu à bras ouverts dans Rome, où l'on étoit las de la tyrannie du gouvernement Napolitain. Il eût

vrai

vrai que *Paul des Ursins* y étant allé en diligence, comme Vice-Roi, s'en remit en possession sans respecter le Legat. Mais ce dernier fit si bien le devoir d'un bon Général, dans cette rencontre, qu'à la fin il chassa les Napolitains, & remit Rome en la puissance de Jean XXIII. Le Pape assembla donc aussi-tôt une Congregation, où il ordonna une procession solennelle, pour rendre des actions de grâces publiques de cette délivrance, & défendit, dans cette même Congregation, à tous les Membres du Concile, de s'en retirer sans sa permission. Le Patriarche de Constantinople, & le Grand Maître de Rhodes arrivèrent ce même jour à Constance.

XXXII. LES Docteurs firent aussi des assemblées, pour délibérer entre eux sur l'ordre qu'on garderoit dans le Concile, & des matières qu'il y faudroit agiter. Il n'en fut pas de celle qu'ils tirèrent le douzième, comme des précédentes que le Pape avoit tenues avec les Cardinaux, & les Prelats, où il ne paroît pas qu'on eût rien réglé d'essentiel par rapport aux principales affaires du Concile. Il s'agissoit principalement de deux points fort délicats, savoir, l'Union, & la Reformation de l'Eglise. Pendant tout ce mois on avoit bien fait quelques tentatives, pour mettre en train ces matières, mais sans aucun effet. C'étoit le *Noli me tangere*, personne n'osoit y toucher. Mais dans cette Assemblée on lut un Memoire important, qui fut depuis présenté au Pape, au moins en partie, & ensuite approuvé dans la première Session. Ce Memoire consistoit en plusieurs propositions concernant la sûreté, & la liberté du Concile. Elles se réduisoient à ces chefs principaux. 1. Que selon la pratique du Concile de Pise, on nommeroit des *Promoteurs* & *Prochureurs* du Concile qui solliciteroient tout ce qui seroit nécessaire, tant pour l'Union de l'Eglise que pour la Reformation, dans le Chef & dans les Membres. 2. Qu'on leur ajoindroit des Docteurs habiles dans l'un & l'autre Droit, pour leur servir de Conseil, & pour digérer avec eux les matières, afin qu'elles fussent proposées, avec plus d'ordre & de brièveté, dans les Sessions publiques. 3. Que pour éviter la partialité, ils seroient choisis de toutes les Nations. 4. Qu'ils s'assembleroient entre les Sessions, certains jours marquez, afin d'écouter généralement tous ceux qui auroient quelque chose à proposer de vive voix, ou par écrit, touchant l'Union & la Reformation. 5. Que dans une Session on délibéreroit sur les propositions qui y seroient faites par les Promoteurs, afin de pouvoir en venir dans l'autre à une entière conclusion de la matière. 6. Que pour recueillir les voix on choisiroit des personnes de distinction, comme, par exemple, des Prelats accompagnez de Notaires, qui les marqueroient soigneusement. 7. Qu'on commenceroit par la matière de l'Union, parce que sans cela la Reformation paroïssoit trop difficile à exécuter. Cette première partie du Memoire fut présentée au Pape dans la Congrégation suivante, de la part des Théologiens, mais on lui cacha l'autre partie, qui étoit un

1414.
Assemblée de
Docteurs.
Von d. Hardt. T.
IV. p. 14.
11 Novemb.

Babinus &
Schelstrat. apud
Von d. Hardt. T.
II. part. VIII.
cap. 1. p. 188.
Ce Memoire a
été tiré d'un
manuscrit de la
Bibliothèque
de Vienne. V. d.
Har. T. II. p. 188.

On suivit un
ordre différent
au Concile, où
l'on opina non
par personnes,
mais par Na-
tions, dans les
Sessions publi-
ques.
V. d. Hardt. T. II.
p. 190.

1474.

peu plus chatouilleuse, parce qu'elle regardoit l'article de la Cession du Pontificat, à laquelle on insinuoit que Jean XXIII étoit obligé, en cas qu'elle fût nécessaire pour le bien de la paix. On eut raison de la lui cacher d'abord, afin de ne lui pas donner des ombrages prématurez, mais nous ne devons pas en priver le public. Le huitième article de ce Memoire est donc, qu'on tâcheroit de réunir l'Eglise dans la personne de Jean XXIII, parce que c'est lui qui a assemblé ce Concile, de concert avec Sigismond, & qu'il y est venu fidelement avec ses Cardinaux, dans le temps marqué, au lieu que les deux autres avoient été déposés au Concile de Pise. Le 9. que comme l'exclusion des deux autres Concurrents étoit difficile à executer par la voie de fait, on y travailleroit par la Cession volontaire de tous les Concurrents, en promettant, à celui qui cederoit, un état honorable, & un poste avantageux dans l'Eglise, lequel seroit réglé sans aucun délai. Le 10. Qu'en cas que les Contendans ne voulussent pas acquiescer à des voies si raisonnables, le Concile exhorteroit ceux de leur Obedience à s'en soustraire absolument; après quoi, s'ils refusoient encore de céder, le même Concile prendroit toutes les mesures possibles pour les y contraindre, & les traiteroit comme des ennemis & des destructeurs de l'Eglise, *malgré les discours des flatteurs qui leur font entendre faussement que rien ne peut obliger le Pape à obéir aux Décrets d'un Concile Oecumenique.*

Congregation
Générale.

XXXIII. Le quinzième de Novembre le Pape assembla une Congregation générale afin de disposer toutes choses pour la Session qui se devoit tenir le lendemain. Ce fut dans cette Congregation qu'on lui présenta la premiere partie du Memoire précédent. On ne dit pas de quelle maniere il la reçut. Il y a beaucoup d'apparence qu'il ne la désapprouva pas, puis qu'elle étoit conforme au Concile de Pise, duquel il vouloit qu'on ne regardât celui de Constance que comme une continuation. Ce fut ce même jour qu'arriva *Landolphe de Maramaur*, Cardinal Diacre de St. Nicolas, connu sous le nom de Cardinal de Bar, parce qu'il avoit été élu Archevêque de ce lieu avant que d'être Cardinal. Dès l'an 1381 il avoit été fait Cardinal par Urbain VI, qui le dépouilla bientôt après de cette dignité, parce qu'il favorisoit Clement VII son Concurrent. Mais ayant été rétabli par Boniface IX, il s'acquitta de plusieurs Legations avec beaucoup d'honneur sous ce même Pape. Il fut ensuite un des grands Promoteurs du Concile de Pise, ayant été envoyé pour cet effet en 1409 à la Diete de Francfort par le College des Cardinaux, qui avoient renoncé à l'Obedience de Benoît XIII & de Gregoire XII. Après avoir négocié l'affaire de l'Union à Francfort, il se trouva au Concile de Pise, & depuis la mort d'Alexandre V il fut envoyé Legat en Espagne par Jean XXIII, afin de l'y faire reconnoître pour Pape. Etant de retour de cette Ambassade, où il ne gagna rien, Gregoire XII le fit mettre en prison, mais Jeannelle l'en tira après la mort de Ladillas, à la sollicitation

*Onuphor. Pontif.
max. p. 246.*

*Raynald. ad an.
1381. n. 26.*

*Id. ad an 1408.
n. 64.
Spond. an. 1409.
n. 2.*

tion de Jean XXIII, & étant libre il vint à Constance, où il mourut au bout de deux ans, comme on le verra dans la suite.

XXXIV. AVANT que de rapporter ce qui se passa dans la première Session, on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici, une fois pour toutes, les Cérémonies qui se pratiquent pour l'ordinaire dans toutes les Sessions publiques. D'abord un Cardinal, ou un autre Prélat nommé pour cela, célébroit la Messe du St. Esprit, pendant laquelle les autres Prélats avoient leurs habits ordinaires. Après la Messe, ils prenoient leurs habits Pontificaux, & mettoient leurs mitres, qui étoient blanches, hormis celle du Président ou de l'Officiant, qui étoit d'ouvrage de broderie & enrichie de pierres précieuses. Le Président, assisté de Diacres, de Sous-Diacres & d'autres Ecclésiastiques, étoit assis au milieu de l'Assemblée, tournant le dos à l'autel, & le visage du côté des assistants. Quand tout le monde avoit pris sa place on chantoit une *Antienne*, qui étoit suivie d'une prière que tous les Peres faisoient à voix basse & à genoux. Après avoir été quelque temps en cette posture, un Diacre leur crioit de se lever, & le Président ou l'Officiant adressoit tout haut cette prière au St. Esprit: *O Esprit Saint, nous voici assemblés en ton nom, mais nous sommes effrayés par la grandeur & l'énormité de nos péchez. Descends dans nos cœurs & nous dirige tellement que nous n'entreprenions rien qui ne te soit agréable, sois toi-même notre salut, suggère-nous nos jugemens, & les exécute toi-même. O toi qui aimes souverainement l'Équité, ne permets pas que nous nous détournions de la justice, ni que notre ignorance nous fasse égarer de la Vérité, ou que la faveur, la partialité, ou l'intérêt nous corrompent. Unis-nous étroitement par la vertu de la Grâce, afin que comme nous sommes assemblés en ton nom, nous ne soyons qu'un avec toi, & fais que nous tempérons tellement la justice avec la pitié, que toutes nos délibérations soient conformes à ta volonté pour notre bien, présent & pour notre salut éternel. Amen.* Cette prière étoit suivie d'une *Antienne* & de plusieurs autres prières, dont les unes se faisoient tout bas & à genoux, & les autres tout haut comme auparavant. Ensuite de quoi quelques Diacres & Sous-Diacres entonnoient debout devant l'autel une Litanie, pendant que tout le reste du Concile étoit à genoux. Au milieu de cette Litanie, le Président ou le Célébrant donnoit la bénédiction à l'Assemblée en chantant, & le Chœur répondoit, *Seigneur exauce-nous, TE rogamus, audi nos.* Après quelques autres prières un Diacre lisoit un endroit de l'Evangile, comme, par exemple, *vous êtes le sel de la terre*, ou quelque autre, selon qu'il lui avoit été prescrit. Ensuite le Célébrant ou le Président faisoit un petit discours pour exhorter à s'appliquer, dans la crainte de Dieu, aux affaires de la Session, puis il entonnoit l'Hymne du St. Esprit, *Veni Creator Spiritus.* Ces dévotions finies, tous les Prélats s'assoioient, & ayant remis leurs mitres, un Prélat, nommé pour cet effet, montoit sur une Tribune, & y lisoit les Decrets qui devoient être

1414

Ceremonies
des Sessions
publiques.

pluvialia, ce
sont des chap-
pes.

1424

arrêtez dans la Session, ayant avec lui les Présidens de chaque Nation qui répondoient, *Placet*, c'est-à-dire, qui approuvoient ce qui avoit été lû, chacun pour sa Nation : & le Président du Concile répondoit de même pour toute l'Assemblée, après quoi on chantoit le *Te Deum*, & on se séparoit. C'est ainsi qu'on le pratiqua au commencement, mais dans la suite, y ayant eu des contestations entre les Nations pour le rang, le Président prononça le *Placet*, au nom de tous.

Session pre-
mière.

Ch. VIII. 16.

Voyez ci-des-
sus p. 32.

XXXV. LE Pape présida à cette Session, comme à toutes les autres qui se tinrent pendant qu'il fut à Constance. Après la Messe du St. Esprit célébrée par le Cardinal *Jordan des Ursins*, Evêque d'Albano, Jean XXIII prononça un Sermon sur ces paroles de Zacharie, *Que chacun parle à son prochain selon la vérité, & rendez sur vos Tribunaux des jugemens de paix & d'équité*, où il exhorta tout le monde à penser mûrement & avec zèle à tout ce qui pouvoit contribuer à la paix & aux autres avantages de l'Eglise. Quand le Sermon fut achevé, le Cardinal Zabarelle quitta sa place pour s'aller mettre auprès du Pape, & là il lut à haute voix le commencement d'une Bulle, qui portoit que *Jean XXIII avoit assemblé ce Concile en execution de celui de Pise*. Après avoir lû ce Préambule, Zabarelle reprit sa place, & un Secrétaire Apostolique lût la Bulle de convocation du Concile, dont on a déjà donné le précis. Ensuite Zabarelle retourna auprès du Pape, & continua à lire la Bulle dont il avoit commencé la lecture. Elle portoit en substance, „ qu'après „ avoir donné la Bulle de convocation dont on vient de parler, le „ Pape s'étoit rendu à Constance, avec ses Cardinaux, au temps marqué, bien résolu de travailler de toutes ses forces à la Paix & à la Reformation de l'Eglise. Que s'agissant d'une œuvre aussi sainte „ & où il ne faut rien presumer de soi-même, il ordonne que pendant la tenue du Concile, on célébrera tous les Jedis une Messe solennelle dans toutes les Eglises Cathédrales & Collegiales, Séculières & Régulières de la Ville, & afin d'engager tout le monde „ à y assister dévotement il accorde quarante jours d'indulgences à tous ceux qui s'y trouveront, & un an aux Prêtres officians entre lesquels il comprend les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Abbez, & les autres Prélats, qui sont exhortés aussi à célébrer ces Messes. Il exhorte, outre cela, tous les Chrétiens, à la prière, au jeûne, aux aumônes, & aux autres bonnes œuvres, afin d'obtenir du Ciel un heureux succès du Concile. La Bulle ajoute que comme il s'agit principalement de maintenir la foi Catholique, suivant les anciens Conciles, tous ceux qui ont l'intelligence des Ecritures sont obligés à bien méditer en leur particulier & dans des Conférences entr'eux, sur tout ce qui peut concourir à cette fin, mais sur tout à prendre pour sujet de leurs réflexions certaines erreurs que l'on disoit s'être répandues depuis „ quel-

„ *quelque temps en quelques endroits du monde, & en particulier celles*
 „ *qui tirent leur origine de Jean Wiclef. Le Pape y recommande*
 „ *aussi à tous les Catholiques, tant ceux qui sont déjà au Concile*
 „ *que ceux qui y viendront dans la suite, de penser mûrement aux*
 „ *moyens d'unir & de réformer l'Eglise, déclarant que tout le monde*
 „ *pourra s'expliquer là-dessus avec une entière liberté. Et afin de*
 „ *régler la maniere dont chacun doit se comporter dans le Concile, il*
 „ *allègue un Canon d'un Concile de Tolède, par lequel il est défendu*
 „ *à qui que ce soit de parler indiscrettement & hors de propos, de faire du*
 „ *bruit & du tumulte, de rire, & de se moquer, de disputer ou de chicaner*
 „ *avec emportement & avec opiniâtreté, sous peine d'être chassé honteusement de l'Assemblée, & excommunié pour trois jours.* Pour ce qui regarde la séance & le rang dans les Sessions, le Pape déclare que si quelqu'un ne se trouve pas placé, selon le rang qu'il prétend avoir, ce sera sans conséquence & sans préjudice à ses droits. Ensuite il nomme les Officiers, savoir dix Notaires & Scribes ou *Scripteurs*, un *Gardien* du Concile, quatre Docteurs & Auditeurs de Rote pour recueillir les voix de chaque côté de l'Assemblée, quatre Avocats, deux Promoteurs & Procureurs, & quatre Maîtres des Cérémonies pour placer les gens dans leur rang. Enfin le Pape publia la Session suivante, pour le dixseptieme de Décembre. Cette Bulle ayant été approuvée unanimement, l'Assemblée se sépara.

CUSTODEM. Ce fut le Comte Berthaud des Ursins.

XXXVI. LA bonne intelligence qu'on remarqua dans le commencement du Concile, ne fut pas de longue durée. Les Legats de Benoît XIII & de Gregoire XII n'étant point encore arrivés, tout alloit, à peu près, au gré de Jean XXIII. Mais l'approche des Legats de Gregoire XII fit naître un incident qui pensa causer de grandes brouilleries. *Jean Dominio*, Cardinal de Raguse, l'un des Legats de Gregoire XII, ne fut pas plutôt à quelques lieues de Constance, qu'il envoya un exprès pour faire afficher en un endroit & pendre dans un autre les armes de son Maître à l'hôtel qu'on lui avoit assigné, dans le Convent des Augustins. Jean XXIII ne manqua pas de s'en formaliser, & les fit même ôter dès la nuit suivante. Ceux du parti de Gregoire en firent de grandes plaintes, comme d'une violation du Droit des Gens, & l'affaire fit un tel éclat, qu'il fallut assembler une Congregation générale des Cardinaux & des autres Prélats pour en délibérer. On disputa là-dessus avec beaucoup de chaleur dans cette Congregation, les uns prétendant que Gregoire XII avoit pu faire mettre ses armes dans le Concile, & qu'ainsi il falloit les remettre, les autres soutenant au contraire, qu'elles ne devoient point paroître dans un lieu de l'Obedience de Jean XXIII, ou au moins qu'il ne falloit pas les y souffrir, jusqu'à ce que Gregoire se présentât lui-même au Concile. Ce dernier avis l'emporta selon quelques Historiens, mais selon d'autres, il ne fut rien prononcé de décisif sur cette affaire. Au fonds Gregoire XII, qui prétendoit

Jean XXIII fait ôter les armes de Gregoire XII.

19 Novemb.
V. d. Hard.
T. IV. p. 20.

Schellstr. Comp.
Chronol. Fol.
29. 30. & Alt.
& Gest. p. 214.
215.

20 Novemb.

Cerres. ap.
Bzovium ad
ann. 1414. p.
382. col. 2. &
Spond. ad ann.
num 1414.
p. 735.
Schellstrat. ub.
avoir *supr.*

1414

avoir été mal déposé au Concile de Pise, avoit de bonnes raisons pour faire afficher publiquement ses armes avec les clefs & la triple Couronne. Mais Jean XXIII n'avoit pas tort non plus de s'y opposer, ne regardant le Concile de Constance que comme une fuite & une confirmation du Concile de Pise, qui avoit déposé Gregoire XII, & en vertu duquel il avoit lui-même succédé canoniquement à Alexandre V.

Jean Hus est arrêté.

Op. Hus. T. I. p. 4. v. 255. vers. Von d. Harde T. IV. p. 21. 22.

Op. Hus. Epist. V. 7. L. Fol. 58.

Op. Hus. Ep. IV. Fol. 58.

Reich. p. 203. vers.

ci-dessus p. 28.

XXXVII. ESTIENNE PALETZ, Professeur en Théologie à Prague, & Michel de Causis, Curé d'une Paroisse de la même Ville, étoient arrivez depuis quelques jours à Constance. Le premier, d'intime ami qu'il avoit été de Jean Hus, étoit devenu son plus grand adversaire, à l'occasion de la Croisade publiée par Jean XXIII contre Ladislas. Il avoit déjà écrit contre Jean Hus quelques Ouvrages, entre lesquels il y en a un, intitulé l'*Anti-Hus*, que j'ai vu Manuscrit entre les mains de Mr. le Docteur Von der Harde à Helmstadt. Comme Paletz & Causis étoient animez d'un même zele contre Jean Hus, ils firent de bonne heure toutes leurs diligences, pour sa condamnation. Leur premier soin, en arrivant à Constance, fut de faire afficher des placards contre Jean Hus, comme contre un hérétique & un excommunié, sans qu'il en put obtenir aucune justice du Pape. *Qu'y puis-je faire*, disoit Jean XXIII, *ce sont vos propres Compatriotes qui l'ont fait eux-mêmes*. D'autre côté ils avoient dressé certains articles qu'ils prétendoient avoir tirez de ses Livres, & qu'ils distribuoient au Pape & aux Cardinaux. Non contents d'agir comme parties, ils se conduisirent en véritables espions, observant la conduite que Jean Hus tenoit dans sa maison. Il est vrai qu'apuyé sur son fausconduit & sur la parole du Pape, il y parloit avec assez de liberté, soutenant sa doctrine, soit dans ses Conversations, soit dans les Ecrits qu'il composoit. Il disoit même la Messe tous les jours dans une chambre, auprès de son poêle, en présence de tout le voisinage, qui y accouroit avec beaucoup d'empressement. Surquoi Reichenthal rapporte, que l'Evêque de Constance y envoya son Vicaire & son Official, pour lui représenter qu'ayant été excommunié par le Pape, & l'étant par le Concile même, il ne devoit pas entreprendre de dire la Messe, mais que Jean Hus déclara qu'il se soucioit peu de l'excommunication, & qu'il diroit la Messe tout autant qu'il pourroit. J'ai pourtant quelque difficulté à faire sur ce recit de Reichenthal. Premièrement, il paroît par une Lettre écrite de Constance, peu de jours après l'arrivée de Jean Hus, que le Pape avoit levé son excommunication, comme je l'ai déjà remarqué. D'ailleurs il est certain qu'il n'avoit point encore été excommunié par le Concile, puisque ceci doit être arrivé avant le 28 de Novembre, par conséquent avant la 2^e Session, & que dans la première Session il ne fut point parlé de son affaire. Quoi qu'il en soit, Paletz & Causis profitèrent des discours de Jean Hus pour

in-

insinuer aux Cardinaux qu'il seroit bon de le faire arrêter.

XXXVIII. S'étant donc assemblez en Congrégation chez le Pape ils deputerent l'Evêque d'Augsbourg, & celui de Trente avec un Consul de Constance, & un Gentilhomme, pour lui dire qu'il eût incessamment à comparoître devant le Pape & les Cardinaux, afin d'y rendre raison de sa doctrine, comme il l'avoit souhaité si souvent.

Les Députés s'acquitterent de leur commission avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Ils avoient pris néanmoins la précaution de poster au voisinage un bon nombre de Soldats, en cas de besoin.

Jean Hus répondit qu'il n'étoit venu à Constance que pour rendre raison de sa foi en plein Concile, & non simplement dans une Congrégation particulière du Pape & des Cardinaux, mais que puis qu'ils l'ordonnoient ainsi, il ne laisseroit pas d'y aller, bien résolu de mourir plutôt que de trahir la Verité. Il partit en effet sur le champ, accompagné de Jean de Chlum, ami genereux & zélé qui ne l'abandonna jamais. Etant arrivez au Palais Episcopal un des Cardinaux parla à Jean Hus en ces termes, *On nous a fait contre vous plusieurs plaintes si graves, que si elles se trouvent fondées il sera impossible de vous tolerer. Car la voix publique vous accuse d'avoir répandu dans la Bohême des erreurs capitales, & manifestes, contre l'Eglise Catholique. C'est pour savoir ce qui en est que nous vous avons fait venir ici.*

JE VOUS prie, mes Peres, d'être bien persuadez, répondit Jean Hus, que j'aimerois mieux mourir que d'être convaincu d'aucune hérésie, beaucoup moins de plusieurs erreurs capitales, comme vous le dites; c'est pour quoi je suis venu avec joie à ce Concile, vous promettant, que si l'on peut me convaincre d'aucune erreur, je l'abjurerai sans balancer. Les Cardinaux lui témoignèrent qu'ils étoient satisfaits de sa réponse; & lui ayant laissé des Gardes, aussi bien qu'à Jean de Chlum, jusqu'à nouvel ordre, ils se retirèrent pour se rassembler l'après midi.

XXXIX. CependANT on lui détacha un certain Moine de l'Ordre des Freres Mineurs, pour épier ses discours, sous prétexte d'une Conversation amiable. Ce Moine, faisant d'abord le simple & l'ignorant, lui dit, qu'il n'étoit venu le trouver que dans la vue de s'instruire, & de s'éclaircir avec lui sur plusieurs articles qu'on l'accusoit d'enseigner contre la foi Catholique & qui lui avoient fait naître à lui-même quelques scrupules. Premièrement, lui dit-il, on vous accuse de croire qu'il ne demeure que du pain dans le Sacrement de l'autel après la consecration, & la prononciation des paroles. Jean Hus répondit nettement que c'étoit là une fausse imputation, *Quoi*, dit le Moine, *ce n'est pas là votre Sentiment?* Non, repartit Jean Hus, *ce ne l'est pas.* Le Moine vouloit encore le presser sur le même article, mais Jean de Chlum lui ayant reproché son indiscretion, il changea de matière, en s'excusant toujours sur son ignorance, & sur son envie d'apprendre quelque chose. Il demanda donc à Jean Hus ce qu'il pensoit de l'union de la Nature divine & de la Nature humaine dans la per-

1414

Congregation
des Cardinaux
sur le sujet de
Jean Hus.

Von d. H. IV. 22.
Op. Hus. T. I. p. 5.

Op. Hus. ubi sup.

p. 5.

V. d. Har. T. IV.

p. 22.

Conversation
de Jean Hus avec
un Moine.
Op. Hus. Fol. 5-

1414.

sonne de Jesus-Christ. Là-dessus Jean Hus se tournant du côté de Jean de Chlum, lui dit en Bohemien; *Croyez-moi, cet homme n'est pas si ignorant, qu'il en a la mine, car il me propose là une question fort difficile: puis s'adressant au Moine, Mon frere, vous dites que vous êtes simple, mais je vois à une question si subtile que vous êtes double, & que sous le dehors d'un innocent vous cachez une très-grande pénétration d'esprit.* Jean Hus ayant répondu à la question du Moine, ce dernier se retira, en le remerciant de ses bons éclaircissemens. Mais ayant appris depuis que ce Moine étoit un des plus célèbres Théologiens d'Italie, il fut fâché de ne l'avoir pas sù d'abord pour avoir un plus long entretien avec lui.

Il s'appelloit
Didacus.

Jean Hus est
mis en prison.
V. d. Har. T. IV.
p. 21.
Op. Hm. T. I. fol.
5.

XL. LES Cardinaux s'étant rassemblez ce même jour à quatre heures après midi, il fut résolu entre eux, à l'instigation de Palets, de Caulis, & de quelques autres, de mettre Jean Hus en prison. Ils envoyèrent donc sur le soir le Gouverneur du Palais du Pape, dire à Jean de Chlum, que pour lui il pouvoit se retirer, mais qu'il avoit ordre de faire conduire Jean Hus en lieu de sûreté. Jean de Chlum courut aussitôt au Pape pour lui en faire des plaintes, comme d'une violation manifeste de la foi publique & de sa propre parole. Mais le Pape en rejetta la faute sur les Cardinaux, & sur les Evêques, ajoutant qu'il étoit lui-même entre les mains de ces gens-là. Il ne paroît point en effet que le Pape eût été dans la Congregation où il fut résolu d'arrêter Jean Hus. On ne sauroit néanmoins se persuader que les Cardinaux eussent osé exécuter une pareille entreprise à son insû & sans son aveu. Mais comme il ne pouvoit pas ignorer que Sigismond trouveroit fort mauvais qu'on eût ainsi violé son faufconduit, il fut bien aisé de pouvoir dire, que cette résolution s'étoit prise en son absence, & les Cardinaux apparemment se firent fort d'appaîser l'Empereur. Quoi qu'il en soit, Jean Hus fut conduit chez un Chanoine de l'Eglise de Constance, où on le renferma sous bonne garde. Cependant Jean de Chlum sollicitoit tous les jours son élargissement auprès de Jean XXIII, & comme il sembloit que ce Pape doutât encore qu'il eût un faufconduit de Sigismond, quoique les Seigneurs de Bohême l'en eussent assuré, dès le lendemain de leur arrivée, Jean de Chlum le lui confirma encore, mais sans lui montrer ce faufconduit, parce qu'il ne demanda point à le voir, & qu'apparemment il ne se soucioit pas beaucoup d'en être convaincu par ses propres yeux. Mais Jean de Chlum le montra alors à quiconque voulut le voir. Afin que le Public soit plus en état de juger de cette importante affaire, il est bon de lui faire ici part de cette pièce.

Von d. Har. T.
IV. p. 212.

Saufconduit
de l'Empereur
donné à Jean
Hus.
V. d. Har. T. IV.
p. 12.

XLI. SIGISMOND par la Grace de Dieu Roi des Romains &c. à tous Princes Ecclesiastiques & Seculiers &c. & à tous nos autres Sujets, salut. Nous vous recommandons d'une pleine affection à tous en général, & à chacun de vous en particulier, honorable homme Maître Jean Hus, Bachelier en Théologie & Maître es Arts, porteur des presentes, allans
de

de Bohême au Concile de Constance, lequel nous avons pris sous notre protection & sauvegarde, & sous celle de l'Empire, desfrans que lors qu'il arrivera chez vous, vous le receviez bien, & le traitiez favorablement, lui fournissant tout ce qui lui sera nécessaire, pour haïer & pour assurer son voyage, tant par eau que par terre, sans rien prendre ni de lui ni des siens, aux entrées & aux sorties pour quelques Droits que ce soit, & de le laisser librement & sûrement passer, demeurer, s'arrêter, & retourner, en le pourvoyant même, s'il en est besoin, de bons passeports pour l'honneur & le respect de la Majesté Imperiale. Donné à Spire le 18 d'Octobre de l'an 1414. Le 33 de noire Regne de Hongrie, & le 5 de celui des Romains. Par ordre du Roi. Et plus bas, Michel de Pacest Chanoine de Breslau. Si l'on en juge par la forme de ce saufconduit & par les termes de pleine affelion, on ne peut pas douter que Sigismond ne l'ait donné de bonne foi. Mais l'événement nous en éclaircira mieux que toutes les conjectures. Jean Hus demeura huit jours chez le Chanoine, d'où on le mena en prison au Monastere des Dominicains, où il tomba dangereusement malade. L'ancien Historien de la Vic dit ici que le Pape, ne voulant pas apparemment qu'il mourût d'une mort ordinaire, lui envoya ses Medecins pour avoir soin de sa santé.

Op. Mus. T. I.
Fol. V. vult.

XLII. LE jour même que Jean Hus fut arrêté, le Comte Henri de Latzenbock apporta à Constance la nouvelle du Couronnement de Sigismond, avec une Lettre que cet Empereur écrivait au Pape, pour lui en donner avis. Elle est datée du neuvième de Novembre, qui étoit le lendemain du Couronnement, & remplie de toutes les marques d'une tendresse & d'une soumission filiale. Sigismond avoit été élu Roi des Romains dès le mois de Septembre de 1410 par le plus grand nombre des Electeurs, en même temps que Joffe Margrave de Moravie, son Cousin germain, qui n'avoit eu pour lui que les Electeurs de Mayence & de Cologne. Mais Joffe étant mort six mois après son élection, tous les Electeurs s'accorderent unanimement à celle de Sigismond, qui ne laissa pas de mettre toujours dans les Lettres la date de sa premiere élection, quoiqu'elle eût été contredite. Divers obstacles l'avoient empêché de se faire couronner plutôt. C'est pour cela que jusqu'ici nous l'avons toujours appelé *Roi des Romains*, avec tous les Historiens, & tous les Actes publics de ce temps-là, sans en excepter les Lettres de Sigismond lui-même, qui ne s'appelle point Empereur avant son Couronnement. Je remarque même que depuis, les Actes du Concile ne le qualifient jamais que *Roi des Romains*, sans doute parce qu'il n'avoit pas encore été couronné par le Pape, ce qui ne se fit qu'en 1433 par Eugene IV. Mais sans avoir égard à cette formalité, qui n'est plus en usage, nous l'appellerons désormais Empereur. Le Pape ne manqua pas d'écrire aussitôt à Sigismond pour le feliciter, & en même temps il le pria instamment de venir en diligence au Concile,

Sigismond
notifie son
Couronne-
ment au Pape,
28 Novemb.
V. d. Hard.
T. IV. p. 22.
Brev. ad ann.
1414. n. VI.

Geb. Pers. ap.
Meibem. Tom. 2.
p. 331.
Niem. vit. Joh.
ap. V. d. Hard.
T. II. p. 275.

Sur les 3 Couronnes Imperiales voyez
Ann. Sylv. Hist.
Friedr. III.
p. 151. 152.
1 Decemb.
V. d. Hard.
Pat- T. IV. p. 23.

1474.
Bzov. n^o. sup.
n. VII.

Articles pro-
duits contre
Jean Hus.
Op. Hus. n^o.
sup. fol. VI.
Cet article est
faux, Jean
Hus n'ayant
rien enseigné
de pareil à
Prague.
Jean Hus a
nié cet article.
Voyez ci-des-
sus p. 37.

parce qu'on n'y peut rien conclure d'important sans lui. Ces deux Lettres que l'on peut voir dans Bzovius portent tous les caractères d'une confiance reciproque.

XLIII. LES accusateurs de Jean Hus n'étoient pas moins ardens à poursuivre sa condamnation, que Jean de Chlum, à demander sa liberté. C'est dans cette vûe que Michel de Causis presenta au Pape 8 Articles, que je rapporterai ici parce que ce sont les premiers qui ayent paru contre lui. Dans le premier, qui regarde l'Eucharistie, on suppose, 1, qu'il a enseigné publiquement *qu'il faut communier le Peuple sous les deux especes*. La preuve de cet article est, que ses disciples le pratiquent à Prague. 2. Qu'il a enseigné publiquement aussi dans l'Academie & dans l'Eglise, ou, qu'au moins, il tient, *Que dans le Sacrement de l'autel le pain demeure pain après la Consécration*. On fera, dit Causis, éclairci de cet article dans l'examen de Jean Hus. Le second article regarde les Ministres de l'Eglise, on l'accuse de dire que les *Ministres en péché mortel ne peuvent administrer les Sacrements, & qu'on contraire toute autre personne le peut faire, pourvu qu'elle soit en état de grace*. Le troisieme Article regarde l'Eglise, & on l'accuse d'enseigner, 1, *que par l'Eglise il ne faut pas entendre le Pape, les Cardinaux, les Archevêques & le Clergé, & que c'est une mauvaise définition inventée par les Scholastiques*. 2. *Que l'Eglise ne doit point posséder de biens temporels & que les Seigneurs Seculiers peuvent impunément les ôter aux Eglises & aux Ecclesiastiques*. Ce qui paroît, dit-on, parce qu'à sa sollicitation la plupart des Eglises de Boheme avoient été depouillées de leurs revenus. Le 3. *Que Constantin & les autres Princes ont erré en dotant l'Eglise*. Le quatrieme, *que tous les Prêtres sont égaux en autorité, & qu'ainsi les Ordinations, & les Cas réservés aux Papes & aux Evêques, ne sont qu'un pur effet de leur ambition*. Le cinquieme, *que l'Eglise n'a plus la puissance des clefs, quand le Pape, les Cardinaux, les Evêques, & tout le Clergé sont en péché mortel, ce qui peut arriver*. Le sixieme, *qu'il méprise l'excommunication, ayant toujours célébré l'Office divin pendant son voyage*. Les deux articles qui suivent ne renferment rien qui ne soit contenu, au moins en substance, dans les précédens. Après ces articles Causis fait quelques observations sur la conduite de Jean Hus. „ Il l'accuse 1. d'a-
voir été la cause de la dissipation de l'Université de Prague, en se
servant, comme il a fait, de l'autorité séculière, pour opprimer
les Allemands. 2. D'avoir été seul à soutenir les erreurs de Wiclef, contre toute l'Université, qui les condamnoit. 3. D'avoir per-
secuté le Clergé, & commis entre eux les Ecclesiastiques &
les Séculiers, en amorçant l'avarice & la cupidité des uns, au pré-
judice des biens & des revenus des autres. 4. De n'être suivi que
par des Hérétiques, & par des ennemis de l'Eglise Romaine. D'où
il conclut que si Jean Hus échape à la ferveur du Concile, il sera
plus de mal que jamais aucun Heretique n'en a fait à l'Eglise depuis
le

Remarquez
que Causis ne
lui fait pas un
crime d'avoir
dit la Messe
dans sa mai-
son à Constan-
ce, sans doute
parce que son
excommuni-
cation étoit
levée, ce qui
est contre la
Relation de
Reichenhal.

le regne de Constantin, & supplie le Pape de nommer incessamment des Commissaires pour l'examiner, & des Docteurs pour faire une lecture exacte de ses Ouvrages.

XLIV. Ce Memoire ne manqua pas de produire son effet. Le Pape nomma d'abord trois Juges ou Commissaires, savoir le Patriarche de Constantinople & deux Evêques pour entendre les accusations intentées contre Jean Hus, & pour prendre les Sermons des Témoins. Ensuite ces Commissaires allerent porter ces accusations à Jean Hus lui-même, dans sa prison, où il étoit fort malade. Il leur demanda un Avocat pour défendre sa cause, parce qu'étant malade & prisonnier il ne pouvoit pas la défendre lui-même. Mais c'est ce qu'on ne voulut jamais lui accorder, parce, disoit on, qu'il n'est pas permis par le Droit Canon de prendre le parti, ou de plaider la cause d'un homme suspect d'herésie. Et comme, selon la même Jurisprudence, toutes sortes de Témoins sont reçus contre un hérétique, on ne manqua pas d'en trouver un grand nombre parmi les Ecclesiastiques de Bohême, que Jean Hus avoit irrités par ses prédications. Il se plaint dans une de ses Lettres qu'on inventoit tous les jours contre lui tant d'articles faux & captieux, qu'à peine avoit-il assez de temps pour y répondre. On peut voir dans ces mêmes Lettres le grand nombre de vexations, dont il accuse ses Juges, les insultes de Paletz, de Canis & de quelques autres Ecclesiastiques, le refus qu'on lui fit de lui donner des Procureurs & des Avocats, les artifices & les intrigues dont on se servoit, pour empêcher qu'il n'eût audience au Concile. Malgré cette agitation d'esprit, il ne laissoit pas de composer divers Traitez par lesquels il se consolait dans sa captivité, comme celui du Mariage, du Decalogue, de l'amour & de la connaissance de Dieu, de la pénitence, des trois ennemis de l'homme, de la Cène du Seigneur, & plusieurs autres dont il fait mention dans ses Lettres & que l'on peut voir parmi ses Oeuvres. Outre les trois Commissaires dont on vient de parler, il paroît par les Actes que le Pape nomma encore une autre Commission beaucoup plus nombreuse, sans doute pour examiner la doctrine, savoir quatre Cardinaux, celui de Cambrai, celui de St. Marc, celui de Brancas, & celui de Florence, deux Generaux d'Ordres, & six Docteurs.

XLV. Le Concile devenoit tous les jours plus nombreux de quantité de Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, ou de leurs Ambassadeurs & Envoyez. Le Comte de Cillei, Beupere de l'Empereur, étoit arrivé le 27 de Novembre, aussi bien que les Envoyez d'Albert Duc d'Autriche son Gendre. Il y avoit parmi ces Envoyez un Théologien de Vienne, nommé Nicolas Dinkelspuel, qui se distingua par plusieurs beaux endroits, mais sur tout par un très-bon discours, qu'il adressa à l'Empereur, sur le droit qu'il avoit d'assembler un Concile pour réunir & pour reformer l'Eglise. Pierre d'Ailli, Cardinal de Cambrai, étoit arrivé dès le 17 du mois précédent. On

On donne des Commissaires à Jean Hus. *Episcopi Castellæ & à Libus.*

Op. Hus. nb. sup. fol. VII.

Op. Hus. Fol. 71. & seqq.

V. d. Har. T. IV. p. 23. 1 Decemb. Voyez aussi là-dessus V. d. Har. T. IV. p. 385.

Arrivée de plusieurs Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers. *V. d. Har. T. IV. p. 21. V. d. Har. T. II. p. 187. ex Mss. Helmstadiensis. V. d. Har. T. I. p. 449. vient 450.*

1414.

vient de le voir nommer Commissaire dans une affaire fort importante, & il fera dans la suite de ce Concile une figure qui ne permet pas qu'on le confonde dans la foule des Prélats. Après avoir été Confesseur du Roi de France, Chancelier de l'Université de Paris, Evêque d'Anagni, & puis de Cambrai, il avoit été fait Cardinal par Jean XXIII en 1411. Comme il s'étoit toujours distingué entre les Prélats, qui soupироient après la Réformation de l'Eglise, & qui gémissoient de la tyrannie & des autres déreglemens des Papes, ce Pontife voulut le mettre dans ses intérêts, l'envoya Legat en Allemagne au commencement de cette année 1414. Après y avoir ménagé les intérêts de l'Eglise beaucoup plus que ceux du Pape, il se rendit au Concile, où on le verra presque toujours sur les rangs entre les principaux Promoteurs du bien public, quoi qu'il ne laissât pas de soutenir, dans l'occasion, les intérêts des Cardinaux à quelques égards, & les droits réels ou prétendus des souverains Pontifes. On vit arriver quelques jours après les Archevêques de Genes, & de Vienne, l'Evêque de Ratisbonne & Jean de Wallemsdorf Archevêque de Riga, qui étoit aussi un Prélat d'une grande distinction. Il avoit eu avec les Chevaliers de l'Ordre Teutonique de si grands démêlez qu'il quitta sans regret ce benefice, pour prendre l'Evêché de Liege, & l'on verra dans la suite, de quelle maniere il parvint à cet échange, qui lui étoit extrêmement avantageux. Il accompagna l'Empereur dans ses voyages en Espagne, en France, & en Angleterre, & à son retour, il eut beaucoup de part aux plus importantes affaires du Concile. Il ne faut pas omettre non plus l'arrivée* des Ambassadeurs d'Angleterre, savoir, les Evêques de Salisburi, de Bath, & de Hereford, l'Abbé de Westminster, le Prieur de Worcester, & le Comte de Warwick. Il y eut depuis une Ambassade plus nombreuse de la part de l'Angleterre. Entre ces Prélats, on verra en particulier l'Evêque de Salisburi † se signaler parmi les autres par son zèle pour la Réformation de l'Eglise.

1. Decem.

* 7. Decem.
† Robert de Salisburi. Onuphre prétend que Jean XXIII le fit Cardinal en 1411. quoi qu'il ne soit jamais appelé qu'Evêque dans ce Concile.

Congregation de Cardinaux & de Prélats sur l'Union & la Réformation de l'Eglise.

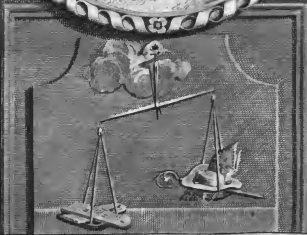
‡ 7. Decem.
V. d. Hard. T. IV. p. 23.

Exov. ad ann.
1414 p. 382. not.
2.

XLVI. CE fut dans ce même temps ‡, qu'il se tint une Congregation de Cardinaux, & d'autres Prélats, où la matiere de l'Union & de la Réformation fut agitée un peu plus à fonds, qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors. Elle s'assembla dans le Palais du Pape, quoi qu'il ne paroisse pas qu'il y ait été présent, non plus que dans quelques-unes des précédentes. On y lut cependant trois Mémoires qui avoient des vûes différentes, mais où il étoit extrêmement intéressé. Le premier fut présenté par quelques Cardinaux Italiens, & dévoué à Jean XXIII. Le second, par le Cardinal de Cambrai, & le troisieme, par le reste des Cardinaux. Le Mémoire des Italiens portoit 1. Que les matieres de la foi devoient être réglées avant les

22. auv.

PIERRE D'AILLI
Cardinal de Cambrai



B. Picart del. 1713.

Digitized by Google

autres. 2. Qu'il falloit confirmer solennellement tout ce qui s'étoit fait dans le Concile de Pise, & l'exécuter à la rigueur. Et qu'en conséquence de ce Concile le Pape étoit obligé de poursuivre incessamment *Pierre de Lune*, & *Ange de Corario*, qui y avoient été légitimement déposés. 4. Que désormais les Privilèges qu'un Pape accorderoit, ou les Bénéfices, qu'il conféreroit le jour même de son élection, seroient regardez comme nuls, & que l'on rederoit les Officiers de la Cour de Rome, au nombre & aux règles qui s'observoient avant le Schisme. 5. Que le Pape feroit une Constitution qui ordonnât qu'en cas de schisme, ou de contestation sur le Pontificat, si le Pape refusoit d'assembler un Concile, les *Cardinaux Evêques*, ou même trois d'entre eux pourroient le convoquer. 6. Que le jour de son élection le Pape feroit en présence du Peuple & du Clergé le serment & la profession que faisoient autrefois les Papes, & que fit *Boniface VIII.* 7. Que tous les dix ans on assembleroit un Concile Oecuménique, dont le lieu seroit réglé à la fin de chaque Concile. 8. Que le Pape n'entreprendroit rien contre les Droits de l'Eglise Romaine, & que toute entreprise, contre ces mêmes Droits, seroit regardée comme nulle. Qu'il ne lui seroit point permis non plus d'aliéner les biens des autres Eglises, ni d'approuver ces sortes d'aliénations. 9. Qu'il observeroit le Droit Canon dans les élections des Prélats, des Curez & autres Ecclesiastiques, aussi bien que lors qu'il s'agiroit de les transférer, ou de leur ôter leurs Bénéfices. 10. Qu'il n'assujettiroit le Clergé ni aucun de ses Membres, aux Rois, aux Princes, & aux Communautés Seculières, & qu'il ne permettroit pas qu'on levât aucun impôt sur les Ecclesiastiques, sous quelque prétexte que ce fût. 11. Qu'il ne souffriroit aucune convention pecuniaire, dans les promotions aux Prélatures, ou dans les collations des Bénéfices, ni dans aucune affaire concernant le spirituel, mais qu'au contraire il puniroit sévèrement toute proposition qui pourroit tendre à la Simonie. 12. Enfin que tout ce qui se feroit désormais contre lequel, qu'un des Réglemens précédens seroit regardé comme nul. Outre l'intérêt général que le Pape avoit à ce Mémoire, il y étoit sur tout intéressé par rapport à l'article second. Comme il avoit succédé à *Alexandre V.* élu au Concile de Pise, il avoit grand intérêt à la confirmation de ce Concile, qui étoit en même temps celle de sa propre élection, & de la déposition des deux autres Concurrents.

XLVII. Le Cardinal de Cambrai avoit sans doute eu communication du Mémoire des Italiens. C'est pourquoi il en avoit tenu un autre tout prêt, pour le lui opposer. Il tendoit principalement à prouver trois choses. 1. Que le Concile de Pise & celui de Constance avoient une autorité indépendante l'une de l'autre, & qu'il n'étoit pas nécessaire que le Concile de Pise fût confirmé par celui de Constance, qui n'avoit été assemblé que pour mettre la dernière main à l'Union

Cardinales E-
piscopi.

Il fut élu en 1294. on verra sa profession dans cette Histoire, à l'élection de Martin V.

Mémoire de Pierre d'Ailli. *Ven. d. Hard. T. II. p. 193. 194. Rev. ad an. 1414. p. 183.*

de l'Eglise, & à la Reformation, dont l'une ni l'autre n'avoient pu être achevée à Pise, comme cela avoit été arrêté dans la Session XXIII de ce Concile, 2. Que c'étoit une démarche prématurée & de très-dangereuse conséquence que de demander d'abord la confirmation du Concile de Pise, avant que d'avoir travaillé à l'Union & à la Reformation, à cause des Schismatiques, qui ne le reconnoissoient pas. 3. Que ceux qui voudroient dissoudre ou proroger le Concile, & renvoyer à un autre temps & à un autre lieu l'Union & la Réformation, se rendoient fort suspects d'avoir dessein d'entretenir le Schisme. Ce Mémoire de Pierre d'Ailli s'étoit fait de concert avec le Cardinal de St. Marc, & quelques autres Prélats de l'Eglise Gallicane, qui n'ignoroient pas sans doute les intrigues de Jean XXIII & de ses adhérens pour la dissolution du Concile. C'étoit effectivement le but du Mémoire des Italiens, qui vouloient que l'on commençât par les matieres de la foi, parce qu'il étoit vraisemblable qu'elles occuperoient assez long-temps le Concile pour fournir un prétexte plausible à en demander la séparation.

Mémoire des
autres Cardi-
naux.
V. d. Hardi T. IV.
p. 25.
Esqu. n^o sup.

XLVIII. Le troisieme Mémoire regardoit particulièrement la conduite des Papes. Il fut présenté par les Cardinaux de Plaisance, de Chaland, de Brancas, de Florence, & on verra assez par la suite de cette Histoire que tous ces avis portoient indirectement sur Jean XXIII en particulier. 1. Selon ce Mémoire qui paroît un peu satyrique, „ le Pape doit avoir des heures si réglées pour réciter l'Of-
fice & pour entendre la Messe, que la présence de qui que ce soit, „ non-pas même d'un Roi, ne les lui fasse jamais négliger. 2. On „ y remarque, qu'il y a eu des Papes qui ne manquoient jamais de
„ faire leur priere dans leur particulier, en se levant & en se cou-
chant. 3. Que c'étoit la coutume des Papes de faire porter aux
„ pauvres ce qu'on levoit de dessus leur table, & de faire de gran-
des aumônes aux Prélats indigens qui suivoient leur Cour. 4. Que
„ le Pape ne doit jamais paroître qu'en habit Pontifical, & qu'il
„ doit toujours observer la bienséance & la gravité dans ses discours
„ & dans son geste. 5. Qu'il doit être exact à tenir des Consistoi-
res particuliers aux jours marquez pour cela. 6. Qu'il doit don-
ner audience publique après la Messe & après Vespres, deux ou
„ trois fois la semaine. 7. Que pour la gloire du Pape, sur tout
dans une Assemblée de toutes les Nations du monde, le Camé-
rier & le Maître d'hôtel doivent avoir grand soin de faire observer
„ un bon ordre dans le Palais Pontifical, & que tout le monde y
soit bien reçu, & régalez avec la magnificence & la splendeur con-
venables à cette suprême Dignité. 8. L'Article suivant est un peu
„ plus important. On y recommande très-particulièrement de prendre
toutes les précautions possibles, pour empêcher toute espèce de
„ Simonie, en sorte que tous ceux qui approchent du Pape ayent les
„ mains nettes. Pour y réussir, on est d'avis que le Pape nomme
„ trois.

trois ou quatre *Référendaires* qui examinent les *Suppliques*, & qui les présentent à la Sainteté. 9. Enfin on conclut que le Pape étant la Règle du Concile, il doit être lui-même mieux réglé que tous les autres, actif & vigilant, se lever le premier & se coucher le dernier, mais sur tout ne rien faire que par bon conseil, & après mûre délibération. Ces Mémoires furent ensuite présentés au Pape, mais on ne dit point, quand, ni de quelle manière il les reçut.

XLIX. LA Congrégation précédente en produisit bien-tôt après une autre, sur le même sujet de l'Union de l'Eglise. On a vu que la plupart des Cardinaux avoient été d'avis d'employer la voie de fait contre Benoît XIII & Grégoire XII, en confirmation du Concile de Pise. Le Cardinal de Cambrai trouvant cette voie dangereuse, & même impraticable, fit un autre Mémoire pour en montrer les inconvénients. On le produisit dans cette Congrégation, où le Pape fut présent, autant que j'en puis juger par les Actes, qui ne sont pas fort clairs là-dessus. Le fondement du Mémoire étoit qu'il falloit commencer par la douceur, & n'en venir à la violence, qu'à la dernière extrémité. Suivant ce plan, le Cardinal conseilloit d'engager les deux Contendans à la Cession volontaire pour le bien de la paix, sous espérance de récompenser ce sacrifice en donnant à chacun un poste si honorable & si éminent dans l'Eglise qu'ils auroient lieu d'en être contens. C'étoit là l'intention générale & le commencement du Mémoire de Pierre d'Ailli. Mais comme on faisoit beaucoup de difficulté sur cet accommodement, le reste est employé à y répondre. La première de ces difficultés ne peut être regardée que comme une chicane inventée par les partisans de Jean XXIII. C'étoit, disoit-on, une prévarication que d'entrer dans aucun Traité sur le Pontificat avec des Hérétiques & des Schismatiques, tels qu'étoient Benoît XIII & Grégoire XII, & même une espèce de Simonie de leur offrir des récompenses, pour céder une Dignité, dont ils avoient été déposés légitimement. Le Cardinal de Cambrai répond avec beaucoup de sel, que la Simonie n'est permise, ni avec les Hérétiques ni avec les Catholiques, mais que quiconque regarde comme une Simonie le bon traitement, que l'on fait aux Hérétiques & aux Schismatiques pour les ramener dans le sein de l'Eglise, n'entend rien ni dans l'Ecriture Sainte, ni dans les Peres. La seconde difficulté qu'on trouvoit à cet accommodement, c'est que c'étoit déroger au Concile de Pise qui avoit déposé Pierre de Lune, & Ange de Corario. D'Ailli répond, que quelque légitime qu'ait été le Concile de Pise, il ne s'ensuit pas de là qu'il ait été infaillible, puisque plusieurs Conciles avoient erré non seulement dans le Fait, mais dans le Droit, & ce qui est encore plus, dans la foi. La troisième difficulté contre l'accommodement proposé par Pierre d'Ailli, c'est que si l'on ne vouloit avoir aucun égard au Concile de Pise, & remettre l'affaire de l'Union dans son entier, il falloit suspendre toutes les délibérations du Concile, jusqu'à ce que Benoît XIII &

1414

Autre Congrégation générale sur l'affaire de l'Union.

* Sur le milieu du mois de Décembre..
V. d. Hard.
T. II. p. 197.
198. Et T. IV. p. 16.

Ex Mss. Vindob.
ap. V. d. Har.
T. II. p. 201.
Secundum mag-
nos quodam
Doctores, gene-
rale Concilium
potest errare
non solum in
facto, sed etiam
in jure, &
quod magis est,
in fide.

1414.

Gregoire XII y comparurent, ou par eux-mêmes, ou par leurs Procureurs, puis qu'ils prétendoient être en droit d'assembler le Concile, aussi-bien que Jean XXIII. On répond que le Concile de Constance n'a pas été seulement convoqué, par l'autorité du Pape ou du Siege de Rome, mais à l'instance de l'Empereur, qui en a le Droit en qualité de Défenseur de l'Eglise, sur tout en temps de Schisme & d'un Schisme aussi long & aussi violent que celui-là. Qu'ainsi l'absence des Concurrrens ne devoit point empêcher qu'on ne choisît celle des voies qu'on jugeroit la plus propre à procurer l'Union de l'Eglise, parce qu'il étoit à craindre, qu'on ne perdit une occasion aussi favorable que celle d'un Concile si solennellement assemblé. Le Cardinal confirme ce qu'il a dit du droit de l'Empereur, par l'exemple de l'Empereur *Henri IV*, qui, sur la fin de l'onzième Siècle, convoqua le Concile de Bresse, de sa propre autorité, pour terminer le Schisme causé par *Gregoire VII*. & *Clement III*, qui prétendoient tous deux être Papes. D'où il conclut qu'il ne s'agit ni de confirmer, ni de ratifier, ni d'aggraver ce qui s'est fait au Concile de Pise, mais d'écouter favorablement les Légats des deux Concurrrens, & les Ambassadeurs des Princes de leur Obedience, & de n'en venir aux voies de fait, que quand ils auroient rejeté opiniâtrément celles de la douceur. Ce Mémoire avoit été fait de concert avec un bon nombre de Cardinaux, & apparemment il fut présenté au Pape dans cette Congrégation.

En 1080.

Sigismond ordonne de relâcher Jean Hus.
V. d. Hard.
T. IV. p. 16.

V. d. Hard.
T. II. p. 255.

V. d. Hard.
T. IV. p. 17.
24 Decemb.

La seconde Session différée & pour-quoi.
V. d. Hard.
T. IV. p. 17.

V. d. Hard.
T. II. p. 254.

LI. CÉPENDANT Jean de Chlum, n'ayant pu avoir raison de la détention de Jean Hus du côté du Pape, en avoit écrit à l'Empereur qui étoit encore absent. Ce Prince irrité d'une entreprise, où il trouvoit son autorité si indignement foulée aux pieds, envoya aussitôt des ordres exprès à ses Ambassadeurs, de faire incessamment élargir Jean Hus, & même de rompre les portes de la prison, en cas de désobéissance. Quoique le Pape eût protesté qu'il n'avoit point eu de part à cette violence, il ne laissa pas de regarder de fort mauvais œil les ordres de l'Empereur, & même il s'en moqua assez hautement, en laissant Jean Hus en prison. C'est ce qui obligea Jean de Chlum à s'en plaindre publiquement dans un écrit Latin & Allemand qu'il fit afficher par tout.

LI. DANS la première Session on avoit assigné la seconde pour le dix-septième de Décembre, elle ne se tint pas néanmoins ce jour-là, sans qu'on puisse bien savoir quelle en fut la raison. On peut aisément juger que les Mémoires précédens touchant l'Union de l'Eglise n'inspiroient pas à Jean XXIII un grand empressement pour la continuation du Concile. Mais comme il se plaint lui-même de ce délai dans le Mémoire qu'il envoya en France pour justifier sa retraite, il est plus vraisemblable que ce fut l'Empereur qui fit différer cette Session, jusqu'à son arrivée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se passa plus de trois mois, sans aucune Session publique. Les Prélats

&c

100

2421016

0001100



B. Picart del. 1722.

& les Docteurs des Nations ne laissoient pas de tenir, en attendant, des Assemblées pour préparer l'affaire de l'Union. Ce fut à peu près en ce temps qu'arriverent quelques-uns des Ambassadeurs de France, & un grand nombre de Prélats de la même Nation. Ils furent reçus avec beaucoup de solennité, la plupart des Prélats, qui étoient déjà à Constance, ayant été au devant d'eux; mais on remarque qu'entre les Cardinaux, il n'y eut que le seul Cardinal de Viviers qui leur fit cet honneur, parce qu'il avoit la plus grande partie de ses revenus en France.

LII. IL ne manquoit plus que la présence de Sigismond, pour achever de donner au Concile, toute sa splendeur, & toute son autorité. Ce Prince étant arrivé la veille de Noël à une lieue de Constance, il en donna aussi-tôt avis au Pape, le priant en même temps de l'attendre dans l'Eglise Cathédrale. Il entra dans Constance sur les quatre heures du matin accompagné de *Barbe Comtesse de Cilley*, son Epouse, d'*Elisabeth Reine de Bosnie*, de *Rodolphe Electeur de Saxe*, d'*Anne de Wirtemberg* née des Burgraves de Nuremberg, & de quelques autres personnes du premier rang de l'un & de l'autre sexe. Après s'être reposé quelques heures, il se rendit dans la Cathédrale où le Pape, qui l'y attendoit, célébra la Messe Pontificalement, assisté par l'Empereur qui étoit en habit de Diacre, dont il fit aussi la fonction en lisant lui-même cet endroit de l'Evangile, *Il vint un Edit de la part de l'Empereur Anguste*. Je ne sai si le Pape tira mauvais augure de cette lecture, comme quelques-uns l'ont jugé. J'aurois pourtant quelque peine à le croire, car il ne pouvoit pas ignorer que c'étoit l'usage * alors quand l'Empereur se trouvoit à une Messe célébrée par le Pape ou par quelqu'un de ses Legats. † On avoit dressé à la droite du Pape un trône pour l'Empereur, qui avoit aussi à sa droite l'Impératrice, & entre eux deux le Comte de *Cilley* son Père, avec la Pomme d'or ou le Globe Imperial à la main. Du même côté étoient *Frideric Burgrave de Nuremberg*, en qualité d'Electeur de *Brandebourg*, dont il faisoit déjà les fonctions, quoi qu'il ne fut encore que Gouverneur de la Marche de *Brandebourg*, & l'Electeur de Saxe, avec l'Epée nue, en qualité de Grand Maréchal de l'Empire. Après la Messe, le Pape presenta une épée à l'Empereur & l'exhorta à s'en servir pour la défense de l'Eglise. L'Empereur le promit solennellement, & il l'excutera bientôt contre le Pape lui-même, indirectement dans la personne de *Frideric*, Archiduc d'*Austrie*, son Protecteur.

LIII. * COMME Sigismond fut, pour ainsi dire, le Heros du Concile de Constance, & qu'il y va paroître désormais avec un grand éclat, c'est ici l'occasion naturelle de donner son caractère.

Si

le 5 de Janv. 1415. *V. d. Hard. T. IV. p. 35.* à moins qu'il ne s'en fût retourné pour faire ensuite son entrée solennelle, ce qui peut bien être. * Caractère de Sigismond.

1414.

20 Decemb.

Dacher. ap. V. d. Hard. T. IV. p. 27.

Arrivée de Sigismond à Constance.
24 Decemb.
V. d. Hard. T. IV. p. 28.
Naucl. p. 1044.
25 Decemb.
Théod. Vrie. ap. V. d. Hard. T. I. p. 155.
Naucl. p. 1045.
* En 1317
Charles IV,
Pere de Sigismond, ayant assemblé les Etats de l'Empire à Metz, fit la fonction de Diacre & lut le même Evangile, à la Messe solennelle qu'y célébra le Legat du Pape.

Balbin. Epit. Rer. Boh. p. 368.
† Cette description a été tirée de *Theodoric Vrie* qui l'a fait faire à *J. C. ap. V. d. Har. T. I. p. 154.*
Je crains pourtant qu'il ne se trompe, car l'arrivée de *Frideric Burgrave de Nuremberg* n'est marquée que

T. 414.
Voyez Leon.
Aret. p. 263.
Naucier. pag.
1042.

Cuppinien, Vie
de Sigil. & a-
près lui Maim-
bourg, Histoire
du Schisme
d'Occid. T. II.
p. 123. 124. E-
dit. de Hollande.

* On en peut
voir quelques-
uns dans le
Commentaire
d'Aeneas Sylvius
sur les bons
mots d'Alfonse
Roi d'Arra-
gon.
† Aeneas Sylvius
ubi sup. p. 45.

Voyez-en un
exemple dans
Balbinus, Epit.
Rer. Bohem. p.
411.

Aeneas Sylvius
ubi sup. p. 6.
Balb. ubi sup. p.
460. 461. 496.
Aeneas Sylv. ubi
sup.

Leon. Aret. p.
263.

Bezv. ad an.
1410. p. 329. c. 1.

Si j'écrivois une Histoire moins grave, je ne devrois pas oublier la beauté de ce Prince, *sa bonne mine, sa haute stature, son port majestueux, sa longue barbe, ses cheveux blancs & flottans sur ses épaules, & quantité d'autres avantages extérieurs qu'il avoit reçus de la nature, & que Mr. Maimbourg n'a pas oubliés.* Mais par rapport à un Concile il est plus important de connoître le caractère de son esprit. * Il paroît par plusieurs bons mots qu'on a recueillis de lui qu'il l'avoit extrêmement présent. On le dépeint d'ailleurs comme un Prince insinuant, agréable, & même assez savant pour un Prince, & pour son Siècle. Il aimoit les Lettres & ceux qui en faisoient profession. Ayant un jour annobli un Docteur, qui dans une solennité aimoit mieux se ranger parmi les Nobles que parmi les Docteurs, il se moqua de lui en disant, *† qu'en un jour il pouvoit faire mille Gentilshommes, mais qu'en mille ans il ne pourroit pas faire un homme doctre.* Il s'énonçoit avec facilité en plusieurs Langues, & particulièrement en Latin. Quoi qu'il ne fût encore que dans sa quarante-septième année il avoit expérimenté l'une & l'autre fortune, autant qu'aucun Prince de son siècle. Ses traverses dans le Royaume de Hongrie, la prison qu'il y avoit soufferte, & ses malheureux succès dans la guerre contre les Turcs, avoient beaucoup contribué à adoucir ses mœurs qui parurent d'abord pencher vers la cruauté. Dès qu'il fut affermi sur le trône Imperial il s'appliqua tout entier à rétablir les affaires de l'Eglise & de l'Empire, qu'un long Schisme avoit mises sur le point de leur ruine. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour réussir dans une si grande entreprise. Je ne sai si l'on doit mettre la dissimulation entre les vertus ou les défauts, puis qu'elle peut être l'un & l'autre, selon l'usage qu'on en fait. Quoi qu'il en soit, il eut pour maxime qu'un Prince qui *ne sait pas dissimuler, n'est pas digne de regner.* On l'accusé pourtant de s'être attiré bien des chagrins, pour n'avoir pas su dissimuler en plusieurs occasions. Il étoit vaillant & courageux, quoique malheureux dans les combats. Dans la paix & dans la guerre il fit toujours paroître une grandeur d'ame véritablement digne d'un Empereur. S'il se montra quelquefois cruel envers ceux qui lui résistoient, on lui rend ce témoignage qu'il usoit de sa victoire avec beaucoup de clémence & de générosité. Quand on lui en faisoit des reproches, il répondoit, qu'en pardonnant à un ennemi, il défilait l'ennemi & s'acqueroit un ami. Il joignoit à ces belles qualitez une grande libéralité, mais elle alloit quelquefois jusqu'à la profusion & le réduisoit à emprunter de toutes parts, pour soutenir ses vastes desseins. Tout le monde convient qu'il avoit de la religion & de la piété, mais il eut de trop grands vices pour le pouvoir ériger en saint, comme quelques-uns l'ont fait fort ridiculement, au rapport de Bezovius. On ne sauroit lui disputer la gloire d'avoir travaillé avec un zèle infatigable, à la Réformation de l'Eglise & à l'extinction du Schisme, comme il paroît dans toute cette Histoire. S'il fit des fautes

à cet égard, il faut moins les lui imputer, qu'aux préjugés de la naissance & de l'éducation, aussi bien qu'au malheur commun à la plupart des Princes d'être mal conseillés, & de n'avoir souvent que l'ombre de la Liberté & du Pouvoir souverain.

LIV. SIGISMOND ne fut pas plutôt arrivé qu'il donna tous ses soins aux affaires du Concile. Dès le 29 de Decembre il fit assembler une Congregation générale, où se trouva le Pape avec tous les Cardinaux & les Prélats : Ce Prince leur rendit compte de ses négociations avec Benoit XIII & Gregoire XII, & engagea le Concile, à attendre les Légats de ces deux Antipapes, & les Ambassadeurs, de leurs Obédiences, selon l'avis qu'en avoit ouvert le Cardinal de Cambrai. Ce Prince avoit envoyé un Docteur en Droit en Espagne, pour convenir avec Ferdinand Roi d'Arragon & Benoit XIII. d'un lieu propre à une entrevue entre eux sur l'affaire de l'Union. Le résultat de cette négociation avoit été, qu'au mois de Juin de l'année 1415, l'Empereur se trouveroit à Nice en Provence, pour conférer avec le Roi d'Arragon, & avec Benoit XIII, qui se rendroient à Villefranche en Savoie à une lieue de Nice. Il avoit pris les mêmes soins du côté de Gregoire XII & de quelques Princes & Prélats d'Allemagne, qui étoient encore dans le parti de ce Pape. On verra dans la suite, quel fut le succès de ces diverses négociations. Dans cette même Assemblée, à la réquisition de l'Empereur, on nomma des Cardinaux afin de délibérer avec lui sur les mesures qu'il y avoit à prendre, pour la continuation du Concile, mais je ne trouve point dans les Actes qui furent ces Députés.

LV. A MESURE que le Concile travailloit, les Docteurs faisoient de temps en temps des Sermons pour encourager cette Assemblée à presser vivement l'Union & la Reformation de l'Eglise. Ils y parloient de la tyrannie des Papes & de la corruption de tous les Ordres Ecclesiastiques, avec aussi peu de ménagement qu'auroient pu faire Wiclef, Jean Hus, & Jérôme de Prague. Mais il y avoit cette différence entre eux, c'est que les Docteurs du Concile parloient par ordre de leurs Supérieurs, & s'exprimoient avec respect pour le Siege de Rome, au lieu que les autres n'avoient parlé que de leur propre mouvement, & que leurs discours sembloient menacer d'une rupture ouverte. Le premier de ces Sermons des Docteurs du Concile qui soit venu à notre connoissance est celui de Mathieu Roeder Professeur en Théologie au College de Navarre à Paris. Il y compare l'Eglise dans l'état déplorable où elle étoit alors, au Paralytique de 38 ans, faisant allusion au Schisme qui en avoit déjà duré 37, & les Papes Concurrents, à des enfans, * qui se battent dans le sein de leur mere, & qui la déchirent avec des dents de vipères. Il ne peut assez s'étonner du support qu'ont eu depuis si long temps tant de personnes sages & éclairées, pour de si horribles excès, qu'il exprime en deux

TOM. I.

G

1414.

Congregation
générale en
présence de
l'Empereur.
Von d. Hardt. T.
II. p. 31.

Voiez ci-des-
sus pag. 7.
Othobonus de
Bellensis.
V. d. Hardt
T. II. p. 494-
495.

Sermon sur la
Reformation
& sur l'Union
de l'Eglise.

30 Decemb.
Voyez sur ce
Docteur, Lau-
noi Histoire
du College de
Navarre p.
208.

Mr. V. d. Har.
l'a tiré d'un
Mss. d'Erford.

* Colliduntur in
utero matris
Ecclesia Schif-
matici contem-
pentes, ac Si-
moniaci pravi-
tatis astricti,
qui more vipe-
rino, viscera
matris in par-
tibus lacerant.

vers assez ingénieux pour ce Siècle-là. Chaque mot du premier vers se rapporte au mot qui est dessous dans l'autre vers..

* Virum hereticum, virtutum Spectaculum, formam iustitiae, sanctimoniam, refugium oppressorum, pauperum advocatum, iudicem viduarum, virginem potentem, malorum tyrannorum, legum moderatorem, canonum dispensatorem, sacerdotem aliosque, Vicarium Christi, Christum Domini.

Virtus, Ecclesia, populus, Dama, Simonia, Cessat; imbutur, exeat, regnat, dominatur.

Il ne fait s'il doit attribuer ce support à la stupidité ou à une lieuse & criminelle dissimulation. Après avoir parlé de la Réformation de l'Eglise, il vient à l'article de l'Union, & supposant d'abord qu'elle ne se peut faire que par l'élection d'un nouveau Pape, il prescrit la manière dont il faut se prendre à faire ce choix, & donne, après St. Bernard, une très-belle idée d'un vrai Pontife *. Ce discours finit par un éloge de l'Empereur. Il paroît par le plan de ce Sermon que le sentiment de Roeder étoit, qu'il ne falloit penser à l'élection d'un nouveau Pape, qu'après avoir reformé l'Eglise. On verra sur la fin de cette Histoire que c'étoit aussi le projet de l'Empereur, des Allemands, & des Anglois. Cependant les autres Nations & les François eux-mêmes, s'y étant fortement opposés, il fallut suivre un autre ordre au grand préjudice de cette Réformation. C'est ainsi que se passa l'année 1414 en préliminaires, & en préparatifs pour les évènements de celle où nous allons entrer.

1415.
Assemblée des
Députés avec
l'Empereur.
V. d. Hard.
T. IV. p. 32.

LVI. LA fuite de Jean XXIII, la guerre déclarée à Frederic Duc d'Autriche son Protecteur, la déposition de ce Pape, l'abdication de Gregoire XII, le supplice de Jean Hus, & les voyages de l'Empereur en divers Royaumes pour l'Union de l'Eglise, y fourniront au Lecteur attentif une ample matière de réflexions sur la diversité des ressorts de la Providence, aussi bien que des caractères des hommes & des motifs qui les font agir. Mais il faut raconter ces choses dans leur ordre. Le premier de janvier, après le service divin, que le Pape fit solennellement ce jour-là en donnant la bénédiction à tout le peuple, les Députés qui avoient été nommez les jours précédents, s'assemblerent avec l'Empereur, afin de prendre des mesures pour la liberté, la sûreté, l'ordre, la commodité, & la subsistance du Concile. Ce n'est pas une chose indigne de l'attention du public, que l'ordre admirable qui fut tenu à cet égard, pendant tout le temps, qu'on fut assemblé à Constance. Lorsque l'Empereur y arriva il devoit y avoir selon les listes, écrites dans le temps même & par son ordre, plus de cent mille étrangers, dans une Ville, qui pourtant est d'une médiocre grandeur. Car sans compter * ceux qui arrivèrent depuis ce temps-là, non plus qu'un nombre innombrable de gens inutiles, qui n'y vinrent que par curiosité & par plaisir, sans compter, dis-je, tous ces gens-là, il n'est pas malaisé de trouver de compte fait, au delà de vingt-quatre mille âmes de dehors. On peut juger du reste par l'échantillon que je vais en donner, en commençant par le Clergé. Le

* La liste que fit Dacher par ordre de l'Electeur de Saxe, marque qu'il y avoit plus de 700 femmes publiques, & une autre liste tirée d'un Manuscrit de Vienne en marque 1500.
V. d. Hard.
T. V. Part II.
p. 12. 50.

Le Pape avoit à sa suite 600 personnes. Les Cardinaux, qui n'étoient alors qu'au nombre de 22, les quatre Patriarches, & les Legats de Benoit XIII & de Gregoire XII en avoient bien 1200. Il y avoit alors 19 Archevêques, & environ cent trente Evêques, en comptant les titulaires, une centaine d'Abbez, ou à peu près, qui tous ensemble pouvoient avoir avec eux, quatre à cinq mille personnes. De plus quatorze Auditeurs de Rote, dix-huit Secretaires du Pape, qui avoient bien sous eux deux cens personnes; on y comptoit jusqu'à douze cens Scribes, ou *Scripteurs*, sans parler de leurs gens. Le Pape & les Cardinaux avoient 273 Procureurs, avec chacun un homme pour les servir. Le nombre des simples Prêtres montoit à plus de 1800 sans leurs gens, outre les Bédécux & autres petits Officiers. J'oubliois à marquer deux-cens soixante & douze Docteurs, avec plus de mille personnes de leur suite. Jean Hus tout seul en avoit huit, sans compter son Vicaire qui l'accompagna aussi. La suite des Seculiers étoit nombreuse à proportion. L'Empereur, les Electeurs, Princes, Ducs, Marquis ou Margraves, les Burgraves, & un grand nombre de Comtes, & de Baron avoient en tout une escorte de quatre à cinq mille hommes. Il y avoit outre cela autour de 116 Envoyez ou Deputez de divers lieux avec environ 1600 personnes : plus de six cens Gentilshommes, Ecuyers, Officiers militaires, qui avec leurs gens alloient bien au nombre de trois mille : & autant que je le puis comprendre, la Garnison étrangere étoit d'environ deux mille hommes. Malgré cette confusion de gens de divers caracteres, il n'arriva presque aucun desordre, tout fut à assez bon marché, & personne ne manqua de rien.

1415.
Ces derniers
n'étoient pas
encore arrivés
le 1 de Jan-
vier, mais ils
pouvoient l'être,
quand
Reichenbald
& Dacher fi-
rent leurs
listes.

*V. d. H. ub.
sup. p. 28.
Reichenb. p. 203.*

LXVII. CETTE Assemblée ne se borna pas à des réglemens de police, on y parla aussi de quelques affaires Ecclesiastiques. Les Commissaires dans les causes de Religion craignant que le fausconduit de Jean Hus ne gênât le Concile, prièrent en termes généraux l'Empereur de les mettre en liberté d'agir. Cette démarche avoit deux vûes, l'une de procurer aux Legats de Benoit XIII & de Gregoire XII toute sorte de sûreté pour venir à Constance, l'autre, qu'on vient de marquer & qui étoit la principale, consistoit à faire lever l'obstacle que le fausconduit de Jean Hus pouvoit apporter à la poursuite de son procès. Ils reçurent une réponse aussi favorable, qu'ils pouvoient la desirer. L'Empereur déclara, que le Concile étoit libre dans les matieres de la foi, qu'il pouvoit proceder selon les regles (servatis servandis), contre ceux qui étoient notoirement atteints d'heresie, & les juger selon leur merite, après les avoir ouïs publiquement, qu'à l'égard des menaces qui avoient été faites, & en certains lieux, & en certains endroits, en faveur de Jean Hus, sa Majesté en avoit défendu l'exécution, & le seroit encore s'il étoit nécessaire. Un si prompt changement fait assez comprendre qu'on avoit déjà gagné Sigismond, & que les Ecclesiastiques lui avoient fait entendre, que le Concile étoit en droit

Suite de la
même Assem-
blée.

Benoit XIII,
& Gregoire
XII, avoient
été declarez
hérétiques au
Concile de
Pise, aussi
bien que leurs
adhérens.
*V. d. Hard.
T. IV. p. 32.*

Ces menaces
avoient été
faites par
l'Empereur
lui-même.
Voyez ci-dess.
pag. 46.

1415.
Ille (Hus) Imperatoris salvo conductu fugatus, à Bohemis Constantiam deductus, ac à Romana Curia hereses accusatus est. Cæsar quasi, senore decretalium, Husso fidem datam præstari non teneretur, multæ verbi persuasus, Husso & Bohemis salvo conductu si dem fregisset. C'est la traduction Latine qu'a donnée Mr. V. d. Hardt de ces paroles Allemandes de Dacher. T. I. Pars. II. Pref.
 Cette histoire de Dacher est encore en Mss. Naut. p. m. 1049.
 * Etiam si nonnulli dicant, nos de jure si non posse patrocinari, qui aut hereticus, aut de heresi aliquo suspectus. V. d. Har. T. IV. p. 397.
 † V. d. Har. ubi sup. 521. 522.
 ‡ Oper. Hus. T. I. Epist. 23. fol. 2.
 * Refutation de Maimbourg.
 Aitior. Hist. du Schism. d'Occid. 2 pars. p. 215.
 327.

de le dégager d'une promesse qu'il n'avoit pû faire légitimement à un hérétique. C'est le jugement qu'en fait Gebhard Dacher, témoin oculaire, dans la Préface de son Histoire Allemande de ce Concile. *On persuada, dit-il, à Sigismond par de longs discours qu'en vertu des Décretales il étoit dispensé de garder la foi, à un homme accusé d'herésie.* Naucier, qui n'est pas fort éloigné de ce temps-là, rapporte aussi, *qu'on persuada à Sigismond qu'il ne pourroit pas être accusé d'avoir manqué à sa parole, parce que le Concile, qui est au dessus de l'Empereur, n'ayant point donné de saufconduit à Jean Hus, il n'avoit pas été en droit de lui en accorder un, sans le consentement du Concile, sur tout dans des matières de foi, & que l'Empereur acquiesça à cette décision, comme un bon enfant de l'Eglise.* On peut conclure la même chose des propres paroles de l'Empereur. Car parlant à Jean Hus, lors que le dernier fut examiné, il lui dit, * qu'il y avoit des gens qui croyoient qu'il n'avoit pas été en droit de donner aucune protection à un hérétique, ou à un homme suspect d'herésie, & il paroît assez en effet que c'étoit là le sentiment du Concile, par deux Décrets †, qu'il donna pour disculper l'Empereur, & pour dissiper, autant qu'il le pouvoit, les bruits défavantageux, qui se répandoient contre lui au sujet de ce saufconduit, si indignement violé par l'emprisonnement de Jean Hus. On verra ces Décrets dans leur temps. D'où il faut conclure, que Jean Hus fut la victime, non seulement de la passion de ses ennemis, mais aussi de la foiblesse & de la superstition de l'Empereur, pour ne pas dire de sa perfidie. On ne l'en croyoit pas incapable en Bohême, s'il en faut croire une Lettre que Jean Hus écrivit en sa prison, où il dit ‡ qu'il y avoit des gens qui avant son départ lui avoient prédit que ce Prince le trahiroit, & que pour lui il ne reverroit jamais Prague.

LVIII. * IL N'Y A donc rien de plus clair que la violation de ce saufconduit, quelque effort qu'on ait fait pour la pallier par de vaines apologies. Sur tout deux Historiens François du siècle passé, aimant mieux s'en rapporter à des Auteurs modernes, qu'à ceux de ce temps-là, & qu'aux Actes du Concile, ont débité là dessus des faussetez si manifestes qu'on ne sauroit se dispenser de les relever, sans manquer au respect qui est dû à la vérité de l'histoire. Le premier est Maimbourg dans son *Histoire du grand Schisme d'Occident*. Ecoutons-le parler lui-même. *Il est tout évident, se me semble, dit cet Auteur, que ce saufconduit qu'on lui expédia environ deux mois après qu'il a fait afficher par tout, qu'il veut aller rendre compte au Concile général de Constance, & s'y soumettre à toutes les peines que mérite un hérétique, si on l'y peut convaincre de la moindre erreur, ne lui est donné qu'à cette fin, pour laquelle il le demando, & que l'Empereur s'étoit proposé, pour apaiser les troubles de Bohême, & qu'en manquant à cet article, qui est le point essentiel sur lequel est fondé ce saufconduit, et n'a nulle force. Car enfin Jean Hus ne le demande, & l'en ne lui donne aussi que pour aller défendre sa doctrine contre ses adversaires, en se sou-*

mettant

mettant au Concile, qu'il reconnoît pour juge, puis qu'il le tiens pour un Concile général, comme il confesse dans ses affiches. C'est pourquoi, comme l'Empereur l'ordonne, tous les Sujets de l'Empire le doivent laisser passer, demeurer, s'arrêter, & retourner, librement & sûrement, bien entendu quand il aura fait ce pour quoi il demande & en lui expédie son saufconduit, & sans quoi il ne lui peut servir de rien. Examinons ce raisonnement. J'y trouve d'abord un fait, qui n'est pas exactement vrai, c'est que Maimbourg dit que le saufconduit ne fut expédié à Jean Hus, qu'environ deux mois après qu'il eût fait afficher par tout. Cela peut être vrai des affiches mises à Prague, où il n'avoit pas besoin de saufconduit, & où il pouvoit faire afficher tout, à son aise. Mais comme il s'agit sans doute des affiches qu'il fit mettre partout pendant sa route, on ne sauroit dire, qu'il fit afficher partout deux mois avant l'expédition de son saufconduit, puisque, selon Maimbourg lui-même, Jean Hus ne partit de Bohême que le 15 d'Octobre, & que le passeport fut expédié, le 18 du même mois. On a déjà vu qu'il le reçut le 22 à Nuremberg. D'ailleurs cette remarque Chronologique sur l'expédition du passeport pourroit être de quelque utilité, si Jean Hus avoit été arrêté, en chemin, dans quelque endroit de l'Allemagne, avant que de l'avoir reçu. Mais puis que ce fut à Constance même qu'il fut arrêté, environ trois semaines après avoir fait notifier au Pape qu'il avoit un saufconduit de l'Empereur, on ne peut fonder aucune apologie sur les dates du départ de Jean Hus, & de l'expédition de son saufconduit. Aussi Maimbourg n'en demeure-t-il pas là. Il prétend que Jean Hus n'ayant pas satisfait aux conditions, sous lesquelles le saufconduit lui avoit été donné, on n'étoit pas obligé de l'observer. Pour montrer la vanité de cette prétention, il ne faut que faire une histoire abrégée de la conduite de Jean Hus, jusqu'à sa détention, par laquelle on commença à violer son saufconduit. Jean Hus est cité au Concile; il y vient. Dès qu'il est arrivé, il le fait notifier au Pape, & lui demande sa protection. Le Pape la lui promet dans les termes les plus forts, & les plus remplis d'affection. Jean Hus demeure environ trois semaines dans son logis, sans en sortir, en attendant le jugement du Concile. Au bout de ce temps il est cité devant les Cardinaux pour rendre raison de sa foi. Il comparoit & déclare qu'il est venu librement au Concile pour y défendre sa doctrine contre ses accusateurs, & qu'il est prêt à se retracter s'il est convaincu de la moindre erreur. Les Cardinaux sont contents de ses réponses, & cependant dès le jour même il est mis en prison, jusqu'à son dernier supplice. Après cela, je laisse à juger au Lecteur, si Jean Hus a violé les conditions sous lesquelles il avoit obtenu un saufconduit.

LIX. Je passe à l'autre Historien François. C'est Varillas. Il a cru faire merveille en prenant le tour de justifier le Concile, aux dépens de Sigismond. Il suppose que Jean Hus eut deux saufconduits

Varillas est resté.

1435.
Varill. *Hist. de*
Wicel part. I. p.
97. Edit. de
1682.
Mr. de la Roque
a relevé là-des-
sus Varillas
dans ses Nou-
velles accusa-
tions contre Va-
rillas. p. 124.
&c suiv.

en des temps différens, l'un de l'Empereur & l'autre du Magistrat de Constance, à la priere du Concile. Il ajoute que ce second-fausc conduit étoit différent du premier en ce qu'il n'étoit ni pur ni simple, ni sans restriction, au contraire il y étoit dit en termes exprés, que c'étoit seulement pour se justifier des crimes qu'on lui imputoit, & pour convaincre ses accusateurs de calomnie, au lieu que les sermes de l'autre étoient généraux, évidens, absolus, & sans aucune réserve. Supposons pour un moment la vérité de ce fait, je soutiens que bien loin de justifier le Concile, il ne peut servir qu'à le faire paroître plus criminel. N'auroit-ce pas été une indigne supercherie, & un manifeste mépris du fausconduit de l'Empereur, que de l'annuller par un fausconduit plus limité? D'ailleurs, si le Magistrat de Constance donna un fausconduit à Jean Hus à la priere du Concile, on ne put l'arrêter sans violer par une double infidélité deux fausconduits tout à la fois, puis qu'un homme, qui n'est pas en liberté, ne sauroit se bien défendre. Enfin que fait le fausconduit du Magistrat de Constance, de qui on ne se plaint point, pour justifier la violation du fausconduit de l'Empereur, de quoi on se plaint & dont on accuse le Concile? Mais il faut examiner le fait en lui-même. Varillas dit,

Varill. *ubi sup.*
p. 91.

qu'il est plus clair que le jour, qu'il y eut deux fausconduits, sans en apporter aucune autorité ni imprimée ni manuscrite, quoi qu'il ne fassent aucun scrupule, en d'autres rencontres, de citer des manuscrits qui ne furent jamais vus de personne. Je vais montrer clair comme le jour, qu'il n'y eut qu'un fausconduit, comme l'a fort bien soutenu l'Historien que j'ai relevé tout à l'heure sur un autre fait.

Maimb. *ubi sup.*
p. 219.
Dubrav. *Hist.*
Boh. I. 23 p. 621.
Edit. Francof.
an. 1687.

1. De tous les Auteurs anciens & modernes que j'ai pu consulter là dessus il n'y a que le seul *Dubravius*, qui semble insinuer ce fausconduit du Concile: *Fide publica à Concilio accepta*. Mais il y a beaucoup d'apparence que cet Auteur, qui d'ailleurs se trompe assez souvent, a regardé le fausconduit de Sigismond, comme celui du Concile même. 2. Les Actes ne font aucune mention nulle part de ce prétendu fausconduit du Magistrat de Constance, ou du Concile, ce qui seroit assez étrange, s'il y en avoit eu un. 3. Dès que Jean Hus arrive, il fait notifier au Pape, qu'il est venu avec un fausconduit de l'Empereur, & lui demande aussi sa protection. S'il eût eu à exiger quelque Acte de sûreté du Magistrat de Constance, c'étoit là l'occasion de le faire, & les Actes en seroient chargés, comme ils le sont de la demande que Jérôme fit d'un fausconduit quelque temps après. 4. Si Jean Hus eût eu un fausconduit du Magistrat, seroit-il bien possible qu'il n'en eût pas dit un mot dans les Lettres qu'il écrivit à ses amis, & avant, & pendant sa prison, puis qu'il leur apprend tant de particularitez de son état beaucoup moins importantes que celle-là? 5. Jean de

V. d. Har. T. IV.
p. 103. 104.

V. d. Har. *ubi*
sup. 23. 22. 33.

Chlum protesta contre la détention de Jean Hus, & les Bohémiens s'en plaignirent plusieurs fois au Concile & à l'Empereur, mais ils n'alleguerent jamais qu'un seul fausconduit pour fondement de leurs plain-

plaintes. 6. Lors qu'un Evêque, pour répondre à leurs plaintes de la part du Concile, avança, que Jean Hus n'avoit eu son faufconduit que quinze jours après son emprisonnement, il ne fut jamais question que de celui de Sigismond. Qu'y auroit-il eu cependant de plus naturel aux Bohémiens que de dire, qu'au moins avant ce temps-là, il en avoit eu un du Magistrat de Constance, à la priere du Concile.

*V. d. Har. ibid.
p. 109. 212.*

*V. d. Harde ibid.
p. 322.*

7. Enfin quand le Concile s'explique sur la validité, ou, non validité des faufconduits accordez aux Hérétiques, par les Puissances Seculieres, & sur celui de Jean Hus en particulier, il ne parle jamais que de l'Empereur, & point du tout du Magistrat de Constance, qu'il auroit fallu disculper aussi, comme le Concile auroit dû se disculper lui-même, par quelque explication, s'il avoit donné ou fait donner un faufconduit à Jean Hus. Mais il est si vrai que le Concile n'en donna, ni n'en fit donner aucun, que pour lever le scrupule de Sigismond, on lui représenta que le Concile, qui est au dessus de l'Empereur, n'ayant donné aucun faufconduit à Jean Hus, il pouvoit sans infidélité le laisser en prison, comme on l'a dit. Ainsi je croi avoir mis dans une entière évidence, la vérité de ce fait; qui a paru d'une telle importance au Cardinal du Perron, que selon le rapport de Varillas *, il disoit à ses amis, qu'on ne pouvoit s'exercer plus utilement sur aucune matiere historique, que sur celle qui regarde le procédé de l'Empereur & du Concile de Constance à l'égard de Jean Hus, & de Jérôme de Prague. Reprenons à présent le fil de l'histoire.

*Respondit ei seu
crasanta Syno-
dus eum argui
non posse de fide
manita, quia
Concilium non
dederat ei (Hus-
so) faicum con-
ductum, & Con-
cilium majus est
Imperatoris.
Nauci. ubi sup.
* Varill. ubi sup.
p. 93.*

LX. De's qu'on eut appris à Prague que Jean Hus avoit été mis en prison, les Seigneurs de Boheme en furent extrêmement indignez. Ils écrivirent * plusieurs Lettres à l'Empereur pour lui demander sa liberté. Dans la premiere, † trois de ces Seigneurs y parlent au nom de tous, & lui représentent qu'à la priere de Jean Hus, ils avoient demandé dans une de leurs Assemblées à Conrad leur Archevêque, s'il avoit jamais remarqué que Jean Hus eut enseigné quelque erreur, & que ce Prélat avoit déclaré, de son bon gré & sans nulle contrainte, qu'il n'avoit jamais trouvé une seule parole erronée, dans ses Ecrits, & qu'il n'étoit point son accusateur. Ils envoient à l'Empereur cette Déclaration, scellée de leur sceau, & le supplient de faire mettre Jean Hus en liberté, afin qu'il soit en état de confondre ses accusateurs. Il est vrai que ce témoignage pourroit paroître suspect, si l'on s'arrêtoit à ce que rapporte Balbinus ‡, que l'Archevêque, qui l'a rendu, se déclara hautement en faveur des Hussites, dans un Synode qu'il assembla à Prague en 1421, & dans lequel la Communion sous les deux especes fut ordonnée, la Hierarchie rejetée, & toute l'autorité Ecclesiastique mise entre les mains de quatre Prêtres Hussites, entre lesquels étoit Jacques de Miste, dont on parlera dans la suite. Mais Balbinus * lui-même nous apprend qu'en 1413 Conrad étoit encore orthodoxe, & qu'à la sollicitation de Jean Gerson, qui lui en écrivit, il

*Lettre des Bohémiens à Sigismond.
3 Janvier.
V. d. Har. T. IV.
p. 32. 33.*

** Dominica post
Francisci: il y a
deux St. Fran-
çois dans le
mois de Decem-
bre.*

*† Censo de War-
tenberg Burgrave
de Prague,
Bonificant Con-
stad, & Guillau-
me de War-
tenberg.*

*‡ Balb. Epit. Ner.
Boh. p. 42. 3. 447.
Cet Auteur.
dit qu'il a en
manuscrit les
Actes de ce Syn-
ode.*

** Bohuss. Balb.*

avoit p. 43.

1475. avoit interdit Jean Hus des fonctions de son Ministère pendant qu'il demeureroit à Prague. Ce qui, joint avec le témoignage authentique que l'Evêque de Nazareth, Inquisiteur de Bohême, rendit à Jean Hus, met la déposition de Conrad à couvert de toute sorte de soupçon. Cependant cette Lettre des Bohémiens ne servit qu'à faire resserer plus étroitement Jean Hus. A la sollicitation de Paletz & des autres Théologiens il fut transféré dans le Couvent des Dominicains, où il tomba malade de la puanteur & des autres incommodités de sa prison.

Autre Lettre des Bohémiens à l'Empereur. *Op. Hus. t. I. fol. 76. V. d. Hard. t. IV. p. 33.*

LXI. C'EST ce qui obligea les Bohémiens à écrire à l'Empereur une autre Lettre plus ample & plus forte que la précédente. Ils y représentent avec respect, Que Jean Hus est allé de son bon gré au Concile pour réfuter les fausses accusations, intentées contre lui & contre la Bohême. Qu'il désire passionnément, & qu'il demande avec instance, d'être ouï en plein Concile, pour y mettre en évidence la pureté de sa doctrine, déclarant qu'il est prêt à se retracter, si on le peut convaincre d'erreur. Que, quoi qu'il soit de notoriété publique qu'il est allé à Constance muni d'un saufconduit de sa Majesté Impériale, on n'a pas laissé de le confiner dans une affreuse prison. Qu'il n'y a ni petit ni grand, qui ne voie, avec étonnement & avec indignation, que le Pape ait osé entreprendre de faire ainsi emprisonner un homme innocent contre la foi publique, & sans en alleguer aucune raison. Qu'une entreprise d'un aussi fâcheux exemple peut autoriser tout le monde à n'avoir plus aucun respect pour la foi publique, & exposer les plus gens de bien aux insultes des méchants. Ils concluent, en suppliant instamment l'Empereur de faire élargir Jean Hus, afin qu'il puisse être ou justifié, s'il est innocent, ou puni, s'il est trouvé coupable. *Dieu nous est témoin, disent ils, que nous aurions une mortelle douleur, d'apprendre qu'il se passât rien au deshonneur de votre Majesté, beaucoup plus qu'elle se souillât elle-même d'une si énorme injustice. Il ne tient qu'à vous de réparer par votre prudence & par votre sagesse, tout le mal qui s'est fait jusqu'ici, & de vous rendre maître de toute cette affaire.* Nonobstant cela, Jean Hus demeura en prison, chez les Dominicains, pendant deux mois, au bout desquels, il fut encore transféré * chez les Franciscains.

* *p. d. Har. t. IV. p. 47.*

Si Jean Hus a voulu s'évader de Constance.

* *Reich. p. 203.*

104. *Edit. de*

Franc. an 1376.

La première

édition de cet-

te Histoire s'est

faite à Augs-

bourg en 1483.

3 Mars, le Di-

manche de

Quarême, où

l'on chantoit,

Quia mel.

LXII. JEAN Hus n'ayant plus eu de liberté, depuis le 28 de Novembre, qu'il fut arrêté jusqu'à sa condamnation, je ne fais comment quelques Auteurs ont prétendu qu'il avoit voulu prendre la fuite. *Ulrich Reichenhal*, Chanoine de Constance & présent au Concile, est le premier qui ait avancé ce fait dans son Histoire Allemande de ce Concile, & voici comment il le raconte. * Jean Hus voyant qu'on l'observoit de près, prit la résolution de s'enfuir au mois de Mars 1415. Afin d'exécuter ce dessein, il s'alla cacher le matin dans un chariot de *Henri de Latzenbock*, qu'on avoit préparé, pour aller l'après midi chercher du foin dans quelque village. A l'heure du dîner, *Latzenbock*,

bock, à qui Jean Hus avoit été confié, ne le voyant point, demanda inutilement où il étoit, parce que personne ne pût lui en donner de nouvelles. Allarmé de cette absence, il courut en avertir le Consul, qui fit aussi-tôt fermer les portes de la Ville, & commanda des Archers pour aller poursuivre le fugitif. Comme on se préparoit à cette poursuite, Jean Hus, ayant été trouvé caché dans le chariot, fut conduit par Latzenbock lui-même au Palais du Pape. Jean Hus s'étant aperçu qu'on parloit de le mettre en prison, il descendit de cheval dans l'espérance de se sauver à la faveur de la foule prodigieuse de monde, qui s'étoit attroupée à ce spectacle. Mais les Gardes du Pape s'étant aperçus de son dessein, on l'enferma sous bonne garde, dans le Palais Pontifical. Reichenthal ajoûte que Sigismond auroit bien voulu alors le faire mettre en liberté, tant pour son propre honneur, parce qu'il lui avoit donné un sauf-conduit, que de peur d'irriter Wenceslas son frere & les Bohémiens, mais que les Docteurs lui aiant fait entendre qu'il n'est pas permis de donner un sauf-conduit à un Hérétique, il se soumit à cette décision. J'apprens de Mr. le Docteur Von der Hardt que *Gebhard Dacher*, aussi Auteur contemporain, de Constance même & présent au Concile, a rapporté l'évasion de Jean Hus dans son *Histoire Allemande*, de la même manière que Reichenthal. Mais il ne faut pas en être surpris, puis qu'ils composoient leur Histoire ensemble, & qu'ils se communiquoient les Memoires l'un de l'autre. Naucier & l'Abbé Tritheme, qui ont écrit sur la fin du quinziesme Siecle, ou au commencement du seizieme, parlent aussi de l'évasion de Jean Hus, mais sans en marquer le temps. Elle n'a pas non plus été oubliée par *Jean Cochlée* dans son *Histoire des Hussites*, où il allegue l'autorité de Reichenthal, duquel il differe pourtant en quelque chose. Car il dit que le 23 de Mars, Jean Hus sortit en effet de Constance, au lieu que Reichenthal dit seulement qu'il le voulut faire, & que ce fut dès le 3 du même mois. C'est de Cochlée que Maimbourg, Varillas, & d'autres Auteurs modernes ont tiré la même aventure, sans en excepter *Joachim Camerarius*, Auteur Protestant, & d'ailleurs Historien assez exact. Mais comme le témoignage de tous ces Historiens modernes ne roule que sur la relation d'Ulric Reichenthal, & de Gebhard Dacher, qui écrivoient leur histoire de concert, il faut voir quel fonds on y peut faire. J'avoue que le témoignage de ces deux Historiens est d'un grand poids, & que jamais le Pyrrhonisme Historique n'a paru plus raisonnable que dans ce fait. Outre qu'ils étoient tous deux présens, ils sont d'un caractère, à n'être point soupçonnez d'ignorance ou de mauvaise foi. Gebhard Dacher étoit un Conseiller de l'Electeur de Saxe, en grande consideration auprès de lui, aussi bien qu'auprès de plusieurs autres Princes, qui étoient à Constance. D'ailleurs sa Préface porte le caractère d'un homme de bien & animé d'un fort grand zele pour la Réformation de

Reichenthal dit qu'il y avoit vingt mille personnes.

Naucier, p. 1045.
Trith. Chron.
Hirjung, p. 338.

Cochl. Hist. Huss.
fol. L. II. p. 75.

Maimb. ubi sup.
p. 221.
Varill. ubi sup.
p. 103. 104. 105.
Camer. Histor.
Narr. de Fratr.
Bohem. & Mon.
rev. p. 40.
V. d. Hard. T. V.
Proleg. p. 19. 20.

1415.
Vou d. Harde T.
L. Part. II. Pref.

Reichent. fol.
21.

l'Eglise. On ne peut guères non plus le soupçonner de passion contre Jean Hus, dont il parle assez favorablement dans la même Préface. Enfin ayant eu ordre de faire une liste exacte de tous les Etrangers, qui étoient à Constance, il étoit mal aisé qu'il ignorât rien de ce qui se passoit d'un peu considerable dans cette Ville, beaucoup moins une affaire de cette importance. Reichenthal ne paroît pas moins digne de foi que Dacher. Il étoit Chanoine de la Cathedrale de Constance, en grande réputation, & même en faveur auprès de Sigismond & de plusieurs autres Princes. Il fut présent au Concile depuis le commencement jusqu'à la fin, où il fut même employé, dans plusieurs affaires. Il eut l'honneur de régaler Sigismond avec toute sa Cour dans une terre qu'il avoit près de la Ville. Il accompagna les Princes qui conduisirent Jean Hus au supplice, & ce fut lui qui lui fit venir un Confesseur dans cette fatale conjoncture. On a peine à se persuader que deux hommes de ce poids & de ce caractère, eussent été capables de commettre leur honneur en avançant un fait de la nature de celui-ci, s'il n'avoit pas été veritable. Il dut faire beaucoup d'éclat. Il fallut avertir le Magistrat, faire fermer les portes de la Ville, envoyer des Archers à la poursuite de Jean Hus, & au rapport de Reichenthal, il s'assembla dans cette occasion une foule prodigieuse de peuple, comme on l'a vu. Voici cependant plusieurs raisons qui me font douter de la relation de Dacher & de Reichenthal, sans m'arrêter à celle de Cochlée, qui prétend que le 23 de Mars on ramena Jean Hus au Pape, puis qu'il est constant que dès le 20 le Pape s'en étoit fui lui-même, & qu'il étoit non à Constance mais à Schafhouse. Premièrement le silence des Actes est une espece de démonstration, car on ne voit pas pourquoi ils n'auroient pas été chargez de l'évasion de Jean Hus, comme ils le sont de celle de Jérôme de Prague. Est-il vraisemblable que ces Actes n'aient pas fait la moindre mention d'un attentat qui donnoit au Concile une si juste prise contre Jean Hus? Qu'étoit-il nécessaire de prendre les discours & la conduite, qu'il tenoit dans sa maison, pour prétexte de l'arrêter, puisque sa retraite clandestine en fournissoit une occasion si naturelle? Il étoit encore moins besoin d'alleguer les Décretales, & d'avoir recours à cette maxime scandaleuse, qu'un Prince est dispensé de garder la foi qu'il a donnée à un heretique, comme on le fit entendre à Sigismond, pour excuser la violation du fauf-conduit. Il n'y avoit qu'à dire que Hus s'en étoit rendu lui-même indigne par sa fuite. 2. Le silence des autres Auteurs contemporains n'est pas non plus une raison peu solide de douter de la verité de ce fait. Aeneas Sylvius, Niem, Vrie, Leonard Aretin, Jaques Piccolomini, & l'ancien Auteur de la Vie de Jean Hus n'en ont pas dit un seul mot. On n'ignore pas que les premiers de ces Historiens n'avoient point intention d'épargner Jean Hus, & pour le dernier, quoiqu'il fut Hussite, comme il n'a pas dissimulé la fuite de Jérôme de Prague,

Je ne m'arrête pas aux dates de cette prétendue retraite, puisque si Jean Hus a voulu s'enfuir, il faut que ce soit avant sa premiere detention. Voyez ci-dessus p. 52.

il.

il n'auroit pas non plus caché celle de Jean Hus. 3. Il y a plus ici que des raisons tirées du silence. Non seulement les Actes n'en disent rien, mais on en peut prouver le contraire fort clairement. Car il paroît par ces Actes, que Jean Hus fut arrêté le 28 de Novembre de 1414 & que depuis ce temps-là il n'eût plus aucune liberté. Il étoit donc impossible qu'au mois de Mars de 1415 il fût dans son logis à minuter son évafion. Je ne voudrois pourtant pas accufer de mauvaife foi ni Dacher ni Reichenthal. Il fe peut faire qu'ayant écrit leur Hiftoire quelques années après le Concile, la memoire leur a manqué, & qu'ils ont confondu Jean Hus avec Jérôme de Prague, qui en effet fe retira de Constance & y fut ramené. Quoi qu'il en foit, Maimbourg & Varillas feroient excufables d'avoir conté cette hiftoirette fur la foi de Cochlée, s'ils ne l'avoient pas fait dans un fîecle éclairé, où les Manufcrits, bien loin d'être enfevelis dans la poulfiere, font dévenus publics ou par l'impreffion, ou par l'ouverture des Bibliothèques, & la communication des Savans. Mais on a embraffé avidement cette tradition de la prétendue évafion de Jean Hus, pour fervir d'emplâtre à la violation du faufconduit de l'Empereur. Paflons à d'autres affaires.

LXIII. LES Légats de Grégoire XII étant fur le point d'arriver, on aflemba une Congrégation pour délibérer fur la maniere de les recevoir, & fur le Caractere qu'on devoit leur donner. Les fentimens étoient extrêmement partagez là-deffus. Il eft vrai que le Cardinal de Cambrai s'en étoit déjà expliqué affez clairement comme on a vû ci devant. Afin d'engager Grégoire XII & Benoit XIII à fe démettre plus volontiers du Pontificat, il avoit été d'avis de recevoir leurs Légats avec tous les honneurs dûs à leur caractere, & de reconnoître provisionnellement l'autorité de leurs Maîtres. Sigifmond fe trouva auffi de ce même fentiment parce qu'il le jugeoit le plus propre à faciliter l'Union de l'Eglife. Mais Jean XXIII & fes partifans raifonnerent là-deffus d'une maniere toute oppofée. Car ils prétendoient qu'on ne pouvoit, fans préjudicier au Droit de Jean XXIII, ni recevoir avec le Chapeau rouge le Cardinal de Gregoire, qui avoit été retranché de l'Eglife, ni donner audience au Patriarche de Conftantinople fon Collegue, non plus qu'aux prétendus Legats de Benoit XIII. Ils ne croyoient pas même qu'on dût leur donner des faufconduits, parce qu'il paroiffoit affez par les réponfes vagues & ambiguës qu'ils avoient faites aux Ambaffadeurs de Sigifmond, qu'ils ne venoient que pour chicaner l'autorité du Concile de Pife, & celle du Concile de Conftance en même temps. Ces conteftations furent caufe qu'il ne fut rien décidé là-deffus dans cette Congrégation, quoique la pluralité des voix allât à donner des faufconduits à ces Legats. Mais depuis, l'affaire fut terminée fuivant l'avis de l'Empereur & de Pierre d'Ailli, c'eft-à-dire, en faveur des Légats de Benoit XIII & de Gregoire XII, qui

Congregation
fur la recep-
tion des Legats
des Antipapes.
4 Janvier.

V. d. Hard. T. IV.
p. 33.
Voyez ci-def-
fus p. 45. 46.

Schulfrat. "AA.
et Gefl. Conc.
Confl. p. 217.
218. Diffinit.
III. p. 155.

1415.

furent en effet reçus au Concile avec le caractère & les honneurs qu'ils demandoient.

Histoire abrégée de Benoît XIII.

Dupai, Hist. du Schif. p. 168. de l'édit. de 1700.
Juvén. des Ursins, Vie de Charles VI. p. 151.
* Osmeyer, Pont. p. 221.
Spond. Bezu. Reynald. ad ann. 1381.
Voyez l'Apo- logie pour le Concile de Constance par l'Archevêque de Tours. V. d. Hard. T. II. Part. 18. p. 524.

Juvénal. p. 132. & suiv.

Juvén. & Dupai ubi sup.

Gerfonians p. 31. dans le 1^{er} Tome des Œuvres de Gerfon, de l'Édition d'Anvers 1706.

LXIV. COMME on n'a encore parlé qu'en général de ces deux Antipapes, il faut en dire quelque chose de plus particulier, pour donner plus de jour à la suite de cette Histoire. Pierre de Lune, duc sang Royal d'Aragon, Cardinal Diacre de *S^{te} Marie*, fut élu Pape à Avignon en 1394, à la place de Clement VII, avec beaucoup de précipitation. S'il prit cette Dignité malgré lui, comme il le protesta, on verra dans la suite qu'il la garda jusqu'à sa mort malgré tout le monde. Il avoit été élevé * à la Pourpre dès le tems de *Gregoire XI*, & il se signala dans la suite par quelques négociations en faveur de Clement VII contre Urbain VI. Il témoigna en toutes occasions une si grande passion pour la Paix de l'Eglise que les Cardinaux qui l'éluèrent jugèrent que personne n'étoit plus propre que lui à la procurer, si une fois il étoit Pape. On prétend même que ce fut lui qui étant Cardinal pressa le plus vivement la voie de l'Abdication ou de la Cession volontaire, comme la plus propre à éteindre le Schisme; protestant toujours qu'il céderoit si jamais il étoit élu. Il ne le fut en effet que sous cette condition, qu'il fit semblant d'accepter de très-bon cœur, & il jura solennellement de la fûbir, si elle étoit nécessaire à la Paix de l'Eglise, ainsi que les Cardinaux en étoient convenus, avant que d'entrer dans le Conclave. Pour le persuader plus facilement à tout le monde, il ratifia sa promesse aussi-tôt après son élection, par diverses Lettres qu'il écrivit au Roi de France, à l'Université de Paris, & à toute la Chrétienté, déclarant qu'il n'avoit accepté cette dignité qu'à regret & dans la seule vûe de donner la paix à l'Eglise. Il confirma ces mêmes intentions aux Députés que l'Université de Paris lui envoya après son élection, de même qu'à Pierre d'Ailli, qui lui fut envoyé par Charles VI dont il étoit Aumônier, & qui fut aussi la dupe des dehors artificieux de ce Pape. Sur de si belles apparences, Charles VI lui envoya en 1395 une des plus solennelles Ambassades, dont l'Histoire ait jamais parlé, en pareille occasion: c'étoit les Ducs de *Berry* & de *Bourgogne*, ses Oncles, le Duc d'*Orleans* son Frère, & d'autres grands Seigneurs, avec plusieurs Evêques, & quelques-uns des plus célèbres Docteurs de ce temps-là. Le but de cette Ambassade étoit d'obtenir du Pape un Acte de Cession, parce que dans une Assemblée des Prélats du Royaume, convoqué à Paris l'année précédente, cette voie avoit été regardée comme la plus propre à réunir l'Eglise, sous un même Chef. Mais Benoît, après avoir amusé l'Ambassade pendant plus de deux mois par mille vaines tergiversations, nia d'avoir jamais promis de céder, quoi qu'on eût à Paris la copie de son serment, & ne voulut jamais proposer autre chose qu'une entrevue avec Boniface IX, son Concurrent, dans un lieu neutre, où ils pussent convenir ensemble des moyens de l'Union. On peut aisément juger que Benoît ne se moqua pas impunément du Roi, des Princes, de l'Uni-

ver-



GREGOIRE XII.

versité, & de tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans le Clergé de France. En effet, aussi-tôt après ce refus, Charles VI envoya des Ambassadeurs à tous les Princes Chrétiens pour les porter à consentir à la voie de la Cession des Concurrens, qui fut presque unanimement embrassée par tout. Mais comme il n'y avoit pas moyen d'y porter Benoît, la France se résolut enfin à se soustraire de son Obedience, & cette soustraction fut publiée le 28 de Juillet 1398. Les propres Cardinaux de Benoît en firent autant, à la réserve de deux, & il le vit lui-même assiégé dans Avignon par le Maréchal de Boucicaut, que les Cardinaux avoient appelé à leur secours. Cet exemple fut bientôt suivi par les autres Princes de l'Obedience de Benoît, hormis par *Martin* Roi d'*Aragon* son parent, qui le protegeoit encore. Cependant, comme Benoît ne laissoit pas d'avoir en France un grand parti, à la tête duquel étoit le Duc d'Orléans, il fit si bien par ses intrigues & par ses amis que la France se remit sous son obéissance en 1414, à condition pourtant qu'il cederait, en cas que Boniface IX son Concurrent en fit de même, ou que ce dernier vint à être déposé, ou à mourir. Il mourut en effet dès la même année, le 1 d'Octobre. Mais *Innocent VII* ayant été élu en sa place le 17 du même mois, Benoît prit ce prétexte pour ne point tenir sa parole, à moins qu'*Innocent VII* ne cedât aussi. Enfin, comme Benoît continuait à joier toute la Chrétienté, par de vaines promesses, la soustraction fut renouvelée, en France en 1407 & exécutée à toute rigueur en 1408. Ce qui obligea Benoît XIII à se retirer en Catalogne, craignant d'être encore une fois assiégé. *Innocent VII*, d'autre côté, n'avoit pas plus envie de céder que son Concurrent, quelque mine qu'il en fit, & quoique d'ailleurs on en dise assez de bien, mais il mourut sur la fin * de 1406 & fit place à *Gregoire XII* dont il faut parler à présent.

LXIV. † *ANGELO CORARIO* Noble Venitien, Cardinal Prêtre de St. Marc, & Patriarche titulaire de Constantinople, fut élu Pape le dernier de Novembre 1406 à l'âge d'environ 80 ans. Il avoit été fuit Cardinal Legat de la Marche d'Ancone par *Innocent VII* son Prédécesseur. On jeta les yeux sur lui autant à cause de la simplicité apparente de ses mœurs, & de la reputation de sainteté qu'il s'étoit acquise depuis long tems, que pour son Savoir & sa capacité dont il ne manquoit pas non plus. Avant que d'être élu il avoit juré avec tous les Cardinaux, que celui qui seroit élu, se regarderoit moins comme Pape, que comme ayant reçu procuration pour se démettre du Pontificat, & qu'il s'en démettroit effectivement, dès que son Concurrent le voudroit faire aussi. Il confirma la même chose par serment après son élection, & l'écrivit à Benoît XIII pour l'exhorter à céder, puis qu'il étoit tout prêt à le faire à l'exemple de cette tendre mere qui aimait mieux abandonner son enfant que de le voir couper en deux. Il promettoit en même tems à Benoît de lui envoyer au premier

Dupui ubi sup.
p. 293. & Ger-
son. XIII. XIV.

Dupui p. 313.
314.
Gerfoniana XVI.
Juven. des Urs.
p. 191.

Reynald. ad an.
1404. n. 10.

* le 6. Novem.
† Histoire ab-
bregée de Gre-
goire XII.
‡ Arist. Rer. Ital.
p. 256.

Gob. Perso. Cos-
mod. p. 314.
325.

Spond. Brev.
Rainald.

Ars. p. 252. 253.
Brev. ad an.
1406. IX.

Dupui p. 353.
Lecard. Arist.

Rer. Ital. p. 252.

Cet Auteur
fut présent à
toute cette ne-
gociation, &
témoigne

qu'il approu-
voit *Gregoire*
entout, hormis
dans l'affaire

de l'Union.

1415. jour ses Légats, afin de convenir avec lui, d'un lieu où ils pourroient terminer cette importante affaire. Il notifia la même chose à toute la Chrétienté. Benoît de son côté ne tarda pas à répondre à Gregoire pour lui faire de pareilles protestations, ajoutant qu'il n'attendoit que les Légats, pour en prouver la sincérité. Gregoire, attendri par les instances de ses parens, & animé par Ladislas Roi de Naples, se trouva bien changé. Au lieu qu'il avoit protesté qu'il iroit plutôt à pied, un bâton à la main, que de manquer au rendez-vous, il ne marchoit plus qu'à pas de tortue, faisant mille difficultés sur le peu de sûreté qu'il y avoit pour lui à Savonne, qui étoit un lieu à la dévotion du Roi de France. Benoît plus fin que Gregoire, afin de mettre les apparences de son côté, avançoit d'autant plus que son Concurrent reculoit. Tout se passoit en Lettres & en Ambassades de part & d'autre, mais point d'entrevûe, parce que l'un & l'autre avoit en effet résolu de ne point céder, & que se faisant en public des reproches mutuels, ils s'accordoient en secret à jouer tout le monde. Une conclusion si manifeste acheva de revolter contre eux la plus grande partie de l'Europe. La France & plusieurs autres Etats embrassèrent la Neutralité, comme on l'a vu, & se déclarèrent contre Benoît comme contre un Hérétique, un Schismatique, & un Parjure. Une partie de l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne & l'Angleterre, en firent de même à l'égard de Gregoire, qui, n'étant presque soutenu de personne, se retira à Rimini, auprès de Charles Malatesta Seigneur de ce lieu & son fidele ami. Nous allons donc laisser Benoît en Espagne, & Gregoire en Italie, pour recevoir leurs Légats au Concile.

Arrivée des
Légats de Be-
noît.

8 Janv.
V. d. Hard. T. II.
p. 494. & T. IV.
p. 36.

V. d. Hard. T. II.
part. 18. p. 495.
& T. IV. p. 47.
48. 49.

LXVI. CEUX de Benoît arriverent les premiers. Je ne trouve leurs noms ni dans les Actes du Concile, ni dans les Auteurs qui en ont écrit l'Histoire. Ils venoient simplement pour déclarer, que Benoît étoit tout prêt de se rendre à Nice, selon les conventions, pour s'aboucher avec l'Empereur, & le Roi d'Arragon afin de chercher les moyens les plus propres à unir l'Eglise. Les Ambassadeurs de Ferdinand Roi d'Arragon, qui étoient arrivés en même temps, ayant eu audience le lendemain, confirmèrent la même chose de la part de leur Maître, & inviterent l'Empereur à se trouver au rendez-vous. Il ne paroît pas que le Concile ait fait alors aucune réponse, ni aux uns, ni aux autres. Les Ambassadeurs du Roi d'Arragon se plaignirent même, quelques semaines après, de ce qu'on les faisoit attendre si long-tems, sans leur rien répondre de positif, & demanderent leur congé à l'Empereur, déclarant qu'il n'avoit pas tenu à leur Maître, de donner la paix à l'Eglise. Enfin on leur répondit le 4 de Mars. Ce fut ce jour-là que dans une Congregation générale, où étoit l'Empereur avec huit Cardinaux,

naux, trois cens Prélats, & divers Ambassadeurs des Rois & des Princes, les Legats de Pierre de Lune, & les Ambassadeurs du Roi d'Arragon, prièrent l'Empereur de vouloir se rendre à Nice, pour conférer avec leurs Maîtres touchant l'Union de l'Eglise. Les Cardinaux & les Prélats ayant joint leurs prières à la demande de ces Ambassadeurs, l'Empereur promit solennellement de s'y rendre en personne au mois de Juin, accompagné des Députés des Nations qui étoient au Concile. Les conditions de ce voyage furent 1. Que l'Empereur se rendroit à Nice & le Roi d'Arragon avec Benoît à Villefranche, pour y conférer ensemble pendant tout le mois de Juin. 2. Que l'Empereur & le Comte de Savoye seroit mettre Villefranche & ses dépendances au pouvoir du Roi d'Arragon & de Benoît, en sorte que pendant tout le temps de la Conférence, ils en disposeroient, comme s'ils en étoient les Souverains. 3. Que le Roi d'Arragon traiteroit favorablement les habitans & vassaux dudit lieu, & donneroit toutes les sûretés & garanties nécessaires pour l'entière restitution de Villefranche & de son territoire au Comte de Savoye, lors que la Conférence seroit finie. 4. Que l'Empereur seroit donner à Benoît, au Roi d'Arragon, & à leur suite les saufconduits nécessaires de la part du Roi de France, de Louis d'Anjou, (qui est appelé Seigneur de Provence) du Comte de Savoye, des Genoïs & autres Etats, par où ils avoient à passer, aussi bien que de la part de Jean XXIII, qui est désigné en ces termes, *de la part de celui que quelques-uns appellent le Pape Jean* ; comme Benoît & le Roi d'Arragon devoient donner aussi des saufconduits au même Jean XXIII, & à ceux de son Obedience en cas de besoin. 5. Que pendant tout le temps de cette entrevue on n'innoveroit rien au Concile de Constance (qui est simplement appelé une Congrégation,) & qu'on n'entreprendroit rien de part ni d'autre qui pût traverser l'Union. Quoique ce Traité fut fait de concert avec Jean XXIII il n'étoit pourtant point du tout de son goût. Il disoit que cette Conférence étoit du tems perdu, & qu'il falloit s'en tenir au Concile de Pise, & en confirmer les décisions. Mais comme il n'étoit pas le maître, afin de pouvoir au moins troubler dans ces Conférences il avoit fait insérer cette clause, qu'on lui donneroit un saufconduit pour y aller. C'est ce qu'il demanda depuis avec beaucoup d'instance, sous prétexte d'avancer beaucoup l'Union de vive voix avec Benoît XIII. Mais le Concile, qui n'avoit pas oublié la comédie que Benoît XIII & Gregoire XII avoient jouée, sous couleur de se trouver ensemble à Savonne, rejetta entièrement cette proposition, & s'en tint à ce qui avoit été résolu.

LXVII. QUELQUES jours après* il arriva plusieurs Princes & Prélats de l'Obedience de Gregoire XII, à la tête desquels on peut mettre *Louis de Bavière*, Electeur Palatin, & fils de l'Empereur Robert. La part qu'eut cet Electeur à toutes les affaires du Concile, aussi bien que la dignité, mérite qu'on le distingue de tant de Seigneurs Ec-

Le Comte de Savoye sera fait Duc l'année prochaine.

Ab illo Dominus qui à nonnullis dicitur Joannes Papa. V. d. Har. T. IV. p. 49. Ce Pape (Jean) méditoit des lors le dessein qu'il déclara depuis d'aller aussi à Nice. In hac Congregatione que de presenti: Niem. ap. l. d. Har. T. II. p. 395. 396.

Arrivée des Legats & d'autres partisans de Gregoire XII.
* 17 Janv.
V. d. Har. T. IV. p. 56.

1415. cléricaux & Séculiers qui abordoient tous les jours à Constance. Il fut un des principaux Promoteurs de la Cession de Gregoire XII. Sur la fin de 1413 ce Pape lui avoit écrit une Lettre, remplie de l'inquietude que ce Concile lui donnoit par avance. On peut voir à l'endroit que j'ai cité en marge la maniere honnête, mais vague, dont l'Electeur se prend à le rassurer, l'exhortant en même temps à ne point manquer à ce qu'il devoit à l'Union de l'Eglise. Ce fut le même Electeur qui accompagna Jean XXIII prisonnier à Heidelberg & à Manheim, & enfin qui fut choisi pour être Protecteur du Concile en l'absence de Sigismond. Il entra donc dans Constance avec une belle & nombreuse escorte, accompagné des Evêques de Wormes, de Spire, de Ferden, & des Envoyez de l'Archevêque de Treves, qui tous étoient de l'Obedience de Gregoire XII. Les Légats de ce Pape n'attendoient sans doute que l'arrivée des Princes & des Prélats de leur parti pour faire leur entrée. Ils la firent solennellement quelques jours après. Le Cardinal de Raguse, avec le Chapeau rouge, avoit à ses côtes l'Electeur Palatin & les Prélats dont on vient de parler, qui étoient allez au devant de lui & de Jean Patriarche de Constantinople son Collègue de Légation. On assembla quelques jours après dans le Palais de l'Empereur une Congregation pour les ouïr. L'Empereur leur demanda d'abord, s'ils avoient un pouvoir suffisant, s'ils approuvoient le Concile, & s'ils vouloient s'y joindre, pour délibérer unanimement avec les autres. Le Cardinal de Raguse répondit, sur le premier article, qu'il avoit un pouvoir suffisant & qu'il étoit prêt de le montrer. Les Actes ne disent pas si ce pouvoir fut produit alors, mais on y trouve la Bulle dont Gregoire XII avoit muni ses Legats. Elle portoit, que „ pour le bien de la paix, & pour imiter l'humilité de J. C., il étoit prêt à renoncer par lui-même ou „ par ses Procureurs au Pontificat qu'il possédoit légitimement, „ pourvu que les deux autres qu'il ne regardoit que comme des Usurpateurs, voulussent ceder aussi, & que Jean XXIII ne présidât „ ni ne fût présent à l'Acte de sa Cession. Que même, soit que les „ deux autres Concurrents mourussent, soit qu'ils véussent, s'il ne „ tenoit qu'à sa renonciation, pour engager ceux de leur Obedience à convenir d'un seul Souverain Pontife, il étoit prêt de la donner. „ A l'égard des deux autres articles, le Cardinal de Raguse répondit, qu'il n'avoit point d'ordre. Mais l'Electeur, qui étoit présent, s'expliqua d'une maniere plus précise. Car il ajouta, qu'il „ étoit garant, aussi bien que ses Prélats, que pourvu que Jean „ XXIII ne présidât point au Concile, & qu'il n'y fût point présent, Gregoire y viendroit en personne, ou qu'au moins il ne refuseroit aucune des voies qui seroient jugées propres à l'Union. „ Que si ses Legats n'avoient pas des ordres suffisants, il se faisoit „ fort d'en obtenir de plus amples. Et qu'enfin, en cas que Gregoire „ n'acceptât pas ce qu'il venoit d'avancer de sa part, il étoit résolu, lui

*V. d. Hard. T. II.
Part. 16. p. 467.
Ferrum cudiur
ad perversa, dit
Gregoire dans
cette Lettre.*

*Cerret. ap. V. d.
Har. T. IV. p. 36.*

*V. d. Hard. T. II.
p. 205.*

*V. d. Har. T. IV.
p. 17.*

„ lui & tous ses Evêques, de s'en tenir au jugement du Concile. “ Sur
 „ quoi l'Empereur leur ordonna de penser plus particulièrement aux
 „ moyens d'unir l'Eglise, & de donner leurs sentimens par écrit.

1415.

LXVIII. Le lendemain * on assembla, en présence de l'Empereur, une nouvelle Congregation sur cette affaire. L'Electeur Palatin y
 „ présenta un Mémoire qui contenoit, avec plus d'étenduë, à peu près
 „ les mêmes choses qu'il avoit dites de bouche le jour précédent. Sa-
 „ voir que „ puisque la voie de la Cession étoit agréable à sa Majesté

Congregation
 sur la Cession
 de Gregoire.
*V. d. Hard. ubi
 sup. p. 38.
 * 26. Janv.*

„ Imperiale, aussi bien qu'à plusieurs autres des diverses Obédiences,
 „ lui & les Prélats du parti de Grégoire étoient tout disposez, à
 „ travailler efficacement à la faire réussir avec le Cardinal de Ragu-
 „ se, & le Patriarche de Constantinople, qu'ils jugeoient suffisam-
 „ ment autorizé à cela. Que si pourtant quelques-uns croyoient qu'il
 „ leur fallut un pouvoir plus ample, ils esperoient de l'obtenir en
 „ peu de tems. Que les Prélats & Docteurs de l'Obédience de Gré-
 „ goire XII s'offroient de traiter, délibérer & conférer, à propor-

*Pro Pace & sta-
 tu suo.*

„ tion de leur état, touchant l'Union & la Réformation de l'Eglise,
 „ aussi bien que sur toutes les autres affaires, avec tous les Prélats,
 „ que sa Majesté Imperiale avoit assembles au Concile, à condition
 „ pourtant que Jean XXIII n'y présideroit pas, qu'il n'y seroit pas
 „ même présent, & que tout le monde y pourroit parler avec une
 „ entière liberté, jusqu'à ce que l'affaire de l'Union & de la Réfor-
 „ mation fut heureusement terminée, & qu'on leveroit tous les en-
 „ gagemens particuliers qu'on auroit pu prendre avec Jean XXIII,
 „ au préjudice de la liberté du Concile. Que Grégoire XII, du
 „ consentement du Concile, seroit prié & exhorté instamment par
 „ l'Empereur & par ceux de son Obédience de se trouver dans un
 „ certain terme à Constance, ou en personne, ou par des Procu-
 „ reurs, munis d'un plein pouvoir, pour alléguer ses Droits, s'il le
 „ jugeoit à propos, & pour acquiescer au Concile. Qu'enfin, soit
 „ que Grégoire parût lui-même, ou par Procureur, soit qu'il refu-
 „ sât de le faire, de maniere ou d'autre, ceux de son Obédience
 „ étoient résolus de s'unir au Concile, & de se soumettre à ses Dé-
 „ cisions. “ Il arriva à peu près dans ce temps-là trois autres des
 „ Cardinaux de Gregoire XII, savoir, *Gabriel Condolmerio*, Neveu de
 „ Gregoire XII, & qui, après la mort de Martin cinquième, fut élu
 „ Pape sous le nom d'Eugene IV, le Cardinal *Antoine de Narbonne*, &
 „ un autre qui n'est pas nommé. Ils furent unis au Concile après l'ab-
 „ dication de leur Maître.

LXIX. Le Mémoire, dont je viens de parler, ayant été présenté
 „ à Jean XXIII, il ne manqua pas de le refuser de point en point.
 „ A l'égard de la Cession, au succès de laquelle les Partisans de Gregoire
 „ s'offrent de travailler, Jean XXIII approuve ce projet, pourvu qu'il
 „ s'agisse de la Cession de Gregoire lui-même & de Benoit XIII, puis
 „ qu'ils l'avoient promise & jurée dès avant le Concile de Pise. Ce sera

Réponse de
 Jean XXIII à
 ce Mémoire.

1415.

là, dit-il, le véritable moyen de parvenir au but que se proposent les Auteurs du Mémoire, qui est de réunir l'Eglise sous un seul Chef. Mais si par la Cession ils entendent quelque autre chose, ils doivent mieux s'expliquer. Sur ce que les Partisans de Gregoire avoient offert de délibérer avec le reste du Concile à proportion de leur état, (*pro rata & sicut sunt*) on demande éclaircissement de cette clause. Car, dit la Réponse au Mémoire, si les Partisans de Gregoire XII, qui sont en petit nombre, prétendent également tout le reste du Concile par leurs suffrages, il n'y a rien de plus injuste que cette prétention, puis que par là ceux, qui ayant obéi aux décisions du Concile de Pise, ont perseveré dans l'Union, seroient moins favorablement traités que ceux qui s'en sont éloignés. Mais si par leur *PRO RATA* ils entendent d'avoir chacun leur voix comme les autres, il n'y a rien de plus raisonnable que de les admettre sur ce pied-là. Quant à cette proposition, que Jean XXIII ne préside pas au Concile, & qu'il n'y soit pas même présent, elle est rejetée comme entièrement injuste & malhonnette, parce que c'est lui qui, en qualité de seul Pape légitime & reconnu pour tel de la plus grande partie de la Chrétienté, a assemblé ce Concile, s'y est rendu & y demeure actuellement pour travailler, de tout son pouvoir, à la Réformation de l'Eglise. Jean XXIII ne goûte pas plus que le reste, ce que l'on propose dans le Mémoire, de lever les engagements que quelques-uns auroient pu prendre avec lui au préjudice de la liberté du Concile. Car si par là, dit-il, on entend quelque engagement différent de celui dans lequel entrent tous les Prélats à leur promotion, qui est d'obéir au Pape comme à leur Supérieur, il déclare qu'il n'a pas connoissance qu'on soit entré avec lui dans aucun autre engagement que celui-là. Enfin, il répond, que la liberté est toute entière dans le Concile, & qu'il est inutile de la demander, qu'il n'y a que Dieu qui puisse savoir si l'affaire de l'Union pourra y être terminée ou non; Que Gregoire XII a été suffisamment invité, & que si ses Partisans veulent s'unir au Concile, sans rien exiger de déraisonnable, il faut les y recevoir avec toute sorte de témoignages de bienveillance. Cet échantillon fait assez voir que les Partisans & les Legats de Gregoire ne se trouvaient pas assez autorisés pour réussir dans leurs bonnes intentions. C'est ce qui les obligea de députer à ce Pape pour lui donner avis de tout ce qui se passoit, & pour le prier d'envoyer des ordres plus amples & plus précis. On a trouvé leur Lettre de créance parmi les manuscrits de Vienne; elle est datée du septième de Février, & signée par les Evêques, dont on a parlé, & par les Envoyés de Henri Duc de Brunswick, & du Landgrave de Hesse. On voit par là que Gregoire avoit encore en Allemagne un assez bon nombre de Princes & de Prélats dans ses intérêts.

Intrigues de
Jean XXIII.

LXX. Pour ce qui regarde Jean XXIII en particulier, il pouvoit assez juger par le Mémoire précédent, & par plusieurs autres choses qui ne s'étoient pas passées à son avantage, que l'air du bureau

ne



B. Ponceaux del. 1793.

ne lui étoit pas fort favorable. On a déjà pu remarquer qu'il s'étoit tenu plusieurs Assemblées, où il n'avoit point été. Mais il n'en étoit pas moins exactement informé de tout ; car l'Histoire dit, qu'il dépensoit beaucoup en espions. Carésses, prières, promesses, menaces, il n'épargnoit rien pour tout savoir. Il faisoit venir la nuit ceux d'entre les Prélats qui lui étoient les plus assidés & en tiroit sans beaucoup de peine tout ce qu'il vouloit apprendre, en les dégageant, par son autorité souveraine, des Sermens qu'ils avoient fait de ne rien révéler. Il ne manquoit point non plus d'émissaires, qui semant adroitement la desunion entre les Nations, empêchoient qu'on ne put rien conclure à son désavantage. Mais comme il n'avoit pas le don de se posséder, il évenoit aussitôt tous les secrets qu'on lui avoit confiés, se trahissant lui-même & ses propres confidens. Il étoit malaisé qu'il se soutint long-temps avec une si mauvaise conduite. On étoit fort surpris au Concile de voir le Pape, si bien informé de tout ce qui s'y passoit de plus secret. On voulut approfondir le mystère. Les plus suspects d'indiscrétion & d'infidélité furent cités. Il y en eut même quelques-uns qui furent obligés de se retirer, pourtant avec l'agrément du Concile, qui aimoit mieux éviter l'éclat, que de les punir comme ils le méritoient. C'est d'un Secrétaire du Pape même que toutes ces particularitez ont été tirées.

LXXI. Quoique l'autorité de Jean XXIII fut déjà fort ébranlée, il étoit pourtant regardé au Concile, comme le seul Pape légitime, & il en faisoit les fonctions. Il en exerça une bien solennelle par la canonisation d'une Sainte. C'étoit *Brigitte* * Suedoise, & du sang Royal, à ce que quelques-uns ont prétendu ; ses parens la marièrent assez jeune & malgré elle avec un grand Seigneur de Suède, dont elle eut huit enfans. Après avoir vécu ensemble un bon nombre d'années, ils se séparèrent d'un commun consentement, pour se mettre tout-à-fait dans la dévotion à laquelle *Brigitte* avoit toujours eu beaucoup de penchant. Elle institua un Ordre de Moines dont elle prétendoit que J. C. lui-même lui avoit dicté la Règle. Après plusieurs voyages dans les lieux Saints, elle mourut à Rome en 1373, & fut canonisée par Boniface IX en 1391. Mais comme cette Canonisation faite pendant le Schisme, pouvoit n'être pas généralement reconnuë, les Suedois voulurent la faire renouveler, & la rendre incontestable par l'autorité d'un Concile Occuménique. Telle fut la cérémonie de cette Canonisation. 1. Les Ambassadeurs des Royaumes de Suède, de Dannemarck, & de Norwege avec les Deputés de leur Clergé, se présentèrent dans cette Congrégation qui fut fort nombreuse, pour demander que *Brigitte* fût mise au rang des Saints. Ils fondoient leur demande, sur sa naissance, sur sa piété, sur ses pèlerinages, sur ses révélations, & sur les miracles qu'elle avoit faits pendant sa vie & qu'elle faisoit encore après sa mort. Cet éloge fini, le Concile leur ayant demandé, s'ils pouvoient produire des témoins de tous les faits qu'ils ve-

*Thord. de Mem.
ap. V. d. Hard. I.
ll. p. 389.*

Canonisation
de Ste *Brigitte*,
1 Fevrier.

* Son Pere s'appel-
loit *Nirger* & sa
mere *Inge-
borg*.

Vallorvi viisit
aq. p. 91. 92.

Il s'appelloit
Ulpho de *Ulphas*,
Prince de *Neri-
cie*.

Le manuscrit
des *Revelations*
de *Ste Brigitte*
est dans la *Bi-
bliothèque Ro-
yale* de Berlin.
Martyr. Baron.
p. 597.

Bzov. ad Ann.
1391. n. 3.

Cette Canoni-
sation de *Brig-
itte* donna
lieu à *Henri* de
Hesse de se
plaindre de la
multiplication
des Saints.

*V. d. Hard. I.
T. II. p. 39. 40.
Nausl. p. 1045.*

1415.

noient d'avancer, on vit paroître aussi-tôt une nombreuse troupe de Docteurs & de Licentiez Suedois, qui confirmerent par Serment devant le grand autel le rapport de ces Orateurs. Surquoi la Canonisation fut résolue unanimement, & Brigitte déclarée Sainte. Pour exécuter cette résolution un Archevêque Danois, après avoir célébré la Messe, fit apporter sur l'autel une Statuë d'argent qui représentoit la Sainte. Il éleva l'Image afin de la faire voir au Peuple, auquel il donna la benediction en chantant ces paroles, *Voici, une nouvelle race nous a été donnée.* La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*, par le son des cloches & par une belle Musique. On ajoute que les Prélats se régalerent ensuite splendidement en signe de réjouissance. Si ces Ambassadeurs eussent attendu un peu plus tard, Brigitte courroit risque d'avoir le même sort que trois autres Saints de Suede, dont le Concile éluda la Canonisation, comme on le verra dans son lieu. Jean XXIII fut bien aisé de signaler par cette solemnité les restes de son Pontificat. Cependant les Suedois ne se tinrent pas contents de l'honneur que le Concile avoit fait à cette Sainte. Car Jean XXIII ayant été déposé, peu de temps après cet Acte solennel, ils le firent confirmer en 1419 par Martin V à Florence. Ainsi Brigitte a été canonisée trois fois dans toutes les formes.

•
*Ecce nova proles
data.*

V. d. Hard. T. IV.
p. 707. 708.

Diverses Congregations au sujet de l'Union de l'Eglise.

7. Fevrier.

LXXII. DEPUIS l'arrivée de l'Empereur on tenoit des Congregations fréquentes touchant l'Union de l'Eglise. On a déjà pu voir que la plus saine partie du Concile ne croyoit pas que ce grand ouvrage put réussir par aucune autre voie, que par l'abdication volontaire des trois Concurrents. Grégoire venoit de faire espérer la sienne. L'Empereur se dispoisoit à aller lui-même en Espagne, pour y obliger Benoît XIII. Le plus difficile étoit d'y engager Jean XXIII, avec qui il falloit garder de grands ménagemens, pour ne lui point fournir de prétextes de rompre le Concile. Comme les Congregations publiques n'étoient pas entièrement libres, parce qu'il y présidoit ordinairement, ou qu'au moins il étoit en droit d'y présider, on faisoit courir plusieurs Ecrits, où l'on s'expliquoit avec plus de liberté. *Guillaume Fillastre*, Cardinal de *St. Marc*, Théologien François, en composa un entre autres, qui plut autant à l'Empereur, au Cardinal de Cambrai & aux Nations, qu'il choqua Jean XXIII. Mais ce Pape eut beau s'en plaindre, le généreux Cardinal, bien loin de désavouer cette piece, alla lui-même lui déclarer qu'il en étoit l'Auteur, & qu'il l'avoit composée pour le bien de la Paix. On examine dans cet Ecrit les diverses voies qui peuvent être suivies pour éteindre le Schisme. La première étoit de réunir les trois Obediences sous un seul des Concurrents, ce qu'on appelloit la voie de la *Rédnition*. La seconde étoit la discussion juridique des droits & des prétentions des uns & des autres, en contraignant de vive force, ceux qui refuseroient de se soumettre à la décision du Concile. La troisième, qui paroissoit au Cardinal la plus courte, la plus facile, &

N'avoit été fait Cardinal par Jean XXIII. en 1411. *Onuphr.* Pont. p. 271.

V. d. Hard. T. II.
Paris. VIII. p.
209.

& la plus efficace, étoit celle de la Cession ou Abdication volontaire, qui avoit été jugée la meilleure de toutes, dès avant le Concile de Pise. Il prouve solidement que plus Jean XXIII a de raisons de se croire le vrai Pasteur, plus il est engagé à accepter cette voie pour donner la paix à l'Eglise, puis qu'il seroit même obligé de sacrifier sa vie pour un si grand bien. Le Cardinal veut qu'on le conjure d'abord par toute sorte de motifs, mais sur tout par la gloire immortelle que lui acquerra une démarche si généreuse & si Chrétienne, & qu'on l'assure d'un Etat honorable dans l'Eglise pour l'en récompenser. Mais il prétend que, si le Pape refuse opiniâtrément de céder, il y peut être forcé par le Concile, comme étant supérieur au Pape dans ce qui regarde le bien général de l'Eglise, & en plusieurs autres cas. Les Partisans de Jean XXIII ne manquèrent pas de réfuter cet Ecrit, & même leurs raisons paroissent assez plausibles. Ils disoient, entre autres choses, „ qu'on ne pouvoit obliger Jean „ XXIII à renoncer au Pontificat, sans anéantir l'autorité du Concile de Pise, puisque ce Pape avoit succédé canoniquement à Alexandre V qui y avoit été élu. Que c'étoit une haute injustice de mettre un Pape légitime en parallèle avec deux Schismatiques notoires, & qui avoient été déposés dans un Concile général. Qu'en un mot la voie de la Cession à l'égard de Jean XXIII étoit frivole, inique, cruelle, & qu'il y avoit lieu de douter, si ceux qui la proposoient, n'étoient point hérétiques, & fauteurs d'hérétiques. Le Cardinal de Cambrai se mit aussi sur les rangs, & repliqua à cette réponse des Partisans du Pape, par les conclusions suivantes, qui furent approuvées & confirmées par d'autres Ecrits de la part des Nations. „ 1. Que quoique le Concile de Pise eût été légitimement „ convoqué, qu'Alexandre V y eût été canoniquement élu, & que „ par conséquent l'élection de Jean XXIII son successeur fût légitime, cependant, parce que Benoît XIII & Gregoire XII soutenoient le contraire par des raisons probables, il n'y avoit pas moins de discussions à faire, tant de droit que de fait, sur le sujet du Concile de Pise, qu'il y en avoit eu auparavant sur les prétentions des deux Concurrents. 2. Que comme avant le Concile de Pise, afin d'éviter la longueur des discussions qui pouvoient retarder l'extinction du Schisme, la voie de l'abdication volontaire avoit été approuvée de toute la Chrétienté, les choses en étoient revenues aux mêmes termes à l'égard des trois Concurrents, où elles avoient été à l'égard des deux avant le Concile de Pise. 3. Qu'en conseillant à Jean XXIII la voie de la Cession on ne dérogeoit point à l'autorité de ce Concile, puis qu'au fond son unique but avoit été d'éteindre le Schisme, & qu'on ne mettoit pas non plus ce Pape en parallèle avec des Hérétiques & des Schismatiques, mais qu'au contraire on le distinguoit beaucoup d'eux en lui proposant une voie qui lui seroit honneur dans tout le Monde Chrétien, & qui met-

145.
Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est que Guillaume Fustier, l'avoit condamnée lui-même si fortement dans une Assemblée, qui se tint à Paris en 1406, qu'il en fut censuré, & qu'il en demanda pardon à l'Assemblée, parce que dans cette occasion il avoit soutenu Benoît XIII contre les Droits du Roi, & contre les libertés de l'Eglise Gallicane. *Journ. des Usins, Hist. de Charl. VI. pag. 226. 227.*

„ troit en évidence l'obstination des deux autres. 4. *Qu'enfin l'Eglise universelle qui étoit représentée par un Concile Général, étoit en droit d'oïr le Pontificat au Pape le plus légitime, & même le plus homme de bien, s'il n'étoit pas possible de donner la paix à l'Eglise par une autre voie.*

Qui sont ceux qui doivent avoir voix délibérative au Concile.

* Pendant le mois de Février.

V. d. Har. T. IV. p. 40.

LXXIII. ON peut juger que de semblables Mémoires ne donnoient pas peu d'ombrage à Jean XXIII, & qu'il ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit fortifier son parti. C'est ce qui donna lieu à d'autres contestations, qui arrivèrent * à peu près dans le même temps. Il étoit fort important pour le Pape d'avoir la pluralité des suffrages dans le Concile, & de ne pas permettre que quantité de gens qui lui étoient suspects, y pussent avoir voix délibérative : sur tout il redoutoit les Séculiers & les Docteurs, qui n'étant point engagez dans la Clericature étoient par conséquent moins dépendans de ses grâces & de ses libéralitez. C'est pourquoi il eût bien voulu que le Concile n'eût été composé que de Cardinaux, d'Archevêques, d'Evêques, d'Abbez, de Prélats, de Généraux d'Ordres & d'autres Ecclesiastiques de ce caractère. Mais cette proposition n'eut pas plutôt été faite, par ceux de son parti, qu'elle trouva une vigoureuse contradiction. Le Cardinal de Cambrai, qui d'ailleurs ménageoit assez les intérêts des Papes, fut un des premiers à s'y opposer par le Mémoire dont on va donner le précis. Il établit d'abord „ que l'Eglise n'a pas „ toujours été uniforme dans la maniere d'assembler les Conciles, „ & d'y délibérer. Que quelquefois ils étoient composés de toute la „ communauté des Chrétiens, d'autres fois des Evêques, des Prêtres, „ & des Diacres, tantôt des Evêques sans Abbez, & tantôt des Evêques avec les Abbez ; Qu'en quelques occasions l'Empereur „ assembloit le Concile, & y étoit présent en l'absence du Pape, „ quand il s'agissoit de la cause de ce dernier. Que si autrefois „ les seuls Evêques avoient voix définitive dans les Conciles, „ c'est qu'ils avoient cure d'ames, & que c'étoit de doctes, „ & de saints Personnages élus par l'Eglise, & non des Evêques „ & des Abbez titulaires destituez des qualitez requises pour décider „ dans un Concile, & souvent suspects dans les questions qui „ y sont proposées. Ce seroit, dit-il, une chose bien admirable, „ que tel Archevêque, Evêque, ou Abbé, qui n'a point de suffragans, „ & presque personne sous sa juridiction, eût dans un Concile une voix „ égale, à l'Archevêque de Mayence, par exemple, & aux autres „ grands Prélats & Princes de l'Empire, aussi bien qu'à des Archevêques, „ & des Evêques de France & d'Angleterre, qui ont sous eux plusieurs „ Eglises Paroissiales, dont chacune a plus de peuple que n'en ont ensemble „ tous les Archevêques & Evêques, dont on vient de parler. Le Cardinal de Cambrai prétend aussi que les Docteurs en Théologie & en Droit Canonique & Civil doivent être admis à donner leur voix délibérative dans le Concile, sur tout les premiers, parce qu'ayant l'autorité

Il allègue la dessus 4 Conciles, dont il dit, qu'il est parlé dans les Actes des Apôtres, & dans l'histoire d'Eusebe qu'il fait à peu près aller de pair avec ces Actes.

Cela regarde un grand nombre de pauvres Prélats d'Italie, & d'ailleurs, que le Pape avoit à sa dévotion, & qui l'auroient emporté à la pluralité des voix si la proposition du Pape avoit passé.

torité d'enseigner & de prêcher par tout, leurs sentimens sont d'un tout autre poids parmi le Peuple Chrétien, que ceux d'un Evêque ou d'un Abbé Titulaire, qui souvent est fort ignorant. Il ajoute que si dans les anciens Conciles, il n'est point parlé de Docteurs, c'est que ce n'étoit pas alors l'usage de prendre les Degrés de Doctorat, comme l'on a fait depuis dans les Universitez, mais que les Docteurs ayant eu voix définitive, dans les Conciles de Pise & de Rome, on ne pouvoit les en exclure dans celui-ci, sans donner atteinte à l'autorité des deux autres. Enfin il conclut la même chose des Rois, des Princes Séculiers, de leurs Ambassadeurs, & des Procureurs de ceux qui se trouveront absens pour des causes legitimes, parce qu'il n'y auroit rien de plus injuste & de plus déraisonnable, que d'exclure du Concile, les Rois, les Princes, & leurs Ambassadeurs, sur tout s'agissant de l'extinction du Schisme, où eux & leurs Peuples ont un si grand intérêt, joint à cela que c'est principalement par leur secours que l'on peut executer ce qui sera résolu. Le Cardinal de St. Marc écrivit aussi un Mémoire sur le même sujet, & il contient à peu près les mêmes raisons, mais d'un stile plus piquant. Il plaide avec beaucoup de force & de vivacité la cause des Docteurs, des Curez, des Prêtres & même des Diacres & de tous les autres Ecclesiastiques inferieurs que le Pape vouloit aussi faire exclure, de peur qu'ils ne l'emportassent sur ses Prélats. Il dit entre autres choses qu'un Roi ou un Evêque ignorant, n'est qu'un âne couronné. *Que, selon St. Paul, l'Evêque & le Prêtre ont le même caractère & la même dignité, & que le Pape lui-même n'est que le premier entre les Prêtres.* Qu'à l'égard des Rois, des Princes, & de leurs Ambassadeurs ils doivent être reçus à donner leur voix dans ce qui regarde le bien général de l'Eglise, mais que pour ce qui regarde la foi & les choses spirituelles, ils doivent s'en tenir à la décision du Concile, en imitant l'exemple de Constantin & de Theodose.

L'avis de ces sages Cardinaux l'emporta. On admit au Concile non seulement les Docteurs qui étoient en fort grand nombre, mais aussi les autres Députés Séculiers des Rois & des Princes, des Républiques, des Villes, des Académies, & de toutes les Communautés, enfin les Ecclesiastiques inferieurs aux Evêques & aux Prélats, mais pourtant avec choix & par délibération du Concile. Ce ne fut pas une petite mortification au Pape, de voir l'autorité de ses Prélats ainsi contrebalancée par les suffrages de tant de gens, non seulement habiles & bien intentionnez, mais sur tout plus desintéressés qu'eux.

LXXIV. * IL échoua dans une autre affaire, qui n'étoit pas de moindre importance pour ses intérêts. Il avoit été proposé, dès le commencement, d'opiner par Nations & non par personnes dans les Sessions publiques. Le Pape s'y étoit opposé jusqu'alors avec chaleur, parce qu'en opinant par personnes, il avoit toujours l'espérance d'en gagner le plus qu'il pourroit, ce qui n'étoit pas si facile à

C'étoit un argument *ad hominem* contre Jean XXIII qui prétendoit que le Concile de Constance n'étoit qu'une continuation du Concile de Pise.

* Il est résolu d'opiner par Nations dans les Sessions publiques. *Person. Cōm. p. 339. V. d. Hardt. 1o. l. Part. X. p. 368. & To. II. p. 230. & To. IV. p. 40.*

excé-

1415.

exécuter à l'égard des Députés des Nations. La vérité est qu'il avoit pour lui l'ancien usage, puisque dans tous les Synodes on avoit toujours pris les voix de chaque Membre de l'Assemblée. Mais le Concile de Constance eut des raisons bien fortes pour s'éloigner alors de la pratique ordinaire. Comme il s'agissoit de deux points capitaux, auxquels le Pape, les Cardinaux, & les Prélats étoient extrêmement intéressés, il étoit à craindre, qu'ils n'oppriment le Concile par leur multitude. Il y avoit à Constance un plus grand nombre de Prélats d'Italie que de toutes les autres Nations ensemble, & la plupart d'entre eux étoient pauvres & affamés; Jean XXIII avoit créé jusqu'à cinquante Cameriers, qu'il pouvoit regarder comme tout autant de Créatures dévouées à ses intérêts. S'il croyoit avoir sujet de se défier de la fidélité de quelqu'un, il en exigeoit des Sermons de la manière du monde la plus tyrannique. De sorte qu'il n'y eût eu au Concile aucune ombre de liberté, si on y eût compté les voix, comme il s'étoit pratiqué jusqu'alors. Mais il ne falloit pas moins que la présence & l'autorité de l'Empereur, pour terminer heureusement une affaire, d'où dépendoit le bon ou le mauvais succès du Concile. Il fut donc résolu, malgré le Pape & ses adhérens, que dans les Sessions publiques on opineroit à l'avenir par Nations, & comme les Espagnols n'étoient pas encore réunis au Concile, on le partagea en quatre Nations, savoir, l'Italie, l'Allemagne, la France & l'Angleterre. Voici l'ordre que ces Nations tenoient dans leurs délibérations. On nommoit un certain nombre de Députés de chaque Nation, gens de poids & de savoir, tant Ecclesiastiques que Seculiers, avec des Procureurs & des Notaires. Ces Députés avoient à leur tête un Président que l'on changeoit tous les mois. Chaque Nation s'assembloit en particulier pour délibérer des choses qui devoient être portées au Concile, & tout le monde avoit la liberté d'y proposer, de vive voix, ou par écrit, ce qui paroïssoit nécessaire pour le bien de l'Eglise. Elles s'entre-communiquoient leurs résolutions afin d'en conférer ensemble, & de lever les difficultez que l'une pourroit trouver au sentiment de l'autre. Quand elles avoient convenu de quelque article on faisoit une Assemblée ou Congrégation générale des quatre Nations, & lors que cet article étoit unanimement résolu, on le portoit tout signé & tout cacheté dans la Session suivante, afin d'y être approuvé par le Concile. De sorte que, selon ce projet, le Concile, assemblé en Session publique, ne faisoit qu'ajouter le poids de son autorité, aux réglemens des quatre Nations dont il étoit composé. Par un si bel ordre on évitoit la confusion, & autant qu'il se pouvoit les cabales & la partialité. Jean XXIII n'avoit point sujet de se plaindre de cet ordre, puisque sa Nation Italienne y jouïssoit des mêmes prérogatives que les autres, & en même temps on pourvoyoit à la liberté du Concile, qu'auroit pu être opprimé par le grand nombre des Partisans de ce Pontife. On verra dans la suite

V. d. Hardt.
T. II. p. 230.
231.

7 Fevr.

Vrie ap. V. d.
Hardt. T. I.
p. 157. 158.
Æneas Syl-
vius prétend
que c'est dans
cet ordre que
les Nations fu-
rent rangées
au Concile de
Constance, on
ne voulut rien
décider là-des-
sus au Concile
de Basse. Hist.
Concil. Basl.
p. 93. Ed. Helm-
st.

Nationaliter.

Conciliariter.

que cet ordre fut mal observé par la Nation Allemande elle-même qui l'avoit demandé avec le plus d'instance.

1415:

LXXV. Ce fut à peu près dans ce temps qu'on présenta secrètement une longue liste d'accusations contre Jean XXIII. Theodoric de Niem, qui rapporte ce fait, n'articule pas les crimes, qu'on imputoit à ce Pape. Il dit seulement que cette liste contenoit *tous les pechez mortels, avec une infinité d'abominations, & qu'on croit que le Mémoire fut présenté par un Italien.* Jean XXIII en fut bien-tôt informé, & ayant pris l'allarme il assembla en secret les Cardinaux, en qui il avoit le plus de confiance, pour les consulter là-dessus. Quoiqu'il protestât de son innocence sur plusieurs articles, il en avouoit pourtant assez pour tout appréhender, si l'on en venoit à l'information qui étoit demandée par ce Mémoire, & sollicitée par plusieurs d'entre les Députez des Nations. Dans cette perplexité il proposoit d'aller lui-même confesser au Concile les fautes dont il se reconnoissoit coupable, afin d'éviter l'éclat & le scandale d'une information publique. Il trouvoit cette voie d'autant plus sûre, que c'étoit une maxime commune alors, *qu'on ne pouvoit déposer un Pape que pour hérésie.* Ses Cardinaux ne purent lui conseiller autre chose là-dessus, si ce n'est de prendre encore quelques jours pour y bien penser, & puis de faire, *à la garde de Dieu,* ce qu'il jugeroit le plus à propos. Cependant il en fut quitte cette fois pour la peur. Le plus grand nombre des Députez des Nations, sur tout les Allemands & les Anglois, tant pour l'honneur du *St. Siege,* que par bienfaisance & par honnêteté, ne jugerent pas à propos qu'on approfondit des accusations si atroces & si scandaleuses, qui pouvoient même rendre nul tout ce qu'il avoit fait pendant son Pontificat, si elles se trouvoient véritables. On prit donc le parti de supprimer le Mémoire, & on s'en tint à poursuivre la voie de la Cession. Les Italiens eux-mêmes se joignirent aux autres Nations à ce dernier égard, jugeant bien que c'étoit le parti le plus honnête & le plus sûr pour Jean XXIII, & il fut résolu de lui en faire la proposition.

Faits alleguez contre Jean XXIII.

Niem ap. V. d. Har. T. II. p. 391. & T. II. p. 41.

Cerret. ap. V. d. Har. T. IV. p. 42. 43.

LXXVI. Toutes les Nations étant donc d'accord là dessus, on lui envoya des Députez, qui ne lui proposèrent d'abord la Cession qu'en termes généraux. Comme il étoit encore effrayé du danger qu'il venoit de courir, & dont il ne se croyoit peut être pas tout-à-fait délivré, il accepta ce parti avec un air de joie, qui en donna une très-véritable aux Députez. En effet dès le même jour, il assembla une Congregation générale où l'Empereur fut présent avec tout ce qu'il y avoit alors de Prélats, de Princes, & de Députez des Nations. Il y fit lire par le Cardinal de Florence une formule de Cession qu'il avoit dressée lui-même, & qui étoit conçue en ces termes : *Notre très-saint Pere le Pape ici présent, quoiqu'il n'y soit en fait aucunement obligé, ni par vœux, ni par sermens, ni par promesses, cependant pour le repos du peuple Chrétien, a proposé & résolu de son*

On propose à Jean XXIII la voie de la Cession. 16 Fev.

V. d. Har. T. IV. p. 42. & T. II. p. 392. 393.

V. d. Har. T. II. p. 233.

1415.

bon gré & de sa pure libéralité, de donner la paix à l'Eglise, même par la voie de la Cession, pourvu que Pierre de Lune & Ange de Corario condamnez & déposés, au Concile de Pise comme Hérétiques & Schismatiques renoncent aussi en bonne forme à leur prétendu Pontificat, & cela de la manière, dans les circonstances & dans le temps qui sera déclaré & conclu par un Traité qui se fera pour cet effet incessamment, par notre dit très-saint Seigneur, ou par ses Députés, joints avec les vôtres. C'est-à-dire avec les Députés des Nations.

On examine cette formule dans une Assemblée des Nations.
V. d. Hard.
T. IV. p. 42.
17 de Fevr.

LXXVII. CETTE formule fut examinée le lendemain dans une Assemblée des Nations, & après en avoir pesé tous les termes, elle fut trouvée vague, obscure, ambiguë, & incapable de procurer l'Union; principalement parce qu'elle étoit conditionnelle, & qu'elle taxoit d'hérésie les deux autres Concurrents. On envoya donc aussitôt à Jean XXIII des Députés pour le prier d'en donner une plus expresse & plus positive, ce qu'il accorda sur le champ. Voici les différences que je trouve entre la première formule, & la seconde.

1. Dans celle-ci il se désigne par le nom de Jean XXIII en ces mots, Notre très-saint Seigneur le Pape Jean XXIII, au lieu que dans l'autre il y avoit notre très-saint Seigneur, sans aucun nom.
2. Au lieu des termes de proposer & de résoudre, il emploie ceux de déclarer (PROFITERUR) de s'engager (SPONDET) & de promettre (PROMITTIT).
3. Au lieu qu'il n'avoit parlé en général que de donner la paix à l'Eglise, par la voie de la Cession en cas de besoin, sans marquer comment il l'exécutoit, il dit dans celle-ci positivement, qu'il donnera la paix à l'Eglise par la voie de la Cession, laquelle il fera par lui-même, ou par un, ou plusieurs Procureurs légitimes & établis pour cela irrévocablement.
4. Enfin, au lieu qu'il avoit dit, que cette Cession s'exécutoit, de la manière & dans le temps marqué par lui, ou par ses Commissaires joints avec ceux du Concile, il dit qu'elle se fera dans un certain terme & qu'il en expédiera les Bulles en bonne forme. Il joignit à ce Projet de Cession deux Clauses * comme par manière d'avis. L'une de renouveler & d'aggraver le procès fait à Benoît XIII & à Grégoire XII au Concile de Pise, en suspendant néanmoins l'aggravation jusqu'à un certain temps qu'on leur marqueroit pour faire leur abdication. L'autre, qu'en cas que les deux autres Concurrents ne voulussent pas consentir à la voie de la Cession, l'Empereur & les Princes, les Ambassadeurs des Rois, & tout le Concile se joindroient à sa Sainteté, contre eux & leurs adhérens, tant pour le spirituel que pour le temporel. Mais bien loin que cette formule contentât les Députés, elle parut encore moins recevable que la précédente. Elle avoit les mêmes défauts, & elle étoit de plus accompagnée de Clauses, qui ne pouvoient qu'aggraver les deux autres Concurrents. De sorte qu'elle fut rejetée comme la première, & quoique le Pape se trouvât fort offensé de ce refus réitéré, les Nations résolurent d'en dresser une troisième que l'Empereur lui-même pré-

Etiā per viam
Cessionis.
V. d. Hard.
ib. sup. p. 234.

Infra terminum.
Et de praefatis
facere unum
vel plures litteras
in Bulla
plumbea.
* Auspiciis
primum & secundum.

V. d. Bar. T. II.
Part. 10. Cap. 3.
18 Fevr.





présenta à Jean XXIII avec quelques Députés du Concile. Comme elle étoit à peu près conçue dans les mêmes termes que celle de Grégoire XII, le Pape ne la voulut jamais accepter.

LXXVIII. PENDANT ces entrefaites les Députés de l'Université de Paris arrivèrent, & donnerent un grand poids à cet Acte. Ils avoient à leur tête, le célèbre *Jean Gerson* * Chancelier de cette Université, & en même temps Ambassadeur du Roi de France au Concile. Entre les Docteurs de ce Siècle-là, il n'y en a point, qui de l'aveu de tout le monde, se soit plus distingué, par sa probité, son savoir, & son zèle infatigable & intrepide pour la Réformation des mœurs, & pour l'Union de l'Eglise. Il avoit préparé de longuemain tous les matériaux nécessaires; pour réussir dans ces deux grands desseins, & il va paroître désormais, comme le principal agent dans les questions les plus délicates, ou, pour parler avec les Ecrivains de ce temps-là, comme *l'ame de ce Concile*. Quelques jours après l'arrivée de ces Députés † la Nation Allemande s'étant assemblée, l'Empereur ‡ les y introduisit, & après leur avoir exposé lui-même l'état où étoit l'affaire de l'Union, il leur représenta les difficultés que cette affaire avoit souffertes de la part de la Nation Italienne, & les exhorta en même tems à se joindre à lui, aussi bien qu'aux Allemands & aux Anglois, pour pousser la voie de la Cession, qui paroissoit en assez bon train, puis qu'il ne s'agissoit plus que de convenir des termes. Comme l'Université de Paris avoit été la première & la plus ardente à proposer cette voie, il ne fut pas malaisé d'avoir la concurrence de ses Députés à cet égard. Ils convinrent donc tous ensemble, d'une formule de Cession, que l'Empereur présenta encore lui-même au Pape quelques jours * après. Ce dernier trouva fort mauvais qu'on le pressât, pour ainsi dire, l'épée dans les reins, & chercha mille détours pour se dispenser d'accepter cette formule. Mais sa répugnance ne servit qu'à inspirer une nouvelle vigueur aux Nations, & sur tout aux Allemands, aux François & aux Anglois. Car pour les Italiens, quoi qu'ils se fussent à la fin rangés à la voie de la Cession, ils y alloient néanmoins plus froidement, & la traversoient même en secret autant qu'ils pouvoient. Ce fut apparemment ce jour-là que les Allemands, voyant les tergiversations du Pape, s'expliquèrent plus fortement qu'on n'avoit fait encore par les conclusions suivantes. „ Que dans l'affaire du Schisme le Concile étoit „ Juge Souverain. Que pour l'éteindre il n'y avoit point de voie „ plus propre, plus légitime & plus efficace que celle de la Cession. „ Que sans avoir égard à l'abdication, ou au refus d'abdication de „ Benoît XIII & de Grégoire XII, si leurs partisans veulent s'unir „ au Concile, à condition que Jean XXIII consente à céder, ce dernier y est obligé sous peine de péché mortel, aussi bien qu'à accepter & à exécuter la formule qui lui a été présentée de la „ part des Nations. Que le Concile est en droit de lui ordonner,

1415.
Voyez cette
formule.
*V. d. Har. T. IV.
p. 43.*
On présente
une formule de
Cession à Jean
XXIII.
18. Fevr.
* Il s'appelloit
Jean Charles,
du nom d'un
village de
Champagne. Il
naquit en 1363
& mourut en
1429. Voyez sa
Vie faite par
Mr. le Docteur
*V. d. Hardt, T. I.
Paris. IV. p. 26.*
& depuis par
Mr. le Docteur
*Dupin, Gersoni-
ana fol. XXXIV.*
† *V. d. Har. T. II.
p. 237. & Tom.
IV. p. 44.*
‡ 24. Fevr.
Elle avoit été
proposée en
France par
l'Université,
dès l'an 1389.
& résolue en
1394.
*Gersonian. fol.
VII. & XI.*
* 27 Fevr.
*V. d. Hard. T. II.
p. 238.*

1415.

28 Fevrier.

» même avec menace ; & qu'enfin, s'il refuse opiniâtrément, on
 » peut implorer le bras seculier contre lui, au nom de l'Eglise uni-
 » verselle. " Les Nations s'étant rassemblées le lendemain sur la même
 affaire, on retoucha encore la formule de la Cession qui avoit
 été présentée inutilement à Jean XXIII, & bien loin d'y rien adou-
 cir, on la rendit plus précise & plus obligatoire. Car dans la for-
 mule précédente on s'étoit contenté du simple terme de *promesse*,
 parce que le plus grand nombre avoit rejeté comme trop forts &
 trop durs, ceux de *jurer* & de *vouer*, que quelques uns avoient pro-
 posé d'employer, afin de l'engager par les liens de la Religion, aussi
 bien que par ceux de l'honneur. Mais dans cette Congregation il fut
 résolu unanimement de les employer, par l'avis de l'Université de Pa-
 ris, qui les jugea nécessaires.

Le Pape ac-
 cepte la for-
 mule de Cef-
 sion.

1 Mars.

V. d. Har. T. IV.
 p. 45. & T. II.

p. 240. 241.

Il étoit Fran-
 çois & pour
 lors Président
 de la Nation
 Françoisse.

Spond. ad an.

1415. B. V.

LXXIX. CETTE formule ainsi arrêtée, on ne tarda pas à la
 donner au Pape. Dans une Congregation générale qu'il tint, dans
 son Palais le premier de Mars, en présence de l'Empereur & des Dé-
 putez des Nations, * Jean, Patriarche d'Antioche, la lui présenta, le
 suppliant de la lire. Il la prit, & après l'avoir lûe en particulier,
 dissimulant le chagrin qu'il n'avoit pu s'empêcher de marquer aupara-
 vant, & qu'il fit éclater depuis, il fit mine de l'accepter de bonne
 grace, & la lut publiquement lui-même. Elle étoit conçue en ces
 termes: *Moi, Jean XXIII Pape, pour le repos de tout le Peuple Chré-
 tien, je déclare, m'engage & promets, je jure & voue à Dieu, à l'E-
 glise, & à ce Sacré Concile de donner librement & de mon bon gré la paix
 à l'Eglise, par ma Cession pure & simple du Pontificat, & de l'exercer
 effectivement selon la deliberation du Concile, toutes fois & quantes, que
 Pierre de Lune & Ange Cornaro, appelez, l'un Benoit XIII, & l'autre
 Gregoire XII, dans leurs Obediences, renonceroient pareillement à leur pre-
 tendu Pontificat, par eux-mêmes ou par leurs Procureurs legitimes, & même
 en tout autre cas soit de Cession, soit de mort, ou autrement, lorsque
 ma Cession pourra donner la paix à l'Eglise, & extirper le Schisme. On ne
 peut exprimer la joie que cette action de Jean XXIII répandit dans
 toute l'Assemblée. Il fut à l'instant remercié par l'Empereur, par les
 Cardinaux, par les Députés des Nations, & par ceux de l'Uni-
 versité de Paris ; & on en rendit des actions de grâces publiques par
 le Chant du *Te Deum*. Après quoi le Pape ayant annoncé la seconde
 Session publique pour le lendemain, tout le monde se retira plein d'es-
 perance & de joie.*

Seconde Ses-
 sion Générale.

2 Mars.

V. d. Har. T. IV.

p. 46.

Nationaliter.

LXXX. SELON le plan, qui fut suivi dans le Concile & que
 nous avons donné plus haut, les Sessions publiques ne feront pas la
 plus considérable partie de cette Histoire. Outre les cérémonies, on
 n'y faisoit ordinairement autre chose qu'approuver ce qui avoit été
 auparavant résolu par les Nations, comme on fit dans celle-ci. Après
 la Messe, que le Pape célébra lui-même, il s'asit devant l'autel, le
 visage tourné vers le Concile, & lût à haute voix la même formule
 de

de Cession, qu'il avoit acceptée la veille, & qui lui fut encore mise entre les mains par le Patriarche d'Antioche. En lisant ces paroles, *je jure & je voue*, il se leva de son siège, se mit à genoux devant l'autel & dit en mettant la main sur sa poitrine, *je promets de l'observer ainsi*. Ensuite, se remettant sur son siège, il acheva la lecture qu'il finit par la même promesse. Dès qu'il eût achevé, l'Empereur se leva de dessus son trône, quitta sa Couronne, & se jetant à genoux devant le Pape, lui baïsa les pieds, en lui rendant de très-humbles actions de grâces, ce que fit aussi le Patriarche d'Antioche, au nom de tout le Concile. Si nous en croions le rapport de Henri de Sponde *, & après lui de Maimbourg †, les Actes de la Bibliothèque de St. Victor portent, qu'alors l'Empereur, les Princes, les Ambassadeurs & tout le Concile promirent unanimement au Pape de l'assister de toutes leurs forces spirituelles & temporelles contre les deux autres Concurrents, s'ils refusoient de céder, à son exemple. Et il est bien vrai que Jean XXIII avoit ajouté cette clause en forme d'avis à la seconde formule de Cession qu'il présenta. Mais comme elle fut rejetée, il y a quelque lieu de douter que l'Empereur & le Concile se soient avancés jusques là en faveur de Jean XXIII. D'autant plus que ni les Actes du Vatican alleguez par *Schellstrate*, ni les Actes d'Allemagne, ni les Auteurs contemporains, & les autres Continuateurs de Baronius, comme *Bzovius* & *Rainaldus*, n'en font aucune mention *. J'en laisse pourtant le jugement au Lecteur.

LXXXI. † LA bonne intelligence & l'assiction reciproque, qui avoit paru le jour précédent entre le Pape & l'Empereur, ne fut pas de longue durée. Comme Jean XXIII étoit reconnu pour vrai Pape au Concile, & qu'il n'avoit promis de céder que pour y engager les deux autres Concurrents, ou pour les mettre dans leur tort, il prétendoit être en droit de continuer les Sessions publiques, & de travailler, soit à la Reformation & à l'Union de l'Eglise, soit à l'extirpation de l'Hérésie. Mais l'Empereur & le Concile † jugerent à propos de s'assurer, avant toutes choses, de l'exécution de sa promesse, afin de pouvoir s'employer plus efficacement à l'Union auprès des autres Concurrents. On le pria donc quelques jours après * dans une Congregation publique, d'expédier, selon les formes accoutumées, une Bulle de son abdication. Il regarda cette proposition comme un outrage, & maltraita même tellement les Prélats qui la lui firent, que personne n'osoit plus lui en parler. C'est ce qui obligea le Concile à avoir recours à l'autorité de l'Empereur lui-même, pour vaincre son obstination. Sigismond, qui avoit l'affaire trop à cœur pour y refuser son entremise, accepta la commission. Il trouva le Pape un peu plus traitable, que n'avoient fait les Prélats, & il le détermina enfin à notifier sa Cession à toute la Chrétienté, par une Bulle datée du sixième de Mars. Outre l'Acte de sa promesse, qui est inséré dans cette Bulle, il y expose **, Que voulant donner la paix à

* Spond. ad an. 1415, n. V.

† Maimb. ubi sup. Pars. II. p. 146.

* Edmond Richer n'en a rien dit non plus dans son Histoire des Conciles. T. II. p. 136.

† On oblige Jean XXIII à donner une Bulle de sa Cession.

3 Mars. V. d. Hard. T. IV. p. 47.

† C'est de quoi il se plaint dans le manifeste qu'il publia quelque temps après pour justifier son évacuation. V. d. Hard. T. II. p. 258.

* 5 Mars. V. d. Har. T. IV. p. 51.

† T. II. p. 394.

Niem. ap. V. d. Har. ubi sup.

En ce temps-là arrivèrent encore plu-

sieurs Ambas-

sadeurs du Roi de France,

comme Louis de Bavière d'In-

golfadt, Frere de la Reine de

France, l'Archevêque de

Rhims, les Evêques de Car-

cassone &c. d'Ar-

genne. 7 Mars. V. d. Hard. ubi

sup. p. 49.

ex. Diff. Vindob. Lips. Brunsv. 1

Cerk. Spond. Raynab. ad an. 1415.

1415.

Il y avoit bien des Legats, de l'un & de l'autre, mais ils n'avoient point encore de pouvoir pour la Cession.

Congregation générale où l'on presse Jean XXIII de donner des Procureurs pour sa Cession.
 9. de Mars.
 P. d. Har. T. IV. p. 54.
 Principali...
 petit idem Rex procuratores constituunt irrevocabiles per dictum Dominum nostrum ad dictam Cessionem faciendam, quorum principalis esse voluit, et alios ad sui voluntatem ordinaret.
 V. d. Har. T. II. p. 258.
 Echell. Comp. Chron. p. 33.
 Reich. p. 18.
 Stumpf. p. 33.

l'Eglise, en suivant les traces de J. C. dont il tient la place, quoi qu'il indigne, il a assemblé le Concile de Constance par le conseil du College des Cardinaux, & de concert avec l'Empereur, & qu'il s'y est trouvé, nonobstant les raisons importantes qui auroient dû le retenir en Italie: Qu'il avoit espéré que Pierre de Lune & Ange de Corario s'y rendroient aussi dans la même vue, y ayant été invitez avec beaucoup d'instance par Sigismond. Que cependant ils n'avoient paru, ni en personne ni par leurs Procureurs, mais que pour lui, afin de faire connoître à tout le monde la forte inclination qu'il avoit pour la Paix de l'Eglise, & afin d'y contribuer efficacement, il avoit embrassé la voie de la Cession reciproque, comme la plus prompte & la plus propre à donner la paix, quoique son droit fût incontestable, & même reconnu de presque toute la Chrétienté, & qu'il possédât, à fort peu de chose près, tous les Domaines de l'Eglise, étant bien persuadé qu'il seroit récompensé dans le Ciel à proportion de ce qu'il abandonneroit de plus que les autres. Que c'est ce qui l'avoit obligé à promettre solennellement, & dans une Session publique d'abdiquer le Pontificat par un Acte conçu en ces termes, *Moi Jean* &c. Enfin il exhorte tous les Chrétiens à prier Dieu pour l'accomplissement d'un si grand & d'un si saint ouvrage. Selon quelques Manuscrits il les exhorte aussi à porter efficacement Pierre de Lune & Ange de Corario & leurs Obediences à imiter le même exemple.

LXXXII. A P R È S des démarches si publiques il sembloit qu'on ne dût plus douter de la bonne foi de Jean XXIII. Cependant le principal manquoit encore, c'est-à-dire l'exécution de sa promesse. Comme il étoit important que cette affaire fut terminée avant le départ de Sigismond pour l'Espagne, parce que la Cession actuelle de Jean XXIII eût pu donner un grand branle à celle de Benoit, les François, les Allemands & les Anglois furent d'avis de presser le Pape de l'exécuter. Mais afin de rendre cette Cession plus authentique & plus irrévocable, on vouloit l'engager à en établir Procureurs l'Empereur lui-même & les Prélats qui devoient l'accompagner à Nice, ou tels autres que sa Majesté jugeroit à propos de nommer. Le Concile avoit de fortes raisons pour faire cette demande. Des Procureurs d'une aussi grande autorité que Sigismond & les Prélats, qu'on auroit nommé pour cet Acte, en auroient été autant de garants, & leur propre gloire les auroit fortement intéressés à n'en avoir pas le démenti. D'ailleurs, si Jean XXIII eût eu la liberté de céder en personne il n'auroit tenu qu'à lui d'inventer tous les jours de nouveaux prétextes pour ne pas tenir sa parole, au lieu qu'il avoit les mains liées, ayant une fois donné procuration. On le lui proposa donc dans une Congregation générale, mais il rejetta cette proposition avec emportement, de même que les Italiens qui menacèrent assez hautement de quitter le Concile. Ce qui obligea l'Empereur d'y mettre

tre

tre bon ordre, comme on le verra bien-tôt. Cependant le Pape ne negligeoit rien pour l'engager dans ses intérêts. C'est dans cette vue que le lendemain jour de Dimanche, trois semaines avant Pâques, il lui présenta la *Rose d'Or*, qu'il avoit consacrée solennellement ce même jour selon la coutume des Papes. Sigismond reçut ce present avec de grands témoignages de reconnaissance & de respect. Il porta la Rose par toute la ville en ceremonie, & le Pape de son côté, le régala magnifiquement avec tous les Princes Ecclesiastiques & Seculiers. Mais Sigismond ne fut pas la dupe de tous ces honneurs & de toutes ces caresses de Jean XXIII. Comme il s'étoit rendu fort suspect en refusant d'établir des Procureurs pour sa Cession, l'Empereur crut qu'on ne viendrait jamais à bout de lui qu'à force de l'intimider. C'est pourquoi il assembla le lendemain * une Congregation publique où il fut proposé de donner un Pape à l'Eglise. On peut aisément juger que cette proposition parut bien étrange aux partisans de Jean XXIII. C'étoit dire assez clairement qu'il n'étoit plus Pape, & que le Concile étoit en droit d'en élire un autre. Comme il avoit promis de céder, l'élection pouvoit à la vérité tomber sur lui en récompense d'un si grand sacrifice. Mais d'ailleurs le refus qu'il venoit de faire de nommer des Procureurs pour exécuter sa promesse, joint aux griefs qu'on avoit allégués contre lui donnoient lieu de craindre qu'on ne jettât les yeux sur quelque autre si on en venoit à une nouvelle élection. L'Archevêque de Mayence, qui jusqu'ici ne l'avoit soutenu que secretement, éclata dans cette rencontre, & se levant brusquement protesta que si on n'élevoit pas Jean XXIII il n'en reconnoitroit jamais aucun autre. Mais la chaleur de ce Prélat ne servit qu'à aigrir les esprits contre le Pape. Car dès que le calme fut remis dans l'Assemblée, & que tout le monde eût la liberté de parler on renouvela contre lui les accusations qui avoient été supprimées, il n'y avoit que quelques Semaines; & les deux jours suivans on continua à délibérer sur la même affaire en diverses Assemblées, où il fut conclu que les Nations étoient en droit de faire ce qu'elles jugeroient le plus à propos pour l'Union de l'Eglise, & pour l'élection d'un autre Pape.

LXXXIII. * Depuis ces Congrégations la méfiance entre le Pape & l'Empereur devint plus ouverte que jamais. Jean XXIII, qui n'attendoit rien que de finir de la part du Concile, ne pensoit plus qu'à s'en retirer. Mais ce dessein n'étoit pas facile à exécuter, & il n'avoit garde de l'entreprendre au hazard. Il s'étoit répandu un bruit qu'il y avoit des ordres d'arrêter, ou, au moins, d'observer de fort près ceux qui sortiroient de Constance. Afin d'en être éclairci, le Pape ayant ordonné au Cardinal de St. Ange de faire semblant de vouloir s'aller promener hors de la ville, ce Prélat fut en effet arrêté à la porte. Jean XXIII n'en fut pas plutôt informé qu'il assembla dans son Palais une Congregation où il se plaignit amèrement aux Prin-

1415.
V. d. Hard.
T. IV. p. 55.
10 Mars.
*Nec alio die
solitos Romano-
rum Reges, ex
antiquis Ponti-
ficum scitis, nec
nisi post reform
eo illis die da-
tam Imperii so-
lemnium asque
Diadema capere.*
Spond. ad an.
1444 num. 20.
Trith. Chron.
Hirs. T. II.

P. 339.
Quelques
Auteurs disent
que Sigismond
consacra cette
Rose à la Vier-
ge dans l'Egli-
se Cathédrale.
Naucl. p. 1046.
& d'autres que
dans la suite il
la porta avec
lui en Hong-
rie. Stumpf.
P. 33.
10 Mars.
V. d. Hard.
T. IV. p. 55.
Naucl. 1046.
L'Abbé Tri-
thème a con-
fondu cette
Congregation
avec la secon-
de Session.
Chron. Hirs.
T. II. p. 339.
16 Fev. Voyez ci-dessus
p. 73.
Diverses
Congregations
touchant la
Cession de
Jean XXIII.
14 Mars.

1415.

Il falloit passer sur ses terres pour sortir de Constance.

* Congregation generale contre le Pape en présence de l'Empereur.
15 Mars.
V. d. Hardt.
ab. sup. p. 56.
Spand. an.
1415. n. VI.

V. d. Hardt.
T. II. p. 156.
Il paroitra néanmoins que ce Patriarche étoit un des grands partisans de l'autorité Pontificale.

V. d. Hardt.
T. II. p. 295.

* Congregation générale dans le Palais Episcopal.
Spand. ab. sup.
n. VII.

Assemblée des Nations.

Princes, & aux Magistrats de Constance de cette violation de la sûreté & de la liberté publique qui avoit été promise si solennellement à tout le monde, mais sur tout à lui en particulier. Les Magistrats en rejetterent la faute sur Sigismond, & de son côté l'Archiduc Froedegie promit que ses faufconduits seroient gardez inviolablement.

LXXXIV. * L'EMPEREUR ayant appris ce qui s'étoit passé dans le Palais du Pape, assembla le lendemain les François, les Allemands & les Anglois, pour prendre encore des mesures plus fortes contre lui. On résolut dans cette Assemblée d'exiger du Pape les Articles suivants. 1. Qu'il établirait des Procureurs, pour faire son abdication afin de prévenir par là tous les prétextes des autres Concurrents pour empêcher l'Union. 2. Que cette procuration seroit donnée à l'Empereur & à quelques Prélats qu'on lui associeroit dans cette Commission, qui seroit incessamment autorisée par une Bulle du Pape. 3. Qu'il n'accorderoit à personne la permission de se retirer du Concile, hors des cas de nécessité & qu'il ne s'en retireroit point lui-même. 4. Qu'il ne dissoudroit point le Concile jusqu'à ce que l'Union de l'Eglise fut achevée, & qu'il ne seroit point transféré ailleurs. 5. Pour les Gardes qui avoient été posés en divers endroits, l'Empereur s'en excusa en disant qu'il ne l'avoit ainsi ordonné que de l'avis de quelques Cardinaux, qui avoient remarqué que plusieurs se retiroient clandestinement, ce qui pouvoit insensiblement entraîner la dissolution du Concile, mais qu'au reste il étoit résolu à faire observer son faufconduit. Ces articles furent proposés au Pape par le Patriarche d'Antioche dont on a déjà parlé, & dont Jean XXIII se plaignit dans la suite, comme d'un faux frere & d'un partisan secret de Pierre de Lune.

LXXXV. * AINSI le lendemain le Pape assembla dans son Palais une Congregation, dont le résultat est rapporté avec quelque diversité dans les Actes. Il paroît pourtant que la réponse du Pape se réduisit à ceci. Il promettoit 1. de ne point dissoudre le Concile, que le Schisme ne fut éteint. 2. A l'égard du lieu il laissoit à juger aux Peres du Concile s'il ne seroit pas bon de le transférer ailleurs, insinuant en même temps la ville de Nice, où il déclara qu'il vouloit aller. 3. Il refusoit de donner aucune procuration pour céder, parce qu'il trouvoit plus honorable pour lui, & plus avantageux à l'Eglise qu'il le fit lui-même, que par des Commissaires, outre qu'il savoit bien que Benoit ne voudroit pas céder non plus par Procureur; Ce que les Cardinaux de Cambrai & de Florence confirmerent. Enfin il promettoit de faire tout ce qui seroit jugé nécessaire pour l'Union, sous peine d'être abandonné de tous ses Cardinaux & de tous ses Prélats, s'il manquoit à sa parole. Mais les Allemands & les Anglois n'eurent aucun égard à toutes ces offres.

LXXXVI. DANS une assemblée des Nations, qui se tint le jour sui-

suivant, ils insisterent fortement à obliger le Pape à établir des Procureurs, ne voulant point absolument lui laisser le pouvoir de céder lui-même. Cependant on ne prit aucune résolution, les François ayant demandé du temps pour en délibérer. Peut-être trouvoient-ils que Sigismond & les Allemands, joints avec les Anglois, prenoient trop d'autorité, & qu'il y avoit quelque espece de tyrannie à ne laisser pas au Pape la liberté de choisir la maniere de tenir sa promesse. Il est bien certain que quoique les Allemands & les François fussent parfaitement d'accord, quant au but général de l'Union & de la Reformation, ils differerent souvent, pour la maniere d'exécuter l'une & l'autre. On verra dans la suite combien cette espece de desunion fut préjudiciable à la Reformation de l'Eglise. Les Italiens ne manquerent pas d'en profiter dans cette occasion. Car ils députerent à la Nation Françoisé les Cardinaux de Viviers, de St. Marc, de Cambrai & de Saluces, pour tâcher de les desunir des Allemands & des Anglois, au moins à l'égard de deux articles que les Italiens avoient fort à cœur. L'un, qu'on n'obligeât pas le Pape à faire lui-même la Cession, l'autre, qu'on revoquât la résolution, qui avoit été prise depuis plus d'un mois, d'opiner dans les Sessions publiques par Nations & non par personnes, selon l'ancien usage.

1475.

Ven d. Hardt,
T. IV. p. 57.

Voyez ci-dessus p. 72.
V. d. Hardt. T. IV.
p. 40.

LXXXVII. CÉPENDANT, comme on ne pouvoit plus douter que le Pape n'eût résolu sa retraite, les Anglois proposerent de l'arrêter dans quelque Assemblée qui se tint le 19 en presence de l'Empereur; Jean XXIII se plaint même dans ses informations, que sans l'opposition des François, on en seroit venu jusqu'à cette extrémité contre lui, & il est constant qu'il y eût ce jour-là de grandes brouilleries entre les Nations. Car l'Empereur, qui n'ignoroit pas ce qui se tramoit entre les Italiens & les François, alla lui-même avec les Allemands, les Anglois & son Conseil trouver la Nation Françoisé, qui étoit assemblée dans un Monastere avec les Cardinaux députez de la part des Italiens. Ce Prince presenta à l'Assemblée un Mémoire tendant à obliger le Pape à établir des Procureurs de sa Cession, & à l'empêcher de quitter le Concile. Mais comme Sigismond prétendoit délibérer dans cette Assemblée avec les Allemands & les Anglois, la Nation Françoisé représenta, que les autres Nations ayant délibéré seules, il étoit juste qu'elle eût la même liberté. Sur quoi les Anglois & les Allemands s'étant retirez, les François demanderent encore que les Conseillers de l'Empereur sortissent aussi, & qu'il n'y eût que lui de présent à leur délibération. Cette proposition ayant irrité l'Empereur, il sortit brusquement de l'Assemblée, en prononçant ces paroles d'un ton fort ému, *c'est à présent qu'on pourra connoître ceux qui sont bien intentionnez pour l'Union de l'Eglise, & en même temps pour l'Empire.* * Le Cardinal de Cambrai, qui se trouvoit dans cette Assemblée comme Député des Italiens, regardant ces paroles comme une menace, se retira, non sans montrer beau-

Les Anglois
proposent d'ar-
rêter le Pape.
19. Mars.
Ven d. Hardt T.
IV. p. 57.

19. Mars.

V. d. Hardt. T. II.
p. 57. & T. IV.
p. 58.

* Il y avoit plu-
sieurs Mem-
bres de la Na-
tion Françoisé
qui relevoient
de l'Empire.

Minor pars
dicitur Nationis
erat subiecta Re-
gi Francia, &
ita ejus partes
ipsi Regi Roma-
norum. V. d.
Har. T. II. p.
57.

TOM. I.

L

coup

1415.

Qui ad Gallianam nationem non pertinerent sub pena carceris ab illa decederent.

Cette menace regardoit particulièrement les Cardinaux Deputés par les Italiens pour cabaler en faveur de Jean XXIII. * *Schellh. Comp. Chron. p. 33.*

Le Pape veut sortir de Constance.

Ger. Roe Hist. Austrac. Lib. II. p. 136.

Synonymus p. 38.

Mem. ap. Ven. d. Hor. T. II. p. 395. p. 397.

coup d'émotion. Les quatre autres Cardinaux, qui avoient été Députés avec lui, ne se croyant pas non plus en liberté, envoyèrent demander à l'Empereur qui étoit encore dans le Cloître, si en effet ils étoient libres. Il répondit que pour les François ils pouvoient délibérer entre eux avec toute sorte de liberté, & s'excusa même des paroles qui lui étoient échappées dans la promptitude. Mais il ordonna en même temps à ceux qui n'étoient pas de la Nation François de sortir de cette Assemblée sous peine de la prison. Les Ambassadeurs du Roi de France, qui étoient arrivés depuis quelques jours, survinrent heureusement pour finir cette contestation. Car ayant demandé audience, ils proposèrent, de la part de leur Maître, à peu près les mêmes choses que l'Empereur souhaitoit, * savoir, „ que „ le Concile ne fut ni dissous ni transféré, que le Pape ne s'en retirât „ point & que le Concile nommât des Procureurs, pour procéder à „ l'Acte de la Cession. “ Il n'en fallut pas davantage pour réunir les François avec les Anglois & les Allemands, & ils se joignirent tous à l'Empereur pour obliger Jean XXIII. à établir les Procureurs qu'on lui demandoit.

LXXXVIII. LA réunion de ces deux partis parut un coup fatal à ce Pontife, & il se fortifia plus que jamais dans le dessein de se retirer d'un lieu où il ne pouvoit plus demeurer ni avec sûreté ni avec honneur. On prétend même qu'il s'en ouvrit à l'Empereur dans une certaine conversation qu'il eut avec lui, & qui lui donnoit occasion de lui parler plus confidemment. Car ce Prince lui ayant demandé de l'argent à emprunter, pour fournir aux grandes dépenses, qu'il faisoit pour le bien de l'Eglise, le Pape crut être en droit de lui demander aussi la liberté de sortir de Constance, sous le prétexte d'aller changer d'air en quelque endroit du voisinage. Mais l'Empereur n'eût garde de donner dans ce piège. Au contraire il le supplia instamment de ne point sortir de Constance, lui représentant vivement ; „ Que cette démarche donneroit lieu à mille fâcheux soupçons contre „ lui. Qu'on ne manqueroit point de l'accuser de s'être moqué de tant „ de Rois, de Princes, & de Prélat, & d'avoir empêché l'accomplissement d'un Ouvrage, que son caractère l'engageoit à avancer „ de toutes ses forces. Qu'il n'étoit plus en son pouvoir de lui permettre de sortir de Constance, & qu'il ne paroîssoit pas non plus, „ qu'il eût lui-même des raisons assez fortes pour le souhaiter. “ On peut juger qu'ils ne sortirent pas de cet entretien fort contents l'un de l'autre. Le Pape n'eût pas mieux demandé que de pouvoir acheter sa liberté, mais Sigismond ne se trouva pas d'humeur à vendre le Concile. Pour se vanger de ce refus, le Pape se déchaînoit en injures contre Sigismond dans les conversations particulières, jusqu'à le traiter d'*ivrogne*, de *fon*, de *Barbare*, & de *gueux*, qui lui avoit demandé de l'argent & qui lui avoit offert de le maintenir dans le Pontificat à quelque prix que ce fût. L'Empereur n'ignoroit pas ces discours

cours insolens, mais il aimoit mieux laisser au Pape lui-même le soin de l'en vanger par sa propre conduite, que d'en témoigner le moindre ressentiment.

1475.

LXXXIX. JEAN XXIII n'avoit donc plus d'autre ressource que dans les intrigues de l'Archevêque de Mayence & dans le secours de Frideric d'Autriche. Il y avoit environ un mois que ce Prince étoit arrivé à Constance. Dès lors on le soupçonna d'y être venu principalement pour favoriser l'évasion du Pape, quoiqu'il fit mine de n'être là qu'en passant, pour aller dans quelque une des Villes de son obéissance, & de n'avoir aucune liaison avec Jean XXIII. Il pouvoit même si loin l'artifice que, quelques personnes de distinction & de ses amis lui ayant dit que le bruit couroit qu'il s'étoit engagé de tirer le Pape de Constance pour une certaine somme, & l'ayant averti de la part de l'Empereur de se bien garder de rien entreprendre de pareil, il déclara nettement qu'il ne se soucioit ni de Balthasar Cossa, ni de son argent. On lui donna plus d'une fois de semblables avis, & on prétend même que l'Empereur ayant voulu s'en expliquer avec lui il nia toujours d'avoir ce dessein. L'Empereur ne fut pas la dupe de cette comédie. Il faisoit garder le Pape, pour ainsi dire, à vue, & envoyoit même de temps en temps des espions jusques dans sa chambre, & auprès de son lit pour observer jusqu'à ses moindres mouvemens, comme il s'en plaignoit dans la suite. Enfin Sigismond, craignant qu'il ne lui échappât malgré toutes ces précautions, prit le parti de lui aller parler lui-même, afin de le détourner adroitement d'un dessein qui n'étoit plus ignoré de personne. Il le trouva qui reposoit sur son lit, & lui ayant demandé comment il se portoit, *je me sens*, répondit-il, *très étourdi, l'air de Constance ne m'est pas bon & je ne saurois plus le supporter*. Tout le monde convient cependant, que l'air de cette ville est fort pur, de sorte qu'il eût été difficile de choisir un séjour plus agréable & plus sain. L'Empereur lui représenta là-dessus, „ qu'il y avoit aux environs de la ville quantité de lieux de plaisance „ entre lesquels il pouvoit choisir celui qui seroit le plus à son gré „ pour y faire quelque séjour, & même pour y demeurer tout- „ à-fait, mais il le prioit en même temps avec instance de ne point „ quitter que le Concile ne fût fini, † ajoutant que si enfin il étoit „ résolu de se retirer, comme on le disoit, il ne le fit pas au „ moins clandestinement, ou d'une manière malhonnette, sans lui „ en donner avis, parce qu'il vouloit l'accompagner pour sa sû- „ reté. Le Pape, qui n'ambitionnoit pas d'avoir un Garde de „ cette importance, promit positivement, *de ne point se retirer que le Concile ne fut dissous*. Mais on prétend qu'il y avoit une équivoque dans cette réponse, & que l'oracle étoit ambigu, le Pape regardant sa retraite & la dissolution du Concile comme une seule & même chose.

Jean XXIII
minute sa re-
traite.

Niem ap. V. d. H.
T. II. p. 395.

Von d. H. T. D.
p. 58.

Naucl. p. 1046.

V. d. Har. T. II.
p. 359.

19 Mars.
V. d. Har. T. II.
p. 395. & T. IV.
p. 59.

* *Reposantem*,
Sancti Pater,
quomodo sua
persona ostru-
† Reichenthal
dit que l'Em-
pereur lui of-
frit toutes les
strictes qu'il
pourroit sou-
haiter, & que
le Magistrat de
Constance
s'offrit de les
faire observer
quand ils de-
vroient man-
ger leurs pro-
pres enfans.
Reich. p. 18.
V. d. Hardt,
T. II. p. 396. &
IV. p. 59.

1475.
L'Empereur
vifite le Pape.
* Ce Prelat é-
toit arrivé à
Conftance fur
la fin de janvier
de cette année
avec plusieurs
autres Prelats
Anglois; Onu-
phre a prétendu
que Jean
XXIII l'avoit
fait Cardinal
en 1471. *Pon-
tif. Max. p. 170.*
Au refte, il eft
toujours ap-
pellé Arche-
vêque dans les
Actes.
† *Quod ipfe Ar-
chiepifcopus effat
fupra Papam
& totum gene-
rale Concilium.*
V. d. Hardt.
T. II. p. 260.
* Evafion de
Jean XXIII.

*Ger. Ros. ubi
fup. p. 137.*

*Theod. Vrio ap.
V. d. Har. T. I.
p. 77.
Niem ap. V. d.
Har. T. II. p.
113. 398. &
T. IV. p. 60.
Triih. Chron.
Hirf. T. II.
p. 340.
Naucl. 1046.
1047.
20 Mars.
Reich. p. 56. 57.*

XC. L'EMPEREUR étoit accompagné de l'Evêque de Salisburi * quand il rendit cette vifite au Pape. Dans cette entrevûe, il échappa à ce Prelat quelques paroles dont Jean XXIII fut fort offenfé, & dont il fe plaignit dans la fuite, comme d'une irreverence envers lui, & d'une erreur contre la foi de l'Eglife. A en juger par les termes du Pape même, dans fes plaintes, il fembloit que l'Evêque eût dit, † *qu'il étoit lui-même au deffus du Pape & de tout le Concile.* Mais comme ce feroit une abfurdité, il y a beaucoup d'apparence qu'il y a là quelque faute du Copifte, ou de l'Imprimeur, & que l'Evêque dit feulement, *que le Concile étoit au deffus du Pape*, comme Mr. le Docteur von der Hardt l'a entendu en rapportant ce fait. Quoi que cette propofition de la *superiorité du Concile au deffus du Pape*, ne fût pas alors fi paradoxale, & qu'elle eût même déjà été avancée plus d'une fois, Jean XXIII n'y étoit pas encore accoutumé, beaucoup moins à fe l'entendre dire en face. Il en demanda juftice à l'Empereur fur le champ, comme il le rapporte dans fon Mémoire, où il fe plaint fort amèrement de ce qu'il ne lui en fut fait aucune raifon, & que l'Evêque fe retira tranquillement avec l'Empereur fans avoir reçu la moindre reprimande.

XCi. * CET entretien de l'Empereur avec le Pape ne fervit qu'à obliger ce dernier à précipiter fa fuite. Mais il n'étoit pas aifé de venir à bout d'une entreprife auffi hardie, fans un éclat fort dangereux. L'Empereur faifoit observer de fi près le Pape, & le Duc d'Autriche, qu'ils pouvoient à peine faire un pas à fon infu. D'entreprendre la chofe de haute lute, le Duc n'y trouvoit pas de fûreté pour fa perfonne, comme il l'avoit représenté à Jean XXIII dès qu'il lui en fit la propofition. Il s'agiffoit donc de trouver un moyen de fortir, fans que perfonne s'en apperçût, le Duc fe flattant que fi une fois ils pouvoient être l'un & l'autre hors de la ville, il auroit affez de forces pour fe défendre contre l'Empereur, parce qu'il étoit maître de quantité de fortes places au voifinage, & d'ailleurs en bonne intelligence avec les Suiffes. Le meilleur expédient que ce Duc trouva, fut celui de donner un tournoi pour favoifiser l'évafion de Jean XXIII. La fête fut marquée pour le 20 de Mars, veille de St. Benoît après midi, afin que tout le monde étant occupé le matin aux préparatifs de ce divertiffement, Jean XXIII eût auffi la liberté de faire ceux de fa retraite. Les principaux champions étoient le Duc d'Autriche lui-même, & le fils du Comte de Cilley, Beupere de l'Empereur. Pendant que tout le monde étoit au Spectacle, & que perfonne ne prenoit garde à ce qui fe paffoit dans la ville, Jean XXIII fe déguifa fur le foir en Palefrenier ou en Poftillon & fortit dans la foule fur un cheval fort mal étrillé, ayant une groffe cafaque grife fur fes épaules & une arbalète à l'arçon de la selle. Le Duc en fut d'abord averti par quelqu'un de fes Domestiques qui lui vint dire

à l'oreille, pendant que l'on s'exerçoit encore aux courses & aux combats, non sans que ceux qui étoient autour de lui, quand on lui donna cet avis, se délassent de ce qui se passoit.

1415.

Le Duc continua comme si de rien n'eût été. Après avoir perdu les Bagues & les Joyaux il rentra dans la ville chez un Juif, d'où il envoya chercher le Comte *Jean de Lupfen* qui apparemment étoit à son service. Mais ce Comte, qui n'ignoroit pas l'intrigue, & qui ne l'approuvoit pas, lui fit dire que puis qu'il avoit entrepris cette affaire sans lui, il pouvoit aussi la finir sans lui. De sorte que le Duc fût obligé de s'enfuir seul & avec grande précipitation à Schafhouse où le Pape étoit déjà arrivé, & où il se croyoit à couvert de toute poursuite, parce que cette ville appartenoit au Duc d'Autriche. Ce Pape écrivit aussi-tôt à l'Empereur pour lui rendre raison de sa retraite, & pour tâcher de mettre à couvert le Duc d'Autriche de tout soupçon d'intelligence avec lui. La Lettre étoit conçue en ces termes, *Mon très-cher fils,*

Reichent. p. 57.

par la grace du Dieu tout puissant, je suis arrivé à Schafhouse, où je jouis en même temps & de la liberté, & d'un air qui convient à mon tempérament. J'y suis venu, à l'insu de mon fils le Duc d'Autriche, non pour me dispenser de tenir la parole que j'ai donnée d'abdiquer le Pontificat, en faveur de l'Eglise de Dieu, mais au contraire pour l'exécuter librement & sans exposer ma santé. A Schafhouse le 21 de Mars 1415.

*V. d. Her. T. II.
p. 252. ex Mss.
Vindob.*

Benoit Gentien, Docteur & Deputé de l'Université de Paris au Concile, fera pour nous une remarque importante sur cette Lettre. Ce Docteur, dans un Ecrit qu'il publia quelques jours après l'évasion du Pape, l'accuse entre autres choses, d'avoir faussement écrit à l'Empereur qu'il s'étoit retiré à l'insu du Duc d'Autriche. Le Pape écrivit aussi à peu près dans les mêmes termes au Collège des Cardinaux, à qui, selon le témoignage de *Nauclerc*, il n'avoit pas communiqué son dessein.

Iste Pater Sanctissimus, qui est lapsus offensionis Et petra scandalum in Ecclesia Dei, suam volens palliare malitiam scripsit in dolo Romanorum Regi literas mendaces et falsas, scilicet quod absque scitu Ducis Austriaci recessisset. Et hoc scimus esse falsissimum. Bened. Gentian. ap. V. d. H. T. II. p. 283.

Fin du Premier Livre.

HISTOIRE

DU CONCILE

DE CONSTANCE,

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

- I. L'Empereur déclare que le Concile n'est pas interrompu par l'absence du Pape. II. L'Empereur accuse publiquement le Duc d'Autriche. III. Discours de Jean Gerson touchant la supériorité du Concile par dessus le Pape. IV. Discours du même Gerson sur la supériorité des Conciles Généraux. V. Conclusions de l'Université de Paris sur le même sujet. VI. Le Pape fait son Apologie. VII. L'Archevêque de Rheims rend compte de sa Commission. VIII. Troisième Session qui fut la première depuis l'évasion du Pape. IX. Congregation des Députés des Nations pour entendre les Cardinaux Députés à Jean XXIII. X. Autre Congregation générale sur la même affaire. XI. Autre Congregation sur la même affaire. XII. Autre Congregation avant la Session publique. XIII. Congregation des Cardinaux en présence de l'Empereur. XIV. Fuite du Pape à Lauffenbourg. XV. Assemblée des Nations avant la Session. XVI. Session quatrième. XVII. Propositions des Cardinaux. XVIII. Assemblée des Députés des Nations au sujet de l'omission de Zabarelle. XIX. Jean Hus est mené à la Forteresse de Gotsleben. XX. Jérôme de Prague arrive à Constance. XXI. Conduite de Jérôme de Prague avant le Concile. XXII. Jérôme ne pouvant obtenir un saufconduit, se retire de Constance. XXIII. Jean XXIII notifie sa seconde fuite à Lauffenbourg. XXIV. Congregation générale touchant la fuite du Pape. XXV. Cinquième Session publique en présence de l'Empereur. XXVI. Articles des Nations reçus dans leur entier. XXVII. Autres affaires réglées dans la même Session. XXVIII. Controverse sur la supériorité soit du Concile, soit du Pape. XXIX. Frideric d'Autriche mis au ban de l'Empire. XXX. Assemblée des Députés des Nations pour continuer les affaires du Concile. XXXI. Retour de quelques Cardinaux. XXXII. Le Pape fait à Fribourg. XXXIII. Lettre apologetique du Concile à toute la Chrétienté. XXXIV. Mœurs Mendicantes. XXXV. Mort de Manuel Chrysologe, son

son Epitaphe & son éloge. XXXVI. Session sixième. XXXVII. Saus-
 conduit de Jérôme de Prague. XXXVIII. Libelles Diffamatoires dé-
 fendus. XXXIX. On propose d'exclure les Cardinaux. XL. Lettres
 de l'Université de Paris au Concile. XLI. Mémoire des Cardinaux
 pour appuyer leur droit d'assister aux délibérations du Concile. XLII. Con-
 testations entre les Théologiens du Concile sur la manière de concevoir
 les Décrets. XLIII. Mémoire de Pierre d'Ailli. XLIV. Cardinaux
 Députés à Jean XXIII. XLV. Mémoire du Patriarche d'Antioche
 pour la supériorité du Pape. XLVI. Réponse de Pierre d'Ailli pour la
 supériorité du Concile. XLVII. Négociation des Députés du Concile
 auprès de Jean XXIII. XLVIII. Jérôme de Prague est arrêté.
 XLIX. Louis de Bavière intercede pour Frédéric d'Autriche. L. Les
 Légats du Concile rencontrent Jean XXIII à Fribourg. LI. Retour des
 Légats du Concile. LII. Assemblée des Nations avant la Session publique.
 LIII. Session septième en présence de l'Empereur. LIV. Première ci-
 tation de Jean XXIII. LV. L'Archevêque de Mayence envoie au Concile
 pour y faire son Apologie. LVI. Assemblée des Nations avant la Session pu-
 blique. LVII. Histoire abrégée de Wicléf. LVIII. Le Wiclefisme passe
 en Bohême. LIX. Session huitième. LX. Assemblée de la Nation Ger-
 manique touchant l'Union de l'Eglise. LXI. Frédéric d'Autriche ren-
 tre en grace avec l'Empereur. LXII. Le Concile & l'Empereur en-
 voient à Fribourg pour ramener le Pape. LXIII. Demêlez des Cheva-
 liers de l'Ordre Teutonique avec les Polonois. LXIV. Plaintes du Roi
 de Pologne contre les Chevaliers. LXV. Les Chevaliers battus.
 LXVI. Les Demêlez des Polonois & des Chevaliers portez au Concile.
 LXVII. Session neuvième. LXVIII. Charles Malatesta écrit au Concile
 au nom de Grégoire XII. LXIX. Assemblée des Commissaires dans
 l'affaire de Jean XXIII. LXX. Session dixième où Jean XXIII est
 suspendu. LXXI. Protestation du Cardinal de St. Marc. LXXII. La
 Communion sous les deux espèces. LXXIII. Jean Hus n'est pas l'Auteur
 du rétablissement du calice en Bohême. LXXIV. Lettre des Grands
 de Bohême au Concile. LXXV. Assemblée de la Nation Germanique
 sur la manière de prendre les voix. LXXVI. On continue le pro-
 cès de Jean XXIII. LXXVII. Accusations contre Jean XXIII.
 LXXVIII. La Communion sous les deux espèces. LXXIX. Jean XXIII
 est amené à Ratissell. LXXX. Assemblée des Nations pour en-
 tendre les Députés de Bohême au sujet de Jean Hus. LXXXI. Quand
 Jean Hus a eu son saufconduit. LXXXII. On annonce à Jean XXIII
 sa suspension. LXXXIII. Premier examen de Jérôme de Prague.
 LXXXIV. Assemblée des Nations au sujet de Jean XXIII.
 LXXXV. Session onzième. LXXXVI. On annonce à Jean XXIII
 sa déposition prochaine. LXXXVII. Lettre du Pape à l'Empereur.
 LXXXVIII. Congregation des Cardinaux touchant le Voyage de
 l'Empereur. LXXXIX. Session douzième. XC. Décrets du
 Concile touchant l'élection d'un nouveau Pape. XCI. Balihazar
 Coffa

Cossa acquiesce à sa déposition. XCII. Maimbourg relevé. XCIII. Balthazar Cossa est mené à Gosleben. XCIV. Le Concile donne avis de la déposition de Balthazar Cossa à toute l'Europe. XCV. L'Empereur prend l'administration des Biens Ecclesiastiques en Allemagne.

1415.
L'Empereur déclare que le Concile n'est pas interrompu par l'absence du Pape.

21. Mars.
V. d. Hard. T. II.
p. 253. & T. IV.
p. 63. 64.
Spand. ad an.
1415. n. VIII.

I.



L'est aisé, de concevoir l'éclat que fit à Constance la retraite du Pape & du Duc d'Autriche. Grands & petits, tout le monde en étoit dans la dernière consternation. Ceux qui avoient espéré la Réformation de l'Eglise, & l'extinction du Schisme, gémissoient de voir toutes leurs espérances frustrées par cet événement. Et comme on ne comptoit pas sur la continuation du Concile, chacun ne pensoit plus qu'à s'en retourner chez soi. Les Marchands fermoient leurs boutiques & emballoient leurs marchandises, bien contents de pouvoir se mettre à couvert du pillage parmi tout ce tumulte. Mais la prudence & la fermeté de Sigismond appaisèrent bientôt cet orage. Dès le lendemain il monta lui-même à cheval avec l'Electeur Palatin, & tous les Seigneurs de la Cour, & faisant le tour de la Ville il rassura tout le monde, en donnant sa parole Royale, qu'on jouiroit à Constance de la même sûreté qu'auparavant, & que le Concile n'étoit point interrompu par la fuite du Pape. Après avoir ainsi calmé toutes choses, il assembla dans la Cathédrale une Congrégation générale des Nations, & de tout ce qu'il y avoit de Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers, à qui il déclara, qu'il vouloit maintenir le Concile au peril de sa vie, & que la retraite de Jean XXIII ne devoit allarmer personne. Dans cette Assemblée on délibéra sur les moyens de faire revenir Jean XXIII au Concile, ou de l'obliger à faire sa Cession par des Procureurs, & on résolut de lui députer à Schafhouse trois Cardinaux, savoir *Jordan des Ursins, Guillaume de St. Marc, & Amedée de Saluce*, avec *Regnant de Chartres*, Archevêque de Rheims, qu'on leur joignit de la part de la Nation Française. Quelques-uns y joignent *Louis de Bavière d'Ingolstadt*, Beaufrère du Roi de France, & *Nicolas de Colville*, tous deux Ambassadeurs de ce Royaume.

V. d. Hardt,
T. IV. p. 64. 65.

Reginaldus de
Carneto.

Schulstr. Comp.
Chron. fol. 35.

L'Empereur accuse publiquement le Duc d'Autriche.

Nouvel. p. 1047.

II. LE même jour l'Empereur assembla tous les Princes de l'Empire pour accuser le Duc d'Autriche de trahison & d'infidélité, envers l'Eglise, envers le Concile & envers l'Empire, & pour demander du secours contre lui. Quoi que ce Duc eût des amis & des parens parmi les Princes qui étoient dans cette Assemblée, il ne s'en trouva aucun qui osât faire l'apologie d'une entreprise si criminelle, ni refuser satisfaction à Sigismond. Il fut donc résolu unanimement de le citer devant l'Empereur & devant le Concile, pour y rendre raison de sa conduite, & dès ce moment même plusieurs Seigneurs & plusieurs Villes de son obéissance lui envoyèrent des Députés à Schafhouse pour retirer leur Serment de fidélité.

III.

III. AVANT le départ des Députez pour Schafhouse la Nation Françoisë, de concert avec l'Empereur & les autres Nations, avoit jugé à propos que Jean Gerson prononçât un Discours pour établir la *superiorité du Concile par dessus le Pape*. C'étoit afin que ces Députez pussent lui notifier, quels étoient les sentimens de l'Assemblée à cet égard, & qu'il ne se flattât pas d'avoir rompu le Concile par son absence, ni que ce qui y seroit désormais résolu contre lui dût être regardé comme nul. L'Empereur & les Députez des Nations invitèrent les Cardinaux à ce Discours, aussi bien qu'à la Messe du St. Esprit qui se devoit célébrer en même temps, afin de travailler à l'Union de l'Eglise & à l'extirpation du Schisme, comme si le Pape y eût été présent. Mais les Cardinaux ne voulurent point assister à cette Assemblée. Le Pape leur ayant écrit qu'il ne s'étoit retiré, que pour exécuter plus librement sa Cession, ils jugeoient qu'il étoit raisonnable d'attendre quel seroit l'effet de sa promesse. D'ailleurs la bienséance ne leur permettoit pas d'aller entendre un Discours, qui ne pouvoit être que fort déavantageux au Pape & où l'on ne manqueroit pas de donner quelque atteinte à l'autorité du Siege de Rome. Cependant après la Messe ils eurent avec l'Empereur une Conférence particulière, où ce Prince leur presenta le Sermon de Jean Gerson, mais ils refuserent encore d'en entendre la lecture par les mêmes raisons. Ils ne pouvoient pourtant pas ignorer ce qu'il contenoit en ayant été informez par le Patriarche d'Antioche, qui composa même un Ecrit pour le refuter. Il faut nécessairement donner le précis de ce Discours de Jean Gerson, puisque ce fut le fondement de toute la conduite du Concile à l'égard de Jean XXIII, & l'origine d'une grande controverse, qui fut alors agitée avec beaucoup de chaleur tant à Constance qu'à Schafhouse, & qui n'a pû même être terminée jusqu'à présent, les uns soutenant encore, comme faisoient alors les Cardinaux, que le Pape est supérieur au Concile, & les autres que le Concile est supérieur au Pape, comme fait ici Gerson.

IV. IL avoit pris pour texte de son Sermon ces paroles de l'Evangile selon St. Jean, *Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les tenebres ne vous surprennent*. Après l'Exorde & l'invocation, il représente qu'il a eu ordre des Ambassadeurs du Roi de France & de l'Université de Paris de prononcer ce Discours sur ce que le Concile est obligé de faire dans les conjonctures présentes. Ce Discours consiste en douze propositions. La première que l'Union Ecclesiastique se rapporte à un seul Chef, qui est J. C. auquel l'Eglise est unie par les liens & les graces du St. Esprit. La seconde que l'Union Ecclesiastique se fait par un Chef secondaire, qu'on appelle le Souverain Pontife, & qui est l'icône de J. C.; que cette Union de l'Eglise sous le Pape a plus de force & d'étendue que n'en avoit celle de l'Eglise Judaïque sous le Souverain Sacrificateur, & que n'en a celle de la Société civile sous un seul Roi, ou Empereur. La troisième, qu'en vertu de l'assistance du St. Es-

TOM. I.

M

prii,

1475.

Discours de
Jean Gerson
touchant la su-
periorité du
Concile par
dessus le Pape.
21. Mars.
V. d. Har. T. IV.
p. 69.

Schellbr. Differt.
II. Cap. I. Art.
II. p. 79.

Il fut pronon-
cé le Samedi
23 de Mars,
dans une As-
semblée des
Nations après
la Messe du St.
Esprit.
V. d. Har. T. IV.
p. 66.

Discours de
Jean Gerson
sur la superio-
rité des Conci-
les généraux.
Opr. Gerson. T.
II. Par. II. p.
201. et V. d.
Har. T. II. Par.
XI. p. 265.

Excursior, mul-
tiplier, copio-
sus & ma. or.

1475.

*Tam sensia-
lium seu forma-
lium, quam ma-
terialium atque
fluentium.*

* Indesolubilem.

† Gerson ap-
pelle néan-
moins le Pape
indésolubile,
inséparable, ce
qu'il entend du
Pape en gé-
néral, dont l'E-
glise ne peut
pas manquer,
& non de tel
Pape en parti-
culier, témoin
son Traité de
indésolubilité
Papa ab Ecclesia.

‡ Par les Loix
positives, il en-
tend ce qui n'est
pas de Droit na-
tural ou Divin,
comme les
Constitutions
des Papes &
les Canons des
Conciles.

* A pu, &c.
Cela regarde
le Concile de
Pise, qui ne fût
assemblé que
par les Car-
naux & malgré
les deux Papes
concurrents.

Et peut. Cela
regarde l'état
présent du
Concile de
Constance, de-
puis la fuite du
Pape.

† Sans acception
de personnes. Ce-
ci regarde les
erreurs sedi-
tieuses &
meurtrières de

Jean Petit qui avoit justifié l'assassinat du Duc d'Orléans, commis par le Duc de Bourgogne & qui fu-
rent épargnées dans le Concile, pendant qu'on y brûla Jean Hus.

prît, l'Eglise a la puissance ou la faculté de se continuer elle-même, & de se maintenir dans l'intégrité & dans l'unité de ses Membres. La quatrième, que l'Eglise a en J. C. un époux tellement inséparable *, que jamais il ne peut lui donner la Lettre de divorce ; mais qu'au contraire l'Eglise n'est pas tellement liée par mariage avec le Vicaire de son Epoux † qu'ils ne puissent se separer. La cinquième, Que l'Eglise ou le Concile général qui la représente est une regle dirigée par le St. Esprit, & donnée par J. C. afin que toute personne, de quelque ordre ou état qu'elle puisse être, suc-
cede même un Pape, l'éconite & lui obéisse, à peine d'être regardé comme un Pape, & comme un Publicain. La sixième contient cette description d'un Concile Oecuménique. Un Concile général est une Assemblée faite par une autorité légitime dans un certain lieu, & composée de toute la Hierarchie de l'Eglise Catholique, pour traiter & pour régler nécessairement tout ce qui regarde le bon gouvernement de l'Eglise dans la foi & dans les mœurs, sans qu'on en puisse exclure aucun fidele qui requiere d'être éconite. La septième, Que lorsque l'Eglise ou le Concile général a ordonné quelque chose qui concerne le gouvernement Ecclesiastique, le Pape n'est pas tellement au dessus des Loix, quand même elles ne seroient que positives ‡, qu'il puisse casser ou changer à son gré ces Ordonnances. La huitième, Que bien que l'Eglise ou le Concile général ne puisse pas ôter la plénitude de la Puissance Papale conférée surnaturellement par J. C. dans sa miséricorde, le Concile peut pourtant en limiter l'usage sous certaines regles & Loix, pour l'édition de l'Eglise, à laquelle l'autorité du Pape, & de tout autre doit être destinée. Gerson ajoute que cette maxime est le fondement solide de toute Reformation Ecclesiastique. La neuvième, Que l'Eglise ou le Concile, * a pu, & peut en plusieurs cas s'assembler sans un exprès consentement ou commandement du Pape, quand il seroit canoniquement élu, & qu'il vivroit régulièrement. Les cas où Gerson prétend que l'Eglise est en droit de s'assembler sans le consentement du Pape, sont, si le Pape étant accusé & tiré en cause, pour écouter l'Eglise, il refuse opiniâtrément de l'assembler. S'il s'agit de matieres importantes, concernant le gouvernement de l'Eglise, & qui doivent être terminées par un Concile général que le Pape ne veuille pas convoquer. Si un Concile général a ordonné qu'en tel temps & en tel lieu on en assemblera un autre. Enfin dans un temps de Schisme & de concurrence entre plusieurs Papes. La dixième proposition est, Que quand l'Eglise ou le Concile général a prescrit au Pape une certaine voie pour terminer le Schisme, il est obligé de l'accepter, & par conséquent de quitter le Pontificat, si cette voie lui est proposée, mais qu'il est doublement louable, quand il l'offre lui-même de son bon gré. L'onzième proposition, Que l'Eglise ou le Concile général, afin de parvenir à une parfaite Union, doit principalement s'appliquer à extirper les erreurs, & à corriger les errans † sans acception de personnes, aussi bien qu'à reformer tout l'Estat

Ec-

Ecclesiastique corrompu à plusieurs égards. La douzième, que l'Eglise n'a point de moyen plus efficace pour se réformer elle-même dans toutes ses parties, que la continuation des Conciles Généraux & Provinciaux. A la réserve de la Réformation dont on ne put venir à bout que fort imparfaitement, ce Discours & quelques autres Ouvrages de Gerson, servirent de plan au Concile, comme on le pourra voir par la suite de cette Histoire.

V. Ce fut sans doute dans le même temps que parurent quelques Conclusions de l'Université de Paris sur le même sujet. Quoiqu'elles ne continssent au fond que ce que Jean Gerson avoit prononcé publiquement, elles ne furent pourtant pas toutes admises par le Concile, parce qu'il y en avoit dont les termes paroissent trop cruds & trop durs, outre qu'elles entroient dans un détail, qui pouvoit aigrir les esprits. Ces Conclusions se sont trouvées parmi les Manuscrits de Vienne dans deux Mémoires différens. Le premier porte en substance, „ Que le Concile est d'une si grande autorité, que quiconque „ cherche à le dissoudre ou à le changer de lieu, est suspect de Schisme & d'Herésie. Qu'il peut être cité comme tel, pour rendre raison de sa conduite, de quelque condition qu'il soit. Que le Concile doit être censé consister dans les Prélats, Docteurs & autres personnes éclairées qui sont à Constance & qui y demeureront, „ quand même il n'y en auroit qu'un petit nombre. Que le Concile „ a l'autorité de se continuer lui-même, & d'implorer le bras séculier contre quiconque voudroit le dissoudre directement ou indirectement ; qu'il est maître de la manière & de l'ordre de procéder dans ses délibérations, & que tout le monde est obligé d'y obéir ; „ Qu'il peut disposer des biens des Ecclesiastiques, & même de ceux des Laïques, pour subvenir à la pauvreté des Prélats & d'autres personnes, qui n'auroient pas le moyen de soutenir plus long-tems les frais du Concile “. L'autre Mémoire est d'un tour plus singulier. Il porte „ que l'Eglise est plus nécessaire que le Pape, parce „ qu'on ne sauroit se sauver hors de l'Eglise, au lieu qu'on peut bien „ faire son salut sans le Pape : Qu'elle est plus utile & meilleure, „ parce que le Pape est pour l'Eglise, & non pas l'Eglise pour le „ Pape : Qu'elle a plus de dignité, parce qu'elle est l'Epouse de J. C. „ & la femme de l'Agneau ; plus de pouvoir, parce que les portes de „ l'Enfer ne sauroient prévaloir contre elle, au lieu qu'elles ont souvent prévalu contre les Papes, par les vices & par les hérésies ; „ qu'elle a plus d'intelligence parce qu'elle est ornée de divers dons „ qui ne se trouvent pas rassemblés dans un Pape ; Que c'est de „ l'Eglise que le Pape reçoit la Souveraine Puissance, qui reside en elle habituellement, quoi qu'elle donne au Pape le pouvoir de l'exercer actuellement. Que c'est à l'Eglise que J. C. a donné les „ clefs du Royaume des Cieux, & que le Pape ne les tient que „ d'elle : Que quand l'Eglise est légitimement assemblée, elle peut

1415.

Conclusions
de l'Université
de Paris sur le
même sujet.

V. d. Hard. T. II.
273. 275. & T.
IV. p. 69.

Ceci pouvoit
regarder les
biens de Jean
XXIII & de ses
adherens, sur
tout de Fride-
ric d'Autriche.

1415.

„ se servir de ces clefs, pour juger, corriger & déposer le Pape,
 „ puis qu'il est permis d'arracher une épée d'entre les mains d'un fu-
 „ rieux, & que l'Eglise n'a pas conféré les clefs au Pape pour dé-
 „ truire, mais pour édifier.“ Cet Ecrit finit par une conclusion qui
 „ suit évidemment de tous ces principes, c'est qu'en plusieurs cas le Con-
 „ cile est au dessus du Pape.

Le Pape fait
 son Apologie.
 23 Mars.

* *Schelftr. Comp.*
Chron. fol. 35. c.
Dissert. II. p. 98.
 † *Eriam Pontifi-*
ciales, ce
 qui regarde
 apparemment
 les Cardinaux,
 les Patriarches
 & les Evêques.
Von d. Har.

T. II. p. 253.
 254. & *T. IV.*
 p. 67.

‡ *Alamannus*
Pisanus, Bran-
da, Chalcio,
Laufannensis,
Braccatus, Ba-
rensis & Trica-
ritensis. V. d.
Har. T. IV.
p. 67. 68. ex
Cerret. &
Bilem. T. II.
 p. 398.

* *Informatio-*
nes Papa quas
miserat cum
Litteris suis Uni-
versitati Pari-
siensi, & Duci
Aurelianensi,
que in favorem
Concilii remissa
sunt. V. d. Har.
T. II. p. 254.

† Le Pape arri-
 va le 28 d'Oct.
 & l'Empereur
 le 25 Decemb.

1414.

‡ Les Amba-
 sadeurs d'An-

gleterre arriverent sur la fin de Janvier. * C'est un trait pour irriter les François, qui ne préten-
 doient pas, que les Anglois dussent faire une Nation à part. † Il faut remarquer que lors que Jean
 de Chlum se plaignit au Pape de la détention de Jean Hus, il se défendit d'y avoir aucune part.

VI. PENDANT que toutes ces choses se passaient à Constance, le
 Pape ne demouroit pas oisif à Schafhouse. Il fut d'abord averti du
 Discours de Jean Gerson, & de l'applaudissement avec lequel il avoit
 été reçu de l'Empereur & des Nations; & il en fit même de grandes
 plaintes aux Ambassadeurs de France qui l'étoient allé trouver de la
 part du Concile. C'est apparemment ce qui l'obligea * d'envoyer des
 ordres à tous les Officiers de la Cour, † tant Ecclesiastiques que Sécu-
 liers, de quelque Dignité qu'ils fussent, de se rendre à Schafhouse
 dans l'espace de six jours, sous peine d'excommunication & de priva-
 tion de leurs Offices. Il avoit déjà été suivi de la plupart de ses
 moindres Officiers & Domestiques. Mais un ordre si précis & si me-
 naçant fit partir dès le lendemain sept Cardinaux ‡, dont la plupart
 revinrent néanmoins quelques jours après. Il écrivit en même temps
 une Lettre Apologetique au Duc d'Orleans & à l'Université de Paris,
 où il n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit rendre l'Empereur & le
 Concile suspects à la France. Cette Piece ayant été renvoyée * de
 France au Concile, on l'a trouvée Manuscrite dans la Bibliothèque
 de Vienne, & en voici le précis : Le Pape s'y plaint „ qu'étant arrivé
 „ des premiers à Constance, † il y avoit attendu trois mois, sans qu'il
 „ vint presque personne au Concile. Que l'Empereur, après avoir
 „ tardé deux mois à venir, voulut encore qu'on attendît les Amba-
 „ sadeurs d'Angleterre ‡ avant que de rien entreprendre. Que ces
 „ Ambassadeurs étant arrivez, comme on apprenoit que ceux de Fran-
 „ ce étoient en chemin, il avoit voulu engager l'Empereur à ne rien
 „ faire qu'ils ne fussent à Constance, en considération du fils aîné de
 „ l'Eglise, mais qu'il n'avoit pu l'obtenir *, & qu'en leur absence,
 „ on avoit partagé le Concile en quatre Nations, n'y ayant encore
 „ que deux Prélats de la Nation Française. Que quoique le princi-
 „ pal but des Conciles Généraux soit l'extirpation de l'Hérésie,
 „ l'Empereur avoit éludé cette affaire, & que même Jean Hus ayant
 „ été mis en prison par ordre † du Pape, ce Prince avoit ordonné avec
 „ menaces qu'on le mît en liberté. Que contre la pratique de tous
 „ les Conciles, où l'on avoit toujours pris les voix par personnes,
 „ ou par tête, dans celui-ci on avoit pris la résolution d'opiner par
 „ Nations, ce qui étoit au préjudice de la Nation Française & de la

„ Na-

„ Nation Italienne, qui avoient plus de voix & de plus considéra-
 „ bles que les autres, & sur tout que les Anglois, qui n'avoient alors
 „ au Concile que trois Prélats, & neuf autres Ecclesiastiques, au
 „ lieu que la Nation Françoisë & l'Italienne avoient chacune trois
 „ cens voix.“ Cette dernière particularité est dans un Manuscrit de
 „ Leipsic. Il y a ensuite un article qui regarde le Patriarche d'An-
 „ tioche, & que je rapporterai en propres termes, parce que je ne l'en-
 „ tens pas assez bien, pour m'en fier à mon sens. *Que cette résolution*
 „ *ayant été prise de partager le Concile en quatre Nations, en sorte qu'il*
 „ *n'y avoit en tout que quatre voix d'une égale valeur, sans aucun égard au*
 „ *nombre & au mérite des personnes, la Nation Allemande & l'Angloise*
 „ *s'étoient liguées ensemble pour faire tout ce que voudroit l'Empereur. Que*
 „ *néanmoins, malgré cette union, ce Prince ne pouvant pas venir à bout de*
 „ *ses desseins, à cause de la contradiction des deux autres Nations, il s'étoit*
 „ *érigé une idole, dans la personne du Patriarche d'Antioche, ami & dis-*
 „ *ciple secret de Pierre de Lune, le même qui avoit fabriqué à Marseille*
 „ *les Lettres fulminatoires contre la France, & qui avoit accompagné Pierre*
 „ *de Lune à Perpignan.* „ Que bien que le Vicaire de J. C. doive être
 „ le Chef d'un Concile, & que ce soit lui qui lui donne l'essence,
 „ cependant le Roi des Romains avoit demandé d'y présider. & l'a-
 „ voit même fait plusieurs fois, ce qui est non seulement contre le
 „ Droit commun, mais contre la Raison qui repugne à ce procédé. Qu'au
 „ mépris de l'Eglise Romaine l'Empereur avoit fait faire l'exercice à
 „ la Soldatesque dans l'enceinte du Palais Episcopal, & devant la
 „ chambre du Pape. Que, bien que selon les Canons, il n'y eût
 „ que les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, & les Evê-
 „ ques qui dussent avoir voix délibérative dans le Concile, tout le
 „ monde y avoit été admis indifféremment, Ecclesiastiques ou Secu-
 „ liers, mariez ou non mariez, graduez ou non graduez, gens
 „ d'honneur ou autres, & qu'on avoit siffié les Prélats qui avoient
 „ entrepris de défendre la cause du Pape par le Droit Canon: Que les
 „ choses se passoient dans le Concile avec une hauteur & une violen-
 „ ce, qui ne laissoit de liberté à personne.“ Sur quoi il allègue ce qui
 „ se passa entre l'Empereur & la Nation Françoisë dans une Congre-
 „ gation dont on a parlé ci-dessus. „ Qu'après avoir promis solennel-
 „ lement de céder, comme il vouloit continuer les Sessions pour
 „ travailler à la Réformation de l'Eglise, & à l'extirpation de l'Hé-
 „ resie, il n'avoit jamais pu en venir à bout, Sigismond l'ayant voulu
 „ obliger d'établir auparavant des Procureurs pour sa Cession, à la
 „ tête desquels ils prétendoit être lui-même. Qu'on avoit voulu exi-
 „ ger de lui qu'il cedât actuellement, soit que les autres le fissent,
 „ soit qu'ils le refusassent, & sans être éclairci de leurs intentions à
 „ cet égard, qu'on avoit même déjà mis sur le tapis d'élire un autre
 „ Pape, à la dévotion de l'Empereur. Qu'en présence du même
 „ Prince les Anglois avoient osé mettre en délibération de faire arrê-

V. d. Haris.
T. II. p. 256.

C'étoit le vrai
moyen de
commettre
ensemble les
Français & les
Anglois qui
étoient actuel-
lement en
guerre.

„ Ce qui me
fait de l'em-
barras ici, c'est
que le Patriar-
che d'Antio-
che étoit ex-
trêmement
favorable au
Pape, puis
qu'il répondit
au Discours de
Jean Gerson,
mais peut-être
qu'il étoit fa-
vorable au Pa-
pe, sans l'être
à Jean XXIII.
† Sigismond
n'a présidé
qu'une fois
au Concile,
lors de la Ces-
sion de Gre-
goire XII, ce
qui n'étoit pas
encore arrivé,
quand le Pape
écrivit ce Me-
moire, mais
il veut appa-
remment par-
ler de quel-
ques Assem-
blées des Na-
tions, où l'Em-
pereur présida.

1415.

ter le Pape, & qu'il n'y avoit eu que les Ambassadeurs de France
 „ quis'y fuslent opposez. Que l'Empereur l'avoit fait épier jusques dans
 „ sa chambre, & même jusqu'auprès de son lit, & que pendant un
 „ jour entier il avoit fait fermer les portes de la Ville, en sorte qu'au-
 „ cun Prélat n'avoit pu en sortir, parce qu'on avoit placé des Gar-
 „ des à toutes les avenues. Qu'on n'avoit pas voulu qu'il fût fait
 „ aucune mention du Concile de Pise, ni de la condamnation de
 „ Pierre de Lune & d'Ange de Corario, ce qui alloit contre l'hon-
 „ neur du Royaume de France, qui avoit été un des principaux pro-
 „ moteurs de ce Concile. Que l'Evêque de Salisburi avoit dit au
 „ Pape des choses injurieuses à sa personne, & au St. Siege, sans
 „ qu'il eût pu en avoir aucune satisfaction de l'Empereur, en pré-
 „ sence duquel il avoit reçu cette insulte. Que quoi qu'il y eût au
 „ Concile environ 80 Prélats Italiens avec un grand nombre de Doc-
 „ teurs en Théologie & en Droit, lors qu'il fut proposé de traiter
 „ les affaires selon les Loix, la Nation Italienne avoit été méprisée,
 „ & presque comptée pour rien. Que justement allarmé de ce pro-
 „ cédé du Concile il avoit pris le parti de se tirer de Constance à la
 „ faveur de la nuit, & de concert * avec le Duc d'Autriche, afin de
 „ pouvoir sans courir risque de la vie, exécuter la promesse qu'il avoit
 „ faite de céder. Qu'enfin il souhaitoit de s'approcher de la Fran-
 „ ce † autant qu'il pourroit, & de se trouver soit à Nice, soit ailleurs,
 „ avec Pierre de Lune, pour traiter de la Paix de l'Eglise. A ce
 „ Memoire daté du 23 Mars, † il joignoit une Lettre particuliere au
 „ Roi de France & au Duc d'Orleans, qui contenoit les mêmes choses
 „ plus succinctement. * Il écrivit encore à plusieurs autres Princes pour
 „ faire son apologie par toute la Chrétienté. Dans sa Lettre au Roi de
 „ Pologne il se plaint, entre autres choses, que dès le commencement du
 „ Concile il y avoit eu des personnes † téméraires & inconsidérées qui
 „ n'avoient cherché qu'à tout brouiller, & qui sans égard à l'ordre ob-
 „ servé dans les anciens Conciles, tenoient çà & là des Assemblées par-
 „ ticulieres, ou des Conciliabules, & entreprenoient plusieurs choses par
 „ violence & par autorité, au mépris du Siege Apostolique.

* Il avoit écrit
 à Sigismond
 qu'il s'étoit
 sauvé de Con-
 stance à l'insu
 du Duc d'Aus-
 triche.

† Tous les
 Historiens di-
 sent que son
 dessein étoit
 de se retirer en
 Bourgogne
 auprès du Duc
 de ce nom, qui
 étoit dans ses
 intérêts.

‡ V. d. Hard.
 T. II. p. 261.

* Spond. ad. an.

1415. n. XII.

Schells. Comp.

Chron. pag.

XXXVI.

† Schells. Differ.

II. Cap. II. p. 99.

L'Archevê-
 que de Rheims
 rend compte
 de sa Com-
 mission.

25 Mars.

VII. L'ARCHEVEQUE de Rheims, qui avoit été envoyé au
 Pape de la part du Concile, & de la Nation Françoisse, étant reve-
 nu au bout de deux jours, on assembla, pour entendre son rapport, une
 Congregation générale, où étoit l'Empereur avec plusieurs Cardinaux,
 les Députés des Nations, & un grand nombre de Princes, de
 Prélats, & d'autres personnes de distinction. D'abord l'Archevêque
 présenta des Lettres du Pape à l'Empereur, aux Cardinaux, & aux
 Ambassadeurs de France. Après que l'Empereur eût lu la Lettre
 qui lui étoit adressée, & dont les Actes ne disent point le contenu,
 l'Archevêque rapporta de la part du Pape, „ Que ce n'étoit point
 „ par crainte d'aucun danger ni d'aucun mauvais traitement qu'il
 „ avoit quitté Constance, mais seulement pour changer d'air. Qu'on
 „ ne

ne devoit point imputer sa retraite à aucun soupçon qu'il eût de l'Empereur ni de personne de sa Cour ou de son parti, & que bien loin qu'il lui fût suspect, il souhaitoit de faire avec lui le voyage de Nice, pour travailler à la paix de l'Eglise. Dans la Lettre qu'il écrivoit aux Cardinaux, il établissoit Procureurs de sa Cession, en cas qu'il ne cedât pas lui-même, tout le College des Cardinaux, & spécialement trois d'entre eux, avec un Prélat de chaque Nation, mais c'étoit toujours à condition que Pierre de Lune & Ange de Corario cederoient aussi. Il promettoit d'expedier bien-tôt & en bonne forme cette Procuration, ordonnant aux Cardinaux de communiquer incontinent ses intentions à l'Empereur, aux Prélats, & à d'autres, selon qu'ils le jugeroient à propos. Après cette lecture, l'Archevêque de Rheims nomma, pour le Pape, trois Procureurs des trois Nations, savoir l'Evêque de Bath, pour l'Angleterre, celui de Lebus pour l'Allemagne, & l'Archevêque de Narbonne pour la France, laissant à la Nation Italienne la liberté d'en choisir un de son Corps. Il proposa en même temps que si cette nomination ne plaisoit pas, le Concile pouvoit faire une liste de trente ou quarante Prélats des quatre Nations, entre lesquels le Pape en pourroit choisir quatre. Il y eut là-dessus quelque contestation dont on ne fait pas le détail. Cependant on indiqua pour le lendemain une Session publique, afin d'y maintenir l'autorité du Concile, contre les prétentions de Jean XXIII & les brigues des Cardinaux.

Lebus dans la moyenne Marche de Brandebourg sur l'Oder.

VIII. Ils devenoient tous les jours plus suspects. La plupart de ceux qui étoient restez à Constance agissant en faveur du Pape, de concert avec ceux qui l'avoient suivi à Schafhouse. Comme on n'ignoroit pas qu'ils approuvoient secrettement sa fuite, & qu'ils s'entendoient avec lui pour faire dissoudre le Concile, ils ne furent point admis aux Consultations qui se firent avant la troisième Session publique, pour le confirmer & pour l'autoriser. On se contenta de leur communiquer immédiatement avant la séance publique la résolution qu'on avoit prise de continuer le Concile malgré l'absence du Pape, & sans attendre aucune autre réponse de sa part. Ils auroient bien voulu qu'on eût différé la Session publique jusqu'au retour des Cardinaux qu'ils avoient envoyez à Schafhouse, mais l'Empereur ennuyé de tant de lenteurs ne voulut entendre à aucun délai. Il n'y eut à cette Session que deux Cardinaux, savoir celui de Cambrai qui y présida, & celui de Florence, quelques-uns se trouvant malades, & les autres s'étant absentez exprès, pour ne point préjudicier aux intérêts du Pape par leur présence. On y comptoit environ soixante & dix Prélats, tant Archevêques, qu'Evêques ou Abbez & un bon nombre de Docteurs de toutes les Nations, aussi bien que les Ambassadeurs des Rois, des Princes & des Prélats absens. L'Empereur y étoit présent, accompagné des Electeurs de Saxe & du Palatinat, de Frideric Burgrave de Nuremberg & de plusieurs autres Princes de l'Em-

Troisième Session, qui fut la première depuis l'évasion du Pape.

26 Mars.
* V. d. Hard.
ib. *supr.* p. 69.
70.

V. d. Hard.
T. IV. p. 70.
Scheyfr. Comp. Chron. fol. XXXVI.

Il y en avoit un de malade. C'étoit peut-être le Cardinal de Viviers, qui en qualité de Doyen des Cardinaux auroit dû présider.

1415.
V. d. Har. ubi
sup. p. 71.
Bzov. ad an.
1415. p. 385.

l'Empire. Après que le Cardinal de Cambrai eut célébré la Messe, celui de Florence fit la prière, qui fut suivie d'une exhortation à se comporter dans le Concile avec humilité, avec modestie, avec discrétion & sans partialité, représentant que si les résolutions qui seroient prises faisoient naître quelque scrupule, on pourroit s'en expliquer dans une Conférence particulière, sans qu'il fût besoin d'interrompre la Session. Ensuite il lut les résolutions suivantes; „ Que le „ Concile avoit été légitimement convoqué à Constance, & qu'il „ s'y étoit tenu & célébré de même; Qu'il n'étoit point dissous par la „ retraite du Pape & des Cardinaux, ni par celle de qui que ce fût, „ mais qu'il demeurait dans toute sa force & dans toute son autorité, „ quelque chose qu'on pût ordonner au contraire pour le présent & „ pour l'avenir; Qu'il ne seroit point dissous, jusqu'à l'entière extirpation du Schisme, & jusqu'à ce que l'Eglise fût réformée à l'égard de la foi & des mœurs dans son Chef & dans ses Membres. „ Qu'il ne seroit transféré dans aucun autre endroit que pour des raisons importantes, & par délibération du Concile. Qu'aucun Prélat ni aucun autre Membre du Concile ne s'en retireroit sans cause „ légitime, qui seroit examinée par des Commissaires, & que ceux „ qui auroient obtenu permission de se retirer, laisseroient leur Procuration ou Pouvoir à quelques-uns de ceux qui resteroient, tout „ cela sous les peines ordonnées par les Canons, & sous telles autres que le Concile voudroit imposer. “ Les Deputés de chaque Nation approuverent l'un après l'autre tous ces articles.

Hac sancta Synodus, sacrum generale Concilium Constantiense nuncupata, c'est ainsi que portent les Mss. de Vienne, de Wolfenbutel, de Brunswick, de Gotha & de Leipzig, aussi bien que Bzovius ad an. 1415 p. 385. Je ne fais, s'il y a ainsi dans les Mss. de France & dans ceux du Vatican: j'aurois peine à le croire, parce que Schellstrate n'auroit pas manqué d'en profiter, & que Spondanell'auroit pas omis.

Il ne faut pas omettre ici une particularité, que je ne sache pas que personne ait encore remarquée. C'est qu'à la tête des Decrets de cette Session, le Synode dit seulement, qu'il est appelé, & non qu'il est en effet, un Concile général, ainsi qu'il se qualifie dans toutes les autres Sessions, où il y a constamment *faisant un Concile général*, & non simplement *appelle Concile général*, comme dans celle-ci. Il est impossible qu'une singularité aussi considérable se soit glissée par hazard dans les Actes de cette troisième Session. Mais il n'est pas moins surprenant que la raison ne s'en trouve nulle part. Ce ne fut pas en faveur des Espagnols que le Concile s'exprima ainsi dans cette seule occasion. Car il auroit fallu continuer de même jusqu'à leur réunion, qui n'arriva que bien avant dans l'année suivante. Il faut donc que cette clause ait été mise pour contenter les Cardinaux, qui n'auroient pas voulu qu'on eût tenu une Session avant la dernière résolution du Pape. Il y a même beaucoup d'apparence que ce fut le Cardinal de Cambrai & celui de Florence, qui stipulèrent que le Concile s'exprimerait ainsi dans cette Session, où ces deux Cardinaux voulurent bien se trouver pour éviter le scandale, & dans l'espérance que Jean XXIII ratifierait ce qui y seroit résolu. Car après la lecture des Decrets du Concile ils déclarèrent; „ Que quoi qu'ils ne voulussent pas préjudicier „ ni au Concile ni à la présente Session en particulier, cependant pour

pour leur honneur & pour leur décharge, ils étoient obligez de protester, comme avoient fait tous les Cardinaux le lendemain de la retraite du Pape, qu'ils étoient résolus à demeurer dans son obéissance, pourvu qu'il tint la parole qu'il avoit donnée d'abdiquer le Pontificat, mais que s'il le refusoit ils demeureroient inviolablement attachés au Concile ; Qu'ils croyoient que si le Pape persistoit dans le dessein de céder, le Concile étoit obligé de l'admettre, & de l'affermir dans une si bonne résolution ; Que le College des Cardinaux ayant envoyé des Députés, pour savoir ses dernières intentions, ils auroient bien souhaité que le Concile eût voulu attendre leur retour, pour tenir cette Session ; mais que puis qu'il ne l'avoit pas jugé à propos, ils avoient cru pouvoir s'y trouver dans l'espérance que le Pape en ratifieroit les résolutions. “ Ensuite l'Evêque de Tolentin, dans la Marche d'Ancône, fit une protestation bien différente de celle-ci. Car ce Prélat lut publiquement un écrit en forme d'investive contre la fuite de Jean XXIII qu'il repré-
sente, *comme scandaleuse, perfide, injurieuse au Concile, suspecte de Schisme & d'Hérésie, & dénuée de toute sorte de prétexte, puisque, bien loin de pouvoir alléguer aucune crainte, il auroit dû s'exposer à la mort pour le salut de son troupeau.*

V. d. Har. T. IV.
p. 71. ex Aff.
Vindob.

IX. Ce jour-là même, après la Session, les trois Cardinaux, qui avoient été envoyés à Schafhouse, étant de retour, avec le Cardinal de Pise & celui de Chalant, qui avoient suivi le Pape, il n'y avoit que deux jours, les Députés des Nations s'assemblerent en présence de l'Empereur pour entendre leur rapport. On s'étoit si fort flaté qu'il seroit favorable que dès qu'on les vit arriver, on renvoya la Session suivante, qu'on avoit résolu de tenir le lendemain. Mais on fut bien étonné de voir qu'ils ne promettoient autre chose que de donner le jour suivant des nouvelles certaines des bonnes intentions du Pape. Cette réponse vague n'ayant paru à l'Assemblée qu'une vaine défaite pour gagner du temps, on leur représenta que si le Pape avoit eu de si bonnes intentions, il n'auroit pas rappelé les Cardinaux, & ses Officiers, comme il avoit fait, en ne leur donnant même que le terme de six jours pour revenir. Ils répondirent que ce terme n'étant pas expiré il y avoit encore du remède, & qu'ils avoient même des ordres exprés là-dessus. Mais tout cela paroissoit suspect avec beaucoup de raison. Car ces Cardinaux soutinrent en même temps dans cette Congrégation, que le Concile devoit être regardé comme dissous par l'absence du Pape, & que le Pape étoit au dessous du Concile. D'ailleurs pendant cette Assemblée il arriva une chose qui découvroit assez que ce rapport des Cardinaux n'étoit pas sincère, ou qu'ils avoient eux-mêmes été les dupes de Jean XXIII, puisque quatre autres de ceux qui avoient quitté Constance, étant revenus, firent aussitôt afficher un ordre du Pape à tous les Cardinaux & à tous ses Officiers de revenir dans la semaine, sous peine d'excommunication.

Congregation
des Députés
des Nations
pour entendre
les Cardinaux
Députés à
Jean XXIII.
Scholstr. Aff. &
Gesch. p. 220. &
Comp. Chron.
Vol. XXXVII.
XXXVIII.

TOM. I.

N

C'étoit

1415.

*Niem ap. V. d.
Hardt, T. II. p.
399. 400.*

C'étoit le même ordre qu'il avoit déjà envoyé, mais qui apparemment n'avoit point encore été affiché, quoi qu'il fût assez public. Cette démarche fit beaucoup d'éclat. On détacha l'affiche à l'insu des Cardinaux & on la porta dans l'Assemblée, où elle fut donnée à un Evêque, qui après l'avoir lue, reprocha aux Cardinaux, que leur conduite étoit bien éloignée de la paix qu'ils avoient fait espérer si positivement. Ils assurèrent néanmoins qu'ils n'étoient pas venus à autre intention, mais ils furent bien surpris quand on leur montra cet ordre du Pape, & qu'on leur reprocha de l'avoir fait afficher à l'insu & sans l'ordre du Concile. Ils protestèrent n'y avoir aucune part, & peut-être même qu'ils disoient vrai, si les quatre Cardinaux, qui étoient arrivés depuis eux, n'étoient pas dans cette Assemblée. Quoi qu'il en soit, cet incident, joint à leur prétention de la Supériorité du Pape sur le Concile, qui fut contredite avec beaucoup de chaleur, fut cause qu'on se sépara sans rien conclure, mais non sans beaucoup d'aigreur.

Autre Congregation générale sur la même affaire.
*V. d. Har. T. IV.
p. 76.*

27. Mars.

*Schelskr. ubi sup.
p. 221. 222. 223.*

La Clause de ne pas transférer le Concile est dans les Actes du Vatican & non dans ceux d'Allemagne, comme le mot de Reformation est dans ceux de Brunswick, Leipzig & Gotha, & non dans ceux de Vienne & du Vatican.

X. ON ne laissa pas d'assembler le lendemain, en présence de l'Empereur, une Congregation générale, pour entendre les intentions du Pape, dont les Cardinaux avoient fait espérer de donner de bonnes nouvelles. Le Cardinal de Pise, qui étoit arrivé le jour précédent avec les trois Cardinaux députés, lut dans cette Assemblée les articles suivants de la part du Pape. „ Que si le Pape, étant en liberté de „ le faire, ne jugeoit pas à propos, ou ne vouloit pas céder en personne, il établirait pour Procureurs irrevocables de sa Cession, dans „ la forme & aux conditions qu'il l'avoit promis, tout le College des Cardinaux, & chacun d'entre eux, en sorte qu'au refus du consentement de tous les autres, s'il y en avoit trois qui convinssent ensemble, ils seroient autorisés à céder pour lui, quand même il n'y „ consentiroit pas (*& ipso nolente*). Que de trente-deux Prélats qui seroient choisis par les Nations, il en établirait huit pour Procureurs, avec les Cardinaux, & que quand trois de ces Prélats conviendroient ensemble, ils pourroient exécuter la Session, même „ sans le consentement des Cardinaux. Que les Cardinaux seroient ses Vicaires dans le Concile, & qu'il y en auroit toujours un qui y présideroit en sa place. Que le Concile ne seroit dissous *ni transféré*, „ jusqu'à ce qu'on eut achevé l'affaire de l'Union & de la Reformation de l'Eglise, de quoi il seroit expédié une Bulle. Que comme il pouvoit avoir besoin des Cardinaux, & les Cardinaux de lui, ils auroient une entière liberté d'aller & de venir, pourvu qu'il en demeurât toujours assez à Constance pour y pouvoir tenir sa place. „ Que pour sa personne il jouirait toujours de toute sorte de liberté & de sûreté, quelque part & dans quelque Etat qu'il fût, soit „ après, soit avant sa Cession. Que quand il l'auroit faite on pourvoiroit à son état, sans qu'il fut obligé de solliciter pour cela. „ Que, comme l'avoient demandé les Ambassadeurs du Roi de France, „

il

„ il pourroit demeurer en toute sûreté à une ou deux journées de
 „ Constance, pendant un mois ou cinq semaines. Qu'on n'entre-
 „ prendroit rien contre Frederic d'Autriche, au moins pendant un
 „ certain temps. Que le Pape auroit toujours une Cour suffisante
 „ en quelque lieu qu'il fût, n'étant pas raisonnable que le Souverain
 „ Pontife demeurât seul. “ Les Actes portent qu'à cet Ecrit on en
 avoit attaché un autre, où le Pape s'expliquoit sur la Cour qu'il
 prétendoit avoir, & où il adoucissoit les ordres qu'il avoit fait publier
 pour le retour des Cardinaux & de ses Officiers. Toutes ces proposi-
 tions parurent & contradictoires & suspectes, à l'Empereur, aux Al-
 lemands, aux Anglois & aux François, déjà fort irrités de la Confé-
 rence du jour précédent. On jugeoit aisément, par le rapport du Car-
 dinal de Pise, que le Pape faisant semblant de céder, vouloit au fond
 conserver le Pontificat, & se mettre bien en état de s'y soutenir. C'est
 pourquoi, sans avoir aucun égard à ses propositions, on conclut unani-
 mement, & même avec beaucoup de hauteur, qu'il falloit inces-
 samment tenir la Session publique pour continuer le Concile.

XI. Cependamment les Cardinaux firent afficher un autre ordre
 de la part du Pape, portant que ses Officiers pouvoient encore de-
 meurer impunément à Constance, jusqu'à la *Quassimodo*. Mais quoi-
 que le terme fut prolongé dans cette nouvelle publication, elle ne
 fit qu'irriter davantage les Nations & rendre le Pape & les Cardinaux
 de plus en plus suspects. C'est ce qui fit que la Congregation de ce
 jour fut encore plus échauffée que les précédentes. Les Cardinaux,
 n'ayant plus de bonne raison à alléguer, eurent recours à l'emporte-
 ment & aux clameurs pour faire différer la Session publique, où l'on
 vouloit encore mieux affermir l'autorité du Concile qu'elle ne l'avoit
 été dans la précédente, parce qu'il y manquoit plusieurs Cardinaux,
 & peut-être aussi, parce qu'on y avoit dit seulement, que le Synode
s'appelloit Concile général, & non qu'il *étoit* effectivement. Mais les
 trois Nations, qui se sentoient appuyées par l'Empereur, ne parlèrent
 pas moins haut que les Cardinaux & les Italiens, & firent tant par
 leurs instances, que la Session fut résolue pour le 30 de Mars.

XII. C'est pour cela que l'Empereur fit assembler les Nations le
 lendemain au matin pour régler les Articles qui devoient être arrêtés
 dans la Session, & dont le principal étoit la continuation du Concile
 dans toute son autorité, malgré l'absence du Pape. Elles arrêterent
 donc unanimement 1. *Que le Synode de Constance légitimement assem-
 blé au nom du St. Esprit, faisant un Concile général & représentant l'Eglise
 universelle, tient immédiatement son autorité de J. C. & que toute personne,
 de quelque état & dignité qu'elle soit, sur ce Pontificale, est obligée d'y
 obéir en ce qui regarde la foi, l'extirpation du Schisme & la Reformation
 de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres.* 2. *Que tous ceux qui re-
 fusent opiniâtrément d'obéir aux Décrets, Ordonnances ou Commande-
 mens de ce Concile, ou de tous autres Conciles généraux légitimement assem-*

Autre Congre-
 gation sur la
 même affaire.
 28. Mars
V. d. Har. T. D.
 p. 19.

Nim. ap. V. d.
Har. T. II. p. 400.

Autre Congre-
 gation avant la
 Session publi-
 que.
 29. Mars.
 La Nation
 Italienne ne
 paroit point
 dans cette
 Congregation.
V. d. Har. T. IV.
 p. 20.
Schelskr. Comp.
Chron. p. 39.

2425.

On infinue par là le bras seculier.

V. d. Hard.

T. IV. p. 81.

ex Cod. Vindob.

Elfrasiensis.

* Voyez ci-

deff. p. 97.

blé, s'ils ne se repensent, seront punis selon les Loix, de quelque condition, état ou dignité qu'ils puissent être, & que même, s'il est besoin, on aura recours contre eux, aux autres voies permises par le Droit Canon. 3. On trouve dans un Manuscrit de Vienne que Jean Gerson fit joindre aux Articles de cette Congregation la proposition que l'Evêque de Tolentin * avoit lûe publiquement dans la troisième Session, contre la fuite du Pape. Elle portoit que l'autorité du Concile étant si utile & si nécessaire pour l'Union de l'Eglise, pour la foi & pour les mœurs, la retraite du Pape ne pouvoit être regardée que comme très-condamnable, scandaleuse & destructive de ses engagements, qu'elle ne tendoit qu'à la ruine & au renversement du Concile, qu'elle étoit violemment suspecte de Schisme & d'Hérésie, si le Pape ne s'en repentoit & n'en faisoit satisfaction, & qu'il ne devoit alléguer aucune crainte pour prétexte de sa fuite, puisqu'il auroit dû exposer sa vie pour son troupeau. 4. Que le Pape & tous les Membres du Concile avoient toujours été libres, & qu'ils l'étoient encore. Il y eut quelques autres Articles arrêtés dans cette Congregation, mais je ne les rapporte pas ici parce qu'ils paroîtront dans la Session suivante, & qu'ils ne souffrirent point de difficulté.

Congregation des Cardinaux en présence de l'Empereur.

V. d. Hard.

T. IV. p. 92.

XIII. Ces quatre Articles, ayant été communiqués aux Cardinaux dans une autre Assemblée, qui se tint ce jour-là même en présence de l'Empereur, ils souhaitoient qu'on fit quelque changement au premier Article, c'est-à-dire qu'on en retranchât ces dernières paroles, *la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*, parce qu'ils ne croyoient pas que le Pape fut obligé d'obéir au Concile dans ce point. Mais ils demanderent sur tout qu'on supprimât les trois autres, savoir le second, qui soumet le Pape à la punition du Concile, le troisième, où il est accusé de Schisme & d'Hérésie, & le quatrième où l'on déclare qu'il a toujours joui d'une entière liberté à Constance. Après quoi ces Cardinaux firent les propositions suivantes de la part du Pape. „ Que l'Empereur & les Cardinaux

Schelfras. Act.
& Gesta p. 223.

seroient Procureurs de sa Cession, en sorte que deux d'entre eux „ pourroient l'exécuter, conjointement avec la Majesté Imperiale, en „ cas que le Pape ne voulût pas céder lui-même, & qu'il ne rappellerait ni les Cardinaux ni personne de la Cour, sans la délibération „ du Concile; les Cardinaux s'offroient de se trouver à la Session prochaine, pourvu qu'on n'y lût pas les Articles dont ils avoient demandé la suppression, & qu'on fit au premier le changement qu'ils „ avoient désiré. L'Empereur reçut ces propositions sans en dire son sentiment, & promit aux Cardinaux de les communiquer aux Députés des Nations qui étoient assemblés chez les Franciscains. Ce qu'il alla faire à l'heure même. Mais les Nations ne s'étant pas trouvées d'humeur de rien changer à leurs articles, l'Empereur revint en porter l'avis aux Cardinaux, ajoutant que tout ce qu'il avoit pu obtenir, c'est qu'on ne tiendrait la Session qu'à dix heures, afin qu'ils

qu'ils eussent ce temps-là pour délibérer sur le parti qu'ils vouloient prendre.

1415.

XIV. CEPENDANT le Pape n'ignoroit rien de ce qui se passoit à Constance. Les derniers Décrets des Nations, & leur résolution d'assembler dès le lendemain une Session, qui devoit, pour ainsi dire, régler sa destinée, lui faisoit apprehender le voisinage du Concile. D'ailleurs il recevoit tous les jours de nouveaux avis des préparatifs de guerre que l'Empereur faisoit contre le Duc d'Autriche, aussi bien que de la défection de quantité de Princes & de Villes de l'obéissance de ce Duc. Ne se trouvant donc plus en sûreté à Schafhouse, il en partit ce jour même à midi par une grosse pluie, pour aller à Lauffenberg, qui est aussi une place sur le Rhein. Dès qu'il fut hors de Schafhouse, il fit venir un Notaire & des témoins, pour déclarer que tout ce qu'il avoit juré à Constance il ne l'avoit fait que par crainte, & qu'ainsi il n'étoit pas obligé de le tenir. Néanmoins il écrivoit dans le même temps tout le contraire de côté & d'autre. Cette conduite confirma de plus en plus le Concile dans la résolution de tenir la Session au jour & à l'heure marquée.

Fuite du Pape à Lauffenberg.
V. d. Hard.
T. IV. p. 13 34

Nim ap. V. d.
Hard. T. II.
p. 400.

XV. * Les Députés des Nations s'assemblerent donc à sept heures du matin avec l'Empereur & les Cardinaux, pour tâcher de réunir les esprits, & pour engager les Cardinaux à se trouver à cette Session. Car ils avoient déclaré qu'ils n'y assisteroient point, si l'on ne faisoit aux articles des Nations les changemens dont nous avons parlé. Schelstrate † nous apprend même que les Ambassadeurs du Roi de France se joignirent sur ce point avec les Cardinaux & refusèrent aussi de se trouver à la Session, si on ne réformoit ces mêmes articles. Il allègue pour prouver ce fait, les Actes Mis. du Vatican, l'Apologie d'Eugene IV contre les Peres du Concile de Basse, *Jean de Turrecremata*, ou autrement de *Torquemada*, Cardinal Espagnol, dans son Livre de l'Eglise, & *Roderic Sance d'Areval* Evêque de Calahorra en Castille, dans son Dialogue de l'autorité du Pontife Romain. Je n'ai garde de contredire Schelstrate sur le sujet des Actes du Vatican, puis qu'il en allègue les propres paroles, mais on pourroit douter de leur autorité, comme ont fait Maimbourg, & *Ansoine Arnaud* dans son Ouvrage posthume ‡ contre la Dissertation de Schelstrate imprimée à Anvers en 1682 ; & pour les autres Auteurs que Schelstrate a citez, & dont il allègue aussi les paroles, on n'y trouve pas que les Ambassadeurs du Roi de France ayent refusé de se trouver à la Session IV, mais seulement que plusieurs personnes d'autorité, tant Prélats que Docteurs, * n'étoient pas de l'avis de Jean Gerson & d'un grand nombre d'autres touchant la supériorité d'un Concile général par dessus le Pape. Il faut dire la même chose de la prétendue Apologie pour Eugene IV. Cette Piece ne parle point des Ambassadeurs de France, au moins dans l'endroit qu'en allègue Schelstrate lui-même. Ce que je trouve d'incontestable, c'est qu'il y eut bien de la chaleur dans cette Assemblée du

* Assemblée des Nations avant la Session.
30 Mars.

V. d. Hard.
T. IV. p. 84. 85.
Schelstr. ub.

sup. p. 224. 225.

† Emmanuel

Schelstrate Chanoine de la

Cathedrale de

Tournai, &

Sous-Bibliothécaire du Va-

tican, a écrit

deux Ouvrages sur le Con-

cile de Con-

stance, l'un im-

primé à An-

vers en 1683.

& l'autre à Ro-

me en 1686.

Schelstr. Comp.

Chron. fol.

XXXIX. XC.

Dissert. II. p.

110. 111. Act.

& Gess. p. 224.

‡ Echard dis-

cours sur l'au-

torité des Con-

ciles Généraux.

p. 13. 213. 214.

* Voy. Turrecr.

Summ. de Ec-

cles. Lib. II.

C. 92.

1475.

matin & qu'il est assez malaisé de savoir si l'on y convint bien positivement de quelque chose. Aussi paroît-il par la Session IV que les Cardinaux & les Députés des Nations n'étoient pas d'accord de leurs faits, ce que l'équité veut qu'on impute plutôt à quelque mal-entendu procédé des contestations du matin, qu'à aucune mauvaise foi de part ni d'autre. Je rapporterai donc simplement là-dessus ce que j'en ai trouvé dans les Actes, laissant au Lecteur la liberté d'en juger. Schellstrate a parlé en trois endroits de ce qui se passa dans cette

Comp. Chron.

p. XXXIX. Diff.

l. Cap. II.

p. 51. 52.

Acta & Gest.

p. 224. 225.

30 Mars.

Schellstr. Comp.

Chron. fol. XL.

** Adhibendum*

est quod idam mo-

deramen in ex-

pediendis in illa

Sessione. Ces

paroles sont

mises en let-

tres Italiques,

ce qui marque

que ce sont les

propres termes

des Actes.

† Differt. I. Cap.

III. p. 52.

‡ C'est-à-dire,

l'Empereur.

Assemblée, savoir, dans son *Abregé Chronologique*, dans le Chapitre 3 de la première Dissertation, & dans l'autre partie de son Ouvrage intitulé, *Actes du Concile de Constance*. Dans le premier endroit, il dit que le Samedi veille de Pâques, les Peres ayant déjà leurs Mitres & leurs Chappes pour célébrer la quatrième Session, * ON APPORTA, PAR

L'ENTREMISE DU ROI DES ROMAINS, QUELQUE MODIFICATION A' CE QUI DEVOIT ETRE EXPEDIE' DANS CETTE SESSION-LA'. C'est-à-dire, continuë Schellstrate pour

expliquer ces dernières paroles, qu'entre autres Decrets on ômettoit le second touchant le pouvoir coactif du Concile, & qu'on ne parleroit point dans le premier de la Réformation de l'Eglise. Dans le second endroit,

Schellstrate † rapporte ces paroles des Manuscrits du Vatican, qui n'avoient point été imprimez jusqu'alors, savoir, Que le 30 de Mars,

avant que l'on commençât la Session, les Cardinaux n'ayant pas encore eu une entière connoissance de ce qui se devoit traiter dans cette Session, non plus que les Ambassadeurs du Roi de France, ces Cardinaux & ces Am-

bassadeurs avoient résolu de ne se pas trouver à la Session, quoique le Roi ‡ les en pressât extrêmement, enfin lorsque les Prélats étoient déjà dans leur

place au Concile avec leurs Mitres & leurs Chappes, le Roi s'accorda avec les Cardinaux, & ayant apporté quelque tempérament à ce qui de-

voit être expédié dans la Session, les Cardinaux promirent de s'y trouver, & s'y trouverent en effet, aussi bien que les Ambassadeurs du Roi de France.

Ce sont les propres paroles du Manuscrit. Schellstrate témoigne encore, que, selon ces mêmes Actes, le tempérament consistoit, en

ce qu'on devoit ômettre le second article, de la puissance coactive du Concile, & dans le premier, la clause de la Réformation, mais il n'al-

légue pas les propres paroles des Actes, comme il le fait ailleurs. Dans le troisième endroit, il met en marge les mêmes paroles des

Actes que nous venons de rapporter, & fait ce récit dans le texte même. Le Samedi penultième de Mars à sept heures du matin, le Roi

des Romains, les Cardinaux & les Nations, s'étant assembles dans le Palais Episcopal, on disputa beaucoup sur les articles ci-dessous, & sur quel-

ques autres. L'Université de Paris insista fortement auprès du Roi, pour qu'il n'entreprît point la guerre contre le Duc d'Autriche, parce qu'ils

disoient, qu'en ce cas, il y auroit lieu de craindre que le Concile ne fût dissous. Mais le Roi se montra toujours fort dur à cet égard, & enfin les

Cardinaux ne pouvant pas s'accorder avec les Nations sur les Articles, on

com-

Act. & Gest.

p. 225. 226.

Super infra

scriptis & aliis

capitulis. Ces

articles ne sont

point rappor-

tez.

commença la Messe pour célébrer la Session. Alors le Roi alla encore trouver les Cardinaux, & après quelques momens de conférence, les Cardinaux de St. Marc & de Florence, sortant avec l'Empereur, entrèrent dans la première Chapelle de l'Eglise, & firent venir les Députés des Nations qui étoient dans le Chœur tout prêts à tenir la Session. Ils vinrent, & il y eut une grande dispute entre eux, le Roi des Romains & les Cardinaux, touchant les articles dont on a parlé. Ensu par une inspiration divine ils se réunirent à ce sentiment, que dans cette Session on n'arrêteroit que les Articles ci-dessous. Mais comme Schelstrate ne les a point rapportez, il est impossible de juger par soi-même en quoi consistoit cette convention & ce temperament. Il dit & repete plusieurs fois qu'il consistoit à retrancher le second Article, touchant la puissance coactive du Concile, & à ôter du premier les paroles de Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres. Mais Maimbourg ne dit pas avec moins de vraisemblance, que le temperament, que l'Empereur trouva pour réunir tous les esprits, fut que dans le Décret de la présente Session quatrième on ne mettroit que les deux premiers points, savoir, selon Maimbourg, 1. Que le Concile a reçu immédiatement de J. C. une puissance à laquelle le Pape est tenu d'obéir en ce qui regarde la foi & l'extirpation du Schisme. 2. Qu'on liroit aussi ces paroles en ce qui regarde la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, & que pour les deux autres on verroit après ce qu'on auroit à faire dans la Session suivante. Ces deux autres que Maimbourg dit, que l'on convint d'omettre alors, étoient; l'un qu'on cas que le Pape ne voulût pas obéir, on le pourroit punir, & l'autre, de savoir, si tout cela se devoit entendre de tout autre Concile général, aussi bien que de celui de Constance qui se tenoit pendant le Schisme. Maimbourg soutient qu'il paroît par les Actes & par les Manuscrits de France, que ce fut là le temperament que trouva l'Empereur. En effet ayant fait prier à Paris une personne d'un mérite fort distingué par sa naissance & par son savoir, & venerable par son caractère, de consulter là-dessus les Mss. de la Bibliothèque de St. Victor, elle a répondu que selon ces Manuscrits, les Cardinaux furent à la fin obligez de donner leur consentement à la clause de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres. Ce qui ne s'accorde pas avec la prétention de Schelstrate, que l'Empereur avoit obtenu qu'on retrancheroit cette clause. Mr. Von der Hardt, qui a fouillé dans tous les Manuscrits d'Allemagne & qui les a représentez avec une fidélité irréprochable, n'est pas non plus à cet égard du sentiment de Schelstrate dont il rapporte aussi les paroles. Car il prétend que tout l'adoucissement que les Cardinaux purent obtenir, fut qu'on ne liroit pas l'article personnel qui accusoit le Pape de Schisme & d'Hérésie, à cause de sa fuite, & que les Nations ne vou lurent rien relâcher ni supprimer des autres articles. Il en fallut donc passer par là. L'heure de la séance étoit arrivée, la Messe étoit même déjà dite, les Prélats avoient pris leurs places, & les Cardinaux,

infra script.
Par les Articles ci-dessous il faut entendre les Articles qui se trouvent dans le MS. du Vatican immédiatement après ce récit.
Maimbourg. *Traité de l'establissemens des prérogatives de l'Eglise de Rome.* p. 213.
214. Edit. de Holl.

V. d. HAR. T. IV.
p. 24. 25.

1415.

qui ne pouvoient plus défendre le terrain, prirent enfin le parti d'aller au Concile avec l'Empereur & les Députés des Nations. De sorte que le résultat de cette Assemblée se doit réduire à ceci, si l'on n'en veut rien dire que de certain, 1. Que l'Empereur persista dans le dessein de pousser le Duc d'Autriche, malgré les remontrances que lui fit l'Université de Paris pour l'en détourner. 2. Que les Cardinaux consentirent de se trouver à la Session. 3. Que ce fut dans l'espérance de quelque temperament à l'égard des articles qui avoient été résolus par les Nations. Mais il n'est pas aisé de juger en quoi consistoit ce temperament, parce que cette Conférence se tint de vive voix, & apparemment d'une manière tumultueuse, de sorte qu'il pût fort bien y avoir du malentendu, comme cela paroitra par la Session suivante.

Session quatrième.

30. Mars.

V. d. Mar. T. IV. p. 86.

Il avoit été fait Cardinal par Innocent VII. Il fut envoyé par Martin V. en Pologne pour solliciter du secours contre les Hussites. Il fut nommé par Eugene IV. pour l'un des Cardinaux présidens au Concile de Basse en sa place.

* Les Manuscrits de Brunswic, de Leipzic, de Gotha & de Wolfenbutel marquent expressément que ces deux Cardinaux étoient dans la Ville.

XVI. IL étoit difficile qu'elle ne se ressentit pas de la confusion & des brouilleries de l'Assemblée précédente. C'est pourquoi il en faut faire l'Histoire avec tant d'exactitude & de précaution que le Lecteur soit en état de démêler ce qu'il y a de certain d'avec ce qu'il y a de douteux. *Jordan des Ursins* Cardinal Evêque y présida, sans doute comme l'un des plus anciens Cardinaux, qui fussent alors présents. Ils s'y trouverent tous, hormis ceux qui étoient malades, du nombre desquels étoit le Cardinal de Cambrai* qui n'y parut point, & apparemment celui de Viviers qui auroit dû y presider, comme Doyen de ce College. L'Empereur y étoit aussi avec tout ce qu'il y avoit alors de Princes à Constance, comme l'Electeur de Saxe, *Friederic* Burgrave de Nuremberg &c. de même que les Ambassadeurs & Députés des Rois, des Princes, & des Prélats absens, & plus de deux cens Pères tant Prélats qu'autres Ecclesiastiques & Docteurs. Après la Messe, qui fut célébrée par le Patriarche d'Antioche, & les autres cérémonies accoutumées, *Zabarelle* Cardinal de Florence, comme le plus jeune de ce College, fit la lecture des articles suivans qu'il faut rapporter mot à mot, parce qu'elle fit naître de grandes contestations. *Au nom de la très-Sainte Trinité, Père, Fils, & St. Esprit, Ce sacré Synode de Constance, faisant un Concile Général légitimement assemblé, au nom du St. Esprit, à la gloire de Dieu tout puissant, pour l'extirpation du présent Schisme, & pour l'Union & la Réformation de l'Eglise de Dieu dans son Chef & dans ses Membres, afin d'exécuter le dessein de cette Union & de cette Réformation plus facilement, plus sûrement, plus parfaitement, & plus librement, ordonne, définit, statue, décerne, & déclare ce qui suit.* 1. *Que ledit Concile de Constance légitimement assemblé au nom du St. Esprit, faisant un Concile Général, qui représente l'Eglise Catholique militante, a reçu immédiatement de J. C. une puissance à laquelle toute personne, de quelque état & dignité que ce soit, même Pape, est obligée d'obéir dans ce qui appartient à la foi, à l'extirpation du présent Schisme, & à la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres.* *Schellstrate* rapporte que quand *Zabarelle* en fut à ces derniers

nieres paroles, la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, lesquelles il prétendoit que les Nations auroient dû effacer, il s'arrêta tout court, sans les lire, soutenant, qu'elles étoient fausses & ajoutées contre l'avis général. De sorte que, selon Schellstrate, cette clause de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, ne fut point lûe dans la quatrième Session. En effet les Manuscrits de Vienne, de Brunswick, de Wolfenbutel, de Leipzig, & de Gotha ne portent point ces dernières paroles, Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres. Schellstrate* témoigne, outre cela, qu'elles ne se trouvent point dans tous les Manuscrits † qu'il a vûs lui-même en très-grand nombre au Vatican; hormis dans un seul d'une écriture récente, copié sur les Manuscrits du Cardinal Sirlet, où il soupçonne que le Copiste n'ayant pu lire cet endroit du Manuscrit parce qu'il étoit effacé, a suivi les exemplaires imprimés, qui tous ont ces paroles en question. Cependant Maimbourg ‡ assure qu'il a vû à Paris dans la Bibliothèque de St. Victor, & ailleurs, dix Manuscrits anciens où elles se trouvent aussi, ce qui peut contrebalancer les Manuscrits du Vatican, où elles ne se trouvent pas, puisque Schellstrate & Maimbourg assurent également que leurs Manuscrits sont anciens. D'ailleurs ayant consulté là-dessus, par l'entremise de deux personnes éclairées, & dont la fidélité ne peut être suspecte, le même Savant de Paris dont j'ai parlé ci-dessus †, il a répondu uniformément à ces deux amis que de trois Manuscrits qui sont dans la Bibliothèque de St. Victor, il y en a un coté 842, qui ne contient que les termes d'extirpation du Schisme sans ceux de Réformation dans le Chef & dans les Membres; mais que dans les deux autres cottez 844, & 828 on voit la clause de la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres. Et afin qu'on ne dise pas avec Schellstrate, qu'en consultant ces Manuscrits, on a pu confondre la Session quatrième avec la cinquième, où ces paroles furent rétablies, l'extrait qu'on nous a envoyé marque précisément la Session du 30 de Mars 1415 qui est constamment la quatrième. Il est vrai encore que tous les exemplaires imprimez de l'ancien abrégé des Actes du Concile de Constance, dressé en 1442 par ordre du Concile de Basse, & imprimé pour la première fois à Haguenau en 1500, portent ces mêmes paroles de Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres; mais il est bien remarquable que dans le Manuscrit de cet abrégé qui est à Wolfenbutel, & que j'ai vû & lû moi-même, il n'est parlé à la fin de ce Decret, que de l'extirpation du Schisme, & point de la Réformation de l'Eglise. Ce qui donne lieu de croire que ces mêmes paroles n'étoient point dans les Actes, sur lesquels les Pères de Basse firent leur abrégé du Concile de Constance, & qu'elles ont été ajoutées par ceux qui l'ont imprimé, peut-être sur la foi de quelques Manuscrits où elles se trouvoient. Quoiqu'il en soit, il est certain que Zabarelle ne lut point ces paroles la Réformation de l'Eglise dans son

TOM. I.

O

Chef

1415.

Chm. Cardina-
lis Florentinus
venisset ad ver-
ba de Reforma-
tione in Capite
in Membris, qua
Nationes in sche-
dula delere omi-
serunt, substitit,
eoque falsa esse,
& prater com-
munem delibera-
tionem addita
asseruit. Schellst.
Comp. Chron. p.
41.

* Schellstr. Dis-
sert. I. Cap. 1.
† Schellstrate en
allègue plus de
douze.

‡ Maimbourg
ubi sup. p. 101.
102.

Mr. Watant
Chanoine de
la Cathédrale
de Tournai &
Mr. Barbeyrac
Professeur en
Droit & en
Histoire à
Lausanne.

† p. 103.

V. d. Hard. T. IV.
Prolegom. p. 15.

1415.

V. d. Har. T. IV.
p. 87.

C'est-à-dire la
seconde des-
puis l'évasion
du Pape.

* Ce sont les
mêmes qui
viennent d'é-
tre rapportez.
† Il s'agit tou-
jours des Arti-
cles en ques-
tion.

‡ Schellstr.
Comp. Chron.
Fol. XII.

V. d. Har. T. IV.
p. 91. & T. II.
p. 110.

Fuerunt pro-
nuntiati per
unum de Car-
dinalibus qui-
dam Articuli
minus sufficien-
ter, quapropter
sexto die mensis
Aprilis iidem
Articuli per
unum alium de
Concilio, Rege
præsente, fuerunt
pronuntiati, re-
formati. Gob.
Perfio. Ca. 94.
p. 339. Edit.
Msidom.

* V. d. Har.
T. VI. p. 13.

*Chef & dans ses Membres, & même qu'il fit cette ômission contre l'attente des Députez des Nations. Outre le témoignage de Schellstrate, qui a trouvé ce fait dans ses Manuscrits, on en a d'autres preuves incontestables. 1. Un Manuscrit de Vienne, porte que dans la seconde Session, le Samedi avant Pâques, le Cardinal de Florence, savoir François Zabarelle, prononça les Articles suivants * un peu tronquez, à cause de l'importunité des Cardinaux. Ce même Manuscrit au commencement de la cinquième Session, où ces paroles furent rétablies, porte encore, que l'Evêque de Posnanie prononça les Articles suivants †, on l'on réformoit ceux qui avoient été ômis par l'importunité des Cardinaux ‡. 2. Sur le refus que fit Zabarelle de lire ces paroles, que les Nations prétendoient qu'il auroit dû lire, les Cardinaux demandèrent † qu'on suspendit cet Article jusqu'à une plus mûre délibération, ce qui fut en effet exécuté. 3. Les Nations nommèrent des Commissaires, le premier d'Avril, pour en faire des reproches à Zabarelle, & cette Conférence ne se passa pas sans aigreur, parce qu'apparemment il y avoit eu du malentendu dans l'Assemblée qui s'étoit tenue le matin du 30 de Mars. 4. Benoit Gentian, Docteur & Député de l'Université de Paris, reprocha au Cardinal de Florence par un Ecrit qui fut publié dans ce même temps, & dont on a déjà parlé, que le pénultième de Mars, par le conseil de ses Collègues & de ses fauteurs, il avoit tronqué & mutilé, au grand mépris de la Congrégation, un Mémoire dont les Nations avoient convenu ensemble. 5. Gobelin Person, Auteur contemporain, témoigne, qu'un des Cardinaux prononça la veille de Pâques d'une manière un peu trop abrégée certains Articles qui furent réformez le 6 d'Avril. 6. Enfin cet Article fut effectivement rétabli dans la Session V, tel que les Nations l'avoient arrêté le 29 de Mars. Cette discussion peut servir à concilier la contradiction apparente qui se trouve entre les Manuscrits sur ce fait. Ceux de Rome & d'Allemagne rapportent les Articles tels qu'ils furent lus par Zabarelle, & ceux de France les rapportent comme ils avoient été arrêtez par les Nations, & comme elles prétendoient que le Cardinal les devoit lire. Il n'y a point de mauvaise foi de part ni d'autre, ainsi que Mr. le Docteur Von der Hardt * en a très-bien jugé.*

Après cette digression, il faut rapporter les autres Articles qui furent arrêtez dans cette Session. Le second est conçu en ces termes : *Notre saint Seigneur le Pape Jean XXIII ne transférera point hors de la Ville de Constance, la Cour de Rome ni ses Officiers, & ne les contraindra, ni directement ni indirectement, à le suivre, sans la délibération & le consentement du Concile, sur tout à l'égard des Offices & des Officiers, dont l'absence pourroit être cause de la dissolution dudit Concile, ou lui être préjudiciable. S'il a fait le contraire, ou s'il le fait à l'avenir, en décernant & fulminant des censures, ou quelques peines que ce soit contre lesdits Officiers, elles seront regardées comme nulles, les mêmes Officiers devant exercer librement leurs fonctions, comme auparavant.*

quant. Le troisième Decret porte, *Que toutes les translations de Prélats, les privations de Bénéfices, les révocations de Commandes & de donations, les Monitoires, Censures Ecclesiastiques, Procès, Sentences, Altes faits ou à faire au préjudice du Concile par ledit Pape, ou par ses Officiers, & Commissaires, depuis sa retraite, soient de nulle valeur, & sont actuellement cassés.* C'est là tout ce qui fut lu par Zabarelle. D'où il paroît qu'il ômit encore deux articles que les Nations avoient arrêtez, & qui furent lus en effet dans la Session cinquième. L'un concernoit la punition du Pape même, en cas qu'il desobeït au Concile, & l'autre, la sûreté & la liberté dont le même Pape avoit joui pendant tout le temps qu'il avoit été à Constance. On proposa bien encore dans cette Session deux autres Articles, mais ils ne passèrent pas pour lors. Le premier, qu'on ne feroit point de nouvelle création de Cardinaux, jusqu'à ce que l'affaire de l'Union fût terminée, & que le Concile ne reconnoîtroit pour tels que ceux qui étoient reconnus avant l'évasion du Pape. Le second, que chaque Nation nommeroit des Députés pour examiner les raisons de ceux qui voudroient se retirer du Concile. Aussi ces deux Articles ne se trouvent-ils point dans les Manuscrits, comme ayant été arrêtez dans cette Session, quoique quelques Auteurs en aient parlé sur ce pied-là, en suivant sans doute l'édition de Haguenau.

XVII. Le même jour, pendant ou après la Session, les Cardinaux firent quelques propositions par lesquelles ils prétendoient accélérer l'Union, offrant de faire tous leurs efforts pour les faire accepter à Jean XXIII. Ce sont à peu près les mêmes propositions que le Cardinal de Pisé avoit déjà faites le 27 de Mars, mais comme on en ômit quelques unes, qu'on en ajouta d'autres, & qu'on fit quelques légers changemens à celles qui furent conservées, je les rapporterai toutes, afin de ne rien ômettre de cette affaire. Elles portoient donc, „que le Pape promettroit par une Bulle, de ne point dissoudre le Concile & de ne le point changer de lieu, sans l'avis du Concile même. Que le Concile dresseroit une Procuration, & que les Cardinaux feroient en sorte que le Pape l'acceptât, dans tous les cas, où il est obligé de céder, selon la promesse, qu'il en a donné par écrit. Que le Concile éliroit un certain nombre de Procureurs jusques au nombre de trente ou quarante, entre lesquels le Pape en choisiroit huit ou douze, pour être joints au Roi des Romains, & aux Cardinaux, selon le Mémoire qui avoit déjà été présenté de la part du Pape. Que si l'on trouvoit quelque chose à ajouter, ou à changer au Mémoire qui avoit déjà été présenté de la part du Pape, par cinq Cardinaux, ils se feroient prêt que le Pape approuveroit ces changemens, ou additions par une Bulle, & qu'ils en avoient parole de lui. Qu'à l'égard de la Cour du Pape, il y pourvoiroit d'une telle manière qu'il en pourroit avoir une sans préjudicier au Concile. Que les Cardinaux promettroient

Propositions
des Cardi-
naux.
V. d. Hard.
T. IV. p. 91. ex
Corret.
Schulfr. Art.
et Gest. p. 128.

Le 27.

1415.

„ qu'en cas que le Pape vint à mourir ils n'en éliroient point d'autre jusqu'à ce qu'on vit si l'on pourra donner la paix à l'Eglise par
 „ la Cession des deux survivans ; ou que si le Concile jugeoit à propos d'en élire un, ils l'obligeroient à donner une promesse & même une Procuration de sa Cession. Qu'ils ne consentiroient à la
 „ création d'aucun Cardinal, jusqu'à ce que l'affaire de l'Union fut terminée. Qu'ils feroient en sorte que le Pape expédiât des Bulles
 „ de tout ce que le Concile jugeroit nécessaire pour l'Union de l'Eglise. Que tous les Articles précédens pouvant faciliter l'Union,
 „ il falloit principalement y faire attention, & suspendre, pour quelque temps, l'examen des autres matieres, qui ont de grandes difficultés, & qui demandent qu'on en délibère mûrement. „ Ceci regarde sans doute les Clauses & les Articles que Zabarelle n'avoit pas voulu lire, comme la Clause de la Reformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, l'Article de la punition du Pape en cas de desobéissance, &c, peut-être, celui du Droit des Conciles Généraux. „ Que
 „ l'on pourvoiroit à la sûreté de Jean XXIII avant & après sa Cession, aussi bien qu'à son état, dès qu'il auroit cédé. Enfin qu'on
 „ ne feroit point la guerre au Duc d'Autriche. „ Je ne trouve point dans les Actes quelle fut la résolution du Concile sur ces propositions des Cardinaux.

Assemblée des Députés des Nations au sujet de l'omission de Zabarelle.

1 Avril.
 V. d. Har. ub. sup. p. 92.
Post quartam Sessionem Patr. Constant. non insinuans de Articulis & Decretis controversis examen publicum coram Nationibus, neque statuerunt coram Concilio ipso habendum, sed quasi de re parvi momenti ageretur, nominaverunt aliquos qui cum Cardinali Electionis desuper agerent.
 Schellstr. Comp. Chron. fol. 41.

XVIII. LE Lundi suivant, qui fut le lendemain de Pâques, les Députés des Nations s'assemblerent pour délibérer sur les omissions de Zabarelle, & on nomma des Commissaires pour avoir là-dessus une Conférence avec lui & quelques autres Cardinaux, & pour lui en faire des reproches. Cette Conférence se tint apparemment le jour même qu'elle fut résolue, & Schellstrate témoigne qu'il y eut beaucoup de chaleur, les Nations faisant à Zabarelle des reproches d'infidélité dans sa lecture, & le Cardinal soutenant qu'il n'avoit point dû lire ce qu'il avoit omis. Le même Auteur dit à l'occasion de cette Conférence que les Pères du Concile ne firent point d'examen public de ces Articles & de ces Decrets controversés, ainsi que les Cardinaux l'avoient demandé, mais qu'ils nommèrent seulement quelques Commissaires pour en conférer avec le Cardinal Zabarelle, comme s'il n'eût été question, ajoute-t-il, que d'une chose de peu d'importance. Mais il me semble qu'il quitte ici le caractère d'Historien, pour prendre le parti des Cardinaux contre le Concile. Les Cardinaux prétendoient à la vérité que ces Articles, que Zabarelle n'avoit pas voulu lire, méritoient encore délibération, & ils l'avoient en effet demandé par leur dernier Mémoire. « Mais les Nations, qui prétendoient, de leur côté, en avoir assez mûrement délibéré, & qui vouloient persister dans leur sentiment de ne rien changer à ces Articles, ne furent pas d'avis d'entrer à cet égard dans aucune nouvelle délibération. Ainsi n'ayant pas voulu retoucher ces articles, & l'Assemblée du premier d'Avril, n'ayant été formée que pour faire des reproches à Zabarelle & aux

aut-

autres Cardinaux de l'omission qui avoit été faite dans la Session précédente, on ne peut pas dire que le Concile ait regardé cette affaire comme une chose de peu d'importance. Le but de cette Assemblée paroît assez par les plaintes que Benoit Gentien porta publiquement contre l'omission du Florentin, laquelle il attribue à tout le College des Cardinaux, & sur quoi, il dit même qu'ils ne méritoient plus d'être écoulez après une pareille entreprîse. On n'eût point en effet d'égard aux instances des Cardinaux, puisque le lendemain * les Députés des Nations résolurent que les Articles, ou tronquez, ou omis dans la Session quatrième, seroient lûs tous entiers dans la cinquième.

1415;

In que talia prafumens non sunt digni ut a modo admissantur. V. d. Har. T. II. p. 281. 2. d'Avril.

XIX. Quoique l'affaire de Jean XXIII occupât beaucoup le Concile, on ne négligeoit pourtant pas les autres. D'un côté, les Commissaires de Jean Hus faisoient tous leurs efforts pour l'obliger à quelque retraction, & de l'autre ses ennemis n'oublioient rien pour aggraver sa condamnation, comme il s'en plaint dans plusieurs de ses Lettres. Quoiqu'en prison, infirme, & harcelé en plusieurs manières, il ne laissoit pas de répondre à tout en particulier. Mais il déclaroit en même temps qu'il souhaitoit d'avoir une audience publique, & que quelque chose que fissent ses Commissaires, il prétendoit ne s'en tenir qu'à la décision du Concile. Il y avoit long-temps qu'il sollicitoit inutilement cette audience. L'Empereur la lui avoit même promise, comme Jean Hus le témoigne dans sa Lettre trentequatrième, quoiqu'au fonds il ne s'y attendit pas beaucoup. Pendant qu'il étoit là-dessus entre l'esperance & la crainte, il fut transféré dans une nouvelle prison. Car les gens du Pape, qui le gardoient chez les Franciscains, & dont il se loue même extrêmement dans sa Lettre cinquante-deuxième, ayant suivi leur Maître à Schafhouse, il fut remis quelques jours après à l'Evêque de Constance *, & ensuite conduit à la Forteresse de Göttingen. On peut voir dans sa Lettre LVI †, qu'il écrit aux Gentilhommes de Bohême qui étoient à Constance, & particulièrement à Wenceslas de Duba & à Jean de Chlum, combien il fut alarmé de la retraite de ces Gardes qui l'avoient traité si favorablement. Il faut que cette Lettre ait été écrite le 24 de Mars Dimanche des Rameaux.

Jean Hus est mené à la Forteresse de Göttingen.

Ep. 48. 49. 50. 51. 52.

Rogo adhuc propter Deum, omnes Domini congregati petant Regem pro finali audientia. Quia ex quo solus mihi dixit in Concilio, quod proxime daturus sint mihi audientiam, ut respondeam in scriptis breviter, confusio sua magna erit, si illud dictum praterierit. Sed existimo suum dictum fore tam stabile atque

XX.

firmum, quam fuit illud de salvo conductu. Ep. 34.

* V. d. Hard. T. IV. p. 66.

† Jam cussides

mei omnes recedunt, nec habeo quod manducem, & nescio quid mihi contingeret in carcere. Rogo accedatis enim alii Dominus Regem, ut faciat aliquem finem meum, ne habeat & peccatum & confusionem de me. Item rogo quod veniat ad me cum Dominus Bohemus, quia necessarium est mihi loqui vobiscum. Nobilis Dominus Joannes cum Domino Wenceslas & cum aliis accedatis citò Dominum Regem, quia periculum est in mora. Itaque necesse est ut fiat primo quoque tempore. Cetera quæ à vobis desiderem, citò & benè intelligite. Vereor ne me fecerit auferat Magister Aula Papistica nostrum. Nam hodie manes in Monasterio. Episcopus Constantiensis misit ad me litteras, significans se nihil velle negotii mecum habere. Idem fecerunt Cardinales. Si diligenti miserum auferem, providetis ut Rex de sua Curia det cussides, vel liberet me de carcere hos vespera. Datum in carcere, Dominico die fero.

1415.
Jerôme de
Prague arrive
à Constance.

4.d'Avril.
V.d.Hard. T.IV.
p.93.

*Æne. Sylv. Eu-
rop. cap. XXVI.
Bohusl. Balbinus
Epist. Rer. Bo-
hem. p. 421.*

Ce Jerôme
de Prague est
mis au rang
des Saints par
Bollandus.

* Il est remar-
quable que Je-
rôme de Pra-
gue le Hussite
alla aussi en Li-
thuanie prê-
cher l'Evangi-
le.

*Bohusl. Balb.
Epist. Rer. Bo-
hem. p. 403.
Idem ubi sup.*

p.418.
*Æneus Sylv. cap.
XXXVI.*

* Il avoit été
reçu Maître es
Arts dans les
trois premières
Académies.
† Bohuslaus
Balbinus met
ce voyage de
Jerôme en An-
gleterre à l'an
1398. ubi sup.

p.403.
† Conduite de
Jerôme à Pra-
gue avant le
Concile.

* *Æneus Sylv. c.
36.*

*Dubrav. p.616.
617.*

*Bohusl. Balb. ubi
sup. p. 410.*

XX. QUELQUES jours après *Jerôme de Prague* arriva à Constance. Jusqu'ici on n'a pu parler de lui qu'en passant & à l'occasion de Jean Hus. Mais à présent qu'il va occuper le bureau, je dois le faire connoître plus particulièrement. Il y avoit alors deux *Jerômes de Prague*, tous deux célèbres. Outre la conformité de nom, ils avoient encore plusieurs rapports ensemble. Mémes talens, mémes études, mémes voyages, mais sentimens fort opposez. *Æneas Sylvius*, à qui l'on doit cette particularité curieuse & peu connuë, nous apprend que l'un de ces *Jerômes*, avoit été pendant vint ans Hermitte de *Camaldoli* en Italie, qu'ensuite étant de retour en Bohême, il quitta Prague, dans le temps que l'*Hérésie des Hussites* commençoit à s'y répandre, de peur d'en être infecté, & s'en alla en Pologne; Que de là il passa en Lithuanie * avec des Lettres de *Ladilas* Roi de Pologne, où il convertit ces Peuples à la foi Chrétienne, favorisé dans ce pieux dessein par *Alexandre Wsuld* Grand Duc de Lithuanie. Qu'ensin il vint au Concile de Basse où *Æneas Sylvius* lui entendit faire l'Histoire de ses conversions, & de l'ancienne Religion des Lithuaniens. A l'égard de *Jerôme de Prague* le *Hussite* dont il s'agit ici, il n'étoit ni Moine ni Ecclesiastique, mais seulement Bachelier & Maître en Théologie, ayant reçu ce Grade Academique en 1399. Tous les Auteurs rendent un témoignage fort avantageux à ses talens, & l'on prétend même qu'il passoit beaucoup Jean Hus en savoir & en subtilité dans la dispute, quoiqu'il fût plus jeune que lui. Il avoit étudié dans la plupart des plus célèbres Académies de l'Europe; comme dans celles de * Paris, de Heidelberg, de Cologne, & d'Oxford. Il y a pourtant des Auteurs qui ont prétendu, qu'il n'avoit point été en Angleterre, ne pouvant accorder certaines dates avec ce voyage. Mais on ne peut gueres en douter, puisqu'on lui reprocha au Concile d'avoir copié en Angleterre † les Livres de *Wiclef*, & de les avoir apportez en Bohême. Etant de retour de ces voyages, il s'attacha à Jean Hus, qui de son côté ne fut pas fâché de trouver un aussi bon second dans le dessein qu'il avoit de réformer les abus qu'il trouvoit dans l'Eglise, & dans l'Academie.

XXI. † ON ne comprend pas bien comment *Jerôme de Prague* ne vint pas à Constance, en même temps que Jean Hus. Il y a même des Auteurs * qui témoignent qu'il y fut cité, mais le contraire paroît par toute l'Histoire. Cependant si Jean Hus étoit citable, *Jerôme* l'étoit pour le moins autant que lui. La plupart des violences & des excès qui se commirent à Prague avant le Concile, à l'occasion de leur doctrine, s'étant commis en l'absence de Jean Hus, au moins si *Dubravius* a bien marqué les temps, *Jerôme de Prague* y dût avoir la plus grande part. On prétend même que ce fut par son ordre qu'en 1411 une femme publique accompagnée de quelques Moines défrôquez courut un jour les rues de Prague, portant des indulgences pendues à son cou, & donnant la benediction au Peuple comme si c'eût été



B. Picart Inv. 1714

été le Pape, & que Jérôme brûla ces indulgences de sa propre main. On l'a encore accusé d'avoir foulé aux pieds des reliques qui étoient sur l'autel de l'Eglise de Ste. Marie de Prague, en déclamant contre le culte des mêmes reliques, & que deux Moines, l'un Carme & l'autre Dominicain, ayant voulu s'opposer à cette violence, il se faisoit de l'un, le fit mettre en prison, & jeta l'autre dans la Moldave, où il se seroit noyé si quelqu'un ne fût venu à son secours. Si ces faits étoient véritables, une conduite aussi emportée & aussi surcuse, jointe aux discours qu'il tenoit publiquement dans l'Université, conformément à la doctrine que Jean Hus prêchoit en Chaire, meritoient qu'il fut cité & qu'il comparût aussi bien que ce dernier. Cependant il n'y eut que Jean Hus de cité. L'Empereur & le Pape jugerent sans doute plus à propos de choisir le plus considérable pour répondre au nom de tous, & pour servir d'exemple aux autres.

XXII. LORS QUE Jean Hus fut sur le point de partir de Prague, Jérôme l'exhorta à soutenir constamment ce qu'il avoit avancé de vive voix & par écrit, sur tout contre l'orgueil, l'avarice, & les autres dérèglemens des Ecclesiastiques, & lui promit d'aller lui-même à Constance pour le soutenir dès qu'il apprendroit qu'il y seroit opprimé. C'est ce qui obligea Jean Hus à prier ses amis dans quelque une des Lettres qu'il leur écrivoit en prison, d'exhorter Jérôme de Prague à ne point venir à Constance, de peur qu'il n'y fût traité de la même manière. Cependant Jérôme voulut tenir sa parole, à quelque prix que ce fût, & il y avoit même des gens à Prague qui trouvoient à redire qu'il tardât si long-temps à aller au secours de son ami, & de son compatriote. Il arriva à Constance le 24. d'Avril avec un de ses Disciples, à ce que raconte Reichenthal, qui ajoûte qu'ils y entrèrent clandestinement, & sans que personne s'en aperçût, à cause de la grande quantité de peuple qu'il y avoit dans la Ville. Mais il n'y fit pas un long séjour. Car apprenant qu'on refusoit audience à Jean Hus, & qu'on machinoit quelque chose contre lui-même, il se retira avec son Disciple à Uberlingen dès le même jour, selon Reichenthal, & deux jours après selon d'autres. On prétend même que sa retraite fut si précipitée, qu'il laissa son épée dans l'auberge, où apparemment il s'étoit fait connoître. Car on s'informa aussitôt de ce qu'étoit devenu Jérôme de Prague, mais personne n'en put donner aucune nouvelle, quelque perquisition qu'en fit Reichenthal lui-même, qui rapporte ce fait, & qui avoit charge de rendre compte des Etrangers qui arrivoient à Constance. Se trouvant un peu plus en sûreté à Uberlingen, il écrivit à l'Empereur & aux Seigneurs de Bohême qui étoient au Concile pour demander un saufconduit. Mais l'Empereur le refusa, sans doute parce qu'il ne s'étoit pas bien trouvé d'en avoir donné un à Jean Hus. Le Concile ayant été ensuite prié de lui en donner un, il offrit bien de le faire pour venir à Constance, mais non pas pour s'en retourner en Bohême. Jérôme n'eut pas plu-

1415.
En 1412.

Jean Hus étoit beaucoup plus accredité que Jérôme de Prague.

Jérôme ne pouvant obtenir un saufconduit, se retire de Constance.

Reichenthal. Huffer. Cap. XIV. Reichenthal. p. 104. verso.

Narratio de Hieronymo Oper. Hus part. II. fol. 349. r. 354. Theobald. mb. supr.

1415.

tôt reçu cette réponse qu'il envoya afficher à toutes les Eglises, & à tous les Monastères de Constance, aussi bien qu'aux portes des Cardinaux, un Ecrit en Latin, en Allemand, & en Bohémien, adressé à l'Empereur & au Concile, par lequel „il déclare qu'il est prêt de
 „venir à Constance pour rendre raison de sa foi, & pour répondre,
 „non en particulier, & en cachette, mais en plein Concile à toutes
 „les calomnies de ses accusateurs, s'offrant de subir toutes les peines
 „des Hérétiques s'il est convaincu de quelque erreur. Que c'est
 „pour cela qu'il demande un saufconduit à l'Empereur & au Concile; mais que si malgré ce saufconduit on lui fait quelque violence
 „en le mettant en prison, ou autrement, tout l'Univers sera témoin
 „de l'injustice du Concile.“ Cet Ecrit n'ayant pas produit plus d'effet que ses Lettres, il prit le parti de se retirer dans son pays, après s'être muni d'un bon témoignage que les Seigneurs de Bohême lui rendirent de toutes les diligences qu'il avoit faites pour rendre raison de sa foi & de sa conduite. Nous verrons bien-tôt ce qui lui arriva en chemin. Revenons cependant à Jean XXIII.

Jean XXIII
 notifie sa se-
 conde fuite à
 Lauffenberg.
 5 d'Avril.

V. d. Hard.
 T. IV. p. 93.
 V. d. Har. T. IV.
 p. 102.

*Propter metum
 qui meriti ca-
 dere poterat in
 constantem.*

XXIII. ON fut bien-tôt à Constance la nouvelle de sa seconde fuite puis qu'il l'avoit lui même notifiée, quelques jours après, par une Bulle qu'il envoya de Lauffenberg pour en rendre raison. Ce n'étoit plus, comme auparavant, le mauvais air de Constance, qui l'avoit obligé de s'en retirer. Ce prétexte n'étoit plus recevable en effet, puisque l'air ne lui avoit pas paru meilleur à Schafhouse où il avoit écrit d'abord qu'il se trouvoit si bien. Il dit donc nettement ici qu'il n'a quitté Constance pour aller à Schafhouse que par la juste frayeur d'être arrêté, & de ne pouvoir executer ce qu'il avoit promis en faveur de l'Union de l'Eglise, qu'il témoigne avoir autant à cœur que jamais. Et afin de rendre le Concile & l'Empereur plus suspects, il ajoute „que quelque sujet d'appréhension qu'il eût
 „à Constance, il se seroit exposé à tout événement, s'il n'avoit
 „craint que Benoit XIII & Gregoire XII apprenant qu'on l'avoit
 „arrêté ne prissent cette violence pour prétexte de ne vouloir pas
 „céder, & que par là on ne perdit toute espérance d'éteindre le
 „Schisme. Que c'étoit cette même raison qui l'avoit encore obligé
 „de se retirer à Lauffenberg, même avec précipitation, & pen-
 „dant un grand orage, n'ayant eu le temps que de célébrer l'Office
 „Divin, parce qu'il ne se trouvoit pas plus en sûreté à Schafhouse,
 „qu'à Constance.“ Je laisse au Lecteur à juger de la sincérité de cette Bulle, pour remarquer seulement que, si l'on en croit Theodorice de Niem, son Secrétaire, il n'est pas vrai que Jean XXIII ne partit de Schafhouse qu'après avoir célébré l'Office Divin. Car cet Auteur dit expressément, qu'il ne l'avoit ni célébré lui-même, ni fait célébrer en sa présence. Le Concile dit aussi dans sa Lettre apologetique, qu'il se retira pendant qu'on célébroit l'Office, comme on le verra dans son lieu.

*Nec celebrato
 per eum, seu
 coram ipso illa
 die Officio divi-
 no, transivit
 equititer versus
 castrum Lauff-
 enberg. Niem.
 49. V. d. Hard.
 T. II. p. 329.*

XXIV.

XXIV. CETTE Bulle produisit divers effets. Elle intrigua beaucoup quelques Cardinaux, aussi bien que plusieurs Officiers du Pape, & divers Prélats d'Italie, tant de ceux qui avoient resté à Constance, que de ceux qui y étoient déjà revenus. Partagez entre l'espérance de voir le Concile dissous par cette seconde fuite du Pape, & la crainte de perdre leur fortune, si on le continuoit, malgré son absence, ils ne savoient à quoi se déterminer. Il y en eut pourtant un grand nombre qui prirent le parti de suivre Jean XXIII dans la vaine espérance de la rupture du Concile. D'autre côté, l'Empereur & tout le Concile furent extrêmement indignez de la seconde fuite du Pape, mais sur tout de la raison qu'il en alleguoit, quoi qu'à dire la vérité, elle ne parût pas trop mal fondée. C'est ce qui obligea l'Empereur à faire assembler une Congregation générale pour entendre de nouveau le rapport que l'Archevêque de Rheims avoit déjà fait de son Ambassade auprès de Jean XXIII, afin que tout le monde fût convaincu des variations de ce Pape. Sigismond s'y plaignit que quoique le Pape lui eût fait dire par cet Archevêque, qu'il ne s'étoit retiré à Schafhouse que parce que l'air de Constance n'étoit pas sain & non pour aucune violence qu'il y eût soufferte, ou qu'il appréhendât d'y souffrir, cependant il venoit d'écrire tout le contraire de Lauffenberg, surquoi il pria l'Archevêque de rendre témoignage à la Vérité. Ce Prélat déclara, „ qu'après la retraite du Pape il avoit été député à „ Schafhouse de la part des Ambassadeurs du Roi de France, & „ qu'y ayant trouvé le Pape, il avoit exposé les ordres qu'il avoit „ reçus de ses Collegues d'Ambassade. Que là-dessus le Pape lui com- „ manda de ne se point retirer, qu'il ne lui eût donné lui-même ou „ fait donner par le Cardinal de Challant, quelque Commission pour „ l'Empereur son très-cher fils, & pour tout le Concile. Qu'en „ effet le Cardinal de Challant l'étant venu trouver le même jour il „ lui enjoignit de la part du Pape d'assurer Sigismond *qu'il n'avoit „ pas quitté Constance pour aucun sujet de crainte, ni par aucun mecon- „ tentement de la part de l'Empereur ou des siens, mais pour sa santé, „ qu'il étoit disposé à faire tout ce qu'il avoit promis au Concile, & qu'il „ aimoit l'Empereur autant que jamais, désirant même d'aller avec lui à „ Nice pour l'Union de l'Eglise.* Qu'en même temps le Cardinal de „ Challant lui donna quatre Brefs, un pour l'Empereur, un pour „ les Cardinaux, un pour les Ambassadeurs de France & un pour „ l'Université de Paris. Qu'étant de retour à Constance il avoit fait „ ce rapport à l'Empereur dans les mêmes termes dont le Cardinal „ de Challant s'étoit servi, en lui parlant de la part du Pape, sans se „ mettre en peine, de ce que le même Cardinal lui avoit dit comme „ particulier.“ Le Cardinal, qui étoit présent à ce rapport, convint que c'étoit là précisément ce que le Pape lui avoit ordonné de dire à l'Archevêque, & il ajoutoit, comme de son chef, que ce n'étoit pas de l'Empereur que le Pape se défiloit, mais de quelques

1415.
Congregation
générale tou-
chant la fuite
du Pape.

V. d. Har. T. IV.
p. 24. 25.

1475.

Seigneurs de la Cour. C'est apparemment ce que le Pape avoit ordonné au Cardinal de dire, comme de lui-même, à l'Archevêque, afin de sauver la contradiction. Sigismond prit acte de cette déclaration de l'Archevêque, aussi bien que les Ambassadeurs de France, & Benoit Gentien au nom de l'Université, après quoi on mit d'autres affaires sur le tapis. On résolut, entre autres choses, dans cette même Assemblée de nommer trois Commissaires de chaque Nation pour examiner les raisons de ceux qui voudroient se retirer du Concile, & pour punir ceux qui le quitteroient sans permission. Passons maintenant à la Session cinquième.

Cinquième
Session publi-
que en presen-
ce de l'Empe-
reur.

6. Avril.

XXV. C'EST une des plus importantes de ce Concile par rapport à l'autorité du Pape, & des Conciles Généraux. La quatrième a été, pour ainsi dire, hors d'œuvre, parce que les Cardinaux & les Députés des Nations n'ayant point convenu de leurs faits, la lecture qu'y fit le Cardinal Zabarelle fut regardée comme nulle, & les Nations résolurent de relire dans celle-ci les articles qui n'y avoient été lus qu'imparfaitement dans la quatrième. Ainsi tout roule proprement sur cette cinquième Session, où présida encore le Cardinal des Ursins, & où se trouva l'Empereur.

Schellstrate rapporte sur la foi des Manuscrits du Vatican une particularité, que je suis surpris de n'avoir trouvée dans aucun des Manuscrits d'Allemagne que Mr. le Docteur Von der Hardt a publié, & qui n'est apparemment pas dans ceux de France, puisque Sponde, Richer, Maimbourg, & Mr. Dupin, qui ont vu ces Manuscrits, n'auroient pas manqué de la rapporter. C'est que les Cardinaux & les Ambassadeurs de France firent d'abord beaucoup de difficulté de se trouver à cette Session, parce qu'on y devoit lire les Articles tels que les Nations les avoient d'abord arrêtés. Mais que cependant, à la réserve de quatre Cardinaux qui étoient malades, ils s'y trouverent tous, ayant néanmoins protesté en particulier, dans la Sacristie, qu'ils ne s'y trouvoient que pour éviter le scandale, & qu'ils ne prétendoient pas approuver ce qu'ils avoient appris qu'on y devoit arrêter, & sur tout l'Article qui porte que le Pape & les autres Membres du Concile y avoient joni d'une entière liberté. J'avoue que j'ai peine à comprendre cette grande Union des Ambassadeurs de France avec les Cardinaux dans un point où ces derniers n'avoient en vue que d'affoiblir l'autorité du Concile, ou même de le dissoudre, s'il prenoit trop d'autorité sur le Pape. Cette conduite est également contraire & aux principes où les François étoient dès lors, & à toutes leurs autres démarches en faveur du Concile, & contre le Siege de Rome. D'ailleurs, les Auteurs que Schellstrate a allégués pour prouver cette Union n'en parlent point, & il ne cite pas non plus sur ce fait les propres paroles des Actes, au moins pour ce qui regarde la Session cinquième. Ce qui pourroit donner lieu de juger que peut-être Schellstrate a confondu ces deux Sessions, comme il a soupçonné Maimbourg de l'avoir fait & comme
cela

*In camera Pa-
tramentorum.*

Schellstrat.
Chron. Fol.
XLII. & Afla
& Gest. 231.
232.

cela peut aisément arriver quand on a de vieux Manuscrits à déchiffrer. Quoiqu'il en soit, bon gré mal gré, il se trouva sept Cardinaux à cette Session, savoir le Cardinal de Lodi, celui d'Aquilée, celui de S. Marc, celui de Challant, celui de Pise, celui de Salusies, & celui de Florence, desorte qu'elle fut aussi complete qu'aucune autre. On ne fait par quelle raison les Cardinaux de Viviers, de Cambrai, de Venise & de Fiesque ne s'y trouverent pas, quoi qu'ils fussent à Constance.

1415.

Articles des Nations réduits dans leur entier.

V. d. Har. ubi sup. p. 93.

Savoir, la foi, l'extirpation du Schisme & la Réformation dans son Chef & dans ses Membres. De urectemata. Turrecrem. ubi sup.

Nobis presentibus in minoribus constituit.

XXVI. ZABARELLE, qui sans doute ne voulut pas avoir l'affront de se retracter, & de se condamner lui même, ayant refusé de lire les Articles de cette Session, la charge en fut donnée, en sa place, à l'Evêque de Posnanie. Quoique ces Articles aient déjà paru plus d'une fois, soit entiers, tels qu'ils avoient été résolus par les Nations, soit tronquez, tels qu'ils furent lûs dans la Session précédente, il faut que le Lecteur supporte l'ennui de cette répétition à cause de la nécessité. Le premier Article est, *Que le Concile de Constance legiisimement assemblé au nom du St. Esprit, & faisant un Concile Général qui représente l'Eglise Catholique militante, a reçu immédiatement de J. C. une puissance, à laquelle toute personne, de quelque état & dignité qu'elle soit, même Papale, est obligée d'obéir dans ce qui regarde la foi, l'extirpation du présent Schisme, & la Réformation générale de l'Eglise de Dieu dans son Chef & dans ses Membres.* Le second est, *que quiconque, de quelque condition & dignité qu'il puisse être, sur ce Papale, refusera opiniâtement d'obéir aux Decrets que ce Concile & TOUT AUTRE CONCILE GÉNÉRAL LEGITIMEMENT ASSEMBLÉ a déjà faits, ou pourra faire à l'avenir sur les matieres dont on a parlé ci-dessus, & qui les touchent, s'il ne revient à résipiscence, sera sujet à une penitence proportionnée & puni comme il le merite en recourant, s'il est nécessaire, aux autres voies du Droit.* Sur quoi je ne puis m'empêcher de remarquer, que le Cardinal de Torquemada, grand partisan de l'Autorité du Pape, a fait une faute bien grossiere, pour ne rien dire de plus, dans son Livre de l'Eglise, imprimé à Lyon en 1496. Car il y soutient nettement que dans cet Article de la Session cinquième il n'est parlé que du Concile de Constance en particulier, comme étant assemblé dans un temps de Schisme, & non de tout autre Concile Général. Il est d'autant moins excusable d'avoir erré à cet égard, que, comme il le dit, il étoit lui-même au Concile de Constance. Outre qu'il pouvoit depuis en avoir vu les Actes qui portent uniformément cette Clause, *tous autre Concile Général legiisimement assemblé*, comme les Nations l'avoient arrêté. Dans le troisième, le Concile défend à Jean XXIII de transférer ailleurs la Cour de Rome, ses Offices, & ses Officiers publics, ou de les contraindre, soit directement soit indirectement, de le suivre sans le consentement du Concile, ordonnant que s'il l'a déjà entrepris, ou s'il l'entreprend à l'avenir, ses censures, ses menaces, & ses Bulles fulminatoires seront absolument nulles & que lesdits Officiers pourront exercer leurs fonctions à Constance

1415. rance avec une entière liberté, tant que le Concile durera. Le quatrième ordonne, *Que toutes les translations de Prélats, les privations, les revocations de Bénéfices ou Commandes, les Censures Ecclesiastiques, les Procès, Sentences, & Actes faits ou à faire par ledit Pape, au préjudice du Concile & de ses Membres, depuis le commencement du Concile, seront nuls & sont cassés actuellement.* Le cinquième déclare, que *Jean XXIII* aussi bien que les Prélats & tous les autres Membres du Concile, ont jout, & jouissent encore d'une entière liberté, & que le contraire n'est point venu à la connoissance du Concile, ce qu'il peut témoigner devant Dieu & devant les Hommes. Les Actes de Vienne, de Leipsic, de Brunswic, de Gotha, & de Wolfenbüttel portent qu'après que ces Articles eurent été unanimement approuvez, Henri de Piro, Promoteur du Concile, requit „ au nom du Concile même, & de tous ceux qui étoient „ présens, qu'il fut permis de recevoir des Reverends Peres les Sieurs „ Protonotaires du Siege Apostolique qui se trouvoient là, & de tous „ autres Notaires & Tabellions députez à cet effet par le Concile, & „ de chacun d'eux en particulier, une ou plusieurs Copies authentiques & autant qu'il en seroit nécessaire pour perpétuelle mémoire de „ la chose. “ Les Actes du Vatican, qui se trouvent dans l'*Appendix* du Concile de Constance à la fin du douzième Tome des Conciles du P. Labbe, porte précisément la même chose & en mêmes termes. Ce qu'il a été bon de remarquer afin qu'il paroisse que les Decrets de la cinquième Session furent approuvez unanimement, & dans la même forme, que les Decrets des autres Sessions du Concile.

App. Labb. p. 1468.

De ov. & Spond. an. 1415. Sess. V. Raynald. an. 1415. n. 14. Dupin. Biblioth. T. XII. p. 16.

Je ne trouve que ces cinq Articles dans les Manuscrits d'Allemagne. Cependant Bzovius, Sponde & les autres qui ont donné les Actes de cette Session, rapportent encore les quatre suivans. 1. *Que le Pape est obligé de renoncer au Pontificat non seulement dans tous les cas énoncés par sa formule de Cession, mais en tout autre où son Abdicacion paroitra d'une utilité évidente pour l'Union de l'Eglise, & qu'à cet égard il sera tenu de s'en rapporter au Concile.* 2. *Que si, en étant requis par le Concile, il refuse ou diffère de céder, pour le bien de la Paix, il doit dès lors être regardé comme déchu du Pontificat, & que personne ne lui doit plus obéir.* 3. *Que la retraite clandestine du Pape est illicite & préjudiciable à l'Union de l'Eglise, qu'on le doit sommer de revenir à Constance tenir sa promesse, en lui déclarant que s'il refuse, ou qu'il diffère trop, on procédera contre lui, comme contre un fauteur de Schisme, suspect d'Hérésie.* 4. *Que si le Pape veut venir à Constance, & accomplir effectivement sa promesse, on lui donnera assurance qu'il ne sera ni arrêté ni mis en prison, ni molesté dans sa personne ou dans ses biens avant ni après sa renonciation, mais qu'il demeurera en toute sûreté & liberté, sous la protection de l'Empereur & du Concile, & que l'on pourvoira à son état, après sa renonciation, par huit Commissaires, dont quatre seront à son choix, & les quatre autres seront nommez par le Concile.*

Après que ces Articles eurent été unanimement approuvez, l'Evêque:

que de Poſnanie, qui les avoit lûs, propoſa quelques autres Articles préparatoires pour la Séſſion prochaine; comme, d'écrire de la part du Concile, à tous les Rois, Princes, Etats, Communautés, Académies, &c. pour notifier à toute la Chrétienté la fuite du Pape, & la continuation ſûre & libre du Concile, malgré ſon abſence; D'établir des peines contre les deſerteurs, parce que malgré les déſenſes, il y avoit des gens qui ſe retiroient clandestinement & en habit deguifé; De confirmer & d'approuver la ſentence portée par le Concile de Rome, contre les Livres & la doctrine de Jean Wiclef, en brûlant leſdits Livres; De nommer le Cardinal de Cambrai, celui de St. Marc, l'Evêque de Dole, & l'Abbé de Cîteaux, Commiſſaires avec pleine autorité dans les matieres de foi, & particulièrement dans ce qui regarde la doctrine de Jean Wiclef & de Jean Hus, en aſſociant à ces Préſlats des Docteurs en Théologie & en Droit Canon.

1415.

Les Commiſſaires précédens n'avoient été nommez que pour faire les informations, & non pour décider de la doctrine.

XXVII. Ces propoſitions admises, le même Prélat repréſenta qu'il ſeroit bon que le Concile priât l'Empereur, de faire revenir Jean XXIII, en lui promettant toute ſorte de liberté & d'honneur. Cette remontrance ayant été approuvée, l'Empereur répondit, qu'il ſavoit bien que Jean XXIII étoit à Lanſſenberg, ſous la protection du Duc d'Autriche; mais qu'il ne ſavoit pas ſ'il ſeroit d'humeur à revenir à Conſtance, quand on l'en prieroit, ni ſi le Duc le voudroit permettre. Que cependant, ſelon le deſir du Concile, il écrirait au Pape pour le prier de revenir, & lui enverrait un ſauſconduit. Il offrit même d'aller en perſonne, pour ramener le Pape à Conſtance, malgré le Duc d'Autriche, en cas que le Concile le jugeât à propos. Une offre ſi généreuſe eut l'applauſſement de toute l'Assemblée, mais on ne ſ'en prévalut pas.

Autres affaires réglées dans cette Séſſion.

Enſuite l'Empereur notifia, qu'il avoit envoyé des troupes contre le Duc d'Autriche, & devant Schafhouſe, où il étoit reſté pluſieurs Cardinaux & Officiers du Pape. Qu'il avoit ordonné à Frideric Burgrave de Nuremberg ſon Général de faire dire de ſa part à ces Cardinaux, & à ces Officiers, que ſ'ils vouloient revenir à Conſtance, il leur donneroit des ſauſconduits, & les y feroit ramener, eux & les leurs, en toute ſûreté. Mais qu'ils avoient répondu à Frideric qu'ils n'avoient pas beſoin de ſon ſauſconduit, parce que leur intention n'étoit, ni de ſuivre le Pape, ni d'aller à Conſtance, mais de retourner à Rome; Que les Cardinaux & les autres Officiers du Pape qui étoient à Conſtance, étoient dans les mêmes diſpoſitions; Que cependant il proteſtoit qu'il étoit encore prêt de donner, ſelon la déſolution & l'ordre du Concile, des ſauſconduits au Pape, aux Cardinaux, aux Officiers de la Cour Romaine, & à tous ceux qui voudroient revenir, & de les faire ramener en toute ſûreté par ſes gens, mais que ceux qui réfuſeroient ces offres, ne pourroient ſ'en prendre qu'à eux-mêmes, ſi on leur faiſoit quelque violence, ou ſ'il

P 3.

leur.

1475.

leur arrivoit quelque autre mauvaife aventure. L'Empereur ordonna en même temps à tous les Protonotaires & Notaires de dresser des Actes de cette déclaration. Comme les Cardinaux étoient particulièrement intéreffez dans ce discours, Zabarelle répondit, en son propre nom, & au nom de ses Collègues, dont la plupart étoient présents : „ Qu'après la retraite du Pape tous les Cardinaux, qui avoient „ resté à Constance, étoient demeurez d'accord de suivre le Pape „ & de le soutenir, s'il vouloit executer la voie de la Cession, comme il l'avoit promis, mais que s'il manquoit à sa parole ils s'en détacheroient pour adhérer au Concile. Que comme il n'avoit encore rien dit, ni rien écrit qui donnât lieu de juger qu'il ne vouloit point satisfaire à ses engagemens, ils avoient tâché de mettre son honneur à couvert. Que, quant à ce qu'on imputoit aux Cardinaux de Schafhouse, d'avoir dit, qu'ils ne vouloient, ni venir à Constance, ni suivre le Pape, mais que leur intention étoit de retourner à Rome, & à ceux de Constance d'être dans les mêmes dispositions, il déclare que ni lui, ni ses Collègues n'ont aucune connoissance de ce fait, & qu'ils ne sauroient assez s'étonner qu'on ait répandu de pareils bruits.

Controverse sur la supériorité soit du Concile soit du Pape.

XXVIII. C'EST là tout ce qui se passa dans cette Session, dont les Décrets, & sur tout les premiers, ont donné lieu à de grandes controverses & produit un grand nombre de Volumes depuis environ trois Siècles, pendant lesquels on a agité avec beaucoup de chaleur cette question, savoir si le Pape est au dessus du Concile Général, ou si le Concile Général est au dessus du Pape. Le caractère d'Historien me dispense & me défend même d'entrer en Controverfiste dans cette question de Droit. Mais il me permet bien de faire sur les faits mêmes quelques remarques qui pourront mettre le Lecteur en état d'en juger. Il est certain que dans le Concile de Pise la question fut décidée en faveur des Conciles Généraux : Car dans la treizième Session Pierre Plaoul Docteur en Théologie de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Senlis, ayant soutenu & prouvé par plusieurs raisons, en pleine Assemblée, que l'Eglise représentée par un Concile Général est au dessus du Pape, l'Evêque de Novarre confirma le sentiment de ce Docteur par le suffrage de cent trois Docteurs & plusieurs Licentiés en Théologie, aussi bien que par celui de la fameuse Université de Bourgogne. Ce fut en conséquence de cette Session que le même Concile procéda contre Benoit XIII & contre Gregoire XII, & qu'il les déposa, ce qui est le plus grand acte de supériorité qu'un Concile puisse exercer sur un Pape. Excepté les Papes mécontents & déposés, & ceux de leur Obedience, qui n'étoient pas en grand nombre par rapport à toute la Chrétienté, le même sentiment fut généralement suivi jusqu'au Concile de Constance. Dans ce dernier Concile cette question fut encore agitée avec plus de chaleur que dans celui de Pise. Mais Jean XXIII n'eut pas plutôt déserté, que Gerfon pro-

En 1409.

Atl. Cent. Pisan. ap. Recher. Hist. Concil. T. II. p. 93. V. de Hard. T. II. p. 132. Maimb. Trait. Hist. de l'Eglise Rom. p. 184. 185.

prononça, en faveur de la supériorité des Conciles Généraux, ce Discours fameux qui depuis fut la règle des Décrets du Concile de Constance sur cette matière. Le Pape s'en plaignit amèrement à l'Archevêque de Rheims, qui lui avoit été député à Schafhouse de la part de la Nation Française, & les Cardinaux soutinrent alors en diverses Congrégations que le Concile étoit dissous par l'absence du Pape, parce que le Pape est au dessus du Concile. Mais nonobstant ces oppositions du Pape & des Cardinaux, le Concile, après avoir mûrement délibéré, prononça les Décrets qui viennent d'être rapportez. On ne peut ni exprimer plus fortement, ni étendre plus loin qu'on le fait ici la supériorité du Concile sur le Pape; Car on y décida, *qu'un Concile Général représente l'Eglise universelle, qu'il a reçu immédiatement son autorité de J. C. c'est-à-dire, sans l'entremise du Pape; que le Pape lui-même est obligé d'obéir à tous les Décrets d'un tel Concile, sans aucune exception; que le Concile est en droit de poursuivre & de punir le Pape, s'il est desobeissant; & cela dans tous les cas dont un Concile peut juger, puisque c'est dans ce qui regarde la foi, le Schisme ou l'Union de l'Eglise, & sa Réformation dans le Chef & dans les Membres. Ce qui fait voir qu'il ne s'agissoit pas seulement d'un Concile assemblé dans un temps de Schisme, ou de concurrence entre plusieurs Papes, mais de tout autre Concile Général, quand même le Décret ne l'auroit pas exprimé formellement par ces paroles & tout autre Concile Général légitimement assemblé. Il est vrai, qu'on pourroit dire, & qu'on a dit en effet, que lors que ce Décret fut prononcé, le Concile de Constance ne pouvoit pas passer pour un Concile Général, parce que toutes les Nations n'y étoient pas encore réunies, comme elles le furent depuis. Mais je ne fais si l'absence & même l'opposition formelle d'une seule Nation & de quelques particuliers disperse çà & là peut empêcher de tenir pour Oecuménique un Concile assemblé par un Pape élu canoniquement, & par l'Empereur, du consentement de tout le reste de la Chrétienté. J'en laisse le jugement à ceux qui ont intérêt à cette controverse, pour remarquer que toutes les Nations s'étant réunies depuis, & ayant approuvé unanimement le Concile de Constance, on ne put plus alors douter qu'il ne fut Oecuménique. Ce fut en vertu de cette Union que Benoît XIII fut déposé, & qu'on élut Martin V, qui approuva aussi très-solemnellement ce Concile, & sans aucune restriction. De sorte que s'il y a là-dessus quelque dispute raisonnable, elle doit rouler uniquement sur ceci; savoir, si les Décrets de la cinquième Session du Concile de Constance, qui établissent la supériorité d'un Concile Général sur le Pape, dans quelque cas que ce soit, doivent être compris dans l'approbation générale que toutes les Nations, & Martin V donnerent à ce Concile, ou s'ils en doivent être exclus. Je reprends le fil de l'Histoire.*

1415.
Frideric
d'Auſtriche
mis au ban de
l'Empire.

Von d. Harſt T.
II. p. 103.

Gerard Rœ.
Hiſt. Auſtr. p.
138.

Rœynal. ad an.
1415. n. 17.

Guillimann. de
rebus Helvetiis
III. 12. p. 170.

Strumpf. Hiſt.
Concil. Conſt.
fol. 46.

XXIX. D'e's que le Duc d'Auſtriche ſe fut retiré, pour ſuivre le Pape à Schafhouſe, l'Empereur avoit publiquement accuſé ce Duc, & demandé du ſecours contre lui comme contre un ennemi public. Les Ambaſſadeurs de France & pluſieurs grands Seigneurs, à la ſollicitation des Cardinaux, avoient inutilement employé leur interceſſion en ſa faveur. Sigifmond jaloux de l'honneur du Concile & du ſien propre, d'ailleurs peu favorable à Frideric, perſiſta dans la reſolution qu'il avoit priſe & déclarée de ne lui faire aucun quartier. Il fit donc afficher le ſeptième d'Avril à toutes les portes des Eglises de Conſtance, & dans toutes les Places publiques, un Edit par lequel le Duc eſt cité, & mis au ban de l'Empire, & tous ſes Vaſſaux dégagés de leur Serment de fidélité. Il écrivit en même temps à toutes les Villes de Suabe, de Suiſſe, & des environs, qu'on feroit une action glorieuſe & meritoire en pourſuivant Frideric, à toute rigueur, comme un ennemi de l'Egliſe & de l'Empire, & comme un perturbateur du Concile. Il n'en fallut pas davantage pour faire lever le maſque à quantité de Seigneurs Eccleſiaſtiques & Séculiers, mécontents du Duc, ou jaloux de ſa puiffance. Il éprouva même dans cette rencontre l'ingratitude & la perfidie de pluſieurs de ſes amis qui ſe ſervirent du prétexte de la Religion pour le dépouiller, quoiqu'il les eût comblez de bienfaits. L'Empereur ſoutint toutes ces démarches par une Armée d'environ quarante mille hommes, qu'il partagea en divers Corps pour aller ſe ſaiſir des Provinces & des Villes du Duc d'Auſtriche. On lui enleva d'abord, *Stein, Diſſenhoven, Frauenfeld, Winterthour*, & pluſieurs petites Places de la Suabe. *Schafhouſe* s'étant auſſi renduë, en peu de tems, acheta de Sigifmond le Droit de Ville Imperiale, moyennant une bonne ſomme d'argent. Mais l'Empereur ne trouva pas la même facilité dans le reſte des Suiſſes. Ils ſe défendirent aſſez long-temps de prendre les armes contre Frideric, à cauſe d'une Trêve de cinquante ans, qu'ils avoient faite avec lui, quoique le Concile leur eût déclaré, qu'ils n'étoient pas obligez de garder ce Traité avec un ennemi public. Cependant ſe voyant menacez d'être eux-mêmes excommuniés, & mis au ban de l'Empire, ils furent enfin contraints de prendre les armes, à condition que l'Empereur ne feroit point de paix avec le Duc ſans les y comprendre, & que ce qu'ils acquerroient dans cette guerre, leur demeureroit à perpetuité. En eſſet ils ont toujours gardé le païs d'*Argow*, dont ils ſ'emparèrent alors. L'infortuné Duc, qui s'étoit cru à l'abri de la tempête ſous la protection des Suiſſes, fut extrêmement allarmé de cette nouvelle. Dépouillé d'une grande partie de ſes Etats, pourſuivi par ſes ennemis, abandonné de ſes amis & de ſes allies, il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre. Il ne trouvoit pas de ſûreté à ſ'aller remettre entre les mains de l'Empereur, en lui demandant grace, & il n'étoit pas non plus en état de lui réſiſter, quelque inſtance que lui en fit Jean XXIII, qui ne voyoit plus de ſalut, ni pour l'un ni pour l'autre, que dans le deſeſpoir. Pour l'encourager, ce Pape lui

lui représentoit, „ que ce n'étoit là qu'un orage qui ne seroit que
 „ passer, qu'il étoit impossible que le Concile subsistât en son absence,
 „ que dès qu'il seroit dissous, la plupart de ceux qui n'avoient pris
 „ les armes que pour le maintenir les quitteroient, qu'alors il seroit
 „ aisé de faire tête à l'Empereur, que l'argent ni le monde ne leur
 „ manqueroient point; qu'il alloit incessamment solliciter du secours
 „ en Lorraine, & en Bourgogne; & qu'enfin n'ayant aucune grace
 „ à espérer ni du Concile ni de Sigismond, il n'avoit point d'autre
 „ parti à prendre, que celui d'une vigoureuse résistance.

1415.
Res ubi sup.

XXX. Cependant les Nations s'assembloient tous les jours pour continuer les affaires du Concile, comme si le Pape y eût été présent. Dans une de ces Assemblées on députa quatre Prélats, savoir un de chaque Nation, au Cardinal de Viviers, Evêque d'Otlic, & Vice-Chancelier de l'Eglise, pour lui enjoindre de faire ses fonctions, comme à l'ordinaire. Il promit bien de tenir chancellerie, de signer les expéditions, & de rendre justice aux parties, mais il déclara qu'il ne pouvoit tenir Consistoire, sans un commandement exprès du Pape. Ces mêmes Députés ordonnerent aussi de la part du Concile au Cardinal de Cambrai de continuer à examiner les matieres de la foi au sujet de Wicléf & de Jean Hus, & de les tenir toutes prêtes pour les rapporter au premier ordre. Ce qu'il promit quant à la discussion de la doctrine, laissant au Cardinal de St. Marc & à celui de Florence le soin d'instruire le procès, en qualité de Jurisconsultes.

Assemblée des
 Deputez des
 Nations pour
 continuer les
 affaires du
 Concile.
 9. d'Avril.
*V. d. Har. T. II.
 p. 104.*

XXXI. Le lendemain * il revint à Constance six des Cardinaux de Jean XXIII, qui jugerent sans doute plus à propos de profiter des fausconduits que l'Empereur leur avoit envoyez, que de partager la fortune d'un fugitif. On n'en refusoit à personne pour revenir au Concile. Mais comme apparemment ils n'avoient point de temps limité, on remarqua que plusieurs en faisoient un mauvais usage, & qu'au lieu de revenir à Constance, ils les gardoient pour s'en servir en temps & lieu, peut-être au préjudice de l'Union de l'Eglise. C'est ce qui obligea l'Empereur à révoquer, du consentement du Concile, tous les passeports qu'il avoit donnez & dont on ne s'étoit pas servi dans le temps. Cette déclaration est datée du 13 d'Avril 1415.

Retour de
 quelques Car-
 dinaux.
 * 10. d'Avril.
*V. d. Har. T. II.
 p. 105. fin.*

XXXII. Le Pape toujours en frayeur quitta Lauffenberg pour aller à Fribourg dans le Brisgau. Cette Place, qui dès lors étoit extrêmement forte, & d'ailleurs éloignée du danger, lui releva le courage & lui fit grossir ses prétentions. Car il envoya de là un Mémoire, où il n'offroit de céder que sous les conditions suivantes. „ Que l'Em-
 „ pereur lui donneroit un fausconduit en bonne forme, & tel qu'il
 „ seroit dicté par sa Sainteté elle-même. Qu'il seroit résolu dans le
 „ Concile que le Pape jouiroit d'une entière liberté & sûreté, soit
 „ devant, soit après sa Cession; mais sur tout qu'il ne seroit point
 „ inquiété, quelque chose qu'il pût faire. Qu'on cesseroit la guerre
 „ entreprise contre le Duc d'Autriche, tant pour l'utilité du Con-
 „ cile

*V. d. Har. T. II.
 p. 112.*

Le Pape fuit à
 Fribourg.

*Von d. Hardt;
 T. II. p. 403.
 & T. IV. p. 106.
 107.*

*Pro nullis ge-
 nitiis.*

1415.

„ eile, qu'afin que le Pape pût aller & demeurer librement fur les
 „ terres de ce Duc. Qu'après fa Ceffion il feroit Cardinal Légat per-
 „ pétuel, par toute l'Italie, ou qu'il jouiroit pendant fa vie du Bou-
 „ lonnois & du Comtat d'Avignon, outre une penfion de trente
 „ mille florins d'or qu'il vouloit qu'on lui assignât fur les villes de
 „ Venife, de Florence & de Gènes. “ Theodorice de Niem ajoûte
 qu'il demandoit encore de ne relever de qui que ce foit, & de n'être
 obligé de rendre compte à perfonne, ni de ce qu'il avoit fait, ni
 de ce qu'il pourroit faire à l'avenir.

Better Apolo-
 getique du
 Concile à tou-
 te la Chrétien-
 té.

13. d'Avril.

XXXIII. Ce Memoire, qui fut lu dans une Affemblée des Na-
 tions, ne fervit qu'à les confirmer dans la penfée où elles étoient dé-
 ja, que le Pape fe moquoit du Concile, & qu'il ne cherchoit qu'à
 gagner du temps, afin de pouvoir fe retirer tout-à-fait, par le fe-
 cours que le Duc de Bourgogne lui faisoit efpérer. C'eft pourquoi
 les Nations fe raflemblerent le même jour, pour concerter la Lettre,
 qu'on avoit réfolu d'écrire aux Rois, aux Princes, aux divers Etats
 de l'Europe, aux Academies & à toutes les Communautés de la Chré-
 tienté, afin de juftifier la conduite que le Concile avoit été obligé
 de tenir envers Jean XXIII. Cette Piece eft importante, non feule-
 ment pour l'Hiftoire même, mais auffi pour mieux découvrir les mo-
 tifs & les refforts qui ont fait agir le Concile, dans tout ce qui eft ar-
 rivé jufqu'ici. Après un recit abrégé de ce qui s'étoit paffé tant au
 Concile de Pife, que depuis, jufqu'à celui de Conftance, on repré-
 fente „ que dans ce dernier, où il y avoit plus de Princes, de Pré-
 „ lats, & de Docteurs qu'on n'en eût jamais vû dans aucun autre,
 „ Jean XXIII, penfant plus à fon propre intérêt, qu'à l'Union de
 „ l'Eglife, n'avoit eu à cœur que la confirmation du Concile de Pife
 „ qui avoit dépoté fes Concurrans, & en vertu duquel il avoit été
 „ élu. Mais que le préfent Concile, fans prétendre déroger à celui
 „ de Pife, avoit jugé unanimement que la Ceffion volontaire des trois
 „ Contendans, étoit la voie la plus propre à procurer l'Union, &
 „ qu'on l'avoit propofée à Jean XXIII avec toute forte d'honnêteté
 „ & de refpect. Qu'ayant d'abord fait mine d'accepter ce parti d'af-
 „ fez bonne grace, & même juré folemnellement de le fuivre en ef-
 „ fet; tout s'étoit paffé au Concile de la maniere du monde la plus
 „ tranquille & la plus amiable, mais que quand il avoit fallu en ve-
 „ nir à l'exécution, la malice des hommes, ou l'infatigation du Dia-
 „ ble, ou plutôt l'une & l'autre tout enfemble, y avoit fufcité mille
 „ & mille obftacles, entre lefquels l'un des principaux étoit, la re-
 „ traite clandestine de plufieurs Prélats dans la vûe de faire diffoudre
 le Concile. Que fur cet avis on avoit prié l'Empereur de faire
 garder les portes de Conftance, en attendant qu'on pût em-
 pêcher autrement une retraite dont on * prévoyoit bien les mo-
 tifs & les conféquences; de forte que l'Empereur uniquement
 porté à cela par les exhortations du Concile, avoit fait fermer les por-

P. d. Har. T. IV.

p. 52. 53. 54.

* *Suspitalamur
 tam, quod postea
 clariffimus exi-
 tus nobis de-
 monstravit, no-
 exeginta que-
 dam ambitio im-
 pudentiffimaque
 cupiditas ad effe-
 ceret.*

P. d. Har. T. IV.

p. 55. & 109.

por-

„ portes un demi jour seulement. Que Jean XXIII s'étoit plaint de
 „ cette sage précaution, comme d'un attentat contre sa liberté, &
 „ comme d'une violation manifeste de son saufconduit. Que sur ces
 „ plaintes l'Empereur avoit assemblé les Princes, les Prélats & les
 „ Docteurs, pour appaiser & pour éclaircir le Pape; qu'on lui avoit
 „ exposé en toute humilité, que l'Empereur n'avoit fait fermer les
 „ portes de la Ville qu'à la prière du Concile même, & parce que
 „ quelques Prélats se retiroient furtivement. Mais que par là, bien
 „ loin qu'il eût prétendu donner la moindre atteinte à sa sûreté &
 „ à sa liberté, il étoit prêt au contraire à le défendre contre tout le
 „ monde, & à lui donner toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter,
 „ tant pour demeurer à Constance que pour se retirer ailleurs, &
 „ si le Pape trouvoit qu'il eût eu tort dans cette rencontre, il se
 „ soumettoit à son jugement & à celui du Concile. Ce qui avant
 „ satisfait le Pape, il sembloit que la bonne intelligence entre l'Em-
 „ pereur & lui fût tout-à-fait rétablie. Que depuis le Pape ayant dé-
 „ claré qu'il vouloit aller à Nice pour y exécuter sa Cession, de
 „ compagnie avec Pierre de Lune, le Concile avoit jugé qu'il valoit
 „ mieux que le Pape nommât des Procureurs pour la faire, parce
 „ qu'on apprehendoit que ne pouvant convenir de rien avec Pierre
 „ de Lune, il ne revint plus au Concile & qu'ainsi tout ce projet de
 „ Cession ne s'en allât en fumée. Que cependant comme on crai-
 „ gnoit avec beaucoup de fondement, & par l'expérience du passé
 „ quelque collusion entre Jean XXIII & Pierre de Lune, s'ils se
 „ trouvoient ensemble, on avoit fait entendre au Pape que sa présen-
 „ ce étoit nécessaire au Concile pour travailler à l'extirpation de
 „ l'Hérésie, & à la Réformation de l'Eglise, laquelle il avoit pro-
 „ mis d'achever avant que le Concile se séparât. Mais que malgré les
 „ belles espérances qu'il avoit données là-dessus, il n'y avoit que deux
 „ ou trois jours, on fut bien surpris d'apprendre qu'il étoit sorti de
 „ Constance clandestinement la nuit du 20 au 21 de Mars, déguisé
 „ sous un habit indécent, & qu'il s'en étoit allé à Schafhouse sous
 „ la protection du Duc d'Autriche. Que non content d'une éva-
 „ sion si scandaleuse & si criminelle, il avoit envoyé * aux Officiers de
 „ la Cour de Rome des ordres menaçans de le venir joindre in-
 „ cessamment, sachant bien qu'ils étoient nécessaires au Concile, ce
 „ qui avoit été exécuté par plusieurs, & même par un assez bon
 „ nombre de Cardinaux, dont la plupart étoient néanmoins déjà de
 „ retour. Que l'Empereur † en avoit usé dans cette occasion avec tant
 „ de clémence & d'équité, qu'il avoit laissé à tout le monde la li-
 „ berté de demeurer ou de s'en aller. Qu'il n'y auroit eu rien de si
 „ facile que d'empêcher Jean XXIII de quitter Constance, son des-
 „ sein étant assez public, mais que l'Empereur s'étoit expliqué hau-
 „ tement ‡ là-dessus en ces termes : * *J'aime mieux que Jean XXIII se*
 „ *retiré de son propre mouvement, que de lui donner lieu de me faire le*

* V. d. Har. T.

IV. p. 67.

† Ce fait n'est pas clair par les Actes.

‡ *Hec verissima sunt, hac Deum testatur cunctis fidelibus.*

* D'où vient que Sigismond n'eût pas la même fermeté à l'égard de Jean Hus, & qu'il cédera plutôt au Conseil qu'on lui donna de le laisser en prison, qu'à celui que lui donnèrent les Anglois de faire arrêter Jean XXIII?

1415. » reproche bonteux, d'avoir manqué à ma parole & ôté la liberté à qui que
 » ce soit. Qu'ainfi il ne falloit regarder que comme un vain prétexte
 » les frayeurs que le Pape avoit alleguées pour excuser fa fuite, puis-
 » qu'on ne lui avoit jamais fait la moindre ombre de violence, à
 » moins que ce ne soit faire violence que d'exiger des gens cer-
 » taines choses justes & raisonnables, quand elles ne sont pas con-
 » formes à leurs inclinations, quoi qu'elles le soient à leurs engage-
 » mens. Qu'au fonds il n'y avoit rien qu'on ne pût exiger de Jean
 » XXIII pour un aussi grand bien que l'Union de l'Eglise, & à
 » quoi on n'eût l'autorité de le contraindre, s'il n'y vouloit pas con-
 » sentir. Qu'il paroissût assez que cette prétendue crainte n'étoit
 » qu'un subterfuge frivole, puisque l'Archevêque de Rheims, qui
 » lui avoit été envoyé à Schafhouse, avoit déclaré de sa part à
 » tout le Concile en présence de l'Empereur que le Pape n'avoit
 » jamais eu aucun sujet de se défier de lui, mais bien de quelques
 » Prélats. Qu'ainfi toutes choses mûrement examinées, il étoit
 » clair que la retraite de Jean XXIII n'avoit point eu d'autre but
 » que la dissolution du Concile, pour empêcher en même temps
 » l'Union & la Réformation de l'Eglise. Que comme on étoit sur
 » le point de lui envoyer des Députés pour l'engager à ne point
 » passer Schafhouse, afin d'être plus à portée de traiter de l'Union,
 » il s'étoit retiré subitement le Vendredi saint pendant l'Office à
 » Lauffenberg, & de là ensuite à Fribourg, qui étoit aussi une
 » Place au Duc d'Autriche, ce qui faisoit assez voir qu'il n'y avoit
 » plus de temps à perdre, & qu'il falloir remédier efficacement aux
 » obstacles que la conduite de Jean XXIII avoit déjà mis à l'Union
 » de l'Eglise, & à ceux que sa retraite y pourroit apporter dans la
 » suite. Que cependant on employeroit encore toutes les voies de
 » la douceur pour le faire revenir, ou à Constance, ou dans quel-
 » que lieu du voisinage, en lui offrant toute sorte de sûreté & de
 » bons traitemens & qu'on avoit même déjà nommé deux Cardinaux
 » avec plusieurs Prélats & autres personnes de poids pour le prier de
 » venir accomplir sa promesse, mais pour lui déclarer en même
 » temps que s'il refusoit, on procedera contre lui selon les Loix.
 » La Lettre finit en demandant le secours des prières de tous les Chré-
 » tiens pour l'heureux succès d'un si grand ouvrage.

Moines Men-
 dians.

13 Avril.
 y. d. Hard.
 T. IV. p. 107.

XXXIV. DANS une des Assemblées de ce même jour les Na-
 tions prirent touchant les Moines Mendians une résolution qu'il faut
 rapporter. Comme ces Moines ont toujours été fort attachés aux
 Papes à cause des grandes exemptions qu'ils leur ont accordées, l'é-
 vasion de Jean XXIII fut suivie de la retraite de la plupart des Gé-
 néraux d'Ordres qui étoient au Concile. Il étoit dangereux par plu-
 sieurs raisons de tolérer cette désertion. Car outre qu'il y avoit, sans
 doute, parmi eux d'habiles gens, dont le Concile pouvoit avoir be-
 soin, il étoit à craindre qu'étant absens ils ne fissent des cabales en fa-
 veur

veur du Pape, & au préjudice de l'Union de l'Eglise. C'est ce qui obligea le Concile à défendre à ceux qui étoient encore à Constance de s'en retirer sous quelque prétexte que ce fut, & à ordonner aux absens de revenir dans l'espace de 30 jours. On leur ordonna outre cela de s'abstenir pendant toute cette année d'assembler aucun Chapitre, sous peine d'être privez de leurs Offices. Que s'il se trouvoit quelque concurrence pour le Généralat il leur étoit enjoint de convenir ensemble dans l'espace de quinze jours d'un lieu & d'un temps propre à assembler l'année prochaine un Chapitre sur ce sujet, & au cas qu'ils ne pussent s'accorder sur le temps & sur le lieu l'affaire étoit renvoyée à l'Empereur pour en décider avec une souveraine autorité.

1415.

XXXV. Le célèbre *Mannuel Chrysolore*, qui s'étoit employé avec tant de zèle à l'Union de l'Eglise, n'eut pas la satisfaction d'en voir finir les troubles. J'ai dit ailleurs que ce savant Ambassadeur Grec avoit accompagné Zabarelle en Lombardie, pour y régler avec l'Empereur le temps & le lieu du Concile. Il alla à Constance avec le même Cardinal, & ils y moururent tous deux. Chrysolore devança le Cardinal étant mort le quinzième de cette année, au lieu que l'autre ne mourut qu'au mois de Septembre de 1417. On trouve l'Épithaphe de Chrysolore à Constance dans l'Eglise des Dominicains, en lettres Byzantines. *Ante Aram hanc situs Dominus Mannuel Chrysoloras, Miles Constantinopolitanus, ex vetusto genere Romanorum qui cum Constantino Imperatore migravit, Vir doctissimus, prudentissimus, optimus, qui tempore Generalis Concilii Constantiensis obiit, ea existimatione, ut ab omnibus summo inter mortales sacerdotio dignus haberetur, Die 15 Apr. 1415. Conditus est apud Dominicanos.* Cette Épitaphe nous apprend deux particularitez fort glorieuses à Chrysolore; l'une qu'il étoit descendu de ces anciens Romains qui allerent à Constantinople avec le Grand Constantin, l'autre que tout le monde le jugeoit digne du Souverain Pontificat. A côté de l'Épitaphe on lit ces Vers écrits en lettres d'or, & composez par *Æneas Sylvius* à la louange de Chrysolore.

Mort de *Mannuel Chrysolore*, son Épitaphe & son éloge.

Var d. H. T. I.
Proleg. p. 10. 11.

*Ille ego qui Latium prisceas imitaber arces
Explois, docui, sermonum ambagibus, & qui
Eloquium magni Demosthenis & Ciceronis
In lucem revuli, Chrysoloras nomine notus,
Hic sum post vitam, & peregrina in luce quiesco.
Huc me Concilii deduxit cura, iram dum
Pontificum Ecclesiam vexaret seva tyrannis.
Roma meos genuit majores, me bona Tellus
Byzantina tulit, cinerem Constanlia servat.
Quo moriari loco nil refert, undique Cælum
Pæanarumque domus mensura distat eadem.*

1415.

On voit par là combien Chrysolore contribua au retablissement des belles Lettres en Europe.

Sessïon sixi-
me.

17 Avril.
V. d. Hard.
T. IV. p. 113.
114.

Spond. ad. an.
1415. n. XXIV.
S'il n'y a pas
présidé aupara-
vant il faut
qu'il ait été
malade, ou
absent, ou
qu'il y ait
quelque au-
tre difficulté
qu'on ignore.

XXXVI. PENDANT que Jean XXIII fuyoit de lieu en lieu, on prenoit à Constance toutes les mesures nécessaires, ou pour le ramener au Concile, ou pour le ranger, de maniere ou d'autre, à son devoir. C'est dans cette vûe principalement que se tint la sixième Sessïon publique où présida Jean de Brogni Cardinal de Viviers, comme il présidera désormais à toutes les autres pendant la vacance du Siege, en qualité de Doyen des Cardinaux, ainsi qu'on l'a déjà dit ailleurs. L'Empereur étoit à cette Sessïon, comme à l'ordinaire, & tous les Cardinaux qui étoient à Constance. On y lut, & on y approuva l'Acte de Cession que les Commissaires avoient dressé pour être envoyé à Jean XXIII. On lui fait déclarer, dans cet Acte;

„ Qu'ayant ci-devant promis & juré de céder, de peur que l'exécution de cette promesse ne soit, ou empêchée, ou retardée par quelque accident, il nomme de son bon gré, & de sa pure libéralité, tels & tels pour Procureurs de sa Cession, & deux d'entre eux qui pourront l'exécuter malgré l'opposition des autres, & malgré la sienne propre; Qu'il promet & jure à l'Eglise universelle & à ce Concile qui la représente, de ne révoquer, ni directement, ni indirectement, ces Procureurs, pour quelque cas qui puisse arriver, quand même il seroit exprimé dans le Droit, & qu'il y auroit quelque raison, qui, en toute autre occasion, donneroit juste lieu à révoquer des Procureurs. Qu'il ne changera rien à cet Acte, de quelque maniere que ce soit, ni à l'égard de sa forme, ni à l'égard des Procureurs qui y sont établis, & qu'il renonce expressément à tous les Droits, qu'il pourroit avoir là-dessus, déclarant nulles dès à présent toutes les exceptions qu'il pourroit y faire à l'avenir, aussi bien que toutes les excommunications qu'il pourroit fulminer lui-même, ou faire fulminer par d'autres à cette occasion. Que la Cession faite en son nom par lesdits Procureurs, sera de la même force & autorité que s'il l'avoit faite lui-même en personne, & que de sa pleine puissance, il supplée à tous les défauts, omissions, ou nullitez qui pourroient se rencontrer dans cet Acte. Que néanmoins par cette Procuration il ne se tient pas dégagé du serment qu'il a fait de céder en tous les cas marquez par sa promesse, qui demeurera dans toute sa force jusqu'à ce que l'ouvrage de l'Union soit consommé, & que quelque opposition qu'il y fasse, même par le conseil des Cardinaux, il renonce actuellement au Pontificat dès à présent, & dégage de leur serment les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Prélats, tous les Officiers de la Cour Romaine, & généralement toute la Chrétienté. Ensuite le Concile nomma deux Procureurs de chaque Nation pour être joints à ceux que Jean XXIII nommeroit lui-même, & confirma le choix qui avoit été fait des Cardinaux de St. Marc & de Florence, & des

V. d. Hard.
T. IV. p. 116.
117.

au-

autres Députez pour aller porter au Pape cette Procuration. Ils avoient ordre de le sommer d'établir incessamment des Procureurs & de revenir lui-même à Constance, ou de se déterminer dans l'espace de deux jours sur le choix d'Ulme, de Ravensbourg, ou de Bâle pour s'y rendre dans dix jours, & ne s'en point retirer que l'affaire de l'Union ne fût achevée, au moins dans ce qui dépendroit de lui; qu'au refus de ces propositions, ils devoient exiger de Jean XXIII une Bulle par laquelle il déclarât qu'il n'étoit plus Pape; Et le Concile prit la résolution dès lors de procéder contre lui comme contre un Schismatique & un Hérétique notoire, en cas qu'il n'acceptât pas ces propositions. Mais on convint en même temps de suspendre toute sorte de procédures, jusqu'à ce qu'on eût sa réponse, & de lui procurer un entretien & un poste honorable, si elle étoit selon l'intention du Concile. Cependant comme pour exécuter cette commission il falloit nécessairement passer sur les terres du Duc d'Autriche, qui étoit encore maître de Fribourg, de Brisac & de quelques autres Places dans le Brisgau, on lui avoit fait demander des saufconduits, qui n'étoient point encore arrivés. Ce délai paroissant suspect de collusion entre ce Duc & le Pape, on arrêta dans cette même Session que si ces saufconduits n'étoient pas venus avant la Session suivante, Jean XXIII seroit cité publiquement.

XXXVII. * APRÈS avoir ainsi réglé ce qui le regardoit, on passa aux autres affaires. † Une des principales fut la lecture du saufconduit de Jérôme de Prague qui avoit été dressé l'onzième d'Avril par les Députez des Nations. Ce saufconduit †, qui est en même temps une citation, est à peu près conçu en ces termes: „ Que le Concile a „ eu connoissance d'un écrit que Jérôme de Prague a fait afficher le „ 7 d'Avril aux portes des Eglises de Constance, par lequel il offre „ de répondre publiquement à ceux qui l'accusent d'Hérésie, & particulièrement de celle de Wiclef, pourvu qu'on lui envoie un „ saufconduit. * Que le Concile ayant sur tout à cœur d'empêcher „ que l'Eglise ne soit entachée d'Hérésie, il le cite à comparoitre „ dans l'espace de quinze jours, pour être oui dans la première Session qui suivra son arrivée; Que pour cet effet on lui donne par „ ces présentes un saufconduit pour le mettre à couvert de violence †, sans „ néanmoins la justice, & autant qu'il dépend du Concile. & que l'exige „ la foi orthodoxe. Cette citation ou ce saufconduit fut affiché publiquement le lendemain, & si l'on en croit Reichenthal †, il parvint à Jérôme de Prague. Il y a une remarque importante à faire sur ce saufconduit. C'est qu'il s'en faut beaucoup qu'il ne soit aussi avantageux que celui que l'Empereur avoit donné à Jean Hus. Ce dernier étoit pur & simple, sans aucune limitation suspecte, comme l'a reconnu Varillas, & non comme on le donne à un prévenu, pour se transporter dans le lieu où il doit être jugé. Si ces termes, *sauf la justice*, &, *autant qu'il dépend du Concile* & que le permet la foi

* Saufconduit de Jérôme de Prague.

† V. d. Hard. T. IV. p. 106. 119.

† Il y a dans l'inscription *Hieronymo Pragensi qui se Magistrum in artibus plurimum studiorum fore scribit & pre-tendit, quare recta sunt ad sollicitudinem & non amplius sapere quam oportet.*

* Il y a dans les Manuscrits d'Allemagne. *Que ce Concile ayant intérêt de prendre les renards qui ravagent la vigne du Seigneur, &c.*

† A violentia, ce mot ne se trouve point dans un des Manuscrits de Vienne.

† Reichenthal p. 205.

1415.

orthodoxe, eussent été dans le saufconduit de Jean Hus, il n'eût pas été assez téméraire pour aller à Constance, & le Concile eût été un peu plus en état d'en justifier la violation. D'ailleurs les Grands de Bohême, qui s'intéressoient à Jean Hus, n'auroient eu garde d'accepter un saufconduit qui ne le mettoit pas à couvert du bras séculier, en cas que le Concile jugeât à propos de le déclarer Hérétique. C'est donc une vaine dé faite au Jésuite *Rosweide* & à tous les autres qui ont prétendu justifier la conduite du Concile à cet égard, de dire, comme ils ont fait, que la Clause, *sans la justice & sans préjudice à la foi orthodoxe*, étoit sousentenduë dans le saufconduit de l'Empereur. Il faut qu'une pareille Clause soit exprimée bien formellement, à moins qu'on ne veuille tromper celui à qui le saufconduit est délivré. Supercherie trop indigne pour l'attribuer un si grand Empereur.

Libelles diffamatoires dé fendus.

XXXVIII. P A R M I tant de divers intérêts, il étoit impossible que tout ce qui se passoit dans le Concile fût également approuvé de tout le monde. Pendant que les uns faisoient leurs protestations juridiquement, les autres fesoient des Libelles diffamatoires qui intéressoient l'honneur du Concile, & la réputation des particuliers. On lut donc un Décret pour défendre absolument ces sortes de Pièces contre qui que ce soit, sous peine d'excommunication & d'emprisonnement, jusqu'à ce que le Concile puisse procéder plus amplement contre les coupables. Il fallut renouveler plus d'une fois ces défenses.

On propose d'exclure les Cardinaux.
Gob. Person
Etat. V. l. cap.
94.

V. A. Hard. T. II.
p. 283.

XXXIX. T O U T E S ces résolutions étant approuvées, Gobelin Person rapporte qu'un Prélat fit une proposition tendant à exclure les Cardinaux des Assemblées où l'on délibéreroit de l'affaire de Jean XXIII & de celle de la Réformation de l'Eglise, comme ils avoient déjà été exclus de la plupart des Assemblées où Jean XXIII étoit intéressé. Voici les raisons sur lesquelles ce Prélat appuioit cette exclusion. La première c'est, *parce que s'agissant de la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres, c'est-à-dire du Pape & des Cardinaux, ils ne devoient pas être Juges dans leur propre cause.* La seconde, *parce que les Cardinaux ayant élu Jean XXIII, quoiqu'ils n'ignorassent pas ses déportemens, ils meritoient plutôt d'être punis que d'assister au Concile, & à l'élection d'un Pape.* La troisième, *parce qu'ils s'étoient rendus extrêmement suspects en suivant le Pape après sa fuite scandaleuse.* La quatrième, *Que ceux qui étoient revenus à Constance & quelques-uns de ceux qui y étoient demeurés, ayant soutenu publiquement que le Concile étoit dissous par l'absence du Pape, & que ce ne pouvoit plus être qu'un Conciliabule, ils s'en étoient exclus eux-mêmes par une déclaration si erronée, puisque dans les cas de Schisme, le Concile est au dessus du Pape & des Cardinaux, & qu'il relève de Dieu immédiatement.* La cinquième enfin, *que pendant qu'on ne supprimera point, pour un temps, les Dignitez de Pape & de Cardinal, il n'y a aucune puissance ni intelligence humaine, non pas même toute celle du Concile, qui puisse venir à bout de la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres,* parce

parce que le Pape aura toujours des créatures, par ses réservations & ses grâces expélatives. Henri de Sponde, qui a rapporté ces mêmes Articles avec beaucoup d'indignation, a conjecturé que n'étant partis que du cerveau de quelque chicaneur ils furent suffés par toute l'Assemblée. On ne fait pas en effet quelle fut la résolution du Concile là-dessus. J'ai même beaucoup de penchant à croire que cette proposition se fit dans quelque autre occasion, & que Gobelin Personna s'est trompé pour la circonstance, & même pour le fonds, parce que les Actes ne disent point qu'elle ait été faite ni dans cette Session, ni ailleurs. Ce fut peut-être l'avis de quelque particulier qui put s'en ouvrir dans quelque Conférence, mais il ne paroît point que le Concile ait jamais eu intention d'exclure absolument les Cardinaux d'aucune délibération, comme ce Mémoire le prétend. On vouloit seulement qu'ils n'eussent chacun leur voix, qu'en qualité de Membres de leurs Nations, & non comme Membres du College des Cardinaux.

1415.
Spond. ad. an.
1415. n. XXV.

XL. BENOIT GENTIEU lut ensuite trois Lettres de l'Université de Paris, l'une à ses propres Députés, l'autre au Concile, & la troisième à l'Empereur. L'Université exhorte ses Députés à poursuivre constamment l'Union malgré l'absence du Pape, & leur envoie la Lettre qu'elle avoit écrite au Pape même depuis sa retraite. Dans cette dernière Lettre l'Université applaudit d'abord au Pape du beau sacrifice qu'il a fait à la paix, en offrant sa Cession & l'âme à persévérer dans un si généreux dessein, par l'espérance d'acquiescer une gloire immortelle dans le temps & dans l'éternité. Elle lui témoigne ensuite avec force, mais avec respect, la douleur & l'étonnement que lui a causé sa retraite d'une ville, qu'il avoit choisie lui-même, & où il pouvoit jouir de toute sorte de sûreté par la protection de l'Empereur, par celle des Cardinaux & même de toute l'Eglise. Mais ce qui afflige encore plus l'Université, c'est la triste nouvelle qu'elle a reçue de la mesintelligence qui est entre le Concile & sa Sainteté. Elle représente là-dessus au Pape que si sa fuite l'a déjà rendu si suspect, il ne sauroit éviter d'être blâmé de tout le monde, en s'éloignant des sentimens du Concile, & en même temps de toute la Chrétienté. On ne lui dissimule pas que quiconque voudroit s'opposer au Concile, courroit grand risque d'éprouver le jugement de celui de Pise, c'est-à-dire, d'être déposé, & enfin on le supplie instamment de retourner à Constance, pour achever ce qu'il a si bien commencé. A l'égard des Lettres de la même Université au Concile & à l'Empereur, elles ne contiennent que des applaudissemens, des exhortations à poursuivre l'affaire de l'Union, malgré l'absence du Pape, & toutes les contradictions de ses adhérens, des offres de service, & des assurances de se soumettre à toutes les décisions du Concile. Enfin on fit dans cette même Session la lecture de la Lettre du Con-

Lettres de l'Université de Paris au Concile.
V. d. Har. T. IV.
p. 111.

L'Université de Paris écrivit aussi sur ce sujet à la Nation Italienne une Lettre qui arriva à Constance le 21. d'Avril.

TOM. I.

R

cile

1415.
Reev. et an.
1415 n. XVII.
Mémoire des
Cardinaux
pour appuyer
leur Droit d'as-
sister aux déli-
berations du
Concile.
18.d'Avril.
V. d. Hard. T. II.
p. 188. & T. IV.
p. 135.

cile à toute la Chrétienté, & en particulier aux Rois de France & de Pologne; après quoi on le sépara.

XLII. Le lendemain de cette Session les Cardinaux donnerent aux Nations un Mémoire pour établir leur Droit de se trouver & de donner leurs voix dans les Assemblées où l'on traiteroit de l'Union & de la Réformation de l'Eglise, & dont quelques-uns vouloient qu'ils fussent entièrement exclus. Les Cardinaux représentent dans ce Mémoire ;
 „ Que quelques-uns prenant à tâche d'abaisser l'Eglise Romaine, les
 „ Cardinaux ont jugé à propos de faire connoître au public quelle est
 „ la prééminence de cette Eglise. Que suivant les Canons & conformé-
 „ ment à la *tradition de J.C.*, l'Eglise Romaine est la Mère, la Mai-
 „ tresse & le Chef de toutes les autres, que par conséquent elle l'est du
 „ Concile Général & de l'Eglise universelle qui est l'assemblage des E-
 „ glises particulieres, & que l'opinion contraire est une Hérésie im-
 „ plicite. Que l'Eglise Romaine, qui est principalement représentée
 „ par le College du Pape & des Cardinaux, est la principale partie d'un
 „ Concile Général, & que le Pape y doit présider & décider, ou son Vi-
 „ caire en son absence, à moins qu'il n'y ait quelque obstacle fondé dans
 „ le Droit Divin. Qu'en cas de mort ou d'absence du Pape, l'Eglise
 „ Romaine est suffisamment représentée par les Cardinaux qui sont
 „ présens au Concile, sur tout s'ils sont établis pour cela par autorité
 „ Apostolique, ou par l'approbation du Concile. D'où il suit qu'on ne
 „ doit rien décider dans le Concile sans l'Eglise Romaine, ou sans ceux
 „ qui la représentent, à moins qu'il ne paroisse évidemment que ladite
 „ Eglise, ou le College qui la représente, affecte opiniâtrément de s'ab-
 „ senter, ou qu'elle est dans l'erreur, auquel cas il seroit permis de pro-
 „ céder sans son avis, & même contre son avis. Que comme c'est à
 „ l'Eglise Romaine qu'il appartient de réformer tous les Membres de
 „ l'Eglise universelle, elle doit être écoutée avec respect dans un Con-
 „ cile, lors qu'il s'agit d'une Réformation générale, & qu'il est juste
 „ d'entendre en particulier chaque Etat que l'on veut réformer, & de
 „ lui donner communication des jugemens qui le concernent. Qu'ainsi
 „ il n'y a rien de plus vain & de plus malicieux que ce discours que quel-
 „ ques-uns tenoient tout publiquement, *Nous appellerons les Cardinaux*
 „ *quand il nous plura, mais non lors qu'il s'agira de les réformer*, puisque
 „ c'est aux Cardinaux eux-mêmes à appeler & à juger ceux qui parlent.
 „ ainsi. La réponse que fit le Concile à ce Mémoire des Cardinaux se
 „ réduit à peu près à ceci. „ Que n'y ayant point d'Article dans le Sym-
 „ bole des Apôtres qui oblige à croire que l'Eglise Romaine est la Mère
 „ & la Maitresse de toutes les Eglises, ce n'est point une Hérésie de
 „ tenir le contraire, que quoiqu'en un sens, elle puisse être regardée
 „ comme le Chef de l'Eglise universelle, elle perd cette qualité lors-
 „ qu'elle abuse de son pouvoir pour entretenir le Schisme, & la cor-
 „ ruption des mœurs, qu'enfin elle ne peut être le Chef d'un Con-
 „ cile.

*Voces populi et
quorundam.*

„ cile où il s'agit d'éteindre un Schisme auquel les Cardinaux ont donné lieu, en faisant une mauvaise élection, parce qu'alors ils seroient Juges & Parties.

1415.

XLII. DANS la sixième Session les Commissaires nommez pour les matieres de la foi avoient été chargez de les mettre en état d'être rapportées au Concile. L'ordre vouloit que l'on commençât par la doctrine de Jean Wiclef, qui avoit donné lieu à celle de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Les Docteurs ayant donc examiné pendant plusieurs jours tous les Articles de Wiclef, il ne s'agissoit que de former le Décret de leur condamnation. Mais il arriva là-dessus entre les Théologiens une nouvelle contestation, qui, jointe à d'autres affaires, retarda apparemment la Session septième jusqu'au deuxième de Mai. Il s'agissoit de savoir, si la doctrine de Wiclef seroit condamnée au nom du Pape, en ces termes, *Nous, tel Pape, par l'approbation du Concile condamnons &c.* ou si elle seroit condamnée seulement au nom du Concile sans parler du Pape, en ces mots, *Le Concile condamne &c.* Dans une Assemblée de Docteurs qui se tint là-dessus, le Cardinal de Cambrai soutint qu'il falloit condamner la doctrine de Wiclef au nom du Concile seulement, sans faire aucune mention du Pape, parce que le Concile est au dessus du Pape, qui ne fait lui-même qu'une partie du Concile. Mais de quarante Docteurs qu'il y avoit dans cette Assemblée, il ne s'en trouva que douze qui fussent là-dessus du sentiment de ce Prélat. Tous les autres soutinrent que le Concile n'ayant nulle autorité que par le Pape, qui en est le Chef, c'est le Pape qui doit prononcer définitivement, & qui doit par conséquent être nommé à la tête des Décrets, sans faire aucune mention du Concile que pour exprimer son approbation. Pierre d'Ailli, sans se mettre en peine de cette opposition, défendit vigoureusement sa thèse, & alla même jusqu'à dire, *que le Concile étoit tellement au dessus du Pape qu'il pouvoit le déposer.* Les Théologiens, qui n'étoient pas de son sentiment, ne manquèrent pas d'en donner avis à Jean XXIII. Mais dès que Pierre d'Ailli en fut informé, il lui écrivit à lui-même, qu'il rendroit raison de sa conduite & de son sentiment aux Cardinaux & aux Théologiens assemblez en Concile.

Contestations entre les Théologiens du Concile sur la maniere de concevoir les Décrets.
19. Avril & suiv.

V. d. Hard. T. IV.
P. 136.

XLIII. CEST ce qu'il fit par le Mémoire suivant, qui est inséré dans le Traité qu'il composa à Constance, touchant l'autorité du Concile sur le Pape, & où il soutint son sentiment par ces raisons.

Mémoire de Pierre d'Ailli.
V. d. Har. T. VI.
p. 60. & Op.
Grison. Part. II.
p. 950.

1. Que plusieurs Décrets des Conciles, & même plusieurs Papes se sont exprimez de cette maniere, *le Concile ordonne ou définit, &c.* moins le Concile de Jérusalem qui parle de la part de l'Assemblée, & non de la part de St. Pierre en particulier. 2. Que le Pape Gregoire ayant dit qu'il vengeroit les quatre Conciles Généraux, comme les quatre Evangiles, parce qu'ils ont été établis par un consentement universel, il s'ensuit assez évidemment de là, que c'est aux Conciles Occumeniques à décider sur les matieres de la foi.

R 2

3. Que

1415.

Dans le cin-
quième Siècle.

3. Que l'autorité du Concile par dessus le Pape a lieu sur tout dans les cas où il s'agit de juger entre des Papes concurrens, comme cela arriva dans le Schisme de *Symmaque* & de *Laurent* où les Evêques assembles par *Theodorit*, parlent au nom du Concile, & point au nom du Pape. 4. Que c'est une erreur, & même, selon quelques-uns, une Hérésie, de soutenir, comme font ses adversaires, que le Concile n'a aucune autorité par lui-même, mais seulement par le Pape qui en est le Chef, parce qu'il s'enfuivroit de là que le Concile de Pise n'auroit point eu d'autorité, n'ayant été assemblé par aucun Pape, & que par conséquent Jean XXIII auroit été mal élu puis qu'il avoit succédé à Alexandre V élu par ce Concile. 5. Que le même Concile a bien été au dessus du Pape, puisqu'il en a déposé deux, & que tout autre Concile Général en peut user de même. 6. Que le Concile avec le Pape, lors qu'il y est présent, ne faisant qu'un seul & même Corps mystique dont le Pape est la tête, on ne peut pas dire qu'un seul Membre ait plus d'autorité que tout le Corps. 7. Qu'enfin on peut conclure de là combien est fautive l'opinion de quelques Jurisconsultes qui prétendent, qu'il n'y a que le Pape qui ait le Droit de décider dans un Concile, que le Concile n'a que celui de conseiller, que le Pape peut ne pas suivre l'avis ou la délibération du Concile, au lieu qu'il s'en faut tenir au sentiment du Pape, quand même il seroit opposé à celui du Concile. Pour montrer la fausseté de cette opinion, le Cardinal soutient que l'Eglise Universelle, & par conséquent le Concile, qui la représente, a reçu de J. C. & non du Pape le privilege de ne pouvoir errer dans la foi, privilege que le Pape n'a point puisqu'il peut errer.

Cardinaux
Députés à
Jean XXIII.
19 d'Avril.
V. d. Hard.
T. IV. p. 139.

XLIV. Ce fut ce même jour 19 d'Avril que les Cardinaux de St. Marc & de Florence avec les Députés des Nations se disposant à aller trouver le Pape, on s'assembla pour leur donner leurs dernières instructions. Outre les ordres qu'ils avoient d'exiger de lui dans un certain terme une Procuration au gré du Concile, ils en reçurent encore de fort précis sur la conduite qu'ils auroient à tenir dans cette négociation. Car ils ne devoient point parler séparément à Jean XXIII, mais toujours tous ensemble, ni traiter avec lui, directement ou indirectement, d'aucune autre affaire que de celle dont on les chargeoit, jusqu'à ce qu'ils en eussent rendu compte eux-mêmes, ce qu'on leur ordonnoit de faire dans douze jours, au bout desquels, s'ils ne revenoient pas, on leur déclare qu'ils se doivent tenir pour rappelés. Je ne sai s'ils ne firent rien contre leurs ordres en se chargeant d'un Mémoire particulier que le Patriarche d'Antioche adressoit au Pape, & où il soutenoit ces deux thèses ; L'une, que le Pape est supérieur au Concile, l'autre, qu'on doit former les Décrets au nom du Pape, & non pas au nom du Concile..

XLV..

XLV. AFIN que le Lecteur soit en état de juger de cette controverse, il faut rapporter les raisons du Patriarche d'Antioche, comme j'ai fait celles du Cardinal de Cambrai. La première question étoit donc de savoir, *si un Pape Catholique est sujet à un Concile Général*. Le Patriarche soutient la négative de toute sa force, par plusieurs arguments qui sont tous tirez du Droit Canon. Le premier est pris d'une Lettre* attribuée à Anaclel qui se trouve dans le Corps du Droit, où l'on fait dire à ce Pape, *que l'Eglise Romaine a reçu la Primauté sur toutes les Eglises & sur tous le Peuple Chrétien, non des Apôtres, mais de J. C. lui-même*; d'une autre Lettre* que le Pape Leon I doit avoir écrite en 445 aux Evêques de la Province de Vienne sur les démêlez de l'Evêque d'Arles avec les Evêques de cette Province, où ce Pape dit, *que la puissance que J. C. a donnée au Corps mystique de l'Eglise reside tellement en St. Pierre que c'est par lui qu'elle se répand dans tous le Corps*, & enfin d'une Lettre du Pape Nicolas II, ou plutôt de Pierre Damien, écrite environ l'an 1060, où ce Pape † condamne comme des Hérétiques ceux qui voudroient ôter à l'Eglise Romaine la primauté qui lui a été donnée par J. C. Sur quoi le Patriarche d'Antioche avertit ceux qui soutiennent la supériorité du Concile par dessus le Pape, de prendre bien garde de ne pas encourir ce jugement du Pape Nicolas, n'y ayant, dit-il, aucun témoignage authentique qui fasse voir que jamais St. Pierre ou aucun de ses Successeurs ait donné quelque supériorité à un Concile Général par dessus le Pape. Le second argument du Patriarche est fondé, sur la plénitude de la puissance du Pape, qui ne convient qu'à lui seul, les autres Eglises ne faisant que partager ses soins, sans avoir aucune part à cette pleine puissance, selon la décision de Gregoire IV dans une Lettre ‡ adressée à toutes les Eglises de la Chrétienté; sur la nullité d'un Concile, qui n'est pas assemblé par le Pape*, lequel donne l'autorité au Concile, bien loin de la recevoir de lui. Il allegue encore cette maxime du Droit Canon, † *Que le Pape juge tous le monde sans qu'on puisse appeler de son jugement*, & qu'il ne peut être jugé que de Dieu seul. Ce qui est si véritable, à ce que prétend le Patriarche, après Boniface le Martyr, ‡ *que quand le Pape envoyeroit en foule les Hommes en enfer, il n'y a que Dieu qui puisse lui en demander compte, parce que le Pape ne peut être jugé de personne, à moins qu'il n'erre dans la foi*. Après avoir ouï le Patriarche d'Antioche sur la première question, il n'est pas malaisé de juger quel étoit son sentiment sur la seconde, savoir s'il faut concevoir les Décrets au nom du Concile ou au nom du Pape. Il soutient que c'est au nom du Pape, & il a raison si on lui passe tous les principes qu'il vient d'établir. Il prétend même que c'est la pratique constante, aussi bien que le sentiment unanime des Docteurs, & que si on l'a pratiqué quelquefois autrement, cela ne peut être ar-

R 3

Fl. Titul. Decret. * Decret. Part. I. Dist. XVII. † Decret. Part. II. Causa IX. Q. 24. III. ‡ Distin. XL.

1415.
Mémoire du
Patriarche
d'Antioche
pour la supé-
riorité du Pa-
pe.

V. d. Hard.
T. II. p. 195.
T. VI. p. 64.
* Decret. I. Pars
Distin. 22.
Cap. II.

Cette Lettre
est supposée de
l'aveu de tout
le monde.
Voyez, Blond.
Epist. Pont.
Cens. p. 138.
146.

Distin. XIX.
Cap. VII.

Il faut re-
marquer que
dans cette

Lettre il ne
s'agit point de
l'autorité du

Pape par rap-
port au Con-
cile, ou de

celle du Con-
cile par rap-
port au Pape.

mais de la sou-
mission que
tous les Evê-
ques particu-

liers doivent
avoir pour les
jugemens du

Pape dans les
différens qu'ils
ont entre eux.

Voyez Latir.
de Leon, Lett.
89. selon l'an-
cienne Edition

& 10 survant
celle de P.
Quésnel.

† Distin. XXII.

‡ En 853. De-
cret. Part. II.
Causa II. Ques-
nel.

1415.

*Acquies non
determinativè.
Oper. Gref. Part.
II. p. 955-956.*

Réponse de
Pierre d'Ailli
pour la supe-
riorité du
Concile.
Decret. Part.
II. causa IX.
Quæst. III. Tit.
XIII. Nemo.

Decret. Pars I.
Dist. XL. Tit.
V. Si Papa.

Decret. Pars I.
Dist. XXII. Tit.
I. Quia ergo.

Decret. Pars II.
Quæst. VII.
Tit. 41. Nos si
incompetent.

rivé, qu'en quelqu'un de ces trois cas. Ou quand les Papes ont erré dans la foi, ou lors qu'étant absents ils ont donné au Concile le pouvoir de former leurs Décrets en leur propre nom, ou quand par humilité ils ont bien voulu se délistier de leur Droit. Cependant le sentiment du Patriarche & des autres partisans du Pape & du Siege de Rome ne l'emporta pas dans le Concile. Ce Patriarche fut même obligé depuis de faire des excuses de ce Mémoire, en disant qu'il n'avoit pas eu dessein de rien décider sur cette question, mais seulement de l'examiner par maniere de dispute. Le Cardinal de Cambrai ne laissa pas d'y répondre, & cette réplique ne merite pas moins d'être rapportée que le Mémoire.

XLVI. SA These générale est, *Qu'en plusieurs cas le Concile est au dessus du Pape*, & il prétend la prouver, par le Droit Naturel, Divin, & Humain ou Canonique, mais il commence par le dernier. Il y a dans le Corps du Droit Canon une maxime qui porte, *que le Pape ne peut être jugé, ni par l'Empereur, ni par tout le Clergé, ni par les Rois, ni par le Peuple*. De cette maxime les Canonistes concluoient, que le Pape ne pouvoit être jugé par un Concile Occumenique. Pierre d'Ailli, qui ne vouloit pas abandonner les Décrétales, se tire d'affaire du mieux qu'il peut. Pour opposer Décret à Décret il allègue celui qui porte que le Pape ne peut être jugé de personne, à moins qu'il n'erre dans la foi. Cette exception lui ouvre un champ assez vaste pour trouver plusieurs cas où le Pape peut être jugé. Car il prétend que si étant accusé, ou convaincu de quelque crime, il ne veut pas se corriger, il peut alors être jugé, parce que l'opiniâtreté est une Hérésie, & il le prouve même par quelque Glose du Droit Canon, que je n'ai pu trouver. Quant à ce que dit le Décret, que le Pape ne peut être jugé par tout le Clergé, le Cardinal soutient, que par tout le Clergé, il ne faut pas entendre dans cet endroit un Concile Occumenique, mais une partie du Clergé seulement, comme celui de Rome, ou quelque Collège particulier, comme celui des Cardinaux. Les Canonistes alléguoient encore en faveur du Pape cette maxime du Droit, *que le plus grand ne pouvant être jugé par le moindre, non plus que le Supérieur par son Inférieur*, le Pape ne peut pas être jugé par un Concile Général, parce que le Pape est au dessus du Concile. Mais Pierre d'Ailli répond, en niant les deux propositions, l'une que le plus grand ne peut être jugé par le moindre, l'autre que le Pape est au dessus d'un Concile Occumenique. A l'égard de la première il soutient que souvent elle est fautive, puisque le Roi de France, qui est le plus grand dans son Royaume, est souvent jugé dans son Parlement; Que le Pape est lui-même jugé par un Prétre dans le Tribunal de la conscience, & qu'il peut être aussi jugé par un Tribunal inférieur auquel il s'est soumis volontairement. Sur quoi le Cardinal allègue une Lettre du Pape Leon III à Louis le Démonstrateur, où ce Pape déclare qu'il se soumet au jugement de l'Empereur,

reur, s'il manque à quelqu'un des devoirs de son caractère. A l'égard de la seconde proposition qui porte que le Pape est au dessus du Concile, le Cardinal la nie formellement, & en prouve la fausseté par plusieurs raisons & par un grand nombre d'autoritez du Droit Canon, quoiqu'il ne disconvienne pas que le Pape ne soit le plus grand dans le Concile, parce qu'il en est le Chef, comme la tête est au dessus des autres Membres du Corps humain. Après avoir répondu aux objections de quelques Canonistes, le Cardinal de Cambrai soutient que le Concile est au dessus du Pape; par des raisons & par des passages de l'Ecriture que l'on se dispensera d'alleguer ici, parce que les uns & les autres ont déjà été rapportez quand on a exposé les sentimens de Jean Gerson & de Pierre d'Ailli lui-même sur cette matiere.

Je me contenterai de traduire ici sa conclusion. *Il s'ensuit de tout ce qu'on vient d'établir, que, selon le Droit Divin & Humain, le Pape peut, en plusieurs cas, être jugé & condamné par l'Eglise Universelle, ou par le Concile Général qui la représente, & qu'on peut appeler de son jugement à celui d'un Concile, sur tout dans les cas qui pourroient tendre à la destruction de l'Eglise. Autrement il s'ensuivroit que J. C. n'auroit pas suffisamment pourvu au bien de l'Eglise Chrétienne dont il est le Souverain Chef, ce que l'on ne sauroit penser sans Hérésie. La Police Ecclesiastique veut donc que lors qu'un Pape entreprend de détruire l'Eglise, soit par l'Hérésie, soit par la Tyrannie, soit par quelque autre crime noirce, on puisse appeler de son jugement, l'accuser & le condamner dans un Concile Général, en un mot lui résister en face, comme St. Paul fit à St. Pierre. Ou il est remarquable, continue-t-il, que quand St. Pierre fut repris par St. Paul, il ne parut point que ce fut pour aucune Hérésie, mais seulement à cause de sa conduite qui ne paroissoit pas droite à St. Paul. Ce qui montre que le Pape peut être corrigé en d'autres cas qu'en celui d'Hérésie, comme lors qu'il scandalise & qu'il trouble l'Eglise de Dieu. Que si le Pape ne veut pas se soumettre au jugement du Concile, l'Eglise doit agir alors comme si le Siege étoit vacant & reprendre des Droits qu'elle n'a cédés au Pape, que pour sa propre édification. Car supposons que pendant la vacance du Siege Pontifical, les Cardinaux résistent opiniâtrément d'élire un Pape, ou qu'ils troublent l'élection par des cabales & des dissidiez, qu'ils soient eux-mêmes troublés dans l'élection par quelque Puissance tyrannique, ou bien supposons que tous les Cardinaux soient morts ou manifestement Hérétiques, n'est-il pas clair que dans tous ces cas, l'Eglise est en droit de s'assembler, pour créer un nouveau Pape, & un nouveau Clergé, & pour remédier à ces desordres de quelque manière que ce soit?*

XLVII. LES Députés que le Concile avoit envoyez à Jean XXIII ne manquoient pas d'exercice. N'ayant plus trouvé ce Pape à Fribourg, ils l'étoient allé chercher à Brisac, d'où l'on prétend que les gens du Duc de Bourgogne devoient le conduire jusqu'à Avignon. Les intrigues du Pape avec le Duc n'étoient pas ignorées à Con-

Negotiation
des Députés
du Concile au-
près de Jean
XXIII.
Nem ap. V. d.
Hard. T. II.
tance. p. 401.

1415.
Spond. ad. an.
1415. n. XI.
Gers. Op. T. V.
P. 343.

• 23 Avril.
V. d. Hard.
T. IV. p. 133.
134. & T. II.
p. 401. 402.
† 24 Avril.
† 25 Avril.
Petite Ville
sur le Rhin au
voisinage de
Brisac.

Jerôme de
Prague est ar-
rêté.
25 d'Avril.
V. d. Hard.
T. IV. p. 134.
Voiez ci-dessus
p. 111.
127.

Reich. p. 204.
surf.

Maimbourg
suivant les mê-
mes traces dit
que Jérôme
avoit bien vu
quand il tint ce
discours. ib.
sup. p. 225.

tance. C'est ce qui obligea le Concile d'écrire à ce dernier, pour le prier de ne point soutenir le Pape, & même de le renvoyer pour tenir sa parole. Le Duc répondit au Concile, qu'à la vérité Jean XXIII lui ayant écrit, aussitôt après sa retraite, qu'il n'avoit quitté Constance que dans la vue d'aller à Nice, pour y renoncer lui-même au Pontificat, il lui avoit promis toute sorte d'assistance pour un si bon dessein, mais que depuis ayant appris sa fuite scandaleuse, il n'avoit garde de lui donner aucune protection, étant résolu d'adhérer en toutes choses au Concile. Si l'on en juge par toute l'Histoire, il n'y avoit rien de moins sincère que ces protestations du Duc de Bourgogne qui traversa le Concile autant qu'il put. Quoiqu'il en soit, les Députés ayant rencontré * Jean XXIII à Brisac, il leur donna audience le lendemain † de leur arrivée, & renvoya la réponse au jour suivant ‡. Mais ce jour-là ils furent bien étonnés d'apprendre qu'il avoit décampé dès le matin pour aller à Newenbourg *, d'où nous ver- rons tout à l'heure qu'il se retira précipitamment.

XLVIII. CE fut ce même jour que Jérôme de Prague fut arrêté, comme il s'en retournoit en Bohême, parce que le Concile ne lui avoit voulu donner un saufconduit que pour venir à Constance, & non pour s'en retourner. Il est vrai que le 17 d'Avril qu'il fut cité pour la première fois étant absent, on lui avoit expédié un saufconduit qui lui promettoit toute sûreté, *sauf la justice, & sans préjudice aux intérêts de la foi*. Il se peut même qu'il le reçut, comme le prétend Reichenthal, & que ne l'ayant pas trouvé suffisant pour sa sûreté, il voulut l'ignorer afin de continuer son voyage. Mais, s'il est vrai, comme le dit le même Auteur, qu'il alloit déclamer contre le Concile par toute sa route, il ne pouvoit guères éviter d'être arrêté. Reichenthal raconte que Jérôme de Prague étant arrivé dans quelque Ville de la Forêt noire, où il fut invité chez le Curé du lieu qui régaloit ce jour-là ses Confrères, il se mit à se déchaîner contre le Concile, qu'il appelloit, *une Ecole du Diable, & une Synagogue d'iniquité*, se vantant d'ailleurs d'avoir confondu les Docteurs, & produisant pour le prouver un écrit signé par soixante & dix personnes. Ce dernier Article rend la narration de Reichenthal extrêmement suspecte. Car cet écrit ne pouvoit être autre chose que le témoignage que les Seigneurs de Bohême, qui étoient à Constance, lui rendoient d'avoir fait toutes ses diligences pour rendre raison de sa foi au Concile, & de ne s'être retiré que parce qu'on lui avoit refusé un saufconduit en bonne forme. Quoiqu'il en soit, Reichenthal ajoute que les Ecclesiastiques, scandalisés des discours de Jérôme de Prague, le dénoncèrent au Commandant de la Ville, qui leur ordonna de garder le secret & d'attendre jusqu'au lendemain; Qu'en effet le lendemain le Commandant arrêta Jérôme, lui déclarant qu'il falloit qu'il retournât à Constance, pour y rendre raison des discours injurieux qu'il avoit tenus contre le Concile; Que Jérôme soutint qu'il n'avoit rien avancé que

que de veritable, & que d'ailleurs on n'étoit pas en droit de l'arrêter parce qu'il avoit un faufconduit. Mais que cet Officier lui avoit répondu, que, *faufconduit ou non*, il falloit aller à Constance, & qu'en effet il l'y fit emmener. C'est encore ici un de ces endroits qui me font soupçonner que Reichenthal a été mal informé. Car quand Jérôme auroit pu recevoir ce faufconduit, bien loin de lui pouvoir servir dans cette occasion il faisoit contre lui, par la clause de *fauf la justice, & les intérêts de la foi Catholique* ; puisqu'ayant blasphémé contre un Concile Oecumenique, il s'étoit rendu indigne de tout faufconduit, selon la doctrine du Concile même. Deux relations écrites dans le temps par des Disciples de Jérôme de Prague, rapportent plus simplement & avec plus de vraisemblance, qu'il fut arrêté à Hirsaw par des Officiers du Duc de Sultzbach, que de là ayant été mené à Sultzbach, il y fut gardé en attendant les ordres du Concile, à qui l'un des fils du Duc de Sultzbach donna avis de la détention de Jérôme, & qu'enfin ce même Seigneur ayant reçu ordre de l'envoyer à Constance, il y fut amené chargé de chaînes.

XLIX. Quoique Frideric d'Autriche se fût attiré sa disgrâce par sa faute, plusieurs grands Seigneurs ne laissoient pas de s'intéresser fortement pour lui auprès de l'Empereur, & entre autres *Louis de Bavière d'Ingolstadt*, l'un des Ambassadeurs du Roi de France au Concile. L'Empereur qui ne vouloit pas perdre Frideric, mais seulement l'obliger à reparer sa faute, ayant dit à Louis de Bavière lors qu'il intercedoit pour Frideric, que *le vol ne se pardonne point sans restitution*, le Bavaïois comprit assez par là, que l'Empereur vouloit ravoir Jean XXIII à quelque prix que ce fut, & que sans cette restitution il n'y avoit point de paix à espérer pour Frideric. Il pria donc l'Empereur de lui accorder un faufconduit pour ce Duc, se faisant fort de le ramener au Concile, & de le disposer à y faire revenir le Pape lui-même. L'Empereur & le Concile, qui ne demandoient pas mieux que de faire rentrer Frideric d'Autriche dans son devoir, lui accordèrent aisément le faufconduit, & chargerent Louis de Bavière de cette négociation. Il s'en alla donc, avec quelques autres Seigneurs, trouver Frideric à Fribourg, où il lui repréenta fort vivement, que dans l'état déplorable où étoient ses affaires, il n'y avoit plus de ressource pour lui que dans la clemence de l'Empereur.

„ Vous voyez, *lui dit-il*, que la plupart de vos alliez & de vos amis, non contents de vous abandonner, se sont déjà déclarez contre vous. Quelle apparence que les Suisses, cette Nation si belliqueuse, & si redoutable à votre Maison, puissent se résoudre à vous rendre l'Argow, pendant qu'ils auront les armes à la main, ayant sur tout, pour le retenir, un prétexte aussi specieux que celui que leur a fourni la protection que vous avez donnée au Pape contre l'intérêt de l'Eglise. Votre Pais va devenir le théâtre d'une

TOM. I.

S

guetie

1415.

Opér. Hist. Pars.
II. Fol. 349. 350.

Louis de Bavière intercede pour Frideric d'Autriche.

Spand. ad an.
1415. n. XXVI.
V. d. Hard. T. IV.
p. 136.
Theod. Vrie ap.
V. d. Har. T. I.
p. 199.

26. d'Avril.

Ger. Res p. 139.
140.

1415.

„ guerre que l'Empereur peut faire durer autant qu'il voudra, sans
 „ qu'il y mette rien de sien, parce qu'il la fait, pour ainsi dire, dans
 „ votre sein, & que tous vos Sujets & vos Vassaux sont ses confédé-
 „ rez. A l'égard des troupes étrangères que l'on vous fait espérer,
 „ il n'y a rien de plus chimérique dans les conjonctures présentes.
 „ Car quand même les Suisses & les Princes, qui s'intéressent à la
 „ tenue du Concile & au retour de Jean XXIII, ne s'opposeroient
 „ pas à leur passage, elles arriveroient trop tard, pour vous être
 „ d'aucun usage. Au lieu qu'en implorant la clemence de Sigismond,
 „ vous trouverez en lui un Protecteur tout disposé à vous faire resti-
 „ tuer ce qu'on vous a enlevé. Car il n'ignore pas non plus que nous,
 „ combien il est dangereux de donner occasion à plusieurs Villes de
 „ secouer le joug de leurs Princes, pour vivre dans l'indépendance.
 „ Si vous voulez avoir cette déférence pour les conseils de vos amis,
 „ je m'offre de vous présenter moi-même à l'Empereur, & je me
 „ charge de tout l'événement. “ Les Seigneurs, qui avoient été en-
 „ voyez par le Concile avec Louis de Bavière, ayant appuié cet avis
 par de nouvelles instances, Frideric se rendit, après avoir combattu
 quelque temps, & ils prirent ensemble des mesures, pour faire venir
 Jean XXIII à Fribourg. Dans cette vûe Frideric lui écrivit, „ que n'y
 „ ayant aucune sûreté pour lui à Newenbourg, ni sur la route qu'il
 „ vouloit prendre, parce que l'Empereur y avoit des Troupes qui
 „ n'attendoient que l'occasion de se saisir de sa personne, il lui con-
 „ seilloit de revenir à Fribourg où il seroit plus en sûreté. “ Jean
 XXIII ne fut pas moins combattu que Frideric l'avoit été d'abord.
 D'un côté il croyoit toujours avoir une armée de l'Empereur à ses
 trousses, mais de l'autre il ne se fioit plus gueres à Frideric, dont il
 ne pouvoit pas ignorer les intrigues secrètes. Cependant comme il ai-
 moit mieux encore s'abandonner à sa générosité que de se faire pren-
 dre de vive force, il retourna à Fribourg.

Les Légats du
 Concile ren-
 contrent Jean
 XXIII à Fri-
 bourg.

27. d'Avril.

L. L. E. S. Prélats, que le Concile lui avoit envoyez & qui s'en re-
 tournoient sur leurs pas sans avoir rien fait, furent bien agréablement
 surpris de trouver à Fribourg Louis de Bavière & quelques autres
 Seigneurs, qui leur dirent que, s'ils vouloient attendre quelques heures,
 ils pourroient executer leur commission auprès de Jean XXIII. Ce
 Pape fut bien mortifié de rencontrer à Fribourg les Légats du Con-
 cile, à qui il n'avoit pas voulu donner réponse à Brisac. Ils lui réité-
 rerent la priere qu'ils lui avoient faite, de donner sa Procuration, &
 de choisir une des Villes qu'on lui avoit proposées, pour traiter de
 l'affaire de l'Union, lui déclarant que sans cela le Concile étoit ré-
 solu de procéder contre lui. On peut aisément juger qu'il n'écoula
 pas tranquillement cette déclaration. Il promit pourtant de répondre
 le lendemain, mais il le promit d'un air fâché, qui ne donna pas
 grande esperance aux Ambassadeurs. L'étant allé trouver le lende-
 main * ils le surprirent au lit où il les reçut d'une manière † fort indé-
 cente,

* 28. d'Avril.

† *Scalpando se
 inferius inver-
 endi.* Niem. ap.
*V. d. Har. T. II.
 p. 402.*

cente, à ce que rapporte Niem, qui par parenthèse n'a point épargné ce Pape. Il ne leur donna point la Procuration qu'ils demandoient, mais il promit de l'envoyer après eux au Concile, & se contenta de leur mettre entre les mains la même liste de prétentions qui avoient déjà été proposées de sa part quelques jours auparavant par l'Archevêque de Gènes. A l'égard de la Procuration, il la confia au Comte *Berthold des Ursins*, avec charge de la garder, ou de la donner au Concile, selon l'occasion & par son ordre seulement. Cependant il exerçoit * dans Fribourg la Simonie avec ses Courtisans, comme il avoit fait à Constance même, tout le temps qu'il y fut, à ce que rapporte le même Auteur que je viens de citer, & qui en étoit témoin.

1415.

*V. d. Hard. T. IV. p. 137. * Simoniam ibi libere exercebant, prout prius apud nos tunc existens facere consueverant, Niem, ubi sup. p. 403. 404.*

LI. Les Légats du Concile étant revenus à Constance, au terme qui leur avoit été prescrit, l'Empereur assembla les Nations pour entendre leur rapport. Mais le Concile n'eut pas sujet d'en être fort content, puis qu'au lieu de la Procuration de Jean XXIII ils donnoient seulement espérance, qu'il l'envoyeroit au plutôt. Ce délai, joint aux prétentions exorbitantes qu'il faisoit encore réitérer par ces mêmes Légats, fit juger qu'il n'avoit autre dessein que d'amuser le Concile. C'est ce qui fit prendre la résolution d'exécuter, dans la Session prochaine, la citation dont on étoit convenu, il n'y avoit que quelques jours. Mais le Duc d'Autriche étant arrivé à Constance, pour faire sa paix avec l'Empereur & le Concile, le Pape vit bien qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, & qu'il falloit aussi penser à sa sûreté. Il fit donc partir aussi-tôt le Comte des Ursins, à qui il ordonna de présenter au Concile la Procuration qu'il lui avoit mise entre les mains. Mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fût conforme au plan que le Concile avoit donné à ses Légats, & qu'ils avoient présenté au Pape. Car il se contentoit de promettre & de jurer, *qu'il étoit prêt à céder purement & simplement, dès qu'on auroit pourvu à sa liberté, & à son état de la manière, & dans la forme qu'il l'avoit proposé aux Cardinaux de St. Marc, & de Florence, & à l'Evêque de Carcassonne*, qui étoit aussi du nombre des Députés du Concile. Cette Procuration fut rejetée unanimement, de même que les demandes excessives, qu'il savoit bien qu'on ne lui accorderoit pas, & qu'il ne faisoit que pour avoir une occasion de se plaindre. On ne pensa donc plus qu'à tenir une Session publique, pour exécuter la citation qui avoit été résoluë.

Retour des Légats du Concile. 29. d'Avril.

30. d'Avril. *V. d. Har. T. IV. p. 138. 139. Spod. ad an. 1415. n. XXVII.*

1. Mai.

LII. AVANT cette Session on s'assembla à sept heures du matin dans la Sacrificie, pour délibérer encore une fois sur ce que les Nations avoient arrêté les jours précédens. Comme on n'avoit point voulu accorder aux Cardinaux le Privilege de donner leur voix dans les Assemblées Nationales, en qualité de Cardinaux, & comme Membres de ce College, mais seulement comme Députés chacun de sa Nation ; ils n'y assistoient que très-rarement. C'est pour cela qu'on s'assembloit quelques heures avant la Session publique, pour leur faire

Assemblée des Nations avant la Session publique. 1. de Mai. *Schellr. Aff. & Gest. p. 235. V. d. Hard. T. IV. p. 139. 140. Spod. an. 1415. n. XVII.*

1415. part de ce qui devoit y être lû, & pour tâcher d'avoir leur approbation. Ils s'étoient déjà plaints plusieurs fois de ce procédé du Concile à leur égard, comme d'un mépris manifeste, mais toujours inutilement, parce qu'ils avoient rendu leur conduite entièrement suspecte de collusion avec le Pape. Ils portèrent encore les mêmes plaintes, dans cette Conférence du matin, mais avec aussi peu de fruit. Ils eurent beau représenter ; „ Que le temps étoit trop court pour dé-
 „ liberer sur des choses aussi importantes que celles dont il s'agissoit ;
 „ Qu'ils méritoient mieux d'être comptez pour une Nation que les
 „ Anglois, qui n'avoient que vingt Députez entre lesquels il ne se
 „ trouvoit que trois Prélats, au lieu qu'ils étoient seize Cardinaux,
 „ sans compter ceux qui devoient venir encore. “ Il n'y eut pas moyen de rien obtenir. On leur répondit qu'ils pouvoient le trouver aux Assemblées de leurs Nations, pour y donner leur voix, comme les autres Députez, mais qu'ils n'auroient aucune autorité à prétendre en qualité de Cardinaux. Comme ils voyoient la cause de Jean XXIII entièrement déplorée par toute sa conduite, & sur tout par le retour de Frideric son Protecteur à Constance, ils furent obligez de céder, & de se trouver à la Session où il s'en rencontra douze.

Session VII en
 présence de
 l'Empereur.
 2. de Mai.
Von d. Hurd. T.
II, p. 140.

LIII. L'AFFAIRE de Jérôme de Prague fut la première qu'on agita dans cette Session. A la réquisition des Procureurs du Concile, il fut résolu de le citer pour la seconde fois, n'ayant point répondu à la première Citation, qui s'étoit faite en bonne & dûe forme le 18 d'Avril. Ce qui fut exécuté le même jour aussi-tôt après la Session.

Première Citation de Jean XXIII.

V. d. Hurd.
T. IV. p. 143.
Bzov. ad an.
1415. p. 393.
c. 1.

LIV. ENSUITE les mêmes Procureurs, ayant exposé au long toute la conduite de Jean XXIII, demandèrent qu'il fût cité aussi avec tous ses adhérens, & qu'on leur donnât des saufconduits, au nom du Concile & de l'Empereur, pour venir en toute sûreté. Ce qui ayant passé sans nulle contradiction, l'Empereur déclara publiquement, qu'il ne prétendoit ni donner un saufconduit à Jean XXIII, ni s'engager à le faire observer qu'autant qu'il en avoit le droit. Comme on ne propoisoit rien dans les Sessions qui n'eût été résolu auparavant dans les Assemblées des Nations, cette précaution y avoit sans doute été concertée, tant afin de rendre la conduite du Concile plus uniforme, parce que les Docteurs avoient déclaré à Sigismond, qu'il n'avoit pas été en droit de donner un saufconduit à Jean Hus, que pour se réserver la liberté de procéder contre Jean XXIII en cas qu'il abusât de son saufconduit. A l'égard de la Citation même, elle eût à peu près conquis en ces termes. „ Que Jean XXIII s'étant en-
 „ fui d'une manière clandestine, scandaleuse, & préjudiciable à l'U-
 „ nion de l'Eglise, & contre ses engagements, le Concile lui avoit
 „ envoyé des Prélats, & d'autres personnes de distinction, pour l'in-
 „ viter à revenir à Constance, tenir la parole qu'il y avoit donnée
 avec

„ avec serment ; Mais que comme bien loin de revenir il s'éloignoit
 „ tous les jours de plus en plus, le Concile, à la requisition de ses
 „ Promoteurs, le cite à comparoître en personne, avec ses adhérens,
 „ au bout de neuf jours, après que la dite Citation aura été publiée,
 „ pour se justifier de l'accusation d'Hérésie, de Schisme, de Simonie,
 „ de mauvaise administration des biens de l'Eglise Romaine, & des
 „ autres Eglises, aussi bien que de plusieurs crimes énormes, dans
 „ lesquels il persévère opiniâtrément, lui déclarant, que soit qu'il com-
 „ paroisse, ou non, au bout de ce terme, on procedera contre lui
 „ selon la justice. Cette citation fut executée dans la Session suivante.

1415.

Comme l'accusation d'Hérésie pourroit sembler étrange dans cette Citation, parce qu'il ne paroît pas que Jean XXIII eût avancé directement aucune proposition contre la foi, il est bon de donner quelque éclaircissement là-dessus. On a déjà dit quelque part que c'étoit une maxime du Droit Canon, que le Pape ne pouvoit être jugé de personne, que dans le cas d'Hérésie. Il est vrai que cette maxime n'étoit pas si généralement reçue, qu'il n'y eût au Concile de très-habiles Docteurs, qui soutenoient hautement le contraire, entre lesquels on peut compter Pierre d'Ailli, & Jean Gerson. Mais comme des sentimens particuliers ne peuvent prévaloir contre une Loi ou contre une coutume, jusqu'à ce qu'elle soit abrogée par autorité publique, il falloit nécessairement trouver, de manière ou d'autre, quelque Hérésie dans un Pape, quand il s'agissoit de le juger même pour des crimes. C'est pourquoi les Canonistes avoient marqué plusieurs cas qui renfermoient une Hérésie implicite, comme, par exemple, le Schisme qui donne atteinte à l'Article du Symbole, *Je crois une Sainte Eglise Catholique*. La Simonie étoit aussi regardée par la plupart, comme une Hérésie, au moins indirecte, aussi bien que l'opiniâtreté, dans quelque péché que ce soit, après qu'on en a été repris plusieurs fois. Jean XXIII étoit dans tous ces cas-là.

Après la lecture de cette Citation, qui fut faite par l'Archevêque de Genes, il demanda à l'Assemblée, si elle agréoit qu'on tint la huitième Session publique le quatrième de Mai suivant, pour la condamnation de Wiclef, & de ses erreurs, ce qui ayant été généralement approuvé, on le sépara.

LIV. JEAN DE NASSAU, Archevêque & Electeur de Mayence, avoit été un des principaux Protecteurs de Jean XXIII. Ce Prélat, qui s'étoit déjà rendu odieux, & même redoutable par plusieurs entreprises, depuis qu'il étoit parvenu à l'Electorat, n'avoit jamais paru favorable à Sigismond. Il le traversa, autant qu'il put, dans son élection à l'Empire, en faveur de Joffe-Margrave de Moravie. Depuis il se liguait avec les Ducs d'Autriche & de Bourgogne, pour soutenir Jean XXIII, parce qu'il craignoit le ressentiment de l'Empereur, s'il se rendoit trop puissant en Allemagne par l'élection d'un Pape qui fût à sa dévotion. Mais la disgrâce du Duc d'Autriche &

L'Archevêque de Mayence envoie au Concile pour y faire son Apologie.
Gob. Parfen. Cosmod. atar. Vl. p. 331. Naud. 1046.

1415.
3 de Mai.

V. d. Har. T. IV.
P. 148.

Assemblée des
Nations avant
la Session pu-
blique.
4 Mai.

Histoire abre-
gée de Wiclef.

Warthon, ap-
pend. ad Carte.
P. 34.

En 1367.

Ce fut en
1370.

*. Mr. De Lar-
rei, *Histoire
d'Anglet. Re-
gne d'Edouard*
P. 725.

la sévérité du Concile envers Jean XXIII & ses fauteurs, lui faisant appréhender d'être compris dans ce nombre, il envoya, le lendemain de la Citation de ce Pape, ses Ambassadeurs au Concile, pour y faire son Apologie. Ils y furent admis, mais les Actes ne disent pas ce qui fut résolu sur ce sujet.

LVI. IMMEDIATEMENT avant la Session VIII, les Nations s'assemblerent pour mettre la dernière main à ce qui devoit y être lu. On y résolut de citer pour la troisième fois Jerome de Prague, & tous les Wiclefistes en général, parce que dans la Session même, on devoit condamner la mémoire de Wiclef & tous les Articles de sa doctrine. Avant que de passer à la Session huitième, il faut instruire le public sur le sujet de Jean Wiclef, & du Wiclefisme.

LVII. JEAN WICLEF Anglois de Nation, Docteur & Professeur en Théologie dans l'Université d'Oxford, & ensuite Curé de *Lutterword* dans le Diocèse de Lincoln, commença à faire du bruit en Angleterre environ l'an 1360. Comme il parloit avec beaucoup de liberté de la tyrannie des Papes, des désordres du Clergé, & des usurpations des Moines Mendiants, il fut soutenu par les Grands du Royaume, par la plus considérable partie du Peuple, & même par ce qu'il y avoit de plus sain dans le Clergé. L'estime qu'il s'acquit par ses talens, qui de l'aveu de ses ennemis étoient considérables, le fit élire Recteur du College de Cantorberi à Oxford, par *Simon Islip* Archevêque de Cantorberi, & Fondateur de ce College. Mais après avoir joui quelque temps de ce Bénéfice Academique, *Langham*, devenu Archevêque de Cantorberi, l'en chassa, à la sollicitation des Moines qui s'y étoient introduits, & qui vouloient y placer un Moine Mendiant. Wiclef en ayant appelé à Urbain V, ce Pape donna gain de cause à *Langham*, & aux Moines, & les mit en possession de ce College, à l'exclusion des Séculiers. Que cette sentence ait obligé Wiclef à parler plus fortement qu'il n'avoit encore fait contre le Pape qui l'avoit dépouillé de son Bénéfice, & contre les Moines qui s'en étoient emparez, c'est ce qui n'est pas impossible. Mais on ne peut l'assurer positivement sans temerité, puisque depuis plusieurs années Wiclef avoit commencé de prêcher la même doctrine d'une grande force, & avec approbation. Ce seroit vouloir s'ingérer d'écrire l'Histoire des mouvemens du cœur, & non celle des evenemens. Car si d'autres Historiens venoient à dire, que ce fut les prédications de Wiclef, qui porterent les Moines à le chasser de son College, ils le pourroient faire avec le même fondement. Quoiqu'il en soit, Gregoire XI, qui succéda à Urbain V, ayant eu avis des prédications de Wiclef, envoya des Brefs à l'Université d'Oxford, à l'Archevêque de Cantorberi, à l'Evêque de Londres, & à Edouard III, pour faire condamner Wiclef, & pour arrêter le progrès de sa doctrine. Mais comme il étoit appuié * par le Duc de Lancastre, alors tout puissant en Angleterre, & par Mylord *Percy* Grand



J. Dore del. 1843

JEAN WICLIF.

Grand Maréchal, aussi bien que par l'Université d'Oxford, & par une grande partie du Clergé, il échapa pour cette fois à la condamnation, malgré deux Synodes assemblez pour cela en 1377, l'un à Londres au mois de Février, & l'autre à Lambeth, au mois de Juin. Depuis la mort d'Edouard III les choses changèrent de face en Angleterre. Le Duc de Lancastre se retira de la Cour, & les ennemis de Wiclef animez par le Siege de Rome, trouverent plus de facilité à le faire condamner. En 1382 Guillaume de Courtenai, Archevêque de Cantorberi, convoqua à Londres un Synode, où l'on condamna neuf propositions de Wiclef comme Hérétiques, & quatorze comme erronées simplement. Il n'y comparut pas en personne, parce qu'il avoit été averti, qu'on lui dressoit des embûches, mais il comparut par ses Procureurs, & le Chancelier de l'Université d'Oxford y plaida sa cause avec beaucoup de fermeté, quoiqu'avec peu de succès. Malgré cette condamnation il ne laissa pas de prêcher & d'écrire dans sa paroisse de *Lutterword*, soit qu'il fût encore appuié par la Cour, soit qu'il eût fait quelque espece de retraction, comme l'a prétendu un Auteur contemporain. Ayant été quelques années après attaqué de paralysie, il mourut en repos dans sa Paroisse le dernier jour de l'année 1387. Mais sa doctrine ne fut pas enlevée avec lui. Jean Hus témoigne dans un Ouvrage écrit en 1411 que depuis trente ans on lisoit librement les Livres de Wiclef dans l'Université d'Oxford, & que cette Académie donna en 1406. un Témoinage * fort avantageux à l'Orthodoxie de Wiclef. Elle déclare dans ce Témoinage qu'il est faux que Wiclef ait été convaincu d'Hérésie, ni qu'on l'ait détérré pour le faire brûler après sa mort. Il est vrai qu'on allègue un Synode, tenu en 1396 à Londres, où Thomas Arondel, Archevêque de Cantorberi, condamna dixhuit Articles tirez d'un Ouvrage de Wiclef, intitulé *le Trialogue*. Mais Mr. Warthon † prétend avoir de bonnes raisons pour prouver que ce Synode est de l'année 1410 & il paroît par les Antiquitez d'Oxford, alléguées par Mr. Cave ‡, que ces 18 Articles n'étoient pas tirez des Oeuvres de Wiclef, mais de quelque autre Ouvrage, auquel les Wiclefites avoient donné aussi le nom de *Trialogue* à l'imitation de leur Maître. Il est vrai encore que Thomas Arondel * tenoit presque tous les ans des Synodes Provinciaux à Londres, contre les Wiclefites : Ce qui, joint à la condamnation que l'Université d'Oxford prononça contre eux en 1408, ne s'accorde gueres avec ce que dit Jean Hus, que depuis trente ans on y lisoit les livres de Wiclef même par ordre de l'Académie, à moins qu'on ne dise que cette liberté de lire ces Livres étoit plus ou moins grande, selon les differens Recteurs de l'Université, ou que Jean Hus ignoroit la condamnation de 1408.

LVIII. LA doctrine de Wiclef ayant pénétré en Bohême, elle y fut condamnée en 1410 par Shinko Archevêque de Prague, qui fit brûler jusqu'à 200 volumes des Ouvrages de ce Docteur, au rapport d'Æneas

Lambeth, Palais des Archevêques de Cantorberi, est un quartier de Londres appelé Sout-harch à la droite de la Tamise en descendant.

*Knigton ap. Warb. ubi sup. Nouvelles Accusations contre Varillas p. 70. 71. 72. 73. Op. Hus. T. I. Fol. 109. 110. Cependant les opinions de Wiclef furent condamnées en 1408 dans un Synode tenu à Oxford, où les Etudiants Wiclefites furent severement recherchez. * Ce Témoinage est à la fin des Oeuvres de Jean Hus.*

† Warb. ubi sup. p. 36. ‡ Cave T. II. p. 299.

* Cave T. II. p. 320.

Le Wiclefisme passa en Bohême. *Balbin. p. 419.*

1415.
Æneas Sylvius
Cap. 35.

Spond. ad. an.
1377. n. VII.
Dupin T. XII.
p. 128.

Larrequæ mb.
sup. p. 15. &
67.

C'est la traduction de la Confession de Wiclef telle que l'a donnée Mr. de Larroque qui l'avoit tirée d'un Manuscrit d'Oxford. Larrequæ mb. sup. p. 75. 76.

Sessio huitième.

4 Mai.
F. d. Hard.
T. B. p. 150.

d'Æneas Sylvius & de plusieurs autres après lui. Depuis, elle fut condamnée par Jean XXIII en 1412 dans son Synode de Rome, & ensuite par plusieurs Academies de l'Europe. Il n'est pas aisé de marquer exactement quels Articles de la doctrine de Wiclef furent condamnés les premiers. Il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'il n'attaqua d'abord que la Puissance & l'Autorité Ecclesiastique, qui étoit alors fort onéreuse en Angleterre, comme Henri Warthon l'a remarqué, aussi bien que de Sponde, & Mr. Dupin. Il ne paroît pas au moins qu'il eût touché à la matiere de l'Eucharistie avant l'an 1380, où il présenta au Parlement quatre Articles dont le dernier est conçu en ces termes : *Qu'il soit permis d'enseigner & de croire du Sacrement du Corps de J. C. ce qu'il nous en a lui-même révélé clairement dans les Evangiles, & que les Apôtres eux-mêmes nous en ont enseigné dans leurs Epîtres, ce qui est tout opposé à ce que les Moines publient chaque jour de ce Sacrement.* L'année suivante il prononça un Sermon où l'on remarqua qu'il s'éloignoit des sentimens qui étoient alors reçus sur la matiere de l'Eucharistie. En 1382, il donna sur cet Article une Confession ambigue, par laquelle néanmoins il paroît assez qu'il ne croyoit pas la Transsubstantiation, mais peut-être la consubstantiation. *Ha que la difference est grande, dit-il, entre nous qui pensons que ce Sacrement est dans son espece, véritablement du pain, & entre les Hérétiques qui nous disent, que c'est UN ACCIDENT SANS SUJET. Car avant que le mandu Pere de Mensonge fut relâché, jamais celui-là n'avoit été imaginé. Que cette difference est grande entre nous qui disons que ce Sacrement est dans son espece véritablement du pain, & SACRAMENTALEMENT LE CORPS DE DIEU.* Mr. Warthon, que nous avons déjà cité, & qui dit avoir lû plusieurs Ouvrages de Wiclef, témoigne qu'on y trouve la doctrine du Purgatoire, celle de l'Invocation des Saints, celle des sept Sacremens, & plusieurs autres dogmes qui étoient alors reçus, & qui le sont encore dans l'Eglise Romaine. Il est vrai qu'il ajoute que Wiclef s'en défabusa peu à peu, & on le va voir par la condamnation que fit le Concile de quarante-cinq Articles qui avoient été déjà condamnés à Rome, & de deux cens soixante que l'on prétendit avoir tirés de ses Ecrits. Car il est bon d'avertir ici, qu'il ne faut pas conclure de cette condamnation que Jean Wiclef ait tenu tous ces Articles. Il n'est fait mention que de vingt-quatre qui aient été condamnés en Angleterre, & il y avoit vingt-cinq ans que Wiclef étoit mort quand on en condamna 45 à Rome, où par conséquent il ne pouvoit pas se défendre, non plus qu'à Constance. Après cette instruction générale sur le sujet de Wiclef, passons à la Session VIII.

LIX. Pour le Cérémonial, tout se passa comme dans les précédentes. L'Empereur y fut présent, & le Cardinal de Viviers y présida. On y lut l'Evangile Gardez-vous des faux Prophetes, afin de préparer les esprits à la lecture & à la condamnation des Articles de

de Wiclef. L'Evêque de Toulon prononça un Sermon sur ces paroles, *l'Esprit vous conduira en toute vérité*. On trouve dans un Manuscrit de Vienne, que dans ce Sermon le Prélat ne dissimula point la vérité sur le sujet du Pape & des Cardinaux, & même que son zèle l'emporta jusqu'à *mandire le Pape*, & à l'accuser d'*avoir menti* sur quelque fait qui n'y est pas exprimé. Un autre Manuscrit de Vienne rapporte que dans cette Session on ordonna d'afficher la Citation qui avoit été décernée dans la précédente contre Jean XXIII, & que l'Empereur y notifia que Frideric d'Autriche étoit de retour à Constance, pour se reconcilier avec lui & avec le Concile. Cette reconciliation fut apparemment résoluë ce jour-là même, quoique les Actes ne s'en expliquent pas, puisqu'elle s'exécuta le lendemain. Mais la principale affaire de cette Session étoit, de lire & de condamner la mémoire & la doctrine de Wiclef. L'Archevêque de Gênes, après avoir lû le Décret du Concile de Latran, *Firmiter credimus*, qui fut approuvé par l'Empereur & par tout le Concile, lut les quarante-cinq Articles de la doctrine de Wiclef, qu'on avoit déjà condamnés à Rome. Les voici tels que Mr. le Docteur Von der Hardt les a donnez, après les avoir conferez avec divers Manuscrits d'Allemagne. Celui de Leipzig ajoute à chaque Article la raison de la condamnation des Docteurs, sous le titre de *contre Censure des 45 Articles de Wiclef par les Théologiens de Constance*, & il y en a un de Vienne qui fournit une Condamnation plus étendue des mêmes Articles; mais il paroît par la fin de cette Condamnation étendue, qu'elle n'étoit que de quelque Docteur particulier, parce que l'Auteur s'y soumet au jugement de l'Eglise Romaine, au cas qu'il ait avancé quelque chose contre la foi. La courte Censure ayant été lûe dans la Session, nous la rapporterons avec les Articles, sans ômettre ce qu'il y aura de particulier dans la Condamnation étendue.

I. ARTICLE. *La substance du pain materiel, & la substance du vin materiel demeurent dans le Sacrement de l'eucharistie.* Cet Article est déclaré faux, erroné, & hérétique, & cette qualification est confirmée par le Concile de Latran, & par l'autorité de St. Ambroise. Mais il faut remarquer ici que les Docteurs du Concile ont fait aux paroles de St. Ambroise, une petite alteration, qui en change un peu le sens. St. Ambroise dit, *avant la consecration c'étoit du pain, mais quand les paroles de J. C. ont été prononcées, c'est son Corps*. Au lieu de cela les Docteurs font dire à St. Ambroise, *qu'avant la consecration, c'est du pain ordinaire, [panis mysticus], & qu'après la consecration, de pain qu'il étoit il se fait le corps de Christ. (ubi autem accesserit consecratio, de pane fit corpus Christi.)*

ART. II. *Les accidens du pain ne demeurent pas sans sujet dans le Sacrement de l'eucharistie.* L'Article est déclaré faux, erroné, & sentant l'Hérésie à prendre ce mot dans un sens général. Cette condamnation est appuyée sur un argument de Logique fort subtil, sur quel-

TOM. I.

T

ques

1475.

*Ubi puram dixit
veritatem de
Papa & Cardi-
nalibus. Bene-
dicatur anima
Domini Episcopi
de Papa dixit,
maledicatur
caro sua, &
alibi verè ita
mentitur sicut
si dicerem, Deus
non est unus &
erimus. Cod.
Vindob. Elfr-
traw.*

*Innocent III
assembla ce
Concile à Ro-
me en 1215.
& la Trans-
substantiation
y passa en Ar-
ticle de foi.
Decret. L. I.
T. I. Cap. 1.
V. d. Hard.
T. III. Pars XII
& XIII.*

*Antequam ergo
consecratur pa-
nis est. Ubi au-
tem verba
Christi accesser-
int, corpus est
Christi. Am-
brosius de Sacram.
L. IV. Cap. 5.*

*Sapienter heresim
univerſaliter
intellectum.*

1475.
Decret. Lib. V.
Tit. VII. Ca. 9.
ad abolendam.

Ou, dans sa
propre personne,
selon d'autres.

ques passages de *Lombard*, & sur deux Décrétales, l'une du Pape *Lincius* en 1181, qui excommunique tous les Hérétiques qui ont sur le Sacrement de l'Eucharistie des sentimens differens de l'Eglise Romaine; l'autre d'Innocent III en 1212, où la Transsubstantiation est établie.

ART. III. *Christ n'est pas lui-même (idémise) & réellement dans sa propre présence corporelle au Sacrement.* Cet Article est déclaré faux, erroné & hérétique par les mêmes raisons, auxquelles on ajoute le sentiment de *Richard de Middleton* ou de *Media Villa*, Scholastique Anglois du XIII^e siècle, qui veut qu'on déteste l'impiété de ceux qui soutiennent que le Corps de J. C. n'est pas réellement dans l'Eucharistie, mais seulement en signe.

ART. IV. *Un Evêque ou un Prêtre en péché mortel, n'ordonne, ne célèbre, ne consacre, ni ne baptise.* Cette proposition est déclarée téméraire & hérétique, parce qu'elle tendroit à rendre douteuse & incertaine toute la Hierarchie Ecclesiastique, outre qu'elle est contraire au sentiment de toute l'Eglise, & en particulier à celui de *St. Augustin*, & de *St. Bernard*.

ART. V. *On ne sauroit prouver par l'Evangile, que J. C. ait ordonné la Messe.* Cet Article est simplement qualifié faux & erroné dans la courte Censure, mais il est déclaré hérétique, dans la Condamnation plus étendue. Les Docteurs n'alleguent point d'autres raisons de leur jugement, que les paroles de l'institution de l'Eucharistie, par où ils prétendent prouver, que J. C. a célébré la Messe, & ordonné à ses Disciples de la célébrer.

ART. VI. *Dieu doit obéir au Diable.* Cet Article n'est point qualifié hérétique. On dit seulement qu'il est faux, qu'il sonne mal, qu'il blesse les oreilles pieuses, & qu'il peut induire les simples à obéir au Diable. *Bernard de Luxembourg* dans son Catalogue des Hérétiques a donné cet Article de *Wiclef* en ces termes, qui sont un sens tout different: *Dieu a donné au Diable d'obéir.* Mais tous les autres Livres imprimés & manuscrits portent uniformément, *Dieu doit obéir au Diable*; & il paroît par les termes de la Condamnation que c'est ainsi que cet Article étoit conçu. J'avoué que je suis surpris de ne trouver point cette prétendue proposition de *Wiclef*, dans *Thomas de Walden* Carme Anglois qui a réfuté pied à pied tous les Livres de son Compatriote, sans lui laisser passer un seul mot qui put être suspect d'Hérésie. J'y trouve même une proposition de *Wiclef* bien opposée à celle qu'on lui impute. *Les Diables*, dit-il, au rapport de son adversaire, *ne peuvent tenter les hommes au delà de la permission, qu'il plaît à Dieu de leur en donner.* Je ne trouve point non plus cet Article dans une autre réfutation de la doctrine de *Wiclef*, qu'un autre Moine Anglois* écrivit en 1396 par ordre de *Thomas de Cantorbéry*. Ce qui pourroit faire soupçonner, que cet Article n'étoit qu'une imputation toute pure, ou quelque conséquence tirée par les cheveux.

ART. VII. *Si un homme n'est pas véritablement contrit, la Confession*
ex-

A peu près
dans le temps
du Concile de
Constance, car
cet Ouvrage
est dédié à
Martin V, qui
y fut élu Pape.
Wald. T. I. p. 73.
col. 1. Venet.
1571.
* Guillaume
Wildford, vid.
Falsic. Rev. ex-
pet. Fol. 96.

Bernard Lu-
xemb. edit. 1523.

extérieure lui est inutile, & superflue. Cet Article est jugé faux, erroné, hérétique, abominable & Diabolique, & ce jugement est appuyé sur les paroles de St. Jacques V, 16. & de St. Matthieu VIII, 4. & XVIII, 8. Sur l'autorité de Lombard, & sur une Decretale, qui ordonne à toute personne, de quelque sexe qu'elle soit, de se confesser. Dans la Condamnation plus étendue, on établit la nécessité de la Confession extérieure par cette raison, qu'un pécheur, qui n'est que dans l'état d'*attrition*, peut en se confessant acquérir la grâce de la contrition par le Sacrement de la Pénitence.

ART. VIII. *Si un Pape est réprouvé (proscrit) méchant (malin) & par conséquent Membre du Diable, il n'a reçu de personne aucune puissance sur les fideles, si ce n'est peut-être de l'Empereur (à Casare).* Cette proposition est déclarée fautive & erronée dans la courte Censure, mais dans la Condamnation plus étendue, elle est jugée hérétique ; premièrement parce que *Caius* n'a pas laissé de prospérer quoique vraisemblablement réprouvé, & en second lieu parce que les hommes ne sachant point les Décrets de Dieu, on ne pourroit s'assurer d'avoir jamais eu un vrai Pape.

ART. IX. *Depuis Urbain VI il ne faut plus recevoir de Pape, mais il faut vivre selon ses propres Loix, à la manière des Grecs.* L'Article est déclaré faux, malsonnant, erroné, contre les bonnes mœurs, & très-hérétique, parce qu'il est contre le Concile de Pise, qui est reconnu pour légitime, & qui a élu canoniquement Alexandre V, aussi bien que contre le sentiment de toute l'Eglise, qui regarde l'Eglise Romaine comme le Chef de toutes les Eglises, par une Succession qui n'a point été interrompue depuis St. Pierre & comme le centre de l'Unité Chrétienne, enfin contre l'autorité de St. Paul qui défend aux fideles de porter un même joug avec les infideles, par où le Concile entend les Grecs.

ART. X. *Il est contre l'Ecriture Sainte, que les Ecclesiastiques ayent des biens en propre.* L'Article est jugé erroné, hérétique & séditionnaire. On établit par diverses raisons tirées de l'Ecriture Sainte le Droit qu'ont les Ecclesiastiques de posséder des biens. Le Clergé de l'ancienne Loi possédoit 48 Villes avec leurs Fauxbourgs, ils jouissoient des dîmes de tout le peuple d'Israël, & des premices, du bled, du vin, de l'huile &c., aussi bien que de tout ce qui étoit consacré à Dieu. D'ailleurs s'il faut, selon St. Paul, que l'Evêque soit hospitalier, & que le Diacre puisse gouverner sa maison, il faut qu'ils aient des maisons & des facultez. Il paroît par le Livre des *Actes* que les fideles avoient des possessions, & les Théologiens du Concile prétendent, que parmi les fideles il y avoit des Ecclesiastiques. J. C. avoit aussi de l'argent, dont Judas étoit le Trésorier. Dieu ordonne à *Jeremie* d'acheter un champ ou une terre, qui, à ce que prétend la Glose, appartenoit à un Prêtre ou à un Levite, que les Docteurs du Concile appellent *Ananias*, & qui est appelé dans l'Ecriture *Hananias*.

1415.

meél. A toutes ces autoritez on ajoute celle de St. Augustin, qui dit dans une Lettre à un Evêque nommé *Boniface*, que ce qu'ils possèdent au delà du nécessaire appartient aux pauvres, & enfin on conclut que cet Article de *Wiclef* n'est propre qu'à inciter les Séculiers à s'emparer des biens des Ecclesiastiques.

ART. XI. *Aucun Prélat ne doit excommunier personne, s'il ne sait que cette personne-là est excommuniée de Dieu, & celui qui excommunie hors de ce cas devient par là Hérétique, ou excommunié lui-même.* Dans la courte Censure on déclare que cet Article est téméraire & scandaleux, qu'il va à troubler la paix de l'Eglise, & à anéantir les peines Ecclesiastiques, mais il est noté d'Hérésie dans la Condamnation plus étendue. Cette condamnation est fondée sur ces raisons. La première, que J. C. n'a pas dit, *vous lierez sur la terre tout ce que vous ferez avoir été lié dans le Ciel*, mais au contraire, *tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel*. D'où il est clair que la sentence du Ciel ne précède pas, mais qu'elle suit celle de l'Eglise; ce que l'on confirme par l'autorité de *Hugues de St. Victor* Moine du douzième siècle. La seconde, que n'y ayant personne à qui Dieu ait révélé, si un homme est excommunié, ou s'il ne l'est pas, il s'ensuivroit que l'excommunication ne seroit jamais légitime, ce qui est contre l'autorité que J. C. a donnée à l'Eglise. La troisième, que quand un Prélat ou un Prêtre a pris toutes les précautions possibles pour n'être point trompé, & qu'il exerce son autorité en bonne conscience, il est entièrement disculpé, s'il se trompe dans les jugemens qu'il porte, & que son excommunication est aussi valable, que le baptême administré par un Prêtre yvre, adultère, ou homicide.

ART. XII. *Celui qui excommunie un Ecclesiastique parce qu'il en a appelé au Roi, ou à son Conseil, se rend coupable de trahison envers le Roi.* Les Docteurs trouvent cet Article faux, pervers, & scandaleux. La raison en est, que Dieu a donné l'autorité spirituelle aux Evêques, & qu'à cet égard ils ne sont point soumis aux Rois & aux Princes, ni à aucune Puissance Seculière, parce que, selon St. Paul allégué sur cette matière, par *Hugues de St. Victor*, & par *Alexandre de Hales*, *l'homme spirituel juge toutes choses, & il n'est jugé de personne.* Ainsi un Ecclesiastique condamné par son Prélat ordinaire, peut bien appeler de son jugement à celui d'un Ecclesiastique supérieur, mais non pas à un Tribunal Séculier, parce que ce seroit appeler du Supérieur à l'Inférieur. D'où il suit que son Prélat est en droit, en ce cas, de l'excommunier comme rebelle, sans pouvoir être accusé lui-même d'autune trahison envers les Puissances Séculières.

ART. XIII. *Ceux qui cessent de prêcher ou d'entendre la Parole de Dieu à cause de l'excommunication des hommes sont excommuniés, en effet, & seront regardés comme des traîtres envers J. C. au jour du jugement.* L'Article est jugé faux, téméraire, contre les bonnes mœurs, injurieux & scandaleux, parce qu'il y a des occasions, où un Prélat est en droit.

1 Cor. II. v. 15.
Je traduis ce passage selon la Vulgate qu'ont suivi le Concile & les deux Scholastiques nommez, dont l'un étoit du XII & l'autre du XIII siècle.

droit de défendre sous peine d'excommunication à un Prêtre de prêcher, & à un Laïque de l'entendre, sur tout quand il s'agit de quelque doctrine erronée, dont le Prédicateur est accusé. Alors le Prêtre n'est pas excommunié quand il cesse de prêcher, ni le Laïque qui ne va pas l'entendre, parce que l'un & l'autre est obligé d'obéir à ses legitimes Supérieurs, comme cela paroît par *Matth. xxiii, 3. Hebr. xiii, 17.* & par l'exemple de *St. Paul* & de *Silas*, à qui le *St. Esprit* défendit de prêcher la Parole de Dieu en Asie.

1415.

(H. XVI.

ART. XIV. *Tous les Moines Mendians sont Hérétiques.* Cet Article ne paroît pas dans la Condamnation plus étendue, mais dans la courte Censure; il est déclaré hérétique & scandaleux, parce qu'il s'ensuivroit de là que les Apôtres, & J. C. lui-même auroient été Hérétiques, puis qu'ils ont été mendiants. Ce que l'on prétend prouver par ces paroles du *Pseaume xxxix.* selon la Vulgate, *Je suis pauvre & mendiant*, où la Glose dit, que *Christ* parle de lui dans la personne d'un esclave.

ART. XV. *Pendant tout le temps qu'un Seigneur Séculier, un Prélat ou un Evêque est en péché mortel, il n'est ni Seigneur, ni Evêque, ni Prélat.* La proposition est déclarée fautive, erronée, téméraire, hérétique, & prouvée telle, par *Rom. xiii. 1. Pier. v.* & par les exemples de *Saul* & de *Salomon* qui étoient des Rois, de *Caïphe*, des Scribes, des Pharisiens, qui étoient des Prélats, & de *Judas* qui étoit Evêque, à ce que disent les Docteurs du Concile.

ART. XVI. *Il est permis aux Seigneurs Séculiers de priver de leurs possessions & de leurs biens les Ecclesiastiques qui vivent dans l'habitude de quelque péché.* Dans la courte Censure, on juge que cette proposition favorise l'Hérésie, & l'avarice de *Julien l'Apostat*, qui pour avoir un prétexte de dépouiller les Chrétiens, leur alleguoit ces paroles de leur Maître, *si quelqu'un ne renonce à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon Disciple.* Mais la Condamnation plus étendue traite nettement cet Article d'hérétique & de sacrilège, parce que les biens de l'Eglise sont les biens de Dieu même, qui ayant voulu ériger sur la terre un Royaume dont il est le Monarque Souverain, a consacré certains biens temporels, afin de les pouvoir administrer. Qu'ainsi, il ne doit pas être plus permis aux Seigneurs temporels de s'emparer des biens de l'Eglise, sous prétexte de la mauvaise vie des Ecclesiastiques, qu'à des Païsans d'enlever les Domaines d'une Couronne, ou d'un Etat, sous prétexte de quelque défaut dans le Gouvernement. Ce que l'on fortifie par le jugement terrible que *St. Pierre* exerça en qualité de Pasteur universel contre *Ananias* & *Saphira* pour avoir voulu retenir des biens qui étoient consacrés à l'Eglise, c'est-à-dire, au Clergé, dans le sens du Concile.

ART. XVII. *Le Peuple peut à son gré corriger ses Maîtres lors qu'ils tombent dans quelque faute.* Cette proposition est déclarée fautive, scandaleuse, hérétique & séditeuse, & elle est prouvée telle par plusieurs

au.

1415.

autoritez de l'Ecriture, qui sont connus de tout le monde, & par la conduite de David envers Saül. Mais dans la Condamnation plus étendue il y a une exception en faveur de l'Eglise & du Peuple. C'est que l'Eglise ayant originairement & en propre les clefs du Royaume des Cieux, lesquelles le Pape ne tient que d'elle, l'Eglise peut en cas d'Hérésie déposer un Pape, le dégrader & le livrer au bras séculier, tout de même que l'Empire peut déposer l'Empereur, un Royaume, son Roi, & une Duché, son Duc, ou le corriger d'une autre maniere, dans quelque faute capitale.

ART. XVIII. *Les dixmes sont de pures aumônes, & il est permis aux Paroissiens de les retrancher, à cause des péchez de leurs Prélats.* Cette proposition est marquée de tous les caractères de réprobation, & on tâche d'établir par plusieurs passages de l'ancien & du nouveau Testament, aussi bien que par l'autorité des Décretales & des Canonistes, que les Dixmes étant de droit divin, c'est un sacrilège de les ôter aux Ecclesiastiques, quelque faute qu'ils puissent commettre envers Dieu, ou envers les hommes. Il y a entre autres un passage de Hugues de Saint Victor, qui établit cette différence entre les dixmes & les autres biens Ecclesiastiques, c'est que les dixmes appartiennent à l'Eglise par droit & par possession, au lieu que les autres biens temporels lui appartiennent par possession seulement.

ART. XIX. *Toutes choses égales, les prières particulières que les Prélats ou les Religieux appliquent à une certaine personne ne lui servent pas plus que les prières générales.* L'Article est jugé faux & erroné, & on le refute par plusieurs passages de l'Ecriture, dans lesquels les prières particulières sont ordonnées. Mais on blâme sur tout cet Article, à cause de cet inconvenient, c'est qu'il s'ensuivroit de là que la priere de St. Gregoire pour l'ame de Gratian, n'auroit pas plus servi à cet Empereur qu'aux autres, quoique pourtant il ait été délivré de l'Enfer par les merites de cette priere.

ART. XX. *Celui qui donne l'aumône aux Freres Mendians est actuellement excommunié.* Cet Article est déclaré faux & extravagant, & il est mis en parallèle avec l'Hérésie de Diotrophes qui ne vouloit pas recevoir les Freres, mais on en renvoie la refutation à l'Article suivant qui en est le fondement.

ART. XXI. *Quiconque se met en religion, soit parmi les Moines ren- tez, soit parmi les Moines Mendians, se rend moins propre à l'observa- tion des commandemens de Dieu.* La proposition est jugée fausse, erronée, contre les bonnes mœurs & hérétique. Pour le prouver on se sert du passage de St. Jean *, qui dit que tout ce qui est au monde est la concupiscence de la chair, celle des yeux, l'orgueil de la vie, car, dit-on, les Moines & sur tout les Mendians, évitent la convoitise de la chair par le vœu de chasteté, celle des yeux par le vœu de pauvreté, & l'orgueil de la vie par le vœu d'Obédience. On n'oublie pas les autres passages de l'Ecriture qui ordonnent à tous les Chré- tiens

Les Docteurs ont voulu dire *Travaux*; mais c'est là une fable de Jean le Discre, qui a été rejetée des Savans de toutes les Communions, elle a été réfutée entre autres par Baronius, par Bellarmin, par Maimbourg, & par le Pere Dom Dany de Ste. Marthe.

* 1 Jean II. 16.

tiens le renoncement au monde, mais on prétend surtout que le conseil de J. C. au jeune homme de l'Evangile, est le fondement de la Vie Monastique. Enfin pour réfuter cet Article les Docteurs soutiennent qu'ils n'ont pas besoin d'autre argument, que de celui de l'autorité de l'Eglise Romaine, qui a approuvé toutes ces Religions.

1415.
Matth. X. X.

ART. XXII. *Les Saints qui ont instruit de pareilles Religions ont péché en les instruisant.* On déclare cette proposition fautive, erronée, hérétique, & scandaleuse par les mêmes raisons que ci-dessus; aussi bien que la XXIII conçue en ces termes: *Tous ceux qui vivent en religion n'appartiennent point à la Religion Chrétienne.*

ART. XXIV. *Les Moines doivent gagner leur vie par le travail de leurs mains, & non par la mendicité.* La proposition est jugée fautive, téméraire & erronée. La raison en est, que sur ce passage de J. C. *les oiseaux du Ciel ne moissonnent ni ne sèment*, la Glose dit, que les Saints sont justement comparez à des oiseaux parce qu'ils volent vers le Ciel, & que quelques-uns sont tellement éloignez du monde, qu'ils y vivent dans une entière inaction. On ajoute à cela quelques Décrets, les qui autorisent les Moines à mendier.

ART. XXV. *Tous ceux-là sont Simoniaques qui s'engagent à prier pour les autres, lorsqu'ils en sont assilés, dans ce qui regarde le temporel.* Elle est jugée fautive, téméraire, contre les bonnes mœurs, & hérétique 1. parce qu'elle est contre la charité & contre la reconnaissance: 2. parce que l'Ouvrier est digne de son salaire, & que J. C. a promis de récompenser magnifiquement celui qui lui donneroit seulement un verre d'eau froide: 3. qu'il n'y a rien de Simoniaque dans ces engagemens pourvu qu'on observe la maxime de St. Augustin, *Qu'il faut manger, afin de pouvoir prêcher, & non pas prêcher dans la vue d'avoir de quoi manger.*

ART. XXVI. *La prière d'un reprouvé ne peut servir de rien.* Cet Article est jugé faux & erroné, par la courte Censure: mais la Condamnation étendue le déclare hérétique, si on le prend généralement, & sans exception. Pour rendre raison de ce jugement on suppose qu'un reprouvé peut faire des actions méritoires, & qui même le rendroient digne du salut éternel, s'il ne perdoit pas la grace en tombant ensuite dans quelque péché mortel, & en mourant dans l'impénitence. Sur ce pied-là on soutient que la prière d'un reprouvé, pouvant être faite avec charité & avec humilité peut être par conséquent efficace. Il est vrai, que cette proposition est prouvée par un passage de l'Ecriture, qui ne paroît pas peut-être pas fort décisif à tout le monde; c'est celui de la Parabole où un Maître remet la dette à son Serviteur infidèle parce qu'il l'en pria humblement. Je ne fais si on s'accommodera mieux du raisonnement qu'on ajoute à ce passage; c'est que si l'épée d'un Empereur ou d'un Roi reprouvé n'est pas inutile, parce qu'il ne la porte pas sans cause, à plus forte raison la

Matth. XVIII.

la priere d'un réprouvé ne l'est-elle pas, quand elle est faite avec charité. Les reflexions précédentes regardent les prieres des réprouvez en général. La Condamnation parle ensuite de celle des Prêtres qui peuvent être réprouvez, sur quoi on dit que l'Eglise ne seroit jamais assurée de l'efficacité d'aucune des prieres que les Prêtres font pour elle, puis qu'il n'y a point de révélation qui fasse discerner ceux qui ne sont pas réprouvez, d'avec ceux qui le sont. On allegue là-dessus St. Augustin, qui dit que les prieres faites par les mauvais Prêtres ne laissent pas d'être exaucées, à cause de la devotion du peuple.

ART. XXVII. *Toutes choses arrivent par une nécessité absolue.* La proposition est déclarée fautive & téméraire dans la courte Censure, par ces raisons. 1. Parce qu'il s'ensuivroit de là que les commandemens, les exhortations, & les conseils seroient absolument inutiles, puisque personne ne s'avise d'exhorter le Soleil à se lever, & la Pluie à tomber; ces choses arrivant nécessairement selon le cours de la Nature. 2. Parce que cette opinion détruit toute sorte de vice & de vertu dans le monde; personne ne pouvant être ni loué ni blâmé, de ce qu'il n'a fait que par une nécessité inévitable. Mais la Condamnation étendue s'exprime beaucoup plus fortement contre cet Article de la nécessité absolue de tous les événemens. Elle déclare que c'est non seulement une Hérésie très-dangereuse, mais l'Hérésie des Hérésies, l'erreur des erreurs, & la mère des Vices; qu'elle est contre l'Ecriture, contre la Raison, contre l'Experience; & que ceux qui la soutiennent ne méritent pas d'être réfutés par des raisons, mais par des coups & des supplices dont ils ne pourroient pas se plaindre, parce qu'ils leur seroient infligés par une nécessité absolue. On allegue ensuite plusieurs passages de l'Ecriture pour prouver qu'il y a des événemens contingens, c'est-à-dire, des choses qui peuvent arriver, ou n'arriver pas; & on réfute les raisons & les autoritez dont se servoient ceux du sentiment contraire pour soutenir leur hypothese.

ART. XXVIII. *La Confirmation des jeunes gens, l'Ordination des Ecclesiastiques, la Consécration des lieux Saints, n'ont été réservez aux Papes & aux Evêques que par avarice, & par ambition.* Cet Article est déclaré injurieux & erroné; injurieux, parce que c'est mesdire des Prélats, contre le commandement de Dieu, *Exod. XXII, 28*; erroné, parce qu'il paroît par *Act. VIII, 14. 15. 16. 17.* que les Apôtres, à qui les Evêques ont succédé, avoient ce privilege particulier de donner l'imposition des mains, & le St. Esprit, à ceux qui avoient été baptisez, ce que le Concile prend pour la Confirmation. A l'égard de l'Ordination des Ecclesiastiques, & sur tout de ceux qui sont dans les premiers Ordres, on prétend qu'elle appartient aux Evêques, par l'autorité de l'Ecriture Sainte. On croit en trouver une figure au troisième Chapitre du Livre des *Nombres*, où la surintendance

sur

sur les Levites est donnée à Aaron, & un ordre exprès au premier chapitre de l'*Épître à Tite*, où St. Paul ordonne, d'établir des Prêtres dans chaque Ville; dans le Chapitre sixième des *Actes*, où l'on voit les Apôtres imposer les mains aux Diacres élus par l'Assemblée; dans la première *Épître à Timothée*, où St. Paul lui recommande de n'imposer légèrement les mains à personne. Outre ces passages, les Docteurs allèguent une raison bien particulière du Privilège qu'ont les Evêques à l'exclusion des autres Ecclesiastiques, de donner le Sacrement de la Confirmation, & celui de l'Ordre aux Prêtres & aux Diacres. C'est que dans ces deux Sacremens le St. Esprit est conféré, au lieu que les cinq autres ne confèrent que des graces *infiniment moins*. Pour ce qui est de la consécration & de la Dédicace des lieux Saints, elle n'est appropriée aux Evêques que par des raisons d'ordre & de bienfaisance & par l'autorité des Decretales.

In baptizatiōe creata gratia baptizatiōis, in penitentiā creata gratia remissionis peccatorum, in eucharistia, corpus & sanguis Christi & creata gratia unionis cum corpore Christi mystico, & ita de aliis duobus Sacramentis conjunctio & unione extrema. V. d. Hist. T. VI. p. 191.

ART. XXIX. Les Universitez & les Colleges, avec les Degrés qu'on y prend, ont été introduits par une vanité payenne, & ne servent plus à l'Eglise, que le Diable. Cet Article est déclaré faux, injurieux, contre les bonnes mœurs, suspect dans la foi, & même hérétique, selon la Condamnation étendue. 1. parce que l'Eglise a fondé ces établissements à bonne intention, & pour l'utilité publique. 2. parce que les Universitez ont produit quantité de personnages éminens en faveur & en sainteté qui ont rendu l'Eglise très-florissante, comme les Bernardes, les Anselmes, & les Thomas d'Aquin. 3. parce que dans l'ancienne & dans la nouvelle Loi il est parlé de Docteurs, & qu'on ne peut soupçonner sans blasphème qu'ils tiraient leur autorité & leur origine d'une vanité payenne, sur quoi on allègue plusieurs passages de l'Ecriture, & entre autres *Act. XIII. 1.* & *Ephef. IV. 11.* 4. parce qu'on ne doit pas trouver plus étrange qu'il y ait divers Degrés dans les Sciences, que divers degrez de Maîtrise dans les Arts, & que cette diversité contribuë extrêmement à entretenir un bon ordre, & à donner de l'émulation. Enfin on allègue une Decretale du Pape Honoré III pour l'entretien des Etudiens & des Academies.

en 1120. Decretal. V. Tit. 5. Cap. V.

ART. XXX. Il ne faut point se fonder sur l'excommunication du Pape, ni d'aucun autre Prélat, parce que c'est la censure de l'Antechrist. Cet Article quant à sa première partie, est jugé faux, erroné, contraire à la décision de l'Eglise, & tendant à un mépris damnable des clefs, de la juridiction Ecclesiastique, & du glaive spirituel, & pour la seconde partie, elle est jugée fautive, injurieuse & scandaleuse, parce qu'elle insinue que le Pape est l'Antechrist. Mais l'Article tout entier est trouvé hérétique & blasphematoire dans la longue Condamnation. On prouve que l'excommunication du Pape & des Prélats est d'autorité divine par ces paroles de J. C. dites à l'Eglise, où par l'Eglise, il faut entendre le Juge Ecclesiastique, & non l'Assemblée des Prélats, comme veulent les Hérétiques, ni une Assemblée générale de toute la Chrétienté, parce qu'une pareille Assemblée est im-

Matth. XVIII. 17. 18.

1415.

Walden. T. I.
L. II. Cap. 49.

pratiquable, & d'ailleurs le plus grand nombre seroit incapable de porter un jugement éclairé. Je suis surpris, au reste, que parmi ces quarante-cinq Articles condamnés par le Concile, il ne s'y en trouve point qui établisse formellement, que le Pape est l'Antechrist, puisque Thomas de Walden accuse Wicléf de l'avoir soutenu en propres termes.

ART. XXXI. *Ceux qui fondent des cloîtres péchent, & ceux qui y entrent sont des gens diaboliques.* L'Article est déclaré faux, erroné, sentant l'Hérésie, & même hérétique, selon la Condamnation étendue. Il est réfuté par les mêmes raisons à peu près que le XXI, à quoi l'on ajoute, qu'il s'ensuivroit de là, que Samuel, les autres Prophetes, Jean Baptiste, J. C. & les Apôtres, auroient été des gens Diaboliques.

ART. XXXII. *Il est contre l'institution de J. C. d'enrichir le Clergé.* La proposition est déclarée fautive, erronée, hérétique, & combattuë par les mêmes raisons, que l'Article dixième.

ART. XXXIII. *Le Pape Sylvestre & l'Empereur Constantin ont erré en donnant l'Eglise.* L'Article est censé téméraire, scandaleux, suspect dans la foi, & contre les bonnes mœurs; on en allègue les mêmes raisons que sur le dixième, & on les appuie de l'exemple de la Vierge Marie qui récompensa par des miracles, la donation que St. Patrice fit de ses biens aux pauvres en son honneur, & par la Bulle de Nicolas II qui attribue à St. Pierre, l'Empire de la Terre & celui du Ciel.

Decret. pars I.
Dist. 22. cap. 2.

ART. XXXIV. *Il est permis à un Diacre & à un Prêtre de prêcher la Parole de Dieu, sans l'autorité du Siège Apostolique ou de l'Evêque.* L'Article est déclaré faux, erroné, téméraire, & contre la décision de l'Eglise, mais cette condamnation n'est appuïée que sur une Decretale d'Innocent III qui défend seulement aux Laïques de s'ingérer de prêcher, & sur le danger qu'il y a, qu'il ne s'introduise des Hérésies à la faveur de cette permission.

Decretal. V. Tit.
VII. Cap. XII.

ART. XXXV. Je le passe, parce qu'il a déjà été condamné dans le XXI & le XXIII.

ART. XXXVI. Je le passe aussi puisque c'est le même que le XXXII & le XXXIII à quelques termes près.

* Si l'on eût eu dans ce siècle-là les lumières qu'on a à présent sur ces Decretales des Papes, il auroit fallu refuter l'Article de Wicléf, par d'autres raisons.

† Distinct. XII.
‡ Distinct. XXII.
2.

ART. XXXVII. *L'Eglise Romaine est la Synagogue de Satan, & le Pape n'est pas Vicaire prochain & immédiat de J. C. & des Apôtres.* Cette proposition est jugée fautive, scandaleuse, erronée & hérétique dans toutes ses parties. Premièrement, parce que hors de l'Eglise Romaine il n'y a point de salut; ce qui est prouvé par le Décret * du Concile de Latran, Firmier, † qui a déjà été allégué, & par une Lettre du Pape Calixte I, qui établit que l'Eglise Romaine est la Maîtresse de toutes les Eglises, & qu'il n'est pas permis de s'écarter de ses décisions; & par une autre ‡ Lettre d'Anacles, qui dit la même chose, en termes encore plus forts. De là il s'ensuit clairement contre la seconde partie de l'Article, que le Pape est le Vicaire prochain

&c

& immédiat de J. C., puisque l'Eglise Romaine l'a décidé. On ajoute dans la Condamnation étendue, que bien qu'un certain Pape, ou un certain College de Cardinaux puissent être Membres du Diable, il ne s'ensuit pas de là que l'Eglise Romaine soit une Synagogue de Satan, à la considérer comme un Corps mystique, qui ne peut jamais défailir quant à son état formel, bien que sa partie matérielle, qui est un tel Pape, & tels Cardinaux, puissent être fort corrompus.

Le raisonnement est illustré par une comparaison fort obscure.

Et Clerici sunt sicuti quies student.

Decret. Pars II. cap. XXV. Quest. c. 1. §. 9. 11.

ART. XXXVIII. *Les Lettres Décrétales sont Apocryphes, elles débauchent de la foi en J. C., & les Ecclesiastiques qui les étudient sont des fous.* La première partie de cet Article, qui dit que les Décrétales des Papes sont Apocryphes, est jugée contraire à la décision de l'Eglise, sur quoi on allègue l'autorité des Décrétales elles-mêmes, comme une du Pape Hilaire, une autre du Pape Damase, une autre du Pape Hormisdas, & une du Pape Adrien. A l'égard de la seconde partie, qui pose que les Décrétales débauchent de la foi Chrétienne, elle est déclarée hérétique, parce que ce sont les Décrétales qui maintiennent la Foi & la Discipline contre les Hérésies & contre les vices, comme on le peut vérifier, dit-on, en les lisant. La troisième partie, qui accuse de sottise ou de folie ceux qui lisent les Décrétales, est traitée d'erronée, de blasphématoire, & d'injurieuse à Innocent III, à Gregoire IX, à Boniface VIII, à Clement V, & à Jean XXII, qui ont ordonné aux Universitez de Toulouse, de Boulogne, & d'Avignon, d'établir des Professeurs pour les enseigner. Tout cet Article est jugé hérétique par la Censure étendue, où l'on admet pourtant quelque examen des Décrétales, mais supposé qu'elles soient des Papes dont elles portent les noms, on leur donne la même autorité, qu'aux Epîtres des Apôtres.

ART. XXXIX. *Je le passe parce qu'il est à peu près le même que le X, le XXXII & le XXXIII.*

ART. XL. *L'élection du Pape par les Cardinaux, est une invention du Diable.* Dans la courte Censure l'Article est jugé simplement erroné, & contraire au Concile de Latran, dans lequel fut arrêtée l'élection du Pape par les Cardinaux. Je m'imagine que les Docteurs du Concile, ne trouverent pas à propos de trop charger la Censure de cet Article, ni d'insister beaucoup sur le Droit des Cardinaux à l'élection du Pape, parce qu'on n'avoit pas dessein de les admettre à celle du Pape futur, au moins en qualité de Membres de ce College. Cependant l'Article est déclaré hérétique dans la Condamnation étendue, mais comme elle ne paroît être que d'un particulier, elle n'est pas du même poids que la courte Censure.

ART. XLI. *Il n'est pas nécessaire à salut, de croire la Souveraineté de l'Eglise Romaine sur les autres Eglises.* L'Article est trouvé faux, téméraire, erroné, & hérétique; & on le prouve par plusieurs Décrétales, comme par celles de Nicolas II, de Gregoire IV, & par plu-

Distin. XIX. XXII.

1415. fleurs autres, qu'on peut chercher dans le Corps du Droit Canon. On trouve dans Bzovius ce même Article condamné en ces termes, *c'est une erreur, si par l'Eglise Romaine on entend l'Eglise universelle, ou un Concile Général, ou si l'on prétend nier la primauté du Pape, sur toutes les Eglises particulières.*

ART. XLII. *C'est une folie de croire aux indulgences.* L'Article est déclaré erroné & contre les bonnes mœurs, premièrement par ce passage, *tous ceux à qui vous remettez* &c. secondement par cette raison, c'est qu'il s'ensuivroit de là, que le Pape qui est l'Epoux de l'Eglise universelle, & que les Evêques, qui sont les Epoux des Eglises particulières, établis pour susciter lignée à J. C. leur frere, ne pourroient pas distribuer les biens qu'il a laissés pour l'usage de son Epouse, savoir le merite de sa passion, non plus que les trésors de l'Epouse & de ses Enfants, qui consistent dans les œuvres surerogatoires des Martyrs, des Confesseurs & des Vierges: ce qui est jugé contre les Loix divines & humaines. Mais dans la Condamnation étendue cet Article est censé hérétique, extravagant, & Diabolique.

ART. XLIII. *Augustin, Bernard, & Benoit sont damnés, s'ils ne s'en sont pas repentis, pour avoir institué des Ordres, & pour avoir possédé des biens, & par la même raison, depuis le Pape, jusqu'au moindre des Religieux, sont hérétique.* Cet Article est jugé blasphématoire, hérétique, & insensé, par les raisons, qui en ont déjà été dites ailleurs.

Beov. ad an.
1415. p. 397.

ART. XLIV. L'Article quarante quatrième manque dans le Manuscrit de la courte Censure, mais il se trouve dans la Condamnation étendue, & dans Bzovius en ces termes: *Les Sermons qui se font pour confirmer ou affermir des contrats humains & le commerce civil sont illégaux.* Il est jugé scandaleux & hérétique, & refuté par les raisons, qu'on allegue ordinairement contre les Anabaptistes. Je ne remarque point que Thomas de Walden ait reproché cette opinion à Wiclef.

Entendez par là les Communautés, & les Ordres Religieux & Monastiques.

V. d. Har. T. IV.
p. 152.

ART. XLV. *Toutes les Religions indifféremment ont été introduites par le Diable.* L'Article est déclaré faux, téméraire, insensé, scandaleux, erroné & hérétique; parce qu'il s'ensuivroit de là, l'une de ces deux impietez, ou que la Religion Chrétienne elle-même a été introduite par le Diable, ou que si J. C. n'a pas institué les Ordres Religieux, le Diable est plus saint que J. C.

Après la lecture de ces 45 Articles, l'Archevêque de Gênes commençoit à lire les deux-cens soixante autres, que l'on prétendoit avoir été tirés des Livres de Wiclef, & qui contenoient à peu près la même doctrine, en d'autres termes; mais le Cardinal de St. Marc l'interrompit pour en renvoyer la lecture à une autre fois. Les Actes ne disent point ici la raison qui porta le Cardinal de St. Marc à interrompre ainsi l'Archevêque dans sa lecture. Mais il paroît par un Mémoire que l'on verra dans la suite, que les François se plainquirent de n'avoir point

point eu communication de ces 260 Articles. Cependant ils furent condamnés dans cette Session, aussi bien que les 45, & tous les Livres de Wiclef en général & en particulier, comme le *Dialogue*, le *Triologue* &c. A l'égard de Wiclef lui-même le Concile déclare, qu'ayant su par une information très-exacte, que ledit Wiclef étoit mort hérétique obstiné, il condamne sa mémoire, & ordonne de déterrer ses os, si on peut les discerner d'avec les os des fideles, afin d'être jettés à la voirie. Tous ces Decrets sont prononcés au nom du Concile sans aucune mention du Pape. On peut voir les 260 Articles dont on vient de parler dans le Recueil d'*Orthwinus Gratius*, imprimé en 1535. Entre ces propositions il y en a sans doute de bien étranges & de bien téméraires; quelques-unes même ont un air de blasphème & d'impiété, tout-à-fait scandaleux, à les considérer détachées, comme, par exemple, celles-ci qui regardent la Divinité; *Dieu ne peut rien anéantir*. Il faut pourtant remarquer que Wiclef ne nioit pas que Dieu ne pût anéantir les Créatures, *s'il vouloit*, & qu'il ne soutenoit l'impossibilité de l'anéantissement que parce qu'il n'avoit aucune certitude de la volonté de Dieu à cet égard. *Dieu ne peut faire le Monde plus grand ou plus petit; Il a créé un certain nombre d'ames au delà duquel il ne peut aller*. Wiclef ne prétendoit pourtant pas borner par là, la Toutepuissance de Dieu, puis qu'il soutenoit que Dieu a créé tout ce qu'il est possible de créer, & que tout ce qu'il a fait, il l'a fait aussi bien qu'il pouvoit l'être. Ce qui est une suite de la nécessité absolue, & inévitable qu'il admettoit en toutes choses. *Toute Créature est Dieu*. Cette proposition, qui paroît d'abord impie & blasphématoire, & qui constamment est scandaleuse, de quelque manière qu'on l'explique, est fondée sur ces principes que soutenoit Wiclef, qu'en *Dieu tout est Dieu*, que les idées de toutes choses sont en Dieu de toute éternité, & qu'ainsi toutes les choses qui ont été faites dans le temps sont éternelles, & sont Dieu même, par rapport à leur être intelligible. C'est pour cela que Wiclef, qui soutenoit, qu'en un sens on peut dire que *toute Créature est Dieu*, nioit en même temps qu'on pût dire, que *Dieu est une Créature*. Guillaume de Widenord, & Thomas de Walden, qui ont fort bien disputé là-dessus contre Wiclef, ont attribué ces mêmes subtilitez Metaphysiques aux Manichéens, à Pierre Abélard & aux Lollards. Parmi ces deux cents soixante Articles, il y en a encore sur d'autres matières, qui ne sont pas moins singuliers que les précédens.

Aussi-tôt après la Session on afficha solennellement la premiere Citation de Jean XXIII; premièrement à la porte des Suisses par où le Pape avoit fui, & ensuite à toutes les portes de la Ville, & des Eglises de Constance.

LX. Le même jour la Nation Allemande s'étant assemblée pour délibérer en particulier sur l'affaire de l'Union, Jean Abundi, l'un des Promoteurs du Concile, représenta de la part des Présidens des

1415.

Fasciculus rerum expensandarum & fugiendarum. Fol. 133.

Fascic. Rer. ub. sup. Fol. 96.

Assemblée de la Nation Germanique touchant l'Union de l'Eglise.

1415.
V. d. Hard.
T. IV. p. 157.
158.

Rypen dans la
Jutlande.
V. d. Hard. T. II.
p. 405.
* *Deficiente illic
melle, melle
ulterius frustra
velare non cura-
runt.*
Niem ub. supr.
p. 406.

Frideric
d'Autriche
rentre en gra-
ce avec l'Em-
peur.
5 Mai.
V. d. Hard.
T. IV. p. 180.
T. II. p. 405.
Nausler. 1047.
Rec p. 141.
Reichensb.
Fol. 20.

Nations, que quelques Personnages de poids & zelez pour l'Union de l'Eglise ayant à donner là-dessus des avis importants, qui ne devoient pas être connus de tout le monde, de peur qu'ils ne fussent traversés par quelque intrigue secrète, il seroit bon de nommer trois Députez de la Nation Allemande, pour en conférer avec eux. Sur quoi on nomma pour cela l'Archevêque de Gnesne, l'Evêque de Rypen, & celui de Ratisbonne. Theodoric de Niem rapporte à ce temps le retour de trois Cardinaux que leur zele pour Jean XXIII avoit retenus jusqu'alors à Schafhouse; savoir, Raynaud de Brancas, Otton de Colonna, qui succéda à Jean XXIII, & le Cardinal de Tricarico Neveu du Pape. Un grand nombre de ses Officiers qui l'avoient suivi à Fribourg, revinrent aussi ce jour-là à Constance, ne voyant plus d'apparence * de pousser plus loin leur fidélité, sans courir risque de leur fortune.

LXI. LES Députez des Nations s'assemblerent le lendemain de cette Session, pour être témoins & médiateurs, de la reconciliation de Frideric Duc d'Autriche avec Sigismond. On n'avoit point encore vû d'Assemblée plus solennelle que le fut celle-ci, tant par le nombre que par la qualité des personnes qui s'y trouverent. Les Ambassadeurs de Venise, de Milan, de Florence, & des autres Villes d'Italie, qui avoient eu de grands démêlez avec l'Empereur, y furent invitez, comme pour recevoir une leçon de respect & d'obéissance envers sa Majesté Imperiale. Lors que le Duc d'Autriche fut prêt à paroître, Sigismond représenta à l'Assemblée, qu'il avoit été obligé d'armer contre Frideric, pour avoir scandalisé l'Eglise, en emmenant furtivement le Pape, afin de rompre le Concile, autant qu'il dépendoit de lui, & pour avoir dépouillé plusieurs Evêques, Abbez & Eglises, aussi bien qu'un grand nombre de Seigneurs temporels, de Veuves & d'Orphelins qui avoient été réduits à la mendicité par ses usurpations. L'Empereur ajoûte qu'il avoit juré de ne faire ni paix ni trêve avec ce Duc, mais que cependant comme il se présentoit pour demander grace, il ne refusoit pas de la lui accorder, pourvu qu'il pût le faire sans violer son serment, sur quoi il demandoit avis au Concile. Les Députez, après avoir délibéré pendant quelque temps, représenterent à l'Empereur, qu'il ne s'agissoit pas d'une paix d'égal à égal, mais de recevoir en grace un Vassal, & un Prisonnier, & qu'il n'y avoit rien de contraire à ses sermens dans une démarche si généreuse, & si pleine de clémence. L'Empereur se rendit à ces avis, & aussi-tôt les Députez envoyèrent par son ordre quatre Prélats pour aller chercher le Duc. Il entra donc dans l'Assemblée, ayant à ses côtez Frideric Burgrave de Nuremberg son Neveu, & Louis de Baviere son allié, qui aussi-tôt se jetterent à genoux aux pieds de l'Empereur pour lui demander la grace de leur parent. Le Burgrave en particulier s'adressa à l'Empereur en ces termes, qu'il prononça à haute voix : *Frideric Duc d'Autriche*

d'Auſtriche mon Oncle ici preſent m'a prié d'interceder auprès de V. M. I., & de lui demander pardon d'avoir offenſé votre Majeſté, & le Conſeil, & d'avoir commis quantité d'exces contre les Eccleſiaſtiques & les Séculiers, les Monaſteres, les Veuves, les Orphelins &c. il ſe remet, lui, ſes Domaines, ſes biens, & généralement tout ce qu'il poſſède, & tout ce qu'il peut prétendre au pouvoir & à la miſericorde de V. M. I. & promet de ramener Jean XXIII à Conſtance, demandant ſeulement pour ſon propre honneur, qu'il ne ſoit fait aucune violence à ce Pape, non plus qu'à ſes gens, dans leur perſonne ni dans leurs biens. Après ce diſcours le Duc d'Auſtriche s'avança & ſe jettant à genoux demanda pardon à l'Empereur, & confirma les mêmes ſoumiſſions que le Burgrave avoit faites de ſa part, promettant de plus à mains jointes de ne jamais rien entreprendre ni par lui, ni par aucun autre contre ſa Majeſté Imperiale. Sur quoi Sigismond lui préſenta la main & lui accorda ſa grace. Scumphiuſ rapporte qu'après que Frédéric eut ainſi cédé ſes Domaines à l'Empereur, ce dernier ſe tournant vers les Ambaſſadeurs d'Italie leur adreſſa ces paroles, *Meſſieurs les Italiens, vous n'ignorez pas que les Ducs d'Auſtriche ſont les plus paiſſans Seigneurs de l'Allemagne, cependant vous voyez, comment je ſai les ranger, auſſi bien que tous les autres.* Mais comme l'Empereur n'étoit pas diſpoſé à ſe contenter de la ſimple cérémonie; il aſſembla le même jour les Députés des Nations, afin d'avoir par écrit ce même engagement, qui n'avoit été pris que de vive voix. Dans cette Aſſemblée le Duc d'Auſtriche lut lui-même publiquement un Acte par lequel il déclaroit „ qu'il remettait actuellement ſa perſonne, ſes „ Villes, ſes Forts, en Suabe, en Alſace, dans le Briſgau, dans le „ Tirol, & par tout ailleurs, entre les mains de l'Empereur, pour „ en diſpoſer à ſa volonté; qu'il promettoit de faire revenir Jean „ XXIII à Conſtance, ou dans tel autre endroit qu'il plairoit à ſa „ Majeſté Imperiale de l'ordonner, & d'y demeurer lui-même, juſqu'à „ ce que l'Empereur fût en pleine poſſeſſion de tous ſes Domaines, „ & de tout ce qu'il poſſédoit, ou pouvoit prétendre quelque part „ que ce fût; qu'en cas de la moindre contravention à cet engage- „ ment, tous les biens du Duc ſeroient devolus à l'Empereur, & „ lui appartiendroient comme à leur Maître légitime & naturel, & „ qu'enſin le Burgrave de Nuremberg, & le Duc de Baviere en ſeroient garants.“ Frédéric d'Auſtriche envoya en même temps des ordres à tous ſes Intendants, Gouverneurs & Commandans de prêter ſerment à l'Empereur, qui de ſon côté envoya des troupes, pour achever de prendre poſſeſſion des terres du Duc. Une bonne partie en avoit déjà été occupée par les Suiffes, qui les avoient partagés entre eux; mais le Canton d'Uri déclara généreuſement qu'il n'avoit pris les armes que pour obéir à l'Empereur, & qu'il ne vouloit point profiter des dépouilles du Duc, mais le reſte des Suiffes ſe moqua d'eux. Quelques Villes avoient acheté leur liberté, & tout le reſte

Scumphiuſ. p. 537.

ſe

1415.

Ce fut dans cette conjoncture & dans ce lieu, que naquit à Ernest un fils, qui fut depuis Empereur, sous le nom de *Frideric IV.*

Le Concile & l'Empereur envoient à Fribourg pour ramener le Pape.

9 Mai.
V. d. Hard.
T. IV. p. 163.

Spond. ad an.
1415. p. 745.

Démêlez des Chevaliers de l'Ordre Teutonique avec les Polonois.

11 Mai.
V. d. Hard.
T. IV. p. 164.

se soumit bien-tôt, dans la Suabe, dans le Brisgau & dans l'Alsace. Il n'étoit pas aussi aisé de se rendre maître de ce que le Duc possédoit dans le Tirol, parce que les habitans avoient appelé *Ernest* d'Autriche son frere aîné, pour s'opposer aux troupes Imperiales. Ernest ayant assemblé les Etats du Tirol à Inspruk, il y fut résolu de défendre le Pais contre l'Empereur. Ensuite de cette résolution Ernest alla visiter les autres Places du Tirol, pour les mettre en état de se bien défendre en cas d'attaque. Cependant les Ambassadeurs de l'Empereur arriverent au Tirol avec des ordres de *Frideric*, d'en remettre les Places à sa Majesté Imperiale; mais Ernest leur répondit brusquement, „ qu'ils pouvoient s'en retourner d'où ils étoient venus, que „ l'Empereur s'étoit déjà assez enrichi aux dépens de *Frideric*, qu'il „ s'y seroit opposé de toutes ses forces, s'il l'avoit su, & qu'il étoit „ bien juste, qu'il lui conservât quelque chose.

LXII. L'EMPEREUR trouvant trop de difficulté à entreprendre de réduire le Tirol, reprit les affaires du Concile, satisfait pour le présent de garder *Frideric* en otage. Comme il étoit impossible que ce Duc exécutât seul la promesse qu'il avoit faite de ramener Jean XXIII à Constance, le Concile lui députa à Fribourg les Archevêques de Besançon, & de Riga pour l'engager à revenir, & de son côté l'Empereur y envoya le Burgrave de Nuremberg à la tête de 300 hommes, afin d'employer la force, en cas que les voies de la persuasion ne réussissent pas. Dès qu'ils furent arrivez à Fribourg, leur première précaution fut de mettre des Gardes aux avenues de la Ville, de peur que le Pape ne leur échappât. Ensuite les Prélats étant allez le trouver, déployerent toute leur éloquence, pour le persuader de retourner avec eux au Concile, où il étoit cité pour se défendre publiquement dans la neuvième Session, qui se devoit tenir le treizième de ce mois. Le Pape les reçut d'un air assez gai, & leur témoigna, qu'il étoit prêt d'aller avec eux à Constance, & même qu'il étoit fâché d'en être sorti de la maniere qu'il l'avoit fait. Il ne faisoit néanmoins de si belles protestations que pour amuser les Députés, pendant qu'il negotioit en secret quelque accommodement avec le Concile. Car il envoya le lendemain, à leur insû, une Procuration à trois Cardinaux, favoir à celui de Cambrai, à celui de St. Marc & à celui de Florence, pour plaider sa cause dans le Concile, le jour qu'il devoit comparoitre. Mais cette Procuration ne fut ni admise par le Concile, ni acceptée par les Cardinaux.

LXIII. CEPENDANT on ne laissoit pas de travailler à d'autres affaires, à mesure qu'elles se présentoient. Ce fut dans ce temps qu'on nomma des Commissaires, pour examiner les démêlez des Chevaliers de l'Ordre Teutonique avec les Polonois & avec leurs autres voisins. Comme c'est ici une des plus importantes affaires qui puissent occuper un Concile Occumenique, & qu'elle in-

intéresse même tout le Genre humain, il faut d'abord en donner une idée générale, en la prenant, autant qu'il se peut, dès son origine. Il y avoit environ deux cens ans que les Polonois, déjà Chrétiens depuis plus de deux Siècles, se trouvant exposés aux courses & aux invasions fréquentes des Prussiens, encore engagés, ou retombés dans l'Idolatrie Payenne, appellerent à leur secours les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, institué vers la fin du douzième Siècle. Les Polonois, en considération de ce secours, avoient donné aux Chevaliers, sous certaines conditions, quelques Pais au voisinage de la Prusse, & tout ce qu'ils pourroient prendre dans cette Province sur laquelle *Conrad* Duc de Masovie avoit de grandes prétentions. Cette donation fut confirmée par l'Empereur *Frédéric II*, & par les Papes *Honoré III*, & *Grégoire IX*, qui accordèrent outre cela des Indulgences aux Chevaliers pour la conversion des Infidèles de tous ces climats, avec des Bulles qui les mettoient en possession de tous leurs Pais. Sous ce prétexte de convertir les Infidèles, ils mettoient tout à feu & à sang, tant en Prusse, qu'en Lithuanie, & dans tout le voisinage, sans épargner même les Polonois leurs bienfaiteurs, tout Chrétiens qu'ils étoient. Il y avoit eu depuis longtemps de longues & sanglantes guerres à cette occasion entre les Polonois & les Chevaliers, qui étoient soutenus par le plus grand nombre des Princes Chrétiens d'Allemagne. Et même, quoi que les Chevaliers eussent été défaits en plusieurs batailles rangées, leur zèle, ou plutôt, leur ambition & leur avidité ne leur permettant d'observer ni paix ni trêve, ils revenoient toujours à la charge, sous ombre que les Polonois ne s'employoient pas avec assez d'ardeur, ni à la conversion de ce qui restoit d'Infidèles dans ces Contrées, ni à la réunion des Grecs à l'Eglise Latine.

LXIV. C'EST ce que l'on va voir par des Lettres de *Ladislas Jagellon* Roi de Pologne & d'*Alexandre Witold*, Grand Duc de Lithuanie, adressées sur ce sujet à toute la Chrétienté, & en particulier à l'Empereur *Robert*. Ces Princes s'y plaignoient, „ que depuis „ la paix faite entre la Pologne & les Chevaliers, ces derniers n'a- „ voient cessé de harceler les Polonois, & de les provoquer à une „ rupture ouverte, par leurs chicanes & par leurs calomnies. Qu'en- „ tre autres choses ils publioient dans le monde, que depuis que *Ladislas* & *Witold* avoient embrassé le Christianisme, la Religion „ Catholique n'avoit fait aucun progrès, & que les Moscovites ou „ Russiens, n'étoient pas bien sincèrement convertis. Ces Princes „ représentoient, pour se justifier de ces accusations; Que l'Eglise ne „ juge point de ce qui se passe dans l'intérieur, qu'ils ne manqueroient point de punir l'hypocrisie, si elle leur étoit connue; mais „ que si les Chevaliers avoient été animés d'un esprit de charité & „ de paix, ils auroient dû leur découvrir ceux qui s'écartoient de la „ foi, & que si on eût refusé d'écouter leurs avis, il eût été temps

TOM. I.

X

alors

1415.
Nauder. Chron.
p. 810.
Korib. Hist. Eccl.
p. 518.
Les Prussiens
avoient été
convertis au
commence-
ment du XIII
Siècle, par
Waldemar II,
Roi de Dane-
marc, mais
comme cette
conversion
avoit été for-
cée, elle n'eût
pas de suite.
Granta. Fond.
p. 163.
Dugloss Hist.
Pol. Li. VI.
p. 644.
Craniz. p.
334.
Erasmus ad
ann. 1394. n.
VII. 1396. n. IX.
1403. n. XVII.
1410. n.
XXXIII. Spand.
ad. an. 1410.
n. II.

Plaintes du
Roi de Pologne
contre les
Chevaliers.
Van d. Hard.
T. III. Part. II.
p. 67. ex Mss.
Lips.

Ces Princes se
firent Chré-
tiens en 1386.

1415.

„ alors de s'en plaindre à l'Eglise, selon le précepte de l'Evangile. Qu'au
 „ lieu de cela ils avoient commencé par où il falloit finir, en publiant
 „ contre eux des Libelles diffamatoires, aussi faux qu'injurieux. „ Après
 „ quoi les Princes Polonois ajoûtoient, „ Que pour eux ils n'avoient pas
 „ besoin de discours pour se justifier contre les accusations des Cheva-
 „ liers, qu'il n'y avoit qu'à venir en Lithuanie, pour voir les pro-
 „ grès qu'y faisoit tous les jours la Religion Catholique, par le grand
 „ nombre de Cathédrales, de Paroisses, & de Monastères qu'ils y
 „ avoient fait bâtir, & qu'ils avoient bien rentez de leur propre Pa-
 „ trimoine. Que les Chevaliers devoient avoir honte de rejeter sur
 „ les autres un blâme qui ne peut tomber que sur eux, puisque depuis
 „ environ deux cens ans qu'ils avoient envahi la Prusse, ils n'y avoient
 „ fait que très-peu de conversions, sur lesquelles même on ne pouvoit
 „ bien compter, puisqu'elles avoient été forcées. Mais, continuent
 „ les Polonois, *ces Chevaliers ne se soucient que de s'emparer du bien
 „ d'autrui, par quelque voie que ce soit, & si Dieu n'y met la main, ils se
 „ rendront à la fin maîtres de tout le monde, ne reconnoissant, comme ils
 „ font, d'autre loi, ni d'autre regle de leur conduite, que la violence & la
 „ force, jusques là qu'ils ont tourné en ridicule la patience & la modération
 „ du Royaume de Pologne, aussi bien que ses démarches & ses instances pour
 „ l'affermissement de la paix.* Les Lettres finissent par des prières à l'Em-
 „ pereur de ne point ajoûter de foi aux Chevaliers, de ne les point pro-
 „ teger, & de ne pas souffrir, qu'on leur envoie aucun secours.

Les Chevaliers
 battus.

Niem ap. V. d.

Har. T. II. p. 359.

Dugloss. Hist. Po-

lon. L. X. 260.

Au mois de

Juillet 1410.

Le Grand

Maitre s'ap-

pelloit Ulric

Janninus.

En 1411.

LXV. JE ne sai quel fut le succès de ces Lettres à l'Empereur Robert, qui mourut en 1410. Mais Theodoric de Niem, dans sa vie de Jean XXIII, reproche à ce Pape de n'avoir pas voulu s'employer à accorder les Polonois & les Chevaliers, quoiqu'il en eût été souvent sollicité en 1410, avant la sanglante bataille, où le Grand Maître de l'Ordre Teutonique fut tué, & toute l'armée des Chevaliers taillée en pieces. Les Polonois n'ayant pas su profiter d'une victoire aussi complete que celle qu'ils remportèrent alors, les Chevaliers furent en peu de temps en état de hasarder une nouvelle bataille qu'ils perdirent encore après un combat très-long & très-opiniâtre de part & d'autre. Cette défaite obligea les Chevaliers à entrer en composition, mais comme ce fut par l'entremise de l'Evêque de Wurzburg, qui étoit dans leurs intérêts, le Traité fut plus avantageux aux vaincus qu'aux victorieux. Ce fut à peu près dans le même temps que Jean XXIII envoya des Légats aux Polonois & aux Chevaliers pour engager les uns & les autres à observer religieusement la trêve qui venoit d'être conclue entre eux. Mais les Chevaliers ne l'observant pas mieux que les précédentes & continuant toujours leurs hostilités, se firent battre encore une fois deux ans après. Sigismond avoit toujours été dans leurs intérêts lors qu'il n'étoit que Roi de Hongrie, mais il ne fut pas plutôt Empereur qu'il pensa à réunir ensemble toutes les Puissances Chrétiennes, afin qu'elles fussent en état de l'assister contre

En 1413.

contre les Turcs. Il voulut donc aussi se rendre Médiateur entre les Polonois & les Chevaliers, & il renouvella entre eux une trêve, qui fut encore bientôt rompuë par les Chevaliers selon leur coutume.

LXVI. C'EST ce qui obligea enfin Ladislas & Withold, à la sollicitation de Jean XXIII, d'avoir recours à l'autorité du Concile, pour reprimer l'indomtable fureur des Chevaliers. Les Ambassadeurs de Pologne, qui avoient à leur tête l'Archevêque de Gnesne, étoient arrivés à Constance au commencement de cette année, aussi bien que *Philibert* Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Et même dès lors *André Lascharis*, élu Evêque de Posnanie, l'un des Ambassadeurs, prononça deux Discours, l'un adressé à l'Empereur, & l'autre à Jean XXIII, pour les animer à donner la paix à la Chrétienté en général, & à la Pologne en particulier. Il disoit entre autres choses pour y engager le Pape, que c'étoit à sa persuasion que le Roi de Pologne, avoit mis bas les armes, quoiqu'il eût de l'avantage sur les Chevaliers, dans l'espérance que le Concile termineroit leurs différends par la voie de la justice. Mais, soit à cause des affaires qui survinrent par l'évasion de Jean XXIII, soit par le moyen des amis que les Chevaliers avoient au Concile, on n'avoit pas encore trouvé jour à mettre cette affaire sur le tapis. On ne pût même faire autre chose, la première fois qu'il en fut parlé, que de nommer le Cardinal Zabarelle, & deux Députés de chaque Nation pour l'examiner. Il s'agissoit proprement de deux questions, l'une de Droit, & l'autre de Fait. La question de Droit consistoit à savoir, *s'il est permis aux Chrétiens de convertir les Infidèles par la voie des armes, & si les terres des Infidèles appartiennent de Droit aux Chrétiens*. Les Chevaliers soutenoient l'affirmative, mais *Paul Voladimir*, Docteur en Droit Canon, Chanoine de Cracovie, & Recteur de cette Université, l'un des Ambassadeurs du Roi de Pologne, soutint fortement le contraire, & se signala au Concile par quelques Ecrits sur ce sujet. La question de Fait regardoit la conduite des Chevaliers à l'égard de la Pologne, & des autres Païs voisins. Il faut attendre la suite de cette affaire, & passer à la neuvième Session publique.

LXVII. COMME il s'agissoit de la condamnation d'un Pape, on lut fort à propos dans cette Session, cet endroit de l'Evangile, * *Il y aura des signes dans le Soleil & dans la Lune*. Ce ne fut pas apparemment sans dessein, & sans un ordre exprès que cette Session commença par la lecture que fit Benoit Gentien d'une Lettre de l'Université de Paris au Concile & à l'Empereur. Cette Lettre ne contenoit que des applaudissemens au zèle de l'Empereur & du Concile, & des exhortations à poursuivre plus que jamais l'affaire de l'Union, malgré la fuite de Jean XXIII. Après cet encouragement, Henri de Piro, Promoteur & Procureur du Concile, représenta, que Jean XXIII ayant été cité à comparoître ce jour-là même, & ne comparoissant point, ni personne de sa part, on ne pouvoit plus se dispenser de le

1415.

Dugloss. L. XI.

p. 348. 349.

Les Demelez des Polonois & des Chevaliers portez au Concile.

V. d. Har. T. II.

p. 170. 181.

Session neuvième.

13. de Mai.

V. d. Har. T.

IV. p. 166.

* Luc XXI. 25.

1415.

suspendre de toutes les fonctions du Pontificat, après qu'on l'aurait encore appelé une fois aux portes de l'Eglise, selon l'usage, & que cependant il falloit nommer des Commissaires pour entendre les témoins contre lui, & pour recevoir leurs sermens, afin de procéder ensuite à sa déposition. Là-dessus le Cardinal de Florence se leva pour déclarer que le Pape lui avoit envoyé une Procuration aussi bien qu'aux Cardinaux de Cambrai, & de St. Marc, pour le défendre dans le Concile; mais que ses Collègues n'ayant pas voulu accepter cette commission, il étoit d'autant moins d'humeur de s'en charger, qu'étant à Schaffhouse, il avoit lui-même exhorté le Pape à venir en personne à Constance exécuter sa promesse. Le Cardinal de St. Marc confirma la même chose, celui de Cambrai n'étoit pas à cette Session. Ensuite de cette Déclaration Henri de Piro protesta de la part du Concile contre cette Procuration, parce que la Citation étoit personnelle, & la cause criminelle, ajoutant, que puisque Jean XXIII avoit nommé des Procureurs, c'étoit une preuve que la Citation lui étoit connue, & que par conséquent il étoit *contumace*. Cette Protestation faite, le Concile nomma deux Cardinaux & cinq autres Prélats pour aller appeler le Pape aux portes de l'Eglise. Mais les Cardinaux ayant absolument refusé cette commission, les cinq autres Prélats, entre lesquels étoient le Patriarche d'Antioche, & l'Archevêque de Gnesne, y allèrent, & après avoir appelé inutilement Jean XXIII à plusieurs reprises, & à haute voix, ils en vinrent faire leur rapport. Sur quoi le Concile résolut de différer encore la suspension du Pape, jusqu'au lendemain par un principe de douceur & de charité, & nomma vingt-trois Commissaires pour entendre les témoins & pour recevoir leurs sermens. C'étoit des Cardinaux, des Evêques, des Docteurs, & des Auditeurs de Rote.

*Manfredinus
& caritate in
Spiritu Sancto.*

Dans cette même Session on nomma quatre Prélats pour rendre justice aux parties dans les affaires qui seroient portées au Concile par voie d'appel, & il fut résolu de choisir un autre *Garde* du Concile en la place de *Berold des Ursins* qui étoit absent.

Charles Malatesta écrit au Concile au nom de Grégoire XII.

LXVIII. IMMEDIATEMENT après la Session, les Députés des Nations s'étant encore assembles, l'Empereur leur communiqua une Lettre que *Charles Malatesta*, Seigneur de Rimini, & Gouverneur de la Romagne ou Romandiole, pour Grégoire XII, écrivoit aux Nations, en leur envoyant une Bulle, par laquelle ce Pape établissoit Malatesta Procureur pour faire la Cession, & pour approuver le Concile de Constance. La Lettre de ce Seigneur avoit pour suscription, *aux très-Reverends & aux Reverens, venerables & illustres Peres & Seigneurs, Chefs des Nations, qui sont assemblez à Constance*, sans y parler de Concile, parce que Grégoire XII ne l'avoit pas encore reconnu. Il leur marque dans cette Lettre, qu'il leur avoit écrit auparavant par deux Ecclesiastiques, qu'il leur envoyoit; mais que l'un d'eux ayant eu le malheur d'être assassiné en chemin par des voleurs.

*V. d. Hard.
T. IV. p. 177.
13. de Mai.*

leurs, il les prioit de donner à l'autre la même créance, que si la Députation eût été complete. Cette Lettre est datée du 26 d'Avril, & signée *Charles Malatesta Procureur irrévocable du Pape Gregoire XII pour achever l'Union de l'Eglise*. A l'égard de la Bulle même, elle est adressée au Cardinal de Raguse, au Patriarche de Constantinople, Nonces de Gregoire XII, & du Siège Apostolique, à l'Archevêque de Treves, à l'Electeur Palatin, & à Charles de Malatesta. Gregoire XII y déclare

„ qu'ayant appris avec joie, que l'Empereur a assemblé les Nations à
 „ Constance, pour y travailler à la paix de l'Eglise, il est prêt, com-
 „ me il l'a toujours été, de renoncer, pour un si grand bien, au Pon-
 „ tificat, quelque legitime que soit son élection à cette Dignité. Que
 „ pour cet effet il leur donne plein pouvoir de convoquer & d'auto-
 „ riser cette Assemblée, & de la déclarer *Concile Général*, entant qu'elle
 „ a été formée par l'Empereur, & non par Balthasar Cossa, qui le fait
 „ nommer Jean XXIII, & à condition que le même Balthasar n'y
 „ présidera pas, & qu'il n'y sera pas même présent, moyennant quoi &
 „ non autrement il les autorise à faire tout ce qui sera jugé avantageux
 „ pour l'Union. “ Après qu'on eut lû cette Bulle, Sigismond ordonna
 aux Députés des Nations de la bien examiner afin de la pouvoir renvoy-
 er, & d'en demander une autre, si elle n'étoit pas en bonne forme.

1415

LXIX. Les Cardinaux des Ursins & de St. Marc, l'Evêque de Dole, & les autres Commissaires qui avoient eu charge d'entendre les témoins contre Jean XXIII, s'assemblerent le même jour pour s'acquitter de cette commission. Un *Cursier* Apostolique leur avoit rapporté le matin que, selon leur ordre, il avoit cité treize témoins pour comparoître à deux heures après midi dans le Convent des Freres Mineurs. De ces treize, il n'y en eut que dix qui comparussent à l'heure marquée, mais ils étoient tous personnages de distinction, Evêques, Abbez, Prieurs, Protonotaires, Docteurs, & Licentiez. Les Commissaires prirent leur serment, afin d'en faire rapport dans la Session suivante.

Assemblée des
Commissaires
dans l'affaire
de Jean XXIII.

LXX. JEAN XXIII ayant été cité pour le 13 de Mai, & n'ayant point comparu, les Promoteurs avoient demandé très-instamment sa suspension. Mais le Concile avoit jugé à propos, de lui donner encore du terme jusqu'au lendemain, où il ne comparut pas non plus. On résolut donc dans cette Session sur les nouvelles instances des Promoteurs, de le déclarer *contumace*, lui & ses adhérens, après les avoir proclamés encore une fois. Ce qui fut exécuté sur le champ par les mêmes Commissaires que le jour précédent, avec cette différence, que cette fois, ils eurent deux Cardinaux à leur tête, savoir le Cardinal de *Sie Marie in Cosmedin* & le Cardinal de Florence, au lieu qu'auparavant les Cardinaux avoient refusé cette Commission. Aussitôt après le rapport qu'ils firent, comme auparavant, de n'avoir trouvé ni Jean XXIII, ni personne de sa part, les Députés des Nations, qu'on avoit nommez pour recevoir le serment des témoins, re-

Session X où
Jean XXIII est
suspendu.
14. Mai.
V. d. Hard. T. IV.
p. 179.

*Lucidus de Com-
missionibus*, de la
création de
Jean XXIII en
1411.

présenterent par l'organe du Cardinal de St. Marc, qui parla d'abord pour tous : Qu'on avoit prouvé suffisamment & par des témoins irréprochables, *que Jean XXIII avoit dissipé les biens de l'Eglise Romaine, qu'il s'étoit rendu coupable de toutes les especes de Simonie, que c'étoit un pécheur scandaleux, un perturbateur de la foi Chrétienne, & qu'à d'autres égards il étoit tel, qu'il méritoit d'être suspendu de toute administration des biens Ecclesiastiques, tant à l'égard du Spirituel, qu'à l'égard du Temporel.* Les autres Commissaires ayant ensuite confirmé la même chose, Jean XXIII fut unanimement déclaré suspendu du Pontificat, & la sentence en fut lûe publiquement par le Patriarche d'Antioche, & approuvée par tout le Concile. Dans cette sentence on fait d'abord une Histoire abrégée des artifices & des violences du Pape, depuis son arrivée à Constance, jusqu'à sa retraite inclusivement, aussi bien que de tout ce que le Concile avoit fait inutilement pour le ramener à son devoir, & pour l'engager à tenir la parole, qu'il avoit donnée si solennellement de renoncer au Pontificat. Ensuite le Concile expose qu'après un refus si opiniâtre de revenir à Constance, pour satisfaire à ses engagements, on avoit jugé à propos de le citer plusieurs fois selon les formes de la Justice, pour répondre aux accusations intentées contre lui, tant à l'égard des mœurs, qu'à l'égard de la foi, parce que sa retraite avoit été jugée, non seulement *scandaleuse & schismatique, mais encore suspecte d'hérésie, & perturbatrice de la foi Chrétienne*, mais que n'ayant tenu compte de ces citations réitérées, le Concile, aux instances redoublées des Promoteurs, avoit enfin été obligé de prononcer la sentence de sa suspension en ces termes : „ Au nom de la très-sainte & très-adorable Trinité, &c. Comme il nous **apert constamment** que Jean XXIII, depuis qu'il a été élevé au Pontificat, s'est mal comporté lui-même, & qu'il a **mal gouverné l'Eglise**; Qu'il a donné, & qu'il donne encore à tout le Christianisme de très-mauvais exemples, par ses mœurs damnables, & par ses détestables actions; Qu'il a exercé publiquement la Simonie, sur les Eglises Cathédrales, les Monastères, les Prieurez &c. vendant les Bénéfices Ecclesiastiques à beaux deniers comptans, & dissipant les biens & les Droits de l'Eglise Romaine & de plusieurs autres Eglises; Qu'après avoir été averti charitablement de se corriger, il a toujours persisté & persiste encore à scandaliser l'Eglise par la même conduite; A ces causes, nous déclarons ledit Jean XXIII suspendu de toute administration Papale, tant spirituelle, que temporelle, afin d'être ensuite déposé & chassé du Pontificat, selon les formes de la justice; & en vertu des présentes, nous défendons à tous les Chrétiens, de quelque condition, état & dignité qu'ils puissent être, Rois, Cardinaux, Patriarches, Archevêques, Ecclesiastiques, Séculiers, de lui obéir désormais, directement ou indirectement, sous peine

„ peine d'être punis selon les loix , comme fauteurs du présent
„ Schisme.

1435.

LXXI. APRÈS cette lecture le Cardinal de St. Marc, qui avoit été lui-même un des Commissaires pour entendre les témoins, forma quelque difficulté sur le crime d'Hérésie, qui étoit insinué dans l'exposé de la sentence. Il soutenoit qu'aucun témoin n'avoit accusé d'Hérésie Jean XXIII, & que même il n'avoit pas été nécessaire de les interroger là-dessus. Comme apparemment il étoit du même sentiment que la plupart des Théologiens de France, qui estimoient qu'un Pape pouvoit être déposé, pour crime aussi bien que pour Hérésie, il n'auroit pas voulu que la sentence eût été chargée d'une accusation inutile, & mal aisée à soutenir. Mais les autres Théologiens, qui n'ignoroient pas que la maxime du Droit Canon étoit, qu'un Pape ne pouvoit être jugé que pour Hérésie, ne furent pas fâchés que cette accusation parût dans la sentence; sauf à la justifier par l'opiniâtreté du Pape à entretenir le Schisme, ce qui, selon les Docteurs, étoit au moins une Hérésie indirecte & implicite, comme on l'avoit décidé au Concile de Pise, Schelstrate a prétendu que le Cardinal de St. Marc protesta aussi contre l'accusation de Schisme, comme n'ayant pû être intentée justement contre Jean XXIII, parce qu'il avoit offert de céder, & même nommé des Procureurs pour cela. Mais comme ce savant Bibliothécaire du Vatican n'allégué point ici les propres termes des Actes, on peut soupçonner sa mémoire de l'avoir trompé sur ce fait, comme elle l'a trompé sur la date. Car dans son *Abregé Chronologique* il place la Protestation du Cardinal de St. Marc à l'onzième Session, qui ne se tint que le 25 de Mai, & dans les *Actes & Gestes*, il la place, comme elle doit l'être, au 14 du même mois, qui fut le jour de la Session dixième. Quelle apparence en effet que le Cardinal de St. Marc eût voulu malgré l'opinion constante & générale, disculper Jean XXIII d'avoir entre-tenu le Schisme, lui sur tout qui dès le commencement du Concile, s'étoit signalé entre tous les autres par cette accusation? Il n'en étoit pas de même de celle d'Hérésie, dont ce Cardinal croyoit qu'on eût pû se passer, y ayant assez d'autres raisons pour condamner Jean XXIII. Quoiqu'il en soit, le Concile jugea à propos de remettre cette discussion à un autre temps, aussi bien que la proposition que fit Benoit Gentien, qu'au cas que la provision des Bénéfices fut dévolue aux Ordinaires pendant la vacance, l'Université de Paris pût avoir part à ces mêmes Bénéfices.

LXXII. LA suspension de Jean XXIII ainsi résoluë unanimement, on passa à d'autres affaires. Celle qui regarde la doctrine de la Communion sous les deux especes, dénoncée comme une Hérésie dans cette Session, par Jean de Prague, Evêque de Litomissel en Moravie, est d'une si grande importance qu'on ne peut se dispenser de

Protestation
du Cardinal
de St. Marc.
V. d. Hard.
T. II. p. 186.
Saper que dixit
resol non depo-
suisset, nequa
esse necessarium
ad praesentem
actum, quod
resol suisset
super hoc exa-
minari. V. d.
Hard. ub. sup.
ex Mss. Brun.
Lips. & Goth.

Schelstr. Comp.
Chron. p. 45.
& Act. G.
Gest. p. 235.

V. d. Hard.
ub. sup.
Brev. ad an.
1415. Sess. 10.

La Commu-
nion sous les
deux especes.

Voyez sur cet
Evêché & sur
cet Evêque
Baltin. p. 233.

1415.
C'est un fait
que soutient
Jean de Roche-
jane au Con-
cile de Basse.
V. d. Hard.
T. III. Proleg.
p. 20. 21.
Joh. de Pole-
mar ap. Von d.
Hardi. ub. supr.
** Theobald. de*
Bello Huff. Cap.
VI. p. 21.
† Sur Jean Mi-
licius voyez
Balbinus p. 407.
‡ Mise est une
Ville de Bohe-
me, autre-
ment nommée
Sirazbro. Bal-
bin. p. 222.
* *Litterarum*
doctrina ex mo-
rum presentia
juxta clarus.
Æneas Sylv.
Hist. Boh. Cap.
55.
Jacob. Piscato.
Comment. Lib.
VI.
† *Dubrav. Hist.*
Echem. Lib. 33.
p. 622.
‡ *Jean VI. 53.*

de la prendre dès son origine. Il y avoit environ vint-cinq ans, qu'un Curé de Prague, Docteur de l'Université de Paris, nommé *Matthias*, avoit prêché publiquement contre le retranchement de la coupe, & même communiqué le peuple sous les deux especes, à ce que quelques uns prétendent. Mais cette entreprise n'eut alors aucune suite. *Matthias* fut censuré par le Clergé de Prague, & obligé à se retracter dans un Synode assemblé dans la même Ville en 1389. L'Historien Allemand * de la guerre des *Hussites*, nous apprend que les Livres de *Matthias* furent condamnés en 1410 par l'Archevêque de Prague, avec ceux de *Wiclef*, de *Jean Milicinus* †, de *Jean Hus*, de *Jerome* de Prague, & de quelques autres. Mais ce ne fut là qu'un feu caché sous la cendre. Il fut rallumé quelques mois après le départ de *Jean Hus* pour Constance, par *Jacques de Misét*, ou autrement. *Jacobel*, Curé de la Paroisse de St. Michel à Prague, * homme célèbre en ce temps & en ce Pais-là, par sa doctrine, & par la pureté de ses mœurs. Il fut porté à cette entreprise par un nommé *Pierre de Dresden*, qui, à ce que rapporte *Æneas Sylvius*, ayant été chassé de la Saxe pour l'Hérésie *Vandoise*, s'étoit retiré à Prague où il enseignoit la jeunesse. † Ce Docteur Saxon étant allé trouver un jour *Jacobel*, lui dit qu'il étoit surpris qu'un aussi savant & aussi saint homme, que lui, ne le fût pas apperçu d'une grande erreur qui s'étoit glissée dans l'Eglise depuis long-temps, savoir le retranchement de la Coupe, malgré ces paroles de J. C., ‡ si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous. *Jacobel*, frappé du discours de *Pierre* de Dresden, consulta la Tradition sur cette matière, & ayant trouvé la Communion sous les deux especes, autorisée par les Peres de l'Eglise, il prit la résolution de se servir du crédit qu'il avoit auprès du peuple pour lui faire restituer l'usage du calice. Non seulement il fit afficher des Thèses contre le retranchement de la Coupe, & pour la Communion sous les deux especes, mais il prêcha la même doctrine dans sa paroisse de St. Michel. Comme il étoit soutenu par un de ses Collegues, nommé *Sigismond Rzepanski*, il porta aisément tout le Peuple à communier sous les deux especes, dans cette Paroisse, ce qui s'exécuta avec l'applaudissement de toute la Ville & de l'Université. Cependant le Clergé ne manqua pas de faire les diligences pour s'opposer à cette innovation. *Jacobel* fut chassé de sa Paroisse de St. Michel, mais il fut reçu à bras ouverts dans celle de St. Martin, où il continua de dogmatiser sur le même ton. On détacha contre lui des Docteurs qui l'attaquerent par divers Ecrits, qu'il ne laissoit pas sans réponse. L'affaire ayant éclaté par toute la Bohême, l'Archevêque de Prague fut obligé de lancer l'excommunication contre *Jacobel*. Mais comme il n'en prêchoit qu'avec plus de vigueur, le Clergé de Bohême prit le parti d'avoir recours à l'autorité du Concile, & en-
voya

voya à Constance, les propositions & les Livres de Jacobel pour y être condamnés. L'Evêque de Litomiffel l'ayant donc dénoncé dans cette Séance, on assembla ce même jour une Congregation, pour commencer l'examen de cette importante affaire.

LXXIII. Le récit que je viens de faire montre assez que Jean Hus ne fut point l'auteur du rétablissement du Calice en Bohême, comme la plupart des Modernes l'ont prétendu, puisqu'on n'eut avis de cette innovation à Constance, que le 14 Mai de 1415, Jean Hus y étant en prison. Aussi les Historiens contemporains, comme Æneas Sylvius & Jacques Piccolomini, n'attribuent-ils point ce rétablissement à Jean Hus, mais à Pierre de Dresden, & à Jacobel. Il y a encore d'autres preuves de la vérité de ce fait. L'Evêque de Nazareth, Inquisiteur de la foi en Bohême, n'auroit pas donné à Jean Hus un témoignage d'Orthodoxie, comme il fit * au mois d'Août de 1414, s'il se fût déjà expliqué à Prague sur la Communion sous les deux especes, de la manière que fit Jacobel. Il falloit bien qu'on ignorât en Bohême le sentiment de J. Hus là-dessus, puisque lors qu'il étoit en prison à Constance, Jean de Chlum lui écrivit pour le prier de s'en expliquer. D'ailleurs, il ne paroît point par son examen public qu'on lui ait rien objecté sur un Article aussi important que l'étoit celui-là. Il est vrai que cet Article se trouvoit le premier, parmi ceux que Michel de Causis présenta d'abord contre lui, au Pape & aux Cardinaux. Mais comme on ne revint point à la charge là-dessus, il y a beaucoup d'apparence que ce fut un des deux Articles que Jean Hus témoigne que l'on raya dans son premier examen public. Aussi Michel de Causis ne fondeoit-il cette accusation, que sur ce que les Disciples de Jean Hus administroient alors la Communion sous les deux especes à Prague. Ce qui ne prouve pas que Jean Hus l'eût enseigné lui-même. C'est donc en vain que Theobaldus ou Thibaut, dans son Histoire Allemande de la Guerre des Hussites, que j'ai déjà alleguée, s'est attaché à refuter Æneas Sylvius & Hagec, qui ont attribué ce changement à Pierre de Dresden & à Jacobel, & non à Jean Hus. Tout ce que dit cet Auteur pour établir son sentiment ne sauroit prévaloir contre les Actes & les faits, non plus que contre le témoignage des Auteurs contemporains. Il dit, par exemple, que Jean Hus a enseigné la Communion sous les deux especes dans son Traité de la passion de J. C. Mais après avoir lu ce Traité, bien loin d'y rien trouver de pareil, j'y ai rencontré un endroit qui prouve bien clairement que Jean Hus croyoit la Transubstantiation, dogme qui semble avoir été un des principaux fondemens du retranchement de la Coupe. † Comme le pain, dit Jean Hus, fortifie le cœur de l'homme, & comme le vin augmente son sang, c'est avec raison que le pain est changé en la chair de J. C. & le vin en son sang, non en figure & en ombre, mais véritablement. Il est vrai que

1415.

Jean Hus n'est pas l'auteur du rétablissement du Calice en Bohême.

Nondum error de Sacramento altaris irrepserat, sed autilit novam pestem, Petrus Dresden. f. Æneas Sylvius. Cap. 35. p. 99.

Op. Hus. T. I. Fol. 11. 2.

Op. Hus. T. I. Ep. 16.

Op. Hus. ub. sup. Fol. V. l.

Deletis sunt articuli duo. Epist. XXXVI. Patet iste articulus, nam Praga sui Discipuli ministrant illud sub utraque specie. Op. Hus. ub. sup. pag. V. l. † Quia enim panis cor hominis confortat, & vinum auge sanguinem in homine, merito i sem panis in carnem Domini mutatur, & vinum in sanguinem transfertur, non per figuram, nec per umbram, sed per veritatem. Op. Hus. T. II. Fol. XII. 1.

TOM. I.

Y

Jean

1415.
De sanguine
Christi sub spe-
cie vini à Laïcis
sumendo, questio
Id. J. Hus,
quam Constan-
tia conscripsit,
priusquam in
carcerem conj-
ceretur. Virum
expediat Laïcis
fidelibus sumere
sanguinem
Christi sub spe-
cie vini, vide-
tur quod sit.
Op. Hus. T. I.
Fol. 42.

Jean Hus écrivit étant à Constance, en faveur de la Communion sous les deux especes, avant que d'être mis en prison, au moins, si l'on en doit croire le titre de cet Ouvrage. Il est vrai encore que dans sa Lettre XVI, il exhorte un Prêtre à ne pas s'opposer à la doctrine de Jacobel, le renvoyant au Traité qu'il a fait là-dessus à Constance, & que dans la XIX il blâme fortement le Concile, d'avoir condamné la Communion sous les deux especes, & préféré la coutume de l'Eglise Romaine, à l'ordre exprès de J. C. Il est vrai enfin que dans sa Lettre XLVIII il répond en ces termes, à celle que Jean de Chlum lui avoit écrite pour savoir son sentiment sur cet Article.

A l'égard du Sacrement du Calice, dit-il, vous avez l'Ecrit que j'ai fait à Constance sur cette matiere, & je n'en saurois dire autre chose, si ce n'est que l'Evangile & l'Epiître de St. Paul sont formels là-dessus, & qu'on l'a ainsi tenu dans la primitive Eglise. Tâchez d'obtenir une Bulle, qui permette de donner la Coupe aux ames devotes, qui la désireront, en y observant les circonstances requises. Tout cela prouve à la verité, que Jean Hus se déclara à Constance pour la doctrine de la Communion sous les deux especes, & que peut-être il avoit apporté de Prague, des dispositions favorables à ce sentiment. Mais bien loîn qu'on puisse en conclure, qu'il eût dogmatizé là-dessus à Prague, on en peut inferer tout le contraire. Car s'il eût écrit ou avancé quelque chose à Prague, en faveur de cette opinion, il n'y avoit rien de plus naturel que de renvoyer Jean de Chlum à ces Ecrits ou à ces Sermons-là, au lieu de le renvoyer simplement à ce qu'il en avoit écrit à Constance, & Jean de Chlum lui-même n'auroit pas eu besoin de le consulter. Il paroît même par cette Lettre de Jean de Chlum, qu'il y avoit des gens qui faisoient difficulté d'admettre la Communion sous les deux especes, à cause de quelques Ecrits de Jean Hus qui ne leur sembloient pas favorables à cette pratique.

*Epi. XLVII.

Nous vous prions instamment, dit Jean de Chlum à Jean Hus, de mettre sur ce papier, si vous le jugez à propos, votre dernière intention sur la communion du Calice, afin de la communiquer aux amis; car il y a là-dessus quelque partage entre les freres, & plusieurs sont troublés à cette occasion, parce qu'ils s'en rapportent à vous, & à quelques-uns de vos Ecrits. C'est donc un fait constant que Jean Hus ne dogmatifia point à Prague sur la Communion sous les deux especes, quoi qu'on ne puisse pas contester, que dans la suite il n'ait beaucoup avancé l'entreprise de Jacobel, par ses Lettres & par ses Ecrits, que l'on portoit secrètement en Boheme. Ainsi de quelque maniere qu'on envisage dans le monde cette grande révolution de Boheme, la verité de l'Histoire veut, qu'on en attribue tout le bien, ou tout le mal à Jacobel, ou à Pierre de Dresden, & non à Jean Hus, qui n'y contribua que par son approbation.

Lettre des
Grands de Bo-
heme au Con-
cile.

LXXXIV. QUOI QU'E Jean Hus n'eût qu'une part fort indirecte, au grand éclat, que faisoit en Boheme la Communion sous les deux espe-

especes, l'Evêque de Litomissel ne laissa pas de le faire envisager au Concile, comme une suite de sa doctrine, afin de faire hâter la condamnation. Mais d'autre côté les Grands de Bohême, qui n'ignoroient ni les instances du Clergé de Prague, ni l'activité de l'Evêque de Litomissel contre Jean Hus, écrivirent au Concile une Lettre, qui fut lûe dans cette Assemblée. Elle rouloit sur deux Articles principaux, dont l'un étoit, de demander l'élargissement de Jean Hus, & l'autre de justifier la Bohême sur certains bruits, que l'on répandoit à son disadvantage, au sujet du Sacrement de l'Eucharistie. A l'égard de Jean Hus, les Seigneurs de Bohême représentent, „ Que pendant le Concile „ de Pise, des *Hérétiques condamnés* avoient séjourné en toute sûreté „ dans cette Ville, au lieu que Jean Hus, sans avoir été ouï, beau- „ coup moins convaincu, avoit été mis dans une affreuse prison, où „ il étoit si mal nourri & si maltraité, qu'il couroit risque d'y perdre „ la Raison; & cela malgré le fausconduit de l'Empereur, & les in- „ stances que ce Prince avoit faites pour son élargissement. Que par „ une indigne supercherie on avoit choisi, pour commettre cette vio- „ lence, le temps qu'il n'y avoit encore au Concile aucun des Ambas- „ sadeurs des Rois, des Electeurs, & des autres Princes, ni même „ aucun des Députés des Académies. Pour ce qui regarde l'Eucha- „ ristie ils nient formellement qu'elle soit administrée en Bohême „ avec irrévérence, & avec profanation, comme on l'avoit voulu „ faire entendre. *Il est venu*, disent-ils, *à notre connaissance que quel-* „ *ques déviateurs, ennemis, & jaloux de l'honneur & de la réputation du* „ *Royaume de Bohême, ont fait entendre au Concile que le Sacrement du très-* „ *précieux sang de notre Seigneur, est porté dans des flacons par toute la* „ *Bohême, & que des Cordonniers écoutent les Confessions & administrent le* „ *sacré corps du Seigneur, nous prions le Concile & l'Empereur de n'a-* „ *jouter aucune foi à ces délateurs, & à de si fausses informations.* L'Evê- „ que de Litomissel, qui se sentit désigné dans le dernier Article, ayant demandé du temps pour se justifier, on remit l'affaire à un autre jour.

LXXXV. * Dans la Session précédente, il y avoit eu, comme on l'a déjà dit, quelque difficulté, sur l'accusation d'Hérésie portée dans la sentence, que le Concile y prononça contre Jean XXIII. Le Cardinal de St. Marc, † qui étoit l'un des Commissaires pour entendre les témoins, déclara qu'ils n'avoient point été ouïs sur le fait d'Hérésie *; parce qu'il n'avoit pas été nécessaire de les interroger là-dessus. Cependant la sentence ne laissa pas de subsister comme elle avoit été lûe par le Patriarche d'Antioche, le Cardinal ayant mieux aimé acquiescer, après avoir fait sa remontrance, que d'interrompre les délibérations du Concile. Mais afin que pareils accidens n'arrivassent plus, la Nation Germanique s'assembla ce même jour pour renouveler les réglemens † qui avoient été pris dès le commencement du Concile, touchant la manière de délibérer dans les Assemblées, & d'y recueillir les voix. On avoit résolu, comme je l'ai dit ailleurs,

1415.
Op. Hus. T. I.
Fol. VII. VIII.
P. d. Har. T. IV.
P. 183.
14. de Mai.

* Assemblée de la Nation Germanique sur la manière de prendre les voix.

† P. d. Hard. ubi sup. p. 190.

† V. d. Har. T. IV. p. 186.

* Le Cardinal de St. Marc n'étoit pas de ceux qui prétendoient qu'on ne pouvoit déposer un Pape que pour Hérésie.

† Voyez ci-dessus p. 72.

1415.

„ Qu'avant qu'une affaire fut portée au Concile, les Députez de
 „ chaque Nation en conféreroient entr'eux, & que quand ils au-
 „ roient convenu ensemble de quelque point, ils le communique-
 „ roient chacun à sa Nation en corps, à qui l'on donneroit jusqu'au
 „ lendemain pour y faire réflexion. Qu'ensuite toute la Nation se
 „ rassemblant, on prendroit exactement les avis de chacun de ceux
 „ qui pouvoient avoir voix délibérative dans le Concile, afin que
 „ personne ne put se plaindre justement d'avoir été négligé, & que
 „ d'autre côté on ne reprochât pas au Concile de prendre les avis
 „ de toutes sortes de gens sans aucune distinction. Que lors qu'une
 „ Nation auroit arrêté quelque Article à la pluralité des voix, il se-
 „ roit communiqué aux autres Nations pour avoir leur concurrence
 „ dans une Assemblée générale de toutes les Nations. Et qu'enfin ce
 „ qu'on auroit ainsi arrêté unanimement seroit porté dans la Session tout
 „ cacheté & tout scellé, afin d'y être lû & approuvé solennellement.

*Un alie Nationi-
 bus ipsum stricte
 observantibus
 conformemur, ne
 ab ipsorum dili-
 gentia & provi-
 dentia reprehen-
 sibiliter deficere
 videamur.*

Cet ordre n'avoit pas toujours été aussi régulièrement observé par la Nation Allemande que par les autres, comme elle en convient elle-même ici. Il en étoit arrivé plusieurs inconveniens marquez dans le Mémoire qui fut présenté & approuvé dans cette Assemblée. Il est d'autant plus important d'en donner le précis, qu'il découvre des sujets particuliers de mécontentement, dans lesquels il auroit été difficile de pénétrer autrement. Peut-être que la Nation Allemande, qui étoit de beaucoup supérieure aux autres, non seulement par la situation du Concile, & par le nombre, mais sur tout par la présence de l'Empereur, se mettoit au dessus de certaines formalitez, qu'on auroit voulu qu'elle observât comme les autres. Par exemple, pour n'avoir pas distingué bien expressément, ceux qui pouvoient opiner dans les Assemblées, d'avec ceux qui n'avoient pas ce droit, il étoit arrivé qu'on avoit négligé des gens qui devoient être écoulez, & qu'on en avoit ouï d'autres, qui n'étoient pas en droit de le prétendre. Ce qui avoit donné lieu à Jean XXIII de se plaindre, dans sa Lettre au Roi de France, & au Duc de Berri, que les suffrages de mille gens, qui ne devoient pas être écoulez, l'emportoient sur ceux des Prélats, & qu'ainsi tout se faisoit par violence ou par cabale. Il falloit aussi que la Nation Germanique eût quelquefois négligé de communiquer ses résolutions aux autres Nations, puisqu'on remarque ici que dans la Session huitième, les François avoient protesté de n'avoir point ouï parler des deux-cens soixante Articles de Wiclef, qui y furent condamnés avec les autres, malgré l'opposition du Cardinal de St. Marc. Ensuite on passe dans ce Mémoire aux motifs généraux & particuliers qui doivent engager les Allemands à suivre un si bel ordre, & à imiter à cet égard l'exemple de la Nation Française dont on fait ici un éloge d'autant plus honorable, qu'il ne peut être suspect. On n'oublie pas entre ces motifs l'importance & la difficulté des affaires, le grand nombre des contredisans ou des malintention-

ncz.

nez, & l'exemple que doit à tout l'Univers, l'Assemblée la plus solennelle qui peut-être eût jamais été. On soutient d'ailleurs qu'il n'y a point de plus sûr moyen d'en rendre les Decrets irrevocables, que cette bonne intelligence entre les Nations; & cette communication mutuelle de toutes leurs délibérations, parce que chacun regardant ce qui sera arrêté comme son propre ouvrage, se trouvera engagé à le maintenir. Qu'enfin en écoutant tous ceux qui peuvent justement prétendre d'être écoulez dans un Concile, on rendra celui-ci indissoluble, jusqu'à ce que tout y soit terminé, parce que par là on ôtera à plusieurs l'occasion de demander leur congé, sous prétexte qu'ils sont inutiles à Constance, & qu'ils négligent les affaires qu'ils ont ailleurs. Mais sur tout la * Nation Germanique se trouve d'autant plus engagée à ne rien faire sans mûre délibération, & à se conformer aux autres Nations, à l'égard de l'ordre, qu'on lui reproche, dit-elle ici, depuis longtemps de se déterminer moins par la prudence que par une aveugle fureur.

LXXXVI. CEPENDANT les Commissaires de Jean XXIII poursuivoient toujours son procès. On-avoit entendu contre lui un grand nombre de témoins qui l'avoient assez chargé, pour le pouvoir suspendre des fonctions du Pontificat, comme il le fut dans la Session précédente. Mais s'agissant d'aller jusqu'à la déposition, il fallut ouïr de nouveaux témoins, & le citer encore pour la quatrième fois, à comparoître le seizième du mois, pour répondre aux accusations portées contre lui. Mais n'ayant point comparu ce jour-là, non plus que les autres, on reçut les sermens de trente-sept témoins, entre lesquels quelques-uns de ceux qui avoient déposé auparavant furent ouïs sur d'autres faits. Parmi ces 37 témoins il y avoit dix Evêques, savoir l'Archevêque de Milan, l'Evêque de *San Leone* *, l'Evêque d'Asti, l'Evêque de *Civita di Penna*, l'Evêque de *Narni*, dans l'Ombrie, l'Evêque de Lodi, l'Evêque d'Assise, l'Evêque d'Aoste en Piemont, l'Evêque de Lavaur, & l'Evêque d'Oleron. Tous les autres témoins étoient aussi gens d'un très-grand poids, comme, par exemple, le Grand Maître de Rhode, & d'ailleurs bien dignes de foi, puisqu'il y avoit parmi eux un bon nombre d'Officiers de la Chancellerie Apostolique, & même des Secretaires de Jean XXIII.

LXXXVII. LA liste † des accusations, sur lesquelles on entendit les témoins dont on vient de parler, contenoit soixante & dix Chefs, qui furent tous attestez & prouvez, mais il n'en fut lû que 50 en plein Concile, les 20 autres ayant été supprimez, pour l'honneur du Siege Apostolique & des Cardinaux. Ces Articles supprimez étoient; *Que dès sa jeunesse Balthezar Cossa avoit été d'un mauvais naturel, immodeste, impudique, menteur, rebelle à père & à mère, en un mot, addonné, à presque tous les vices. Qu'étant Legat à Boulogne il s'étoit élevé au Pontificat par des voies illicites, en faisant empoisonner son Prédecesseur Alexandre V, & son Medecin, nommé Daniel de Sainte Sophie. Qu'il avoit commis fornication avec des filles, adultere avec des femmes, inceste avec*

1413.
Retrahitis temporibus vix fuerit, & verosimiliter ipso avo multo fecilis sit Laura.

* *Præfatus Noster magister Cossæ accusator esse debet, ut veteris sui accusationis notam abolcat, quâ quasi inconsulto favore duci dicitur, non consilio regulari.*

On continué le procès de Jean XXIII.

15. de Mai.

V. d. Har. T. IV. p. 193.

* *Laurensem.* Baudrand dit que *San Leone* dans la Calabre ultérieure étoit autrefois un Evêché. *St. Paul de Leon* Evêché en Bretagne suffragant de Tours s'appelle aussi *Laennium*.

Accusations contre Jean XXIII.

† Cette Liste générale a été trouvée entre les Mss. de Leipzig & de Gotha. V. d. Hard. T. IV. p. 196.

V. d. Har. ubi sup. p. 248.

ex Mss. Brunsv. la & Vindob.

1485.

la femme de son frere, & avec des Religieuses, & qu'il étoit tombé dans ces abominables crimes d'impureté, qui attirerent la vengeance du Ciel sur les enfans de rebellion. Que par un exemple inouï de Simonie, il avoit vendu argent comptant, six Eglises Paroissiales du Diocèse de Boulogne, & plusieurs autres Bénéfices Ecclesiastiques, à des Laïques qui les possédoient actuellement comme biens profanes, y établissant des Prêtres à leur fantaisie, & qu'il avoit commis les mêmes énormitez, & de plus grandes encore en d'autres lieux. Qu'il avoit vendu au Roi de Chypre une Commanderie dans l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, avec les déponilles du Prédecesseur, pour un enfant de cinq ans Bâtard de ce Prince, & permis par une Bulle à cet enfant, nommé Aloyse, de faire profession malgré son bas âge & contre les statuts de l'Ordre. Qu'il n'avoit révoqué cette concession, que sous les conditions suivantes ; savoir de rembourser le Roi de Chypre de l'argent qu'il avoit donné pour cette Commanderie, de donner au Pape six-mille florins comptans, & au Bâtard une pension annuelle de deux-

On peut voir cette Bulle & quelques autres, V. d. Har. T. II. p. 219.

Cameram magistralium quæ vocatur Netera & Finita. C'est le 15, le 16 & le 17.

C'est le 38. Gallie in Avinionens.

Ce sont des Monastères de Rome.

Cette prétendue révélation de Jean Baptiste pourroit rendre les autres témoignages extrêmement suspects.

mille florins, avec un certain Office qui produisoit deux-mille autres florins, & que tout cela s'étoit exécuté à la rigueur malgré les oppositions de l'Ordre. „ Qu'il avoit permis à un Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, de renoncer aux vœux & à l'habit & de se marier, „ moyennant la somme de six-cens Ducats, & que s'étant réservé le Bénéfice que possédoit ce Chevalier, il l'avoit ensuite vendu à un jeune homme de quatorze ans, qui en jouissoit actuellement, sans avoir fait profession, en ayant été dispensé par le Pape. Qu'il avoit imposé tyranniquement des charges exorbitantes aux François d'Avignon, sous prétexte d'un voyage qu'il vouloit faire, afin de mettre cette Ville & ce Comtat entre les mains de Ladislas, en vertu d'un Traité qu'il avoit fait avec lui, & pour la réparation du Palais, où Marin son Neveu, qu'il y avoit envoyé pour en être Gouverneur, avoit fait mettre le feu. Qu'il avoit vendu, aliéné, dissipé quantité de revenus, & de tributs annuels, appartenans à l'Eglise Romaine en plusieurs endroits de France & particulièrement à Avignon, dans le Comtat Venaissin, & à Montpellier. Qu'il avoit partagé entre quelques-uns de ses Cardinaux, les biens du Monastère de St. Laurent, & vendu à un Bâtard celui de St. Alexis, Qu'il avoit traité avec les Florentins de la tête de Jean Baptiste, qui étoit dans le Convent des Religieuses de St. Sylvestre, pour la somme de cinquante-mille Ducats, & qu'il l'aurait en effet livrée, si le Saint ne l'eût révélé aux Romains, dont plusieurs furent bannis ou mis en prison, pour en avoir fait des plaintes publiques. Qu'il avoit aliéné à perpétuité, en faveur de quelques Laïques, les dixmes de Cemo, & de Civita della Pieve, du Diocèse de Boulogne, au préjudice de cet Evêché. Que c'étoit une chose publique & notoire, qu'il a été, & qu'il est encore un pécheur incorrigible, coupable de meurtre, d'empoisonnement, & d'autres grands crimes, Simoniaque déclaré, & Hérétique obstiné. Qu'il avoit

„ avoit soutenu opiniâtement devant des personnes d'honneur, qu'il
 „ n'y a point de Vie après celle-ci, ni de résurrection, & que l'Âme
 „ de l'homme meurt avec le Corps, comme celle des bêtes.“ Ce
 „ sont là les Articles que l'on supprima, & voici en substance & en
 „ abrégé ceux qui furent lus dans la Session XI. „ On l'accuse de
 „ s'être élevé par des voies illicites à la charge de Camerier de Bo-
 „ niface IX, & d'avoir été publiquement l'Entremetteur & le Cour-
 „ tier de ce Pape, pour exercer la Simonie; d'avoir acheté la di-
 „ gnité de Cardinal moyennant les sommes prodigieuses qu'il avoit
 „ amassées par des pratiques criminelles. D'avoir exercé la charge
 „ de Légat à Boulogne, avec une tyrannie insupportable, & d'y
 „ avoir commis tant de brigandages, de meurtres, & d'autres ex-
 „ cès inouis, que tout le País en étoit ruiné, & presque entière-
 „ ment désert. D'avoir usurpé le Pontificat par ses intrigues & par
 „ son crédit. D'être devenu pire que jamais depuis cette élévation,
 „ bien loin de se corriger, comme on l'espéroit. D'avoir méprisé
 „ comme un profane & un Payen tous les exercices de la Religion
 „ & de la piété, à quoi l'engageoient son caractère & les Loix de
 „ l'Eglise, ou de n'avoir rempli ses devoirs que par manière d'aquit,
 „ & en courant plutôt *en soldat ou en chasseur*, qu'en homme d'Egli-
 „ se, moins par dévotion, que de peur d'être accusé d'Hérésie, &
 „ à la fin chassé du Pontificat. On soutient, *qu'il est regardé de tout*
 „ le monde, comme l'oppresser des pauvres, le persécuteur de la Justice,
 „ la colonne des iniques, l'appui des Simoniaques, l'idolâtre de la chair,
 „ la lie des vices, l'ennemi de toute vertu, le miroir de l'infamie; qu'il
 „ néglige les Consistoires publics, qu'il est toujours plongé dans le sommeil,
 „ ou dans les plaisirs, & que tous ceux dont il est connu n'en parlent que
 „ comme d'un Diable incarné. „ Que depuis son Pontificat il s'est ren-
 „ du coupable de la plus scandaleuse & de la plus effrénée Simonie,
 „ dont on ait jamais entendu parler, engageant, troquant, vendant,
 „ hypothéquant, alienant, dissipant les biens de l'Eglise Romaine,
 „ & ceux des autres Eglises de la Chrétienté, conférant pour de
 „ l'argent les Bénéfices Ecclesiastiques au plus offrant, sans se mettre
 „ en peine de la capacité, vendant en même temps un même Béné-
 „ fice à plusieurs, ou se le faisant payer plus d'une fois par la même
 „ personne, & défendant aux Auditeurs de Rote, d'entendre les
 „ parties là-dessus, ni de rendre aucune justice.“ On allégué dans
 „ cette liste un grand nombre d'exemples de ces pratiques Simonia-
 „ ques, qui sont autant d'Articles différents, & que je ne rapporterai
 „ pas, de peur d'ennuyer le Lecteur. On pose en fait après ce détail,
 „ Que dès la première année de son Pontificat, les Cardinaux l'ayant
 „ exhorté fraternellement à ne plus scandaliser le monde par ce hon-
 „ teux trafic des choses spirituelles, bien loin de s'en corriger il
 „ avoit encheri à cet égard sur ses prédécesseurs. Que dans le Con-
 „ cile qu'il assembla à Rome, tout ce qu'il y avoit de Prélats, &
 „ d'Aim-

*V. d. Hurd.
 T. IV, p. 130.
 ex Mss. Vindob.
 Mediatorum,
 Proventum, &
 Tractatorum.*

Ceci vaut bien
 les Articles
 supprimés.

1415.

„ d'Ambassadeurs, mais en particulier ceux de France, avec les Dé-
 „ putez de l'Université de Paris, l'avoient inutilement exhorté à se
 „ corriger lui-même, & à exécuter la réformation générale qui
 „ avoit été résoluë au Concile de Pise. Qu'en 1412 il envoya
 „ en Brabant un certain Marchand Florentin, homme Laïque,
 „ & même marié, avec pouvoir de lever les dixmes, de tous les
 „ revenus Ecclesiastiques, dans les Diocèses de Cambrai, de Tour-
 „ nai, de Liege, & d'Utrecht, & de faire excommunier, ou mettre
 „ à l'interdit par des Subdéléguez toutes les personnes & les lieux
 „ qui refuseroient d'obéir. Qu'il avoit permis à ce Marchand de
 „ cloisir à son gré, pour les personnes de l'un & de l'autre Sexe,
 „ des Confesseurs qui leur donnoient l'absolution générale moyen-
 „ nant une certaine taxe, & que ces indulgences ayant été publiées
 „ à Utrecht, à Anvers, à Malines, & en d'autres lieux il en avoit
 „ tiré des sommes prodigieuses. Qu'après avoir opprimé Rome &
 „ dissipé le *Patrimoine de St. Pierre*, soit en inventant de nouveaux
 „ impôts, soit en augmentant ceux qui étoient déjà établis, il avoit
 „ enfin abandonné cette Capitale au pillage des ennemis, en désér-
 „ tant, comme il fit, contre sa promesse au mois de Juin de 1413.
 „ Que cette désertion avoit rempli la Ville & le Pais de brigandages,
 „ de massacres, & de Sacrileges, que les femmes avoient été ex-
 „ posées à la brutalité du Soldat, & que plusieurs des gens de sa
 „ Cour, avoient été ou dépouillez, ou assassinés, ou envoyez aux
 „ Galères, & reduits à une éternelle captivité. Que tout l'Univers
 „ étant irrité d'une vie si criminelle & si détestable, l'Empereur Si-
 „ gismond se résolut enfin de lui parler à lui-même, comme il fit à
 „ Lodi, où il le pria avec instance & avec respect, de faire cesser
 „ un si grand scandale, de réformer ses propres mœurs & d'assembler
 „ incessamment un Concile pour réunir l'Eglise, & pour la réformer
 „ dans son Chef & dans ses Membres. Qu'alors il promit tout à
 „ l'Empereur, mais que bien loin de rien tenir, il retomba aussitôt
 „ après dans tous les mêmes excès qu'auparavant. Que depuis ayant
 „ reçu les mêmes avis de l'Evêque de Salisburi & des autres Ambas-
 „ sadeurs d'Angleterre, il n'avoit répondu à leurs remontrances que
 „ par des injures & des menaces. “ Tous les Articles suivans, jus-
 „ qu'au 52 de la liste exclusivement, ne contiennent autre chose que la
 „ conduite de Jean XXIII, depuis son arrivée à Constance jusqu'au
 „ temps présent. On déclare dans les derniers Articles que tous les
 „ précédens sont de notoriété publique, & qu'ils ont été d'ailleurs attes-
 „ tés & prouvez par plusieurs Archevêques, Evêques, Prélats, Doc-
 „ teurs en Théologie & en Droit, & par un grand nombre d'autres
 „ personnes de poids, & qu'on a employé à cet examen toute l'exac-
 „ titude, & les formalitez requises, quand il s'agit d'une affaire crimi-
 „ nelle. D'où l'on conclut, que *Jean XXIII est un homme de col roide,*
 „ *un opiniâtre, un pécheur endurci & incorrigible, qu'il est fauteur de*
 „ *Schisme.*

Schisme, & tel à d'autres égards, qu'il s'est rendu absolument indigne du Pontificat. La Liste de Vienne finit par cette reflexion: Quel jugement doit-on faire des Cardinaux qui ont élu Jean XXIII, s'ils ont su qu'il étoit Simoniaque, & diffamé par d'autres endroits dont on ne fait pas mention ici pour leur honneur! Ayant juré d'élire le meilleur d'entre eux, quels doivent-ils être eux-mêmes, s'ils ont jugé qu'il n'y en avoit point de meilleur, que celui qui est convaincu par tant de témoins, d'être un Simoniaque, un ravisseur, un incendiaire, un traître, un homicide, un incestueux, un corrompueur de Religieuses, & un homme coupable d'un péché plus criant encore. Voilà l'honneur des Cardinaux bien ménagé! A leur considération, on supprime certains Articles, & certains détails trop choquans, & en même temps on fait sur leur sujet une reflexion générale, mille fois plus confondante, que l'énumération de tous les crimes de Jean XXIII.

1415.

V. d. Har. T. IV.
p. 235.

LXXVIII. IL y avoit deux jours qu'on avoit lû une Lettre des Grands de Bohême, par laquelle ils demandoient l'élargissement de Jean Hus en vertu du faufconduit de Sigismond, & où ils taxoient indirectement l'Evêque de Litomissel d'avoir calomnié le Royaume de Bohême au sujet de l'administration de l'Eucharistie. On assembla donc ce même jour une Congregation générale pour entendre ce Prélat, & pour répondre à la demande des Bohémiens. L'Evêque de Litomissel parla le premier, mais les Auteurs rapportent sa réponse avec quelque sorte de variété. Les Actes de Leipzig & de Gotha portent que cet Evêque présenta un écrit, pour prouver que suivant les instructions de Jean Hus, on portoit en Bohême le sang de J. C. dans des flacons, & qu'il demanda que son Ecrit fut enregistré. Un Auteur assez ancien témoigne que l'Evêque accompagna son apologie de quelque accusation fort grave contre Jean Hus, mais il ne dit pas en quoi consistoit cette accusation. Theobaldus, qui a déjà été allégué, & qui, au jugement de Balbinus, a été fort bien informé des affaires du Hussitisme, rapporte que l'Evêque exposa, de vive voix & par écrit, au Concile, qu'il avoit vû avec douleur la doctrine de Wiclef se répandre en Bohême, & l'un & l'autre élément de la Sainte Cène, pris & reçu par des hommes, & par des femmes, & que delà il avoit eu droit de conclure, que le vin sacré se portoit çà & là dans des vases, comme le Corps se porte dans des boetes, & que même il l'avoit ouï dire ainsi à des gens dignes de foi. Qu'il avoit aussi appris par le rapport d'autrui, qu'une femme avoit arraché l'hostie, d'entre les mains d'un Prêtre, mais qu'il n'étoit point l'auteur de ce bruit, & qu'il s'en remettoit au témoignage de ceux qui l'avoient répandu, qu'enfin il prioit le Concile, d'apporter un prompt remède à cette Hérésie naissante. On trouve à la tête des Ouvrages de Jean Hus, une Vie de ce Docteur écrite dans le temps même par quelqu'un de ses sectateurs, qui assure qu'il écrivit mot à mot de sa propre main, la réponse de l'Evêque de Litomissel, & qu'elle se rédui-

La Communion sous les deux especes.
16 Mai.
V. d. Har. d.
T. IV. p. 108.In fastis omnibus.
Crispinus.Op. Hus T. I.
Fol. V. III.

1415.

soit à ceci. „ Qu'après avoir employé tous les soins avec ses Colle-
 „ gues pour la défense de la foi en Boheme, contre la Secte perni-
 „ cieuse des Wiclefistes, il avoit été obligé d'en donner avis au Con-
 „ cile, non pour flétrir le Royaume de Boheme, mais au contraire
 „ pour pourvoir à son honneur, qu'il venoit d'arriver *un nouveau*
 „ scandale dans ce Royaume, consistant en ce que lesdits Sectateurs
 „ de Wiclef y communioient le Peuple de l'un & de l'autre sexe
 „ sous les deux especes, que non seulement ils soutenoient hautement
 „ & opiniâtrément, qu'il falloit le pratiquer ainsi, mais qu'on de-
 „ voit regarder comme sacrileges les oppositions du Clergé à cet
 „ égard, comme il offre de le prouver par leurs propres Ecrits, qui
 „ doivent être présentés au Concile. Que de plus il étoit venu à sa
 „ connoissance, tant par le bruit public que par le rapport de plu-
 „ sieurs personnes, & par des Ecrits qu'on lui avoit envoyez là-des-
 „ sus, *que le sang de J. C. se portoit dans des vases non consacrés;*
 „ Que la chose étoit assez claire d'elle-même, puisque s'il est néces-
 „ saire de communier le Peuple sous les deux especes, il faut bien
 „ qu'on porte le sang dans des vases, comme on porte le corps dans
 „ des boëtes, surtout aux malades. Qu'il n'avoit pas dit comme le
 „ sachant par lui-même, mais comme l'ayant appris par des témoins
 „ dignes de foi, & par des gens de poids & d'autorité, qu'une fem-
 „ me de cette Secte avoit arraché le corps de J. C. d'entre les mains
 „ d'un Prêtre & s'étoit communiée elle-même, & qu'elle avoit sou-
 „ tenu, entre plusieurs autres erreurs, dont on l'avoit convaincuë,
 „ qu'il en falloit user de cette maniere quand le Prêtre refuse la Com-
 „ munion, & qu'un homme ou une femme laïque, s'ils étoient
 „ gens de bien, donnoient l'Absolution & la Communion plus légi-
 „ timement qu'un méchant Prêtre, parce qu'un tel Prêtre ne peut
 „ ni absoudre ni consacrer. Qu'il n'avoit jamais avancé, ni lui ni
 „ ses Collegues, que des Cordonniers confessaient ou administraient
 „ le Sacrement en Boheme, mais qu'il étoit à craindre que pareil
 „ desordre n'arrivât bientôt, si on ne remédioit promptement à ce
 „ Scandale.“ C'est dequoi il supplie le Concile, laissant à juger, qui
 „ sont les ennemis du Royaume de Boheme, ou ceux qui s'opposent à
 „ de telles erreurs, ou ceux qui les répandent, & qui les soutiennent
 „ opiniâtrément. On voit, au reste, par cette Piece, où l'Evêque
 „ appelle la Communion sous les deux especes *un scandale tout nouveau*,
 „ qu'il ne la regardoit pas comme l'ouvrage de Jean Hus, mais seule-
 „ ment comme une suite de sa doctrine, conformément à ce que nous
 „ en avons dit ailleurs. A l'égard du reste de la Lettre des Bohémiens,
 „ un Evêque, qui n'est pas nommé, leur répondit de bouche au nom du
 „ Concile, 1. „ Que la foi publique n'avoit point été violée par la pri-
 „ son de Jean Hus, puisqu'on l'avoit par des témoins dignes de foi,
 „ qu'il n'avoit reçu son saufconduit que quinze jours après son empri-
 „ sonnement. 2. Que le Concile étoit fort surpris que ceux de Bo-
 „ hème

Cela étoit
 faux, comme
 on l'a prouvé
 ci-devant.

hème oſaſſent écrire, que Jean Hus avoit été mis en priſon ſans avoir été oui ni condamné, puisſque perſonne n'ignoroit qu'ayant été cité à Rome, & n'y ayant voulu comparoître que par ſes Procureurs, il y avoit été condamné par contumace, & excommunié. Qu'étant encore dans les liens de cette condamnation, il devoit être regardé comme un *Héréſarque*, ſur tout ayant oſé prêcher dans Conſtance même. 3. Que l'on ne comprend pas ce que veulent dire les Bohémiens, lors qu'ils avancent que des Hérétiques condamnez ont joui de toute ſorte de ſûreté au Concile de Piſe. Que ſi par là ils entendent les *Legats du Pape*, qui y venoient pour l'aſſûre de l'Union, il eſt vrai qu'ils furent tolerez à Piſe, dans l'eſperance d'y pouvoir réuſſir; mais qu'ils ſe trompoient beaucoup s'ils s'imaginoient que ſous ce prétexte on doit admettre d'ins une ſi ſainte Aſſemblée, les autres Hérétiques condamnez. 4. Qu'enfin pour leur ſûre voir qu'ils n'ont pas inutilement intercedé, pour Jean Hus on avoit réſolu, de lui donner au premier jour audience, afin de proceder au jugement de ſon affaire. Les Bohémiens demanderent du temps pour répondre & il leur fut accordé.

LXXXIX. JEAN XXIII n'ayant pu ſe réſoudre à aller au Concile, ſe laiſſa amener, moitié de gré moitié de force, juſqu'à *Ratolſcell* * Ville de Suabe, où il y a une bonne fortereſſe & qui n'eſt éloignée de Conſtance, que de deux lieux d'Allemagne, & dans ſon territoire. En même temps Fribourg & pluſieurs autres Places d'alentour, qui appartenoient au Duc d'Autriche, furent remiſes entre les mains de l'Empereur. Dès que Jean XXIII fut à Ratolſcell, Frideric Burggrave de Nuremberg en donna avis au Concile, qui le lendemain envoya, pour le garder, & pour le conſoler, l'Evêque d'Aſt, l'Evêque d'Augsbourg, & l'Evêque de Toulon, avec deux Docteurs de chaque Nation. On n'avoit encore pris le ſerment d'aucun des Cardinaux contre le Pape, ſoit qu'ils eſpéraſſent encore ſon retour, ſoit que par bienſéance ils vouluſſent attendre le ſuccès de la négociation de l'Archevêque de Riga, & de celui de Beſançon auprès de lui. Mais dès qu'il fut priſonnier & qu'on eut perdu toute eſperance de le ramener, il y en eut douze ou treize qui affirmèrent par ſerment les mêmes Articles qu'on a déjà rapportez, chacun ſelon la connoiſſance qu'il en avoit. Ce fut le Cardinal des Urſins, qui reçut le ſerment de ſes Collegues, * quoiqu'il fût lui-même un des douze Cardinaux témoins. Voici les autres. Le Cardinal de Viviers, l'Evêque de Paleſtrine, connu ſous le nom de Cardinal de Lodi, le Cardinal de *Ste. Croix de Jeruſalem*, connu ſous le nom de Cardinal de Veniſe, le Cardinal de *St. Enſebe*, ou autrement de Piſe, le Cardinal de *St. Clement*, ou autrement de Plaiſance, le Cardinal de St. Nicolas, *in carcere Tulliano*, le Cardinal de *Ste. Marie nouvelle*, ou autrement de Saluces, le Cardinal de *St. Adrien*, le Cardinal de Florence, le Patriarche d'Aquilée, le Cardinal de *Ste. Suſanne*, & le Cardinal de Cambrai, ſans

Z 2

comp-

1415.

Principes hereticorum.

Il faudroit des Papes, ſavoir de Benoît XIII & de Gregoire XII.

Jean XXIII eſt amené à Ratolſcell.

17. Mai.

* *Cella Rodolphi.*
V. d. Har. T. IV.

p. 210. 211.

Niem. ap. V. d. Har. T. II. p. 406.

18. Mai.

Spand. ad an. 1415. p. 745.

L'Evêque de Toulon en

particulier dut être un garde

fort vigilant,

car dans toutes les occasions

il ſe ſignala entre les autres

Prélats par ſa

vigueur contre Jean XXIII.

* *V. d. Har. T. IV. p. 214. C^o*

253.

1415.

*Onuphr. Pontif.
Max. 170. 171.*

Assemblée des Nations pour entendre les Députés de Bohême, au sujet de Jean Hus.

18. Mai.
*V. d. Hard. ubi
sup. p. 211.
Op. lib. T. I.
Fol. VIII. 2.*

On n'étoit pas apparemment fort curieux de voir une Pièce qui devoit empêcher d'agir contre Jean Hus.

Il n'étoit point encore arrivé au Concile ni Princes ni Ambassadeurs.

Il fut expédié à Spire le 18 d'Octobre

1414.

*Actisipsum sal-
vum concilium
surreptitum im-
petrauerunt.*

compter le Cardinal de St. Marc qui ne pût être ouï parce qu'il étoit malade ; il faut remarquer qu'entre ces Cardinaux il y en avoit six de la création de Jean XXIII, & quatre qu'il avoit faits Cardinaux Evêques.

LXXX. Le lendemain les Députés des Nations s'assemblèrent pour entendre la réponse des Bohémiens touchant le faufconduit & l'emprisonnement de Jean Hus. Dans la Congregation du 16 de ce Mois un Evêque avoit avancé de la part du Concile, que les Seigneurs de Bohême étoient mal informez, quand ils se plaignoient de la violation du faufconduit de l'Empereur, puisqu'on favoit de bonne part que Jean Hus ne l'avoit reçu que quinze jours après son emprisonnement. Les Députés de Bohême, & en particulier Jean de Chlum, qui étoit là présent comme principal intéressé, répondirent sur cet Article, „ Que dès le jour même que Jean Hus fut arrêté „ le Pape ayant demandé à Jean de Chlum si Jean Hus avoit un „ faufconduit de l'Empereur, Jean de Chlum avoit répondu en pro- „ pres termes, *Très-Saint Pere, sachez qu'il en a un*, & que le Pape „ lui ayant fait la même question une seconde fois, il affirma la même chose ; Qu'à la vérité personne ne demanda alors à voir le „ faufconduit, mais que le lendemain continuant à faire ses plaintes „ de l'emprisonnement de Jean Hus, il l'avoit montré à plusieurs „ personnes, & qu'il en prenoit à témoin, les Prélats, * les Comtes, „ les Gentilshommes, les Officiers & les Notables de Constance, qui „ virent alors ce faufconduit, & qui en entendirent la lecture. Que „ ledit Seigneur Jean de Chlum se soumet à toute sorte de peines, „ s'il ne prouve pas incontestablement ce qu'il avance. Qu'outre cela „ les Seigneurs de Bohême s'en rapportent à la déclaration qu'en feroient les Electeurs, les Princes & les autres grands Seigneurs qui „ étoient avec l'Empereur dans le lieu & dans le temps que le faufconduit fut expédié. D'où ils concluent que ce ne sont pas les „ Bohémiens qui ont été mal informez, mais le Concile lui-même & „ qu'on n'avoit pu avancer ce fait sans faire injure en même temps à „ l'Empereur, à sa Chancellerie & aux Grands de Bohême, parce „ que c'étoit insinuer que le faufconduit avoit été surpris. „ Quant à ce qu'on leur avoit objecté que dès le temps d'Alexandre V Jean Hus étant accusé de certaines erreurs avoit été cité à Rome, que n'y „ ayant voulu comparoître que par Procureur il y avoit été excommunié, & que depuis cinq ans il étoit sous la peine de l'excommunication. „ Ils répondent, qu'ils ne savent rien de cette excommunication ni de cette citation que par la renommée. Qu'ils avoient bien „ ouï alléguer à Jean Hus & à plusieurs personnes dignes de foi les „ raisons qui l'avoient empêché de comparoître lui-même : Que „ même Wenceslas Roi de Bohême & presque toute la Noblesse du „ Royaume pouvoient rendre témoignage que Jean Hus auroit volontiers comparu à Rome & par tout ailleurs, s'il y eût eu de la

fin.

„ fûreté pour lui dans ce voyage. Qu'ayant envoyé ses Procureurs
 „ en Cour de Rome pour rendre raison de ce qu'il ne comparoît
 „ pas, les uns y avoient été mis en prison, & les autres fort mal-
 „ traitez ; Qu'à l'égard de l'excommunication sous laquelle on le
 „ prétendoit encore détenu, ils lui avoient souvent oui dire, qu'il
 „ ne l'avoit point méprisée, mais qu'il en avoit appelé publique-
 „ ment, comme on le pourroit vérifier par les Actes de la Chance-
 „ lerie Romaine, dont ils présenterent des copies. Sur l'accusation
 „ intentée contre Jean Hus d'avoir prêché publiquement à Constan-
 „ ce, Jean de Chlum, qui avoit toujours logé en même maison que
 „ lui, répondit qu'il s'engageoit sous telle peine qu'on voudroit de
 „ faire voir le contraire à quiconque oseroit soutenir que Jean Hus
 „ eût seulement fait un pas hors de sa maison depuis le jour de son
 „ arrivée jusqu'à sa détention, bien loin d'avoir prêché publiquement
 „ dans la Ville. “ Sur ce qu'on leur avoit dit, que l'on ne comprenoit
 „ pas ce qu'ils entendoient par ces Hérétiques condamnez, qui avoient
 „ été traitez favorablement à Pise, „ Ils répondent que soit qu'il s'agisse
 „ des Legats des Papes concurrens, soit qu'il s'agisse d'autres Héréti-
 „ ques particuliers condamnez là, ou ailleurs, ils ne demandent autre
 „ chose pour Jean Hus, sinon qu'il jouisse de la même liberté que
 „ ces Hérétiques-là, puis qu'il est venu à Constance de son bon gré,
 „ & uniquement dans la vue de rendre raison de sa foi, de se réunir
 „ lui & ses adhérens, qui font la plus grande partie de la Bohême,
 „ à l'Unité Catholique, si on lui prouve qu'il a enseigné quelque
 „ chose de contraire à cette Unité & à la Parole de Dieu, & enfin
 „ de justifier le Royaume de Bohême de l'accusation d'Hérésie dont
 „ il est flétri depuis long-temps. “ Ils ne parlerent point alors de
 „ la Communion sous les deux espèces, ni de la manière d'administrer
 „ l'Eucharistie, soit qu'ils ne fussent pas encore la pensée de Jean Hus
 „ là-dessus, soit qu'ils ne voulussent pas s'intriguer dans une affaire qui
 „ se passoit en Bohême pendant leur absence.

1415.

LXXXI. LA réponse que l'on vient de lire découvre bien la mau-
 „ vaise foi de quelques Historiens modernes, qui ont soutenu que Jean Hus
 „ n'avoit point de saufconduit lors qu'il fut arrêté, s'étant contentez de
 „ copier cette objection qui lui fut faite dans le Concile, sans en rappor-
 „ ter la réponse. Il est vrai que Jean Hus étant arrivé à Constance, il
 „ écrivit à ses amis de Prague, qu'il y étoit venu sans saufconduit. Mais cette
 „ difficulté est entièrement levée par la Lettre suivante où il dit, qu'il
 „ est arrivé à Constance sans saufconduit du Pape. C'est pour cela qu'à la
 „ marge de la Lettre précédente, où il dit qu'il est arrivé sans saufcon-
 „ duit, l'Editeur a mis, * entendez cela du saufconduit du Pape. Dans la
 „ Lettre XLIX. qu'il écrit de sa prison aux Seigneurs de Bohême, qui
 „ étoient à Constance, il leur dit † que si on leur allegue qu'il est parti
 „ de Prague sans saufconduit, comme il l'a avancé lui-même dans une
 „ Lettre qu'il écrivit à ses amis en partant de Prague, & qui avoit été

Quand Jean
 Hus a eu son
 saufconduit.

Venimus sine
 salvo conductu.
 Op. Hus. T. I.
 Fol. 58. Ep. V.
 Veni sine salvo
 conductu Papa
 ad Constantiam.
 Op. Hus. ubi
 fol. 42. Ep. VI.
 * intellige Pape.
 † Op. Hus. ubi
 sup. Fol. 72. 2.
 fa-

1415.
Cette Lettre
est la II. Op.
Hus Fol. 57.
& elle porte
formellement
qu'il part avec
un saufconduit
du Roi. Il
faut que ce
soit quelque
faute de Copie
ou d'im-
pression.
Mr. le Docteur
V. d. Hardt
pose en fait
qu'il le reçut
à Nuremberg
le 22 d'Octo-
bre 1414. V. d.
Hardt. T. IV.
Fol. init.
V. d. Hardt.
T. IV. p. 396.
* Voyez ci-
dessus p. 38.

On annonce
à Jean XXIII
sa suspension.
Correian, ap.
V. d. Hardt.
T. IV. p. 215.
20 Mai.
Spond. ad. an.
1415. p. 745.
† Libros suppli-
cationum.
Niem ap. V. d.
Hardt. T. II.
p. 406.

Premier exa-
men de Jérôme
de Prague.

23 de Mai.
Vit. Hieron.
Op. Hus. T. II.
p. 350. & 355.
V. d. Hardt.
T. IV. p. 215.
216.

falsifiée par ses ennemis ils peuvent répondre, 1. *Qu'il n'avoit point de saufconduit du Pape.* 2. *Que quand il écrivit cette Lettre il ne savoit pas que ces Seigneurs viendroient avec lui de Bohême.* On comprend aisément par ces paroles, *je ne savois pas que vous viendriez avec moi quand j'ai écrit cette Lettre-là*, que c'étoient les Seigneurs de Bohême qui étoient munis du saufconduit, mais que comme la chose étoit assez publique il ne laissa pas de partir, quoiqu'il ne fût pas, si ces Seigneurs viendroient avec lui, ou non. Ainsi il étoit vrai en un sens qu'il avoit un saufconduit, parce que le Roi des Romains l'avoit fait expédier & mettre entre les mains des Seigneurs qui devoient l'accompagner, & il étoit vrai dans un autre qu'il n'en avoit point, parce qu'il n'en étoit pas muni lui-même. Mais qu'il l'ait eu en chemin ou qu'il ne l'ait pas eu, c'étoit une indigne supercherie au Concile de se prévaloir de cette Lettre, puis que le saufconduit fut montré lors que Jean Hus fut mis en prison, & que l'Empereur déclara publiquement, qu'il l'avoit délivré avant que ce Docteur partît de Prague. Joint à cela que dès le lendemain * de l'arrivée de Jean Hus, il fit notifier au Pape par Jean de Chlum, qu'il avoit un saufconduit de l'Empereur.

LXXXII. Les Députés du Concile étant arrivés à Ratolszell notifierent à Jean XXIII & sa suspension du Pontificat, & les motifs de ce jugement. Comme il n'étoit que suspendu il lui restoit encore quelque rayon d'espérance de pouvoir fléchir ses Juges, par les témoignages de sa pénitence & de son humiliation. Aussi reçut-il cette nouvelle d'un air extrêmement contrit, il déplora ses fautes, & s'excusa du mieux qu'il pût, surtout il se défendit fortement d'avoir voulu fuir de Ratolszell, comme on l'en accusa devant les Commissaires dès qu'ils furent arrivés. Mais il étoit trop tard de prendre le parti de la soumission, lors qu'il n'y avoit plus moyen de résister. Les Commissaires, en exécution de leurs ordres, lui ayant demandé le sceau du Pontificat & l'Anneau du Pêcheur, avec le Livre † des suppliques il leur livra le tout pour être envoyé au Concile, & se commit à leur garde avec une entière docilité.

LXXXIII. On a vu comme Jérôme de Prague, ne pouvant obtenir un saufconduit tel qu'il le souhaitoit, s'étoit retiré de Constance pour s'en retourner en Bohême, & que le 25 d'Avril il avoit été arrêté en chemin, & mis entre les mains du Prince de Sultzbach. Ce Prince l'ayant renvoyé au Concile, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu, il y arriva chargé de chaînes, & fut mené dans cet état chez l'Électeur Palatin qui le conduisit lui-même, comme en triomphe, dans le rectoire des Freres Mineurs, où l'on avoit assemblé une Congregation générale pour l'examiner. Dès qu'il fut arrivé, on lui lut la Lettre, que le Prince de Sultzbach avoit écrite au Concile pour lui notifier que Jérôme de Prague avoit été arrêté sur ses terres comme hérétique & fugitif, avec l'Acte de la citation qui avoit été pu-

publiée plusieurs fois depuis sa retraite. Après cette lecture un Evêque lui ayant demandé *pourquoi il avoit fui, & pourquoi il n'avoit pas comparu*, il répondit qu'il avoit été obligé de se retirer, parce qu'on lui avoit refusé un saufconduit tel qu'il l'avoit désiré pour la sûreté, comme on pouvoit le voir par le témoignage que les Seigneurs de Bohême lui avoient donné en partant, & qu'ils avoient entre les mains. A l'égard de la citation il protesta que si elle étoit venue à sa connoissance, il n'auroit pas manqué de retourner promptement sur ses pas, quand même il auroit déjà été en Bohême. Cette réponse fut suivie d'un si grand murmure dans l'Assemblée, qu'on ne s'entendoit pas l'un l'autre. Le tumulte un peu apaisé, Gerion, qui avoit autrefois connu Jérôme de Prague à Paris, lui reprocha d'un air assez insultant d'avoir scandalisé cette Université par plusieurs propositions erronées, surtout touchant les *Universaux* & les *Idees*. Jérôme répondit modestement, Qu'ayant été reçu Maître es Arts dans l'Université de Paris, il avoit usé de la liberté qu'ont les Philosophes de soutenir & d'opposer, qu'alors on ne lui avoit reproché aucune erreur, qu'il étoit encore prêt à redire ce qu'il avoit avancé dans ce temps-là, si on vouloit le lui permettre, & à se retracter si on pouvoit le convaincre de s'être trompé. Ensuite un Docteur de l'Université de Cologne l'accusa d'avoir débité dans cette Académie plusieurs sentimens erronés, mais Jérôme de Prague l'ayant défié d'en alléguer aucun exemple, le Docteur demeura court, & s'excusa sur le défaut de sa mémoire. Un troisième Docteur de Heidelberg l'accusa d'y avoir avancé diverses erreurs, & particulièrement sur la Trinité qu'il avoit peinte dans un bouclier, sous l'image de l'eau, de la neige & de la glace. Il répondit tout de même que ce qu'il avoit écrit, & que les comparaisons qu'il avoit employées sur cette matiere il étoit prêt de le faire encore, aussi bien que de se retracter avec joie & avec humilité, dès qu'on le convaincroit d'erreur. Cependant, comme quelques-uns criaient *au feu, au feu*, il dit tout haut que si la mort leur étoit si agréable, il étoit résigné à la volonté de Dieu. *Non Jérôme*, lui dit là-dessus l'Evêque de Salisburi, *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive*. Après cet interrogatoire tumultueux Jérôme fut mis entre les mains des Officiers de la Ville, pour être mené en prison, & chacun se retira chez soi. Ce fut alors apparemment qu'un de ses amis*, l'ayant exhorté par une fenêtre à soutenir la Verité jusqu'à la mort, il répondit courageusement qu'il ne craignoit point de mourir, & qu'il tiendrait tout ce qu'il avoit promis étant en liberté. Quelques heures après sur le soir l'Archevêque de Riga le fit conduire secrètement dans une Tour de l'Eglise de St. Paul, où on l'attacha à un poteau les mains liées au cou d'une même chaîne, en forte que les mains tiroient la tête en bas. Il demeura deux jours dans cette cruelle posture, jeûnant au pain & à l'eau, sans que ceux de Bohême pussent sa-

Le Prince de Sultzbach ayant été ce témoignage à Jérôme l'avoit envoyé au Concile.

Il est toujours appelé Archevêque dans les Actes & les relations de ce temps-là.

* Il est appelé *Vitus*.

1415.
Pierre de Mal-
denioir.

favoir où il étoit, jusqu'à ce qu'enfin un de ses amis l'ayant appris de quelqu'un de ceux qui le gardoient il lui fit donner de meilleure nourriture. Mais ce soulagement ne l'empêcha pas de tomber malade si dangereusement qu'il fut obligé de demander un Confesseur, & ce fut par son moyen, qu'il fut tant soit peu moins resserré. Il demeura en prison jusqu'à sa mort que nous verrons arriver l'année prochaine dans ce même mois.

Assemblée des
Nations au
sujet de Jean
XXIII.

V. d. Hard.

T. IV. p. 219.

Verum est

quod omisi

fuert bene

XIV Articuli

obliti & clarè

probat, quia

valde scanda-

losi fuerunt de

incestu Papæ

cum uxore

fratris sui, de

adulterio ipsius

& stupro &

sacilegio bene

trecentarum

Monialium, de

toxico Papæ

quo machina-

tus fuit in mor-

tem Alexandri

& Innocentii

de Sodomia,

quod multos

juvenes des-

truxit in poste-

rioribus quo-

rum unus in

fluxu sanguinis

decessit, &

quod violavit

tres virgines

sorores, & co-

gnovit ma-

trrem & filium

& pater vix

evadit. In Ce-

dice Pindob.

Edrawano ap.

V. d. Hard.

T. IV. p. 228.

* Session onzième.

LXXXIV. Les Députés des Nations s'assemblèrent le 24, pour convenir ensemble de ce qui devoit être porté le lendemain dans la Session publique. Comme il s'agissoit principalement de la déposition de Jean XXIII, les Commissaires firent dans cette Assemblée leur rapport des témoins qu'ils avoient ouïs, & de tous les Articles sur lesquels on avoit pris leur serment. Quoique les Actes ne le disent pas positivement, ce fut sans doute dans cette Assemblée qu'il fut résolu de supprimer les Articles, de l'adultère, de l'empoisonnement, de l'inceste, des sacrilèges commis dans la personne de trois cens Religieuses, comme le porte expressément un Manuscrit de Vienne, de la Sodomit & d'autres semblables abominations, puisqu'en effet ils ne furent point lus le lendemain dans la Session, & qu'on n'auroit pas osé les y supprimer sans l'aveu des Nations. Le rapport des Commissaires ayant été approuvé par les Députés, Henri de Pire Promoteur produisit quatre Bulles de Jean XXIII pour prouver ce qu'on avoit avancé contre lui au sujet de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, & le tout fut cacheté comme à l'ordinaire, pour être porté le lendemain au Concile.

LXXXV. * L'EMPEREUR, tous les Princes & tous les Cardinaux qui étoient à Constance †, tous les Ambassadeurs, Envoyez, & Deputés étoient présents à cette Session qui ne fut pas une des moins solennelles, & le Cardinal de Viviers y présida comme à l'ordinaire. Les Promoteurs ayant demandé, qu'on entendit le rapport des Commissaires sur les accusations portées contre Jean XXIII, & sur leurs preuves, l'Evêque de Posnanie lut tous les Articles qu'on a déjà vus, l'un après l'autre, à la réserve de ceux que les Nations avoient résolu de supprimer par bienfaisance, quoiqu'ils eussent été prouvez aussi bien que les autres. Quand il avoit achevé de lire un Article, un autre lisoit la déposition des témoins & leurs qualitez, mais sans les désigner par leurs noms en cette manière : *Le premier Article est prouvé véritable & notoire, par deux Cardinaux, par un Protonotaire, par deux Auditeurs, par un Clerc de la Chambre, par un Licentié, par un Scribeur & Abbreviateur, par un Procureur Apostolique, par un Chanoine d'une Eglise Métropolitaine, par un Evêque & par plusieurs autres témoins irréprochables. Le second Article, quant à*

* Session onzième. † 25 Mai. Niem ap. V. d. Hard. T. II. p. 417. † Berthold de Wüldungen,

sa verité & à sa notoriété, est prouvé par deux Cardinaux, un Archevêque, un Evêque, & ainsi des autres Articles. Cette lecture finie elle fut approuvée par tout le Concile, & d'abord par le Cardinal de Viviers pour le College des Cardinaux, par l'Archevêque de Milan pour la Nation Italienne, par l'Evêque de Posnanie pour la Nation Allemande, par l'Abbé de St. Loup pour la Nation Françoisé, & par *Thomas Polton* Chanoine de Salisburi pour la Nation Angloise. Ensuite le Concile nomma cinq Cardinaux, savoir le Cardinal des Ursins, celui de Chaland, celui de Saluces, celui de Cambrai, & celui de Florence, pour aller à Ratolszell notifier au Pape ce qui s'étoit passé dans cette Session, & la résolution qu'on avoit prise, de proceder incessamment à sa déposition. Il ne se passa rien de plus dans cette Session, sinon que le Concile nomma de chaque Nation un Protonotaire & un Notaire, pour rediger les Actes par écrit, ceux du Pape n'étant plus reconnus depuis sa suspension, & que Benoit Gentien-lût une Lettre de l'Université de Paris au Concile. Cette Lettre n'est point dans les Actes.

1415.

LXXXVI. Les Cardinaux partirent aussi-tôt pour Ratolszell. Comme Jean XXIII étoit suspendu & qu'il avoit même déjà remis les marques de sa Dignité, ils ne lui baisèrent point les pieds, mais seulement les mains & la bouche en l'abordant. Si l'on en croit les Actes de St. Victor rapportez par Sponde ce fut les Prélats qui le gardoient de la part du Concile, qui empêcherent les Cardinaux de lui rendre encore cet hommage. Il reçut les ordres du Concile avec une profonde soumission, mais n'ayant pas la force ou le courage de leur répondre de bouche, il le fit par un Ecrit de sa propre main, qu'il leur présenta & qui fut porté à Constance. Il témoigne dans cet Ecrit, „Qu'il étoit résolu de se soumettre absolument aux ordres „ & aux décisions du Concile; Qu'il étoit prêt de faire sa Cession, „ soit à Constance, soit en tel autre lieu qu'il plairoit aux Peres de „ l'ordonner; Que bien loin de s'opposer à la sentence que le Concile porteroit contre lui, il la ratifieroit au contraire de tout son „ pouvoir & dans la forme qui lui seroit prescrite, mais qu'il prioit „ le Concile par les entrailles de la miséricorde de Dieu, d'avoir „ soin de son honneur, de sa personne & de son état, autant qu'il „ se pourroit sans préjudice à l'Union de l'Eglise. Les Cardinaux revinrent le même jour à Constance, & rapportèrent le lendemain dans une Congregation générale assemblée tout exprès l'heureuse nouvelle de la soumission de Jean XXIII. Aussi-tôt on envoya à Ratolszell, quatre autres Commissaires, savoir deux Evêques & deux Abbez, avec des Protonotaires & des Notaires, tant pour lui signifier les Articles & les fondemens de sa condamnation, afin qu'il pût y répondre, s'il le jugeoit à propos, que pour l'assigner à venir entendre le lendemain la sentence de sa déposition. Il fit paroître à ces Députés les mêmes sentimens de résignation qu'auparavant. Il re-

On annonce à Jean XXIII sa déposition prochaine.

Spond. ad an. 1415. p. 746.

V. de Harl. T. IV. p. 257.

26 Mai.

27 Mai.

TOM. I.

A a

fusa

1415.

fusa même de lire les Articles d'accusation qui lui furent présentés pour y répondre, déclarant qu'il n'avoit pas besoin de les voir, parce qu'il tenoit le Concile infallible, & qu'il s'en rapportoit à l'Acte de soumission qu'il avoit mis entre les mains des Cardinaux. Il les supplia seulement de ménager son honneur & sa fortune, & de rendre à l'Empereur une Lettre qu'il lui écrivoit pour lui demander la même grace.

Lettre du Pape
à l'Empereur.
*Von d. Harde, T.
IV, p. 259.*

LXXXVII. CETTE Lettre ne merite pas d'être supprimée. Jean XXIII y appelle l'Empereur son cher fils, se regardant encore comme Pape. Après avoir fait l'éloge de sa prudence & de ses autres vertus, mais sur tout de sa clemence & de la générosité avec laquelle il avoit toujours pardonné les plus mortelles offenses, il le fait ressouvenir de leur ancienne amitié. Il lui représente „ que c'est à sa re-
„ commandation, par ses soins, & ses negotiations dans toute l'Eu-
„ rope, qu'il a été élevé & affermi sur le trône Imperial. Que
„ depuis toutes les fois que l'Empereur a jugé que sa présence ou
„ son secours lui étoit nécessaire, il n'a épargné ni peines ni dé-
„ pensés, pour répondre à ses intentions, même au préjudice de ses
„ propres affaires, & de ses plus chers intérêts. Que lors qu'il avoit
„ fallu assembler un Concile, il avoit fait tout ce que l'Empereur
„ avoit souhaité, par rapport au temps, & au lieu, jusqu'à accepter
„ une place qui lui étoit justement suspecte; Qu'étant sollicité de s'y
„ rendre par ses Ambassadeurs il avoit répondu qu'il iroit infaillible-
„ ment, sain ou malade, quand il auroit dû s'y transporter tout gou-
„ teux qu'il étoit, & que s'il venoit à mourir il y feroit plutôt porter
„ son corps que de manquer à sa parole. Qu'en effet il y étoit ar-
„ rivé le premier malgré les avis qu'on lui donnoit, & le grand in-
„ térêt qu'il avoit de retourner à Rome, pour y recouvrer son autori-
„ té. “ Après ce long étalage de reproches indirects, plus capables
„ d'offenser l'Empereur que de le fléchir, il lui témoigne qu'il n'a plus
„ de ressource qu'en lui dans l'extrémité fâcheuse où il le trouve, & où
„ il ne dissimule pas d'être tombé par sa faute*, il le supplie instamment
„ de lui rendre amour pour amour, de lui pardonner, s'il lui a don-
„ né quelque sujet de chagrin, & d'interceder auprès du Concile en sa
„ faveur, afin qu'après sa démission, qu'il a offerte depuis si long-temps,
„ & qu'il lui a même mise entre les mains plus d'une fois, on pourroye à
„ sa subsistance & à son honneur. Sigismond ne fut pas la dupe de cette
„ humiliation tardive. Elle avoit été précédée d'une trop longue suite
„ d'injures & elle étoit attachée par une trop violente extrémité, pour
„ se pouvoir persuader qu'elle fut bien sincère. On a vu ailleurs les
„ discours insolens & injurieux que le Pape avoit tenus de l'Empereur
„ avant son évafion. Depuis, il n'avoit cessé de le diffamer par ses Ecrits
„ dans toute l'Europe, & de l'accuser par tout d'avoir violé le saufcon-
„ duit qu'il lui avoit donné. Cependant on ne laissa pas d'avoir quelque
„ sorte d'égard à sa soumission. Les Nations avoient résolu de pronon-
„ cer la sentence le 27 de Mai, mais comme on jugea bien que tout

*Si pedum officio,
aut etiam clau-
dicantibus calca-
vis id foret a-
gendum, id idem
nihilominus age-
remus. Demum
etsi ab luce nos
migrare contin-
geret in satisfac-
tionem premissa-
rum perfectam
corpus nostrum
illuc perferri
præceperamus.*

* Non absque
nostra satisfactione
incurrit.

*Theod. Niem. ap.
Von d. Harde,
T. II, p. 407.*

ne

ne pourroit pas être prêt ce jour-là pour cette solennité, on la rem- 1415.
 mit au 29. Et afin de s'en faire un mérite auprès de Jean XXIII on
 lui envoya de nouveaux Députez, pour lui dire, qu'en considération 28. Mai.
 de son obéissance au jugement du Concile, la lecture de sa sentence
 avoit été différée de deux jours, & qu'elle ne seroit pas si rigoureuse
 qu'on l'avoit résolu d'abord; ce qu'il reçut avec les mêmes témoigna-
 ges de respect qu'auparavant.

LXXXVIII. L'EMPEREUR avoit promis de se trouver au mois de Juin à Nice en Provence, pour conférer de l'Union de l'E-
 glise avec le Roi d'Arragon, & Benoit XIII. Mais voyant bien que
 la fuite de Jean XXIII lui préparoit trop d'affaires, pour pouvoir te-
 nir sa parole exactement, il avoit envoyé des Ambassadeurs au Roi
 d'Arragon, pour demander du délai jusqu'au mois de Juillet seule-
 ment. Ce que le Roi d'Arragon accorda sans aucune difficulté, par
 une Lettre datée du 28 d'Avril, mais qui n'arriva à Constance qu'au
 commencement du mois de Juin. Cependant, comme les Cardinaux
 ignoroient cette nouvelle négociation, & que le mois de Juin appro-
 choit, ils s'assemblerent, pour prendre quelques mesures sur ce voya-
 ge de l'Empereur en Espagne. Ils avoient déjà proposé là-dessus deux
 choses à l'Empereur & aux Députez des Nations, mais sans en avoir
 encore reçu aucune réponse. L'une, qu'es'agissant dans cette entrevue
 d'unir l'Eglise, & de lui donner un souverain Pontife, il étoit de l'in-
 terêt de leur College, aussi bien que de l'honneur du Concile & de
 l'Empereur, qu'il fût accompagné de quelques Cardinaux dans son vo-
 yage d'Espagne, & ils avoient sur tout à cœur que ce fut quelquel'un
 des Cardinaux de Jean XXIII. L'autre proposition regardoit le choix
 d'un Protecteur du Concile, en l'absence de Sigismond. Ce Prince
 avoit destiné l'Electeur Palatin à cet emploi, n'en jugeant point de
 plus propre à le bien remplir, tant par son zèle, que par sa dignité.
 Mais comme il étoit de l'Obéissance de Gregoire XII, les Cardinaux
 y trouvoient de la difficulté, à moins qu'il ne renonçât à cette Obe-
 diance, & ils propoisoient en sa place Frideric Burgrave de Nurem-
 berg, dont ils louoient extrêmement les grandes qualitez. Ils renou-
 vellerent leurs prétentions à cet égard dans une Assemblée des Na- 28. Mai.
 tions, qui se tint le même jour, chez les Franciscains. Le Cardinal des
 Ursins y proposa de la part de ce College, les Cardinaux de Viviers,
 de Cambrai, de Saluces, & de Florence pour accompagner l'Empe-
 reur, & le Burgrave de Nuremberg pour tenir sa place au Concile,
 & déclara que si l'Empereur persévoit à ne vouloir point mener de
 Cardinaux avec lui, & à nommer l'Electeur Palatin pour Protecteur
 du Concile, ils avoient au moins fait l'acquit de leurs consciences, &
 qu'on ne pourroit leur imputer le mal qui en pourroit arriver.

LXXXIX. C'EST ici la Session fatale à Jean XXIII, puisque
 c'est celle de son entière déposition du Pontificat. Elle ne fut pas
 moins solennelle que la précédente. Le Cardinal de Viviers y prési-
 da, 29. Mai.
*V. d. Har. T. IV.
 p. 169.
 Nism ap. P. d.
 da, Har. T. II. p. 407.*

1415.
Gob. Person.

*Tristi vultu, ut
apparet.*

C'est-à-dire
que comme il
avait approu-
vé la dépositi-
on des deux
autres Papes,
il approuvait
aussi la sienne
propre.

** Etiam cum bi-
reti mei deposi-
tione.*

Sinceriter.

*V. d. Hard. T. IV.
p. 281.*

*Bzeu. ad an.
1415. Sess. XII.*

da, & l'Empereur y étoit présent avec tous les Princes, les Cardi-
naux, les Ambassadeurs &c. On y lut cet endroit de l'Evangile,
*maintenant est le jugement du monde, maintenant le Prince de ce monde
va être jeté dehors.* Les Commissaires, qui avoient été envoyez en der-
nier lieu au Pape, rendirent compte à l'Assemblée du succès de leur
Commission, & l'Evêque de Lavaur, qui parla pour tous, rapporta
qu'ayant représenté diverses fois à Jean XXIII, les crimes qui avoient
été prouvez contre lui, afin qu'il pût les confesser ou les désavouer,
& faire telle opposition qu'il jugeroit à propos aux procédures du
Concile, il avoit répondu; „ Qu'avant son Pontificat il avoit beau-
„ coup travaillé à l'Union de l'Eglise; Que c'étoit en partie par ses
„ soins que le Concile de Pise s'étoit assemblé pour la procurer.
„ Qu'étant à Constance il avoit librement promis sa Cession dans la
„ même vue, & qu'il se repentoit de tout son cœur, d'en être sorti
„ honteusement, comme il avoit fait, protestant d'un air extrême-
„ ment mortifié, au moins en apparence, qu'il auroit voulu être
„ mort plutôt que d'avoir commis une action si scandaleuse; Qu'ainsi
„ il n'avoit garde d'entreprendre sa défense contre les résolutions du
„ Concile dont il reconnoissoit la justice & l'infailibilité, *le regardant
comme une continuation du Concile de Pise.* Qu'il n'étoit pas besoin
qu'il allât au Concile pour entendre sa sentence, qu'on pouvoit la
lui apporter, qu'il l'attendoit même avec impatience, pour la rece-
voir dans une profonde soumission, & même tête nue*, que dès à
présent il la ratifioit autant qu'il dépendoit de lui, aussi bien que
toutes les procédures du Concile à son égard, & qu'il en useroit
ainsi quand même il seroit à Boulogne, ou dans quelque autre lieu
à sa dévotion, tant il renonçoit pleinement & de bon cœur, à
toute sorte de prétention au Pontificat, mais qu'il prioit très-hum-
blement les Commissaires de le recommander de bonne foi à la
charité du Concile, pour ménager sa réputation, & pourvoir
à sa subsistance.“ Après ce rapport, à la requisiion du Promoteur,
Martin Porée Evêque d'Arras lut la sentence de la déposition du Pa-
pe, en ces termes: „ Le Concile Général de Constance, après avoir
„ invoqué le nom de J. C., & examiné dans la crainte de Dieu les
„ Articles présentez & prouvez contre Jean XXIII, & sa soumission
„ volontaire à toutes les procédures des Commissaires, prononce, dé-
„ cerne, & déclare, par la présente sentence, que la retraite noc-
„ turne de Jean XXIII sous un habit déguisé & indécent est scan-
„ daleuse, qu'elle a troublé l'Union de l'Eglise, & entretenu le
„ Schisme, qu'elle est contraire à ses vœux & à ses sermens; Que
„ ledit Jean XXIII est notoirement Simoniaque, dissipateur des biens
„ & des droits de l'Eglise Romaine, & des autres Eglises; Qu'il a
„ mal administré le Spirituel & le Temporel; Que par ses mœurs
„ malhonnêtes & détestables il a scandalisé tout le Peuple Chrétien;
„ Qu'ayant persévéré jusqu'à la fin dans cette mauvaise conduite mal-

„ malgré tous les avertissemens charitables, qui lui ont été réitérez
 „ plusieurs fois, il s'est montré incorrigible. Que comme tel, &
 „ pour d'autres crimes, qui ont été déduits dans son procès, le Con-
 „ cile le déclare déposé & privé absolument du Pontificat, dégage
 „ tous les Chrétiens de leur serment de fidélité, & leur défend à l'a-
 „ venir de le reconnoître pour Pape & de le nommer tel, & afin
 „ que cette sentence soit irrevocable, le Concile supplée dès à pré-
 „ sent de sa pleine puissance à tous les défauts, qui dans la suite
 „ pourroient être relevez dans la procédure, & condamne ledit Jean
 „ XXIII à être mis, au nom du Concile, dans quelque lieu où il
 „ puisse être honnêtement sous la garde de l'Empereur, comme A-
 „ vocat de l'Eglise universelle, pendant tout le temps que le Concile
 „ le jugera nécessaire pour l'Union de l'Eglise, le même Concile se
 „ réservant le droit de le punir de ses crimes & de ses excès, selon
 „ les Canons, & suivant que les Loix de la Justice ou de la Miséri-
 „ corde le pourront exiger.

Cette sentence lûe, le Cardinal de Viviers Président déclara tout haut que s'il y avoit quelqu'un, *grand ou petit, riche ou pauvre*, qui trouvat quelque chose à redire à ce qui venoit d'être rapporté, il pouvoit le proposer en toute liberté, mais que le silence seroit pris pour approbation. Ne s'étant trouvé aucune opposition, le même Prélat approuva la sentence au nom de son College, quatre Evêques firent la même chose de la part des quatre Nations, & après eux tout le Concile prononça unanimement le *Placet*. Il est vrai qu'après ce consentement général, le Cardinal de Florence se leva pour lire un certain Ecrit, qui, selon la conjecture de Mr. Dupin, étoit quelque protestation, mais tout le monde s'y étant opposé, il fut obligé de se taire. Ensuite Jean Archevêque de Riga Garde des Sceaux ayant présenté le sceau & les armes de Jean XXIII, Henri de Piro Promoteur demanda que le sceau fut rompu, & les armes effacées, ce qui ayant été exécuté à l'instant d'un consentement unanime par l'Ordre du Pape, l'Archevêque de Riga en fut déchargé. En même temps on nomma cinq Cardinaux pour aller notifier à Jean XXIII sa déposition, avec ordre de l'exhorter à y acquiescer de bonne grace, & de le menacer d'un traitement plus rigoureux, s'il faisoit quelque résistance.

XC. IL ne s'agissoit donc plus dans cette Session, que de prendre quelques mesures pour l'élection d'un nouveau Pape. C'est dans cette vûe que les Députés des Nations avoient formé les trois Décrets suivans, lesquels furent lus publiquement par le même Prélat qui avoit lû la sentence. „ Le premier défend absolument, en cas
 „ que le siège vienne à vaquer, de quelque manière que ce soit, de
 „ procéder à l'élection d'un nouveau Pape, sans la délibération & le
 „ consentement du Concile, sous peine de malediction éternelle,
 „ tant aux électeurs qu'à l'élu & à leurs adhérens, & d'être punis

1415.

Ellies Dupin Bi-
 blioth. Eccles. T.
 XII. p. 19.

Décrets du
 Concile tou-
 chant l'élec-
 tion d'un nou-
 veau Pape.

1415.

„ comme fauteurs de Schisme, nonobstant tous droits, coûtumes, privilèges, accordez pour cela à qui que ce soit, même par des Conciles Généraux. Le second ordonne, que jamais ni Balthasar Cossa, *ci devant Jean XXIII*, ni Pierre de Lune, ni Ange Corario, nommez l'un Benoît XIII, & l'autre Gregoire XII *dans leurs Obediences*, ne seroient élus Papes, & défend à toutes personnes, de quelque Dignité qu'elles soient, Empereurs, Rois, Pontifes, Cardinaux, de contrevenir à ce Décret, sous les mêmes peines, & même, *jusqu'à implorer le secours du bras séculier*. Le troisième Décret ordonne aux quatre Présidens des Nations, de faire revenir au Concile, tous les Prélats qui s'étoient absentez, & de décerner des peines contre ceux qui refuseroient de s'y rendre. Le lendemain de cette Session, qui étoit le jour de la *Fête-Dieu*, on rendit des actions de grâces publiques de ces heureux succès par une Procession solennelle.

30 Mai.

Balthasar Cossa acquiesce à sa déposition.

XCI. LES Députés du Concile, qui étoient allés à Ratolscell, étant revenus au bout de deux jours, les Nations s'assemblèrent pour entendre leur rapport. Ils avoient trouvé dans Balthasar Cossa la même docilité qu'il avoit toujours fait paroître depuis sa prison. Aussitôt qu'ils lui eurent présenté la sentence de sa déposition, il la prit avec respect, & après en avoir lû lui-même une partie, il demanda quelques heures de retraite pour y penser. Deux heures après il fit rappeler les Commissaires, & leur déclara en présence de Prototaire & de Notaires qu'il y avoit fait venir exprès, „ Qu'après avoir lû & bien examiné la sentence de sa déposition il l'approuvoit & la ratifioit *de son propre mouvement & de sa science certaine*, dequoi il les assûra en mettant la main sur sa poitrine, & en jurant, „ que jamais il n'appelleroit de cette sentence, ni ne la contrediroit en public, ou en particulier, & qu'il renonçoit absolument, sans restriction, librement & de bon cœur à tout droit qu'il avoit pû, ou qu'il pourroit encore avoir au Pontificat, qu'il n'agiroit plus comme Pape, & qu'il ne se feroit plus désigner par cette Dignité, „ protestant qu'il voudroit ne l'avoir jamais possédée, & que depuis ce temps-là il n'avoit pas eu un heureux jour en sa vie. En même temps il fit ôter de la Chambre la Croix Pontificale, ajoutant que s'il avoit eu quelque habit de rechange il auroit aussi-tôt quitté en leur présence ses habits Pontificaux, & toutes les marques de cette Dignité. Au surplus il déclara que si dans la suite quelque particulier prétendoit lui intenter quelque accusation pour aggraver sa peine, il se mettoit sous la protection du Concile & de l'Empereur, & demanda que pour le bien de l'Union de l'Eglise, on dressât des Actes en bonne forme de cette Déclaration, dans toute son étendue, afin d'en conserver la mémoire à perpétuité.

Et si mutatorias vestes habuisset, omnia & singula Palatia insignia dicta de stercentis, quae dicta sententia suis lata, tunc coram Praetoribus predictis deposuisset.

Maimbourg relevé.

XCII. L'HISTORIEN du grand Schisme d'Occident a parlé de cet Acte de démission que fit Jean XXIII à Ratolscell, comme
d'une

d'une action si Chrétienne, si héroïque, & si digne d'un saint pénitent, que quand il auroit fait encore de plus grands crimes que ceux qu'on lui a reprochez, & qu'il auroit même renié trois fois J. C., comme fit St. Pierre, elle en doit avoir effacé la mémoire, pour le couronner ensuite d'une Gloire immortelle. Il faut l'avouer, on a peine à supposer un parallèle aussi scandaleux que celui de St. Pierre, & d'un homme abominable à tous égards depuis son enfance jusqu'à la fin de sa vie, tel qu'a été Balthazar Cossa. Si St. Pierre avoit renié J. C. de sang froid & en pleine liberté, on ne pourroit pas même comparer ce crime à l'empoisonnement, au sacrilège, à l'inceste & à la Sodomic, parce qu'on pourroit encore supposer qu'il auroit été commis dans quelque moment d'incrédulité. Ou bien, si Balthazar Cossa avoit donné sa démission lors qu'il étoit libre à Constance, ou dans les Places de sûreté de Frideric d'Autriche, peut-être auroit on pû regarder cette action, comme un acte de pénitence, qui, quoique tardive, & même encore assez forcée, n'auroit pas laissé d'être de quelque prix. Mais de faire passer Balthazar Cossa pour un Héros & pour un pénitent du premier ordre, parce qu'étant en prison & gardé à vue, il obéit à une sentence qu'il ne pût éviter, ayant même encore lieu ou d'espérer un traitement favorable, ou de craindre la juste punition de ses crimes, il me semble que c'est manquer également à la bonne foi & à la Vérité, que cet Auteur fait pourtant profession de respecter, même dans cette occasion.

XCIII. Le Concile n'en fit pas le même jugement que l'Histoire dont je viens de parler. On trouvoit encore Balthazar Cossa trop loin des yeux de Constance. Il fut transféré de Ratolfscell à une demi lieue de Constance dans la forteresse de Gotleben où Jean Hus étoit aussi prisonnier. Ce n'étoit pas un spectacle peu curieux de voir un Pape dans la même prison que Jean Hus, mais surtout un Pape qui avoit été si ardent à le poursuivre. Contre sa parole il l'avoit laissé mettre en prison, & il avoit refusé son élargissement aux instances & aux ordres exprès de l'Empereur. Il s'étoit même plaint à toute l'Europe de l'indulgence & du support de Sigismond pour ces hérétique, & le voici lui-même à Gotleben avec Jean Hus, non pour quelques opinions particulières, mais pour les crimes les plus énormes. Si la conjoncture dût être mortifiante pour Balthazar Cossa au suprême degré, on peut aisément juger, que Jean Hus eut besoin de toute sa modération pour résister au plaisir qu'il en devoit ressentir. On ôta à Balthazar Cossa tous ses domestiques, hormis son cuisinier, de peur qu'ils ne lui aidassent à se sauver. Il tâcha de lier quelques correspondances secrètes à Constance, où Niemi témoigne qu'il écrivoit à ses amis particuliers pour leur demander des Lettres de consolation. Mais fort inutilement; personne n'osoit lui écrire de peur de se rendre suspect. D'ailleurs il s'y prenoit trop tard. Il avoit méprisé les sages conseils de ses meilleurs amis, qui l'avoient exhor-

1415.
Maimb. Hist. du
grand Sch. sm.
d'Orléans, 2 part.
p. 181.

Balthazar Cossa est mené à Gotleben.
3 de Juin.
Niem, ap. V. d.
Hardt, T. II.
p. 407. T. IV.
p. 196.

4 Juin.

Spond. ad. an.
1415. p. 747.
Niem ubi supr.

1415.

5 Juin.

hotté à se corriger, & ils ne vouloient ni aigrir sa douleur par des reproches hors de saison, ni le plaindre d'une disgrâce qu'il s'étoit attirée par une si grande opiniâtreté. Cependant comme on avoit quelque soupçon de ce commerce secret, & qu'il y avoit lieu d'en craindre les suites, quoiqu'il fût fort mal entretenu, l'Empereur ordonna à l'Electeur de le faire conduire à Heidelberg, & de l'y traiter avec toute sorte d'honnêteté. En effet Niem rapporte qu'on lui donna le château pour prison, qu'il pouvoit se promener librement, & qu'il avoit deux Chapelains pour célébrer l'Office Divin, & des Gentilshommes pour le servir. On ne manqua pas de s'exercer alors en prose & en vers sur un événement aussi mémorable que celui de la déposition & de la prison d'un Pape. On a trouvé dans une Chronique de ce temps-là ces vers Latins où l'on introduit le Pape se lamentant sur la vicissitude des choses humaines,

Engelhus.
Chron. p. 196.
197.

*Qui modo summus eram, gaudens de nomine Præsul,
Tristis & abiectus nunc mea fata gemo.
Excelsus solio nuper versabar in alto,
Cunctaque gens pedibus oscula prona dabat,
Nunc ego panarum fundo devolvor in imo,
Et me deformem quemque videre piget.
Omnibus ex terris aurum mihi sponte ferebant:
Sed nec gaza juvat, nec quis amicus adest.
Cedat in exemplum cunctis quos gloria tollit,
Vertice de summo, quando ego Papa cado.*

Le Concile
donne avis de
la déposition
de Balthazar
Cossa à toute
l'Europe.
Spond. ub. sup.
p. 748.
Maimb. ub.
sup. p. 183. ex
Acton. Dionys.

XCIV. LE Concile ne manqua pas de notifier à toute l'Europe sa conduite envers Jean XXIII, afin de la faire approuver. On prétend qu'elle ne le fut point en France, & que le Conseil du Roi trouva fort mauvais qu'on eût entrepris de déposer ce Pontife. Comme je n'ai pas l'Auteur allégué sur ce fait par Maimbourg, je rapporterai ici les propres paroles de ce Jésuite. „ Quand le Concile, qui en vouloit donner avis à tous les Rois, „ eut envoyé pour cet effet en France, les Evêques d'Evreux & de „ Carcassonne, & les Docteurs Benoit Gentien Religieux de St. Denys, & Jaques Desparts Députés de l'Université, ils furent mal „ reçus, & dans l'audience qu'ils eurent du Roi en plein Conseil, „ en présence de tous les Princes, où ils rendirent compte du jugement que le Concile avoit rendu, le Roi, qui n'avoit prétendu „ que la Cession, leur fit répondre qu'il trouvoit fort étrange, qu'on „ eût entrepris de déposer de cette sorte un Pape reconnu pour légitime. . . . Et comme dans le chagrin qu'on avoit de cette action „ l'Université se fut avisée de faire à contretems une grande Députation, pour demander, comme elle faisoit assez souvent, qu'on „ soulageât le Peuple, des tailles, des impôts, & des subides, dont „ elle

„ elle disoit qu'il étoit accablé, le Dauphin Louïs Duc de Guienne
 „ fit emprisonner le Docteur *Jean de Chastillon* qui portoit la parole,
 „ pour avoir répondu un peu brusquement, quand on lui demanda
 „ qui l'avoit porté à faire une pareille remontrance. Et quand il le
 „ fit élargir quelque temps après, il dit aux Députés, qui lui étoient
 „ souvent venus demander cette grace, que ce n'étoit que par pitié,
 „ & purement pour l'amour de Dieu qu'on la leur faisoit, & nulle-
 „ ment à leur considération, puis les regardant d'un œil fier & d'un
 „ air méprisant, *Il y a long temps, ajouta-t-il, que vous vous en faites*
un pen trop accroire, en vous donnant la liberté d'entreprendre des choses
qui sont au dessus de votre condition, ce qui a causé bien du desordre dans
l'Etat. Mais qui vous a fait si hardi que d'avoir osé attaquer le Pape,
& lui enlever la tiare, en le dépanillant de sa dignité, comme vous avez
fait à Constance.

XCV. PENDANT la vacance du Siege, l'Empereur prit l'ad-
 ministration des affaires Ecclesiastiques en Allemagne, conféra plu-
 sieurs Bénéfices, & donna des graces expectatives. Il prétendoit
 même en cela ne faire autre chose que reprendre & revendiquer des
 Droits que les Papes avoient usurpez, comme plusieurs Docteurs le
 prouverent en ce temps-là. Theodoric de Niem avoit écrit avant le
 Concile de Constance, un *Traité des Droits de l'Empire à l'égard de*
l'investiture des Evêchez, & des Abbayes, & il augmenta même con-
 siderablement cet Ouvrage pendant le Concile. Dans le même temps
 Pierre d'Ailli se plaignit hautement que la Majesté de l'Empire étoit
 foulée aux pieds par les entreprises du Pape, sur les Bénéfices Eccle-
 siastiques, & prouva par plusieurs autoritez qu'aucun Prélat ne pou-
 voit être consacré, s'il n'avoit reçu l'investiture de l'Empereur. Mais
 ce Droit avoit été tellement aboli par la tyrannie des Papes, & par la
 négligence, la superstition & la facilité des Empereurs, que cette
 conduite de Sigismond fut regardée comme une entreprise tout-à-fait
 nouvelle.

L'Empereur
 prend l'admi-
 nistration des
 biens Eccle-
 siastiques en
 Allemagne.
V. d. Hard.
T. IV. p. 299.
300.

V. d. Hard.
T. I. Paris. VII.
p. 391.

Gob. Persona
Cosmedr. Et.
VL. cap. 94.

Fin du Second Livre.

HISTOIRE

DU CONCILE

DE CONSTANCE,

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

- I. *Assemblée des Nations sur l'affaire de Jean Hus.* II. *Memoire des Bohémiens en faveur de Jean Hus.* III. *On depute à Jean Hus pour le porter à se retracter.* IV. *Première audience publique de Jean Hus.* V. *Seconde audience publique de Jean Hus.* VI. *L'Empereur & le Cardinal de Cambrai tâchent de ramener Jean Hus.* VII. *Troisième audience publique de Jean Hus.* VIII. *Articles tirez du Livre de Jean Hus contre Paleiz.* IX. *Articles tirez du Livre contre Stanislas Znoima.* X. *On veut porter Jean Hus à se retracter.* XI. *Nouvelles accusations contre Jean Hus.* XII. *Sentiments de l'Empereur touchant Jean Hus.* XIII. *On presente à Jean Hus un Formulaire de retractation.* XIV. *Si le Cardinal de Viviers a été favorable à Jean Hus.* XV. *Fermeté de Jean Hus.* XVI. *Jean Hus ne s'est jamais retracté.* XVII. *Affaire concernant le retranchement de la Compe.* XVIII. *Affaire de Jean Petit.* XIX. *Jean Petit plaide la cause du Duc de Bourgogne qui avoit fait assassiner le Duc d'Orleans.* XX. *Assemblée de Paris au sujet des Propositions de Jean Petit.* XXI. *Seconde Action de l'Assemblée de Paris.* XXII. *Troisième Action.* XXIII. *Action IV.* XXIV. *Cinquième Action.* XXV. *Le Jugement de l'Assemblée de Paris n'est pas approuvé de tout le monde.* XXVI. *Le Roi de France ordonne à ses Ambassadeurs de surseoir l'affaire de Jean Petit.* XXVII. *Le Duc de Bourgogne écrit au Concile pour se justifier.* XXVIII. *Lettres du Duc de Bourgogne à l'Empereur & au Concile.* XXIX. *Assemblée des Commissaires de la Foi touchant l'affaire de Jean Petit.* XXX. *Session XIII où l'on condamne la Communion sous les deux especes.* XXXI. *Reflexion sur le Decret contre la Communion sous les deux especes.* XXXII. *Commissaires nommez pour les causes de Foi.* XXXIII. *Affaire de Jean Pe-*

Petit. XXXIV. Charles Malatesta arrive à Constance. XXXV. Conférences pour l'affaire de Jean Petit. XXXVI. On tâche d'ébranler Jean Hus. XXXVII. Quatorzième Session. XXXVIII. L'Empereur assiste au commencement de cette Session. XXXIX. La Session commence. XL. L'Empereur envoie des Députés à Jean Hus. XLI. Affaire des Polonois avec l'Ordre Teutonique. XLII. Traité de Paul Voladimir contre les Chevaliers de l'Ordre Teutonique. XLIII. Session XI^e. où Jean Hus est condamné. XLIV. Sermon de l'Evêque de Lodi sur le supplice de Jean Hus. XLV. Decret qui ordonne le silence. XLVI. Articles de Wiclef condamnés de nouveau. XLVII. Articles de Jean Hus. XLVIII. Sentence contre Jean Hus. XLIX. La Proposition générale de Jean Petit est condamnée. L. Decret contre ceux qui insultent les Membres ou les Officiers du Concile. LI. Jean Hus est conduit au supplice. LII. Doctrine & caractère de Jean Hus. LIII. Jean Hus étonné dans les sentimens de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie. LIV. Sur l'Intercession des Saints & le Purgatoire. LV. Sur l'adoration des Images. LVI. Sur le mérite des Œuvres. LVII. Sur les Sacrements. LVIII. Sur les Traditions. LIX. En quoi consistoient les prétendues Hérésies de Jean Hus. LX. Versables motifs de la condamnation de Jean Hus. LXI. Si Jean Hus a prophétisé.



LA déposition d'un Pape, qui avoit toujours été si contraire à l'Union & à la Réformation de l'Eglise, devoit être un grand achèvement à l'une & à l'autre. D'ailleurs on avoit si bien établi qu'un Concile Oecuménique représente l'Eglise Universelle & qu'il est au dessus des Papes, que la vacance du Siege, bien loin d'être un obstacle aux desseins du Concile de Constance, étoit au contraire une occasion très favorable à leur exécution. C'est ce que l'on va voir dans ce Livre & dans les suivans.

I. PENDANT que les Commissaires du Concile étoient à Ratiboll, pour recevoir la demission de Balthazar Cossa, qui ne sera plus appelé Jean XXIII, l'affaire de Jean Hus avoit été renvoyée sur le tapis, dans une Assemblée des Nations, qui se tint le lendemain de la Fête-Dieu. De la prison des Franciscains, il avoit été transféré depuis environ deux mois dans la forteresse de Gottleben, comme on l'a déjà vu. L'arrivée, la retraite, & le retour de Jérôme de Prague, n'avoient pas peu contribué à aigrir encore les esprits contre lui. L'Evêque de Litomissel dénonciateur de Jacobel, avoit profité de cette occasion pour rendre Jean Hus plus odieux au Concile, pendant que ses ennemis se prévalaient de sa prison pour former, à leur fantaisie, des listes de ses erreurs, tantôt effaçant un Article, tantôt en ajoutant un autre, selon qu'ils le jugeoient nécessaire pour hâter, ou pour aggraver sa condamnation. Les Grands de Bohême laissez de

1415.

Assemblée des Nations sur l'affaire de Jean Hus.
31 Mai.
P. d. Hard.
T. IV. p. 287.
288.

1415.
* Ce Mémoire
est attesté par
deux Notaires
publics, l'un
Imperial, l'autre
Imperial &
Apostolique.

Mémoire des
Bohémiens en
faveur de Jean
Hus.

Op. Hus. T. I.
Fol. X. 1.

Credibili veritati.

Jean Hus avoit
écrit la même
chose dans un
Sermon, dont
on a donné
l'extrait.

le voir languir si long-temps, sans pouvoir obtenir l'audience qu'il demandoit, & qu'on différoit toujours sous divers prétextes, avoient présenté, il n'y avoit que quelques jours, un Mémoire * fort pressant pour demander sa liberté. Mais n'en ayant pu avoir aucune satisfaction, ils reitereront leurs instances dans cette Assemblée par le Mémoire dont voici le contenu.

II. D'ABORD ils supplient l'Assemblée de leur donner quelque résolution sur le Mémoire qu'ils avoient présenté le 18 de Mai contre les fausses informations des ennemis de Jean Hus, au sujet de son fausconduit, & sur quelques autres Articles. Ensuite, pour mettre dans tout son jour la malice de ses accusateurs, ils produisent à l'Assemblée une Protestation qu'ils assurent que toute la Bohême a entendu faire à Jean Hus, dans tous ses Actes publics, tant dans l'Eglise que dans l'Académie, mais particulièrement dans ses Sermons. Voici la Protestation. *Désirant sur toutes choses la gloire de Dieu, & l'avantage de la sainte Eglise, aussi bien que d'être fidele Membre de J. C., qui en est le Chef & l'Epoux, & qui l'a rachetée, je fais présentement cette Protestation, que j'ai déjà faite plusieurs fois. C'est que je n'ai jamais rien soutenu opiniâtrément, ni ne veux soutenir, qui soit contraire à aucune vérité de foi. Que j'ai tenu, que je tiens, & veux tenir, avec l'aide de Dieu, toutes les vérités de foi, prêts à souffrir la plus cruelle mort, plutôt que de défendre aucune erreur contraire à ces vérités. Que je suis prêts à exposer ma vie pour la Loi de J. C., laquelle je croi avoir été donnée dans toutes ses parties par le conseil de la très-sainte Trinité, & publiée par les saints hommes de Dieu, pour le salut du Genre humain. Je croi de plus tous les Articles de cette Loi, selon le sens auquel la Sainte Trinité a commandé de les croire. C'est pourquoi comme dans mes Ailes publiques, & dans mes Prédications, j'ai toujours fait profession de me soumettre, & de me conformer à cette sainte Loi, j'y suis encore soumis à présent & le serai à l'avenir, étant prêts à me retracter aussitôt qu'on me sera voir, que j'ai avancé quelque chose de contraire à la Vérité.* „ Vous voyez, disent „ là-dessus les Bohémiens, par cette Protestation & par tant d'autres „ semblables qu'il a faites, combien Jean Hus est éloigné de vouloir „ rien soutenir opiniâtrément contre l'Eglise Romaine, & contre la „ foi Catholique. Cependant ses ennemis, pour assouvir leur haine „ contre lui, l'ont fait mettre en prison, malgré le fausconduit de „ l'Empereur, afin de pouvoir l'opprimer impunément par leurs „ fausses imputations, inventant contre lui des Articles erroneux, „ tronquant ou falsifiant ses Ecrits, n'ayant aucun égard à ses réponses, & à ses solutions, que la plupart du temps, ils ne veulent pas „ même écouter. “ Après cette réflexion les Bohémiens supplient les Pères d'interposer leur autorité pour faire élargir Jean Hus, afin qu'il puisse se défendre en toute liberté & convaincre ses accusateurs d'imposture & de calomnie, non seulement contre lui, mais contre le Roiaume de Bohême, à la justification duquel Sigismond, disent-ils,

ils, a un si grand intérêt en qualité d'heritier présumé de la Couronne. Mais pour mettre l'innocence & l'orthodoxie de Jean Hus dans une entiere évidence, ils en alleguent un témoignage irréprochable, c'est celui qui lui rendit l'Inquisiteur de la foi à Prague au mois d'Août de 1414, en ces termes: *Nous Nicolas . . . Evê-* 1415.

que de Nazareth, Inquisiteur de l'Hérésie dans la Ville & au Diocèse de Prague, certifions qu'ayant eu depuis long-temps diverses conférences sur l'Ecriture Sainte & sur d'autres matieres, avec honorable homme Maître Jean Hus, Bachelier en Théologie, nous l'avons toujours trouvé fidele & Catholique dans ses Discours, dans sa conduite & dans ses Attes publiques, sans y avoir jamais rien remarqué jusqu'ici de mauvais, de sinistre ou d'erroné, en quelque maniere que ce soit. Nous déclarons de plus que ledit Jean Hus a fait afficher aux portes de toutes les Eglises, Colleges, & Maisons publiques de Prague, à celles du Palais du Roi, & de l'Archevêque un Ecrit en Latin & en Bohemien, par lequel il notifie qu'il eût prêt à comparoitre devant ledit Archevêque, & tous le Clergé de Boheme maintenant assés, afin d'y pouvoir rendre raison de sa foi & de son esperance, & d'attendre tous ceux, qui prétendroient le convaincre d'Hérésie, demandant contre eux la peine du talion, s'ils se trouvoient calomniateurs, il fait savoir en même temps qu'il va au Concile de Constance dans la même vue. Cependant depuis cette affiche il ne s'est trouvé personne qui l'ait accusé d'erreur ni d'Hérésie, en témoignage de quoi nous avons écrit & scellé les présentes. A Prague le 30 Août. Les Seigneurs de Boheme conclurent par demander la liberté de Jean Hus, afin qu'il pût recouvrer ses forces & sa santé, pour être en état de répondre à ses Examineurs, & ils offrent de bons garants, qu'il ne sortira point d'entre les mains de ses Juges, que son affaire ne soit terminée. Le Patriarche d'Antioche leur répondit aussitôt de la part de l'Assemblée: „ Que pour ce qui regardoit la protestation d'Orthodoxie „ qu'ils avoient faite au nom de Jean Hus, on en connoitroit la verité „ par son examen; Qu'à l'égard des faux extraits qu'ils prétendoient „ qu'on avoit fait de ses Ouvrages on en feroit éclairci dans le même „ examen, à la décharge de Jean Hus, s'il se trouvoit innocent, & „ à la confusion des calomniateurs; Quant aux garants qu'ils avoient „ offerts, le Patriarche répondit que quand il y en auroit mille, les „ Députés du Concile ne pourroient pas les accepter en bonne conscience, s'agissant d'un homme à qui on ne se pouvoit fier en aucune maniere. Mais qu'ils feroient amener Jean Hus à Constance le 5 de Juin, qu'il auroit toute liberté de parler & qu'on l'écouterait avec douceur & avec charité. “ L'Empereur n'étoit pas présent lors que ce Mémoire fut lû, mais étant arrivé aussitôt après, & en ayant été informé, il fortifia l'Assemblée dans la résolution qu'elle avoit prise de donner audience publique à Jean Hus. Mais comme ce Prince n'avoit pas entendu la lecture du Mémoire, les Bohemiens jugèrent à propos de le lui présenter à lui-même, le même jour dans

Op. Hus. T. I.
Fol. XL. 2.

1. Juin.

*In casu, si quis vi-
ri cui nullus mo-
fides habens: a-
fer.*

1475. son Palais, le suppliant d'interceder auprès du Concile pour l'élargissement de Jean Hus, & de leur accorder un témoignage de la démarche qu'ils venoient de faire, afin que les ennemis du Royaume de Bohême ne leur reprochassent pas d'avoir rien fait d'irregulier. L'ancien

Op. Hus. ubi sup. Auteur de la Vie de Jean Hus, qui rapporte ce fait, dit, *qu'il n'a pu savoir ce que l'Empereur répondit, mais qu'il parut assez, par la suite, que sa probité avoit été surprise, & qu'il s'étoit laissé persuader par les Cardinaux & par les Evêques de renoncer à son sansconduit parce que selon les Décrétales un Hérétique déclaré, ne pouvoit être admis à se défendre ni sous prétexte de la foi publique, ni sous quelque autre que ce soit.* Cependant il est certain que Jean de Chlum sortit de cette Assemblée & de cette audience de l'Empereur si rempli d'esperance qu'il en donna aussitôt avis à Jean Hus en ces termes, *Je vous apprends que le Roi s'est trouvé aujourd'hui avec les Dèputés des Nations, & qu'il y a fait résoudre que vous auriez audience publique. Vos amis auront soin qu'on vous mette dans un endroit bien aéré, afin que vous puissiez vous recueillir à votre aise.* On verra dans la suite, qu'il s'étoit trop flatté.

On Députa à Jean Hus pour le porter à se retractier. III. IL est certain que le Concile fit tout ce qu'il put pour éviter l'éclat d'un examen public. D'un côté la plupart des Docteurs étoient dans ce sentiment qu'on ne devoit pas donner audience publique à un Hérétique, & de l'autre on craignoit qu'il arrivât quelque sédition dans une parcellle audience. C'est pourquoi le Concile jugea à propos d'envoyer des Députés à Gotleben, pour le porter, ou à quelque retractation, ou à quelque déclaration qui pût dispenser de l'entendre publiquement. Il paroît par des Lettres de Jean Hus, que ces Interrogatoires particuliers qui étoient assez fréquents, allarmoient ses amis & les partisans, & qu'ils eussent souhaité, qu'il eût refusé d'y répondre. Ces interrogatoires étoient même accompagnés d'un air de violence & d'insulte bien capable d'ébranler la constance d'un homme déjà affoibli, par une longue & rude prison. Celui qui lui subit le premier de Juin fut sans doute de ce caractère. *Michel de Causis*, dit Jean Hus dans une de ces Lettres, étoit la tenant un papier à la main, & incitant le Patriarche de Constantinople à m'obliger de répondre sur chaque

Epist. LXXII.
Fol. 47.

Epist. XLVII.

Braxavii.

Joppa plena florinum.

Article. Il brasse tous les jours quelque chose de nouveau. Dieu a permis pour mes pechez que lui & Paletz s'élevassent contre moi. Michel examine d'un air d'Inquisiteur toutes mes Lettres & tous mes discours, & Paletz articule toutes les conversations que nous avons en ensemble depuis plusieurs années. Le Patriarche dit tout haut que j'ai beaucoup d'argent. Un Archevêque m'a dit à moi-même en pleine audience que j'avois soixante & dix mille florins, ba ha, m'a dit Paletz, qu'est devenu cette robe pleine de florins. J'ai souffert aujourd'hui une grande vexation. Ce fut apparemment dans cette même audience que les Députés lui présentèrent trente Articles qui furent lus depuis dans la Session publique lui demandant s'il vouloit les désavouer, ou les défendre. A n'en juger que par le rapport des Commissaires, il sembleroit que Jean Hus eût ré-

répondu alors purement & simplement qu'il se soumettroit à la décision du Concile. Et même ses amis paroissoient inquiets de cette réponse, parce qu'elle s'étoit répandue dans le public, sous l'idée d'une espèce de rétractation. Mais on en jugera autrement, si l'on s'en rapporte à ses Lettres. Dans la XV, qu'il écrivit depuis son audience publique, il dit, qu'il n'a jamais promis de se soumettre au Concile que conditionnellement, & qu'il a protesté en plusieurs audiences particulières, comme il a fait depuis en public, qu'il vouloit se soumettre à l'information, à la discussion, à la révocation & à la justice du Concile. QUAND ON LUI FEROIT VOIR qu'il a écrit, enseigné & répondu quelque chose de contraire à la Vérité. C'est la même protestation qu'il avoit faite dès le commencement, & qu'il soutint toujours constamment. Aussi dans les audiences particulières il se contentoit de donner des éclaircissements sur les Articles qu'on lui objectoit, niant que l'un fût de lui, & expliquant l'autre dans son véritable sens, * mais lors qu'on lui demandoit s'il vouloit le défendre, il déclaroit que non, parce qu'il vouloit attendre la décision du Concile, c'est-à-dire qu'il vouloit avoir une audience publique, & ne s'engager à rien dans les audiences particulières. Cependant non content d'avoir répondu de vive voix, il donna aussi ses réponses par écrit afin qu'elles ne fussent pas altérées par ses ennemis.

IV. † QUELQUES jours après cette audience particulière, Jean Hus fut amené de Göttingen à Constance, dans le Monastère des Franciscains, où il demeura chargé de chaînes jusqu'à sa condamnation. Le jour ‡ de son arrivée les Cardinaux, les Prélats, & presque tout ce qu'il y avoit d'Ecclesiastiques à Constance s'étant assembles dans le même Convent *, jugèrent à propos d'examiner les Articles que l'on prétendoit avoir tirez de ses Livres, & les témoignages dont ils étoient appuyez, avant que de le faire venir dans l'Assemblée. Mais Pierre Maldonewicz Hussite, qui se trouva là, sans doute en qualité de Notaire public, voyant qu'on alloit condamner Jean Hus sans l'entendre, courut donner avis de ce qui se passoit à Wenecelas de Duba & à Jean de Chlum qui allèrent à l'instant en avertir l'Empereur. Sigismond n'en eut pas plutôt avis, qu'il envoya l'Electeur Palatin & le Burgrave de Nuremberg aux Prélats assembles, pour leur défendre de sa part de juger Jean Hus sans lui avoir donné une audience favorable, & pour leur ordonner en même temps d'envoyer à sa Majesté Imperiale les Articles qu'ils jugeroient erronez, parce qu'elle vouloit les faire examiner par des gens de savoir & de probité. Les Princes s'étant acquitez de leur commission, les Prélats suspendirent l'examen des Articles, jusqu'à ce que Jean Hus fût présent. Mais ils refuserent d'envoyer ces mêmes Articles à l'Empereur, à ce que rapporte Theobaldus. Avant qu'on fût venu Jean Hus, les deux Seigneurs de Bohême, dont on vient de parler, présentèrent à l'Electeur Palatin & au Burgrave de Nuremberg quelques-uns

1415.
V. d. Har. T. B'.
p. 196.

Fol. 62.

* Ad quonlibet articulum dixi, ut prius de aliquo dixi: Iste est verus ad usum sanctorum, & dixerunt: Vis cum defendere? Respondi quod non, sed sicut ad determinationem Concilii. Ego petivi cum protestatione coram Notario & scripsi supplicationem toti Concilio, quam dedi Patriarcha, in qua peto ut respondeam ad quonlibet articulum, sicut respondi in privato & manu mea scripsi. Ep.

48.
† Première audience publique de J. Hus.

‡ 5 Juin.

Op. Hus. T. I.
Fol. XII.

* V. d. Hard. ubi sup. p. 106.

A viris doctis & bonis.
Theobald. Cap.
XVII. p. 88.

1415.

uns de ses Livres dont on avoit tiré les Articles de la doctrine, les priant de produire ces Livres à l'Assemblée, & de les leur faire rendre en suite, afin de pouvoir convaincre de falsification les accusateurs de Jean Hus en cas de besoin. Aussi-tôt que les Princes eurent remis ces Livres à l'Assemblée, on y amena Jean Hus, & ils se retirèrent. Dès qu'il fut entré on lui présenta ses Ouvrages, il les reconnut, & offrit de se retracter si on y trouvoit quelque erreur. En suite de quoi on commença à faire la lecture des Articles. Mais à peine avoit-on achevé de lire le premier, avec les témoignages dont il étoit appuyé, qu'il s'éleva un si furieux tumulte que les Peres ne s'entendoient pas eux-mêmes, bien loin de pouvoir entendre les réponses de Jean Hus. Lors que le bruit fut un peu apaisé, Jean Hus ayant voulu se défendre par l'autorité de l'Ecriture & des Peres, on l'interrompit comme s'il eût parlé hors de propos, & on se déchaina en injures & en plaisanteries contre lui. S'il prenoit le parti de se taire, son silence étoit regardé comme une approbation quoi qu'il déclarât qu'il ne se taisoit que par force, & parce qu'on ne vouloit pas l'écouter. En un mot tout se passa avec tant de confusion que, pour l'honneur du Concile, les plus sensés jugerent à propos de remettre l'affaire à un autre jour.

V. CE fut le Vendredi septième de Juin, jour mémorable par une grande Eclipsé de Soleil, qui fut presque tout obscurci à Constance, & le fut entièrement à Prague sur les sept heures du matin. Environ une heure après l'Eclipsé, les Prélats s'étant rassemblez en présence de l'Empereur, que les Seigneurs de Bohême avoient prié de s'y trouver pour empêcher le desordre qui avoit régné dans l'Assemblée précédente, Jean Hus comparut pour la seconde fois, entouré d'un grand nombre de Soldats. Wenceslas de Duba, Jean de Chlum & Pierre le Notaire, dont on vient de parler, vinrent à la suite de l'Empereur pour être témoins de cette Audience. Quand tout le monde eut pris place, Michel de Causis lut un papier contenant ces paroles, *Jean Hus a enseigné dans la Chapelle de Bethléem & en d'autres endroits de Prague un grand nombre d'erreurs tirées en partie des Livres de Wiclef, & en partie de sa propre invention, & les a toujours soutenues avec une extrême opiniâtreté comme il fait encore. La première est, que le pain matériel demeure dans le Sacrement de la Ste. Ene après la consécration & la prononciation des paroles.* Ce que Michel de Causis prouvoit par le témoignage de plusieurs Ecclesiastiques de Prague entre lesquels étoit André Broda Chanoine de Prague, & célèbre par ses disputes contre Jacobel. Jean Hus répondit à cet Article, en prenant Dieu à témoin qu'il n'avoit jamais avancé cette proposition & que même il ne l'avoit jamais crüe. Il avoua seulement que l'Archevêque de Prague lui ayant défendu de se servir du terme de *pain*, il n'avoit pû y consentir, parce que dans le Chapitre VI de

l'Evan.

Seconde audience publiée de Jean Hus.

7 de Juin.

Calvisius.

Tabula Rudolphine. p. 130.

Ven d. Hard.

T. IV. p. 308.

Théob. né.
supr.

V. d. Hard.

T. III. Part. III.

l'Evangile selon St. Jean J. C. s'appelle plusieurs fois, *le pain des Anges qui est descendu du Ciel, pour donner la vie au monde*; mais qu'il n'avoit jamais parlé du *pain materiel*. Le Cardinal de Cambrai lui demanda là-dessus pour l'embarasser, s'il croyoit * *l'Universel à parte rei*. Jean Hus ayant répondu qu'il le croyoit, parce que c'étoit la doctrine d'*Anselme*, & de quelques autres Docteurs, le Cardinal lui fit un dilemme pour lui prouver qu'il falloit, ou renoncer à *l'Universel à parte rei*, ou croire que le pain materiel demeure après la consécration. Jean Hus se tira d'affaire, en disant † que *la Transsubstantiation doit un miracle*, qui ne devoit point être tiré à conséquence pour les choses naturelles, à peu près comme ont fait quelques-uns des plus habiles Philosophes de nos jours quand on a voulu tirer de leurs principes, des conséquences contre la présence réelle & la Transsubstantiation. Au fond l'objection du Cardinal de Cambrai ne regardoit pas plus Jean Hus que tous les Scotistes qui croyoient *l'Universel à parte rei*, & il faut avouer que c'étoit là une chicane bien indigne de ce Prêlat, qui au lieu de se contenter de la déclaration formelle de Jean Hus, vouloit lui extorquer une Hérésie par des subtilitez d'Ecole. Cependant un Anglois s'étant mis à pousser le même argument, Jean Hus ne le ménagea pas tant qu'il avoit fait le Cardinal, car il traita son raisonnement de puerilité, laissant aux moindres Eco-liers le soin d'y répondre. Un autre Anglois lui ayant objecté qu'il falloit bien que le pain demeurât, puis qu'il n'étoit pas anéanti, il répondit encore, que quoique le pain ne fût pas anéanti, il cessoit néanmoins d'être du pain par la TRANSUBSTANTIATION. Un troisième Anglois dit là dessus que Jean Hus s'expliquoit artificieusement, comme avoit fait Wiclef. Car, disoit-il, *Wiclef accordoit toutes les mêmes choses, & cependant il croyoit que le pain materiel demeure après la consécration, & même il tournoit en faveur de son opinion le Decree du Concile de Latran, qui établit la Transsubstantiation*. Jean Hus ayant répondu à ce reproche qu'il parloit sincèrement & sans ambiguïté, l'Anglois lui demanda si le Corps de J. C. qui est né de Marie, qui a souffert, qui est mort, qui est ressuscité, & qui est assis à la droite de Dieu est tout entier & réellement au Sacrement de l'autel. La réponse ne paroît point dans la relation; mais Theobaldus rapporte que Jean Hus l'affirma positivement, & il faut bien qu'on ait été content de sa réponse, puisqu'un de ces Anglois qui l'avoit poussé, reconnut hautement qu'il étoit Orthodoxe sur la matière de l'Eucharistie. Mais Jean Stokes, aussi Anglois, soutint qu'étant à Prague il avoit vu un Traité attribué à Jean Hus, dans lequel on trouvoit expressément que le *pain materiel demeure après la consécration*. Jean Hus le nia ‡ formellement. Il est certain en effet qu'il ne croyoit pas que le pain materiel demeurât après la consécration, puis que dans son Traité du Corps de Christ, il dit que le pain commun devient par la consécration un *pain supersubstantiel*, ou, surnaturel,

1415.
Jean Hus veut dire le pain du Ciel & le pain de vie.

Voyez son Traité du Corps de Christ. Fol. 163.

* C'est une pure subtilité de Metaphysique, dont les meilleurs Philosophes se moquent aujourd'hui comme d'une dispute de mots.

† *Definit quidem esse in hoc singulari pane materialiter, stantem tali Transsubstantiatione, cum ille tunc mutatur, vel transiit in corpus Christi, vel transubstantiatur, sed nihilominus in aliis singularibus subsistat.* Op. Hus. Fol. XII. 2.

Il y a entre les Oeuvres de Jean Hus une réplique contre Jean Stokes Anglois. Fol. 108.
‡ *Salvo reverentia non est verum.*

1485.

*Ecce magna heresi fuit Berengarii, de qua fuit infamatus, quia felices tenuit quod panis, qui in altari ponitur, ante consecrationem est panis non consecratus, sed post consecrationem est solum panis consecratus, et non verum corpus Christi. Op. Hus. Fol. 164.
* Jocularorem querendam.*

& que la manducation du Corps de J. C. se borne aux accidens du pain. Il parle même dans ce Traité du sentiment de Berenger comme d'une grande Hérésie; c'étoit, dit-il, une grande Hérésie que celle dont Berenger a été diffamé, car il tenoit que le pain qu'on met sur l'autel est du pain non consacré avant la consecration, & que par la consecration, ce n'est que du pain consacré & non le vrai Corps de Christ.

Comme il n'y avoit plus rien à repliquer aux défenses de Jean Hus sur cet Article, il en fallut revenir aux témoins, qui bien loin de se dédire aggravèrent encore leurs accusations par de nouvelles. Il y eut entre autres un Curé de Prague qui lui reprocha d'avoir traité St. Gregoire de bouffon * ou de charlatan, lors qu'on lui avoit allégué son autorité; mais il le nia fortement & déclara qu'il avoit toujours regardé Gregoire, comme un très-saint Docteur de l'Eglise. Quand cette contestation fut un peu ralentie, le Cardinal de Florence s'adressa à Jean Hus en ces termes : „ Vous savez que sur la déposition de deux ou de trois témoins toute parole doit être ferme. „ Cependant vous en voyez ici contre vous près de vint, tous gens de poids & dignes de foi. Les uns ont entendu les choses de votre propre bouche, les autres les savent de bonne part, & tous ensemble ils appuient leurs témoignages, de raisons si solides, que nous ne saurions nous dispenser d'y ajouter foi. „ Jean Hus prit Dieu & sa propre conscience à témoin qu'il n'avoit jamais enseigné ce qu'on avoit la hardiesse de lui imputer si fausement, & que quand il y auroit encore un plus grand nombre de témoignages, ils ne pouvoient prévaloir contre celui de sa conscience. „ Nous ne sommes pas en droit, dit là-dessus le Cardinal, de vous juger selon votre conscience, mais sur la parole de tant de témoins irréprochables & dans lesquels il ne paroît aucune marque de haine ou de passion, comme vous les en accusez. Vous dites, par exemple, qu'Etienne Paletz vous est suspect & qu'il a fait des extraits infidèles de vos Ouvrages. Mais en cela vous lui faites, à mon avis, grand tort, puisqu'il a fait ces extraits avec beaucoup de fidélité & qu'il a même conçu les Articles en termes plus doux qu'ils ne sont dans vos Ecrits. Vous avez aussi peu de raison de soupçonner d'autres excellens Personnages, comme le Chancelier de l'Université de Paris, dont le mérite est si distingué dans toute la Chrétienté. „ Le Cardinal vouloit parler de Jean Gerson; & il paroît en effet par quelques Lettres de Jean Hus qu'il n'étoit pas content de ce Docteur François, lequel il accuse & même d'imposture & de calomnie. Ce qu'il y a de certain, c'est que Jean Gerson, non plus que les autres Docteurs de l'Université de Paris, n'étoient pas favorables aux opinions de Jean Hus. C'est ce qui paroît par le jugement severe de dix-neuf Articles de sa doctrine qui leur furent communiqués pour en dire leur sentiment. Après les avoir tous condamnés en détail, voici leur conclusion, qui est signée par Gerson au nom de tous com-

*† Osi Deus daret tempus scribendi contra mendaciam Parisiensis Cancellarii, qui tam temerariè et injuriose coram tota multitudine non est veritus proximorum erroribus annotare. Epist. L.
† Op. Hus. fol. XLIII. 2.*

comme Chancelier de l'Université. „ Notre sentiment est que les
 „ Articles ci-dessus sont notoirement hérétiques, & qu'une Hérésie
 „ aussi scandaleuse doit être extirpée incessamment, de peur que le
 „ monde n'en soit infecté. Car quoiqu'il y paroisse du zèle contre
 „ les vices des Prelats, qui, à la vérité, ne sont que trop grands &
 „ trop manifestes, c'est un zèle qui n'est pas éclairé. Un zèle dif-
 „ cret tolere & déplore les péchez qu'il voit dans la maison de Dieu,
 „ quand il ne peut pas les en ôter. On ne sauroit corriger le Vice
 „ par le Vice ni par l'Erreur, comme le Démon ne se chassé pas par
 „ Belzebut, mais par l'Esprit de Dieu, qui veut qu'on se prenne à
 „ corriger les abus avec beaucoup de prudence & d'égards aux cir-
 „ constances des temps & des lieux. Les Prelats sont obligés d'em-
 „ ployer toute leur autorité & toute leur vigilance, à étouffer de
 „ semblables erreurs & à punir severement ceux qui les soutiennent,
 „ parce qu'en de pareils cas la connivence est suspecte d'hérésie.“
 Il parloit par quelques Lettres de Jean Hus que cette sentence des
 Docteurs de Paris lui tenoit fort au cœur. *Si je vis*, dit-il dans sa
 Lettre LI, *je répondrai aux Articles du Chancelier de Paris. Si je*
meurs Dieu, j' répondra pour moi au jour du jugement. Les Actes ne dis-
 sent point ce qui fut arrêté sur l'Article de l'Eucharistie, mais il y a
 beaucoup d'apparence que Jean Hus en fut déchargé, & que c'est
 un des deux qu'il dit que le Concile effaça.

*Delesti sunt
 Articuli duo,
 jam spero de
 gratia Dei quod
 plures delin-
 tur, Epist.
 XXXVI.*

On passa ensuite à un autre Chef d'accusation qui portoit que *Jean Hus avoit enseigné & soutenu opiniâtrément en Boheme les erreurs de Wiclef.* Il répondit qu'il n'avoit enseigné ni les erreurs de Wiclef, ni celles d'aucun autre, & que si Wiclef avoit répandu des erreurs en Angleterre c'étoit l'affaire des Anglois. Pour prouver cette accusation on lui reprochoit de s'être opposé à la condamnation qui fut faite des erreurs de Wiclef à Prague par l'Archevêque Sbinko. Il répondit qu'il n'avoit trouvé à redire à cette condamnation, que parce qu'elle étoit générale, & qu'il ne pouvoit pas dire en bonne conscience, comme on le vouloit exiger de lui, qu'aucun des Articles de la doctrine de Wiclef n'étoit Catholique, ou qu'ils étoient tous hérétiques ou scandaleux. Mais que surtout il n'avoit pû se résoudre à condamner celui qui porte, *que le Pape Sylvestre & l'Empereur Con-*
stantin ont erré en doctant l'Eglise, & qu'à l'égard de celui qui suppose qu'un Pape ou un Prêtre en péché mortel ne baptise, ni ne consacre, il l'avoit limité en disant qu'un tel Pape ou Prêtre consacroit & baptisoit indignement. Là-dessus les accusateurs & les témoins se récrierent en affirmant que cet Article étoit ainsi conçu en propres termes dans le Livre de Jean Hus contre Paletz. Mais Jean Hus s'of-

*Voiez ci-des-
 sus. p. 154.*

*Concedimus
 quod malus Pa-
 pa, Episcopus,
 vel Prælatus
 fuit vel Sacerdos, est*

Cc 2

indignus Minister Sacramentorum per quem DEUS BAPTIZAT ET CONSECRAT. Ce sont les propres paroles de Jean Hus dans son Traité contre Paletz, p. 156. Dans sa Confession envoyée à Jean XXIII en 1411. il nie tout de même d'avoir dit purement & simplement qu'un Prêtre en péché mortel ne consacre ni ne baptize. *Op. Hus. fol. 9. v.*

lors l'exécution du jugement des Théologiens, qui avoit été résoluë pour le lendemain. Alexandre V étant mort, l'Archevêque, qui craignit que sa Bulle ne fût plus d'aucune force dans la suite, assembla secrètement ses Théologiens dans son Palais bien clos & bien gardé & fit brûler les Livres de Wiclef. Il avoit encore fait auparavant une plus grande injustice, en publiant sous peine d'excommunication des défenfes de prêcher dans les Chapelles, sous prétexte d'une Bulle d'Alexandre V. J'en appellai au même Pape, comme ayant été mal informé, & après sa mort à Jean XXIII qui lui succéda. Mais ce dernier ayant refusé pendant deux ans d'écouter mes Avocats, j'en appellai enfin à J. C. le souverain Juge. " On interrompit là-dessus Jean Hus pour lui demander deux choses ; l'une, si le Pape lui avoit donné l'absolution, l'autre, s'il étoit permis d'appeller à J. C. A la première question il répondit, que non ; & à la seconde, qu'il n'y avoit rien de plus légitime que d'appeller des Juges inférieurs au Juge souverain, d'autant plus que ses jugemens sont infaillibles, & que la compassion qu'il a des malheureux ne lui permet pas de leur refuser justice. Quoique Jean Hus parlât fort sérieusement, & avec beaucoup de gravité, on ne laissa pas de se bien moquer de son appel à J. C. & on l'interrogea sur un autre Article qui portoit, " Que pour persuader aux simples & aux ignorans les Hérésies qu'il avoit apprises de Wiclef, il avoit osé dire publiquement qu'en Angleterre des Moines & d'autres personnes doctes, s'étant un jour assemblez dans une Eglise, pour discuter contre Wiclef, le tonnerre avoit tout-à-coup irascé la porte de l'Eglise, & que les adversaires de Wiclef avoient eu bien de la peine à se sauver. On ajouta qu'à cette occasion Jean Hus avoit dit, qu'il auroit voulu que son ame fût dans le même lieu que Wiclef. " Il ne paroît point de réponse sur l'aventure du tonnerre, mais sur l'autre Article il répondit qu'il y avoit environ douze ans qu'ayant lu quelques Ouvrages Philosophiques de Wiclef, avant qu'on apportât en Bohême ses Traitez de Théologie, il lui échapa de prononcer ces paroles : *† J'espère que Wiclef sera sauvé, mais quoique je craigne aussi qu'il ne soit damné, je voudrois pourtant que mon ame fut où il est.* Ce qui fit encore beaucoup rire toute l'Assemblée.

Ensuite on accusa Jean Hus d'avoir un jour conseillé au peuple de prendre les armes, à l'exemple de Moïse, contre ceux qui s'opposeroient à sa doctrine. * Ce qui avoit produit le lendemain, plusieurs Ecrits répandus dans Prague, où l'on exhortoit tout le monde à se bien armer, & à ne faire quartier à personne. " Il répondit, que c'étoit là une fausse imputation de ses ennemis, qu'à la vérité prêchant un jour sur le 17 verset du Chapitre sixième de l'Ephre

Cc 3

concedo nec credo quid Magister Johannes Wiclef sit hereticus, sed nec nego, sed spero quid non est hereticus . . . Unde spero quod Magister Johannes Wiclef est de salvandis. Op. Hus. T. I. fol. 108. 2.

* P. d. Har. T. IV. p. 311.

1413.

Ce fut en 1404.
Op. Hus. fol.
235. 2.

Il dit la même chose dans son Traité de l'Eglise, Fol. 225. 2.

Il paroît néanmoins par la quatrième Lettre, qui est entre celles de Jean Hus, que dès qu'il fut arrivé à Constance le Pape leva son interdiction. *Breviter conclusimus ut accedant Magistrum* c'est Jean Hus) *instimantes sibi quia Papa de plenitudine potestatis suspendit jam dictum interdictionem & sententiam excommunicationis, contra Magistrum Johannem latam.* Op. Hus. fol. 58. Il faut que cet ordre n'ait pas été exécuté.

† On trouve dans un Traité de Jean Hus contre Siokes ces paroles qui ont beaucoup de rapport avec sa réponse.

de Ego autem non

1415.

de St. Paul aux Ephésiens, il avoit exhorté ses Auditeurs à prendre l'épée de l'esprit, & le casque du salut, mais qu'il avoit averti expressément, qu'il parloit du glaive de l'esprit qui est la Parole de Dieu, & non d'un glaive matériel, de peur qu'on ne donnât quelque mauvaise interpretation à ses paroles. Pour les prétendus Ecrits séditieux, & le glaive de Moïse, il déclara qu'il ne savoit absolument ce que cela vouloit dire.

En 1400.

Enfin on l'accusa d'avoir brouillé toute la Bohême par sa doctrine, & semé la discorde entre l'Etat Ecclesiastique & l'Etat Politique, de telle sorte que plusieurs Ecclesiastiques avoient été persécutés, & même dépouillés de leurs biens, & enfin d'avoir été cause de la dissipation & de la ruine de l'Université. Jean Hus répondit, que rien de tout cela n'étoit arrivé par sa faute, & éclaircit ces faits de la manière qui suit ; „ Gregoire XII, dit-il, avoit promis à son élection d'abdiquer le Pontificat, quand les Cardinaux le jugeroient nécessaire, & il n'avoit même été élu qu'à cette condition-là. Ce fut ce même Pape qui éleva Robert à l'Empire au préjudice de Wenceslas alors Roi des Romains. Quelques années après Gregoire n'ayant pas voulu renoncer au Pontificat, comme il l'avoit promis, le College des Cardinaux écrivit à Wenceslas, qui n'étoit plus que Roi de Bohême, de se soustraire avec eux à l'obéissance de ce Pontife, & d'embrasser la neutralité. Wenceslas accepta ce parti d'autant plus volontiers que ce Pape l'avoit fait dépouiller de l'Empire, & que les Cardinaux lui faisoient espérer, qu'un autre Pape pourroit le rétablir dans cette Dignité. Mais Sbkno Archevêque de Prague, & son Clergé n'ayant pas voulu obéir au Roi à cet égard, plusieurs Ecclesiastiques se retirèrent volontairement, comme fit l'Archevêque lui-même, après avoir pillé le sepulcre de St. Wenceslas & brûlé les Livres de Wiclef malgré le Roi. Ce qui fit que ce Prince ne fut pas fâché qu'on s'emparât des biens de quelques-uns de ces Ecclesiastiques qui n'avoient déserté que par un principe de rebellion. „ Comme Jean Hus se justifioit par ce récit, un certain Nason l'interrompit, pour dire que ces Ecclesiastiques n'avoient pas abandonné leur Ministère pour se dispenser d'obéir au Roi, mais parce qu'on les avoit dépouillés de leurs Bénéfices. Sur quoi le Cardinal de Cambrai dit, qu'en effet étant à Rome lors de cet événement, des Prélats de Bohême lui avoient rapporté que tout le Clergé de Prague étoit dépouillé & exposé à toute sorte de mauvais traitements. Jean Hus ne contesta pas ce fait, mais il persista à dire qu'il n'en étoit pas la cause. Il protesta tout de même qu'on ne devoit pas non plus lui imputer la dissipation de l'Université de Prague. Le Roi, dit-il, ayant accordé trois voix aux Bohémiens, & une seule aux Allemands, selon la fondation de Charles IV son Père, les Allemands, qui jusqu'alors avoient eu les trois voix, furent si irrités de ce changement qu'ils quittèrent de concert l'Université de Prague, avec serment de n'y plus revenir.

Jean

St. Wenceslas
Prince de Bohême, qui fut
tué par son frère
Boleslas en
938, son corps
fut transféré à
Prague trois
ans après dans
l'Eglise de St.
Vitus. Balbin.
Epit. Rer. Bohem.
L. I. Cap.
X. & XII.

Jean Hus ne se défendit pas d'avoir approuvé un ordre si avantageux à ses Compatriotes, & prit en même tems à témoin de la vérité de ce qu'il venoit d'avancer un certain *Albert Warentrop*, présent à cet examen, & qui étoit Doyen de la Faculté de Philosophie en ce tems-là. Mais comme Albert voulut parler on l'interrompit, pour entendre encore Nafon qui dit, que s'étant trouvé alors à la Cour, il savoit tout ce qui s'étoit passé à cet égard, & qu'il avoit vû les Docteurs de la Nation Germanique, savoir de Saxe, de Baviere, & de Silefie, à qui se joignoient aussi les Polonois, solliciter auprès du Roi la continuation de leur Privilege des trois voix, que le Roi la leur avoit même promise, mais que Jean Hus, Jérôme de Prague & quelques autres l'avoient fait changer de sentiment, quoique d'abord il leur fût si peu favorable, qu'il les menaça de les faire brûler s'ils continuoient à troubler la Boheme. A ce recit Nafon ajoûta quelque plainte d'avoir été maltraité en Boheme par Jean Hus, & par ceux de son parti. Après que Nafon eut parlé, Paletz se mit aussi sur les rangs, pour représenter que ce n'étoit pas seulement les Etrangers que Jean Hus & les siens avoient contrainsts de quitter la Boheme, mais encore ceux du pais, dont il y en avoit plusieurs de relégués en Moravie. Jean Hus répondit que cela ne pouvoit être puisqu'il n'étoit pas même à Prague, lorsque ces gens-là s'en retirèrent. Ici finit la Séance, & Jean Hus fut remis entre les mains de l'Archevêque de Riga qui tcnait aussi Jérôme de Prague prisonnier, en qualité de Garde des Sceaux de l'Eglise.

VI. MAIS avant qu'on l'emmenât, le Cardinal de Cambrai lui reprocha d'avoir dit, ** que s'il n'eût pas voulu venir au Concile, ni le Roi de Boheme, ni même l'Empereur, n'auroient pu l'y contraindre.* Il répondit, qu'il avoit dit simplement, *qu'il y avoit en Boheme tant de Seigneurs, qui l'honoroient de leur protection, que s'il n'eût pas voulu venir au Concile de son bon gré, ils l'auroient pu mettre en lieu si sûr, que jamais l'Empereur ni le Roi de Boheme n'auroient en le credit de l'y faire amener.* Le Cardinal de Cambrai s'étant recréé à l'impudence, il s'excita dans l'Assemblée un grand murmure contre Jean Hus. Mais Jean de Chlum le soutint courageusement dans cette occasion, comme dans toutes les autres. *Jean Hus*, dit-il, *n'a rien avancé que de vrai; car quoique je sois un des moindres Seigneurs de Boheme, je me fais fort de pouvoir le défendre pendant un an contre toutes les forces de l'Empereur & du Roi, à plus forte raison les autres Seigneurs qui sont plus puissans, & qui ont des Places plus fortes que je n'en ai.* Quoi qu'il en soit, dit là-dessus le Cardinal de Cambrai à Jean Hus, *je vous conseille pour votre salut & pour votre honneur, de vous soumettre à la sentence du Concile, comme vous l'avez promis dans la prison.* Ensuite l'Empereur, qui avoit été présent au Discours du Cardinal de Cambrai, adressa lui-même la parole à Jean Hus en ces termes : „ Quoiqu'il y ait des gens qui disent que vous n'avez reçu mon saufconduit que quinze jours.

L'Empereur & le Cardinal de Cambrai tâchent de ramener J. Hus.

*De la maniere que le Cardinal tourmoit son accusation, elle donnoit au discours de Jean Hus un air de mutinerie & de rébellion.

1415.

*Id que, ut videtur,
Reverendissimi
Domini Cardi-
nales, Episcopi,
&c. ita præsenti-
runt, ut magna
eis à nobis gratia
haberetur, quam-
vis nonnulli di-
cant, nos de jure
non posse et pa-
trocinari, qui
aut hæreticus
aut de hæresi alii-
qua suspectus sit.*

Rex Serenissime.

Je suis la rela-
tion mot à
mot, mais il y a
apparence qu'il
y a quelque
chose d'omis
au recit, & que
Jean Hus ayant
achevé son dis-
cours, Jean de
Chlum l'avertit
qu'il avoit
oublié l'Article
de l'obstination.

*Die vigesima,
postquam ex
Urbe Praga
discesserat, hoc
est, tertia die
mensis Novem-
bris Constanti-
am venit. Op.
Hus. T. I. Fol.
IV. 2.
† V. d. Har. T.
II. Fajli.*

jours après votre emprisonnement, par le moyen de vos amis & de vos patrons, nous pouvons néanmoins prouver par le témoignage de plusieurs Princes & autres personnes de distinction que vous avez reçu ce faufconduit avant votre départ de Prague par Wenckes de Duba & Jean de Chlum, sous la protection desquels nous vous avons mis, afin qu'il ne vous fût fait aucun tort, & que vous pussiez parler librement, & rendre raison de votre foi en plein Concile. En quoi vous voyez que les Cardinaux, les Evêques &c. ont si bien répondu à nos intentions, que nous ne saurions assez les remercier, bien qu'il y ait des gens, qui soutiennent que nous n'étions pas en droit de prendre en notre protection un Hérétique ou un homme suspect d'Hérésie. Nous vous conseillons donc, aussi bien que Monsieur le Cardinal, de ne rien soutenir avec opiniâtreté, & de vous soumettre en toute obéissance à l'autorité du Concile dans tous les Articles qui ont été produits & solidement prouvez contre vous. Si vous en usez ainsi, nous ferons en sorte, en considération du Roi & du Royaume de Bohême, que vous puissiez vous retirer avec les bonnes grâces du Concile, moyennant une pénitence & une satisfaction supportables, sinon, le Concile saura bien comment il en doit user avec vous. Pour nous, bien loin de vous soutenir dans vos erreurs & dans votre obstination, nous allumerions plutôt le feu de nos propres mains, que de vous tolérer plus long-temps. Vous ferez donc bien de vous en tenir au jugement du Concile. " Lorsque l'Empereur eut achevé de parler, Jean Hus commençoit à lui répondre en ces termes: *Premièrement, SIRE, je rends des actions de grâces immortelles à votre Clemence, du faufconduit qu'elle m'a donné.* Mais Jean de Chlum l'ayant interrompu pour l'avertir de se défendre du crime d'obstination dont l'Empereur l'avoit taxé, il protesta qu'il n'avoit jamais eu la pensée de rien soutenir avec opiniâtreté, & qu'il étoit venu de son bon gré au Concile dans l'intention de se retracter, dès qu'on lui apprendroit quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit enseigné. Après avoir ainsi parlé, il fut emmené par les Officiers de la Justice.

Il y a quelques remarques à faire sur le Discours de l'Empereur. 1. Il se trompe visiblement quand il dit que Jean Hus avoit reçu son faufconduit avant que de partir de Prague. Car Jean Hus ayant été vingt jours en chemin, & étant arrivé à Constance le 3 de Novembre, il faut nécessairement qu'il fût parti de Prague avant l'expédition du faufconduit, puisqu'elle ne se fit que le 18 d'Octobre, & qu'il ne le reçut en effet que sur la route † à Nuremberg, où il arriva le 22 de ce mois. Mais lors que l'Empereur expédia son faufconduit, il croyoit sans doute que Jean Hus étoit encore à Prague, & il pouvoit encore être dans cette pensée, quand il parloit ainsi à Constance, & n'avoit pas su précisément le temps auquel Jean Hus s'étoit mis en chemin. Quoiqu'il en soit, il paroît par là, que l'Evêque, qui pour excuser

la

la violation du faufconduit répondit le 16 de Mai de la part du Concile, qu'on avoit appris par des témoins dignes de foi que Jean Hus n'avoit reçu ce faufconduit que quinze jours après fa prifon, faifoit dire au Concile un menfonge bien groffier. La feconde remarque que j'ai à faire fur ce Difcours de l'Empereur, c'eft qu'on ne feroit comprendre comment il a pu remercier les Cardinaux & les Evêques, du bon traitement qu'ils ont fait à Jean Hus, l'ayant fait arrêter contre fa parole, & traîner comme un fcelerat de prifon en prifon, & l'intimidant encore comme ils faisoient dans fon Audience publique par le grand nombre d'Archers dont il étoit environné. S'il ne s'agiffoit pas d'une affaire très-férieufe, ne pourroit-on pas croire que l'Empereur fe moquoit des Cardinaux, & qu'en même temps il infultoit à la miſere de Jean Hus? La troiſième remarque c'eft, qu'il n'y a ici ni fatyre ni infulte. L'Empereur croyoit tout de bon que les Peres du Concile faisoient beaucoup de grace à Jean Hus de lui donner une Audience publique, & que c'étoit porter l'obſervation de ſon faufconduit, plus loin qu'elle ne pouvoit aller à la rigueur contre un Héretique.

VII. Le lendemain Jean Hus fut rappelé pour la troiſième fois au même lieu, & en préſence des mêmes perſonnes. D'abord on lui lut 26 Articles que l'on prétendoit avoir tirez de ſon Livre * de l'Egliſe. C'étoit à peu près les mêmes qu'on lui avoit lus dans fa prifon, & auxquels il avoit répondu de vive voix & par écrit en ces termes : *Moi Jean Hus je confeſſe avoir écrit un Traité de l'Egliſe dont un exemplaire m'a été mis entre les mains en préſence de Notaires par le Patriarche de Conſtantinople, l'Evêque de Caſtel, & celui de Lebus, Leſquels Commiſſaires m'ont en même temps préſenté quelques Articles, diſant, qu'ils ſont dans ce Traité, & qu'ils en ont été extraits, comme il ſ'enſuit &c.* Cette déclaration de Jean Hus fut lue dans cette Séance avec tous les Articles ſur leſquels on l'avoit ouï dans la prifon, hormis qu'ils étoient rangez dans un ordre un peu différent, & qu'on y avoit fait quelques additions & quelques omiſſions, comme Jean Hus ſ'en plaint dans quelqu'une de ſes Lettres. Avant que de rapporter ces Articles je dirai un mot de deux accuſations qu'on lui fit en prifon, & auxquelles il répondit, mais qui ne furent point renouvelées dans cette Audience publique. Je les ai tirées de l'ancien Auteur, qui a écrit fa vie, & que j'ai déjà allegué ailleurs. On lui reprochoit donc premièrement, d'avoir dit & prêché, que quand il ſeroit à Conſtance, ſ'il étoit obligé à ſe reſtaier de bouche, il ne prétendoit pas le faire de cœux, parce que ce qu'il avoit prêché étoit la pure doctrine de J. C. Il ſoutient que cet Article eſt un tiſſu de menſonges, mais qu'à la vérité il avoit écrit à ceux de Prague pour les exhôrter à prier Dieu pour lui, à demeurer fermes dans la doctrine de J. C., parce qu'ils ne pouvoient ignorer, qu'il ne leur avoit jamais enſigné aucune des erreurs qui lui étoient imputées par ſes

Troiſième Audience publique de Jean Hus.

8 Juin.

Op. Hus fol. 15.

V. d. Hard.

T. IV. p. 314.

Thob. Chap.

XV. III.

* Ce Traité de l'Egliſe fut lu publiquement à Prague en 1413.

Op. Hus. T. I.

ſol. 22. 23.

2415.

Ut me illis con-
fiterarentur.
Op. Hus. T. I.
Eol. 22. 23.

ennemis, & à n'être pas troublez s'il lui arrivoit de succomber sous les faux témoignages de ses adversaires. On lui avoit reproché en second lieu d'avoir écrit en Bohême, que le Pape & l'Empereur l'avoient reçu honorablement, & qu'ils lui avoient envoyé deux Evêques pour l'engager dans leurs intérêts. *C'est une fausseté manifeste, dit Jean Hus, car comment aurois-je pu écrire en Bohême, que j'avois été bien reçu par le Pape & par l'Empereur, puisque dès que je fus à Constance, je mandai qu'on ne savoit pas encore où étoit l'Empereur & qu'il y avoit trois semaines que j'étois en prison, lors qu'il y arriva? N'avois-je pas grand sujet d'écrire de la prison au Peuple de Bohême, que j'étois fort honoré à Constance? Mais c'est apparemment une raillerie de mes ennemis, qui croyoient encore m'avoir fait trop d'honneur en me faisant emprisonner.* Dans cette Audiencce publique Jean Hus en usa comme il avoit fait dans sa prison. Il reconnut les Articles qui étoient de lui, il éclaircit les autres, & déçavoua ceux qui lui étoient imputez par ses ennemis, mais sur tout par Etienne Paletz. C'est ce que l'on verra dans le rapport exact que je vais faire de ces Articles & des réponses qu'il avoit déjà faites & écrites dans la prison, aussi bien que de celles qu'il y fit de vive voix, lorsqu'on lui en laissoit la liberté.

I. ARTICLE. *Il n'y a qu'une Sainte Eglise Catholique, ou universelle, qui renferme dans son sein tous les prédestinez.* **RÉPONSE.** *Je reconnais que cette proposition est de moi, & elle est claire par St. Augustin sur St. Jean.*

Cette proposition est en propres termes dans le Traité de l'Eglise.
p. 200. fin.

ART. II. *St. Paul n'a jamais été Membre du Diable, quoiqu'il ait fait quelques actions semblables à celles de l'Eglise des méchants; il en est de même de St. Pierre qui, par la permission de Dieu, tomba dans un grand parjure afin qu'il se relevât avec plus de force.* **RÉPONSE.**

Separatio de-
perdibili, &
indeperdibili.
** Praefati.*

„ Cette proposition est assez prouvée dans le Livre même. Car il est bon que les prédestinez tombent dans de pareils péchez, comme le dit St. Augustin. D'où il paroît qu'on peut être hors de l'Eglise en deux manières. On peut en être séparé pour jamais, comme le sont tous les réprouvez *, mais on peut aussi n'en être séparé qu'à temps, comme quelques Hérétiques, qui sont séparés de l'Eglise par une faute passagère, & qui par la grace de Dieu peuvent entrer dans la bergerie de J. C. Ce sont ceux-là dont il est dit, j'ai encore d'autres brebis. St. Augustin a prouvé la même chose sur St. Jean, & dans son Livre de la pénitence.

Excidit.

ART. III. *Aucune partie de l'Eglise ne se détache jamais du Corps, parce que la grace de la prédestination qui la lie ne peut jamais déchoir.*

Sicut enim su-
perfluitas proce-
dit ex cibo &
membris solidis.

RÉPONSE. „ Cette proposition est dans le Livre (de l'Eglise) en ces termes; Les baliures de l'Eglise, tels que sont les réprouvez,

„ pro-
dum tamen non sit ex eis; sic purgamenta Ecclesia, scilicet praefati, procedunt ex ea, non tamen erant ex ea ne pariet, cum nullapars ejus ab ea finaliter excidat, eo quod praedestinationis charitas qua ipsam ligat, non excidit. de Ecclef. p. 199, 2.

procèdent de l'Eglise, mais elles n'y étoient pas comme partie, parce qu'aucune partie ne déchoit finalement, la grace de la prédestination qui la lie ne pouvant jamais déchoir. Ce qui se prouve par le XIII Chapitre de la première Epître aux Corinthiens, & par le huitième de l'Epître aux Romains, comme il est plus amplement montré dans le Livre même.

ART. IV. Un Prédestiné, qui n'est pas actuellement en état de grace, par la justice présente, est toujours Membre de la Sainte Eglise Universelle.

RÉPONSE. „ C'est une erreur, si on l'entend de tout Prédestiné. „ Il y a ainsi au Chapitre cinquième du Livre de l'Eglise, où l'on „ marque plusieurs manières d'être dans l'Eglise, & où l'on dit que „ quelques-uns sont dans l'Eglise, selon une foi informe seulement, „ comme les réprouvez, à qui J. C. dit, *pourquoi m'appellez-vous „ Seigneurs? quelques-uns selon la prédestination, comme les Chrétiens „ prédestinez, qui se trouvent engagez dans le crime, mais qui doi- „ vent rentrer en grace. On peut voir en marge les paroles du Livre „ de l'Eglise.*

ART. V. Il n'y a aucune place de dignité, ni aucune éléction humaine, ni aucune marque extérieure, qui rende Membre de la Sainte Eglise Catholique.

RÉPONSE. „ Cette proposition est ainsi conçue dans le „ Livre : On connoîtra ces sortes de subtilitez, en considérant ce „ que c'est qu'être dans l'Eglise, & ce que c'est qu'être Membre ou „ partie de l'Eglise, & en remarquant que ce qui fait Membre de la „ Sainte Eglise Catholique, c'est la Prédestination, qui est une pré- „ paration à la Grace, dans le temps présent, & à la Gloire pour „ l'avenir, & non aucun lieu de dignité, ni aucune éléction humaine, „ ou aucune marque sensible, puisque le Diable Iscariot, malgré „ l'éléction de J. C. & les grâces temporelles qu'il avoit reçues pour „ l'Apostolat, n'étoit pourtant pas vrai Disciple de J. C. quoiqu'il „ fût réputé tel, mais un loup en habit de brebis, comme parle St. „ Augustin. „ Ce sont en effet les propres paroles du Traité de l'E- „ glise, & ce qu'il appelle subtilitez argutæ, sont certaines conséquen- „ ces qu'il avoit rejetées. On comprend aisément au reste, pourquoi „ cet Article ne plaisoit pas aux Cardinaux, aux Evêques & à tout le „ Clergé.

ART. VI. Un réprouvé n'est jamais Membre de la Sainte Mere Eglise. RÉPONSE. „ Cet Article est dans le Livre de l'Eglise & il y est „ prouvé au long par le Pseaume XXXVI, par le V Chap. de l'Epi- „ tre aux Ephesiens, & par St. Bernard qui dit que l'Eglise de J. C. „ est son propre Corps plus clairement que celui qu'il a livré à la

1415.

Aliqui dicuntur esse in Ecclesia solum secundum fidem informem, ut Christiani praecisi criminibus involuti quibus dicit Dominus Luca 6. Quid vocatis me, Domine, Domine, & non facitis quæ ego præcipio vobis,

Et Matth. 27. Aliqui vero sunt in Ecclesia solum secundum fidem & gratiam præsentem, ut justis præcisi, qui non sunt in Ecclesia secundum prædestinationem ad vitam æternam. Aliqui sunt in Ecclesia secundum prædestinationem tantum ut præcisi Christianorum non baptizati, & Paganis vel Judæis futuri Christiani. Aliqui secundum fidem informem & secundum præ-

destinationem, ut Christiani prædestinati nunc in criminibus, sed ad gratiam revertendi. Aliqui secundum prædestinationem & præsentem gratiam, ut omnes Christiani electi, Christum in moribus imitantes, qui adhuc possunt in hac vita fluente gratia excidere. Aliqui vero sunt in Ecclesia jam triumphante in gratia confirmati. Omnes autem in præcisi & prædestinati sunt divini, quorum primi sunt membra finaliter Diaboli, & reliqui sunt membra corporis mystici quod est sancta Ecclesia. Op. Hus. p. 105.

1415.

„ mort. Item dans le Chapitre cinquième de mon Livre j'ai dit ;
 „ On convient toutefois que la Sainte Eglise est l'aire du Seigneur,
 „ où sont, selon la foi, les bons & les méchants, les prédestinez &
 „ les réprouvez, ceux-là comme le froment, & ceux-ci comme la
 „ paille, à quoi on ajoute l'exposition de St. Augustin.

Id.° Augustin.
T. VI. Append.
P. 711. Ed.
Antv. 1701.

ART. VII. *Judas n'a jamais été vrai Disciple de J. C.* Jean Hus reconnoit cet Article, & dit „ qu'il est clair par l'Article cinquième & par St. Augustin. „ Il y a deux passages de St. Augustin que je ne rapporterai pas pour éviter la longueur. Je remarquerai seulement que le Livre de la penitence cité par Jean Hus, comme de St. Augustin, n'est pas de ce Pere.

ART. VIII. *L'assemblée des Prédestinez soit qu'elle soit en état de grace, soit qu'elle n'y soit pas, quant à la justice présente, est la sainte Eglise universelle. C'est pourquoi c'est un Article de foi, & c'est là l'Eglise, qui n'a ni tache ni ride, mais qui est sainte & immaculée, & que J. C. appelle sienne.* Il reconnoit cet Article, & le confirme par les propres paroles de son Livre.

Hus. de Ecclef.
Cap. IX. p. 211.
1. fin.

ART. IX. *St. Pierre n'a été ni n'est le Chef de la sainte Eglise Catholique.* Il dit que cette proposition est prise de ces paroles de son Livre: „ On accorde bien que St. Pierre a reçu l'humilité, la pauvreté, la fermeté dans la foi & par conséquent la béatitude de la pierre de l'Eglise qui est Christ. Mais de conclure de ces paroles, *sur cette pierre j'édifiai mon Eglise*, que l'intention de J. C. a été de fonder toute l'Eglise militante sur la personne de St. Pierre, c'est à quoi s'opposent l'Evangile, St. Augustin, & la droite Raison. Car J. C. devoit bâtir son Eglise sur la pierre qui est Christ lui-même, & dont St. Pierre a reçu l'affermissement dans la foi, puisque c'est J. C. qui est le Chef & le fondement de l'Eglise & non pas St. Pierre.

Hus de Ecclef.
fol. 212. 2.

ART. X. *Si celui qui est appelé le Vicaire de J. C. imite la vie de J. C. il est son Vicaire, mais s'il suit un chemin opposé, il est le messager de l'Ante-Christ, contraire à St. Pierre & à J. C. & le Vicaire de Judas Iscariot.* Il alléque pour réponse les propres paroles de son Livre. „ Si celui qui s'appelle Vicaire de J. C. marche dans les voies de la Vertu dont on vient de parler, nous croyons qu'il est véritablement Vicaire de J. C. & principal Pontife de l'Eglise qu'il gouverne. Mais s'il se conduit d'une manière opposée, alors il est le messager de l'Ante-Christ contraire à St. Pierre & à J. C. C'est ce qui fait dire à St. Bernard écrivant au Pape Eugene : Pendant que vous marchez ainsi tout doré & environné d'une si étrange bigarrure, quel profit en reçoivent les brebis de J. C.? Si j'ose le dire, c'est là la pâture des Démons, plutôt que celle des brebis. Ce n'est pas à ces puerilités que s'occupaient St. Pierre & St. Paul, & à cet égard vous avz succédé à Constantin, & non pas à St. Pierre. „ Après quoi Jean Hus ajoute

C'est Eugene
 III. élu l'an
 1145.

ces

ces autres paroles de son Livre. „ Si le Pape vit d'une autre manière 1415.
 „ que n'a vécu St. Pierre, s'il est avaré, il est Vicaire de Judas Iſca- *Hus de Ecleſ.*
 „ riot, qui a aimé le ſalaire d'iniquité en vendant J. C. “ Pendant P. 224.
 qu'on liſoit cette réponſe de Jean Hus les Peres du Concile s'entrevre-
 gardoient, & ſecouoient la tête en ſouriant.

ART. XI. *Tous les Simoniâques & les Prêtres qui vivent enſemble dans le crime, étant des enfans infidèles, ne peuvent que profaner les ſept Sacre- mens, les Clefs, les Charges, la Diſcipline, les cérémonies, & tout ce qu'il y a de ſacré dans l'Egliſe, la vénération des reliques, les indulgences & les Ordres.* Il allegue les paroles de ſon Livre, où, après avoir parlé de l'abus de la puiſſance Eccleſiaſtique, il ſ'exprime en ces termes: „ Ceux-là
 „ abuſent auſſi de ce pouvoir qui vendent ou qui achètent les Ordres *Hus de Ecleſ.*
 „ ſacrez, qui acquièrent ou qui confèrent par des voies Simoniâques P. 218. 1.
 „ les Evêchez, les Canonics, & les Cures, qui vendent les Sacre- *Qui de Sacra-*
 „ mens, qui ſouillent la dignité du Sacerdoce, en vivant dans l'ava- *mentis importu-*
 „ rice, dans la volupté, dans la luxure, ou de quelque autre ma- *nè exigunt.*
 „ nière criminelle que ce ſoit. Car bien que ces gens-là faſſent pro-
 „ feſſion de connoître un Dieu, ils le renient par leurs actions, comme
 „ parle St. Paul à Tite, par conſéquent ils ne croyent point en
 „ Dieu, & étant dans l'infidélité, ils ne peuvent qu'avoir des ſenti-
 „ mens d'infidèles touchant les ſept Sacrements de l'Egliſe, les Clefs,
 „ les Charges Eccleſiaſtiques, les cenſures, les mœurs, les cérémonies
 „ de l'Egliſe, la vénération des reliques, les indulgences & les
 „ Ordres. “ Ce qu'il prouve par le premier Chapitre de Mala-
 chie.

ART. XII. *La Dignité Papale doit ſon origine aux Empereurs Ro- mains.* Il répond, „ qu'il a dit dans ſon Livre, que la prééminence
 „ & l'inſtitution du Pape eſt émanée de l'autorité de l'Empereur,
 „ quant à l'ornement extérieur, & aux biens temporels conférés à
 „ l'Egliſe, & qu'il l'a prouvé par la Diſtinction 96 du Droit Canon,
 „ où il paroît que l'Empereur Conſtantin & ſes Succéſſeurs ont don-
 „ né au Pontife Romain, le Privilege d'être ſur tous les autres Evê-
 „ ques, comme l'Empereur eſt ſur tous les autres Rois, mais que
 „ cela n'empêche pas que la Dignité Papale ne tire immédiatement
 „ ſon origine de J. C. quant à l'adminiſtration ſpirituelle, & à l'of-
 „ fice de gouverner ſpirituellement l'Egliſe. “ Le Cardinal de Cam-
 brai demanda là-deſſus à Jean Hus † pourquoi il n'attribuoit pas plutôt
 l'origine de la Dignité Pontificale aux Conciles Généraux qu'aux Em-
 pereurs, puſque le Concile de Nicée donna le premier rang au Pon-
 tife Romain, & qu'il ne fut attribué à Conſtantin que par honneur.
 Jean Hus répondit, qu'il n'avoit attribué à Conſtantin la grande éle-
 vation

*† Tamen tempo-
re Conſtantini
habitu eſt
Concilium Gene-
rale Nicenum,
in quo cum ſum-
mus locus in Eccleſia Romano Pontifici datus ſit, honoris cauſa ipſi Conſtantino adſcribitur. Cur ergo tu Jo-
annes Hus non ducas à Concilio potius quam à poteſtate Caſaris Dignitatem Romani Pontificis eſſe tam, eſſe. V. d.
Har. T. IV. p. 316.* L'objection du Cardinal n'eſt pas bien claire.

1415.
Voyez la prétendue Donation de Constantin recitée par J. C. lui-même, comme l'ayant inspirée à cet Empereur dans l'Ouvrage de Theod. Vriſ ap. Von d. Hardt I. IV. p. 108. 109. 110. Je ne ſai, au reſte, ſi Jean Hus étoit bien perſuadé de la vérité de cette Donation, car dans le Chap. XV de ſon Livre de l'Egliſe, il ſemble ne la reconnoître que parce qu'il n'oſeroit la nier, *quod non poſſumus præſumantia negare.* Fol. 224. 2.

* *Non oportet credere, quodiſte, quicunque eſt Romanus Pontifex, ſit caput Eccleſiæ cuiuſcunque particularis ſanctæ, niſi Deus eum prædeſtinaverit.*

† *Hic non poteſt intelligi quilibet Papa cum ſuo Collegio Cardinalium. Illi enim ſapient ſunt maculaſi deſcriptione præviæ & peccatoſi, ut tempore Joannis Papæ, Anglica mulieris qui Hagna dicebatur. Quomodo*

illa Romana Eccleſia illa Agnes Joannes Papa cum Collegio ſemper immaculata permanſit qui peperit ? Et præ eſt ratio de aliis Papis, qui ſuorum hæreſis & propter multiplices enormitates depoſiti. Hus. de Eccleſ. fol. 207. & 210.

tion des Pontifes de Rome que par rapport à la Donation de cet Empereur.

ART. XIII. *Sans une revelation perſonne ne peut aſſurer raifonnablement de ſoi, ni d'un autre, qu'il eſt le Chef d'une ſainte Eglife particulière.* Il reconnoit l'Article pour ſien ; mais il ajoûte qu'en bien vivant un homme peut eſperer qu'il eſt Membre de la ſainte Eglife Catholique, qui eſt l'épouſe de J. C. ſur quoi il allegue ce paſſage de l'Eccleſiaſtique, *perſonne ne ſait ſ'il eſt digne d'amour ou de haine & celui du dix-ſeptieme Chapitre de l'Evangile ſelon St. Luc, Quand vousarez fait tout ce qui vous eſt commandé, &c.*

ART. XIV. * *Il ne faut pas croire que celui qui eſt Pontife de Rome, qui que ce puiſſe être, ſoit pour cela le Chef d'une ſainte Eglife particulière, ſi Dieu ne l'a prédeſtiné !* Je reconnois cet Article, pour mien, dit Jean Hus, & je le prouve, parce qu'il pourroit arriver, alors qu'un Chrétien croiroit & diroit un menſonge, en diſant qu'un tel eſt Chef d'une telle Eglife, l'Eglife ayant été trompée dans la perſonne d'Agnes. La même choſe paroît auſſi par St. Auguſtin. L'Article ni la Réponſe ne ſont pas fort clairs. Pour entendre l'un & l'autre il faut avoir recours au Livre de Jean Hus touchant l'Eglife. Il ne diſconvenoit pas que, ſelon les Décretales, l'Eglife Romaine ne fût la ſainte Eglife Catholique, mais il nioit ſeulement que par là les Canons entendiſſent tel Pape, tels Cardinaux, mais bien tous les fideles répandus dans le monde, & réunis à l'Eglife Romaine comme au centre de l'Unité. La raiſon de ſon ſentiment eſt, que cette Eglife Catholique, à qui J. C. a promis que les portes de l'Enfer ne prévaudroient point contre elle, doit être ſans tache & ſans ride, ſainte & infaillible, également exempte de péché & d'Héréſie. Ce que l'on ne peut pas dire de tous les Papes & de tous les Cardinaux, puisqu'il y en a qui ont erré, & qui ont été déposés pour des crimes énormes, comme il le prouve par les Decretales elles-mêmes & par quelques exemples, & entre autres par celui de la Papeſſe Jeanne que quelques Auteurs ont nommée Agnes. Il ne s'agit pas ici d'examiner, ſi cette aventure eſt fabuleuſe ou non, mais on peut au moins remarquer, que, ſi elle n'avoit pas été regardée alors comme un fait incontestable, les Pères du Concile n'auroient pas manqué, ou de relever Jean Hus avec indignation, ou de rire & de ſecouer la tête comme ils avoient fait auparavant, & comme ils vont le faire tout à l'heure pour un moindre ſujet. Non ſeulement Jean Hus allegue cet exemple dans ſes Réponſes, mais il avance le même fait pluſieurs fois dans ſon Traité de l'Eglife, ſans qu'on ſe ſoit aviſé de lui faire un crime d'un Article auſſi ſcandaleux.

ART.

ART. XV. *Le pouvoir du Pape comme Vicaire de J. C. est nul s'il ne se conforme pas à J. C. & à St. Pierre, dans sa conduite & dans ses mœurs.* Dans la Réponse par écrit Jean Hus ne desavouoit pas l'Article; & même il le confirmoit par les paroles de son Livre. Mais il l'éclaircit de vive voix en disant, que la puissance d'un tel Pape est nulle & frustratoire quant au mérite & à la récompense, mais non quant à l'office. Sur quoi quelqu'un lui ayant demandé s'il pourroit montrer cette glose ou cette distinction dans son Livre, il répondit qu'on la trouveroit dans son Traité contre Paletz. Cette Réponse fit encore rire les Docteurs. Il paroît en effet assez ridicule que pour faire son Apologie Jean Hus alluguât une Piece où le Pape est beaucoup plus maltraité, que dans cet Article, & où Jean Hus lui-même refute précisément cette distinction dont s'étoit servi Paletz. Mais dans l'état & dans la situation où étoit alors Jean Hus, il n'est pas surprenant que la mémoire lui ait manqué, & qu'il ait paru quelque desordre dans son discours, puisqu'à cet égard, il y a même de la contradiction dans son Livre.

Hus, Respons. ad
Paletz. Fol. 258.
1. 2.

ART. XVI. *Le Pape n'est pas très-saint (sanctissimus) parce qu'il tient la place de St. Pierre, mais parce qu'il possède de grandes richesses.* Jean Hus se plaint qu'on a mutilé & corrompu ses paroles, & voici ce qu'il dit avoir avancé: *Le Pape n'est pas très-saint parce qu'il tient la place de St. Pierre, & qu'il a de grandes richesses, mais s'il imite J. C. dans sa douceur, dans sa patience, dans ses travaux & dans sa charité, alors il est saint.*

ART. XVII. *Les Cardinaux ne sont pas les manifestes & les vrais successeurs du College des autres Apôtres de J. C. S'ils ne vivent pas comme les Apôtres observant les commandemens & les conseils de J. C.* Jean Hus reconnoît que cet Article est formellement dans son Livre *, & qu'il y est prouvé. Là-dessus le Cardinal de Cambrai fit remarquer à l'Assemblée, qu'il y avoit des choses beaucoup plus fortes dans le Livre même, que dans les Articles qu'on en avoit tirez, comme le Cardinal de Florence l'avoit déjà dit à Jean Hus lui-même. Ces Cardinaux disoient assurément la vérité. Car on ne sauroit lire le Livre de l'Eglise & plusieurs autres du même Auteur sans être surpris de la hardiesse, & de la dureté de ses expressions, contre le Pape, les Cardinaux & tout le Clergé, de sorte qu'il meritoit bien la censure que lui fit le Cardinal en ces termes: *Certainement vous n'avez gardé aucune mesure dans vos Ecrits, & dans vos Sermons. Ne deviez-vous pas accommoder vos discours au caractère & à la portée de vos Auditeurs? Qu'étoit-il nécessaire d'aller prêcher contre les Cardinaux devant le Peuple; n'y ayant là aucun Cardinal? Il auroit bien mieux valu dire ces choses en leur présence, que devant des Laïques au grand scandale de tout le monde.* Jean Hus répondit respectueusement qu'il en avoit ainsi usé, parce qu'il y avoit à les Sermons des Prêtres & d'autres personnes éclairées qui pouvoient en profiter. *Vous faites mal,* repartit le Cardinal, *de vouloir troubler l'Eglise par de pareils discours.*

Sur les conseils
voy. Hus de
Eccles. 232. 2.
* Hus. de Eccles.
223.

ART..

1415.

Il y a dans le
Traité de l'E-
glise de son si-
mili & crudeli
similitudine.

Jean Hus veut
dire que le Pa-
pe & le Clergé
sont les Singes
des Souverains
Sacrificateurs,
des Scribes &
des Pharisiens,
qui livrerent J.
C. à Pilate. De
Eccles. fol. 229.
1. 2.

* Pulchri, pîr,
humilitur.

Op. Hus. fol.

23. 2.
Interdictum.

ART. XVIII. *Aucun Hérétique ouïre la censure de l'Eglise ne doit être abandonné au bras séculier pour être puni corporellement.* Voici la réponse de Jean Hus à cet Article. *Mes paroles sont : Ils devoient avoir honte d'une ressemblance si cruelle ; sur tout J. C. qui est le Souverain Pontife de l'ancien & du nouveau Testament, n'ayant voulu juger personne d'un jugement civil, ni condamner les coupables à la mort corporelle, comme il paroit par Luc XII, Jean VIII & Matthieu XVIII.* Après quoi il ajoute, *un Hérétique, suppose qu'il soit tel en effet, doit être premièrement instruit * avec honnêteté, avec charité, & avec humilité, par l'Ecriture sainte & par des raisons qui en soient bien tirées, comme ont fait St. Augustin & les autres qui ont disputé contre les Hérétiques, mais s'il ne veut pas renoncer à ses erreurs, après avoir été instruit, il doit être puni corporellement.* Il est bon de remarquer ici que dans les Articles, qui furent condamnés à Constance par quelques Docteurs de l'Université de Paris en particulier, on fait parler Jean Hus autrement qu'il ne parle ici sur le sujet des Hérétiques. Selon la Doctrine de J. C. dit-il, dans l'Article condamné par les Docteurs de Paris, il ne faut point punir de mort les Hérétiques, quand même ils seroient incorrigibles, ni même lancer contre eux l'excommunication. Ce qui fait voir, ou qu'on faisoit les extraits de ses Livres avec beaucoup de variété, ou qu'il n'étoit pas exempt de variation lui-même. Au reste, pour le dire en passant, les Docteurs de Paris prononcent que cet Article est téméraire & scandaleux, que c'étoit l'erreur des Donatistes, & que selon St. Augustin, elle est contre les loix de la Discipline Ecclesiastique.

Pendant que Jean Hus parloit, quelqu'un de ses Juges tomba sur l'endroit de son Livre de l'Eglise, où il compare aux Pharisiens & aux Sacrificateurs qui avoient livré J. C. à Pilate, ceux qui livroient au bras séculier un Hérétique non convaincu. Cet endroit fut lu tout haut & excita un grand murmure parmi les Cardinaux & les Evêques. *Qui sont, dirent-ils à Jean Hus, ces gens qui ressemblent aux Pharisiens ? Ce sont,* répondit-il, *ceux qui livrent un innocent au bras séculier, comme les Pharisiens livrerent J. C. Non non, lui repiqua-t-on, vous voulez parler la des Docteurs.* Certes, dit alors le Cardinal de Cambrai à son ordinaire, *ceux qui ont dressé les Articles en ont usé avec beaucoup de douceur : car il y a des choses bien plus atroces dans ses Ecrits.*

ART. XIX. *Les Grands du monde doivent obliger les Prêtres à observer la Loi de J. C.* Jean Hus répond, qu'il a écrit dans son Livre ; que l'Eglise doit être composée de trois Corps, savoir des Prêtres, qui observent la Loi de J. C., des Nobles qui fassent observer cette Loi, & du Peuple qui serve Chrétienement les deux autres Corps.

ART. XX. *L'Obedience Ecclesiastique est une Obedience inventée par les Prêtres sans autorité expresse de l'Ecriture.* Jean Hus répond en al-

leguant ces propres termes de son livre. Il y a, dit-il, trois sortes d'obéissance. Une obéissance Spirituelle, & c'est celle qui est due à la Loi de Dieu; Une obéissance séculière qui est due aux Loix civiles, & une obéissance Ecclesiastique, qui est une invention des Prêtres sans autorité expresse de l'Ecriture. La première sorte d'obéissance n'est jamais susceptible d'aucun mal, de la part de celui qui commande, ni de la part de celui qui obéit.

1415.

ART. XXI. Lors qu'un homme est excommunié par le Pape, si, sans avoir égard au jugement du Pape & d'un Concile Général, il appelle à J. C. cet appel empêche que l'excommunication ne lui soit préjudiciable. Il ne reconnoît point cet Article, mais il dit qu'il s'est plaint dans son Livre „ de plusieurs injustices qu'on lui avoit faites à lui & aux siens „ à la Cour du Pape, & de ce que cette Cour lui avoit refusé „ audience. Qu'après avoir appelé inutilement d'un Pape à son Successeur, trouvant que la voie des Conciles est longue & d'un succès incertain, il en avoit appelé en dernière instance à J. C. „ qui est le Chef de l'Eglise, & qui ne refuse de rendre justice à „ personne. &c. Là-dessus le Cardinal de Cambrai lui demanda s'il „ prétendoit être plus que St. Paul, qui en avoit appelé à l'Empereur & non pas à J. C. Jean Hus répondit, que „ quand même il „ seroit le premier qui auroit appelé à J. C. il ne s'en suivroit pas de là „ qu'il fût hérétique, & que si St. Paul avoit appelé à l'Empereur, „ c'étoit par ordre de J. C. même qui lui avoit dit, *ayez bon courage, „ car il faut que vous alliez à Rome.* Comme il vouloit s'expliquer plus amplement sur son appel à J. C., tout le monde se mit à rire.

Voyez Hus de
Eccles. p. 235.
2.

ART. XXII. Un homme vicieux agit vicieusement & un homme vertueux, vertueusement. REPONSE. „ Ses paroles sont, il faut re-

„ remarquer que les actions humaines se divisent en deux classes, savoir „ les actions vertueuses & les actions vicieuses; c'est ce qui paroît en „ ce que si un homme est vertueux quelque chose qu'il fasse, il le „ fait vertueusement; au lieu que s'il est vicieux, quelque chose „ qu'il fasse, il le fait vicieusement. Car comme le vice qu'on appelle crime, c'est-à-dire, le péché mortel, infecte tous les actes „ de son sujet, ainsi la vertu vivifie tous les actes d'un homme vertueux, parce qu'étant en grace il est censé prier & mériter en „ dormant, & en faisant quelque chose que ce soit, comme le disent St. Augustin, St. Gregoire & les autres. C'est ce qui paroît „ par le Chapitre VI de St. Luc, *si ton œil, c'est-à-dire ton intention est simple* & non dépravée par l'aveuglement du péché, *ton corps sera éclairé*, c'est-à-dire toutes tes actions seront lumineuses & agréables à Dieu. St. Paul dit aussi, 2 Cor. X. *faites toutes choses à la gloire de Dieu.* Et dans le dernier Chapitre de son Epître „ aux Corinthiens, *faites toutes choses en charité.* D'où il paroît que toute la vie est vertueuse par la charité, & vicieuse sans la charité. „ La même chose se prouve par le passage du Deuteronomie, où

V. Hus de Eccles.
p. 238. 2.

TOM. I.

E c

„ Dieu

1415.

„ Dieu dit à son peuple, *si vous observez ces commandemens vous serez*
 „ *béni à la maison & aux champs, soit que vous entriez, soit que vous*
 „ *sortiez, en dormant & en veillant, mais au contraire, &c.* par St. Au-
 „ gustin sur le Pseaume CXLVI où il prouve que l'homme de bien
 „ louë Dieu quelque chose qu'il fassé, & par St. Gregoire qui dit
 „ que le sommeil même des Saints n'est pas sans merite, &c. Quand
 „ cet Article eût été lu avec sa réponse, le Cardinal de Cambrai ob-
 „ jecta à Jean Hus que l'Ecriture disant que nous *pechons tous*, & que
 „ *si quelqu'un dit qu'il ne pèche point il se trompe*, il s'ensuivroit de là,
 „ qu'on agiroit toujours vicieusement; Jean Hus répondit que dans
 „ ces passages l'Ecriture parle des péchez veniels, qui ne sont pas in-
 „ compatibles avec l'habitude de la vertu. Un Docteur Anglois ayant
 „ poulcé cette objection, Jean Hus s'en tira par l'autorité de St. Au-
 „ gustin, mais sa réponse fut unanimement rejetée comme étant hors
 „ de sujet. Il faut pourtant convenir que le passage étoit assez à pro-
 „ pos, comme on pourra s'en convaincre si on veut se donner la peine
 „ de lire cet endroit de St. Augustin.

August. in
Psal. 146.
T. II. p. 122.

Voy. de Ecolef.
fol. 142. 1. 2.

* Il y a parmi
 les Oeuvres de
 Gerson une
 Dissertation
 où l'on exa-
 mine, s'il faut
 radouter l'ex-
 communication
 d'un Prélat,
 quand elle est
 injuste. A en
 juger par les
 décisions de
 Gerson & par
 le procédé de
 la Cour de
 Rome à l'é-
 gard de Jean
 Hus, ce der-
 nier n'avoit
 pas lieu de
 s'effrayer
 beaucoup de
 l'excommuni-
 cation du
 Pape.
Voy. Gerson
T. II. p. 416.

ART. XXIII. *Un Prêtre qui vit selon la Loi de J. C., qui entend*
l'Ecriture, & qui a du zèle pour l'édification du peuple, doit prêcher nonob-
stant une excommunication prétendue, & si le Pape ou quelque autre Prélat
défend de prêcher à un Prêtre de ce caractère, le Prêtre ne doit pas obéir.
 Il reconnoit l'Article & dit qu'il l'a prouvé dans son Livre par l'Ecri-
 ture, par l'Exemple des Apôtres, qui ont dit qu'il *valoit mieux obéir à*
Dieu qu'aux hommes, & par les saints Docteurs. Mais il déclara de
 vive voix que dans cet Article il avoit voulu parler d'une excommu-
 nication injuste, irrégulière, contre la Discipline & contre les
 commandemens de Dieu. On lui reprocha ensuite d'avoir dit qu'une
 telle excommunication étoit une bénédiction, & il n'en disconvint
 pas. Le Cardinal de Florence dit là-dessus que cependant selon le
 Droit * il falloit déferer même à une excommunication injuste. Jean
 Hus répondit qu'il se souvenoit bien qu'il y avoit huit cas pour
 lesquels on doit craindre l'excommunication. *N'y en a-t-il pas un plus*
grand nombre, dit le Cardinal? IL se peut, repartit Jean Hus, qu'il
 y en a un plus grand nombre.

ART. XXIV. Cet Article ne diffère pas du précédent.

ART. XXV. *Les Censures Ecclesiastiques sont antichrétiennes, le Cler-*
gé les a inventées pour s'agrandir & pour s'assujettir le Peuple, & une
preuve que ces Censures, qu'ils appellent fulminatoires, procedent de
l'Antechrist, c'est que le Clergé les lance principalement contre ceux qui
découvrent la malice de l'Antechrist. Il nie l'Article quant au tour,
 & aux expressions, mais il l'avoué quant à la substance, & renvoye à
 son XXXI Chapitre de l'Eglise où il s'explique là-dessus plus am-
 plement. Quelques-uns des Docteurs, qui avoient le Livre de l'E-
 glise à la main, en lurent quelques propositions plus fortes & plus
 capa-

capables d'irriter que cet Article. Ce qui fit faire au Cardinal de Cambrai la même réflexion qu'auparavant.

1415.

ART. XXVI. *On ne doit point mettre d'interdit sur le Peuple parce que J. C. qui est le souverain Pontife, n'a point mis d'interdit à la prédication à cause de la prison de Jean Baptiste, ni pour les persécutions qu'on lui a faites à lui-même.* Il répond en alléguant le passage entier de son Livre de l'Eglise où cet Article est prouvé plus au long & par plusieurs passages de l'Ecriture. Mais bien loin d'y avoir aucun égard, on ne s'attachoit qu'à ce qui étoit le plus capable d'aigrir les esprits contre lui.

Voy. dans le Livre de l'Eglise cap. 23. fol. 243. l'interdit fulminé contre tous

De ces XXVI Articles tirez du Livre de l'Eglise, on passa à sept Articles extraits de la Réponse à Paletz, dont voici le premier.

les lieux où on laisseroit séjourner Jean Hus depuis son excommunication.

* VIII. ART. I. *Si un Pape, un Evêque, ou un Prélat est en péché mortel, il n'est ni Pape, ni Evêque, ni Prélat.* REPONSE. „ Je

Omnem locum,

reconnois cet Article, & je vous renvoye à St. Augustin, à St. Jérôme, à St. Chrysostome, à St. Gregoire, à St. Cyprien, & à

Civitatem, Oppidum seu Bar-

St. Bernard, qui ont dit qu'un homme en péché mortel n'est pas un vrai Chrétien, bien loin de pouvoir être un vrai Pape, ou un

gum, exemptum seu non exemptum ad quem-

vrai Evêque. Ce sont ceux-là, dit-il †, dont parle le Prophete

cunque vel qua-

Amos, ils ont regné, mais ce n'est point de ma part, ils ont été Prin-

idem J. Hus de-

ces, mais je ne les ai point connus. Mais j'ai accordé en même

clinaverit, &

temps, que quoiqu'un tel Pape, Evêque, ou Prêtre soit un indi-

quandiu ibi-

gne Ministre des Sacrements, Dieu ne laisse pas de baptizer, de

dem fuerit &

consacrer & d'operer par son ministère. Et même un Roi en péché

moram traxerit,

mortel n'est pas dignement Roi devant Dieu, selon ces paroles que

& post ejus ab

Samuel † prononça à Saül de la part de Dieu, parce que vous avez

inde recessum

rejeté ma parole, je vous rejeterai aussi, & vous ne serez plus Roi.

per tres dies na-

Pendant qu'on lisoit cet Article & cette Réponse, l'Empereur s'en-

turales continua-

tretenoit à une fenêtre avec l'Elocteur Palatin & le Burgrave de Nu-

duraturos sub-

remberg, & dans cet entretien ils disoient, entre autres choses, qu'on

jicimus inter-

n'avoit jamais vû un Hérétique plus pernicieux que Jean Hus. Mais

dillo, & volumus in iisdem

le Cardinal de Cambrai ayant appelé l'Empereur, on commanda à

cessari à divinis.

Jean Hus de répéter les mêmes paroles qu'on venoit de lire, favoir

* Articles tirez

qu'un Roi en péché mortel est un Roi indigne devant Dieu. Il le fit,

du Livre de

mais avec quelque correctif*, & en demandant pardon à l'Empereur,

Jean Hus con-

lequel ne répartit autre chose, sinon, qu'il n'y avoit personne qui fut

tre Paletz.

exempt de crime †. Le Cardinal de Cambrai ne fut pas si modéré, car

† Voyez le

il dit tout en colere à Jean Hus, † Non content d'avoir dégradé les Pré-

Livre contre

tres, ne voudriez-vous pas en faire autant des Rois? Paletz se mit aussi

Paletz. p. 256.

sur les rangs, & voulut prouver à Jean Hus, que depuis que Samuel

† Samuel XV.

avoit prononcé ces paroles Saül n'avoit pas laissé d'être Roi, & que

23.

même David avoit défendu qu'on le fit mourir, non à cause de la

* Cum correc-

sainteté de sa vie, mais à cause de la sainteté de son onction. Sur

tione,

quoi Jean Hus, ayant voulu prouver par quelque passage de St. Cy-

† Nime sine

prien qu'un homme qui n'imite pas J. C. n'est pas Chrétien, Pa-

crimine vivit.

letz

† V. d. Hard.

Ec 2

T. IV. p. 321.

1415.

*Nomen meriti.**Ipsi Domini de
Concilio nuper
conferunt
quod fuerit ve-
rus Papa.*

letz l'interrompit brusquement pour lui reprocher qu'il sortoit de la question, parce que quand un Roi ou un Pape ne seroit pas vraiment Chrétien, il ne laisseroit pas d'être vrai Roi & vrai Pape, puis, que ces deux noms sont des noms de charge, au lieu que le nom de Chrétien est un nom de mérite. Mais, repliqua Jean Hus, si Jean XXIII étoit vrai Pape, pourquoi l'avez-vous déposé? L'Empereur répondit que tout le Concile avoit regardé unanimement Jean XXIII comme vrai Pape & qu'il n'avoit été déposé que pour avoir scandalisé l'Eglise par plusieurs crimes notoires, & pour en avoir dissipé les biens.

ART. II. La grace de la prédestination est le lien par lequel le Corps de l'Eglise & chacun de ses Membres, est inséparablement attaché au Chef. Jean Hus reconnoît cet Article, & l'appuie de quelques passages de l'Ecriture Sainte.

Prædictus.

ART. III. Si le Pape est méchant, & reprouvé, alors comme Judas il est diable, larron, fils de perdition, & nullement Chef de la Sainte Eglise militante, puisqu'il n'en est pas même Membre. L'article est reconnu.

ART. IV. Cet Article est à peu près la même chose que le précédent. Jean Hus le reconnut aussi. Mais il ajouta qu'il entendoit ces Articles avec restriction, comme il s'en étoit déjà expliqué, c'est-à-dire que de tels Prêtres ne laissoient pas d'être Papes & Prêtres quant à l'office & à l'opinion des hommes, quoi qu'ils ne fussent pas dignes de l'être, & qu'ils ne le fussent pas en effet aux yeux de Dieu. Un Moine qui étoit assis derrière Jean Hus se leva, pour avertir les Pères de ne se pas laisser duper par cette glose de Jean Hus. Ayant en, dit-il, ces jours passés une dispute avec lui, je me servis contre lui-même de cette distinction, & à présent il l'emploie pour se tirer d'un mauvais pas, mais elle n'est pas dans son Livre. Jean Hus se tournant du côté du Moine, n'êtes-vous pas témoin, lui dit-il, qu'on a lu cette limitation dans mon Livre? Mais, continua-t-il, on a pu se convaincre suffisamment si Jean XXIII étoit vrai Pape, ou si c'étoit un Larron & un Brigand. Là-dessus les Prélats soutinrent qu'il avoit été vrai Pape & se moquerent de Jean Hus. Il est certain que Jean Hus, ni dans son Livre, ni dans ses Réponses, n'a paru ni bien net ni bien ferme sur cet Article.

Voyez ci-dessus & la Réponse à Paleiz.
fol. 256. 1.

*Dictores, pra-
cones, diaboli
deberent dici
sancti.*

* *Fictor.* C'est
ainsi qu'il ap-
pelle Paleiz.
Op. Hist. T. I.
fol. 258. 2.

ART. V. Le Pape n'est, ni ne doit être appelé très-saint, même quant à son Office, autrement le Roi devroit aussi être appelé très-saint, & il faudroit appeller saints, les bourreaux, les herauts de Justice & les diables. Je rapporterai la réponse de Jean Hus mot pour mot. „Voici, dit-il, comme il y a dans mon Livre. L'Imposteur* devoit apprendre que quiconque est très-saint Pere, soutient sa paternité très-saintement, & qu'un très-méchant Pere exerce sa paternité très-méchamment. Ainsi il faut qu'un Evêque très-saint soit un très-bon Evêque. Quant à ce que dit l'Imposteur que le nom de Pape est un nom d'Office, il s'ensuit de là qu'un Pape mé-

„chant

chant & réprouvé est très-saint ; & par conséquent très-bon, quant à son Office. Mais comme personne ne sauroit être très-bon, quant à son Office, sans exercer très-bien cet Office, il faut conclure de là, qu'un Pape méchant & réprouvé exerce très-bien son Office, ce qu'il ne peut faire néanmoins sans être moralement bon selon cette parole de J. C., *comment pourriez-vous dire de bonnes choses étant mauvais* ? Or il est contradictoire qu'un Pape méchant & réprouvé soit moralement bon. " Plus bas il y a ; " Si le Pape est appelé très-Saint à cause de son Office, pourquoi le Roi des Romains ne seroit-il pas aussi appelé très-Saint par la même raison, puisque selon St. Augustin, le Roi tient la place de la Divinité de J. C., & le Prêtre la place de son Humanité ? Et pourquoi les Bourreaux eux-mêmes ne seroient-ils pas appelés Saints, puisque selon leurs Offices ils doivent servir l'Eglise de J. C., comme tout cela est plus amplement dans mon Livre. " Il faut en convenir, Jean Hus se tire ici très-mal d'affaire ; car il refuse une distinction dont il s'est servi lui-même pour faire son Apologie, & il tire des principes de ses adversaires, des conséquences absurdes & choquantes.

Matth. XII, 34.

Moraliter bonus. Je croi qu'il veut dire de bonnes manières.

ART. VI. *Si un Pape vit d'une manière contraire à J. C. quand même il auroit été élu légitimement & canoniquement, selon l'élection humaine, il ne laisseroit pas d'être monté par ailleurs que par J. C.* J. Hus répond en alléguant ces paroles de son Livre, " Si le Pape vit d'une manière opposée à J. C. dans l'orgueil, dans l'avarice &c. il entre dans la bergerie du Seigneur par une autre porte que par celle de J. C. Et supposé même, comme vous le dites, qu'il y fût entré par une élction légitime, ce que j'entends d'une élction purement humaine, comme elle l'est ordinairement, il ne laisseroit pas encore d'être monté par ailleurs, s'il est avare & ambitieux. Car Judas Iscariot fut élu très-légitimement à l'Episcopat par J. C. lui-même, cependant il étoit monté par ailleurs, puisqu'il étoit larron, diable & fils de perdition. " Voyez, dit alors Paletz, voyez l'extravagance & la fureur de dire que Judas fut élu par J. C. & que cependant il monta dans la bergerie par ailleurs & non par J. C. L'un & l'autre est vrai, repliqua Jean Hus. Il fut élu par J. C. & il monta par ailleurs puisqu'il étoit larron, diable, & fils de perdition. Mais, répartit Paletz, quelqu'un ne peut-il pas être élu Pape ou Evêque fort légitimement ; & vivre ensuite d'une manière opposée à J. C. sans que pour cela il soit monté par ailleurs ? Pour moi, répondit Jean Hus, je soutiens que quiconque entre dans l'Episcopat par la Simonie, & non dans l'intention de servir l'Eglise de Dieu, mais de vivre dans la mollesse, dans la volupté, dans la luxure & dans le faste, je soutiens dis-je, qu'un tel homme monte par ailleurs, & que selon l'Evangile, c'est un voleur & un brigand.

ART. VII. *La condamnation que les Docteurs ont faite des 45 Articles*

Ec 3

cles

1415:

cles de Wiclef est déraisonnable & injuste, & la raison qu'ils alleguent de cette condamnation, savoir qu'aucun de ces Articles n'est Catholique, & qu'ils sont tous hérétiques, erroneux, ou scandaleux, est entièrement fausse. L'Article est avoué. Sur cet aveu le Cardinal de Cambrai lui reprocha d'avoir dit qu'il ne vouloit défendre aucun Article de Wiclef, quoiqu'il les eût défendus publiquement dans ses Livres. Mon Reverend Pere, répondit Jean Hus au Cardinal, je dis encore là-dessus la même chose que j'ai déjà dite. C'est que mon intention n'est pas de défendre ni les erreurs de Wiclef, ni celles d'aucun autre. Mais comme j'ai cru que ma conscience ne me permettoit pas de condamner purement & simplement tous les Articles de sa doctrine, sans qu'on m'alleguât aucune autorité de l'Ecriture pour en montrer la fausseté, je n'ai pu consentir à cette condamnation.

Articles tirez
du Livre contre
Stanislas
Znoima.

V. d. Har. T. IV.
p. 323.

IX. A CES sept Articles on en fit succéder six autres tirez du Livre de Jean Hus contre Stanislas de Znoima, Professeur en Théologie à Prague, qui avoit été Maître de Jean Hus, comme il le reconnoît dès le commencement de ce Livre. Il paroît encore par ce même Livre que ce Stanislas Znoima avoit été un des admirateurs de Wiclef, & dans de grandes liaisons avec Jean Hus & ses partisans. Mais intimidé par les foudres du Vatican, il changea de parti & se déchaîna en invectives contre ceux qu'il avoit élevés auparavant jusqu'aux nuës.

ARTICLE I. Le consentement unanime de ceux qui ont élu un Pape, en de la plupart d'entre eux, n'est pas ce qui le fait Pape & Successeur de J. C., ou Vicaire de St. Pierre; mais il reçoit de Dieu un plus ample pouvoir à mesure qu'il s'emploie plus utilement & plus efficacement à l'édification & à l'avantage de l'Eglise. Il convient de l'Article, & il l'explique plus au long par l'endroit de son Livre, où il dit, entre autres choses, „ qu'il peut arriver, sans que les électeurs du Pape en soient „ coupables, qu'ils mettent une femme sur le siège Pontifical, comme cela est arrivé en effet dans la personne d'Agnès, appelée Jeanne, „ qui a occupé le Pontificat pendant plus de deux ans.

Op. Hus. T. I.
p. 267. & 288.

Voyez l'Ecrit
contre Znoi-
ma, p. 271. 2.

ART. II. Un Pape réproché n'est pas le Chef de la Sainte Eglise. Il est reconnu, & expliqué plus amplement.

ART. III. Il n'y a aucune étincelle d'apparence qu'il faille que l'Eglise militante ait un seul Chef qui la regisse dans le spirituel, & qui converse toujours avec elle. Non seulement il reconnoît cet Article qui est en effet en propres termes dans son Livre contre Znoima, mais il fuit voir ce qui l'a obligé à l'avancer. Son adversaire avoit dit qu'il falloit bien que Jean Hus & ses partisans reconnoissent que le Pape, quoique réproché, est le Chef de l'Eglise, puisqu'ils étoient obligés de convenir que le Roi de Bohême est le Chef de ce Royaume, sans savoir s'il est prédestiné, ou non. * Il nie la conséquence, parce que

Op. Hus. T. I.
p. 277.

* Nam qua est
consequentia?
Rex Bohemia est
caput regni Bo-
hemia, ergo Papa
est caput totius Ecclesie militantis.

Christus enim est caput in spiritualibus, regens militantem Ecclesiam multo magis necessario quam oportet Cæsarem in temporalibus regere. Hus ubi supr. & V. d. Har. T. IV. p. 324.

l'Eglise a toujours en J. C. un Chef qui la gouverne spirituellement, & qui lui est plus essentiel que l'Empereur ne l'est à l'Empire; à moins que quelque hérétique, ajoute-t-il, ne voulût dire que l'Eglise militante a ici bas une Cité permanente, sans se mettre en peine de celle qui est à venir.

ART. IV. *J. C. gouverneroit mieux son Eglise par ses vrais Disciples qui sont répandus dans le monde, que par de telles monstrueuses Têtes.* Jean Hus fait voir qu'on a détaché cette proposition du reste de son discours pour la rendre odieuse. Voici ce qu'il dit avoir avancé dans son Livre. *Quoique le Docteur (Znoïma) dise, que l'Eglise militante est quelquefois sans Chef, nous croyons néanmoins avec vérité, que J. C. est le Chef de toute l'Eglise, & qu'il la gouverne sans interruption, (indefectibiliter) en l'animant & en la soutenant par son esprit jusqu'au jour du Jugement; & le Docteur ne peut rendre aucune raison, pourquoi l'Eglise ayant bien subsisté sans Chef & vécue, au moins quant à plusieurs de ses Membres, dans la grace de J. C. du temps d'Agnes, pendant deux ans & cinq mois, elle ne pourroit pas tout de même être sans Chef pendant un plus grand nombre d'années, puisque J. C. gouverneroit mieux son Eglise par ses vrais disciples qui sont répandus dans le monde, que par de semblables Têtes monstrueuses.* Après qu'on eut lu cette réponse de Jean Hus, quelques uns se mirent à dire, qu'il faisoit le Prophete. Mais Jean Hus repliqua sans se mettre en peine de ces railleries, *Oui, je soutiens, dit-il, que l'Eglise a été infiniment mieux gouvernée du temps des Apôtres qu'elle ne l'est aujourd'hui. Et qui peut empêcher J. C. de la gouverner encore par ses vrais Disciples, sans ces Chefs monstrueux? Mais, que dis-je, l'Eglise n'a point de Chef à présent, & cependant J. C. ne laisse pas de la gouverner.* Ecce jam propheta-

ART. V. *St. Pierre n'a pas été le Pasteur universel des brebis de J. C., beaucoup moins le Pontife Romain.* Jean Hus nie de s'être expliqué ainsi dans son Livre, mais il convient d'avoir dit ce qui suit, „ Que „ J. C. n'a point donné à St. Pierre tout l'Univers pour sa juridic- „ tion, mais qu'il ne l'a pas limitée non plus à une seule Province, „ comme il ne l'a pas fait à l'égard des autres Apôtres. Qu'il y en „ a eu qui ont parcouru plusieurs Pays en prêchant l'Evangile, les „ uns plus les autres moins. Que St. Paul, qui a travaillé plus que „ tous les autres, a converti lui-même en personne un grand nom- „ bre de Provinces; Qu'enfin il a été libre à chaque Apôtre, ou au „ Vicaire de chacun d'eux de convertir ou affermir dans la foi tout „ autant de Pays & de Peuples qu'il a pu, de sorte que la juridiction „ de chacun n'a été limitée que parce qu'ils ne pouvoient pas être „ par tout.

ART. VI. *Les Apôtres & les fideles Ministres de J. C. ont fort bien gouverné l'Eglise dans ce qui est nécessaire à salut, avant que l'Office du Pape fut introduit, & il est très-possible, qu'ils le fassent jusqu'au jour du Jugement, quand il n'y auroit point de Pape.* On lui reprocha encore là-

1475.
Op. Hus. T. I.
p. 21.
Van d. Hardt, T.
IV. p. 325.
là-dessus de s'ériger en Prophète ; mais bien loin de se desirer de cet Article il répondit comme il venoit de faire & répéta précisément les mêmes paroles. Un Anglois lui reprocha là-dessus que c'étoit là expressément la doctrine de Wiclef, & qu'il s'en faisoit honneur comme de la sienne propre. Il ne paroît point de réponse à ce dernier reproche, mais il faut remarquer que l'ancien Auteur de sa Vie dit, qu'il n'avoit pas toujours la liberté de répondre à tout, & que même plusieurs des Réponses rapportées ci-dessus avoient été trouvées dans sa prison écrites de sa propre main.

On veut porter Jean Hus à se retracter.
Op. Hus. nbi sup.
fol. XXII^o. &
f399.
X. APRES cet examen le Concile voulant porter Jean Hus à se retracter, le Cardinal de Cambrai lui adressa le premier la parole en ces termes : „ Vous voyez de combien de crimes atroces vous êtes accusé. C'est à vous présentement à bien examiner ce que vous avez à faire. Le Concile n'a que deux voies à vous proposer, dont vous ferez bien d'accepter la première. C'est de vous soumettre humblement à sa sentence & à son jugement, & de subir sans murmurer tout ce qu'il lui plaira d'ordonner : auquel cas on vous traitera avec toute la douceur & l'humanité possible, en considération de l'Empereur, qui est ici présent, & du Roi de Bohême son frere, aussi bien que pour votre salut. Si au contraire vous prenez l'autre parti, qui est de défendre quelqu'un de ces Articles qui vous ont été objectez, & de demander encore une audience pour cet effet, on ne vous la refusera pas à la vérité, mais faites bien reflexion, qu'il y a ici un grand nombre de personnes de poids & de savoir qui ont allegué des raisons si fortes contre vos Articles, que je crains bien qu'en les voulant défendre, votre obstination ne vous expose à quelque fautive suite. Ce que je vous dis, non comme votre Juge, mais par maniere d'avertissement.“ Les autres Prélats joignirent leurs exhortations & leurs instances à celles du Cardinal. Mais Jean Hus leur répondit humblement en baissant les yeux, *Mes très-Reverends Peres, j'ai déjà dit plusieurs fois, que j'étois venu ici de mon bon gré, non pour rien soutenir avec opiniâtreté, mais pour recevoir instruction, si'il se trouvoit que j'eusse erré en quelque chose. Je vous prie donc que je puisse encore expliquer plus amplement mes sentimens, & si je ne les appuie pas par des raisons certaines & solides, alors je me rendrai volontiers à vos instructions, comme vous le souhaitez.* Sur quoi quelqu'un s'écria, voyez l'artifice, il parle bien de l'instruction du Concile, mais non de sa censure & de sa décision ; Hé bien, répondit-il, *instruction, censure, ou décision, comme il vous plaira, car je prens Dieu à témoin que je parle sincèrement.* Le Cardinal de Cambrai lui dit-là dessus, „ que puisqu'il vouloit se soumettre au Concile, il devoit savoir, qu'il avoit été résolu par environ soixante Docteurs, dont quelques-uns s'étoient déjà retirés, & ensuite approuvé unanimement par tout le Concile, 1. Qu'il confesseroit d'avoir erré en tenant les Articles qui avoient été alleguez contre lui, & qu'il en demanderoit pardon. 2. Qu'il pro-

Libenter ad vestram informationem ut vultis concedam. Von d. Hard. T. IV. p. 325.

„ promettroit avec serment de ne les plus enseigner, & de ne les plus
 „ tenir. 3. Qu'il les retracteroit tous en public. “ Le Cardinal n'eut
 „ pas plutôt prononcé cette espèce de sentence, qu'il s'éleva dans l'As-
 „ semblée un grand tumulte, après lequel Jean Hus fit cette réponse.
 „ Je le repete encore, je suis prêt à recevoir instruction du Concile,
 „ mais je vous prie & je vous conjure, au nom de Dieu qui est no-
 „ tre Pere commun, de ne me pas forcer à rien faire contre ma con-
 „ science, & au peril de mon salut éternel, ce que je ferois en abju-
 „ rant tous les Articles qui m'ont été proposez. *Abjurer, c'est renon-*
 „ *cer à une erreur qu'on a tenuë.* Mais comme il y a plusieurs de ces
 „ Articles où l'on m'impute des erreurs qui ne me sont même jamais
 „ venues dans l'esprit, comment pourrois-je y renoncer par serment?
 „ A l'égard de ceux que je reconnois pour miens, si quelqu'un m'en-
 „ seigne quelque chose de meilleur que ce que j'y ai avancé, je suis prêt
 „ à faire de bon cœur tout ce que vous exigez de moi. “ *Mais, dit*
 „ *là-dessus l'Empereur, quel danger & quelle difficulté trouvez-vous à*
 „ *renoncer même aux Articles qui, selon votre prévention, vous ont été*
 „ *faussement attribuez? Pour moi, continua-t-il, je suis prêt d'abjurer à*
 „ *l'encre même toute sorte d'erreurs. S'ensuit-il de là que je les aye tenuës*
 „ *auparavant?* Jean Hus fit alors sentir respectueusement à l'Empereur,
 „ que c'étoit là une équivoque, & qu'il y avoit beaucoup de différence
 „ entre abjurer en général toute sorte d'erreurs, & renoncer en parti-
 „ culier à des erreurs qu'on n'a jamais eues, & qui nous sont imputées.
 „ Le Cardinal de Florence voulant ébranler Jean Hus lui fit esperer un
 „ formulaire d'abjuration si équitable & si doux que peut-être il pour-
 „ roit s'en accommoder. L'Empereur & plusieurs des Peres du Concile
 „ lui firent la même proposition, & les mêmes instances. Mais comme
 „ il persistoit toujours à dire, qu'il ne vouloit, ni rien approuver, ni
 „ rien abjurer contre sa conscience, & à demander d'être entendu en-
 „ core une fois, *principalement, disoit-il, sur les Charges & sur les Di-*
 „ *gnitez Ecclesiastiques,* l'Empereur lui parla enfin en ces termes: „ Vous
 „ avez de l'âge, & après ce que je vous ai redit aujourd'hui c'est à
 „ vous à prendre votre parti. Nous ne saurions nous dispenser d'en
 „ croire des témoins aussi dignes de foi que ceux qui ont été ouïs.
 „ Car, si sur le témoignage de deux ou de trois, toute parole doit
 „ être ferme, combien plus sur le témoignage de tant de personnes
 „ considerables? C'est pourquoi, si vous êtes sage, vous vous sou-
 „ mettrez d'un cœur contrit à la pénitence que vous imposera le
 „ Concile, vous renoncerez à vos erreurs, puisqu'elles sont manifestes,
 „ & vous jurez de ne les plus tenir, & de ne les plus ensei-
 „ gner, mais au contraire de les combattre toute votre vie, sinon, il
 „ y a des Loix, selon lesquelles le Concile vous jugera. “ Un Evê-
 „ que Polonois voulant sans doute expliquer plus clairement ces dernie-
 „ res paroles de l'Empereur, qui pourtant n'étoient pas fort obscures,
 „ dit là-dessus qu'il y avoit des Loix bien formelles contre les Héré-

1475.

*Si etiam lingua
juret, mentem
injuriam rei-
nere vellet. V.d.
Hard. T. IV. p.
526.*

Ces Articles
ne sont pas ex-
primés dans la
Relation.

Voiez ces Li-
vres, *Op. Hus.*
T. I. fol. 105.
108. 111.

*Valde gratus
sum, quod oculis
tuis est oculis
et sic de aliis.*

*Quandam sen-
tentiam Papa.
V.d. Har. T. IV.
p. 327.*

C'étoit un
Docteur de
Prague dans le
parti de Jean
Hus, & dont il
parle souvent
dans ses Let-
tres. Voiez la
XXXVII.

* *Epistol. 37.*

Nouvelles Ac-
cusations con-
tre Jean Hus.

tiques. Mais Jean Hus ayant répondu comme auparavant qu'il ne se sentoit point coupable, quelques-uns déclarerent tout haut que c'étoit un *Hérétique obstiné*, & il y eut entre autres un Prêtre, qui trouvant que l'Empereur lui faisoit encore trop de grace de l'admettre à se retracter, lui imputa, comme on avoit déjà fait, d'avoir écrit à ses amis, que quand il se retracteroit de bouche, il ne se retracteroit jamais de cœur. Jean Hus répondit que c'étoit-là une pure calomnie, & comme il protestoit toujours qu'il ne se sentoit coupable d'aucune erreur, Paletz lui reprocha qu'il se contredisoit, puisqu'il avoit défendu publiquement la doctrine de Wiclef. En preuve de quoi Paletz lut alors neuf Articles de Wiclef, & soutint que Jean Hus les avoit défendus publiquement à Prague, en présence du Duc Erneft d'Autriche & dans des Livres qui étoient publics, & que l'on produiroit si Jean Hus ne vouloit pas les produire lui-même. Apparemment ces Livres de Jean Hus en faveur de Wiclef n'étoient pas communs alors. L'Imprimerie n'ayant pas encore été inventée, il n'étoit pas aisé d'avoir beaucoup d'exemplaires d'un même Livre. D'ailleurs, les amis de Jean Hus cachoient les siens tout autant qu'ils pouvoient, & il en étoit bien aisé lui-même, comme il paroît par sa trente-septième Lettre, où il se réjouit de ce qu'un de ses Livres a été caché; mais il ne laissoit pas d'être toujours disposé à les défendre quand on voudroit les produire. C'est ce qu'il témoigna publiquement dans cette occasion. *Je consens volontiers*, dit-il à Paletz, *que l'on produise non seulement les Livres dont il s'agit, mais généralement tous ceux que je puis avoir faits*. Il n'en fut pas encore quitte pour tous ces assauts. On l'accusa d'avoir interprété calomnieusement quelque sentence, ou quelque discours, du Pape. Il nia formellement le fait, protestant de n'en avoir ouï parler que dans la prison, où les Commissaires lui communiquèrent cette accusation. Et comme on le pressoit de déclarer qui étoit l'Auteur de cette interpretation calomnieuse, il déclara qu'il n'en favoit rien, mais qu'il avoit ouï dire que c'étoit le Docteur *Jesfenitz*. Mais, lui dit-on, que pensez vous de cette interpretation? *Qu'en pourrois-je penser*, répondit-il, *puisque je ne l'ai jamais vue, & que je n'en sai que ce que vous m'en avez dit vous-mêmes*? La Relation porte qu'il étoit si fatigué de ces especes de carabinades, que les forces commençoient à lui manquer. Ce qui est d'autant moins surprenant qu'il avoit eu mal aux dents toute la nuit, & que les jours précédens, il avoit été travaillé de la gravelle & d'un grand vomissement de sang.

XI. CEPENDANT on ne laissa pas de lui lire encore un Article qui portoit; *que trois hommes de Prague ayant en la tête coupée pour avoir parlé injurieusement de la Croisade de Jean XXIII, à son instigation, il les avoit fait enterrer avec pompe, & les avoit mis au nombre des Saints dans un de ses Sermons*. A quoi Nafon ajouta qu'il étoit présent lors que le Roi de Bohême condamna ces blasphemateurs à la mort.

Jean.

Jean Hus répondit, premièrement, *Qu'il n'étoit pas à Prague lors que ces trois Laïques avoient eu la tête coupée, & que par conséquent il ne les avoit fait enterrer, ni avec pompe ni autrement.* Æneas Sylvius ne plaça cette avanture tragique qu'après la retraite de Jean Hus dans le lieu de sa naissance, & il ne marque point qu'il y ait eu aucune part. Il est vrai que Dubravius a prétendu que Jean Hus non seulement étoit présent à cette action, mais qu'il en avoit été l'instigateur, qu'il avoit plaidé en plein Sénat la cause de ces trois hommes, & qu'il les avoit fait enterrer avec cérémonie, quoi que Dubravius témoigne qu'il ne prêcha pas dans cette occasion. Mais tout le monde jugera aisément que le témoignage de Jean Hus joint à celui d'Æneas Sylvius contemporain & non suspect, doit être préféré & à celui d'un Auteur moderne comme Dubravius, & à celui des adverfaires de Jean Hus. Secondement, *Qu'il n'étoit pas vrai que Wenceslas eût ordonné le supplice de ces gens-là, & qu'ainsi on faisoit injure au Roi & à lui en même temps.* C'est ce que l'on peut confirmer par le témoignage d'Æneas Sylvius que je viens d'alléguer tout à l'heure. Car dans ce même endroit il accuse formellement le Roi de négligence, & il ne fait intervenir que le Sénat dans toute cette affaire, non plus que Dubravius, ce qui rend fort suspect le témoignage de Paletz, qui, pour soutenir Nafon, ajouta, que le Roi ayant déjendu par un Edit de s'opposer à la Bulle du Pape, avoit indirectement condamné ces trois hommes, puisqu'ils s'étoient soulevés contre cette Bulle, & en même temps contre les ordres du Roi. Mais, continua Paletz, pour vous faire voir quel est à cet égard le sentiment de Jean Hus, il ne faut qu'entendre ces paroles de son Livre de l'Eglise. Sur quoi Paletz se mit à lire cet endroit où Jean Hus avoit preconisé les trois hommes dont il s'agit. *Ils avoient sans doute lu le Prophete Daniel . . . comme cela est accompli dans ces Laïques, qui n'ayant pas voulu consentir, mais s'étant au contraire opposés, aux mensonges de l'Antechrist, ont exposé leurs Têtes, & il y en eut plusieurs qui se joignirent à eux pendant que d'autres les abandonnoient étant intimidés par les menaces de l'Antechrist.* Toute l'Assemblée fut tellement surprise de ce que venoit de lire Paletz, qu'elle demeura quelque temps dans un profond silence. Mais Nafon & Paletz profitant de l'émotion qu'ils remarquoient sur les visages, ajoutèrent à ce qu'ils avoient déjà dit ; „ Que dans un des Sermons Jean Hus avoit tellement animé le peuple contre les Magistrats, que quantité de Bourgeois s'opposèrent ouvertement à la Croisade, déclarant qu'ils étoient prêts à souffrir la mort, comme les trois autres, ce qui causa une émeute que le Roi eut bien de la peine à apaiser. “ Jean Hus ne se défendit, ni d'avoir fait l'éloge de ces trois hommes, ni d'avoir prêché contre les Croisades, & il ne pouvoit pas en effet s'en défendre, ayant fait l'un & l'autre aussi publiquement qu'il l'avoit fait. Mais Paletz avoit d'autant plus mauvaise grace de l'attaquer sur cette Croisade qu'il l'avoit lui-même des-

1415.

Æn. Sylv. hist. Bohem. Cap. 35. fin.

Dubrav. hist. Bohem. Lib. 23. p. 619. 620.

Hus de Ecclesia sol. 245.

Daniel XI. 33. 34. 35.

1415.

approuvée d'abord, comme Jean Hus le soutient dans son *Traité de l'Eglise*. Après cette accusation quelques Anglois produisirent copie d'une Lettre de l'Université d'Oxford, qu'ils prétendoient être supposée & que Jean Hus avoit lûe en chaire pour recommander Wiclef au peuple. Jean Hus interrogé sur ce fait, avoua qu'il avoit lû publiquement cette Lettre, & ajouta qu'elle avoit été apportée à Prague avec le seau de l'Université d'Oxford par deux Etudiants qui venoient d'Angleterre. On demanda qui étoient ces deux Etudiants. Il y en a un, dit Jean Hus, *que mon bon ami, montrant Paletz, connoît aussi bien que moi; pour l'autre je ne sais qui il étoit, mais j'ai ouï dire qu'il étoit mort en retournant dans sa patrie.* A l'égard du premier, Paletz dit, qu'il étoit Bohémien, & qu'il avoit apporté d'Angleterre un petit morceau de la tombe de Wiclef, & que les Sectateurs de Jean Hus vénéroient ce morceau de pierre comme une relique. D'où il concluait que Jean Hus étoit l'Auteur de cette intrigue. Ensuite ces mêmes Anglois lurent une autre Lettre avec le seau de l'Académie d'Oxford; Elle étoit toute opposée à celle dont on vient de parler, & contenoit en substance: „ Que le Conseil Academique d'Oxford avoit appris avec douleur que les erreurs de Wiclef se répandoient en Angleterre. Que pour remédier à ce mal le même Conseil avoit nommé douze Docteurs pour censurer les Livres dudit Wiclef, & qu'ils y avoient marqué deux cens Articles, que toute l'Université avoit jugé dignes du feu; Mais que par respect pour le Concile elle les avoit envoyez à Constance, pour y être condamnés avec une souveraine Autorité. “ Cette lecture fut suivie de quelque silence, après quoi Paletz prit la parole & protesta devant Dieu & devant le Concile que dans toute cette accusation il n'avoit rien dit par un principe de haine ou d'inimitié contre Jean Hus, & que tout ce qu'il avoit fait à son égard n'avoit été que pour satisfaire au serment qu'il avoit prêté, lors qu'il fut reçu Docteur, de s'opposer de tout son pouvoir à l'Hérésie. Michel de Causis ayant fait aussi la même protestation, Jean Hus protesta de son côté, qu'il recommandoit la cause au juste & souverain Juge de l'Univers. Sur quoi le Cardinal de Cambrai se recra encore sur la douceur & sur l'humanité de Paletz, d'avoir omis, en faisant les extraits des Livres de Jean Hus, quantité de choses beaucoup plus criantes que ce qui étoit dans les Articles qu'il présentait au Concile. Après ce long examen Jean Hus fut remis entre les mains de l'Archevêque de Riga pour être conduit en prison. Jean de Chlum l'y suivit pour le fortifier. Et il paroit en effet par la Relation, & par les Lettres de Jean Hus, qu'une audience si longue & si pénible l'avoit extrêmement affoibli de corps & d'esprit. *O que j'ai ressenti de consolation, dit-il, de voir que le Seigneur Jean de Chlum n'a pas dédaigné de donner la main à un misérable Hérétique, dans les fers & presque abandonné de tout le monde. C'est dans cette même Lettre qu'il conjure ses amis de prier Dieu*

pour

*Epist. XXXIII.
Perire ma-
num.*

pour lui, parce, dit-il, que *l'esprit est promi, mais que la chair est foible.* 1415.

XII. LORS QUE Jean Hus fut sorti, l'Empereur expliqua son sentiment au Concile en ces termes : „ Vous avez entendu les accusations intentées contre Jean Hus. Elles sont graves, en grand nombre, & prouvées non seulement par des témoignages dignes de foi, mais par sa propre confession. Il n'y en a aucune qui toute seule ne fût, à mon avis, digne du feu. Si donc il ne retracte tout, mon sentiment est qu'il soit brûlé. Quand même il obcirait au Concile, je suis d'avis qu'on lui défende de prêcher & d'enseigner, & qu'on lui interdise même l'entrée du Royaume de Bohême. Car si on lui permettoit de prêcher, & sur tout en Bohême, où il a un puissant parti, il ne manqueroit pas de retourner à son naturel, & de semer même de nouvelles erreurs pires que les précédentes. De plus j'estime qu'on doit envoyer la condamnation de ses erreurs en Bohême à mon frere, en Pologne, & dans les autres Pais imbus de cette doctrine, avec ordre de faire punir par l'autorité Ecclesiastique & par le bras seculier tous ceux qui continueront à l'enseigner. On ne peut remédier à ce mal qu'en coupant ainsi en même temps la racine & les branches. Il faut outre cela que les Evêques & les autres Prélats qui ont travaillé à l'extirpation de cette Hérésie, soient recommandez par tout le Concile à leurs Souverains. Enfin, *conclus l'Empereur*, s'il y a dans Constance quelques amis de Jean Hus, ils doivent être reprimez avec la severité que l'on jugera nécessaire, mais sur tout Jérôme son Disciple. “ Sur quoi quelques-uns dirent que Jérôme de Prague pourroit être ramené à la raison par le supplice de son Maître.

Sentiment de l'Empereur touchant Jean Hus.

XIII. Le lendemain on présenta à Jean Hus ce Formulaire de retractation, dont le Cardinal de Florence lui avoit parlé le jour précédent. Il étoit conçu en ces termes : *Moi Jean Hus &c. Outre les protestations, que j'ai déjà faites, & auxquelles je me tiens, je proteste de nouveau, que quoiqu'on m'impute beaucoup de choses auxquelles je n'ai jamais pensé, je me soumets humblement à la miséricordieuse ordonnance, décision & correction du sacré Concile, touchant toutes les choses qu'on m'a imposées, ou objeetées, & qu'on a tirées de mes Livres, ou enfin prouvées par déposition de témoins, pour les abjurer, révoquer, retraiter, & pour subir la pénitence miséricordieuse du Concile & faire généralement tout ce que sa bonté jugera nécessaire pour mon salut, me recommandant à sa miséricorde avec une entière dévotion.* Si l'on en juge par le titre que porte ce Formulaire dans les Oeuvres de Jean Hus, il lui fut envoyé par le Cardinal Jean de Brogni Evêque d'Osatie, & Président du Concile, dont on a déjà parlé ailleurs. Voici le titre de ce Formulaire. *Par. 15.*
Conseil du Pape, c'est-à-dire du Cardinal d'Osatie, que Jean Hus nomme *Ep. XXXVIII.*
ainsi de peur de l'exposer à quelque danger, car ce Prélat ne paroissoit

On presente à Jean Hus un Formulaire de retractation.
9 Juin.
Op. Hus. T. I.
fol. 70. 1.
V. d. Hard.
T. IV. p. 329.

1415.

pas mal intentionné pour lui. Jean Hus ayant lû ce Formulaire, remercia par écrit le Pere, de sa faveur & de sa bonté paternelle; mais il déclara en même temps, „qu'il n'osoit pas se soumettre au Concile „ sur le pied de ce Formulaire, premierement parce qu'il faudroit „ qu'il condannât plusieurs propositions qu'on nomme scandaleuses „ mais qu'il tient pour autant de veritez; en second lieu, parce qu'il „ ne pourroit abjurer, sans mentir & sans se parjurer, puisqu'il „ seroit confesser qu'il a enseigné des erreurs, ce qu'il ne pourroit „ faire sans scandaliser le Peuple de Dieu, qui l'a entendu enseigner „ le contraire dans ses Prédications. Si donc, continue-t-il, Eleazar, „ qui étoit un homme de l'ancienne Loi, ne voulût jamais dire contre „ la vérité, qu'il avoit mangé de la chair défendue par la Loi, „ de peur d'offenser Dieu, & de laisser un mauvais exemple à la „ posterité; Moi qui suis Prêtre de la nouvelle Loi, quoiqu'indigne, „ voudrois-je pour la crainte d'une peine passagere, transgresser la „ Loi de Dieu par un aussi grand péché, que le seroit celui de mentir, „ de me parjurer, & de scandaliser mes prochains? Certainement j'aime bien mieux souffrir la mort, que de tomber entre les „ mains de Dieu, & peut-être ensuite dans un feu & dans un opprobre éternel, pour éviter un supplice d'un moment. Comme j'en ai appelé à J. C. le Juge tout puissant & tout juste, je m'entiens à sa sentence, bien assuré qu'il ne jugera, ni sur de faux témoignages, ni sur des Conciles erroneux, mais selon la vérité & le mérite de chacun.“ Il y a encore au titre de cette réponse: *Jean Hus répond au Pere, c'est-à-dire au Cardinal*, mais selon la Lettre même, on ne sauroit juger autre chose, sinon que celui à qui Jean Hus écrivoit, étoit un Prélat, ou un Moine, puisqu'il l'appelle, *Reverend Pere*. Quoiqu'il en soit, ce Pere tâcha de lever les scrupules de Jean Hus, qu'il appelle son très-cher Frere *. *Ne vous faites point un scrupule*, lui dit-il, *de condamner des vertueux. Ce ne sera pas vous qui les condannerez, ce sera eux qui sont vos Supérieurs* †, & les miens à présent ‡. *Souvenez vous de cette parole: Ne vous appuiez pas sur votre prudence. Il y a dans le Concile, plusieurs personnes éclairées & consciencieuses; mon Fils, écoutez la Loi de votre Mère. Voilà pour le premier point. A l'égard du second qui regarde le parjure, s'il y a du parjure il ne retombera pas sur vous, mais sur ceux qui l'ont exigé de vous. D'ailleurs ce ne sont pas des Hérétiques par rapport à vous, pourvu qu'il n'y ait point d'opiniâtreté. St. Augustin, Origene, le Maire des Sentences &c. ont erré & se sont retrattés avec joie. Il m'est arrivé plusieurs fois à moi-même de croire avoir bien entendu certaines choses, quoique je me trompasse, mais j'en suis revenu gayement, dès qu'on m'a fait voir mon erreur. J'écris en pen de mots parce que j'écris à une personne intelligente; vous ne vous éloignerez pas de la Vérité, mais vous vous en approcherez. Vous ne vous parjurez pas, mais vous deviendrez meilleur. Vous ne scandaliserez pas, mais vous édifierez. Il est vrai qu'Eleazar acquiesce*

* *Amantissimus, & dilectissimus Frater.*

† *Maiores vestri, & etiam nostri de presentis.*

‡ *A present. Ces paroles feroient croire que celui qui parle est un Moine, parce que les Moines prétendent être exempts de la Jurisdiction des Evêques, & ne relever que du Pape.*

Non sunt Hæreses quoad vos, cessante pertinacia.

* *Non peccabitis, sed meliorabitur*, il y a là une pointe qu'on ne sauroit faire sentir en François.

beaucoup de gloire, & plus encore Juda, & ses sept fils. Cependant St. Paul permit qu'on le fit descendre dans une corbeille, afin d'être en état de faire du fruit. J. C., qui est le Juge de votre appel, venille vous donner des Apôtres, & ce sont ceux-là. Il vous est encore dû des combats pour la foi de J. C. Ces paroles, J. C. venille vous donner des Apôtres & en voila, sont extrêmement obscures. On voit bien qu'elles ont rapport à ce que J. Hus avoit dit, qu'il en appelloit à J. C. Dans le Droit on appelle Apôtres, des Lettres dimissoires que l'Appellant doit obtenir du Juge, dont il a appelé, parce que s'il ne les obtient au bout d'un certain terme, il est censé avoir renoncé à son appel, & obligé de subir le premier jugement. Ainsi, autant que je le puis deviner, le Pere insinue à Jean Hus qu'il doit regarder la Lettre qu'il lui écrit comme une espece de Lettre dimissoire, & d'Apôtre, & que les avis qu'il lui donne sont les seuls moyens d'éviter la condamnation du Concile. A l'égard des dernieres paroles, où le Pere dit à Jean Hus, qu'il lui est encore dû des combats pour J. C., il faut avouer qu'elles sont extrêmement équivoques, & que le premier sens qu'elles présentent, auroit dû être bien suspect au Concile s'il en eût eu connoissance. Car ce Pere reconnoît clairement que Jean Hus avoit déjà soutenu des combats pour J. C. ce qui sent beaucoup le Hussitisme. Il est donc important de savoir, si c'est en effet le Président du Concile qui a tenu ce langage comme on le prétend dans le titre, ou quelque autre personne moins importante. J'ai beaucoup de penchant à croire le dernier, & voici mes raisons.

TAT5.

*Ad procuran-
dum meliora.
J. C. Index as-
pellationis vestra
des vobis Apof-
tolor, & ii sunt.*

XIV. 1. Les titres des Lettres de Jean Hus, n'étant point de Jean Hus lui-même, mais apparemment de Luther, qui fit imprimer ces Lettres avec une Préface en 1537, ces titres ne suffisent pas pour prouver que le Pere, qui écrit à Jean Hus & à qui Jean Hus répond, est le Cardinal de Viviers, puisque Luther n'a pû le dire que par conjecture, ou sur quelque tradition, n'y ayant pas d'Auteur avant lui qui le témoigne. 2. Le stile de ces Lettres n'est point d'un Cardinal & d'un Evêque qui écrit à un Prêtre, ni celui d'un Prêtre qui écrit à un Cardinal ou à un Evêque; Jean Hus n'appelle ce Pere que *Reverend*; si c'eût été un Cardinal, & sur tout le Doyen des Cardinaux, & le Président du Concile, il n'auroit pas manqué de lui donner du *Reverendissime*, comme il fait en parlant aux Cardinaux de Cambrai & de Florence. D'ailleurs un Cardinal n'auroit pas non plus appelé un simple Prêtre son Frere, mais plutôt son Fils, d'autant plus que Jean Hus l'appelle son Pere. 3. Je ne trouve point dans cette grande faveur pour Jean Hus le caractère du Cardinal de Viviers, comme on le peut prouver par la quinzième Lettre de Jean Hus lui-même. Car ce dernier y faisant le récit de son premier examen public, n'y représente point du tout le Président du Concile comme un Juge qui lui fût plus favorable que les autres. Jean Hus s'étant plaint de la confusion qui regnoit dans cette Audience, le Président du Con-

Si le Cardinal
de Viviers a
été favorable
à J. Hus.

*V. d. Har-
T. IV. p. 325.*

cile.

1455.
Op. Hus. T. I.
fol. 61. v. 62.
2.

Non confide-
ravi quid ha-
berem in tota
multitudine
Cleri amicum,
prater Patrem
et unum Docto-
rem Polonum.
Epist. XXXVI.
* Op. Hus. T. II.
fol. 364.

cile lui dit ; *Est ce ainsi que vous parlez ? vous étiez plus modeste à Guelben.* Jean Hus ayant répondu, que s'il avoit paru plus tranquille dans la prison, c'est que personne ne crioit alors contre lui, comme ils faisoient tous à la fois dans cette Séance. Le Président du Concile lui demanda s'il vouloit s'en tenir à l'information du Concile : Oui, répondit Jean Hus, sur le pied de mes protestations. *Hi bien, répare-tit le Président, sachez donc que le Concile prétend que vous abjuriez tous les Articles qu'on a tirez de vos Livres, parce que les Docteurs les ont jugez erronez, & qu'ils ont été prouvez par des témoins.* C'est là le même langage qu'avoient tenu le Cardinal de Cambrai, celui de Florence, & tous les autres. Deux choses auront bien pu tromper l'Auteur du titre des Lettres de Jean Hus. L'une, que dans sa trente-sixieme Lettre Jean Hus témoigne qu'il n'a eu pour amis dans tout le Clergé que le Pere, & un Docteur Polonois ; l'autre, que le même Jean Hus parle dans sa Lettre cinquante-quatrième d'un certain *Jean Cardinal*, comme d'un homme entierement dans ses intérêts. Et en effet on voit parmi les Oeuvres de Jean Hus * un Acte dressé en 1417 par *Maitre Jean Cardinal*, en faveur de la Communion sous les deux especes. Comme l'Evêque d'Ostie étoit Cardinal, & qu'il s'appelloit *Jean*, on l'a pris pour ce Pere favorable, dont parle Jean Hus dans la Lettre XXXVI. Mais il ne faut que lire les propres paroles de Jean Hus pour reconnoître qu'il ne s'agit point ici, ni du Cardinal de Viviers, ni d'aucun autre Cardinal, mais de quelqu'un qui s'appelloit *Jean Cardinal*, & qui étoit Hussite : *Je prie Maitre Jean Cardinal*, dit Jean Hus, *d'être fort circonspect, parce que ceux qu'il croyoit de ses amis étoient autans de tentateurs.* J'ai entendu mes examinateurs qui disoient : *Ce seul Jean Cardinal confond le Pape avec les Cardinaux, en disant qu'ils sont tous Simoniaques. Que Maitre Cardinal s'attache avant qu'il pourra à la Cour de l'Empereur, de peur qu'ils ne l'arrêtent comme moi.* Dans une autre Lettre il dit qu'il n'a rien appris touchant un de ses domestiques, qui étoit Polonois, non plus que touchant *Maitre Cardinal*. Il n'est pas besoin de faire aucune remarque sur ces paroles, pour prouver qu'il s'agit ici de quelque Hussite, & non du Cardinal de Viviers, qui n'a jamais été suspect d'Hérésie, & qui, après avoir présidé au Concile de Constance, eut l'administration de l'Evêché de Geneve, & mourut tranquillement & en bonne odeur à Rome en 1426. Il y a donc beaucoup d'apparence que le Pere, qui étoit favorable à Jean Hus, étoit quelque Moine, qui par cette raison n'est pas nommé.

Fermeté de
J. Hus.
Op. Hus. ub. sup.
Fol. 41.

XV. QUOIQUEL en soit, Jean Hus persista dans la même résolution qu'auparavant, ajoutant qu'il vaudroit mieux qu'on lui *mit une meule d'âne au col, & qu'il fût jeté dans la mer*, que de scandaliser son prochain, qu'ayant prêché la patience & la constance aux autres, il en vouloit donner l'exemple, & qu'il l'attendoit de la Grace de Dieu. Il paroît par plusieurs de ses Lettres, qu'il fut sollicité très-

instamment à se retracter par diverses personnes de différent caractère, mais qu'il ne voulut jamais consentir même à la moindre équivoque. Il y rapporte qu'entre autres Paletz s'étoit mis au rang de ces solliciturs, qui tâchoient d'ébranler sa constance par des conseils relâchez. *Mettez-vous en ma place, leur disoit-il, Que seriez-vous si éiani bien assurés de n'avoir jamais tenu certaines erreurs, on vouloit vous contraindre à les retracer. J'avoue que cela est rude, dit Paletz, en plénant.* Jean Hus rapporte dans sa Lettre XXXII un plaisant raisonnement de quelque Docteur qu'il ne nomme pas, & qui vouloit le persuader de se soumettre aveuglément au Concile. *Quand même, lui disoit ce Docteur, le Concile vous diroit que vous n'avez qu'un ail, quoique vous en ayez deux, vous seriez obligé d'en convenir avec lui. Et moi, repartit Jean Hus, tant que Dieu me conservera la Raison, je ne dirois point une pareille chose, quand tous l'Univers le voudroit, parce que je ne pourrais la dire, sans blesser ma conscience.* Le Docteur témoigna de la confusion d'avoir choisi un exemple si ridicule.

*Epiß. XXX.
XXXI. XXXII.*

XVI. TOUT résolu qu'étoit Jean Hus à ne se point retracter, sa fermeté n'avoit rien de superbe ni de Stoïque. On le voit même quelquefois combattu par la crainte de la mort. Mais il se relevoit aussitôt par l'espérance du secours de Dieu, qu'il imploroit aussi bien que celui de l'intercession des Saints, & des prières de ses amis. C'est ce qui paroît par ces paroles de sa Lettre vint-neuvième. *Je n'ai garde de dire témérairement avec St. Pierre, que je ne serai jamais scandalisé en J. C. quand tous les autres seroient scandalisés en lui. J'ai incomparablement moins de force & de fervent, que cet Apôtre; J. C. ne m'a pas accordé les mêmes dons qu'à lui, j'ai d'ailleurs de plus violents combats, & un plus grand nombre d'assauts à soutenir. Je dis donc que mettant toute ma confiance en J. C., je suis résolu, lorsque j'entendrai ma sentence, de demeurer fidele à la Verité jusqu'à la mort, par le moyen du secours des Saints, & du vôtre.* Ce langage humble & modeste fait beaucoup d'honneur à Jean Hus, & relève le prix de sa constance & de sa fermeté. Mais pour s'être senti quelquefois combattu on ne doit pas en conclure qu'il se soit jamais retracté, ni même qu'il ait fait aucune démarche qui ait donné lieu de l'espérer, ou de le craindre. Reichenthal & ceux qui l'ont suivi se sont donc trompez, quand ils ont avancé, que Jean Hus & Jérôme de Prague s'étoient retractez, ou que du moins ils avoient promis de le faire, & que cette esperance avoit donné tant de joie à tout le monde, qu'aussitôt on avoit sonné toutes les cloches de la Ville, pour rendre grâces à Dieu de leur conversion. Ce qui me rend la Relation de Reichenthal fort suspecte dans cet endroit, c'est qu'elle rapporte à un même temps des choses qui ne peuvent s'être passées qu'à assez loin l'une de l'autre, puisque Jérôme ne se retracta que le 14 de Septembre 1415, comme on le verra dans la suite, & que Jean Hus fut brûlé le sixième Juillet de la même année. On ne pouvoit donc pas avoir sonné les

*Jean Hus ne
s'est jamais
retracté.*

*Reichenthal,
p. 205.
Cochl. Hist.
Huss. p. 108.
Maimb. Hist.
du grand Schisme
d'Occi. part.
2. p. 226.*

1415.
Als man sagt.

*v. d. Hard.
T. IV. p. 432.*

*Episcopum Ba-
shorensem. Je
ne sai qui est
celui-là.*

*C'est-à-dire
qu'on ne lui
auroit pas ôté
ses habits Sa-
cerdotaux
comme on fit.*

cloches pour la retractation de Jean Hus & de Jérôme de Prague en même temps. D'ailleurs Reichenthal ne rapporte ce fait que par ouï dire, & je ne doute nullement qu'il n'ait confondu Jean Hus avec Jérôme de Prague, à l'égard de la retractation, comme il l'a fait à l'égard de la suite. Il y a pourtant beaucoup d'apparence que, sur quelque mal entendu, ou, faux exposé dont je parlerai tout à l'heure, on avoit espéré la retractation de Jean Hus, puisque le Concile avoit réglé par avance de quelle maniere il devoit être traité en cas qu'il se retractât, & même le titre de cette sentence porte qu'il avoit promis de le faire. Voici la sentence toute entiere. *Si Jean Hus eût revoué ses erreurs comme il l'avoit promis, on eût porté cette sentence contre lui.* C'est le titre tel qu'il a été trouvé dans le Manuscrit de Leipzig, où est la sentence même, en ces termes, „ Comme on peut conjecturer par quelques signes extérieurs, que „ Jean Hus se repent de ses fautes passées, & que suivant de meil- „ leurs conseils, comme il l'assure, il veut rentrer sincèrement „ dans la foi de l'Eglise, le Concile l'admet avec joie à abjurer „ toute sorte d'erreurs & d'hérésies, & particulièrement celles de „ Wiclef, & leve l'excommunication qu'il a encourue, pourvu qu'il „ demande humblement son absolution. Mais parce qu'il est arrivé „ un grand nombre de scandales & de séditions parmi le peuple, à „ l'occasion de sa mauvaise doctrine, & qu'il a lui-même commis „ plusieurs péchez contre Dieu & contre l'Eglise, exposé la foi Ca- „ tholique à un danger évident, & les Clefs de l'Eglise à un mépris „ public, le Concile ordonne que ledit Hus, comme un homme per- „ nicieux, scandaleux & séditieux, sera déposé & dégradé de la „ Prêtrise & des autres Ordres. Nous commettons l'Archevêque de „ Milan, & les Evêques de Feltre, d'Asti & d'Alexandrie, pour „ executer cette dégradation, en présence du Concile, & pour faire „ enfermer ensuite Jean Hus à perpétuité entre quatre murailles, „ comme étoit un homme très-dangereux, par rapport à la foi „ Chrétienne.“ Le Manuscrit ajoute que selon les Canonistes la dé- „ gradation se devoit faire seulement de bouche, parce que Jean Hus „ en cas de retractation, n'auroit pas été livré au bras séculier. A l'é- „ gard de cette sentence, bien loin de prouver que Jean Hus se soit re- „ tracté, étant conditionnelle & provisionnelle comme elle l'est, elle „ prouveroit plutôt le contraire, puisqu'elle n'eut point de lieu, & „ qu'elle ne fut pas lue dans le Concile. Pour le titre de la sentence, „ qui porte formellement que Jean Hus avoit promis de se retracter, il „ faut nécessairement qu'il soit fondé sur quelque faux bruit, ou, sur „ quelque mal entendu dont on peut aisément découvrir la source. Sans „ doute que les Examineurs de Jean Hus prirent, de bonne foi, ou „ malicieusement, pour une promesse de se retracter, la déclaration „ qu'il avoit faite plusieurs fois de vouloir se soumettre au Concile. Et „ en effet *Berthold de Wildungen* Auditeur de Rote, & l'un de ses Com- „ missai-

missaires rapportant au Concile de quelle manière Jean Hus avoit répondu à ses Examineurs, dit, qu'il avoit promis par deux fois de se soumettre à la détermination du Concile. Mais il y a deux choses à remarquer sur cette promesse. L'une, que Jean Hus avoit toujours parlé ainsi dans tous les examens particuliers, parce que c'étoit devant le Concile même & dans une Audience publique, qu'il vouloit donner sa dernière réponse, & non à des Commissaires, comme on vouloit l'y obliger. C'est ce qui paroît par la Lettre cinquante-deuxième, où il dit que ses Commissaires l'ont pressé pendant plusieurs jours, de remettre sa cause entre les mains de douze ou treize Docteurs, mais qu'il n'y avoit jamais voulu consentir, & qu'il leur avoit déclaré qu'il vouloit paroître dans le Concile, & que c'étoit là qu'il prétendoit rendre raison de sa foi. Il dit encore la même chose dans une autre occasion, * *Venez, dit-il, au Concile, c'est là que je dois paroître, & rendre raison de ma doctrine.* L'autre chose que j'ai à remarquer sur la promesse de Jean Hus alléguée par Berthold de Wildungen, c'est qu'il ne promit jamais que conditionnellement de se soumettre à la décision du Concile, savoir entant qu'on lui montrât qu'il avoit enseigné des erreurs, ce qui est bien différent d'une retractation. C'est ce que l'on peut prouver par plusieurs de ses Lettres & sur tout par la quinzième où il s'exprime ainsi : † *Désirant de ne point donner de scandale après ma mort, comme si j'avois été un hérétique obstiné, je déclare & je prens J. C. à témoin, qu'en plusieurs audiences particulières, & depuis dans les audiences publiques, j'ai protesté que j'étois prêt à me soumettre à l'instruction, à la direction, à la retractation & même à la punition du Concile, en cas qu'on me montrât que j'ai écrit, enseigné ou dit dans mes réponses quelque chose qui fût contraire à la Vérité.* Il déclare la même chose dans sa Lettre vintième, & c'est ainsi qu'il s'en expliqua fort clairement à l'Empereur & au Cardinal de Cambrai, comme on l'a vû. Au fond, il est juste de s'en rapporter à la déclaration que Jean Hus fait dans sa Lettre dix-huitième qu'il écrivit en prison, la veille de sa mort, à l'Université de Prague. „ Sachez, dit-il, que je n'ai révoqué ni abjuré aucun Article. „ Le Concile vouloit m'obliger à déclarer faux chacun des Articles „ tirez de mes Livres. Mais je l'ai refusé, à moins qu'on ne m'en „ montrât la fausseté par l'écriture. Aussi déclare-je à présent que „ je déteste tout sens qui se trouvera faux dans ces Articles, & je me „ sou mets à cet égard à la correction de notre Seigneur J. C., qui „ connoît la sincérité de mon cœur, & qui ne donnera pas à mes „ paroles des interprétations sinistres, ou contraires à mon intention. „ Je vous exhorte aussi à détester tout sens que vous pourrez découvrir faux „ dans quelqu'un de mes Articles. C'est donc un fait constant que Jean Hus ne se retracta point, & qu'il ne promit jamais de le faire que conditionnellement. En effet, s'il avoit donné la moindre espérance là-dessus, est-il croyable que le Concile ne s'en fût pas prévalu,

*Voluerunt illi
Commissarii inf-
santer per plu-
res dies, ut fac-
tum meum com-
mitteretur 12
vbi 13 Magis-
tris. Ego nolui
me submittere,
sed postquam
manu mea scrip-
si responsiones
ad Articulos
Hic 45 &
ad illos qui mihi
objiciuntur,
statim coram
Notariis &
Commissariis
illis scripsi pro-
testationem,
quod volo stare
coram toto Con-
cilio, & ratio-
nem de fide
quam teneo red-
dere. Ep. LII.
Fol. 74.*

* Ep. XXXVII.
† Op. Hus. Fol.
62.

1415.

& qu'il ne l'eût point sommé de tenir la parole, comme il fit à l'égard de Jean XXIII qui avoit promis de céder, & à l'égard de Jérôme de Prague, lors qu'il se repentit de s'être retracté.

Affaire concernant le tranchement de la Coupe.

V. d. Har. T. IV.
p. 331.

14. Juin.

V. d. Har. T. III.
p. 586.

XVII. PENDANT que les Commissaires de Jean Hus dispoient toutes choses pour la condamnation, & qu'il se préparoit lui-même à la mort, on assembloit tous les jours diverses Congregations sur d'autres affaires qui devoient être proposées dans la Session prochaine. On a déjà vu comment l'Evêque de Litomissel avoit porté au Concile des plaintes contre Jacobel, qui avoit renouvelé à Prague l'ancienne pratique de la Communion sous les deux especes. Depuis ce temps les Théologiens s'étoient assemblez plusieurs fois pour délibérer ensemble sur ce point de doctrine, qu'ils déciderent enfin par les six conclusions que voici avec leurs preuves, telles que les unes & les autres ont été tirées d'un Manuscrit de la Bibliothèque d'Helmstadt.

1. *Jesus-Christ après le soupé institua & administra le Sacrement de son très-sacré Corps, sous les deux especes du pain & du vin.* La preuve est tirée des Evangelistes & de la premiere Epître de St. Paul aux Corinthiens.

2. *Nonobstant cette institution & cette administration, l'Eglise a observé & observe par une coutume louable & approuvée, que ce Sacrement ne doit être fait (confici) ni reçu des fideles, après soupé, si ce n'est en cas de maladie, ou de quelque autre danger de mort.* Cette conclusion est appuyée en général sur le respect qui est dû au Sacrement de l'Eucharistie, & sur un passage de St. Augustin qui remet à la disposition de l'Eglise de communier, avant, ou après soupé, parce que le but de J. C. n'a pas été de rien ordonner là-dessus.

3. *Quoique dans la primitive Eglise le Sacrement de l'Eucharistie fût reçu par les fideles sous les deux especes, cependant pour éviter quelques perils, on a pu tout de même, & à plus forte raison introduire, & on a en effet introduit cette pratique, qu'il soit pris sous les deux especes par les Prêtres officians, & sous la seule espece du pain par les Laïques.* Cette troisième conclusion, disent les Docteurs du Concile, est manifeste quant à sa premiere partie. A l'égard de la seconde partie, ils l'appuient sur ce que l'Eglise ayant pu changer le temps & l'ordre dans lequel on célèbre l'Eucharistie, elle a pu aussi en changer la maniere, en ordonnant de ne la donner au Peuple que sous l'espece du pain, à cause de certains perils & inconveniens qui peuvent arriver dans une grande multitude de peuple. Surquoi ils alleguent l'autorité d'*Alexandre de Hales* Scholastique du treizieme siecle qui marque deux de ces inconveniens, l'un, que le sang ne se répande, l'autre est le danger de l'incrédulité, parce qu'on pourroit croire que J. C. ne seroit pas tout entier sous l'espece du pain, comme il y est. C'est ce que les Docteurs prétendent prouver par un miracle, dont le même Alexandre de Hales leur est garant & qu'ils racontent ainsi. Quelques Religieux, ayant désiré de communier sous les deux especes, il ar-
riva

C'est-à-dire
apparemment,
après quelque
repas que ce soit.
*Anguil. ad
Janv. Ep. 54.
n. 8.*

Il étoit Anglois
& on l'appel-
loit le *Docteur
irraznable.*

riva que comme le Prêtre faisoit la fraction, toute la patène se remplit de sang, au grand étonnement du peuple. Mais le Prêtre ayant ensuite rejoint les morceaux de l'hostie, le sang s'y rejoignit aussi, & tout fut remis dans son premier état. Ce qui rétablit tellement le calme dans la conscience de ces bons Religieux, qu'ils ne desirèrent plus de communier sous les deux especes. Ces Théologiens alléguent encore l'autorité de quelques autres Scholastiques, comme celle de *Richard de Middleton*, Docteur Anglois du même siècle qu'*Alexandre de Hales*, celle de *Pierre de Tarentaise* & de *Thomas d'Aquin*, & ils soutiennent que jamais aucun Docteur célèbre n'a osé condamner la coutume de communier le Peuple sous une espece seulement.

4. Cette Coutume ainsi introduite par l'Eglise, & observée depuis très-long temps (diutissimè) pour des causes raisonnables, doit être tenue pour une Loi, qu'il n'est permis à personne de désapprouver ou de changer, à son gré, & sans autorité de l'Eglise. Cette Thèse est appuyée sur cette maxime du Droit Canon qui porte que la Coutume* est un Droit fondé sur les mœurs, & qui tient lieu de Loi, quand la Loi manque, soit que cette Coutume soit écrite, soit qu'elle soit simplement fondée en raison, pourvu qu'elle soit conforme à la Religion, & à la Discipline, & convenable au salut. A quoi les Docteurs ajoutent que comme un particulier n'est pas en droit de donner des Loix à l'Eglise, il n'est pas non plus en droit de changer une Coutume louable, & qui doit être tenue pour une Loi.

5. Celui qui dit que c'est un sacrilège, ou une chose illicite d'observer cette Coutume comme une Loi, doit être censé dans l'erreur. Cette conclusion, disent les Docteurs, est manifeste par les précédentes, puisque c'est constamment une erreur d'appeller sacrilège, ce qui est licite, louable, & qui doit passer pour Loi. A quoi ils ajoutent un passage de *St. Augustin* qui dit que l'Erreur consiste à approuver comme vrai ce qui est faux.

6. Ceux qui soutiennent opiniâtrément le contraire de ces conclusions doivent être censés Hérétiques & comme tels reprimer & punis. Dans la réflexion que font les Docteurs sur cette dernière conclusion ils insinuent assez clairement, qu'ils en veulent à quelqu'un en particulier, quoiqu'ils ne nomment personne. L'inventeur & le sectateur de ces nouveautés doit être poursuivi comme un hérétique, & les Prélats qui usent de dissimulation à cet égard doivent en être repris severement.

XVIII. Ce fut dans ce même temps* qu'on mit sur le tapis pour la première fois, au moins publiquement, une affaire fort importante que les Ambassadeurs de France avoient fort à cœur, & qui intéressoit tous les Royaumes & tous les Etats. Il s'agissoit de la doctrine de *Jean Petit Cordelier*, Docteur en Théologie, & Conseiller du Duc de Bourgogne. Ce Moine avoit soutenu de vive voix & par écrit, qu'il est permis à tout particulier de tuer un tyran, par embûches ou par quelque autre voie que ce soit, sans

1415.

Pierre de Tarentaise étoit Bourguignon & fut Pape sous le nom d'Innocent V. en 1276.

Decret. Dist. I. Cap. V.
* *Consuetudo.*

Censeri debet erroneum.

Affaire de Jean Petit.

* Vers le milieu du mois de Juin.

1415. aucun ordre de qui que ce fût, sans forme de procès, & nonobstant toute sorte de promesse, ou de confédération. Mais pour mieux instruire le

Jean Juvenal
des Ursins Vie de
Charles VI. p.
234. 235.

Enguerrand de
Monstrelet Vol.
I. Chap. 36.
Gersien Op. T. V.
init.

* Mazeray Ab-
brégé Chronol.
T. III. p. 167.
168.

Juvenal. des Urs.
p. 260.

public de toute cette affaire, il faut la prendre dès son origine. Pendant la longue & fâcheuse maladie de Charles VI Roi de France, ce Royaume étoit en proie, à l'ambition, aux jalousies & aux factions des Grands, qui prétendoient tous au Gouvernement, & qui l'usurpoient tour à tour, selon que leur parti étoit le plus fort. * Les deux principaux Concurrents étoient Louis Duc d'Orléans, Comte de Valois & d'Angoulême, Frere unique du Roi, & Jean surnommé *sans peur* Duc de Bourgogne, Comte de Flandre & d'Artois, Fils de Philippe le Hardi, & Oncle de Charles VI. Ils s'étoient reconciliés plusieurs fois, au moins en apparence, & ils avoient même communiqué ensemble le 20 de Novembre 1407, après s'être fait mille protestations & mille sermens d'une amitié réciproque. Mais ces feintes réconciliations ne durèrent qu'autant de temps qu'il en falloit au Duc de Bourgogne pour cacher & pour mieux exécuter le dessein qu'il méditoit depuis long-temps de se défaire du Duc d'Orléans, à quelque prix

Juvenal. p. 262.

que ce fût. En effet la nuit du 23 au 24 de Novembre de 1407 il fit massacrer de la manière du monde la plus cruelle & la plus indigne le Duc d'Orléans par des gens qu'il avoit apostez pour faire ce détestable coup. Le Duc de Bourgogne ayant avoué quelques jours après, que cet assassinat s'étoit commis par son ordre, fut obligé de se retirer promptement en Flandre, pour laisser ralentir le premier feu, & pour avoir du secours en cas de besoin. Mais comme il étoit fort appuié en France, & même extrêmement cheri des Parisiens qui n'aimoient pas le Duc d'Orléans, on pensa moins à le poursuivre qu'à l'apaiser. Ce fut dans cette vue que Louis d'Anjou Roi de Sicile, le Duc de Berri Oncle du Duc de Bourgogne & plusieurs autres Seigneurs lui donnerent rendez-vous à Amiens, pour parler d'accommodement. Mais cette entrevûe n'aboutit à rien, parce que le Duc de Bourgogne assisté de trois Docteurs de Sorbonne, entre lesquels étoit Jean Petit, soutint hautement, qu'il avoit fait une très-bonne action en faisant assassiner le Duc d'Orléans, & que bien loin d'en vouloir demander pardon au Roi, il faisoit état de se rendre au premier jour à Paris pour se justifier publiquement. En effet, quoi que le Roi lui eût fait défendre l'entrée de son Royaume, il ne laissa pas de revenir à Paris bien escorté dès le commencement de l'année suivante †. Les Parisiens le reçurent à bras ouverts, esperant d'être délivrés par son moyen des impôts excessifs dont ils prétendoient que le Duc d'Orléans les avoit accablés.

† En 1408.

* Jean Petit
plaide la cause
du Duc de
Bourgogne qui
avoit fait assassiner le Duc
d'Orléans.

Monstrelet. p. 39.
Op. Gersien. T. V.
p. 25. 26.

Le 8. de Mars
1408.

XIX. * QUELQUES jours après son arrivée, le Duc de Bourgogne ayant demandé & obtenu audience du Roi, la cause fut plaidée le huitième de Mars à l'hôtel de St. Paul par Jean Petit, en présence du Duc de Guienne Dauphin, du Roi de Sicile, du Cardinal de Bar, des Ducs de Berri, de Bretagne & de Lorraine, avec plusieurs Com-
tes,

tes, Barons, Chevaliers, & Ecuyers de divers Pays. Le Recteur de l'Université de Paris y étoit aussi, accompagné de quantité de Docteurs, & d'une grande multitude de Bourgeois. Ce fameux Plaidoyer de Jean Petit intitulé *Justification du Duc de Bourgogne*, & souvent designé sous le nom général de *Proposition*, consistoit en trois parties, la majeure, la mineure, & la conséquence. La majeure rouloit principalement sur huit propositions que Jean Petit appelloit *veritez*, & dont je vais rapporter les propres termes, afin de mettre le Lecteur en état de juger de toute cette importante affaire. Ce Plaidoyer nous a été conservé tout entier par Enguerrand de Monstrelet.

Monst. Chron.
Vol. I. Ch. 39.

1. Tout subjeſt, vassal, qui par convoitise, * barat, sortilege, & † malengin, machine contre le saint corporel de son Roy & Souverain Seigneur, pour lui tollir & souſtraire ſa tres-noble & tres-haute Seigneurie, il peche ſi grièvement & commet ſi horrible crime, comme crime de leſe Majeſte Royal ou (au) premier degré, & par conſequent il eſt digne de double mort, c'eſt à ſçavoir, premiere & ſeconde.

* Barat, c'eſt-à-dire, fraude, tromperie.
† Malengin c. a. d. mauvais eſprit, mauvais vie.

2. Façonit que on cas deſſusdit, ſoit tout ſubjeſt vassal digne de double mort, & qu'il commette ſi horrible mal, qu'on ne le pourroit trop punir; toutesſois eſt plus à punir un Chevalier qu'un ſimple ſubjeſt en ce cas, un Baron qu'un ſimple Chevalier, un Comte qu'un Baron, & un Duc qu'un Comte, le Conſin du Roy qu'un eſtrange, le frere du Roy qu'un Conſin, le ſils du Roy que le frere.

On peut voir auſſi ces mêmes propoſitions de Jean Petit dans le cinquième Tome des Oeuvres de Jean Gerſon. p. 9. de l'Edit.
d'Anvers 1706.
* Quelconque.

3. On cas deſſusdit en ladite premiere verité, il eſt licite à chacun ſubjeſt, ſans quelque * mandement, ſelon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire iceluy trahiſtre deſloyal & tyrant, & non pas tant ſeulement licite, mais honorable & meritoire, meſmement quand il eſt de ſi grand' puiſſance que juſtice ne peut bonnement eſtre faite par le Souverain.

Meſmement c. a. d. ſurtout, megis.

4. On cas deſſusdit, il eſt plus meritoire, honorable & licite, qu'iceluy Tyrant ſois occis par un des parens du Roy que par un eſtranger qui ne ſeroit point du ſang du Roy, & par un Duc que par un Comte, & par un Baron que par un ſimple Chevalier, & par un ſimple Chevalier que par un ſimple homme.

5. On cas d'alliances, ſerments & promeſſes, & de confederations faiſtes de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce ſoit, on peut eſtre, ſ'il advient qu'icelles garder & tenir tourne on prejndice de ſon Prince & de ſes enfans & de la choſe publicque, n'eſt tenu nul de les garder. Ains les tenir & garder en tel cas ſeroit faire contre les Loix morale, naturelle, & divine.

6. On cas deſſusdit eſt, que ſ'il advient que leſdictes alliances ou confederations tournent on prejndice de l'un des promettans ou concedans, de ſon eſpoſe ou de ſes enfans, il n'eſt en rien tenu de le garder.

7. On cas deſſusdit eſt, qu'il eſt licite à un chacun ſubjeſt, honorable & meritable occire le tyrant trahiſtre deſſus nommé & deſloyal à ſon Roy

1435.

Roy & Souverain Seigneur, par agues, cannelles & espiemens, & si est licite de dissimuler & taire sa volenté d'ainsi faire.

Badelaire, espèce de fabre.

8. Tout Subjett & Vassal qui penseement machinent contre la santé de leur Roy, & Souverain Seigneur, de le faire mourir en langueur, par convoitise d'avoir sa couronne & seigneurie, fait consacrer ou, à plus proprement parler, fait exercer espées, dagues, badelaires ou conteaux, verges d'or, ou anneaux, & dedier ou nom des diables, par Necromance, faisant invocations de caralleres, forceries, charmes, superstitions & malefices & après les bouter & ficher parmi le corps d'un homme mort & despendu du gibet. Et après mettre en la bouche dudit mort, & laisser par l'espace de plusieurs jours en grande abbomination & horreur pour parfaire lesdits malefices. Et avec ce porter sur soy un drappel lyé ou cousu du poil deshonneſte, & plain de la pouldre d'aucun des os d'iceluy mort despendu. Cely ou ceux qui le font ne commettent point seulement crime de lese Majesté humaine au premier degré, mais sont irabistres & desloyaux à Dieu leur Createur, & à leur Roy. Et comme idolaires & corrompeurs, faulxaires de la foy Catholique sont dignes de double mort, c'est à sçavoir premiere & seconde, mesmement (principalement) quand lesdites forceries, superstitions & malefices sortissent leur effet en la personne du Roy, par le moyen & malle foy desdits machinans.

Après ces Propositions générales il y a neuf Corollaires, qui contiennent à peu près des cas semblables, comme de s'entendre avec les ennemis du Roi & du Royaume, d'entretenir la mesintelligence entre le Roi, la Reine & leur famille, de solliciter le Pape à faire déposer le Roi, comme étant indigne de régner, de fomenter le schisme de gayeté de cœur, en soutenant un Pape Schismatique, aux dépens du repos de l'Eglise & de l'Etat, de piller le peuple, de l'accabler d'impôts, de remplir le Royaume de brigandages & de meurtres, de s'emparer des biens & des Domaines de la Couronne, de faire occuper en son nom les Places fortes de l'Etat, &c. De tout cela Jean Petit tire sa conséquence qui est, „ que le „ Duc d'Orleans s'étant rendu coupable de toutes ces abominations „ & de tous ces crimes, qu'il répète encore, & même dans un dé- „ tail plus long & plus affreux, le Duc de Bourgogne a non seule- „ ment été en droit, mais qu'il a même été obligé de le faire assassi- „ ner comme il a fait, & que le Roi le doit recompenser en toute „ maniere, bien loin de lui en faire mauvais gré, comme Michel „ fut récompensé d'avoir chassé Lucifer, & Phinée d'avoir tué „ Zamri. “ Cette Apologie parut scandaleuse à la plus saine partie de l'Assemblée. Mais elle ne laissa pas de produire son effet, par la foiblesse du Roi, & par le grand crédit du Duc de Bourgogne. Dès le lendemain il rentra en grace avec le Roi, & en obtint même des Lettres de pardon, ou d'abolition. Au bout de quelques Mois ce Duc s'en étant retourné en Flandres, pour faire la guerre aux Liegeois,

la

Juvenal des Urs,
p. 237. 239.

la Veuve du Duc d'Orleans profita de son absence pour aller à Paris demander justice au Roi du meurtre de son Epoux, & satisfaction des accusations atroces, que Jean Petit avoit intentées contre lui, pour justifier l'assassinat commis dans sa personne, & pour flétrir sa mémoire. La cause du Duc d'Orleans fut plaidée publiquement au Louvre, avec tant de succès par l'Abbé de *St. Denis*, Benedictin, & par *Guillaume Cousinets* Avocat au Parlement, que le Roi annulla les Lettres de grace, qu'il avoit données au Duc de Bourgogne, & le déclara ennemi de l'Etat.

1475;

Au mois
d'Août & de
Septembre de
1408.
Juvenal. 141.
Monstrelet. 46.
47-48.

Mais cette disgrâce ne dura pas long-temps. Quelques mois après le Duc de Bourgogne étant rentré triomphant dans Paris, on parla d'accommodement. La Veuve du Duc d'Orleans en fut si outrée qu'elle en mourut de douleur, à ce qu'on a prétendu. Cette mort facilita beaucoup la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi, & les trois jeunes Ducs d'Orleans. L'accord fut conclu solennellement à Chartres en Beausé au mois de Mars de 1409. Mais comme ce n'étoit qu'une *paix fourrée*, ainsi qu'on s'en exprimait alors, la France fut en proie aux factions des Grands & du Peuple pendant plusieurs années, & tout cela par les intrigues du Bourguignon. C'est ce qui obligea les Ducs d'Orleans à présenter une Requête au Roi pour demander de nouveau justice de la mort du Duc leur Pere, & reparation à sa mémoire, prétendant que la paix de Chartres étoit nulle, tant parce qu'elle avoit été mal faite que parce que le Duc de Bourgogne n'avoit cessé de la violer. Ils envoyèrent en même temps un Cartel de deffi au Duc de Bourgogne, qui y répondit par un autre extrêmement violent où le Duc de Bourgogne continuoit d'accuser le feu Duc d'Orleans de lèse Majesté, & de haute trahison, & traitoit ses enfans comme des *traîtres faux & deloyaux*, &c. Les choses s'aigrirent tellement entre ces Princes qu'ils en vinrent à une Guerre ouverte qui mettoit tout le Royaume en combustion. Cette Guerre se termina par la Paix de 1412, où le Traité de Chartres fut renouvelé, & toujours fort mal executé par le Duc de Bourgogne & ses adhérens. Cependant les Ducs d'Orleans ayant repris le dessus, & le Duc de Bourgogne ayant été obligé de se retirer, les premiers profitèrent de cette occasion pour avoir enfin justice de la mort de leur Pere, & de la *Proposition*, ou l'Apologie de Jean Petit, qui étoit mort en 1411, fort repentant, à ce que quelques uns disoient, d'avoir fait cette Apologie. En même temps l'Université de Paris députa au Roi le Docteur Jean Gerson, Chancelier de cette Université, pour dénoncer la doctrine de Jean Petit, & en demander la condamnation. L'Université n'eût pu jetter les yeux sur un Député plus propre que ce Docteur à se bien acquitter de cette commission. Il avoit toujours soutenu fortement le parti des Ducs d'Orleans, contre le Duc de Bourgogne, & même au peril de sa vie & de sa fortune. En conséquence de cette Députation le Roi ordonna à *Gerard de Montaigu*,

Le 4. Decemb.
1408.
Juven. 244.

Juvenal. 146.
259-267.
Au mois de
Juillet 1411.

En 1413;

4. Sept. 1413;

1415.

taign, Evêque de Paris, de se joindre à *Jean Polet* Inquisiteur de la foi en France, & avec tel nombre de Docteurs de l'Université qu'ils jugeroient à propos, pour examiner ces Propositions, & pour en juger juridiquement. C'est ce qui produisit la célèbre Assemblée qui dans les Actes est toujours appelée du nom de *Concile de la foi*, & dont l'ouverture se fit dans le Palais Episcopal le 30 de Novembre 1413. Il faut nécessairement faire ici en abrégé l'histoire de cette *Assemblée de Paris*, parce qu'elle est le fondement de ce qui se passa au Concile de Constance.

Assemblée de
Paris au sujet
des Proposi-
tions de Jean
Petit.

Op. Gerson. T.V.
p. 50. §1. &
seq.

XX. DANS la première Séance l'Official produisit les Lettres du Roi de France à l'Evêque de Paris & à l'Inquisiteur, pour convoquer cette Assemblée Ecclesiastique. Le Roi ne nomme dans cette Lettre ni le Duc de Bourgogne ni Jean Petit. Il parle seulement de quelques erreurs & hérésies, contraires à la foi & aux bonnes mœurs, & tendantes à la destruction de l'Etat, qui se sont répandues depuis quelques années dans son Royaume, & qui de là ont même pénétré plus avant. Ensuite on fit la lecture de sept Propositions que Jean Gerson avoit tirées de l'Ecrit de Jean Petit & qu'il avoit condamnées avec l'approbation de l'Université de Paris. Voici les sept Propositions comme elles sont exprimées dans les Actes mêmes, & en effet très-fidèlement tirées de la *Justification du Duc de Bourgogne* composée par Jean Petit.

1. Chacun tyran doit & peut estre loablement & par merite occis, de quelconque l'assal & Subjett, par quelconque maniere, mesmement par agueries, & par flateries, ou adulations, nonobstant quelconque jurement ou confederations faictes avec lui sans attendre la sentence ou mandement de Juge quelconque.

2. Michel sans commandement quelconque, ne de Dieu, ne d'autre, mais estant seulement meu d'amour naturel, occit Lucifer, de mort perdurable, & pour ce, il a des richesses spirituelles amant qu'il en peut recevoir.

3. Phinées occis Zambri, sans quelconque mandement de Dieu, & Zambri ne fut point idolatre. Il faut remarquer deux choses sur ce troisième Article. L'une est, que Jean Petit ne dit pas que Phinées avoit occis Zambri, sans quelconque commandement de Dieu, mais sans quelconque commandement de Moïse, ne d'autre à ce ayant pouvoir. L'autre, que bien loin d'avoir dit, que Zambri n'étoit pas idolatre, il avoit dit tout le contraire. Il s'en est espris, dit Jean Petit, parlant de Zambri, de convoitise & de délectation charnelle, de l'amour d'une Dame Payenne, que pour ce qu'elle ne vouloit s'accorder à faire sa volonté s'il n'adoroit les Idoles, il adora les Idoles &c. Mais il paroît par les Actes que c'étoit une faute qui s'étoit glissée dans la Copie communiquée à l'Université, puisque les paroles que je viens d'alléguer se trouvent dans les autres Exemplaires.

4. Moïse sans mandement quelconque ou autorité occit l'Egyptien.

f.

Menfrel.Chron.
L.VI. p. 36. 37.
Op. Gers. T.V.
p. 22. 23.
p. 273.

5. *Judith ne pecha point en flant Holoferne, ne Jehu en mentant qu'il vouloit honorer Bahal.*

6. *Joab occit Abner depuis la mort d'Absalon.*

7. *Toutefois que aucun fait aucune chose, qui est meilleure, jaois ce qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie parjurement, mais le contraire du parjurement.*

Dans cette même Action on lût encore cinquante-six Articles, que l'on prétendoit être de Jean Petit, avec la condamnation de l'Université. Comme la plupart de ces Articles ne paroissent point dans la *Justification du Duc de Bourgogne*, il faut qu'ils ayent été prononcez de vive voix seulement ou mis dans quelque Écrit dont nous n'avons pas connoissance. C'est pourquoi je ne les rapporterai pas, d'autant plus qu'il n'en est point parlé dans la sentence de l'Evêque de Paris.

Après qu'on eût lû toutes ces Propositions, elles furent unanimement condamnées par les trente Docteurs qui se trouverent dans cette Session. Il y eut seulement quelque partage entre eux sur la maniere de proceder à leur condamnation, mais l'Official de l'Evêque, & le Vicair de l'Inquisiteur conclurent à s'en rapporter là-dessus au jugement de l'Evêque, & de l'Inquisiteur. Je ne remarquerai ici qu'une chose ; c'est qu'il paroît que ces Docteurs n'avoient point l'Original de l'Apologie que Jean Petit avoit faite du Duc de Bourgogne. Car plusieurs distinguoient entre la question de fait & la question de droit ; ils furent tous d'accord pour le droit, c'est-à-dire, que les propositions sont condamnables, * mais il semble que quelques-uns doutoient que Jean Petit les eût avancées, & qu'ils eussent souhaité qu'on eût fait perquisition de l'original, qui doit être, disoient-ils, dans le *brevef du Roi*. On découvrira dans la suite l'importance de cette remarque.

* *Quantum ad Propositionem magistri Joannis Parvi, dicit, quod laborandum est ad perquisitionem catenarum hujusmodi Propositionis, & creditur quod in Thesauro Regis deberent reperiri, & facienda monitis de habendo hujusmodi catenas.*

XXI. Dans la seconde Action l'Official de l'Evêque & le Vicair de l'Inquisiteur, ayant assemblé par ordre de leurs Supérieurs soixante & quatre Docteurs, prièrent l'Assemblée au nom de l'Evêque de délibérer sur la maniere de proceder à la condamnation des Propositions dont on avoit fait la lecture, & qu'on avoit résolu de condamner dans l'Assemblée précédente. L'Archevêque de Sens, qui étoit de cette Assemblée, ayant parlé le premier, loua son zele & déclara qu'il étoit prêt à soutenir jusqu'à la mort, ce qui seroit résolu par ce Synode, pour la gloire de Dieu, & pour l'avantage de la foi Catholique, & qu'il le feroit executer non seulement dans son Diocèse, mais par tout où il dépendroit de lui. Jean Gerson, qui parla après cet Archevêque, conclut à remercier le Roi de son zele pour la foi Catholique, & à déclarer inecessamment pour le bien de la paix & de la tranquillité du Royaume, que les Propositions en question avoient été condamnées canoniquement, & en bonne & dûe forme, il présenta même un formulaire de cette condamnation. Un autre

Seconde Action de l'Assemblée de Paris.
4 Decemb.

1415.

Docteur nommé *Petit*, déclara qu'il ne prétendoit pas retarder l'affaire, mais qu'il la trouvoit extrêmement délicate, & que comme il ne s'étoit jamais rencontré en lieu où elle eût été agitée il ne pouvoit pas pour le présent en dire son avis. A la réserve de trois ou quatre qui ne voulurent souffrir aucun délai, parce, disoient-ils, qu'il ne s'agissoit pas de savoir si les Propositions étoient de Jean Petit, mais seulement si elles étoient hérétiques, ou non; tous les autres furent d'avis, qu'à cause de l'importance de la matiere on communiquât à chacun en particulier les Pièces qui avoient été lûes en public, afin que tout le monde en pût juger avec connoissance de cause. C'est à quoi conclurent aussi l'Official de l'Evêque & le Vicaire de l'Inquisiteur, & les Pièces furent en effet communiquées.

Troisième
Action.
19 Decemb.
& suivans.

XXII. L'EVEQUE de Paris & l'Inquisiteur de la foi s'étant trouvez eux-mêmes à une troisième Assemblée, on rapporta les sentimens de soixante dix-neuf Docteurs sur ces deux questions; la première, si les Propositions étoient fausses & erronées, la seconde, s'il falloit procéder à leur condamnation. L'avis de l'Evêque de Nantes fut le premier qu'on lût dans cette Assemblée. Il avoit déclaré dans la précédente qu'il avoit ouï de la propre bouche de Jean Petit les Propositions qu'on lui attribuoit, & qu'il étoit d'avis qu'on les condamnât; mais qu'il trouvoit pourtant juste, que l'on communiquât auparavant les Pièces à ceux qui ne les avoient pas vûes. Dans celle-ci, après avoir réfuté la première Proposition fort au long, & toutes les autres en moins de mots, il conclut à les condamner juridiquement, & même à faire le procès à l'Auteur, quoique mort, comme cela s'étoit pratiqué en d'autres occasions, & répond aux scrupules de ceux qui craignoient que cette condamnation ne fut cause de quelques troubles dans l'Etat. Jean Gerson fut du même sentiment que l'Evêque de Nantes à la réserve qu'il ne vouloit pas que l'on poursuivît les personnes ni leur mémoire. Il répondit aux raisons que quelques-uns avoient alléguées pour justifier, ou pour excuser les Propositions, aussi bien qu'aux scrupules que quelques autres fondeoient sur l'état présent du Royaume, ou sur la crainte qu'on avoit du Duc de Bourgogne. Et pour fortifier son sentiment, aux sept Propositions sur lesquelles on déliberoit, il en joignit plusieurs autres tirées de la *Justification du même Duc*. Le sentiment de l'Evêque de Nantes & de Jean Gerson fut suivi par environ trente Docteurs. Il y en eut quelques-uns qui trouvoient à la vérité que les Propositions étoient erronées, mais qui se remettoient néanmoins à l'Evêque & à l'Inquisiteur, pour savoir, s'il falloit les condamner à présent, ou en remettre la condamnation à un autre temps. Quelques autres, mais en petit nombre, excusèrent du mieux qu'ils purent les Propositions, & en remirent le jugement au Concile Général. Mais le plus grand nombre étoit d'avis de différer la condamnation

nation par divers motifs, les uns prétendant que la matiere n'étoit pas encore suffisamment éclaircie, tant pour le droit, que pour le fait; les autres que le jugement en appartenoit à la Cour de Rome, ou au Concile Général; quelques-uns, qu'il falloit auparavant communiquer les Propositions au Duc de Bourgogne; presque tous jugerent qu'on ne pouvoit décider la question de droit sans être éclairci sur la question de fait, savoir si les Propositions étoient de Jean Petit ou non. Comme l'incertitude sur la question de fait étoit le plus grand obstacle à prononcer sur la question de droit, on entendit ce jour-là même deux Maîtres aux Arts, qui déposèrent avec serment & en présence de Notaires que s'étant trouvez dans la maison de Jean Petit quelque temps après qu'il eût prononcé la *Justification du Duc de Bourgogne*, son Secrétaire leur avoit dicté, & en même temps, à environ douze autres personnes, cette Apologie, & qu'ils l'avoient écrite aussi fidelement qu'ils avoient pu, que Jean Petit lui-même avoit souvent été présent, pendant qu'ils écrivoient, & qu'il avoit témoigné, que son Secrétaire leur dictoit juste, qu'ils étoient persuadés en leur conscience que ce qu'ils avoient écrit étoit le propre Ouvrage de Jean Petit, à l'exception de quelques noms de grands Seigneurs, qu'on avoit effacez. L'un de ces témoins indiqua où étoit sa copie, & offrit de la faire venir & de la remettre entre les mains de l'Evêque. L'autre déclara qu'il ne savoit où étoit la sienne. Mais sur la lecture qu'on lui fit d'une copie dudit Ouvrage de Jean Petit, il témoigna qu'elle étoit entièrement conforme à la sienne. Il se passa quelques jours sans qu'on se rassemblât, & pendant ce temps-là, on ramassa tout ce qu'on pouvoit de copies de l'Ouvrage de Jean Petit. Le cinquième de Janvier l'Official de l'Evêque & le Vicaire de l'Inquisiteur en ayant présenté divers Exemplaires nommerent seize Docteurs, pour les examiner, les collationner & ensuite en faire leur rapport. Ils proposerent en même temps de députer au Duc de Bourgogne, pour lui communiquer les Articles attribuez à Jean Petit, & les procédures du Synode. Les avis ayant été partages, on ne prit aucune résolution là-dessus ce jour-là, mais deux jours après on députa en effet *Pierre Flour* Dominicain au Duc de Bourgogne pour le prier d'agréer les démarches du Synode, & pour lui protester qu'elles n'avoient en vûe que la défense de la foi & la tranquillité du Royaume.

XXIII. LES jours suivans furent employez à collationner les exemplaires de l'Ouvrage de Jean Petit. On les trouva conformes, à la reserve de quelques varietez, qui n'alterent point le sens. Le plus grand nombre des Docteurs jugea que non seulement les sept Propositions y étoient contenues formellement, mais qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres qui n'étoient pas moins dangereuses, & l'on en compta même jusqu'à trente-sept. Mais les Docteurs jugerent à propos de les reduire aux neuf que voici.

Hh 3

I. //

Quatrième
Action.
19 Janvier &
suivans.

1415.

Barat & malengin c'est-à-dire tromperie & fraude. Mesmement veut dire ici sur tout.

1. Il est licite à un chacun Subjett, sans quelconque mandement ou commandement, selon les loix morale, naturelle, & divine, d'occire ou faire occire tout tyran qui par convoitise, barat, forlège, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roy, & souverain Seigneur, pour luy tollir sa tres noble & tres haute Seigneurie, & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.

2. Les Loix naturelle, morale & divine, autorisent un chacun d'occire, ou faire occire ledit tyran.

3. Il est licite à un chacun Subjett, d'occire ou faire occire le surnommé tyran trahistre & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes & espiemens, & si est licite de dissimuler & taire sa volenté de ainsi faire.

4. C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux, de les occire vilainement, par bonnes cauvelles, & espiemens.

5. Cil qui occit & fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris, & ne doit pas seulement le Roy en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser entant que mestier ou besoing seroit.

6. Le Roy doit guerdonner & remunerer celui qui occit en la maniere que dit est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses, c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à St. Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis, & au noble homme Phinée, pour l'occision du Duc Zambri.

7. Le Roy doit plus aimer que paravant celui qui occit ou fait occire le tyran surnommé, es manieres dessusdites, & doit faire prescher sa foy, & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, le faire publier par lettres, par maniere d'Epistres ou autrement.

8. La lettre tué, mais l'esprit vivifie. 2. Cor. III. 6. c'est-à-dire que toujours tenir le sens literal en la sainte Escripture est occire son ame.

9. Au cas d'alliance, serment, promesse, ou confédération faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, on peut estre; s'il advient qu'il tourne au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederer, de son effouffe, ou de ses enfans, il n'est rien tenu de les garder.

XXIV. Les Docteurs ayant examiné ces neuf Propositions pendant plusieurs jours, on s'assembla le 12 de Fevrier pour entendre leur sentiment. La pluralité des voix ayant été à la condamnation du Plaidoyer de Jean Petit, & des neuf Propositions qui en avoient été tirées, le tout fut condamné au feu le 23 de Fevrier, par une sentence de l'Evêque de Paris, & de l'Inquisiteur de la foi, & le 26 le Livre fut brûlé publiquement. Peu de temps après cette execution le Roi de France adressa des Lettres à ses Parlemens, pour leur enjoin-

Cinquième
Action.
12 Fevrier
1414.

joindre de mettre la sentence dans leurs Registres. Elle ne fût pourtant enregistrée au Parlement de Paris que le 14 de Juin de 1416. Cependant le Duc de Bourgogne appella de cette sentence au Siege Apostolique, & l'affaire fut commise aux Cardinaux des Ursins, de Florence, & d'Aquilée, par le Pape Jean XXIII.

1415;

Le Jugement de l'Assemblée de Paris n'est pas approuvé de tout le monde.
19. Novemb.
1414.

XXV. QUOIQUE cette condamnation fût aussi authentique & aussi juridique qu'elle étoit légitime, elle trouva pourtant de grandes oppositions en France, & même dans l'Université de Paris qui en avoit été la principale Promotrice. C'est ce qui obligea le Roi à envoyer à cette Université des ordres exprès de poursuivre les contredifans & de ne deputer au Concile de Constance que des gens qui ne fussent point suspects dans cette affaire. En execution de cet ordre, Gerlon prononça le quatrième de Décembre 1414 dans l'hôtel de St. Paul, en présence du Roi, un long Discours ou il étala fort éloquemment, les dangereuses conséquences des Propositions de Jean Petit, & demanda que la condamnation en fut réitérée. Il proteste à la fin de ce Discours, que ni lui ni ceux de son Corps, n'en vouloient point à la personne du Duc de Bourgogne, ni à son honneur, & qu'au contraire en demandant la condamnation d'une telle doctrine, ils agissoient autant pour sa sûreté, que pour celle de tous les autres Princes. En effet le Roi réitera lui-même cette condamnation par un Edit, du 26. Decembre, qui contient une refutation raisonnée de toute l'Apologie de Jean Petit. Le Roi y représente, que de ce pernicieux Écrit, comme d'une source empoisonnée, on avoit vû sortir & se répandre dans tout le Royaume mille defordres affreux, d'horribles seditions, & des guerres plus que civiles. „ Que depuis ce temps-là on n'avoit vû partout que l'image de la mort. On a refusé, dit-il, le baptême aux enfans, la priere aux malades, la confession aux mourans, l'aumône aux pauvres, & la sepulture aux morts. „ Nul âge, nul sexe n'est en sûreté, on n'a plus aucun égard aux liaisons du sang, on viole les lieux les plus sacrez & les plus inviolables, & on n'entend retentir par tout que cette voix effroyable de la Discorde,

Oratio victoribus.

Vos paria validas in viscera vertite vires.

„ Tout le monde, continue-t-il, peut juger, par là, des raisons que nous avons eues, d'exterminer cette doctrine de notre Royaume, & nous la dénonçons à tout l'Univers, afin qu'elle en soit bannie. „ C'est le temps de le faire à présent que les Juges sont assis, & que le Concile Général est assemblé. Le Duc de Bourgogne est notre Chair & notre Sang. Mais nous appartient-il de plus près encore, nous ne favoriserons jamais ni lui, ni même nos propres Enfans au préjudice de la foi & du salut des ames. Achaz fut lapidé & la colere de Dieu se retira de dessus le Peuple d'Israël. Absalon fut transf-

V475.

„ transpercé, & la paix fut renduë au Royaume de Juda. *Salomon* fit mourir *Joab* par ordre de *David* son Pere &c.

Le Roi de France ordonne à ses Ambassadeurs de surseoir l'affaire de Jean Petit.

XXVI. Nous voici revenus au Concile de Constance où l'Assemblée de Paris nous a ramenez insensiblement. Mais bien que Charles VI souhaitât que le Jugement de l'Assemblée de Paris fût confirmé à Constance, il vouloit pourtant qu'on s'y prit avec ménagement pour le Duc de Bourgogne, toujours fort redouté en France, tout absent qu'il étoit. Ce Duc de son côté craignant que l'affaire ne tournât pas à son avantage au Concile, si elle y étoit poussée avec chaleur, fit prier le Roi de France par l'entremise du Duc de Brabant, & de la Comtesse de Hollande, d'ordonner à ses Ambassadeurs de n'agir point dans cette affaire en son nom, & de ne s'y point déclarer parties, promettant de son côté, d'en user de même & d'envoyer les mêmes ordres à ses Ministres à Constance. Le Roi y consentit & conformément à cette convention ils envoyèrent l'un & l'autre leurs instructions à leurs Ambassadeurs qui convinrent ensemble de suivre à cet égard les ordres de leurs Maîtres, dans une Conference qu'ils eurent là-dessus à Constance sur la fin du mois de Mars de cette année, autant que j'en puis juger par les dates qui sont assez brouillées dans cet endroit. Les Ministres de part & d'autre dans cette Conférence étoient, l'Evêque de Carcassone, avec trois Docteurs, savoir *Jordan Morin*, *Guillaume de Beauneveu*, & *Pierre de Versailles* de la part du Roi de France, & l'Archevêque de Besançon, celui de Vienne en Dauphiné, *Martin Porrée* Evêque d'Arras & un Docteur en Droit nommé *Pierre Cauchon*, de la part du Duc de Bourgogne. Je remarquerai ici en passant, sur le sujet de l'Archevêque de Besançon & de l'Evêque d'Arras, deux particularitez assez considerables & que je n'aurois peut-être pas occasion de placer ailleurs. Celle qui regarde l'Archevêque de Besançon m'est fournie par Sponde, qui l'a tirée des Actes Manuscrits de la Bibliothèque de St. Victor. Il dit que cet Archevêque, qui s'appelloit *Thibaut de Rougemont*, étant arrivé à Constance, prétendit en vertu d'un privilege accordé à son Eglise, que dans la premiere visite qu'il rendroit au Pape, ce dernier étoit obligé d'aller trois pas au devant de lui, mais que le Pape le refusa, & commit l'examen de la prétention de l'Archevêque, aux Cardinaux d'Aquilon & de Plaisance. Les Actes ne disent point comment l'affaire se termina. Pour ce qui regarde l'Evêque d'Arras, Mr. Dupin m'apprend qu'il étoit de l'Ordre des Freres Mineurs, aussi bien que Jean Petit, qu'il avoit défendu les Propositions de ce Moine par un Traité qui se trouve manuscrit dans la Bibliothèque du College de Navarre avec la Réponse, & que le Duc de Bourgogne le récompensa de ce Traité en lui faisant avoir l'Evêché d'Arras.

Dupin. Bibl. des Aut. Eccl. Siecle XV. p. 85.
Le Duc de Bourgogne écrivit au Concile pour se justifier.

XXVII. CEPENDANT l'affaire de Jean Petit ne fut pas longtemps sans être agitée & même avec assez de chaleur. Ce fut le Duc de

de Bourgogne lui-même qui y donna lieu le premier par une Lettre qu'il écrivit quelques mois après aux Députés de la Nation Gallicane au Concile. Dans cette Lettre il prétendoit se justifier de deux choses. L'une, d'avoir eu avec Jean XXIII aucune intelligence qui fût préjudiciable à l'Union de l'Eglise ; l'autre, de s'être jamais éloigné de la foi Catholique en aucune manière, comme des gens mal intentionnez, dit-il, l'ont voulu faire entendre au Concile, parce qu'il avoit approuvé la Proposition ou le Plaidoyer de Jean Petit. *Je devrois, dit-il, être à couvert d'un pareil soupçon, ayant l'honneur d'être de la Maison de France, que Dieu a toujours préservée du poison de l'Hérésie, & étant né d'ailleurs d'un Pere non seulement très-Catholique, mais zélé défenseur de la foi. Il est vrai que je ne suis, ni Théologien, ni versé dans les subtilitez de l'Ecole, mais en qualité de Prince Chrétien & de Soldat, je suis tout prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang, pour la défense de la foi Catholique.* A l'égard du Plaidoyer en question, le Duc représente „ que beaucoup de gens croient que ce qu'on a „ condamné à Paris n'est pas le Discours que Jean Petit y avoit prononcé, par son ordre, & pour sa justification, mais quelque Piece „ fabriquée malicieusement par les ennemis de lui Duc. Que d'ailleurs cette Proposition, vraie, ou fautive, a été condamnée légèrement, dans un lieu peu sûr, & sans qu'il y eût été appelé, non „ plus que Jean Petit que l'on prétendoit en être l'Auteur. Que „ quand il y auroit quelque erreur cachée dans cette piece, on ne devroit pas l'imputer à une personne Laïque, & incapable de l'y reconnoître ; Que s'il avoit cru qu'il y eût quelque erreur, bien „ loin de l'approuver il se seroit fortement opposé à ses Approbateurs. Après cette justification il demande que „ ses accusateurs qui l'ont „ taxé d'Hérésie avec tant d'impudence & d'injustice soient punis „ sévèrement par le Concile comme des gens mal intentionnez non „ seulement à son égard, mais même à l'égard du Royaume de France, où ils ne demanderoient pas mieux que d'exciter une nouvelle „ guerre. Au reste il déclare ; Que quelque chose qu'il ait pu dire, ou approuver, si on le trouve contraire à la foi, il se soumet entièrement à la décision du Concile, & le supplie même en ce cas, de regarder comme nul ce qu'il peut avoir dit ou approuvé. Mais en même temps il prie le Concile de ne pas souffrir que personne avance rien en son nom, ou au nom de Jean Petit, sans l'avoir bien examiné en présence de ses Ambassadeurs, & de se défier de quelques hypocrites & de quelques fourbes, qui font entendre que la France est perdue, si la Proposition fautive ou véritable de Jean Petit n'est condamnée au Concile, quoiqu'il soit certain, que cette Proposition fût démentie dans l'oubli si on ne l'eût reveillée malicieusement, & par un principe de haine ou d'animosité contre lui. Cette Lettre ayant été présentée le 26 de Mai dans une Assemblée de la Nation Gallicane par l'Evêque d'Arras, on peut aisément comprendre que les Ambas-

1415.
Gerson. ubi sup.
p. 243.

Il y avoit près de 3 ans que Jean Petit étoit mort quand son Plaidoyer fut condamné à Paris.

26. Mai.

1415.

fadeurs de France & les Députés de l'Université ne furent pas insensibles à plusieurs traits piquans qui y étoient répandus. C'est ce qui obligea Jean Gerson, & *Pierre de Versaille* Benedictin & Professeur en Théologie, son Collegue de Députation, à protester contre cette Lettre, toutefois en leur propre & privé nom, & à en demander justice au Concile. D'autre côté l'Evêque d'Arras & Pierre Cauchon déclarèrent qu'ils se soumettoient aussi au Concile, & qu'ils en imploroient la justice de la part du Duc leur Maître. Il y avoit cette différence entre la protestation des François, & celle des Bourguignons, que les premiers, suivant leurs instructions, ne l'avoient faite qu'en leur propre nom, au lieu qu'il semble que les autres la firent au nom du Duc de Bourgogne contre leurs instructions. Et c'est sans doute ce qui donna lieu aux Ambassadeurs de France de se porter parties comme ils firent quelques jours après, quoique toujours en leur propre & privé nom.

Lettres du
Duc de Bour-
gogne à l'Em-
pereur & au
Concile.

*Oper. Gers. ub.
sup. 347. 348.*

XXVIII. QUELQUES jours après, on reçut encore à Constance deux Lettres du Duc de Bourgogne, l'une adressée à l'Empereur, & l'autre aux Députés de la Nation Gallicane. C'étoit pour se plaindre de Louis de Bavière d'Ingolstadt Beaufrere du Roi de France, & l'un de ses Ambassadeurs au Concile. On avoit donné avis au Duc de Bourgogne, que Louis de Bavière l'avoit accusé publiquement de s'être ligué avec Louis Duc d'Aquitaine Dauphin de France, & avec le Comte de Savoye, pour faire tuer l'Empereur sur sa route en allant à Nice, soit en Bourgogne, soit en Savoye. C'est Frideric Duc d'Autriche qui avoit fait ce rapport à l'Empereur. Le Duc de Bourgogne se défend vigoureusement dans ces Lettres, Louis de Bavière y est traité de lâche qui n'ayant pas le courage d'attaquer ses ennemis l'épée à la main a recours aux calomnies, & aux injures, comme les Crocheteurs, d'ingrat, qui après avoir reçu mille bienfaits de la Maison de France, veut la dissuimer par des mensonges atroces, & enfin de boutefeu qui depuis long-temps ne fait autre métier que de brouiller le Royaume de France par ses mauvaises intrigues & par ses faux rapports. Frideric d'Autriche, qui avoit fait ce rapport à l'Empereur, n'est guere mieux traité que Louis de Bavière dans cette Lettre. *Il n'en faut croire, dit le Duc de Bourgogne, ni l'inventeur de la calomnie, ni celui qui en a fait le rapport à votre Majesté, puisque l'un est mon ennemi juré, & que l'autre, après s'être rebellé contre vous, n'est rentré que par force dans son devoir.* On avoit aussi publié contre le Duc de Bourgogne que c'étoit par ses ordres, que quelques personnes qui alloient au Concile ou qui en revenoient avoient été arrêtées. Il protesta qu'il n'a jamais eu la pensée de rien entreprendre de pareil, qu'il a même fait publier un Edit par lequel il ordonne qu'on fasse une information exacte de cet attentat, afin qu'on en punisse severement les Auteurs, & qu'il donne de bons fauconduits à tous ceux qui passent dans ses Etats, soit pour aller au Con-

'Concile soit pour en revenir, à moins que ce ne soient des gens manifestement suspects d'avoir de mauvaises intentions. Les Lettres du Duc de Bourgogne furent portées par l'Empereur lui-même dans une Assemblée de la Nation Gallicane où étoient l'Archevêque de Rheims, les Evêques de St. Malo, & de Senlis, avec quelques autres Prélats. Louis de Baviere & Frideric d'Autriche s'y trouverent aussi, & le premier ayant demandé d'être oui pour se justifier des accusations contenues dans les Lettres du Duc de Bourgogne, l'Empereur rapporta que le Duc d'Autriche l'avoit averti que s'il alloit à Nice, il seroit tué en Bourgogne, ou en Savoye, ou enfin à Nice, & qu'ayant demandé au Duc d'Autriche, d'où il tenoit cette conspiration, ce dernier répondit que Louis de Baviere en pourroit dire des nouvelles. Là-dessus Louis de Baviere nia formellement d'avoir jamais rien su d'un pareil dessein par aucun autre que par le Duc Frideric, qui le lui avoit dit, & qu'il n'auroit pas manqué d'en avertir le premier l'Empereur s'il en avoit eu la moindre connoissance par quelque autre voie. L'Evêque de Dole, le Recteur, & un autre Docteur de l'Université de Paris témoignèrent la même chose & dirent que Louis de Baviere n'avoit parlé que sur le rapport de Frideric d'Autriche. Ce dernier interrogé sur le fait ne soutint point à la vérité qu'il le tenoit de Louis de Baviere, mais il dit seulement qu'il étoit vrai que Jean XXIII avoit fait ce complot avec le Duc de Bourgogne & le Comte de Savoye, que lui Frideric devoit être de la partie, & que le même Pape avoit envoyé un Camerier au Duc d'Aquitaine pour l'engager dans ses intrèts, parceque le dessein du Duc de Bourgogne étoit de le faire conduire en France, & de le mettre sous la protection du Dauphin. Lorsque Frideric eut parlé, l'Empereur ajouta à ce qu'il avoit dit auparavant, que quand Frideric lui donna ces avis le Cardinal de Viviers, le Cardinal de Cambrai & l'Archevêque de Vienne étoient présents & qu'ils avoient assuré l'Empereur qu'il seroit aussi en sûreté par toute la France que dans ses propres Etats, & que le Cardinal de Viviers étoit si sûr de la fidelité du Comte de Savoye, qu'il s'étoit offert de se remettre prisonnier jusqu'à ce que l'Empereur fût de retour. Surquoi l'Archevêque de Vienne prit la parole, & répondit aussi pour le Duc de Bourgogne qu'il n'avoit jamais ni rien dit ni rien fait au deshonneur & au préjudice de l'Empereur & qu'il ne le seroit jamais non plus. Louis de Baviere se trouvant suffisamment justifié demanda acte de cet éclaircissement, qui ne tournoit pas sans doute à l'avantage de Frideric d'Autriche. Que cette intrigue soit fausse, ou véritable, on ne voit pas trop bien quel étoit le dessein de ce Duc en la revelant, puisqu'elle ne pouvoit aller qu'à sa confusion. C'étoit mal faire sa Cour à l'Empereur que de lui faire de pareils rapports & ce n'étoit pas le moyen de gagner sa confiance que de lui aller confesser qu'il avoit été capable d'un tel dessein. Mais apparemment il vouloit l'in-

*Premiſſa traſta-
ri fecerat
quod ipſe Dux
Austria debet
eſſe unus.*

1415.

timider pour l'empêcher d'aller en Espagne travailler à l'affaire de l'Union dans l'esperance que le Concile pourroit se rompre avant, qu'elle fût achevée & que par là la deposition de Jean XXIII seroit nulle, aussi bien que la proscription de ce Duc.

Assemblée des
Commissaires
de la foi tou-
chant l'affaire
de Jean Petit.

XXIX. Le septième de Juin les Cardinaux de Cambrai & de Florence & les autres Commissaires nommez pour les matieres de foi, s'étant assembles dans le Refectoire des Freres Mineurs; avec un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques, d'Abbez, de Prélats & de Docteurs, le Cardinal de Cambrai, qui étoit le Chef de cette Commission, représenta que l'Empereur souhaitoit que toutes les matieres de la foi fussent examinées, & même, autant qu'il se pourroit, jugées avant son départ, afin qu'il pût être témoin & participant d'un aussi grand avantage que celui de l'extirpation des Hérésies. Qu'ainsi s'il y avoit quelqu'un qui eût quelque chose à proposer, qui concernât la foi, il pouvoit le faire en toute liberté, pourvu, toutefois, qu'on épargnât les personnes, & qu'on s'abstînt de les nommer. Là-dessus Jean Gerson proposa l'affaire de Jean Petit, & après avoir fait les mêmes protestations, que dans la dernière Assemblée de la Nation Françoisé, il présenta un papier où étoient les neuf Propositions condamnées à Paris, & qui fut lu publiquement par Berthold de Wildungen Docteur en Droit & Auditeur de Rote. Cette lecture étant faite, l'Evêque d'Arras dit, qu'il lui sembloit & à ses Collegues d'Ambassade que ce qu'on venoit de lire regardoit une certaine prétendue sentence prononcée à Paris par l'Evêque de cette ville-là, & par l'Inquisiteur de la foi en France, au préjudice de l'honneur, de la réputation, & de l'Etat du Duc de Bourgogne, mais que ce Duc avoit appelé de cette sentence au Siege Apostolique & au Concile. Ensuite il requit les Commissaires de demander deux choses à Gerson. La première, s'il parloit au nom du Roi très-Chrétien, ou au nom de quelqu'autre; la seconde, s'il vouloit en effet parler de cette prétendue sentence prononcée, à ce qu'on disoit, contre une *Proposition* que feu le Docteur Jean Petit avoit avancée à Paris une seule fois & verbalement par ordre du Duc de Bourgogne. Gerson répondit que pour le présent il ne parloit que comme Docteur & Professeur en Théologie, qu'en cette qualité il soutenoit que la sentence portée à Paris contre les neuf Articles erronez qui venoient d'être lus, étoit très-Canonique, & en demandoit la confirmation au Concile. L'Evêque d'Arras répéta alors ce qu'il avoit déjà dit, que le Duc de Bourgogne en avoit appelé à la Cour de Rome, où la cause avoit été commise à trois Cardinaux, & que les parties y avoient été citées, mais il ajouta que depuis que le Concile étoit assemblé, Jean XXIII conjointement avec l'Empereur, & le Duc de Bourgogne lui-même, ayant jugé à propos de surseoir cette affaire de peur qu'elle ne retardât celle de l'Union, les Procureurs du Duc n'avoient point poursuivi son appel, & ne s'étoient point.

point portez parties, & qu'ils ne le feroient pas non plus à moins qu'ils n'y fussent contraints. Que les Ambassadeurs du Roi de France avoient aussi reçu les mêmes ordres, mais que Jean Gerson les avoit déjà beaucoup outrepassés. Surquoi l'Evêque fit la lecture des Instructions envoyées tant par le Roi de France que par le Duc de Bourgogne à leurs Ambassadeurs pour faire surseoir cette affaire. Ensuite l'Evêque d'Arras déclara de sa part & de celle de ses Collegues, qu'ils regardoient toujours l'affaire comme surseie, & que comme ils étoient résolus de s'en tenir exactement à leurs ordres, s'il arrivoit qu'elle prit un autre tour, on ne devoit pas le leur imputer, mais aux agresseurs. Enfin il demanda copie de la sentence de Paris, des Articles de Jean Petit & de tout le procès, & les parties demandèrent acte de tout ce qui s'étoit passé dans cette Assemblée. Il sera encore parlé de cette affaire dans la Session treizième dont nous allons rapporter les résolutions.

XXX. LA matière du retranchement de la Coupe ayant été préparée par les Docteurs, comme on l'a vu, il ne s'agissoit plus que de confirmer solennellement leur décision. C'est ce qu'on va faire dans cette Session, où après les cérémonies accoutumées, l'Archevêque de Milan, par ordre du Concile, & à la réquisition de ses Promoteurs, lut ce Decret, *contre la Communion sous les deux especes, après le soupé.*

„ Comme dans quelques parties du monde il y a des gens qui ont la
 „ temerité de soutenir que le Peuple Chrétien doit prendre le S. Sa-
 „ crement de l'Eucharistie sous les deux especes du pain & du vin,
 „ & qui communient publiquement les Laïques non seulement sous
 „ l'espece du pain, mais aussi sous l'espece du vin, assurant de plus
 „ opiniâtrément, qu'il faut communier après le soupé, & non à
 „ jeun, contre la louable Coutume de l'Eglise raisonnablement ap-
 „ prouvée, laquelle ils entreprennent de rejeter à leur damnation,
 „ comme si elle étoit sacrilège: LE SACRE CONCILE voulant
 „ pourvoir au salut des fideles, après une mûre délibération de plu-
 „ sieurs Docteurs, déclare, décerne, & décide; Que quoique J.C.
 „ ait institué & administré à ses Apôtres le vénérable Sacrement
 „ après le soupé, sous les deux especes du pain & du vin, cepen-
 „ dant la louable autorité des sacrez Canons & la Coutume approu-
 „ vée de l'Eglise a tenu & tient que ce Sacrement ne se doit pas
 „ célébrer après soupé, ni être pris par les fideles autrement qu'à
 „ jeun, hormis en cas de maladie, & de quelque autre nécessité,
 „ accordé ou admis selon le Droit, ou par l'Eglise. Et comme cer-
 „ te Coutume a été raisonnablement introduite, pour éviter quelques
 „ périls & scandales; tout de même, & à plus forte raison, on a
 „ pû introduire & raisonnablement observer; Que quoique dans la
 „ primitive Eglise ce Sacrement ait été reçu par les fideles sous les
 „ deux especes, néanmoins dans la suite il n'a été reçu sous l'une &
 „ sous l'autre espece que par les Prêtres Officians, & sous la seule

1475.

Session treizième où l'on condamne la Communion sous les deux especes.
 15 de Juin.
V. d. Hard.
 T. IV. p. 232.

*Contra lauda-
 bilem Ecclesiam
 consuetudinem
 rationaliter
 comprobata.*

*Servavit & serva-
 rit.*

*Possed.
 Consuetudinibus.*

1415.

Distinguez.

„ espece du pain par les Laïques, parce qu'on doit croire fermement,
 „ & sans aucun doute, que tout le Corps & tout le Sang de J. C.,
 „ est vraiment contenu sous l'espece du pain, comme sous l'espece
 „ du vin. C'est pourquoi cette Coutume *raisonnablement* introduite
 „ par l'Eglise & par les Saints Peres, & observée depuis *très-long-temps*,
 „ doit être regardée comme une Loi, qu'il n'est pas permis de rejeter
 „ ou de changer, à son gré, sans l'autorité de l'Eglise. D'où il
 „ suit qu'on doit regarder comme une erreur, de dire que c'est un
 „ sacrilège, ou qu'il est illicite d'observer cette Coutume, ou cette
 „ Loi. Et ceux qui soutiennent opiniâtrément le contraire de ce qui
 „ a été établi ci-dessus doivent être chassés comme des hérétiques,
 „ & grièvement punis par leurs *Diocésains*, & par les Inquisiteurs de
 „ la foi dans les Royaumes ou Provinces où l'on aura osé attenter
 „ quelque chose contre le présent Decret, suivant les Loix Canoniques
 „ établies salutairement en faveur de la foi Catholique contre
 „ les Hérétiques & leurs fauteurs.

Reflexion sur
ce Decret.

XXXI. COMME c'est depuis ce Decret que le retranchement de la Coupe a eu force de loi dans l'Eglise Romaine, on ne peut se dispenser de faire là-dessus une petite digression historique. 1. On ne voit pas bien clair dans ce qui peut avoir engagé le Concile à défendre de communier après le soupé, ou après avoir mangé. Cette défense suppose évidemment qu'il y avoit alors des gens qui le pratiquoient ainsi. Cependant il ne paroît aucune trace d'une semblable pratique, ni dans les Actes du Concile, ni dans l'Histoire de ce temps-là. L'Evêque de Litomissel n'en parla point dans les plaintes qu'il porta contre Jacobel au Concile. Il y a bien plus, c'est que Jacobel dans sa Réponse aux six Conclusions des Théologiens du Concile, dit formellement, *qu'il est faux qu'il se soit trouvé personne qui ait enseigné, qu'il falloit communier après soupé, ou après avoir mangé, si ce n'est en cas de nécessité, lequel cas, dit-il, les Théologiens eux-mêmes ont excepté.* Des gens soupçonneux pourroient croire que les Docteurs du Concile ne furent pas fâchés de se prévaloir de quelque bruit qui put courir alors, qu'il y avoit des gens qui communioient après soupé, afin de mettre en parallèle le changement introduit, de communier à jeun, avec celui de ne communier que sous l'espece du pain, & d'autoriser l'un par l'autre. Ce soupçon seroit d'autant plus plausible que le Décret parle d'abord de la Coutume de communier à jeun, sans doute pour amener à celle de ne communier que sous l'espece du pain. Car il étoit bien plus naturel de condamner d'abord la Communion sous les deux especes, qui étoit l'Article principal, que de commencer par la Communion après soupé, qui n'étoit qu'un incident dans cette affaire. Au reste, je laisse aux Controversistes le soin de faire sentir la disparité qu'il y a entre ces deux cas, ou plutôt à Jacobel lui-même qui répondit aux Docteurs du Concile, après St. Augustin, que si J. C. avoit dit, faites ceci en mémoire de moi après avoir

Jacobel. contr.
 Constan. Theol.
 ap. V. d. Har. T.
 III. p. 626.

Jacobel. ap. V. d.
 Har. ubi sup. p.
 596. 597.

avoir mangé, *personne n'auroit osé rien changer à cette Coutume.* 2. On ne fait pas comment le Concile a pu se résoudre à dire, qu'il y avoit *très-long-temps*, que la Coutume de ne communier que sous une seule espèce avoit été introduite dans l'Eglise. Peut-on appeler un très-long-temps, celui de deux-cens ans tout au plus, que cette Coutume avoit prévalu, non pas même généralement, ni sans contradiction, sur tout si l'on compare ce terme à douze siècles entiers pendant lesquels l'Eglise avoit été en possession de communier sous les deux espèces? Si le Concile avoit appliqué son *très-long-temps*, à la Coutume de communier à jeun, il n'auroit pas péché, comme il a fait, contre la vérité de l'Histoire, puisque dans un Concile de Carthage tenu en 412 il fut ordonné de communier à jeun. Il est vrai que le Concile de Constance ne parlant du retranchement de la Coupe que comme d'une *Coutume*, l'espace de deux cens ans est assez long pour dire qu'elle est bien vieille. Il ne resteroit qu'à examiner si cette Coutume a la qualité, qu'il faut qu'ait une Coutume, selon les Canonistes, pour avoir force de Loi, ou même de *Constitution*. C'est ce que je laisse encore aux Controversistes. Au moins Jacobel ne le croyoit pas ainsi, puisqu'il appelloit ironiquement les Théologiens du Concile • *les Docteurs de la Coutume*. Je ne remarquerai plus qu'une chose, & puis je reviens à la Session. C'est que le *très-long-temps*, n'est point des Docteurs qui avoient décidé ce point en six Propositions, il fut ajouté par ceux qui formèrent le Decret. Après que ce Decret eut été lu & approuvé unanimement, on en lut un autre, qui ordonnoit sous peine d'excommunication, à tous Patriarches, Archevêques, Evêques, Prélats & leurs Vicaires, en quelque lieu que ce fût, de punir ceux qui contreviendroient opiniâtrément à ce Decret, jusqu'à les livrer au bras séculier, s'il étoit nécessaire, & de recevoir à la pénitence ceux qui voudroient rentrer dans le giron de l'Eglise.

XXXII. Les Promoteurs du Concile représentèrent ensuite, que comme dans ce temps de Schisme, il s'élevoit tous les jours quelque Hérésie nouvelle, & que les anciennes se renouvelloient, il étoit à propos de nommer des Commissaires, pour examiner les matières de la foi, & même pour en juger, jusqu'à sentence définitive exclusivement, parce qu'il étoit impossible que tout le Concile assemblé en corps, pût prendre connoissance d'un si grand détail. Surquoi l'Evêque de Poitiers lut un Decret du Concile, qui nommoit pour Commissaires dans les causes de foi, & dans ce qui regardoit la Réformation de l'Eglise quatre Cardinaux, savoir le Cardinal des Ursins, le Cardinal d'Aquilée, le Cardinal de Cambrai, & le Cardinal de Florence, avec quatre autres Commissaires de chaque Nation, tant Evêques que Docteurs, pour entendre & examiner ces causes, y procéder juridiquement, & extirper toute sorte d'Hérésies & d'erreurs, dans la foi & dans les mœurs, de quelque part, & de quelque endroit du

Consuetudo, si neque bonis moribus, neque Decretis, neque Concilio adversetur, in rebus et juribus Ecclesiasticis scripta constitutio non vigorem habet. Comp. Jur. Canon. L. I Tit. I. 24.
* *Consuetudinarius.*

Commissaires nommez pour les causes de foi.

V. d. Hard. T. IV. p. 335.

1415.

du monde qu'elles vinssent, sans aucune acception de personnes, de quelque dignité qu'elles pussent être, soit Ecclesiastiques soit Séculières, fût-ce même un Pape, & pour prononcer jusqu'à sentence définitive exclusivement, comme les Promoteurs l'avoient demandé. Le Decret ajoutoit, qu'à l'égard de l'affaire de Jean Hus, qui étoit sur le point d'être terminée on laissoit subsister la Commission qui avoit été nommée auparavant, & qui en avoit connu jusqu'alors. Ce Décret fut approuvé de tous hormis de l'Evêque d'Arras. Il y a quelques remarques à faire sur ce Decret, qui semble d'abord assez inutile, puis que dès le premier de Decembre 1414 il y avoit eu douze Commissaires nommez pour les matieres de la foi, entre lesquels étoient, le Cardinal de Cambrai, celui de Brancas, celui de St. Marc, & celui de Florence, & qu'ils avoient même déjà examiné plusieurs de ces matieres, comme la doctrine de Jean Hus & de Jérôme de Prague, aussi bien que celle de Jacobel. Il faut donc nécessairement qu'on ait eu quelques raisons particulières de renouveler ou de fortifier cette Commission. C'est de quoi l'on peut être éclairci par un des Manuserits de Vienne, écrit de la main du Jurisconsulte *Jean Dorre*, présent au Concile. On y trouve que ce fut à la requisition des François, qu'on nomma cette nouvelle Commission, & qu'ils prétendoient intenter accusation d'hérésie contre le Duc de Bourgogne. Ce Duc n'est point à la vérité nommé ni dans la requisition des Promoteurs ni dans le Décret du Concile, comme on vient de le voir, parce qu'on avoit résolu d'épargner les personnes, dans l'examen de la doctrine de Jean Petit, mais le Jurisconsulte dont je viens de parler n'ignoroit pas le motif de ce Décret. Il est vrai que les Avocats du Duc de Bourgogne, afin de faire casser la sentence de l'Evêque de Paris, & de l'Inquisiteur, avoient soutenu que la cause du Duc de Bourgogne & par conséquent celle de Jean Petit, étant une affaire d'Etat n'appartenait pas au Tribunal de la foi. Mais le contraire paroît assez clairement par le dernier Edit de Charles VI. Ce Monarque déclare, „ qu'ayant reconnu, après une information exacte, que la cause de „ Jean Petit appartenait à la foi, il en avoit remis le jugement, à „ l'Evêque de Paris, & à l'Inquisiteur de la foi dans son Royaume. „ Il faut même que le Duc de Bourgogne eût reconnu depuis, que cette matiere étoit du ressort de l'Eglise, puisqu'il appella de la sentence de l'Assemblée de Paris au Siège de Rome. Ce fut en suivant ce principe, que le Concile joignit aux Cardinaux déjà chargez des matieres de foi, le Cardinal des Ursins & celui d'Aquilée, à qui le Pape avoit d'abord commis l'affaire de Jean Petit, afin que dans la suite cette dernière fût regardée comme une matiere appartenant à la Religion, & mise au même rang que les causes de Jean Hus, de Jérôme de Prague, de Jacobel, & des autres personnes suspectes d'Hérésie. On peut aussi rendre une autre raison de l'établissement de ces nouveaux Commissaires. Une des principales vûes de la convocation du Con-

*V. d. Har. T. IV.
p. 23.*

Cujus Commissionis impulsiva causa fuerunt Franci, instantes inducere causam heresum contra Ducem Burgundie.
V. d. Hard. T. IV. p. 333.

*Gerson, ubi sup.
p. 33.*

cile avoit été la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois. Pendant que Jean XXIII fut à Constance, on ne put traiter cette matière que fort secrètement & d'une manière vague, quoiqu'il eût promis d'employer toute son autorité à procurer à l'Eglise une bonne Réformation. Après son évasion, on ne pût gueres penser qu'à le ramener à son devoir, ou à lui faire son procès. Mais quand il fut déposé, on reprit le soin de la Réformation de l'Eglise, & il paroit par le Décret du Concile, que ces nouveaux Commissaires étoient chargés de cette affaire, aussi bien que de l'extirpation de l'Hérésie. Ils s'assemblerent plusieurs fois cette année pour dresser des Articles de Réformation, c'est cette Assemblée dont il est souvent parlé sous le nom de *Congrégation*, & de *Collège Réformatoire*. On verra dans la suite quel fut le succès de cette Commission.

Pro celeriori extirpatione heresum, & Ecclesie Reformatione Sacrosancta. V. d. Hard. T. IV. p. 335.

XXXIII. APRÈS la lecture de ce Decret, l'Evêque d'Arras déclara que le Cardinal de Cambrai étant suspect à son Maître, pour des raisons qu'il se reservoit à dire, en temps & lieu, il recusoit ce Cardinal, au moins dans l'affaire de Jean Petit, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres du Duc de Bourgogne. Il paroit même par cet Acte de recusation que l'Evêque d'Arras l'avoit déjà fait dans quelque autre occasion, quoique je n'en aye rencontré aucune trace ailleurs. La cause de cette recusation paroîtroit assez folle, s'il étoit vrai, comme quelques-uns* l'ont conjecturé, que le Cardinal de Cambrai avoit été un des plus ardens sollicitateurs de la condamnation du Plaidoyer de Jean Petit dans l'Assemblée de Paris. Mais comme je ne trouve nulle part dans les Actes de cette Assemblée, que le Cardinal de Cambrai y ait même été présent, il faut nécessairement chercher quelque autre raison de cette recusation. † Sponde, & après lui Maimbourg, en ont allégué pour raison que Pierre d'Ailli ‡ avoit été Maître de Jean Gerson, que l'on regardoit comme le principal adversaire de Jean Petit, & même du Duc de Bourgogne. Je ne sais si ce motif eût été suffisant pour recuser le Cardinal de Cambrai, puisqu'on voit dans les Oeuvres de Jean Gerson, que quoique celui-ci eût été le Disciple de l'autre, ils n'étoient pas toujours du même sentiment, sur des matieres fort importantes. Mais on voit dans un Mémoire que l'Evêque d'Arras présenta le 25 de juin, une cause suffisante de recusation contre le Cardinal de Cambrai. C'est que Jean Gerson avoit de très-grandes liaisons avec lui au Concile, touchant cette affaire, & que c'étoit même chez lui, que le premier tenoit des Conférences, pour faire condamner les Propositions de Jean Petit. Les Actes ne disent point si la recusation fut admise ou non. Quoi qu'il en soit, l'Evêque d'Arras demanda ensuite, Que la sentence de l'Evêque de Paris, & de l'Inquisiteur de la foi fût cassée & déclarée nulle par le Concile, tant parce qu'ils n'avoient pas eu droit de prononcer sur une cause dont la connoissance appartenoit au St. Siege, que parce que les Propositions condamnées étoient

Affaire de Jean Petit.
Von d. Hardt, T. IV. p. 336.
Gerson. p. 358.
Stamus in protestationibus per nos alias factis, quas Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Cambracensem. Gers. ubi sup.
** V. d. Hardt, T. IV. p. 337.*
† Sponde. ad an. 1415. n. 52.
Maimbourg, hist. du Schif. d'Oecid. part. 2. p. 238.
‡ C'est le Cardinal de Cambrai.

Gerson ubi sup. p. 362.

TOM. I.

Kk

pro-

3415.

Cum super materia principali nullus apparuit accusator, nec denunciator, nec infamatio clamosa. Gerson.
p. 358.
Ezov. ad an.
1415. p. 416.

probables & soutenues par un grand nombre de Docteurs ; Que le Concile laissât les Propositions ou *Veritez*, de Jean Petit dans leur probabilité, aussi bien que celles que Jean Gerson prétendoit en avoir tirées, puisqu'il ne paroissoit ni accusateur ni partie ; & qu'on imposât silence à l'Evêque de Paris, à Jean Gerson & au Promoteur du Concile, à cause de l'irregularité de leurs procédures dans cette affaire. Il laissoit au reste à la prudence des Juges de punir de la manière qu'ils jugeroient à propos, la dénonciation calomnieuse de Jean Gerson contre le Duc de Bourgogne. Enfin à l'égard de la Proposition générale qui porte *qu'il est permis & même louable & méritoire à toute personne de tuer de son autorité particulière un tyran, & qu'on peut employer pour cet effet toute sorte de voyes, jusqu'aux trahisons & aux flatteries, pour le faire tomber dans les embûches qu'on lui a préparées, non-obstant sous les sermens, & toutes les alliances qu'on auroit pu faire avec lui*, l'Evêque déclara qu'il ne s'opposoit pas à la condamnation qu'on en avoit demandée, pourvu qu'elle fût expliquée & éclaircie par un Decret du Concile. Le Procureur de l'Abbaïe de Cluni, Collegue d'Ambassade de l'Evêque d'Arras, présenta aussi dans cette occasion un Mémoire qui paroissoit plus équitable & plus modéré que celui de cet Evêque. Car il demandoit seulement qu'on examinât la sentence de l'Evêque de Paris, pour la déclarer nulle en ce qu'elle contendroit de defectueux ; Qu'on examinât pareillement les huit Propositions que Jean Petit avoit appellées *Veritez* dans son Plaidoyer, avec les neuf Assertions que Gerson prétendoit en avoir tirées, afin de pouvoir juger, si les huit Propositions de Jean Petit étoient soutenables ou non, & si les Assertions de Gerson en avoient été tirées par des conséquences légitimes ; Que Gerson & ses adhérens eussent la liberté de porter au Concile telles Propositions qu'ils voudroient sur cette affaire ; Que les mêmes penseroient aux moyens de faire satisfaction au Duc de Bourgogne, & à la mémoire de Jean Petit de l'affront qui leur avoit été fait par cette dénonciation ; & que moyennant cela, on chercheroit aussi des expédiens, pour sauver l'honneur des Dénonciateurs. On lût ensuite les sentimens des Abbez de Clairvaux & de Cîteaux, qui étoient aussi Envoyez du Duc de Bourgogne. Ils concluoiient l'un & l'autre, à annuler la sentence de l'Evêque de Paris, sans intéresser la personne du Juge ; à condamner la proposition générale ci-dessus mentionnée, avec ce temperament, que par cette condamnation on ne prétendoit porter aucun préjudice ni aux vivans ni aux morts ; qu'il ne seroit pas permis de l'attribuer à qui que ce soit, à moins qu'il ne fût juridiquement convaincu de l'avoir avancée, ni d'accuser d'Hérésie, ceux qui par le passé auroient pu défendre les Propositions de Jean Petit, qui devoient être laissées dans leur probabilité ; enfin à défendre à l'avenir d'enseigner lesdites Propositions, pour éviter les séditions & les scandales qui pourroient naître à leur occasion. Hormis la recusation du Cardinal de Cambrai, qui se trouve aussi

aussi dans les Manuscrits d'Allemagne, je n'y trouve point les autres particularitez que je viens de rapporter, ni dans les Continuateurs de Baronius, ni chez Richer, Maimbourg, & Mr. Dupin qui n'en avoient point parlé dans leurs Histoires ou dans leurs Traitez historiques. Mais le dernier de ces Historiens les a recueillis avec sa diligence & sa fidélité ordinaires, des Manuscrits qu'il a trouvés dans les Bibliothèques de Paris, & les a insérées dans sa belle Edition des Oeuvres de Gerson, avec quantité d'autres particularitez très-curieuses que le Public avoit ignorées jusqu'ici. C'est là tout ce qui se passa dans cette Session.

1415.

XXXIV. Le même jour *Charles Malatesta*, Seigneur de Rimini, Gouverneur de la Romandiole, Capitaine Général de Gregoire XII, & son Procureur pour ceder le Pontificat, arriva avec une belle escorte à Constance, où il fut reçu avec beaucoup de joie & de magnificence. Le lendemain il présenta à Sigismond les Lettres que Gregoire lui écrivoit, & lui déclara que c'étoit à l'Empereur qu'il étoit envoyé, & non au Concile, parce que Gregoire ne reconnoissoit pas encore cette Assemblée. Il rendit aussi visite aux Colleges des Nations, comme à des Assemblées particulieres, & leur donna avis qu'il avoit plein pouvoir de renoncer au Pontificat au nom de Grégoire. On s'assembla depuis ce temps-là plusieurs fois, pour regler tout ce qui regardoit cette Session, jusqu'au quatrième de Juillet qu'elle fut exécutée.

Charles Malatesta arrive à Constance.
V. d. Har.
T. IV. p. 341.
16. de Juin.

XXXV. CEPENDANT l'Empereur se retira pour quelques jours à Überlingen, qui est une petite Ville à quelques lieues de Constance, soit pour se délasser l'esprit, soit pour y penser avec plus de liberté aux importantes affaires qu'il y avoit encore à terminer. On ne laissoit pas d'y travailler en son absence, au moins dans des Conférences particulieres. L'affaire de Jean Petit s'agitoit toujours avec beaucoup de chaleur, car d'un côté les Ambassadeurs du Roi de France n'oublioient rien pour faire confirmer la sentence de l'Evêque de Paris, & de l'autre les Ministres du Duc de Bourgogne n'étoient pas moins habiles à éluder le jugement d'une cause, qui ne pouvoit tourner qu'au désavantage de leur Maître. L'Evêque d'Arras profita apparemment de l'absence de l'Empereur, pour présenter aux Commissaires un long Mémoire contre Gerson, comme s'il eût été l'ennemi déclaré du Duc de Bourgogne, & que sous prétexte de zèle pour la foi, il n'eût eu en vûe, que de flétrir la réputation de ce Prince. Ce Mémoire nous apprend en passant deux particularitez, qui ne se trouvent pas ailleurs. L'une est, que l'Evêque de Paris, & l'Inquisiteur de la foi avoient été citez au Concile pour le 24 d'Octobre de cette année, sans doute afin de rendre raison de leur sentence; l'autre, que c'étoit chez le Cardinal de Cambrai que Gerson conféroit ordinairement avec ce Prélat, sur le moyen de faire condamner les Propositions de Jean Petit, comme on vient de le remarquer. L'Evêque d'Arras se plaignit

Conférences pour l'affaire de Jean Petit.
25. Juin.
V. d. Har. T. IV. p. 343.

Op. Gers. T. V.
p. 302.
25. de Juin.

1415.

C'est tout le
Plaidoyer.Juvenal. p. 320.
Nond. ad an.
1415. p. 752.On tâche d'é-
branler Jean
Hus.Epist. 31. pag. 67.
O Ep. 31.

done dans ce Mémoire, que Jean Gerson, *se disant Ambassadeur du Roi de France*, s'étoit porté manifestement partie contre le Duc de Bourgogne, & qu'il avoit même agi déjà en plusieurs occasions en cette qualité, sans attendre que le terme de la Citation de l'Evêque de Paris, & de l'Inquisiteur de la foi fut expiré, & même contre les ordres exprès du Roi de France. Pour prouver ce fait, il marque sept occasions où Gerson s'étoit porté Dénonciateur de la Proposition de Jean Petit, & il produit là-dessus plusieurs Mémoires & Harangues de ce Chancelier de l'Université, entre autres un Sermon sur ces paroles, *tu ne iuras point*. L'Evêque d'Arras l'accuse même d'avoir marqué tant de passion dans cette affaire, qu'un jour il jetta tout en colère, aux pieds du Cardinal de Cambrai, un certain Mémoire qu'il vouloit lire, parce qu'on ne l'écoutoit pas assez patiemment, à sa fantaisie. Ce Mémoire de Gerson portoit, au rapport de l'Evêque d'Arras, „ que la Proposition de Jean Petit avoit été justement con-
„ damnée comme renfermant plusieurs erreurs contre la foi, & con-
„ tre les bonnes mœurs. Qu'il falloit pourvoir à l'extirpation de ces
„ erreurs, & que ceux qui s'y opposoient ne pouvoient être regar-
„ dez que comme des fauteurs de cette Hérésie. “ On voit bien
quel étoit le but de ces plaintes de l'Evêque d'Arras. Comme il n'a-
voit pas envie que cette affaire fût jugée au Concile, il ne pouvoit
souffrir que Gerson en pressât le jugement avec un si grand empres-
sement. Il sembloit même qu'il fût assez bien fondé à s'en plaindre,
puisqu'il sembloit que les Ambassadeurs de France avoient ordre de ne se point dé-
clarer parties, & d'attendre, ou qu'on les attaquaît, ou que la cause
fût portée au Concile par quelque autre canal. Mais il est impossible
de bien juger de ces choses, quand on ne voit pas les ordres secrets,
que reçoivent les Ambassadeurs, & qu'on ignore les circonstances
particulières qui peuvent à tout moment donner des faces différentes
à une même affaire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on pouvoit bien
soupçonner Gerson de quelque chaleur & de quelque partialité dans
cette cause. Il avoit eu des démêlés avec Jean Petit, & dans une
émotion populaire causée à Paris par la faction du Duc de Bourgogne,
non seulement la maison de Gerson fut pillée, mais il pensa lui-même
y perdre la vie.

XXXVI. QUOIQUE l'affaire de Jean Hus fût sur le point d'être terminée, elle ne laissoit pas de donner de l'inquiétude à l'Empereur. Les raisons des Docteurs n'avoient pas encore bien levé tous ses scrupules au sujet du fausconduit. Il eût bien voulu engager Jean Hus à quelque retractation, pour n'en pas venir aux dernières extrémités, qui sans cela étoient inévitables, selon la Jurisprudence du Concile. C'est pour cela que Jean Hus fut fondé à diverses fois pendant l'absence de l'Empereur, & depuis son retour, c'est-à-dire depuis le 28 de Juin. Chacun s'y prit à sa manière pour ébranler sa constance, mais tous aussi inutilement que par le passé.

Le

Le Concile lui fit plusieurs Députations, auxquelles il répondit toujours avec la même modestie & la même fermeté, également éloigné & d'un attachement opiniâtre à une erreur connue, & d'une retractation lâche de ce qu'il croyoit véritable. Ce fut à peu près dans ce temps-là qu'il fut résolu de condamner ses Livres au feu, sans doute pour l'intimider par ces avantcoureurs de son sort, ou pour l'affoiblir par une espece de tendresse paternelle pour ses Ouvrages. Mais il paroît par deux Lettres qu'il écrivit là-dessus à ses amis, que ce jugement ne lui avoit point abbatu le courage. Dans l'une, il leur dit qu'ils ne doivent point s'allarmer de ce qu'on a condamné ses Livres au feu, que ceux de *Jeremie* avoient eu le même sort, mais que les Juifs n'avoient pas évité pour cela les maux que ce Prophete leur avoit prédits. Dans l'autre, il reproche au Concile d'avoir condamné plusieurs Livres qu'il n'avoit point lus, parce qu'ils étoient écrits en Bohemien, qui ne pouvoit être entendu que de fort peu de gens à Constance, & peut-être du seul Evêque de Litomissel. Je ne trouve pas cette plainte fort solide. Il y avoit à Constance plusieurs Députés du Clergé de Boheme, outre l'Evêque de Litomissel, comme Paletz, Causis &c. Les Polonois entendoient apparemment le Bohemien, qui est une Dialecte de la Langue Esclavonne. D'ailleurs la plupart des Docteurs Allemands qui étoient au Concile, avoient sans doute étudié à Prague, puis qu'il n'y avoit que cinq ou six ans, que les Allemands avoient quitté cette Academie. On pouvoit encore esperer, qu'un Confesseur auroit plus de pouvoir sur l'esprit de Jean Hus. Il en avoit demandé un, & il avoit même souhaité que ce fût Paletz, parce que c'étoit son plus grand ennemi, pour marquer d'un côté qu'il étoit disposé à lui pardonner, & de l'autre qu'il n'avoit rien à confesser, qu'il ne voulût bien qui fut su de tout le monde. Mais comme il en laissoit le choix à ses Juges, on lui envoya un Moine à qui Jean Hus rend ce témoignage. *Il m'a entendu avec beaucoup de douceur & d'bonnété, il m'a absous, il m'a conseillé la même chose que les autres, mais il ne m'a rien prescrit.* Enfin le premier de Juillet il reçut encore une Députation solennelle, où il y avoit deux Cardinaux & d'autres Prélats, pour l'engager à se dédire. Mais ils n'en tirerent que cet Ecrit qu'il leur laissa de sa propre main, & qui fut lu en public le jour de la condamnation. „ Craignant „ d'offenser Dieu, & de faire un faux serment, je ne veux abjurer „ aucun des Articles qui ont été produits contre moi par de faux „ témoins, ne les ayant ni prêchez ni soutenus tels qu'on me les „ impute, comme Dieu m'en est témoin. A l'égard des Articles „ qu'on a extraits de mes Livres, je déclare que s'il y en a quelqu'un „ qui ait quelque sens faux, je le déteste, mais je n'en veux abjurer „ aucun, craignant de pécher contre la Verité & contre les sentimens des Saints Docteurs. Et s'il étoit possible que ma voix put se „ faire entendre à tout le monde aussi clairement que tout mensonge,

1415.

„ & tous mes pechez seront découverts au dernier jour, je revoque-
 „ rois de bon cœur devant tout l'Univers, toute fausseté, ou toute
 „ erreur que j'aye jamais dite ou conçue. C'est ce que je déclare, &
 „ que j'écris librement & volontairement. “ En attendant la dernière
 décision du sort de Jean Hus, il faut voir ce qui se passa dans la
 quatorzième Session.

Séssion qua-
 torzième.

4. Juillet.
V. d. Hard. T. IV.

P. 346.
*Exev. Spand. Ri-
 cher. Dupin.*

Maimbourg.
 Sa Bulle à ce

sujet est datée
 du 13 de Mars
 1415, c'est-à-
 dire, avant l'é-
 vasion de Jean
 XXIII.

Voyez Richer,
 Maimbourg,
 Dupin.

XXXVII. CETTE Session est mémorable par trois circonstances particulières. L'une, que l'Empereur présida au commencement de l'action. Gregoire XII ne reconnoissant pas l'autorité d'un Concile assemblé par Jean XXIII son Concurrent, eut la délicatesse de ne vouloir céder, ni sous la Présidence de ce Pape, en cas qu'il eût encore été au Concile, ni par conséquent sous celle d'aucun des Cardinaux, qui avoient été de son parti, parce que c'eût été le reconnoître, & en même temps le Concile. Comme le Concile avoit à cœur l'Union de l'Eglise & que pour cela il vouloit lever tous les obstacles qui n'étoient pas invincibles, on s'avisâ de l'expédient d'y faire présider l'Empereur, pour cette fois-là seulement, & sans aucune conséquence pour l'avenir. La seconde circonstance c'est, que le Concile y fut convoqué de nouveau par Gregoire XII, parce que, comme on vient de le dire, il ne reconnoissoit pas pour Concile Général, l'Assemblée qui s'étoit tenue jusqu'alors. Cette nouvelle convocation de Gregoire XII, est un fait incontestable par les Actes, & c'est en vain que quelques-uns des Théologiens de l'Eglise Gallicane, ont tâché de la faire passer pour une simple confirmation du Concile. On crut que pour le bien de la paix il ne falloit pas refuser à la vanité de Gregoire, une satisfaction qui ne paroïssoit d'abord d'aucune conséquence par rapport à l'autorité du Concile, mais qui pourtant en a eu de fort grandes dans la suite. La troisième circonstance c'est, qu'on ne doit pas regarder le commencement de cette *Action*, comme le commencement de la Session quatorzième. Cette affaire avoit été concertée avec beaucoup de prudence, de part & d'autre. D'un côté l'Obedience de Gregoire ne prétendoit pas que tout ce qui s'étoit fait jusqu'à la nouvelle convocation inclusivement, passât pour délibération du Concile, & de l'autre les Cardinaux des deux Obediences ne vouloient pas qu'il fut dit, que l'Empereur avoit présidé à aucune Session d'un Concile Oecumenique. C'est pour cela que d'abord on ne célébra point la Messe, ni tout le reste de l'Office Divin, comme on faisoit d'ordinaire. On se contenta de chanter quelques Hymnes, & la Messe ne fut célébrée, qu'après que le Cardinal de Raguse eût convoqué le Concile au nom de Gregoire. Il a fallu remarquer toutes ces particularitez pour mieux entendre les Actes de cette Session.

L'Empereur
 préside au
 commence-
 ment de cet-
 te Session.

XXXVIII. L'EMPEREUR ayant donc quitté sa place ordinaire s'alla mettre comme Président sur un Siège qu'on lui avoit préparé devant l'autel vis à vis de l'Assemblée, ayant à sa droite Charles de Ma-

Malatesta Procureur de Gregoire, & à la gauche le Cardinal de Raguse, l'un de ses Légats. Après qu'on eût chanté quelques hymnes, on fit lecture de deux Bulles de Gregoire XII. La première est adressée au Cardinal de Raguse, au Patriarche de Constantinople, à l'Archevêque de Treves, à l'Electeur Palatin, & à Charles de Malatesta, & donne pouvoir à ceux d'entre eux qui se trouveront à Constance, d'en reconnoître l'Assemblée pour un Concile Général, après l'avoir convoquée actuellement de nouveau sur ce pied-là, à condition que Jean XXIII n'y présideroit pas, & que même il n'y seroit pas présent. L'autre Bulle étoit adressée à Malatesta & lui donnoit un plein pouvoir, encore plus étendu, de faire & de conclure tout ce qu'il jugeroit le plus à propos, pour ses intérêts, & pour ceux de l'Eglise, nonobstant toute autre instruction secrète, qu'il auroit pu recevoir auparavant. Ces deux Bulles ayant été lues, le Cardinal de Raguse, par ordre de Malatesta, lut publiquement l'Acte de renonciation de Gregoire XII au Pontificat, après avoir fait un petit discours sur l'Union de l'Eglise. Voici cet Acte de renonciation. *Notre très-Saint Pere le Pape Gregoire XII, ayant été bien informé sur le sujet de la célèbre Assemblée qui se trouve à Constance, pour y former un Concile Général, & desirant avidement l'Union de l'Eglise, sa Réformation, & l'extirpation des Hérésies, a nommé pour ce sujet les Commissaires & Procureurs ici présents, comme il paroît par les Actes qui viennent d'être lus. C'est pourquoi en vertu de ces ordres, Moi Jean Cardinal de Raguse, en l'autorité de mondit Seigneur le Pape, tant que cela le regarde, JE CONVOQUE ce sacré Concile Général, j'autorise & je confirme tout ce qu'il sera pour l'Union & la Réformation de l'Eglise, & pour l'extirpation de l'Hérésie.* Après la lecture de cet Acte de convocation, l'Archevêque de Milan l'approuva au nom du Concile en ces termes, qui doivent être bien remarquez : „ Comme le „ principe & le motif est la principale partie de chaque chose, le sacré „ Concile Général de Constance, assemblée légitimement au nom du „ St. Esprit, & représentant l'Eglise Catholique, ayant pour prin- „ cipe de faire tout ce qui se peut pour l'Union de l'Eglise, afin „ que les deux Obédiences, savoir celle qui reconnoît que Jean „ XXIII a été Pape, & celle qui reconnoît que Gregoire XII l'est „ actuellement, puissent être unies ensemble sous J. C. qui est leur „ Chef, le Concile admet en tout la convocation & la confirmation „ qui vient d'être faite au nom de celui qui s'appelle Gregoire XII „ dans son Obédience, autant que l'affaire le peut regarder, déclare „ & ordonne que ces deux Obédiences, si l'on peut parler ainsi, „ soient réunies ensemble & en même temps au Concile.“ Les „ Théologiens d'Italie qui ont prétendu que le Concile de Constance „ n'a été Général que depuis cette nouvelle convocation de Gregoire, „ n'ont pas bien fait réflexion sur le Decret qui vient d'être lu, & qui „ fut concerté avec les Légats de Gregoire. Car quoique pour le bien „ de

1415.

L'autre étoit
Jean Patriar-
che de Con-
stantinople qui
ne paroît point
dans cet Acte.

*Quantum ad
eum spectat,
istud sacrum
Generale Conci-
lium convoce.*

*Quantum ad
eum spectat,
Aliquo modo
has supra dictas
Obediencias.*

1415.

de l'Union, le Concile eut souffert cette nouvelle convocation, il ne prétendoit pas s'être dépouillé par là de la qualité de Concile Occuménique. Au contraire, il se la donna en confirmant la convocation de Gregoire, & il y a encore d'autres expreffions dans ce Decret de confirmation, qui font assez voir quelle étoit l'intention du Concile; par exemple, ces paroles, *autans que l'affaire le regarde*, font assez voir que le Concile ne souffrit cette convocation que pour ménager les intérêts particuliers de Gregoire, & qu'elle ne portoit aucun prejudice à celle qui en avoit été faite dès l'an 1414. Ce Decret fut suivi d'un autre, qui déclaroit nulles toutes les procedures faites dans les deux Obediences à l'occasion du Schisme, & les excommunications reciproques de Gregoire XII, & de Jean XXIII, ou contre les Cardinaux de l'Obedience l'un de l'autre. Ce même Decret ordonnoit aux Notaires, de ne faire point mention du Pape ni du Siege Apostolique, dans les dates des Actes de cette Session, mais de marquer seulement l'annéc du regne de l'Empereur. Après la lecture du Decret, tous les Cardinaux de Jean XXIII donnerent le baiser de paix au Cardinal de Raguse, & il fut uni solennellement au Concile.

La Session
commence.
*Theodericus de
Monasterio.
Jean VIII. 12.*

Ce Sermon
m'a été com-
munié en
Ms. par Mr.
V. d. Hardt,
qui l'a tiré
avec plusieurs
autres de la
Bibliothèque
d'Erford.

XXXIX. ENSUITE dequoi le Cardinal de Pise célébra la Messe, & après toutes les cérémonies qui avoient accoutumé de se pratiquer à chaque Session, un Docteur prononça un Sermon sur ces paroles de l'Evangile de St. Jean, *Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres*, le Docteur mettant dans la bouche du Concile les paroles de J. C., & les appliquant à Gregoire XII & à son Obedience en général, mais en particulier à l'Electeur Palatin & à Charles de Malatesta, qui étoient là présens, *pour suivre J. C.*, en s'unissant au Concile. Il fait de ces deux Seigneurs un éloge fort magnifique, mais d'un tour bien singulier. Comme une des principales vûes du Concile étoit de reformer l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, les Docteurs ne manquoient point de toucher cet Article dans leur Sermon quel qu'en fût le sujet. Celui-ci soutient que sans cette Reformation il est impossible de venir à bout d'eteindre le Schisme & d'extirper l'Hérésie, parce que l'horrible corruption du Clergé est la cause de l'un & de l'autre. Le Sermon fini, l'Empereur reprit sa place, & le Cardinal de Viviers celle de Président, & on fit lecture d'une nouvelle Bulle de Gregoire XII, qui donnoit plein pouvoir à Malatesta d'abdiquer le Pontificat au nom de ce Pape. Comme Gregoire donnoit pouvoir à son Procureur, de ceder dans le temps & dans le lieu, qu'il jugeroit le plus propre à procurer l'Union de l'Eglise, Malatesta demanda, ensuite de cette lecture, s'il ne seroit pas plus avantageux à cette Union, d'attendre à executer la Session, qu'on put savoir quel seroit le succès de la Conférence de Nicc avec Benoît XIII. Mais l'Archevêque de Milan ayant répondu au nom du Concile, qu'il étoit absolument nécessaire pour l'extinction du Schi-

Schisme que Gregoire cedât à Constance, & même sans aucun délai, Malatesta n'insista pas davantage là-dessus, & on passa à la lecture de quelques Decrets, qui devoient précéder l'abdication, selon qu'on en étoit convenu.

Le premier de ces Decrets défendoit à qui que ce fût, de procéder à l'élection d'un nouveau Pontife, sans la délibération & le consentement du Concile, & suspendoit pour cette fois tous les Usages, Droits, & Privileges touchant l'élection des Papes, quand même ils auroient été autorisés par des Conciles Généraux. Le second portoit que le Concile disposeroit absolument de l'élection du nouveau Pape, tant à l'égard de la maniere & du lieu de cette élection, qu'à l'égard des électeurs, & généralement de tout ce qui concerneroit cette affaire. Ce Decret portoit encore que le Concile ne feroit point dissous qu'il n'y eût un Pape élu, on y prioit l'Empereur en qualité d'Avocat & de Défenseur du Concile, de s'employer efficacement & à l'élection & au maintien du Concile, jusqu'à ce temps-là. L'Empereur l'ayant ainsi promis, l'Evêque de *Cinq-Eglises* son Vice-Chancelier, lut un Edit par lequel ce Prince promettoit non seulement de se soumettre en toutes choses aux délibérations du Concile, mais de le défendre & de le maintenir de tout son pouvoir, jusqu'à ce que par l'élection d'un bon Pape & par l'entiere Union on eût pu mettre la dernière main à sa Réformation. Mais il est bon de donner ici le précis de cette promesse de l'Empereur.

*Nous Sigismond Roi des Romains &c. en qualité d'Avocat de l'Eglise Romaine, & de Protecteur du Concile, aux ordres & aux decrets duquel nous sommes résolus à nous soumettre en toutes choses, comme c'est notre devoir, promettons & nous engageons sur notre parole Royale, d'employer toute notre autorité à maintenir & à protéger ce Concile, jusqu'à ce que par l'élection d'un Pape, & l'entiere Union de l'Eglise, on puisse achever l'œuvre de sa Réformation. Il faut joindre à cet Acte un Edit * que l'Empereur publia en même temps, par lequel il enjoit à tous les Princes, Vassaux & Sujets de l'Empire, mais particulièrement aux Habitans & aux Magistrats de Constance, en qualité de Seigneur naturel de cette Ville, de tenir la main à la sûreté du Concile & à la liberté de l'élection du Pape, & défend à toutes personnes de quelque dignité, état, grade, prééminence ou condition qu'elles puissent être de troubler & de traverser le Concile directement ni indirectement, sous peine d'être actuellement mises au ban de l'Empire, déclarées infames à perpetuité & privées de tous les Fiefs & de tous les biens qu'elles posséderont dans l'Empire, nonobstant quelque privilege que ce soit. La ville de Constance en particulier est menacée, en cas d'infraction, d'être mise au ban de l'Empire & privée de tous Privileges, Graces & Libertez Imperiales ou Royales.*

Cette lecture achevée, on publia encore plusieurs Decrets en faveur de Gregoire XII. On ratifia tout ce qu'il avoit fait canoniquement

*V. d. Hard.
T. IV. p. 376.
Statuti & ordi-
nationi colla nos-
tra submissimus,
eisdemque in
omnibus parere
& intendere
volumus ut de-
betur.
* V. d. Hard.
T. IV. p. 379.*

1475.

dans son Obedience *réelle*, c'est-à-dire dans les lieux où il étoit actuellement reconnu, car comme les deux autres Papes, il prétendoit qu'elle lui étoit due par tout. On déclara que le Decret de la Session XII, portant que Gregoire ne seroit plus élu après sa Cession, n'avoit pas été donné à cause d'aucune incapacité, ou *inhabilité* de sa part au Pontificat, mais pour le bien de la paix, & afin de ne faire aucun ombrage à personne. On lut encore un Decret par lequel Gregoire étoit reconnu Cardinal, & les six Cardinaux de son Obedience, confirmez dans leurs Dignitez, sauf à prendre les mesures que le Concile jugeroit nécessaires, pour accommoder les Cardinaux des différentes Obediences, qui se trouveroient revêtus des mêmes titres. Enfin on fit défense à tous les Membres du Concile de le quitter sans permission.

Enc II. 13.

Après la lecture de ces Decrets, Charles Malatesta s'étant levé prononça une espee de Sermon sur ces paroles, avec l'Ange il s'éleva une grande multitude de l'armée celeste, faisant sans doute allusion au nom d'Angelo, qui étoit celui de Gregoire XII. Quand il eût harangué l'Assemblée, il se mit sur un siege qu'on lui avoit préparé tout exprès, & tel que l'auroit eu Gregoire s'il y eût été lui-même en personne. Là, il lut tout haut l'Acte de la renonciation en ces termes: *Moi Charles Malatesta &c. Procureur Général de l'Eglise Romaine & du Pape Gregoire XII, étant autorisé à cela par le plein pouvoir qui vient d'être lu, & n'y étant contraint par aucune violence, ni porté par aucune prévention, mais uniquement animé d'un ardent desir de procurer la Paix & l'Union de l'Eglise, je renonce effectivement & réellement, au nom du Pape Gregoire XII mon Maître, à tous les Droits qu'il a au Pontificat, & je le resigne actuellement en presence de J. C., & de ce Concile Général, qui représente l'Eglise Romaine, & l'Eglise universelle.*

V. d. Hard.
T. IV. p. 380.
Atque nullo ductus errore.

Platin. ap.
Spond. ad an.
1415. n. 41.

Platine rapporte qu'après avoir ainsi renoncé Charles Malatesta quitta son Siege & s'alla placer ailleurs, pour marquer qu'il cédoit réellement, comme il avoit fait de bouche. Il y a eu même des Auteurs qui ont prétendu, que Charles Malatesta étoit revêtu des ornemens Pontificaux, quand il lut l'Acte d'abdication, & qu'il les quitta après avoir abdiqué. Mais Sponde a bien jugé, si je ne me trompe, qu'on a confondu Malatesta avec Gregoire lui-même. Car Theodoric de Niem nous apprend, que dès que ce Pape eut avis, que son Procureur avoit cédé le Pontificat, en son nom, au Concile, il assembla ses Cardinaux, ses Officiers, & son Clergé, & abdiqua lui-même en plein Consistoire, quittant sa mitre & ses autres ornemens Pontificaux, & protestant qu'il ne penseroit jamais au Pontificat. Il écrivit lui-même au Concile, pour approuver tout ce que ses Procureurs avoient fait en sa place. Il fut fait Cardinal Evêque de Porto & mourut deux ans après âgé de quatre vint-dix ans à Recanati dans la Marche d'Ancone dont il étoit Légat, comme on le verra dans son lieu.

Niem ap. V. d.
Hard. T. II.
L. 414.

XL.

XL. Le cinquième de Juillet l'Empereur voulant faire une dernière tentative sur l'esprit de Jean Hus, lui envoya quatre Evêques avec Wenceslas de Duba & Jean de Chlum, pour lui demander, *s'il vouloit abjurer les Articles qu'il reconnoissoit pour siens, & à l'égard de ceux qu'il ne reconnoissoit pas, quoiqu'ils eussent été prouvez, s'il vouloit jurer qu'il ne les tenoit pas, & qu'il n'avoit point d'autres sentimens, que ceux de l'Eglise.* Mais il répondit, qu'il s'en tenoit à la déclaration qu'il avoit faite le premier de Juillet. L'ancien Historien de sa Vie rapporte, que ce jour-là, comme on le tiroit de la prison pour l'amener devant ses Commissaires, Jean de Chlum lui parla, (& ce fut autant que j'en puis juger pour la dernière fois,) en ces termes. „ Mon cher Maître Jean Hus, je ne suis qu'un homme sans „ Lettres, & par conséquent incapable de donner conseil à un „ homme éclairé comme vous. Cependant, si vous vous sentez „ coupable de quelqu'une des erreurs dont vous avez été accusé publiquement, je vous prie de n'avoir point honte de la retracter. „ Mais si au contraire vous vous sentez innocent, bien loin de vous „ conseiller de rien dire contre votre conscience, je vous exhorte au „ contraire à souffrir toute sorte de supplices, plutôt que de renoncer à aucune vérité, contre vos propres lumières.“ Jean Hus répondit fondant en larmes, *qu'il prenoit Dieu à témoin que, comme il l'avoit toujours été, il étoit encore tout prêt à se retracter de tous son cœur, & avec serment, dès qu'on l'auroit convaincu d'erreur par des témoignages de l'Ecriture Sainte.* Un des Prélats lui ayant dit là-dessus, que pour lui, il ne seroit pas assez présomptueux, pour préférer son sentiment particulier à celui de tout un Concile. *Bien loin de là,* repliqua Jean Hus, *si le moindre du Concile me peut convaincre d'erreur, je suis tout disposé à faire tout ce qu'on m'ordonnera.* Voyez, dirent alors quelques Evêques, combien il est obstiné dans ses erreurs, après quoi il fut remené en prison jusqu'au lendemain jour de sa condamnation, & le dernier de sa vie.

XLI. Le même jour Paul Voladimir, dont on a déjà parlé ailleurs, l'un des Ambassadeurs du Roi de Pologne, présenta de la part de son Maître à l'Assemblée des Nations un Traité sous le titre de *Démonstration*, où il entreprenoit de prouver contre les Chevaliers de l'Ordre Teutonique; *Qu'il n'est pas permis aux Chrétiens d'employer la voie des armes, pour convertir les Infidèles ni de s'emparer de leurs biens, sous ce prétexte.* Il y avoit quelques Canonistes qui soutenoient, * *que depuis l'avenement de J. C., toute Jurisdiction, Principauté, Honneur, Domaine, avoit passé des Infidèles aux Chrétiens, que la guerre est toujours permise à ces derniers contre les Infidèles, qui ne reconnoissent point l'Empire Romain †.* On a vu que suivant ce Principe les Papes & les Empereurs avoient approprié aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique tout ce qu'ils pourroient conquérir sur les Infidèles, sous prétexte de les convertir à la foi Catholique. Les Chevaliers

1415.
L'Empereur
envoie des
Deputés à
Jean Hus.
5 Juillet.
V. d. Hard.
T. II. p. 386.
Op. Hist. T. I.
fol. XXXV. et
T. II. fol. 343.

Affaire des
Polonois avec
l'Ordre Teu-
tonique.
5 Juillet.
Voyez ci-des-
sus. p. 163.
* V. d. Hard.
T. III. p. 9. 10.
et seqq.
† Imperium Ro-
manum, c'est-
à-dire l'Eglise
Romaine, cela
regarde les
Payens & les
Chrétiens du
Rite Grec.

1415.

V. d. Hard. ubi
sup. p. 13.

Les-jours de
l'Assomtion,
& de la Purifi-
cation, & ils
appelloient
cette expédi-
tion, *Rei's*,
c'est-à-dire, en
Allemand *Vo-
yage*.

Traité de Paul
Voladimir
contre les Che-
valiers de
l'Ordre Teu-
tonique.

V. d. Hard. ubi
sup. p. 17. 20.

*Novæ verò at-
que inaudita est
Prædicatio qua
verberibus exigit
fitem. Decret.
Dist. 45 ex Gre-
gor. I.*

Secund. qn. IX.
act. 18.

de leur côté ne manquèrent pas de se prévaloir de ces Bulles & de ces Concessions, pour s'enrichir aux dépens d'autrui, & pour étendre leur domination au long & au large. Paul Voladimir raconte dans ce Traité, qu'ils s'étoient même fait une loi & une Religion d'aller fonder deux fois par an sur les terres des Infidèles avec de grosses armées, qui mettoient tout à feu & à sang, sans distinction d'âge ni de sexe. Ce Docteur entreprend donc ici de montrer principalement deux choses. L'une, que cette doctrine & cette conduite sont également contraires à l'équité naturelle & à la Loi Divine. L'autre, qu'elles ne peuvent être autorisées ni par les Concessions des Empereurs ni par les Bulles des Papes. Voions comment il se prend à prouver l'un & l'autre.

XLII. I. L suppose d'abord que quoique les Infidèles ne soient pas de la bergerie de l'Eglise, ils sont pourtant de la bergerie de J. C., & qu'ainsi son Successeur est obligé non seulement de les paître, mais de les défendre, & de les protéger, quand ils vivent en bons Citoyens, bien loin de les maltraiter, ou de souffrir qu'on les maltraite. Il ne disconvient pas que le Pape n'ait l'autorité d'obliger les Infidèles à recevoir des Prédicateurs, mais il soutient en même temps, qu'il n'est pas permis de les contraindre par la force à embrasser l'Evangile, & qu'il faut les laisser à leur franc arbitre, parce que la conversion est l'ouvrage de Dieu, & que, selon le Droit Canon, c'est une manière de prédication entièrement inouïe, que celle d'exiger la foi à force de coups. C'est, dit-il, une méthode qui a été condamnée par le quatrième Concile de Tolède, qui ordonne de gagner les Juifs, par de bons traitemens, & non par des rigueurs, ce que Voladimir étend généralement à tous les Infidèles. Mais comme on pouvoit lui objecter la guerre que les Espagnols faisoient aux Maures, il la met au rang des guerres justes, parce qu'elle n'a pas eu la Religion pour prétexte, & que les Espagnols n'ont fait que reprendre ce que les Maures avoient usurpé sur eux.

Après cela, Voladimir fait voir, que quoique toutes choses fussent communes au commencement du monde, cependant les biens ayant une fois été partagez pour l'avantage de la Société humaine, les Princes Chrétiens ne sauroient en dépouiller ceux qui les possèdent, Juifs, ou, Payens, sans violer l'équité naturelle, le Droit des gens, & la foi divine. Que c'est par conséquent une impiété & une extravagance manifeste, de dire que les Infidèles sont incapables de toute juridiction & de toute possession depuis l'avènement de J. C., & qu'on ne doit point tolérer une maxime qui autorise les Chrétiens, à tuer & à voler impunément, sur quoi il allègue un très-beau passage de *Thomas d'Aquin*. Comme on pouvoit encore objecter à Voladimir la conquête de la Terre sainte, il prétend que l'Empereur l'ayant conquise dans une guerre juste, le Pape ou tout autre autorisé à cela, peut la reconquérir au nom de l'Eglise Romaine, à qui elle appar-
tient

tient parce qu'on ne doit pas souffrir que Mahomet soit servi, dans un lieu où J. C. a été adoré. Mais que toute autre conquête faite sous prétexte de la propagation de la foi, & sans aucun légitime sujet, est injuste, & que c'est une Hérésie de tenir le contraire. D'où il conclut que les Lettres données par les Papes & par les Empereurs sous ce prétexte sont nulles, parce qu'elles renferment une Hérésie. Comme les Chevaliers avoient accoutumé de produire là-dessus, en leur faveur une Bulle du Pape Clement, Voladimir fait voir plusieurs nullitez dans ces Lettres, sans compter les raisons qu'il tire du Droit des Gens, & de la Loi Divine. 1435.

A l'égard des Princes temporels, il dit que leur domination a trois fondemens, savoir la volonté de Dieu révélée, le consentement des peuples, & la violence ou la tyrannie. Que la juridiction de l'Empereur sur les Infidèles qui ne sont pas ses Sujets, étant destituée des deux premiers fondemens, elle doit être regardée comme nulle, & que par conséquent il n'a pas droit de permettre à personne de s'emparer de leurs terres, sans des causes légitimes par la règle que personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Il conclut de là que les Chevaliers sont absolument obligés à restituer tout ce qu'ils ont pris, sous prétexte des Bulles des Papes, ou des Concessions des Empereurs. Il traite de superstition, d'impieté, d'hypocrisie, & d'une profanation manifeste du Sabbath, le choix que ces Chevaliers faisoient des fêtes de la Vierge, pour aller commettre ces brigandages & ces massacres. C'est là en gros la piece de Paul Voladimir, qui par parenthèse, mériterait bien de trouver place entre les Auteurs Ecclésiastiques. Elle fut lue dans cette Assemblée des Nations, on y agita la matiere, mais on n'y termina rien, & même elle ne fut pas proposée, dans la Session suivante. Je ne sçai lequel c'est.

Comme l'Empereur & les François, pressoient vivement la condamnation des Propositions de Jean Petit, les Nations s'assemblerent aussi ce jour-là pour en délibérer, & il fut résolu que dans la Session prochaine qui se devoit tenir le lendemain, on condamneroit, sans nommer personne, la premiere de ces Propositions, qui est la plus générale, & le résultat du Phidoyer de Jean Petit. V. d. Har. T. IV. p. 388.

Quoique dès son départ de Prague Jean Hus se fut assez attendu à la mort, comme il le marque dans plusieurs de ses Lettres, il ne laissa pourtant pas, jusqu'à ce jour, de témoigner quelque esperance d'en échapper. Mais dans ses plus grands combats il fit toujours paroître un courage héroïque, & une résignation toute Chrétienne. Et même bien loin de craindre la mort, il sembloit quelquefois qu'il l'attendit avec impatience, & il cherchoit dans la Religion & dans la pieté des motifs pour se consoler de son délai. „ Dieu, dit-il, a „ dans sa Sagesse des raisons de prolonger ma vie. Il veut me donner „ du temps pour pleurer mes pechez, & me consoler dans cette longue épreuve, par l'esperance de leur rémission. Il m'accorde cet On la peut voir ci-dessus p. 239.

1415.

Sessio XV. où
Jean Hus est
condamné.

6. Juillet.

V. d. Har. T. II.

p. 389.

Op. Hum. T. I.

fol. 25. 26.

Niem ap. V. d.

Har. T. II. p. 408.

Gob. Pers. Cosm.

et. VI. cap. 95.

Naucler, Gener.

48. fol. 431.

Æu. Syl. hist.

Bsh. Cap. 36.

Op. Hum. T. II.

p. 344. 2.

Rem. VI. 6.

Sermon de
l'Evêque de
Lodi, sur le
supplice de
Jean Hus.

V. d. Hard. T. III.

p. 1.

Decret qui or-
donne le silen-
ce.

V. d. Hard. T. IV.

p. 400.

Maimb. part. 2.

p. 247.

» intervalle afin que par la méditation des souffrances de J. C. je sois
» mieux en état de supporter les miennes propres.

XLIII. IL étoit dans ces dispositions lorsque l'Archevêque de Riga
l'alla prendre dans la prison pour l'amener au Concile. Le Cardinal
de Viviers présidoit à son ordinaire à cette Session, l'Empereur étoit
présent avec tous les Princes de l'Empire, & une multitude incroya-
ble de peuple étoit accourue à ce triste spectacle. Comme on disoit
la Messe dans le temps que Jean Hus arriva, on le fit demeurer à la
porte de l'Eglise jusqu'à ce qu'elle fût achevée, de peur que les mys-
teres ne fussent profanez par la présence d'un homme, que l'on re-
gardoit comme un Hérétique & même comme un Hérésiarque. On
avoit dressé au milieu de l'Eglise une table fort élevée, sur laquelle
étoient les habits sacerdotaux, afin d'en revêtir Jean Hus, & de l'en
dépouiller ensuite. On le fit mettre devant cette table sur un marche-
pied assez haut, afin qu'il put être vu plus aisément de tout le mon-
de. Dès qu'il fut là, il fit une longue prière, sans doute à voix basse,
puisqu'en même temps l'Evêque de Lodi commença son Sermon sur
ces paroles de St. Paul, *afin que le corps du péché soit détruit.*

XLIV. DANS ce Sermon, le Prélat regarde le Schisme, comme
la source des Hérésies, des meurtres, des sacrilèges, des brigandages,
& des guerres qui avoient ravagé l'Eglise depuis si long-temps, & il
fut une peinture si affreuse de ce Schisme, qu'on croiroit d'abord que
c'étoit à faire brûler les Antipapes & non Jean Hus, qu'il vouloit ex-
horter l'Empereur. Cependant son Discours n'étoit destiné qu'à an-
noncer le supplice de Jean Hus, & c'est par là que l'Evêque conclut,
en ces termes adressés à Sigismond: *Détruisez les Hérésies & les Er-
reurs, mais principalement (en montrant Jean Hus) CET HÉ-
RÉTIQUE OBSTINE.* Après le Sermon quatre Evêques, Députés des
Nations, & un Auditeur de Rote, produisirent Jean Hus en public
pour être condamné.

XLV. MAIS avant que de faire la lecture de son procès & de sa
sentence, l'Evêque de Concorde lut un Decret du Concile qui or-
donnoit le silence pendant cet Acte, à toute sorte de personnes, de
quelque Dignité qu'elles pussent être, Empereurs, Rois, Cardinaux,
Evêques &c., sous peine d'excommunication, & de deux mois de
prison. On y défend de contredire, de disputer, d'interrompre, de
battre des mains, de frapper des pieds, en un mot de rien faire, qui
puisse troubler la Séance, & enfin de parler sans en avoir un ordre ex-
près du Concile. Ce Decret qui ordonne le silence, sous peine de
prison, sans en excepter l'Empereur & les Rois, a extrêmement cho-
qué l'Auteur moderne du grand Schisme d'Occident, car il a prétendu
qu'il intéressoit tous les Souverains, & en particulier l'Empereur, &
que par là le Concile s'étoit arrogé l'autorité sur le temporel des
Rois & des Princes. Mais il n'a pas fait réflexion que l'Empereur
ayant été présent à toutes les délibérations qui se faisoient avant les
Séan-

Séances, on n'y arrêtoit rien sans son consentement, & que, pour l'exemple il voulut bien sans doute s'assujettir à la même peine, que tous ceux qui desobéiroient au Concile à cet égard. D'ailleurs la censure de Maimbourg ne devoit pas plus tomber sur un ou deux Decrets, que sur tous les autres, où le Concile menace de mettre à l'interdit, tous Princes, Rois, & Empereurs, rebelles à ses ordres. Au fonds la menace de la prison ne pouvoit pas regarder l'Empereur, puisque s'il avoit eu envie de s'opposer à la sentence qui fut portée contre Jean Hus, il n'auroit pas attendu à le faire dans cette Session. Mais la détention de Jean Hus, malgré le fausconduit de l'Empereur, étoit bien un autre attentat contre son autorité, & ce fut là que le Concile empieta non seulement sur le temporel des Rois, mais même sur le Droit des Gens.

XLVI. APRÈS la lecture de ce Decret on commença celle d'un certain nombre d'Articles de Wiclef, differens des 45, qui avoient déjà été condamnés. Cette nouvelle liste étoit composée d'environ soixante Articles qui avoient été choisis entre deux cens soixante qu'on prétendoit avoir été tirez des Livres de Wiclef, & dont j'ai déjà parlé ailleurs. J'en trouve deux ou trois bien étranges, comme celui-ci, par exemple, *Tout le monde est Dieu*, *Quilibet est Deus*; *Toute creature est Dieu*, *Quilibet Creatura est Deus*. Si Wiclef avoit avancé une pareille proposition, j'avoue que je suis un peu surpris qu'on ne l'eût pas mise parmi les Articles qui furent condamnés dans la Session huitième. Quoiqu'il en soit, après avoir condamné de nouveau ces Articles de Wiclef, on passa à ceux de Jean Hus lui-même, mais on n'en lût que quelques-uns, le Concile ayant tenu les autres pour lûs, parce qu'en effet ils l'avoient déjà été plus d'une fois en public.

Articles de Wiclef condamnés de nouveau.
V. d. Hard.
ub. sup. p. 408.

XLVII. LE premier Article qui fut lû, étoit celui de l'Eglise. Jean Hus le soutint de la même manière qu'il avoit fait dans sa première audience. Mais comme il vouloit répondre sur chaque Article séparément, le Cardinal de Cambrai lui imposa silence, & lui dit qu'il pourroit répondre à tous en même temps. Jean Hus représenta qu'il lui seroit impossible de se souvenir d'une si grande foule * d'accusations, & comme il se dispoisoit à répondre en détail, le Cardinal de Florence le fit taire, & ordonna aux Officiers du Concile de l'empêcher de parler. Alors levant les mains au Ciel, il pria les Prélats, au nom de Dieu, de lui laisser la liberté de parler, afin qu'il pût se justifier devant tout le peuple, dont il étoit environné, après quoi, disoit-il, vous pourrez disposer de moi, comme vous le jugerez à propos. Mais les Prélats persistant dans leur refus, il se mit à genoux, & levant encore les yeux & les mains vers le Ciel, il recommanda sa cause au Souverain Juge de l'Univers, par une prière qu'il prononça à haute voix. Quand on eut lû quelques-uns des Articles extraits de ses Livres, on passa aux accusations qui avoient été

Articles de Jean Hus.
Op. Hus. ub. sup.
V. d. Hard.
T. IV. p. 391.
392.

* *Quantum turban.*

1415.

été prouvées par des témoins. L'ancien Historien de sa Vie remarque ici, qu'on ne désignoit les témoins que par des caractères vagues, & communs à plusieurs personnes, comme, par exemple, par celui de *Curé*, ou de *Docteur*, & jamais par leurs noms propres. Je ne croi pourtant pas qu'il y eut là aucune affectation, comme le prétend cet Auteur, puisqu'on en usa de même à l'égard des témoins de Jean XXIII. Sur l'Article de l'Eucharistie Jean Hus ayant été accusé d'avoir soutenu que le pain matériel demeure dans le Sacrement après la consécration, il dit tout haut, & malgré qu'on en eût, *Je ne absolument d'avoir jamais cru & enseigné qu'après la consécration le pain matériel demeure dans le Sacrement de l'Eucharistie.* A l'égard du Baptême & de la Cene administrez par un Prêtre en péché mortel, il déclara qu'un pareil ministère étoit honteux & désagréable à Dieu, parceque dans cet état un Prêtre est un indigne Ministre des choses sacrées. Comme on l'accusoit sur le témoignage de quelque Docteur d'avoir ajouté une quatrième personne à la Trinité, il demanda qu'on lui nommât le Docteur, & protesta contre cette accusation, comme contre une insigne calomnie, faisant en même temps une Confession de foi très-Orthodoxe sur le sujet de la Trinité. Cependant on lui refusa formellement de lui nommer ce Docteur. On lui objecta encore son appel à J. C., mais il le soutint, & il le renouvella, comme un appel très-juste & très-legitime, fondé sur l'exemple de J. C. lui-même, qui avoit remis sa cause au jugement de Dieu. Et sur ce qu'on l'accusoit d'avoir méprisé l'excommunication du Pape, d'avoir prêché, & dit la Messe depuis cette excommunication; „ Je „ ne l'ai pas, *dit-il*, méprisée, mais j'en ai appelé, dans mes Sermons, & comme je ne la croyois pas légitime, j'ai continué les „ fonctions de mon Sacerdoce. Ne pouvant me présenter moi-même devant le Pape, par les raisons que j'en ai dites ailleurs, j'en „ voyai mes Procureurs à Rome, où ils furent mis en prison, chassés, & maltraités en plusieurs manières. C'est ce qui m'a porté „ à venir à ce Concile de mon bon gré, sous la foi publique de „ l'Empereur qui est ici présent.“ En prononçant ces dernières paroles il regarda fixement Sigismond, qui ne pût s'empêcher de rougir, à ce que rapporte l'ancien Auteur de la Vie de Jean Hus. On attribue * à Charles Quint un fort bon mot à l'occasion de cette rougeur qui parut sur le visage de Sigismond. C'est que Charles Quint étant sollicité par Eccius & par d'autres à la Diète de Wormes de faire arrêter Luther malgré le saufconduit qu'il lui avoit donné, cet Empereur répondit, *Je ne veux pas rougir avec Sigismond mon Prédécesseur.* Quand on eût lu tous ces chefs d'accusation, un Auditeur de Rote reprécinta que Jean Hus avoit été interrogé plusieurs fois sur ces Articles, pour savoir, s'il vouloit, ou les soutenir, ou les désavouer; que dans la prison de Goteben il avoit promis de se soumet-

V. d. Hard.
T. IV. p. 253.

Pernego.

Op. Hist. T. II.
Fol. 346.
* Dissert. Hist.
de Hus, Jena
1711. p. 99.

V. d. Hard.
T. IV. p. 393.

tre à la décision du Concile, ce qu'il avoit confirmé une seconde fois aux Commissaires, mais que la troisième fois il avoit donné par écrit de la propre main une telle déclaration. Le même Auditeur la lut & nous nous dispenserons de la rapporter, parce que nous l'avons déjà vûe ailleurs. Il ajouta que le 5 de Juillet Jean Hus ayant encore été interrogé par dix Prélats * Députés du Concile pour favoir s'il vouloit abjurer les Articles qu'il reconnoissoit, & promettre de ne point tenir, & de ne point enseigner ceux qu'il ne confessoit pas, il s'en étoit toujours tenu à la susdite déclaration, sans qu'on eût pu rien gagner sur son esprit par toutes les voies de persuasion, qu'on avoit pu mettre en usage.

XLVIII. † Toute cette procédure étant finie, † l'Evêque de Concorde, à la requisition du Promoteur; lut deux sentences, dont l'une condamnoit tous les Livres de Jean Hus au feu, & l'autre Jean Hus lui-même à être dégradé. Sur la condamnation de ses Livres, il déclara qu'elle étoit injuste par deux raisons. Premièrement, parce qu'il s'étoit toujours montré prêt à les corriger, si on lui en faisoit voir les erreurs, que comme jusqu'alors on n'avoit pu y en trouver aucune, on n'étoit pas en droit de les condamner. En second lieu, parce que la plupart de ses Livres étant écrits en Bohémien, ou traduits * en quelque autre langue étrangère, le Concile n'avoit pu ni les lire, ni les entendre, ni par conséquent les condamner légitimement. Il avoit déjà dit la même chose dans une de ses Lettres, & j'ai remarqué ailleurs †, que cette dernière objection de Jean Hus n'étoit pas fort solide. A l'égard de sa condamnation, voici en gros les motifs, qui en sont exprimés dans la sentence du Concile, favoir : „ Que depuis plusieurs années, Jean Hus avoit séduit & scandalisé „ le Peuple, en répandant de vive voix & par écrit plusieurs doctrines manifestement hérétiques, & condamnées par l'Eglise, mais „ en particulier la doctrine de Jean Wiclef. Qu'il avoit opiniâtrément foulé aux pieds les clefs de l'Eglise, & les censures Ecclesiastiques; Qu'il avoit appelé à J. C. le Souverain Juge au mépris des Juges ordinaires de l'Eglise, & qu'un semblable appel étoit injurieux, scandaleux, & interjeté en dérision de l'autorité Ecclesiastique, qu'ayant persisté jusqu'à la fin dans ses erreurs, & les „ ayant soutenues en plein Concile, il devoit être déposé, & dégradé „ publiquement de tous les Ordres Ecclesiastiques, comme un hérétique opiniâtre & incorrigible.“ Pendant qu'on lisoit cette sentence qu'il écoutoit à genoux, il s'inscrivit encore en faux contre l'accusation d'opiniâtreté, & après qu'elle fut lûe, il prit Dieu à témoin de son innocence, & le pria de pardonner à ses Juges & à ses Accusateurs. Mais si l'on en croit l'Auteur de sa Vie, cette prière ne servit qu'à lui attirer l'indignation, ou les railleries des Peres, parce qu'ils prétendoient lui avoir rendu justice. Comme il ne s'agissoit

TOM. I.

M m

plus

1419;
Comme il vouloit absolument être oui dans le Concile qu'il reconnoissoit pour son Juge, il y renvoyoit toujours les Députés, se contentant de leur répondre de cette manière vague. Voyez cette déclaration ci-dessus, p. 261.
* V. d. Hard. T. IV. p. 429.
430. 431. 432.
† Sentence contre Jean Hus.
† V. d. Hard. ub. sup. p. 436.
437.
* Il y en avoit peut-être de traduits en Anglois.
† Voyez la page 261.

Op. Hus. T. II.
p. 346.

1415.
* Quelques
Relations en
marquent sept.
Op. Hus. T. I.
fol. 28.

plus que de proceder à sa dégradation, les Evêques * qui avoient été nommez pour cet Office, lui ordonnerent de se vêtir de ses habits sacerdotaux, & de prendre un Calice, comme s'il eût dû célébrer la Messe. Il dit en prenant l'Aube, *On revêtu notre Seigneur J. C. d'une robe blanche, pour se moquer de lui lors qu'Herode le fit mener à Pilate*, & il fit des reflexions à peu près semblables, sur chacun des ornemens de la Prêtrise. Etant ainsi vêtu, les Prélats l'exhorterent encore une fois à se retracter, pour son salut & pour son honneur, mais il déclara hautement, en se tournant vers le Peuple, qu'il n'avoit garde de scandalizer & de séduire les Fideles, par une abjuration si pleine d'hypocrisie & d'impieté, & protesta publiquement de son innocence. Alors les Evêques l'ayant fait descendre du marchepied lui ôterent d'abord le Calice en prononçant ces paroles, *O Judas mandit, qui ayant abandonné le conseil de paix, êtes entré dans celui des Juifs, nous vous ôtons ce Calice, où est le sang de J. C. &c.* Surquoi Jean Hus dit tout haut, qu'il eseroit de la miséricorde de Dieu que dès ce jour-là même il boiroit ce Calice dans son Royaume. Ensuite on lui ôta tous ses habits l'un après l'autre, en prononçant sur chacun d'eux quelque parole de malediction, comme c'est la coutume en pareil cas. Mais lors qu'il fallut lui ôter les marques de la tonsure, il s'éleva une grande contestation entre les Prélats, pour savoir, s'il falloit y employer le rasoir ou seulement les ciseaux. Surquoi Jean Hus se tournant vers l'Empereur, *Voyez*, dit-il, *ils ne sauroient même s'accorder entre eux sur la maniere de m'insulter.* Reichenenthal dit qu'on le lava, afin de lui ôter les marques de sa tonsure, mais qu'il se moquoit de toutes ces ceremonies. Enfin les ciseaux l'ayant emporté sur le rasoir, on lui coupa les cheveux en croix afin qu'il ne parût aucune marque de couronne. Nous apprenons du Droit Canon † que cette dégradation met le Prêtre au rang des Laïques & que quoiqu'elle ne lui ôte pas le caractère qui est indélébile, elle le rend pour jamais incapable d'exercer les fonctions de la Prêtrise. Après l'avoir ainsi dégradé on mit sur sa tête une Couronne ou une Mitre de papier haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois diables d'une figure affreuse, avec cette inscription, *L'Heretique*, & dans cet état les Prélats dévouerent son ame à tous les Diables. Cependant le Moine qui l'avoit confessé quelques jours auparavant, lui avoit donné l'absolution, comme il dit dans quelqu'une de ses Lettres. Quoiqu'il en soit, Jean Hus, sans se mettre en peine de cette imprécation, recommanda son ame à Dieu, & dit tout haut, qu'il portoit cette Couronne d'opprobre avec joie, pour l'amour de celui qui en avoit porté une d'épines. Dès ce même moment l'Eglise se dessaisit de lui, il fut déclaré Laïque, & comme tel livré au bras seculier, pour être conduit au supplice. Comme il n'y fut mené qu'après que la

Scf.

*Sed de hac re
magnum inter
eos dissidium
ortum est, qui-
busdam novacu-
la cum tendere
volentibus,
contra nonnullis
satis esse consen-
tibus, si scilicet
dumtaxat rasi-
ra turaretur.*
Op. Hus. T. II.
fol. 346. 2.
† Corvin. de
Jure Canon. II.
Tit. 47. 9. 10.

*Animam tuam
devovimus Dia-
bolis infernis.*

Séssion fut achevée, nous continuerons de rapporter les affaires qui y furent expédiées.

1415

XLIX. APRÈS que l'affaire de Jean Hus eut été terminée de la manière qu'on vient de le dire, celle de Jean Petit fut mise sur le tapis. Dans une Assemblée, qui s'étoit tenuë immédiatement avant cette Séssion, on étoit convenu de condamner la Proposition générale qui autorise chaque particulier à faire mourir un Tyran par quelque voie, & nonobstant quelque serment que ce soit, pourvu qu'on ne parlât point de l'Auteur de cette Proposition, & qu'on ne nommât aucun de ceux qui pouvoient y être interressez de quelque manière que ce pût être. C'est ce qui fut exécuté dans cette Séssion, par la sentence qui suit.

„ Le Concile ayant appris qu'on a publié quelques Propositions erronées, dans la foi & dans les mœurs, scandaleuses à plusieurs égards, & capables de bouleverser les Etats, & entre autres celle-ci, *Il est permis & même méritoire à tout Vassal & Sujet de tuer un Tyran par embûches, & par flateries, ou adulations, nonobstant toute promesse & confédération jurée avec lui, & sans attendre la sentence & l'ordre d'aucun Juge.* Le Concile donc pour extirper cette erreur, déclare & définit, après une mûre délibération, que cette doctrine n'est hérétique, scandaleuse, séditeuse, & qu'elle ne peut tendre qu'à autoriser les fourberies, les mensonges, les trahisons, & les parjures. Outre cela le Concile déclare hérétiques tous ceux qui soutiendront opiniâtrément cette doctrine, & entend que comme tels, ils soient poursuivis & punis selon les Loix de l'Eglise.

La Proposition générale de Jean Petit est condamnée. *V. d. Har. T. IV. p. 442.* Voyez ci-dessus p. 258.

L. IL étoit inévitable que dans une si prodigieuse multitude de gens de différens caractères, & parmi tant de divers intérêts, il n'arrivât de temps en temps du désordre, & qu'il ne se commit quelques violences, soit au dedans, soit au dehors du Concile. On avoit pris toutes les mesures possibles pour la sûreté publique, mais il n'y en a jamais d'infailibles contre les passions & contre la malice humaine. On verra dans la suite quelques exemples de brigandages & d'assassinats commis hors de Constance, & à Constance même. Il falloit qu'il fût déjà arrivé quelque chose de pareil quoiqu'il n'en paroisse rien dans les Actes, puisqu'à la fin de cette Séssion, le Concile fulmina une Bulle très-sévère contre toutes personnes, Pape, Empereur, Rois, Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, qui oseroient attenter à la vie ou aux biens de ceux qui viendroient à Constance, ou qui s'en retourneroient chez eux, ou enfin qui seroient employez pour les affaires du Concile, aussi bien que contre ceux qui prétendroient favoriser ces attentats & donner retraite à leurs Auteurs.

Decret contre ceux qui insultent les Membres ou les Officiers du Concile.

V. d. Har. T. IV. p. 440.

LI. APRÈS la dégradation de Jean Hus, l'Empereur en ayant été saisi comme Avocat & Défenseur de l'Eglise, avoit commandé à l'Electeur Palatin, Vicairé de l'Empire, de faire pour lui la fonction d'Avocat de l'Eglise ou du Concile, & en cette qualité de mettre Jean Hus entre les mains de la Justice. Ce Prince remit donc Jean

Jean Hus est conduit au supplice. 6. Juillet.

Mm 2

Hus

1475.

Reichent.

Les Relations
varient beau-
coup sur le
nombre de ces
gens armés, ou
de ces Gendar-
mes, mais le
fait est de peu
d'importance.

Reichent. p.
206.

Hus au Magistrat de Constance, qui aussi-tôt le livra aux Valets de ville, & à l'Executeur de la Justice, lui ordonnant de le brûler avec ses habits & généralement tout ce qu'il avoit sur lui, sa ceinture, son couteau, sa bourse, sans lui ôter un seul denier. Jean Hus marcha donc entre deux Officiers de l'Electeur Palatin, sans être enchaîné, ayant seulement deux Valets de ville devant lui, & deux derriere. Les Princes suivoient avec une escorte de 800 hommes armés, sans compter une si prodigieuse multitude de peuple, qu'il fallut la faire arrêter, jusqu'à ce que l'escorte de Jean Hus eût passé un certain Pont, un à un, de peur que le Pont ne rompit. Lors que Jean Hus fut au Palais Episcopal, où on l'avoit fait passer pour voir brûler ses Livres, il ne pût s'empêcher de rire de cette execution, parce qu'il la trouvoit également injuste & irrégulière, comme il l'avoit témoigné plusieurs fois. En marchant il déclaroit au Peuple, en Allemand, que ce n'étoit point pour aucune Hérésie qu'il étoit condamné, mais par l'injustice de ses ennemis; qu'ils n'avoient pu le convaincre d'aucune erreur, quoiqu'il l'eût demandé si souvent & avec tant d'instance. Etant arrivé près du lieu du supplice il se mit à genoux & recita quelques-uns des Pseaumes Penitentioux, repetant souvent ces paroles, *Seigneur Jesus ayez pitié de moi, ... O Dieu je remets mon Esprit entre vos mains.* L'ancien Historien de sa Vie nous apprend que quelques-uns du Peuple, qui l'entendoient prier avec tant de zele, disoient tout haut; *Ce que ces hommes pent avoir fait auparavant nous l'ignorons, mais pour le présent nous l'entendons adresser à Dieu des prieres excellentes.* Reichenthal rapporte qu'on lui demanda alors s'il vouloit avoir un Confesseur, sans doute pour l'engager à quelque retractation, dans l'esperance d'échapper le dernier supplice. L'ancien Auteur de sa Vie dit qu'il y avoit là un Prêtre à cheval avec un just'au corps rouge doublé de verd, qui dit qu'il ne falloit pas lui donner un Confesseur parce qu'il étoit Hérétique. Jean Hus ayant dit qu'il vouloit bien se confesser, Reichenthal, à ce qu'il raconte lui-même, appella un certain Prêtre nommé *Ulrich Schorand*, homme en réputation de savoir & de probité, d'ailleurs fort approuvé de l'Evêque & du Concile. Ce Prêtre étant venu dit à Jean Hus, que s'il vouloit renoncer aux erreurs pour lesquelles on l'avoit condamné au supplice qu'il voyoit tout tout préparé, il étoit prêt de le confesser, mais que s'il refusoit de faire cette abjuration, il n'ignoroit pas lui-même que selon le Droit Canon, un Hérétique ne peut ni administrer ni recevoir les Sacramens. Jean Hus ayant entendu cette condition, répondit qu'il n'avoit pas besoin de se confesser, parce qu'il ne se sentoient coupable d'aucun peché mortel. Et comme il vouloit profiter de cette occasion, pour parler au Peuple en Allemand, l'Electeur Palatin l'en empêcha, & ordonna en même temps qu'on le brûlât. Alors Jean Hus se mit à prier tout haut en ces termes: *Seigneur Jesus, j'endure avec humilité cette cruelle mort pour votre cause, & je vous prie de pardonner à tous*

mes

mes ennemis. Pendant qu'il avoit les yeux élevez vers le Ciel, la Couronne ou sa Mitre de papier tomba de dessus sa tête, il en sourit, mais les Soldats la lui remirent, afin, disoient-ils, qu'elle fut brûlée avec les Diables, qu'il avoit servis. Reichenenthal raconte cette particularité d'une maniere moins vraisemblable. Car il dit, que lors que le corps de Jean Hus fut achevé de brûler, on vit cette Couronne toute entiere au milieu des flammes, mais que les Soldats l'ayant rejetée dans le feu, elle fut enfin consumée. Ayant demandé permission de parler à ses Gardes & l'ayant obtenue, il les remercia en Allemand du favorable traitement qu'il en avoit reçu, & déclara qu'il esperoit de regner avec J. C., puisqu'il souffroit pour la cause de son Evangile. Cela fait, on l'attacha à un ais ou à un poteau, qu'on avoit dressé exprès pour cela. Mais comme il avoit d'abord le visage tourné vers l'Orient, quelques-uns l'ayant trouvé mauvais, parce qu'il étoit hérétique, on le lui tourna du côté de l'Occident. L'ancien Auteur de sa Vie remarque, qu'on lui avoit attaché le cou à cette planche avec une chaîne noire & sale, qui avoit servi de cremailliere. Jean Hus en sourit encore, & fit à cette occasion quelques réflexions pieuses sur l'ignominie des souffrances de J. C. Etant ainsi attaché, on arrangea autour de lui le bois pour le brûler, mais avant qu'on y mit le feu, l'Electeur Palatin accompagné du Comte d'Oppenheim Maréchal de l'Empire, s'avança pour l'exhorter encore à se retracter, afin de sauver sa vie, dit une des Relations, ou pour son salut, comme porte l'autre. Mais Jean Hus déclara qu'il signoit avec joie de son sang, tout ce qu'il avoit écrit & enseigné, ne l'ayant fait que pour arracher les ames d'entre les mains du Démon, & pour les délivrer de la tyrannie du péché. Surquoi l'Electeur s'étant retiré on alluma le feu, & Jean Hus fut bien-tôt étouffé, ayant imploré jusqu'à la fin la misericorde de Dieu. Les Bourreaux déchirerent ce qui restoit de son corps en mille pieces afin qu'il fût plutôt consumé. Ayant trouvé son cœur, ils le brisèrent de coups, l'attacherent à un pieu pointu, & le brûlerent séparément. Ils s'étoient saisis de ses habits contre l'ordre qu'ils avoient reçu, mais l'Electeur leur ordonna de les jetter dans le feu, & leur promit de les dédommager de cette perte. Ses cendres furent soigneusement ramassées & on les jeta dans le Rhein, de peur que ses Disciples ou ses Sectateurs ne les emportassent en Boheme, pour en faire des reliques. Mais si l'on en croit Æneas Sylvius, cette précaution fut inutile, puisque les Hussites raclerent la terre dans l'endroit où Jean Hus avoit été brûlé, & l'emporterent précieusement à Prague, où il prétend que Jean Hus & Jérôme de Prague n'étoient pas en moindre vénération que St. Pierre & St. Paul. Il est bon d'écouter le même Historien sur la constance avec laquelle Jean Hus & Jérôme de Prague souffrirent le dernier supplice. „ Ils „ alloient, dit-il, au supplice comme à un festin. Il ne leur échappa

1415.
Op. Hus. T. II.
p. 348.

Æn. Syl. Hist.
Erb. Cap. 36.
p. 73.

1415.

„ jamais aucune parole qui marquât la moindre foiblesse. Au milieu des flammes ils chanterent des hymnes jusqu'au dernier souffpir, sans aucune interruption. Jamais aucun Philosophe ne souffrit la mort avec tant de constance, qu'ils ont souffert le feu.“

Neque enim ab aliis accepi, sed ipse his omnibus interfui, atque ita ut potui literis mandavi.
Op. Hus. T. I.
Fol. 29.

J'ai pris la plupart des particularitez de la condamnation & du supplice de Jean Hus, dans trois Auteurs contemporains dont l'un témoigne, qu'ayant été présent à tout, il écrivit exactement tout ce qui se passa dans cette conjoncture. Il est vrai que deux de ces Historiens étoient Disciples de Jean Hus, mais comme leur témoignage n'a été démenti, au moins que je sache, par aucun Historien de ce temps-là, & que même on s'en est servi dans ce qui pouvoit n'être pas avantageux à ce Docteur de Bohême, l'équité veut qu'on les reçoive aussi dans ce qui peut lui être favorable. De plus, quoiqu'il se trouve dans leurs Relations certaines particularitez qu'on ne rencontre pas ailleurs, il n'y a rien au fond qui ne soit conforme aux Actes, & aux autres Auteurs du même Siècle. C'est ce que l'on ne peut pas tout-à-fait dire de Reichenthal, quoiqu'il fût aussi présent à cette execution. Il se trompe, par exemple, à la date de cette Session quinzisième où Jean Hus fut condamné, la mettant au huitième de Juillet, quoique constamment elle se soit tenue le sixième avant midi sur les onze heures. Il dit encore, que *Jean Chartier*, c'est-à-dire Jean Gerson, harangua le Concile immédiatement avant la condamnation de Jean Hus; Or il est certain que ce fut l'Evêque de Lodi qui fit cette fonction. Il prétend qu'il y eut deux Cardinaux commis avec les autres Prélats, à la dégradation de Jean Hus, quoiqu'il paroisse par tous les Actes, qu'il n'y eut que des Evêques nommez pour cette cérémonie, & c'est en effet, selon le Droit Canon, une fonction affectée aux Evêques. On peut juger par ces échantillons, que Reichenthal a écrit son Histoire avec assez de négligence, & qu'il ne faut pas s'en rapporter légèrement à son témoignage.

Doctrine & caractère de Jean Hus.

LII. * IL n'est pas à présent malaisé de juger quelle fut la véritable cause du supplice de Jean Hus, non plus que de donner son caractère. La sentence du Concile porte que Jean Hus est un hérétique manifeste, scandaleux, opiniâtre & incorrigible. A l'égard de l'opiniâtreté, on a vu de quelle manière il s'en est toujours défendu, depuis le commencement jusqu'à la fin, protestant qu'il étoit prêt de se corriger, dès qu'on le convaincroit de quelque erreur, par l'Ecriture Sainte, ou par des raisonnemens qui en fussent bien tirez. Il avoit fait les mêmes protestations à la tête de la plupart de ses Ouvrages, comme on peut le voir dans sa *Défense de Viclef*, & dans son Traité des

Intendo & protestor quod nihil volo assertare, nec ex intentione quod esset scriptura legis Christi, vel sua voluntati contrarium, & quod docto per quodcumque Membrum ecclesie, vel per aliam Creaturam quod erraverim in dicendis, volo aperta & humiliter revocare.

Op. Hus, T. I. p. 274. 111 & suiv.

des Indulgences. Pour le pouvoir condamner comme opiniâtre, il eût donc fallu lui prouver par l'Ecriture Sainte, & par de bonnes raisons, que les Articles qu'il reconnoissoit pour siens étoient erronés, & à l'égard de ceux qu'il soutenoit n'avoir jamais enseignés, il eût fallu lui confronter les témoins, afin de le convaincre. Mais il paroît par son examen qu'on ne fit ni l'un ni l'autre. On les désignoit par des titres vagues & communs à plusieurs personnes, & non par leurs noms propres, & même lors qu'il demanda qu'on lui nommât un certain Docteur, qui l'accusoit d'avoir avancé quelque proposition, on refusa de le lui nommer, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Il est vrai que dans les informations contre Jean XXIII les témoins sont désignés de la même manière. Mais il faut bien remarquer qu'on avoit fait jurer tous ces témoins l'un après l'autre, & en les désignant par leurs propres noms, comme cela paroît par le rapport des *Cursens*, & par les Actes des Notaires Apotoliques. D'ailleurs, comme Jean XXIII souscrivit à sa condamnation, & qu'il n'entreprit point de se défendre, la confrontation des témoins n'étoit pas nécessaire à son égard, comme à l'égard de Jean Hus, qui déclara toujours qu'on le condamnoit sur de faux témoignages. Pour ce qui regarde son instruction, il se plaint formellement, qu'on la lui refusa toujours en public & en particulier, & que quand il vouloit alléguer quelque passage de l'Ecriture ou des Peres, pour sa défense, on ne vouloit pas l'écouter. Mais pour faire voir que Jean Hus n'a pu être condamné comme un opiniâtre, il ne faut qu'entendre les Docteurs sur ce qui fait l'opiniâtreté. Écoutons là-dessus Jean de Courtecuise * Docteur de Paris, fort célèbre dans le quinzième Siècle & Evêque de Geneve dans le temps de ce Concile. Il dit, *que dans quelque erreur qu'un homme puisse être tombé, il ne doit passer ni pour hérétique ni pour opiniâtre, lors qu'il se montre prêt à se retrahir, après une instruction légitime.* Ensuite le même Docteur s'expliquant sur la nature de l'instruction, que l'on doit donner à un homme qui est dans l'erreur, il dit, *qu'il n'y a point d'instruction légitime & suffisante, à moins qu'on ne lui fasse voir son erreur si clairement, que, selon le jugement des personnes intelligentes, il ne puisse nier que son sentiment est en effet contraire à la foi Catholique.* On trouvera la même doctrine enseignée plusieurs fois dans les Oeuvres de Jean Gerson †. Or selon cette définition de l'opiniâtreté, il est certain que Jean Hus n'a pu être condamné comme un opiniâtre.

LIII. ‡ QUANT à ses hérésies, il n'est pas trop aisé de savoir précisément en quoi elles consistoient. Ce ne fut point la Doctrine de la Communion sous les deux especes qui fut le motif de sa condamna-

*Quia Doctores
quinquaginta
ut ipsi dicebant;
deputati à Con-
cilio, sapinus à
me reprehensi
fuerant, de
falsa Articula-
rum extrac-
tione, etiam in
publica Concilii
audientia, no-
luerunt ullam
privatam dare
informationem.
Imo nec mecum
conferre vole-
bant, dicentes,
Tu debes stare
decisioni Con-
cilio. Quod Con-
ciliium, dum in
publica audien-
tia adhibebam
scripturam
Christi vel San-
ctarum Doctro-
rum, vel dari
debat vel me
male intellere*

dicebat, & Doctores me impetriter allegare. Ep. XV. Fol. 61. * Johan. Brevis Coxa ap. Gers. T. I. p. 839.

† *Dicitur pertinaciter quis tenere aliquid, quando non est paratus corrigi, vel non querit cum sollicitudine veritatem.* Op. Gers. T. II. p. 264. B. ‡ Jean Hus étoit dans les sentimens de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

1415.

Credendum est, quod tam bonus quam malus sacerdos, habens silem rectam circa Sacramentum venerabile, & habens intentionem sic facere, ut præceptis Christi, & dicens verba in Missa, secundum institutionem Ecclesie, conficiat, id est, virtute verborum Sacramentaliter, facit ministerialiter esse sub specie panis verum Corpus Christi. Similiter sub specie vini facit ministerialiter esse verum sanguinem Christi. Et dico, facit ministerialiter, quia tanquam Minister Christi, qui potestatem & verbis Christi facit, quod facit Christus, potestatem propriam & verbis propriis transubstantians panem in corpus suum, & vinum in sanguinem suum. Op. Hus. T. I. Fol. 39. Voyez aussi là-dessus la Lettre XXXII.

tion, comme on l'a prouvé ailleurs d'une manière incontestable, & comme cela paroît évidemment par son examen public, on ne lui reprocha jamais cet Article. Il n'est pas moins clair, qu'il croyoit la *Transubstantiation*, & la *présence réelle*. Il le déclara plusieurs fois en termes exprès en plein Concile, & on fut même obligé de convenir après bien des subtilitez & des chicanes, qu'il étoit orthodoxe sur la matiere de l'Eucharistie. Outre cela, dans un Traité qu'il composa en prison, touchant le *Sacrement du corps & du sang de J. C.*, il dit formellement qu'il avoit toujours tenu la doctrine de la *Transubstantiation*, avant que d'être Prêtre, & que depuis sa Prêtrise il l'avoit enseignée publiquement dans l'Eglise, & dans l'Université. Surquoi il renvoye à son *Traité du corps de Christ*, composé, à ce qu'il dit lui-même en 1401 qui fut la première année de sa Prédication. Ce que Jean Hus enseigna de particulier sur cette matiere, se reduit donc à ces trois choses. 1. Un certain Prédicateur de Bohême avoit avancé, qu'un *Prêtre avant sa première Messe n'étoit qu'enfant de Dieu, mais qu'après avoir officié, il étoit Pere de Dieu & Créateur du corps de Dieu*. Jean Hus fit un Traité * pour refuter une proposition si étrange, quoiqu'elle ne fût pas nouvelle, & il soutint que c'est J. C. qui est l'Auteur de la *Transubstantiation*, & que le Prêtre n'en est que le Ministre en vertu des paroles Sacramentales. 2. On a vu dans les Réponses de Jean Hus que l'Archevêque de Prague avoit voulu l'obliger à ne point dire que J. C. étoit le pain après la consécration. Il ne put obéir à cet ordre, & il montra † par les paroles de J. C., par celles de St. Paul, par le Canon de la Messe, & par plusieurs autoritez des Peres, que devant & après la consécration J. C. est toujours le pain, mais un pain celeste, spirituel, & *super-substantiel*, comme il parle, fondé sur l'Article de l'Oraison Dominicale, selon la Version Vulgate. 3. Comme il y avoit des gens qui soutenoient * que le Corps de J. C. étoit vu des yeux du corps dans l'Eucharistie, qu'il étoit l'objet de l'attouchement, à la manière des autres Corps, qu'on le mâchoit avec les dents, & qu'il entroit dans l'estomac, & en sortoit de même que tous les autres alimens, il soutient & prouve par l'autorité des Docteurs que le Corps de J. C. est incorruptible & qu'il n'y a que les especes du pain & du vin qui soient sujettes à l'attouchement, & qui soient mâchées, & sur ce qu'on lui objectoit la retractation † de Bérenger, *Ego Berengarius*, qui porte que selon la foi de l'Eglise, le vrai Corps de J. C. est vu, touché, & mangé corporellement, & non en signe dans l'Eucharistie, il rapporte la gloie de cette retractation, † qui dit, que si on n'explique pas

* Op. Hus. T. I. fol. 144. † Op. Hus. ub. sup. fol. 163. * Sunt quidam volentes negare Christum esse panem, & dicentes corpus Christi frangi, dentibus conterì, dilaniari, in partes dividi, corporaliter masticari. ub. sup. † Decret. 2. Part. dist. II. de consecratione 42. † Sed istud solvitur glossa dicens: Nisi sanis intelligas verba Berengarii, & omnia referas ad species ipsas, in majorem incidet hæresim quam ipse habuit, nam de corpore Christi partes non facimus. Hæc glossa. ub. sup. 164. Voyez là-dessus, Ep. XXXVII. fin.

pas fainement les paroles de cette retractation, & qu'on ne les rap-
 porte pas aux especes, on tombera dans une plus grande erreur que
 Bérenger lui-même. Au reste, il est bon de remarquer ici en pas-
 sant, que Jean Hus se plaint à la fin de sa Lettre trente-septième,
 que le Notaire avoit changé malicieusement ce passage de la glose
 qu'il avoit allégué dans son audience publique. Quand même ce
 que l'on vient de dire ne seroit pas voir clairement, que Jean Hus
 étoit bien persuadé du *Sacrifice de la Messe*, il n'en faudroit point d'au-
 tre preuve, que sa persévérance à la célébrer malgré son excommu-
 nication, même jusques dans Constance, &, pour ainsi dire, à la
 vue du Concile. Car s'il n'eût pas été bien convaincu de la nécessité
 de ce devoir, ou même s'il avoit eu là-dessus le moindre scrupule de
 conscience, son excommunication étoit une occasion bien naturelle
 de s'en dispenser. Il est vrai que quelque Dignité qu'il attachât à la
 Prêtrise il supportoit impatiemment que les Prêtres s'en fissent trop
 accroire sous ce prétexte. C'est pourquoi il relança terriblement un
 Prédicateur, qui avoit avancé, que le plus méchant Prêtre vaut
 mieux que le meilleur Laïque.

1415.

*Notarius in-
 qui mutavit
 testimonium
 meum de glo-
 Bulla, sicut au-
 divissit, quod hoc
 dixi publicè in
 Concilio. Fol.
 69. 2. fin.*

LIV. IL paroit par plusieurs de ses Lettres, qu'il attribuoit une
 très-grande efficace à l'*Intercession des Saints*; Dans sa Lettre XXII
 il prie St. Pierre & St. Paul, d'interceder pour lui, afin qu'il puisse
 comme eux souffrir la mort avec constance, s'il y est appelé, &
 dans sa Lettre treutième, il demande la même grace à St. Jean Bap-
 tiste. S'il avoit quelque esperance d'échapper des mains de ses eune-
 mis, il déclare * que c'est par les merites des Saints. Et dans un Ecrit
 qu'on a déjà allégué, il dit formellement, † qu'il est impossible qu'aucun
 pécheur soit sauvé sans l'intercession de la Ste. Vierge. C'est dans ce mê-
 me endroit, pour le dire en passant, qu'il met dans la bouche d'Ovide
 un Poème sur l'incarnation de J. C. & sur l'assomption de Marie,
 mais en si méchants vers, qu'on peut dire qu'ils conviennent aussi
 peu à Ovide, que le personnage de Chrétien qu'on lui fait faire.
 Dans un autre Ouvrage il prie Dieu, qu'il pardonne à ceux qui ont
 publié qu'il nioit la doctrine de l'Intercession des Saints, tant à l'é-
 gard des vivans, qu'à l'égard de ceux qui sont morts en grace. On
 ne pouvoit pas non plus lui reprocher de n'être pas *Ortodoxe* sur le
 sujet du *Purgatoire*, il en parle si souvent dans ses Ecrits, qu'il sem-
 ble que ce fût sa doctrine favorite. Dans l'*Eclaircissement de sa foi*,
 qui est une espece de Sermon qu'il avoit préparé pour le prêcher à
 Constance, il appelle l'*Eglise dormante* *, le nombre des Prédestinez
 qui sont en *purgatoire*, & qui peuvent être aidez à en sortir, tant
 par l'intercession des Saints qui sont dans le Ciel, que par les jeûnes,
 les aumônes, & les autres bonnes œuvres des fideles, qui sont en-
 core sur la terre. Il enseigne la même doctrine plus d'une fois dans
 son Traité des Indulgences † composé en 1412. Il se sert même de
 la doctrine du Purgatoire pour combattre l'abus des Indulgences.

Sur l'Inter-
 cession des
 Saints & le
 Purgatoire.
*Ipsi ergo gloriosi
 Martyres di-
 gentes pro no-
 bis intercedere.
 Ep. XXI. XXX.
 * Epist. LXXXV.
 † Fol. 147. 148.*

Fol. 51. 2.

* *Ecclesia San-
 dormiens, est
 numerus pre-
 destinatarum in
 Purgatorio pa-
 rienti. Op. Hus.
 ubi. sup. fol. 18.
 † Nam prius
 purgatus est,
 igne purgationis
 qui in aliud sa-
 cramentum conver-
 situm est. Fol. 182.*

TOM. I.

N n

55

1415.

Op. Hus. fol. 283.

2.

* On peut voir

précisément la

même réflexion

dans

Ibid. Vrie ap.

Vend. Har. T. I.

p. 106. Ce qui

montre que

Jean Hus n'a-

vançoit rien de

nouveau là-

dessus.

† Sur l'adora-

tion des ima-

ges.

Quamvis coram

imagi. Christi,

vel alia cuius-

cunque Sancti,

licet possint ho-

mines genua fle-

tere, orare, offer-

re, candelas po-

nere, & sic fa-

ciant, non tamen

in nomine ima-

ginis, sed in no-

mine illius, cuius

imago est, illa de-

bent facere, sicut

& imago non

propter imagi-

nem, sed propter

imaginatum, est

coram homini-

bus sculpta, posita

vel depicta. Op.

Hus. T. II. p.

343.

* Gers. T. I. p.

245.

† T. III. p. 247.

Je suppose, dit-il, deux hommes, dont l'un est fort éclairé dans la Loi de Dieu, mais adultère, voleur, meurtrier, Simoniaque, impudique dès sa Jeunesse, & dont l'autre est simple dans la Loi de Dieu, mais qui l'a observée exactement pendant tout le temps de sa vie, n'étant coupable que de quelques péchez véniels, dont il n'a pas encore fait satisfaction. Ces deux hommes viennent à mourir, le Pape avoit donné au premier des Indulgences, pour l'absoudre de la coulpe & de la peine, & n'en avoit point accordé au second; * il s'ensuivra de là cette absurdité, que le premier en vertu de la Bulle du Pape, ira directement à la Patrie, pendant que l'autre ira aux peines du Purgatoire.

LV. † A L'EGARD de l'adoration des Images, quoique Jean Hus eût fait un Traité contre ce culte, il reconnoit pourtant dans ce Traité même, que l'on peut fléchir les genoux, adresser des prières, offrir des dons & allumer des cierges devant l'image de J. C., & devant celles de quelque Saint que ce soit, pourvu qu'on ne le fasse pas pour l'image même, mais pour celui dont elle est l'image. C'étoit là une doctrine relâchée au jugement de Luther, qui a mis ces paroles à la tête de ce Traité de Jean Hus; Traité de Jean Hus contre l'adoration des Images, quoiqu'il s'exprime là-dessus trop mollement. Mais ce sentiment relâché, & par rapport aux Protestans, & par rapport aux rigides Iconolâtres, étoit le sentiment de la plus saine partie de l'Eglise d'alors, & ne pouvoit être regardé par conséquent comme une hérésie dans Jean Hus. Il sera bon d'écouter là-dessus Jean Gerson qui constamment étoit un des Docteurs les plus approuvés du quinzième Siècle. Il dit * dans son explication du Decalogue, Nous n'adorons pas les images, mais Dieu, ou les Saints qui sont représentés par elles. Dans un Sermon sur la Nativité Gerson dit † encore, „ que si on se met à genoux devant un Crucifix, on n'adore pas le bois, dont la croix est faite, mais Dieu qui y est représenté, qu'il en est de même des Images des Saints. On n'adore point, dit-il, l'image, mais on honore les Saints & les Saintes. A l'égard des simples qui adoroient les images mêmes ils ne peuvent être excusés que par une ignorance invincible, ou par l'intention de faire ce que l'Eglise fait en honorant les images.

Il étoit bien persuadé aussi de la nécessité de la Confession, puisqu'il vouloit se confesser, & qu'il se confessa en effet avant sa mort; s'il le refusa à l'heure même de son supplice, ce fut parce qu'on ne lui offroit la Confession, que sous une condition qu'il croyoit ne pouvoir pas accepter en bonne conscience. Dans une Lettre qu'il écrivoit à un Prêtre de ses amis, il l'exhorte * à être sobre & discret en confessant les femmes, de peur d'être provoqué à la luxure par des entretiens trop particuliers. Dans son Traité de la pénitence il dit † qu'elle consiste en trois choses, savoir la Contrition, la Confession & la Satisfaction; Que la Confession doit être claire, afin que le Prêtre l'en-

tende,

* Cavens consubulationem mulierum, & specialiter cautus esto in auditione confessionum, ne laqueo luxuria cafiaris. Ep. 28.
† Op. Hus. T. I. fol. 37.

entende, & entiere, enforte que le pénitent n'omette aucune de ses fautes.

1475.

LVI. IL ne faut que lire son Commentaire sur l'Épître de St. Jaques pour être persuadé qu'il n'avoit point d'autres sentimens que ceux qui étoient reçus alors communément touchant le mérite des œuvres. Dans le Sermon d'éclaircissement qu'on a déjà allegué, il dit, *que personne n'est récompensé dans l'autre vie, qu'autant qu'il a mérité dans celle-ci, & que l'état de voyageur est le seul état, où l'on puisse mériter.*

Sur le mérite des œuvres.

Op. Hui. tom. II. fol. 141.

LVII. IL reconnoissoit aussi les sept Sacremens de l'Eglise Romaine, comme cela paroît par un des Articles qu'on lui objecta, où il dit, que les sept Sacremens sont mal administrés par un mauvais Prêtre. L'objection qu'on lui faisoit là-dessus n'étoit pas fondée sur le nombre des Sacremens, mais sur ce qu'il disoit que pour les rendre efficaces la bonne vie du Prêtre étoit plus nécessaire que sa Dignité. Et il éclaircit même ce dernier Article, comme on l'a vû, en disant, que des Ministres vicieux sont aux yeux de Dieu entièrement indignes d'administrer les Sacremens. Dans le Traité qu'il écrivit en prison touchant le Mariage, il le reconnoît pour un Sacrement, & il prétend même le prouver par les paroles de St. Paul, qui selon la Vulgate, dit que le Mariage est un grand Sacrement. Il parle de la même maniere des Ordres, de la Confirmation & de l'Extrême-Onction dans son Commentaire sur l'Épître de St. Jaques.

Sur les Sacremens.

Op. Hui. T. I. 39.

Ephes. V. 32.

T. II. 149.

LVIII. JE ne remarque pas non plus qu'il eût sur le sujet de la Tradition d'autres sentimens que ceux des Docteurs les plus éclairés. Car dans tous ses Ouvrages, il se prend comme eux à prouver ce qu'il avance par l'Écriture & par la Tradition, c'est-à-dire, par l'autorité des Peres & des Conciles. Et dans l'Éclaircissement de sa foi, il déclare, *qu'il admet tous les sentimens des saints Docteurs, entant qu'ils expliquent la Loi de J. C., qu'il vénere tous les Conciles Généraux & Particuliers, les Decrets & les Decretales, toutes les Loix, Canons, Voyez encore & Constitutions, entant qu'ils s'accordent avec la Loi de Dieu explicitement ou implicitement.* Ce qui étoit à peu près le sentiment commun des Docteurs. Car ils ne prétendoient pas qu'il y eût rien dans la Tradition, qui fut contraire à la révélation. Il est vrai que Jean Hus avoit fait un Traité contre les Traditions humaines, mais il n'entendoit pas par là, ce qu'on appelle communément la Tradition dans l'Eglise Romaine. Écoutons là-dessus Jean Gerson. *Le second degré des vertueux de foi, dit-il, consiste dans les vertueux que l'Eglise a déterminées, & qu'elle a reçues des Apôtres par une succession continue, & par une tradition incontestable.* Jean Hus ne contesta jamais à cet égard ni le droit, ni le fait. Par les Traditions humaines il n'entendoit donc autre chose que certaines cérémonies superstitieuses qui n'étoient autorisées que par la Coutume, ce grand nombre d'Ordres Monastiques, qui faisoit dans la Religion, une bigarrure indigne de sa première simplicité,

Sur les Traditions.

Op. Hui. T. I. fol. 48. 2.

Op. Hui. fol. 328. 2.

Op. Hui. fol. 412.

1415.

Henr. de Hesse,
ap. P. d. Har. T.
ll. p. 56. 57.

Op. Gers. T. III.
p. 43.

* *Florimond de*
Raymond, de la
naissance de
l'hérésie. L. IV.
cap. 3. p. 409.
† *Rosweide de fid.*
heret. servand.
Cap. 18. p. 196.

En quoi con-
sistoient les
prétendues Hé-
rétiques de Jean
Hus.

* C'est la Lettre
II. dont on a
parlé ailleurs.

Quærit quod re-
liqui possint li-
ram qua lecta est
in Bethlehem,
quam valde ini-
micis mei trans-
sulerant, et in-
terpretati sunt,
in qua posui quod
exco sine salu-
conductu. Op.
Hus. T. I. fol. 73.
Protestor quod
non est intencion-
is mea, partem
Regis Ladislai ac
Gregorii cum co-
rum sequacibus
approbare, sed
magis reprehender.
Op. Hus.
T. I. p. 175.

té, l'opulence & l'autorité excessive des Papes & des Ecclesiastiques, en un mot tous les abus qui ne venoient que de l'avarice, de l'ambition, & de la cupidité, ou qui ne servoient qu'à entretenir ces vices. Mais tout ce qu'il y avoit alors de Docteurs qui désiroient la Reformation de l'Eglise ne parloient pas moins clairement contre ces inventions humaines. Henri de Hesse se plaint hautement de tant de peintures & d'images dont les Eglises sont bigarrées, & qui peuvent porter les simples à l'Idolâtrie, du grand nombre de Religieux & de Religieuses, de la multiplication des Saints & des Fêtes, de l'introduction de certains Livres Apocryphes, au préjudice de la foi. Il est certain que Jean Hus n'a jamais parlé plus fortement contre les Traditions humaines, & contre les Decretales des Papes, que Jean Gerson l'a fait en plusieurs Ouvrages. Si à tout cela on joint les temoignages d'Orthodoxie de l'Archevêque de Prague & de l'Inquisiteur de la foi en Bohême, aussi bien que de l'Université de Prague, je ne pense pas qu'il y ait désormais le moindre lieu de douter, que Jean Hus ne fût à peu près, dans tous les sentimens, qui étoient alors reçus dans l'Eglise Romaine, hormis quelques Articles, qui regardoient moins la foi, que les mœurs & la Discipline. Aussi y a-t-il eu des Auteurs de la Communion de Rome, comme *Florimond de Raymond**, & *Rosweide*† Jésuite, qui ont reconnu qu'il ne s'étoit écarté des sentimens de l'Eglise Romaine dans aucun Article essentiel.

LIX. IL avoit si bonne opinion de sa cause, même par rapport à ses Juges, que dans une de ses Lettres il dit, qu'il ne croit pas qu'ils puissent avoir pris contre lui, qu'à l'égard des Articles suivans. Le premier, de s'être opposé à la Croisade de Jean XXIII. Le second, d'avoir officié pendant tout le temps de son excommunication. Le troisième, d'avoir appelé du jugement du Pape. Le quatrième, d'avoir écrit une certaine Lettre* qui avoit été lue dans la chapelle de Bethlehem; il ajoute dans sa Lettre 54 qu'on lui faisoit aussi un crime & une hérésie, d'avoir dit, que les Princes temporels pouvoient s'emparer des biens des Ecclesiastiques. A l'égard du premier Article qui regarde les Livres & les Sermons de Jean Hus contre la Croisade publiée par Jean XXIII, il est constant que Jean Hus avoit pour complices de ce crime tous les partisans de Ladislas & de Grégoire XII, qui sans doute n'approuvoient pas non plus que lui cette Croisade, quoique ce fût par d'autres principes. Jean Hus n'étoit point du parti de Grégoire XII & de Ladislas, comme il le témoigne lui-même dans son Traité des Indulgences. Mais ne regardant pas ce dernier comme un Hérétique déclaré, il trouvoit injuste & inhumaine la Bulle que Jean XXIII avoit fulminée contre lui. D'ailleurs il ne croyoit pas que les Papes fussent en droit d'allumer ainsi dans le monde le flambeau de la Discorde, & de faire de toute la Chrétienté un champ de bataille, sous prétexte de la Religion, mais au fonds pour contenter leur ambition &

leur

leur avarice. Ainsi Jean Hus ne condamnoit pas tant les Indulgenees en elles-mêmes, que l'abus qu'en faisoient les Papes & leurs Ministres, ou les motifs & la manière de les distribuer. Et si l'on prend la peine de conférer son Livre touchant les Indulgenees, avec ce qu'en a dit Gerson* dans quelques-uns de ses Ouvrages, on trouvera fort peu de différence entre leurs sentimens sur cette matière. D'ailleurs le Concile de Constance lui-même n'approuvoit pas l'abus des Indulgenees, puisqu'il jugea à propos d'en limiter extrêmement l'usage, & même de casser toutes celles qui avoient été acceordées pendant le Schisme. L'autre crime de Jean Hus, c'est d'avoir dit la Messe & prêché pendant tout le temps de son excommunication. Il est vrai qu'à cet égard il eut eu peine à se justifier de desobeissance envers ses Supérieurs, & sur tout des Supérieurs dont il reconnoissoit encore l'autorité, puisqu'il avoit appelé du jugement de son Archevêque à Alexandre cinquième, & puis à Jean XXIII. Ecoutons pourtant le sentiment de Gerson, sur le sujet de l'excommunication. Il dit, qu'on ne doit porter sentence d'excommunication, que pour cause de contumace manifeste, lorsque quelqu'un refuse noiroirement d'écouter l'Eglise. D'où il paroît, ajoute-t-il, que l'impossibilité d'obéir aux commandemens de l'Eglise, fait qu'un homme n'est point excommunié devant Dieu, & que toute pareille excommunication est injuste. C'est aussi le sentiment de Zabarella Cardinal de Florence, l'un des plus habiles Canonistes de son temps. Pierre d'Ailli Cardinal de Cambrai n'est pas moins expès sur cette matiere, puisqu'il dit, que dans les matieres de foi on ne doit porter sentence d'excommunication que contre un homme qu'on a bien instruit de la Verité, & qui a refusé de s'y soumettre. Il est bien vrai que leur sentiment est, que quoique l'excommunication soit injuste devant Dieu, on est pourtant obligé de la subir, pour l'ordre & par respect pour l'Eglise. Mais en même temps ils ajoutent, qu'un Prélat & même un Pape peut abuser de son pouvoir à un tel point, qu'il est honorable & méritoire de ne lui pas obéir, parce qu'alors le scandale de la desobeissance rejaillit sur celui qui a excommunié injustement, & non sur celui qui résiste à l'excommunication. * Que si l'on craint, dit Gerson, que les foibles qui regardent le Pape comme un Dieu n'en soient scandalisez, il faut tâcher de les ramener de cet égarement, après quoi, s'ils n'y veulent pas acquiescer, le scandale doit être regardé, comme pris, & non comme donné. Enfin il conclut, qu'il faut prendre avec humilité toutes les voies les plus propres à engager le Pape à revenir d'une excommunication injuste, mais que si cette soumission ne réussit pas, il faut s'armer de constance & de liberté, & prendre une resolution généreuse. Or Jean Hus étoit précisément dans tous ces cas-là. Il ne pouvoit aller à Rome sans un manifeste danger de la vie, à cause des ennemis mortels qu'il avoit en Allemagne, comme il le témoigna lui-même † par une Lettre qu'il écrivit au Pape, & ensuite aux Cardinaux, pour être débattue de comparoitre. L'ancien Auteur de la Vie de Jean Hus insi-

1415

Nec utiam est intentionis mea potestati data à Deo Romano Pontifici resistere, sed deordinationi contraria ubi sup.

* Op. Gers. T. III. p. 408. & p. 515.

Op. Hus. T. I. fol. 89.

Gers. T. III. p. 43. & 101.

V. d. Har. T. I. p. 530.

Petr. de Alliac. ap. Gers. T. I. p. 659.

† Gers. T. II. p. 6. & 422. 423.

* Si observatur informatio seu casus debita,

ne sequitur scandalum pusillum quicquid asserant Papam esse n-

num Deum, verum expellenda talium stultitia

par informatio-

nes idoneas, qui si nolint acquiescere ipsi jam sunt

judicandi de scandalo non dato sed accepto.

Gers. ubi sup. p. 424. Sed si nihil proficiat humilis sedulitas, accipienda est virtus

& animosa libertas. Ibid.

† Op. Hus. T. I. fol. 9. 10. & 93.

1415.

*Dictus Dominus
Cardinalis rela-
tationem disla
citationis perso-
nalis sibi per Do-
minum Papam
factam suppri-
ment, ipsum Ma-
gistrum Johan-
nem Hus ad Cu-
riam Romanam
personaliter cita-
vit. Op. Hus. ubi
sup. 86. 1.*

*Op. Hus. T. I.
814. c. seqq.*

Voiez les Let-
tres X. &
XLIX.

Op. Hus. fol. 57.

nuë même assez clairement qu'il en fut dispensé par ce Pontife, mais que le Cardinal Colonna qui avoit été nommé d'abord par le Pape pour juger de cette affaire, ne voulant pas avoir le dementi de la citation qu'il avoit décernée, supprima la dispense que Jean Hus avoit obtenue du Pape. C'est ce qui obligea le Roi de Bohême & l'Université de Prague, à envoyer en Cour de Roine, pour demander que Jean Hus fût dispensé d'y comparoître, & pour témoigner l'impossibilité de cette comparition. Cependant, afin de marquer son obéissance à l'Eglise, il ne laissa pas de comparoître par ses Procureurs, & l'on a vu comment ils y furent traitez. En un mot, il n'y a qu'à lire la défense de Jean Hus faite en 1412 par un Docteur en Droit Canon nommé *Jean de Jessenitz*, pour être convaincu que l'excommunication de Jean Hus n'étoit ni juste ni juridique, & que, selon le Droit Canon, il n'étoit pas tenu d'y obéir. C'est ce qui nous conduit au troisième crime de Jean Hus, qui est d'avoir appelé du jugement du Pape, soit à J. C. soit au Concile. Mais toute la conduite du Concile de Constance envers les trois Papes, fait assez l'Apologie de Jean Hus à cet égard. D'ailleurs si, selon la doctrine constante de ce Concile, le Pape n'est pas infaillible, s'il peut être jugé & même puni, il est bien clair qu'on peut appeler de son jugement, comme le firent en effet les Polonois. Et même lors que Martin V prétendit après son élection, qu'il n'étoit pas permis d'appeler du jugement du Pape, dans les matières de la foi, Jean Gerson fit un Traité exprès pour prouver le contraire. Il n'y avoit donc rien d'extraordinaire ni d'irrégulier dans l'appel de Jean Hus. Quant à la Lettre qu'il avoit écrite en Bohémien à ceux de Prague avant son départ pour le Concile, & qui fut lûe publiquement dans la Chapelle de Bethléhem, puis à Constance même. Comme il se plaint souvent qu'elle a été falsifiée par ses ennemis, il faudroit, pour en juger, savoir quelles alterations on y avoit faites. C'est la seconde de celles qu'il écrivit depuis la convocation du Concile; voici en gros ce qu'elle contenoit, s'il en faut juger par l'imprimé de 1537, & de 1558. Il y exhorte ceux de Prague à perséverer dans la profession de la Vérité, & leur témoigne le regret qu'il a de n'avoir pu leur prêcher la Parole de Dieu à Prague, & refuter les faux témoignages qu'on avoit rendus contre lui. Il leur donne avis qu'il part pour Constance avec un fausconduit du Roi, sans dire, si c'est le Roi de Bohême ou le Roi des Romains; mais il y a apparence que c'est le dernier. Il proteste que s'il est condamné à Constance ce sera injustement, n'ayant tenu ni enseigné aucune fausse doctrine. Il dit qu'il n'ignore pas qu'il aura à Constance, parmi les Evêques les Docteurs, les Princes du Siecle, & les Phari-siens, (par où il entend apparemment les Moines) plus d'ennemis & en plus grand nombre que n'en avoit J. C., mais qu'à son exemple & par son secours il est résolu à tout souffrir patiemment pour sa gloire, & que soit qu'il meure à Constance, soit qu'il retourne à Prague, il

est

est entièrement soumis aux ordres de la Providence. Que s'il retourne il espere d'y retourner innocent, c'est-à-dire, sans avoir donné aucune atteinte à la vérité de l'Evangile, & qu'il seroit plus en état d'extirper la doctrine de l'Antechrist. Cette Lettre est bien forte, dans les principes du Concile elle pouvoit même passer pour séditieuse, & il n'est pas surprenant qu'on lui en ait fait un crime. Mais comme on ne sait pas si elle a été imprimée telle que Jean Hus l'avoit écrite, ou telle qu'elle fut produite à Constance, on ne sauroit porter aucun jugement sur cette Piece. Enfin le dernier grief qu'il jugeoit que le Concile pouvoit avoir contre lui, c'est d'avoir dit, qu'il est permis aux Princes Séculiers de s'emparer des biens des Ecclesiastiques. Il est vrai qu'il avoit fait un Traité là-dessus à l'occasion de cette Proposition de Wiclef, *Que les Seigneurs Temporels peuvent à leur gré ôter les biens temporels aux Ecclesiastiques, qui vivent dans l'habitude du péché.* Mais il faut bien remarquer que dès le commencement de ce Traité, il déclare que son intention n'est pas que les Princes Séculiers s'emparent à leur fantaisie, & par toute sorte de voies des biens de l'Eglise, ni qu'ils en fassent tel usage qu'il leur plaît. Après cette Protestation, on ne trouve rien dans tout ce Traité, qui n'ait été avancé par l'Eglise Gallicane, & ailleurs pour soutenir les Droits de Régale. Dans sa Lettre cinquante-quatrième, il se sert d'un argument que l'Empereur devoit trouver sans réplique, pour prouver, que les Princes peuvent ôter les biens temporels aux Ecclesiastiques. *Insinuez, dit-il, à l'Empereur, que si c'est être hérétique que de soutenir cette Thèse, & l'Empereur lui-même & Charles IV son Pere ont été de grands Hérétiques, puisqu'ils se sont plusieurs fois emparés des biens de l'Eglise.* Comme on ne trouve pas dans ces cinq Articles des motifs suffisans pour avoir fait brûler Jean Hus, il faut donc en chercher ailleurs. Si tous ses Livres étoient venus à la connoissance du Concile, il y auroit moins lieu d'être surpris d'une condamnation si rigoureuse. Mais il est certain que le Concile n'en avoit vu que la moindre partie, par exemple, le Traité de l'Eglise, la refutation de Paletz, & de Znoima, comme cela paroît par sa Lettre trente-sixième. Il prioit ses amis d'en cacher tout autant qu'ils pourroient, & il se réjouit dans sa Lettre 37, de ce que sa Réplique à un adversaire caché avoit été cachée elle-même. On n'avoit donc pas vu sans doute son *Anatomie de l'Antechrist*, où le Pape & l'Eglise Romaine sont peints à chaque page, sous les plus affreuses couleurs, & où il s'emporte avec une fureur & une grossièreté qui ne peut être approuvée de personne. Il est vrai que cet Ouvrage ayant été écrit dans un temps de Schisme, on devoit être moins scandalisé de l'aigreur & de la dureté de son stile, que s'il avoit été écrit dans un autre temps, puisque les Docteurs les plus Catholiques ne faisoient pas difficulté de donner le nom d'Antechrist aux Antipapes, & de comparer l'Eglise Romaine, dans l'état où elle étoit alors, à la grande Paillarde de l'A-

Op. Fms. T. I. p.
118.

Epist. 36. 37.
Epist. V. fol. 94.

Op. Bui. T. I.
P. 336. 337.

Voyez les
Lettres XXII
& XXIII.

l'Apocalypse. Mais quoiqu'il en soit, si les Peres du Concile avoient eu cet Ouvrage, ils n'auroient pas manqué d'en tirer un grand nombre d'Articles très-scandaleux, qui auroient pu donner plus de couleur à leur condamnation. Il faut faire le même jugement de ses Lettres que de ses Livres. Si elles eussent été publiques il n'eût pas été besoin d'autres Pièces pour lui faire son procès, & même avec justice suivant les principes du Concile. On y voit presqu'un par tout les noms odieux d'*Aniechrif* donnez au Pape, au Siege de Rome, à l'Eglise Romaine & même au Concile. Ce Concile y est souvent traité de la maniere du monde la plus injurieuse. *J'entends dire communément aux gens de Suabe*, dit-il, dans sa Lettre douzième, *qu'il faudra plus de trente ans à la Ville de Constance, pour expier les infamies qui y ont été commises par le Concile. Presque tout le monde est scandalisé de voir qu'il s'y passe tant de choses execrables.* Dans sa Lettre XIII où il parle de la condamnation de Jean XXIII, il dit nettement que tout le Concile est coupable du principal crime pour lequel ce Pape a été condamné, c'est-à-dire de la Simonie, & qu'elle se commet à Constance même. Dans sa Lettre XIX il fait une énumération des erreurs où il prétend que le Concile est tombé, par exemple, en falsifiant les Articles tirez de ses Livres, en condamnant la Communion sous les deux especes, & en adorant, comme le Concile avoit fait, un Pape, qu'il favoit être Simoniaque, hérétique, homicide, & Sodomite. Mais comme ces Lettres, non plus que plusieurs de ces Livres, & en particulier, l'*Anatomie de l'Aniechrif*, n'avoient point été vûes, on ne doit pas les compter entre les motifs de sa condamnation. Il faut donc avoir recours à d'autres Pièces. Il est certain que sans compter celles dont on vient de parler, Jean Hus avoit donné beaucoup de prise contre lui tant par plusieurs Ouvrages qui étoient publics, que par des Discours qu'il avoit prononcez de vive voix. Il s'étoit déchaîné en toute occasion, sans nul ménagement, contre le Pape, les Cardinaux, les Evêques, les Moines, & généralement contre tous les Ecclesiastiques, à qui il reprochoit d'un stile mordant & satyrique leurs revenus immenses, leur avarice & leur ambition, leur fâche, leurs débauches, leur ignorance, & tous leurs déreglemens. *Hinc illa lacryma.* On trouve à la tête des Oeuvres de Jean Hus, ces paroles tirées d'un ancien Manuscrit, *Pendant que Jean Hus ne fit que déclarer contre les vices des Séculiers, tout le monde disoit, qu'il avoit l'esprit de Dieu, mais il commença à devenir odieux, dès qu'il s'attaqua aux Ecclesiastiques, parce que c'étoit là toucher la plaie.* On ne sauroit affluer justifier des manieres si emportées dans un Chrétien, mais sur tout dans un Prêtre, qui doit donner exemple de modération, & d'obéissance à ses Supérieurs, lors même qu'ils abusent de leur pouvoir. Mais aux manieres près, les plaintes que Jean Hus faisoit contre le Clergé, ne lui étoient pas particulieres, sur tout depuis
le

le Schisme, & il ne faut que lire les divers Ouvrages de Pierre d'Ailli, de François Zabarelle, de Theodoric de Niem, de Nicolas de Clemenage, de Henri de Hesse, de Jean Gerson, de Paul l'Anglois, de Theodoric de Vrie &c., pour trouver là-dessus des choses aussi fortes, que tout ce que Jean Hus avoit pu dire. Même sans aller chercher hors de sa patrie des complices de ses prétendus crimes, les harangues qu'Etienne Paletz, Maurice de Prague, & quelques autres Docteurs de Boheme, prononcèrent en plein Concile, contre l'avarice, l'ambition, l'ignorance, l'impudicité, la Simonie & tous les autres defordres du Clergé, seroient tout autant d'Apologies de Jean Hus à cet égard. Encore une fois à quoi se reduiront donc les *Hérésies* de ce Docteur de Boheme ? Une des plus grandes, à mon avis, c'est d'avoir enseigné, que l'Eglise Romaine n'est point la Mère & le Chef de l'Eglise universelle, que le Pape & les Cardinaux ne sont point essentiels à l'Eglise, & qu'elle pourroit bien s'en passer. Mais ce n'est pas une doctrine qui fut inouïe dans ce temps-là, & je ne croi pas qu'elle parût fort étrange à une bonne partie de la Chrétienté, sur tout depuis le grand Schisme d'Occident. Theodoric de Vrie dans son Histoire du Concile de Constance, écrite dans le temps même, ou peu après, avance une Proposition qui renferme toute la doctrine de Jean Hus sur le sujet de l'Eglise. Voici les paroles que cet Auteur met dans la bouche de J. C. parlant à son épouse: *Asin que je fusse ton Eponx, il suffiroit qu'il y eût un seul juste sur la terre, quand même tout le reste du monde seroit hérétique; & il dit un peu plus loin, que tous les justes & les fidelles qui sont dans le monde, & qui y vivent saintement, sont la vraie Epouse de J. C. quand même il n'auroit point de Vicaire sur la terre.* Je ne croi pas que jamais Jean Hus ait rien dit de plus fort sur le sujet de l'Eglise Romaine, du Pape, & des Cardinaux, que ce qu'en dit alors Gerson, dans le Traité où il prouve qu'on peut re-

trancher le Pape de l'Eglise, & dans un autre qu'il composa peu de temps avant le Concile touchant la Réformation de l'Eglise. Il dit entre autres choses dans ce dernier Traité; „ Que l'Eglise universelle „ est composée de divers Membres, qui ne font qu'un seul & même „ Corps, Grecs, Latins, Barbares, Hommes, Femmes, Païsans, No- „ bles, pauvres ou riches, pourvu qu'ils croient en J. C. Que J. C. „ est le seul Chef de cette Eglise-là, & que les autres, comme le „ Pape, les Cardinaux, les Prélats, le Clergé, les Rois, les Prin- „ ces, & le Peuple en sont les Membres, quoique dans un ordre in- „ égal. Qu'on ne peut ni ne doit dire que le Pape soit le Chef de „ cette Eglise, mais qu'il est seulement le Vicaire de J. C. faisant ses „ fonctions sur la terre, * pourvu qu'il ne soit pas dans l'erreur, ou „ dans le Schisme. Que tout homme se peut sauver dans cette Eglise, & dans sa foi, quand même il n'y auroit point de Pape au monde, & qu'il seroit impossible d'en trouver un, parce que c'est dans

TOM. I.

O o

cette

*De auctoritate
Papa ab Eccle-
sia. Gers. T. II.
p. 209.
Gers. ubi sup.
p. 161. & ap.
V. d. Hard. T. I.
p. 68.*

*Dum clavis non
arret, cela veut
peut-être dire
pourvu que les
clés ne soient pas
errantes, com-
me elles l'é-
toient pendant
le Schisme.*

1415.

C'est-à-dire,
qu'elle ne peut
jamais défailir.

Gurf. ubi sup. p.
163. D.

Cap. V.

Gregoire XII
étoit Venitien,
mais Platine le
fait de famille
Patricienne, &
je ne trouve
nulle part qu'il
fut Fils d'un
Pêcheur, mais
c'est apparem-
ment une fa-
çon de parler
fondée sur ce
que Venise étoit
une ville mari-
me.

Veritables mo-
tifs de la con-
damnation de
Jean Hus.

» cette seule Eglise Universelle, que la foi de J. C. est fondée, & que
» c'est à elle qu'a été donné le pouvoir de lier & de délier, lequel
» pouvoir se conserveroit dans tous les fidèles qui se trouveroient au
» monde, quand même il n'y auroit point de Pape; Que c'est à cette
» Eglise-là qu'appartient l'infaillibilité, & l'indéfectibilité. Mais qu'il
» y a une autre Eglise particulière & privée, qu'on appelle Apostoli-
» que, qui est renfermée dans l'Eglise universelle, & composée du
» Pape, des Cardinaux, des Prélats, & des Ecclesiastiques. " On
» a, dit-il, accoutumé de l'appeller l'Eglise Romaine, & on croit que le Pape
» en est le Chef, & que les autres Ecclesiastiques en sont les Membres. Cette
» Eglise peut errer, se tromper elle-même & tromper les autres, être Héré-
» tique & Schismatique & même défailir entièrement, & elle n'a d'autorité
» qu'autant que lui en donne l'Eglise universelle dont elle est l'instrument &
» le Ministre. A l'égard des Papes, voici ce qu'il en dit dans le mé-
» me Traité. " Qu'on doit supposer que toutes les Constitutions &
» les Loix faites en faveur du Pape, des Cardinaux & des Prélats
» &c. ne tourneront ni directement ni indirectement, ni en tout,
» ni en partie, au préjudice ou à la désunion de l'Eglise. Que si
» pour le bien d'un Roiaume, on dépose un Roi héréditaire, à
» plus forte raison peut-on déposer un Pape élu par des Cardinaux,
» & dont le Pere & l'Ayeul n'avoient pas de quoi manger tout leur
» sou de sèves. Qu'il est bien dur de voir le fils d'un Pêcheur Ven-
» nitien occuper le Pontificat au grand préjudice de toute l'Eglise,
» de tant de Rois, de Princes, & de Prélats, & qu'il soit la cause
» de tant de discordes & de scandales. Que les *Decretales*, les
» *Clementines* &c., n'étoient autre chose que des inventions de
» la fraude, de l'avarice, & de l'ambition, pour soutenir la
» Dignité Papale, que J. C. n'avoit conférée pour toujours
» qu'à ceux qui aimeroient Dieu en vérité & de tout leur
» cœur &c. " Il suffit de ces échantillons pour faire voir que
» Jean Hus ne s'éloignoit pas du sentiment des plus habiles Doc-
» teurs du ce siècle-là sur le sujet de l'Eglise Romaine & du
» Pape.

LX. AINSI tout bien examiné je ne trouve que deux motifs
plausibles de la condamnation de Jean Hus. Le premier est, qu'il re-
fusé toujours de souscrire à la condamnation des Articles de Jean
Wiclef, & qu'il en avoit parlé en plusieurs occasions, comme d'un
saint homme. Mais il avoit déclaré au Concile, qu'il ne préten-
doit soutenir les erreurs de personne, & qu'à l'égard de Wiclef,
il avoit toujours été prêt à souscrire à la condamnation de ses
Articles, pourvu qu'on lui en montrât la fausseté par l'Ecriture
Sainte. D'ailleurs comme il paroît par son examen qu'il n'étoit
point du sentiment de Wiclef sur le sujet de l'Eucharistie, & qu'il
ne soutenoit des Articles du Docteur Anglois que ceux qui concer-
noient

noient le Pape, l'Eglise Romaine, les Dixmes, les Indulgences, les peines Ecclesiastiques &c. on peut assurer que tout ce qu'il y avoit alors de gens qui demandoient avec instance la Reformation de l'Eglise, & qui croient à plein gosier contre la tyrannie des Papes & les horribles déreglemens du Clergé, étoient tout autant de Wiclefites & de Hussites, & que même la plus saine partie du Concile l'étoit. L'autre motif c'est, que Jean Hus par ses Sermons, ses Ecrits, & sa conduite violente & emportée, avoit extrêmement contribué aux troubles qui agitoient alors la Boheme. On ne sauroit en disconvenir. Mais s'il falloit punir si sévèrement tous ceux qui avoient été l'occasion, & même les Auteurs de tant de maux, on eût dû remonter plus haut que Jean Hus, & rendre le jugement plus général. Tous les Auteurs, & les Orateurs de ce temps-là, sans en excepter aucun, n'ont point fait difficulté, d'attribuer la naissance des Hérésies, & de celle de Jean Hus en particulier, à la conduite scandaleuse des Papes, au Schisme, au renversement de la Discipline, & à l'entière dépravation de tout l'Etat Ecclesiastique. De sorte que si, selon ces Auteurs, l'Hérésie a été l'occasion des troubles de Boheme, la conduite des Papes, & les déreglemens du Clergé de Rome ayant été l'occasion de l'Hérésie, il eût fallu employer, ou une indulgence, ou une sévérité générale. Dans tout ce que je viens de dire, touchant la doctrine & la conduite de Jean Hus, je n'ai pas prétendu être, ni son Accusateur, comme quelques-uns le pourroient juger, ni son Apologiste comme d'autres m'en soupçonneront peut-être. J'ai seulement voulu éclaircir des faits qui n'ont pu être connus jusqu'ici, qu'au travers des préjugés & des passions. On verra par le recit que je viens de faire, que Jean Hus étoit encore assez éloigné de la doctrine que Luther prêcha environ cent ans après en Allemagne, & qui de là s'étendit dans la plus grande partie de l'Europe. Il n'alloit pas même si loin que Wiclef, quoiqu'à proprement parler, il ait été son martyr, puisque c'est de lui qu'il avoit pris tous les principes, qui lui attirèrent sa condamnation, & qu'il l'auroit évitée sans doute, s'il eût voulu souscrire à celle de ce Docteur d'Angleterre. Il est vrai qu'on ne peut gueres douter, que si Jean Hus eût vécu plus long-temps, & qu'il eût eu plus de tranquillité, ses principes ne l'eussent mené beaucoup plus loin, qu'il ne put aller au milieu de tant de traverses. C'est ce que l'Empereur previt fort bien, lorsqu'il fut d'avis, qu'en cas qu'il se retractât on ne lui laissât point la liberté de retourner en Boheme, ni même de prêcher nulle part, jugeant bien qu'il ne seroit pas d'humeur, ni de caractère, à s'arrêter à moitié chemin. Le bon Pere, qui l'exhortoit si tendrement à se retracter, crut ne pouvoir employer d'aiguillon plus piquant, qu'en lui disant, *qu'il lui étoit encore*

1415.

dû des combats pour la foi. Jean Hus lui-même fait assez comprendre, dans quelques-unes de ses Lettres, qu'il n'étoit pas encore content des progrès qu'il prétendoit avoir déjà faits dans la connoissance de la pure Vérité de l'Evangile. Dans la seconde dont on a parlé plus d'une fois, il espère que s'il retourne à Prague, Dieu lui fera la grace de connoître de plus en plus, & plus purement les veritez Évangéliques, afin d'extirper la doctrine de l'*Anschrist*. Dans sa Lettre onzième, il dit encore qu'il espère que Dieu conservera la Chapelle de Bethlehem, & que sa Parole y fera plus de fruit par le Ministère des autres, qu'elle n'en a pû faire par le sien. Il paroît tout rempli de cette esperance dans ses Lettres. Dans la douzième, il dit „ que ceux qui ont „ condamné sa doctrine, s'envoleront çà & là comme des papillons, & que leurs Statuts ne dureront pas plus que des toiles „ d'araignée. “ *Le Concile de Constance n'ira point jusqu'en Bohême, dit-il dans sa Lettre XIII. J'estime que plusieurs de ce Concile seront morts, avant qu'on puisse arracher mes Ouvrages d'entre vos mains.*

Il fut condamné & brûlé au mois de Juillet.

Ista scribo, non quod me affluam Prophetam aut me extolam, sed ad dicendum vobis, quod habui tentationes in corpore & in mente.
Epist. XXXIII.
* Epist. XLIV.

Ille vita Christi per plures Prædicatores melioris me, melius depingatur, gaudente populo qui diligit vitam Christi, de quo ego gaudebo, exultando, id est, resurgendo à mortuis. Ep. XLVI.

† Sed quia non fer animal cicur,

avis domestica, suprema volatu suo non pertingunt eorum lacryæ ruptæ, nihilominus alia avis, quæ verbo Dei & vita volatu suo alta petens, eorum invicem congruit, Ep. VI. fol. 96. 2.

Tous ces gens-là dispersez, comme des Cicognes, s'apercevront à l'entrée de l'hiver, de ce qu'ils auront fait en été. Comme ces idées lui rouloient incessamment dans l'esprit, il n'est pas surprenant qu'elles se présentassent en songe à son imagination, & quoiqu'il ne crût pas ses songes divins, comme il le déclare expressément, il ne laissoit pourtant pas d'y faire beaucoup d'attention. * Il songea une nuit, qu'il avoit peint J. C. sur les murailles de la Chapelle de Bethlehem, & qu'en même temps on avoit effacé son Ouvrage, mais que le lendemain plusieurs Peintres plus habiles que lui, aiant fait des images de J. C. beaucoup meilleures que les siennes, ces Peintres avoient défié tout haut, & avec l'aplaudissement du peuple, rous les Evêques & les Prêtres, d'effacer jamais ces images. Les amis de Jean Hus ne manquèrent pas d'expliquer ce songe d'une maniere favorable à ses esperances. L'image de J. C., c'étoit son Evangile que Jean Hus avoit prêché à Bethlehem, & qui après quelque temps d'interruption devoit être prêché avec plus d'éclat, & de pureté que jamais. Lorsqu'il fut obligé de se retirer de Prague, à cause de son interdiction, il avoit écrit à ses amis, quelque chose d'à peu près semblable, quoique sous d'autres images. Faisant allusion à son nom qui signifie *un Oye*, il avoit dit, † *que l'Oye est un animal domestique, qui ne s'égare pas beaucoup & qui ne vole pas fort haut ; mais qu'il viendrait d'autres Oyseaux qui s'élèveroient à tire d'ailes au dessus des pieges de l'ennemi.*

EXI.

LXI. C'EST apparemment sur ces paroles qu'est fondée une certaine tradition, qui porte que Jean Hus avoit prédit la Réformation de Luther en ces termes, qu'on prétend qu'il prononça devant ses Juges : *Vous rirez aujourd'hui une Oye, mais dans cent ans il viendra un Cygne blanc que vous ne pourrez jamais faire mourir.* Mais cette prétendue Prophétie aussi bien que beaucoup d'autres en pareilles occasions, m'a bien la mine d'avoir été faite après l'événement, pour donner en même temps, & à Jean Hus la gloire d'avoir été Prophète, & à Luther celle d'avoir eu une Mission Divine. Les deux Relations de la Vie & de la Mort de Jean Hus faites par ses propres Disciples & par ses Auditeurs affidés, n'en disent pas un seul mot. D'ailleurs dans les paroles de Jean Hus que je viens d'alléguer, il ne parle pas de Cygne, mais d'Oiseaux en général, & il n'y a aucune désignation de temps. Et même si on lit les paroles suivantes, on trouvera que Jean Hus parle plutôt du présent que de l'avenir. *Au lieu d'une Oye faible & timide, Dieu, dit-il, a envoyé à Prague des Faucons & des Aigles, dont la vue est plus perçante que celle des autres Oiseaux, & qui les enlèvent tous pour les donner à J. C.* C'est ce qu'il avoit déjà dit ailleurs en termes moins figurez. *J'espère dit-il, qu'il viendra après moi (& même il y en a déjà) de meilleurs Ouvriers qui découvriront mieux la malice de l'Antechrist, & qui sacrifieront leur vie pour la vérité de l'Evangile.* Il n'y a rien en tout cela que de fort naturel, & qui ne pût aisément venir dans l'esprit d'un homme disposé comme l'étoit Jean Hus, & dans la situation où étoient alors les affaires de la Religion en Bohême, & en quelques autres endroits du monde. Il faut faire le même jugement d'une autre prédiction qu'il fit encore, à ce qu'on prétend, à ses Juges, & qui paroît même sur quelques Médailles frappées, dans ce siècle-là, à ce que conjecturent quelques Connoisseurs. *Dans cent ans d'ici vous répondrez, à Dieu & à moi.* Je ne trouve rien de pareil ni dans son examen, ni dans les Relations dont je viens de parler, non plus que dans ses Lettres. Il est bien vrai que dans la quarante-sixième il témoigne, * qu'il dit expressément à ses Juges, *qu'il prenoit pour son Avocat J. C.* *qui les jugeroit tous dans peu de temps.* Mais il est clair qu'il faut entendre ces paroles de la même manière, que ce qu'il dit à ses amis, qu'il espère qu'ils jouiront tous de la gloire celeste avant qu'il soit trente ans. On peut, sans être Prophète, faire à coup sûr ce jugement de la plupart des personnes, qui ont atteint l'âge de 40 ou 50 ans. C'est ce qui me fait soupçonner

O o 3

1415.
Si Jean Hus a
prophétisé.
Korholt. Hist.
Ecclef. p. 636.
Theobald, de la
guerre Hussite.
cap. 25.

Cantum annis
revolutis Deo
redditis ratio-
nem & mihi.
Ces paroles se
trouvent sur
une médaille
du beau cabi-
net du Roi de
Prusse. Le sa-
vant Mr. Schœ-
r, qui a la garde
de Cabinet,
juge qu'elle est
du XV. Siècle.
* Expresse di-

cens: Dominus Jesus meus advocatus sit & procurator, qui vos omnes brevi judicabit. Ep. XLVI.

1415.

que cette Médaille ne soit de la même date que l'autre Prophe-
tie. Je m'en rapporte pourtant à ceux qui s'y connoissent mieux
que moi. Tout ce que je viens de rapporter fait voir claire-
ment, que si Jean Hus n'alla pas plus loin, ce n'est pas qu'il
crût qu'il n'y avoit plus rien à faire. De sorte que si les Pro-
testans n'ont pas été en droit de le regarder comme un Martyr
des mêmes vertitez, qu'ils font profession de croire, ils ont pu
au moins le regarder comme un excellent Précurseur de la Ré-
formation. Mais comme on ne brûle pas les hommes pour les
mouvemens du cœur, & pour les pensées qui peuvent leur rouler
dans l'esprit, tous les projets que Jean Hus auroit pû faire de
pousser plus loin la Réformation de l'Eglise Romaine, ne sau-
roient justifier le Concile, de l'avoir traité d'une manière si
cruelle & si inhumaine. C'est, sans doute, pour justifier la con-
duite de ce Concile, qu'un Historien passionné jusqu'à la fureur
a jugé à propos de donner à la Postérité une idée si affreuse de
Jean Hus, qu'on ne pourroit pas mieux réussir à peindre le Dé-
mon lui-même. *Les Payens, dit-il, les Turcs, les Tartares, les
Juifs, les incestueux, les parricides, Coïn, Thyeste, Pharaon, Ho-
rode, les Anthropophages, les Sodomites, seront traités au jour du ju-
gement avec moins de rigueur que cet Hérétique.* Tout le monde
trouvera que le prognostic est un peu fort, & il y aura sans
doute des gens moins emportés qui jugeront plus équitablement
d'un homme, qui, de l'aveu de ses propres ennemis, égaloit, si
même il ne les surpassoit pas, les plus grands hommes de son
temps, par son érudition, par ses divers talens, & par la regula-
rité de ses mœurs. Il n'y a ni Catholique ni Protestant, j'ose-
rai même dire, ni Turc, ni Payen, qui, malgré la bile qui est
répandue de temps en temps dans ses Lettres, n'y admire la gran-
deur & la piété de ses sentimens, la délicatesse de sa conscience,
sa charité pour ses ennemis, sa tendresse & sa fidélité pour ses
amis, sa reconnaissance envers ses bienfaiteurs, mais sur tout
une fermeté d'ame accompagnée d'une modestie & d'une humi-
lité tout extraordinaires. Si ces Lettres avoient été écrites à des-
sein de les rendre publiques on pourroit le soupçonner d'avoir
fait l'hypocrite & le comédien, pour en imposer au public, com-
me on a dit, qu'il avoit fait dans cette vûe quelques Ouvrages de
piété dans sa prison. Mais elles sont écrites & envoyées avec
beaucoup de précaution, à des amis intimes qui n'avoient garde
de les divulguer, puisqu'ils n'auroient pû le faire, sans exposer sa
vie & la leur propre, parce qu'il y parloit des Papes, de l'Egli-
se Romaine, & même du Concile avec une liberté digne des
Socrates & des Catons. Au reste si un Auteur moderne n'a
pas

*Cochlis Hist.
Hussit. L. II.
P. 91.*

*Cochl. Maimb.
Varill.*

pas fait difficulté , de faire l'Apologie de Jean XXIII , accusé & en partie convaincu des plus abominables excès de toute espece, le Lecteur équitable jugera sans doute, qu'on ne pouvoit moins dire, que ce que j'ai dit à la décharge de Jean Hus. En attendant que l'on sache quelle impression fit son supplice en Bohême, voyons ce qui se passa dans la seizième Session, par où nous commencerons le quatrième Livre de cette Histoire.

Fin du Troisième Livre.



HIS-

HISTOIRE

DU CONCILE

DE CONSTANCE,

LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE.

- I. Session seizième. II. Session dix-septième. L'Empereur prend congé du Concile. III. Decret du Concile en faveur de Gregoire XII. IV. Decret du Concile pour la sûreté de l'Empereur. V. Nouvel examen de Jérôme de Prague. VI. Sermon de Gerson sur le Voyage de l'Empereur & sur la Reformation de l'Eglise. VII. Le Concile écrit en Bohême. VIII. Canonisation de quelques Saints refusée. IX. Traité de Gerson de l'examen des Esprits. X. Session dix-huitième. XI. Sermon sur la Reformation. XII. Diverses Ambassades du Concile. XIII. Mémoire de Gerson touchant l'affaire de Jean Petit. XIV. Ecrit anonyme contre Gerson, contre le Cardinal de Cambrai & contre l'Empereur. XV. Contestation entre l'Evêque d'Arras & de Pierre de Versailles touchant les 9 Propositions. XVI. Mémoire de Gerson sur la même affaire. XVII. Réponse à ce Mémoire. XVIII. Ecrits de Jean de Rocha & de Gerson sur la même affaire. XIX. Gerson accusé d'hérésie & sa défense. XX. Avis de l'Evêque d'Arras au College des Cardinaux. XXI. Declaration du Cardinal de Cambrai. XXII. Réponse de l'Evêque d'Arras. XXIII. Autre Mémoire de l'Evêque d'Arras. XXIV. Modèle de la sentence du Concile touchant cette affaire. XXV. Arrivée de Sigismond à Perpignan. XXVI. Sermon touchant la Reformation. XXVII. Lettre des Grands de Bohême au Concile. XXVIII. Troisième audience de Jérôme de Prague. XXIX. Sermon sur la Reformation. XXX. Session XIX. Retraite de Jérôme de Prague. XXXI. Decret du Concile touchant les sanscoudis donnez aux Hérétiques par les Princes Secliers. XXXII. Sermon de l'Evêque de Lodi touchant la Reformation. XXXIII. Autre Sermon sur le même sujet. XXXIV. La retraite de Jérôme de Prague devient suspecte. XXXV.

XXXV. Session vintième. XXXVI. Ambassade des Samogites.
 XXXVII. Nouvelle Ambassade de Pologne. XXXVIII. Traité de
 Gerson sur la Simonie. XXXIX. Affaire de l'Evêque de Strasbourg.
 XL. Continuation de cette affaire. XLI. Lettre d'Arce Corario
 au Concile. XLII. Assemblée des Nations touchant la Reformation.
 XLIII. Sermon sur la Reformation. XLIV. Diverses Congregations.
 XLV. Sermon de l'Evêque de Toulon. XLVI. Ambassadeurs du Roi
 & de la Reine de Naples & de quelques Seigneurs d'Italie. XLVII. Af-
 faire de Jean Petit. XLVIII. Retour des Ambassadeurs du Concile
 en Arragon. XLIX. Finies de Benoit XIII. L. Lettre de l'Ar-
 chevêque de Narbonne au Concile touchant Benoit XIII. LI. Capitu-
 lation de Narbonne. LII. Vincent Ferrier. LIII. Sermon sur la
 Reformation. LIV. Quelques affaires étrangères. LV. Arrivée du
 Cardinal de Foix. LVI. Affaire de Jean Petit. LVII. Congrega-
 tion publique sur l'Affaire des Polonois avec l'Ordre Teutonique.
 LVIII. Sermon sur la Reformation. LIX. Affaire de Jean Petit.
 LX. Congregation pour la Reforme des Bénédictins. LXI. Diverses
 Congregations sur diverses Affaires. LXII. Arrivée d'un Ambassa-
 deur du Roi d'Arragon. LXIII. Affaire de Jean Petit. LXIV. Af-
 semblée des Commissaires sur l'affaire de Jean Petit. LXV. Assem-
 blée de la Nation Gallicane sur la même affaire. LXVI. Frederic
 d'Autriche quitte Constance. LXVII. Affaire de Jean Petit.
 LXVIII. Congregation générale, principalement pour l'affaire de Je-
 rôme de Prague. LXIX. Mort du Roi d'Arragon. LXX. Affaire
 de Jean Petit. LXXI. Discours de Gerson contre l'Evêque d'Arras.
 LXXI. Autre Assemblée sur la même affaire. LXXII. Congre-
 gation sur diverses affaires. LXXIV. Audience de Jérôme de Prague.
 LXXV. Autre examen de Jérôme de Prague. LXXVI. Apolo-
 gie pour les Allemands. LXXVII. Condamnation de Jérôme de
 Prague. LXXVIII. Lettre de Pogge Florentin au sujet de la mort
 de Jérôme de Prague. LXXIX. Caractere de Pogge Florentin.
 LXXX. Brigands punis. LXXXI. Les Prélats absents rappelés.
 LXXXII. Lettre de l'Empereur au Concile. LXXXIII. Simo-
 niaque puni. LXXXIV. Mort de Theodoric de Niem. LXXXV. Les
 Ambassadeurs Portugais ont audience. LXXXVI. Sermon sur la
 Reformation. LXXXVII. L'Evêque de Strasbourg vient au Conci-
 le. LXXXVIII. Abjuration de Latzenbock Seigneur Bohemien.
 LXXXIX. Alfonso envoie au Concile. XC. Les Bohemiens cités.
 XCI. Arrivée des Ambassadeurs d'Arragon. XCII. Quelques ma-
 tieres de Théologie agitées. XCIII. Sermon de Gerson. XCIV. Con-
 gregation générale touchant les affaires de Naples & de Pologne.
 XCV. Affaire de Jean Petit. XCVI. Congregation générale sur l'U-
 nion des Espagnols & sur l'Obedience de Gregoire. XCVII. Traité de
 Pierre d'Ailly touchant la Puissance Ecclesiastique. XCVIII. Affaire
 de Jean Petit. XCIX. Session vingt-deuxième, où les Arragonois

TOM. I.

P p

fons

sont unis au Concile. C. Les Ambassadeurs de France poursuivent leur appel dans l'affaire de Jean Petit. CI. Session vingt-troisième où l'on commence à faire le procès à Benoit. CII. Assemblée des Commissaires. CIII. Demêlé des Anglois avec le Cardinal de Cambrai au sujet de leur Droit de faire une Nation dans le Concile. CIV. Mort de Henri Duc de Brunswick. CV. Concurrence de deux Archevêques de Cologne. CVI. Session vings-quatrième. CVII. Envoyez d'Ecosse & du Comté de Foix. CVIII. Session vings-cinquième. CIX. Session vings-sixième. CX. Lettre du Concile à Sigismond. CXI. Histoire de Thomas de Cantorberi.

1415.
SESSION
SEIZIÈME.
11 Juillet.
V. d. Hard.
T. IV. p. 455.
Bzeu. Spend.

I.  L ne se passa rien de fort considerable dans cette Session. L'Empereur étant sur son départ pour aller à Nice, le Concile nomma pour l'accompagner, & pour l'assister de leurs conseils quatorze ou quinze Députez, savoir quatre Evêques, entre lesquels étoit l'Archevêque de Tours, & dix ou onze Docteurs choisis de chaque Nation. Ils avoient plein pouvoir de faire de concert avec l'Empereur tout ce qu'ils jugeroient nécessaire pour obliger Benoit XIII, à renoncer au Pontificat, ou pour donner la paix à l'Eglise, de quelque maniere que ce fût. Dès le 28 de Mai les Cardinaux avoient proposé quatre Membres de leur College pour aller avec l'Empereur, & ils avoient même fait par avance leurs protestations, en cas qu'il refusât de prendre avec lui aucun Cardinal. Il y a beaucoup d'apparence, que le Concile ne jugea pas leur présence fort utile à ces Conférences, puis qu'il n'en paroît aucun dans cette Députation. Et il semble en effet que des Cardinaux de différentes Obediences auroient été plus propres à mettre la division, qu'à avancer l'ouvrage de l'Union de l'Eglise.

Comme il y avoit des Prélats & des Officiers de la Cour de Rome, qui s'étoient absentez sans permission & clandestinement, le Concile nomma quatre Evêques pour les obliger à revenir, sous peine d'être destituez de leurs Charges. En même temps on établit les quatre Présidens des Nations pour examiner les raisons de ceux, qui demandoient leur congé, & pour le leur accorder si leur demande se trouvoit bien fondée. On ordonna encore que les Lettres de Justice, qui avoient accoutumé de s'expédier en Cour de Rome, seroient signées désormais par le Cardinal de Viviers Evêque d'Osie, au nom du Concile, & scellées de son sceau, & que ce qu'il y avoit de Prélats pauvres à Constance seroient assistez des revenus de la Chambre Apostolique. Enfin il fut résolu de fournir à l'Empereur des copies de la Cession de Gregoire XII, de la déposition de Jean XXIII, & de l'acquiescement que ce Pape y avoit donné, afin que l'Empereur allât à Nice muni de ces Pièces, pour obliger Benoit XIII, à suivre l'exemple de Gregoire, & à profiter de celui de Jean XXIII.

Après

Après qu'on eut publié tous ces réglemens, Henri de Piro, Promoteur du Concile, proposa une affaire qui demande un plus grand détail que les précédentes. Dans la Session quinziesme le Concile avoit publié une Bulle fulminatoire, contre tous ceux qui maltraiteroient en quelque manière que ce fût, les Membres & les Officiers du Concile, soit à Constance, soit ailleurs. On n'avoit désigné personne dans cette Bulle, parce qu'apparemment on n'étoit pas encore bien informé des circonstances d'un assassinat qui s'étoit commis en Lorraine, & dont Henri de Piro, Promoteur du Concile, porta des plaintes dans cette Session seiziesme. Voici le fait. Le Concile & l'Empereur avoient envoyé depuis peu en France, les Evêques de Carcassonne & d'Evreux, avec trois Docteurs, savoir *Guillaume de Merle*, Doyen de Senlis, *Benoît Gentien* Docteur en Théologie, & *Jacob de Spars* Docteur en Medecine, pour quelques affaires qui regardoient le Concile en général, & le Royaume de France en particulier. Mais on reçut avis à Constance que ces Députés avoient été attaquez dans le Barrois par deux Gentilshommes, dont l'un étoit nommé *Charles de Dneil* Seigneur de *Remonville*, & l'autre *Henri de la Tour*, qui après les avoir pilléz, & avoir bleffé, & même tué quelques-uns de leurs gens, les avoient ignominieusement enfermez dans leur Château, d'où ils n'étoient sortis que par le moyen des Ducs de Lorraine & de Bar. Sur la plainte qu'en fit Henri de Piro, selon sa charge, Berthold de Wildungen lut une Bulle du Concile, adressée aux Evêques de Paris, de Mets, de Toul, & de St. Paul de Leon, avec ordre de faire prompte justice de cet attentat, en employant le bras séculier, s'il étoit nécessaire, & en particulier le secours des Ducs de Bar & de Lorraine, qui sont louéz & remerciez du respect qu'ils ont fait paroître en cette occasion pour le Concile, dans la personne de ses Ambassadeurs. C'est là tout ce qui fut arrêté dans cette Session, & depuis il ne se passa rien qui soit venu à notre connoissance, jusqu'à la Session dix-septiesme, où nous allons entrer.

II. E L L E fut toute employée aux préparatifs du voyage de l'Empereur. On attribue à l'occasion de ce voyage un assez bon mot à Gerson. Appliquant à Pierre de Lune le 7. *Y.* du Pl. LXXII. selon la Vulgate, il disoit souvent dans le Concile qu'il n'y avoit point de paix à esperer pour l'Eglise, *que la Lune ne fût ôtée*. C'étoit là en effet le principal sujet du voyage de Sigismond. Dès le quatrième de Mars 1415, à la réquisition des Ambassadeurs de Ferdinand Roi d'Arragon, & aux instantes prières du Concile, il avoit promis de partir au mois de Juin, pour se rendre à Nice en Provence, afin de prendre des mesures avec le Roi d'Arragon, pour réduire Benoît XIII. Mais l'évasion de Jean XXIII ne lui permit pas d'exécuter ce projet, aussi-tôt qu'il l'avoit résolu. C'est ce qui l'obligea à demander au Roi d'Arragon un délai d'un mois, & ce Prince y consentit, comme cela paroît par sa déclaration du 28 d'Avril, qui n'arriva à Constance qu'au

Session Dix-

SEPTIEME.

L'Empereur
prend congé
du Concile.

15. Juillet.

V. d. Hard.

ub. sup. p. 468.

Spond. ad an.

1415. n. 54.

V. d. Har. T. IV.

p. 305.

1415.

V. d. Har. T. IV.
p. 265.V. d. Har. T. IV.
p. 473.

commencement du mois de Juin. On a vû ailleurs les réglemens qui avoient déjà été arrêtez sur le sujet de ce voyage, il faut voir à présent de quelle manière l'Empereur prit congé du Concile dans cette Session. Après les cérémonies accoutumées, l'Empereur ayant quitté son Manteau Imperial se présenta à genoux, & tête nue devant l'autel pour recevoir la bénédiction du Concile, ayant à ses côtez les Cardinaux de Lodi & des Ursins. Le Cardinal de Viviers prononça à trois reprises, une priere assez courte pour demander à Dieu, qu'il conduisît, qu'il protégât, & défendît l'Eglise en général, & l'Empereur en particulier pendant le voyage qu'il entreprenoit en qualité d'*Avocat & de Défenseur de l'Eglise*, pour achever de la réunir sous un seul & même Chef. A chaque fois on répondit, *te rogamus audi nos, Seigneur, exaucez-nous*. Cette priere étant finie tout le Chœur chanta une Litanie, après laquelle le Cardinal officiant, se tournant vers l'Empereur, lui donna sa bénédiction, en chantant ces paroles, *Seigneur, conservez le Roi*. Tout cet acte de dévotion étant achevé, l'Empereur alla reprendre sa place, & on lut les Décrets du Concile.

Decret du
Concile en fa-
veur de Gre-
goire XII.

III. DANS le premier, qui fut lu par l'Evêque de Concorde, Gregoire XII est déclaré Doyen des Cardinaux & Legat perpetuel à *Latere*, dans la Marche d'Ancone, avec toutes les prérogatives attachées à cette Dignité, le Concile se réservant néanmoins le droit d'accommoder Benoit XIII, en cas qu'il voulût céder aussi. Ce Decret est extrêmement avantageux à Gregoire, & il devoit bien encourager Benoit à imiter son exemple. Car le Concile y donne au premier une entiere décharge & une pleine absolution de tout ce qui pouvoit s'être passé d'irrégulier pendant son Pontificat, & de tout ce qu'il pouvoit avoir fait de défectueux dans son Obéissance réelle ou prétendue, l'exempte d'en rendre compte à qui que ce soit, & défend à toutes personnes de quelque sexe & de quelque condition qu'elles puissent être, Papes, Empereurs, Rois, de l'inquieter à ce sujet, nonobstant tous les Canons & toutes les Constitutions des Conciles Généraux qui pourroient autoriser à lui demander compte de sa conduite passée. De plus le Concile ordonne par avance au Pape qui sera élu de ratifier ce Decret, & déclare que nul ne pourra être élevé au Pontificat, qu'il n'ait auparavant juré de le faire observer. Ce qui fut unanimement approuvé.

Decret du
Concile pour
la sûreté de
l'Empereur.

Maimb. hist. du
grand Schisme.
d'Occid. par. 2.
p. 246.

IV. ENSUITE le Patriarche d'Antioche lut un autre Decret, portant peine d'excommunication & de privation *ipso facto* de leurs Dignitez tant Séculieres qu'Ecclesiastiques, généralement contre tous ceux qui traverseroient en aucune façon l'Empereur & sa suite, pendant son voyage, fût-ce des Cardinaux, des Evêques, & même des Rois & des Princes. Comme ce Decret porte atteinte au temporel des Rois, Maimbourg en a été scandalisé, aussi bien que de celui du *Silence*. Je ne pourrois entreprendre de juger, si un Concile Général

ral a quelque droit sur le temporel des Rois, ou s'il n'en a aucun, sans sortir de ma sphere d'Historien. Je ferai seulement là-dessus deux remarques qui sont purement historiques. L'une, que le Concile ne prenoit pas vainement cette précaution en faveur de Sigismond, puis qu'il y eut plus d'une conspiration contre lui pendant ses divers voyages. Il avoit manqué d'être empoisonné à Venise en 1413, comme on l'a vu ailleurs. Le Duc de Bourgogne fut accusé dans le Concile même d'avoir conspiré avec Jean XXIII, avec le Dauphin de France, le Duc d'Autriche, & le Comte de Savoye pour faire arrêter ou même assassiner l'Empereur en passant par la Bourgogne, ou par la Savoye. *Windek* nous apprend que le Duc d'Autriche avoit aposté des gens pour le faire mourir pendant son séjour à Perpignan, ce qui se seroit exécuté, s'il n'en eût été averti assez à temps par l'Electeur Palatin, & que le même Duc voulut encore entreprendre le même coup, lors que l'Empereur fut de retour à Constance. Le même Auteur nous apprend que ce Prince courut risque de la vie en Angleterre, parce que les Anglois étoient irrités du mauvais succès de sa négociation. On verra chacune de ces choses plus en détail dans son lieu. L'autre remarque, c'est qu'il paroît par là que ce Decret ne regardoit pas seulement les Rois d'Arragon, de Castille, de Navarre, de Portugal, & les Comtes de Foix & d'Armagnac, comme l'a crû Mr. Dupin, mais aussi plusieurs Princes qui avoient été de l'Obedience de Jean XXIII, & qui n'aimoient pas l'Empereur, par d'autres raisons. Je ne suis pas non plus de l'avis de cet illustre Auteur qui a prétendu que par ce Decret le Concile n'a point voulu toucher au temporel des Rois. Car qu'y a-t-il de plus clair que ces paroles, *Qu'il soit privé actuellement de tous honneur, Dignité, Office, Bénéfice, Ecclesiastique & Séculier*. Ce que dit Mr. Dupin, qu'il s'agit là de biens qui relevoient de l'Eglise, est une glose de sa façon, aussi Maimbourg ne l'a-t-il pas entendu ainsi. Au reste si le Concile a eu ce Droit, c'est ce que je ne décide pas, mais qu'il ait prétendu l'avoir, c'est un fait assez clair à mon avis.

Enfin le dernier Décret, qui fut lu, ordonnoit une Messe & une Procession solennelle tous les Dimanches pendant l'absence de l'Empereur, pour l'heureux succès de son voyage. Le Concile accorde cent jours d'indulgences à ceux qui assisteront à ces dévotions, aussi bien qu'aux Prêtres qui officieront, & quarante jours à quiconque droit tous les jours un *Pater*, & un *Ave Maria*, dans la même vue. Ainsi finit la Session XVII.

V. LE 23 de Mai Jérôme de Prague avoit été ramené à Constance, & ce jour-là même il avoit subi pour la première fois un assez rude examen, dans lequel il fit paroître beaucoup d'intrepidité. Nous l'avons laissé dans une dure prison, où il tomba dangereusement malade. Il fut examiné de nouveau le 19 de Juillet dans l'espérance que le supplice de Jean Hus l'auroit rendu plus docile qu'il n'avoit paru dans la première Audience. On ne fait rien de particulier touchant ce se-

1415.

Ci-dessus, p. 6.

Gersm T. V. p. 347-348.

Windek Hist. Sigism. cap. 58. 59.

Dupin de An-
tig. Eccl. Dis-
cipl. Dissert. VII.
p. 578.Nouvel ex-
amen de Jérô-
me de Prague.
19 Juillet.

1475.

cond interrogatoire, si ce n'est que dans un Manuscrit de Leipzig on trouve que Jérôme de Prague ayant été examiné sur les Articles qu'on lui objectoit, il répondit sur celui de l'Eucharistie, *que dans le Sacrement de l'autel la substance singulière du morceau de pain qui est là, est transsubstantiée au Corps de J. C., mais que la substance universelle du pain demeure.* Il croyoit comme Jean Hus l'universel à *parte rei*.

Sermon de
Gerfon sur le
Voyage de
l'Empereur &
sur la Reforma-
tion de l'Eglise.

VI. Les Historiens de ce temps-là ne conviennent pas entre eux du jour que l'Empereur partit de Constance pour aller à Nice. Theodoric de Niem met ce départ au 18 de Juillet, Reichenthal & Dacher au dix-neuvième, mais *Jean Dörre* qui étoit aussi au Concile, ne le place qu'au 21. Mr. Von der Hardt a pris ce dernier parti, parce qu'il s'accorde mieux avec le Discours que Gerfon prononça ce jour-là à l'occasion de ce Voyage. Cependant il peut bien être, qu'il ne fut prononcé que deux ou trois jours après le départ de l'Empereur, c'est-à-dire, le Dimanche, où, suivant l'ordre du Concile, on célébra la première Messe solennelle, & où se fit la première Procession depuis ce départ. Ce Sermon mérite bien qu'on en donne l'abrégé, parce qu'il fut comme le plan de la conduite du Concile, en l'absence de Sigismond. La principale vûe de Gerfon étoit de confirmer la Session V, qui avoit établi la supériorité des Conciles Généraux, & la soumission qui leur est due par les Papes. Cette précaution étoit fort à propos, tant à cause de la réunion de Grégoire XII, & de son Obedience, qui étoit une espèce de renouvellement du Concile, qu'à fin d'autoriser tout ce que l'Empereur feroit en Arragon pour obliger Benoit XIII à céder, aussi bien que les procédures du Concile contre ce Pape, au cas qu'il refusât opiniâtrément de se soumettre, & enfin pour empêcher qu'en l'absence de l'Empereur, les Cardinaux ne donnassent quelque atteinte à l'autorité du Concile.

Gerf. T. II. p.
273. & ap. V. d.
Bar. T. II. p. 471.

Gerfon avoit pris pour texte le 20 verset du Ps. LXVII, selon la Vulgate, *Le Dieu de notre salut fera réussir notre chemin.* Expliquant mystiquement le chemin dont parle le Psalmiste, il dit qu'avant le Concile il y avoit eu trois grands scandales ou pierres d'achoppement dans la carrière du salut, savoir le Schisme, les Hérésies, & les Vices, mais sur tout l'horrible monstre de l'Orgueil & de l'Ambition. C'est ce qui l'engage à établir douze Maximes ou Regles qu'il appelle *Directions* ou *Adresses*, & qu'il prétend avoir déjà été suivies *implicite*ment ou *explicite*ment par le Concile & devoir être observées constamment dans la suite, tant pour achever l'Ouvrage de l'Union de l'Eglise, que pour extirper toutes les Hérésies, & pour réformer les Mœurs & la Discipline. Il y a quatre Maximes pour chacune de ces trois fins. La première Maxime pour l'Union de l'Eglise est ; *Que le Concile Général tient son autorité de J. C. immédiatement, & que tout homme, de quelque Dignité qu'il puisse être, fût-ce le Pape, est obligé d'obéir à un tel Concile dans ce qui*

re-

regarde la foi, l'extirpation du Schisme, & la Réformation de l'Eglise, dans son Chef & dans ses Membres. „ Il faudroit, dit-il, graver „ cette décision du Concile dans les lieux les plus éminens, & dans „ toutes les Eglises du monde, comme une Loi fondamentale, pour „ écraser le monstre de l'Ambition, & pour fermer la bouche à tous „ les Flateurs, qui en vertu de certaines gloses, disent grossièrement, *Grosse* „ & sans aucun égard à la Loi éternelle de l'Evangile, que le Pape „ n'est point sujet à un Concile Général, & qu'il ne peut en être „ jugé; Qu'un Concile Général tient toute la force & toute son au- „ torité du Pape immédiatement, & qu'il ne peut être ni convoqué „ ni confirmé sans le Pape; Qu'on ne peut demander au Pape pour „ quoi il fait ceci ou cela, parce qu'il est au dessus des Loix. “ La „ seconde Regle est, *Que le Concile peut non seulement engager par voie de conseil, mais même contraindre par autorité celui qu'il juge être le vrai Pape à renoncer au Pontificat, quand même ce Pape ne seroit point capable, quoique pourtant le Concile ne le doit pas faire sans des raisons importantes, comme il y en peut avoir plusieurs, ainsi qu'il a été démontré dans les Sermons, qui se sont prononcés au Concile.* La raison dont il appuie cette Maxime est, que si un Pape peut bien abdiquer & donner la Lettre de divorce à l'Eglise, comme avoit fait Celestin, l'Epouse de J. C. peut aussi donner la Lettre de divorce non à son Epoux, qui est J. C. mais au Vicaire de son Epoux, sur tout quand il en donne sujet, ou quand elle en a d'ailleurs quelque raison importante. La troisième Regle est, *Que le Concile Général est tellement au dessus du Pape, qu'il peut casser & annuler ses Bulles, Procédures, Ordonnances & Decrets, comme il peut tout de même empêcher que la Cour de Rome ne soit transportée hors du lieu où est le Concile & obliger le Pape à y demeurer.* Gerfon dit que pour empêcher que le Concile ne se dissipât on avoit déjà pratiqué cette Regle & qu'on doit la pratiquer à l'avenir. La quatrième Regle est, *Qu'un Concile Général est tellement au dessus de toutes les Loix positives données par les Papes & même par les autres Conciles Généraux, qu'il peut les interpreter, changer & abolir lorsqu'elles peuvent tendre à traverser l'Union de l'Eglise.* Il dit que le Concile de Constance l'a pratiqué à l'égard des Legats de Benoit XIII & de Gregoire XII, qui ont été admis & reçus au Concile, quoique ces Papes eussent été déposés par celui de Pise, & que leurs Legats fussent excommuniés. *C'est*, dit-il encore, *suivant ce Principe, que le Concile a bien voulu par condescendance permettre que Gregoire le convoquât de nouveau, & qu'il a fait plusieurs autres choses semblables, quoiqu'elles fussent contraires au Droit positif.* Voila les Canons qui regardent l'Union. Le Lecteur voit bien que c'étoit fort à propos que Gerfon renouvelloit ces Maximes avant ou immédiatement après le départ de l'Empereur, afin qu'on ne se prévalût pas de son absence, pour s'en écarter. Passons aux Maximes qui regardent la doctrine.

Gerfon dit dans ce Discours que le Cardinal de Cambrai avoit réfuté cette erreur scandaleuse, longtemps avant cette décision du Concile.

C'est Celestin V., qui fut élu en 1294 & abdiqua cinq mois après.

Cette

1455.

Cette affaire tenoit particulièrement au cœur à Gerſon & aux Ambaſſadeurs de France à cauſe de la doctrine de Jean Petit, qui n'avoit été condamnée qu'en termes généraux dans la Séſſion quinzisième. Première Regle. *Le Concile Général peut & doit juger, dans les cauſes d'Héréſie, toute ſorte de perſonnes, de quelque prééminence & état qu'elles ſoient, ſans ſaveur, ſans crainte & ſans acception de perſonnes.* Il dit qu'on l'a pratiqué à l'égard de Jean XXIII & à l'égard de Jean Huſ, lequel quoique de petit état, n'avoit pas laiſſé d'avoir de puiffans protecteurs, qui l'avoient défendu avec beaucoup de force & d'ardeur. Cet Article touche indirectement Jean Petit & le Duc de Bourgogne. Seconde Regle. *Le Concile Général peut & doit examiner, rejeter & condamner toutes les propoſitions hérétiques & erronées dans la foi & dans les mœurs, qui ont été avancées au ſcandale public, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'entreprendre le procès de ceux qui les ont avancées, ETIAM non factu prius, vel ſimul proceſſu, adverſus adſertores.* Il dit qu'on l'a déjà pratiqué ainſi dans le Concile, où l'on a condamné la doctrine de la Communion ſous les deux eſpeces, la Propoſition générale, *chacun peut occire un tyran &c.*, & les Libelles diffamatoires, ſans faire le procès à perſonne. On comprend aiſément le but de cette Regle. Pour empêcher le Concile de prononcer en détail contre les Propoſitions de Jean Petit, l'Evêque d'Arras & les autres partiſans du Duc de Bourgogne, avoient ſoutenu qu'il falloit auparavant examiner le fait, ſavoir, ſi ces Propoſitions étoient de Jean Petit, ou ſi elles n'avoient point été fabriquées par Gerſon ou par quelque autre. Troisième Regle. *Le Concile peut condamner pluſieurs propoſitions avec leurs Auteurs, quoique par les regles de la Grammaire ou de la Logique, & moyennant certaines gloſes, ces mêmes Propoſitions puiſſent recevoir quelque ſens véritable.* Il dit qu'on l'a pratiqué à l'égard de Wiclef & de Jean Huſ, dont pluſieurs Articles pouvoient recevoir un bon ſens pris en général, mais qu'ils avoient été condamnés juſtement, en les conſiderant en particulier, & par rapport à l'application qu'ils en avoient faite, *pro materia ſubjecta*. Cet Article avoit pour but de faire condamner les Propoſitions de Jean Petit, tant qu'elles avoient été avancées pour défendre & juſtifier l'aſſaſſinat du Duc d'Orléans. Quatrième Regle. *Le Concile peut & doit condamner pluſieurs Propoſitions ou Aſſertions, quoiqu'on ne puiſſe pas en montrer clairement la fauſſeté par le ſeuſ Texte expreſ de l'Ecriture Sainte, ſans les expoſitions des Docteurs, & l'uſage de l'Egliſe.* Il dit qu'on l'a pratiqué à l'égard de la Communion ſous les deux eſpeces, qui a été condamnée par le Concile, quoique l'Ecriture Sainte ſoit favorable à cette pratique, & que ſi l'on ne prend pas cette précaution, les Hérétiques ne voudront jamais ſe retracter, que conditionnellement; c'eſt-à-dire, ſi on peut les convaincre d'erreur, par des Textes expreſ de l'Ecriture Sainte, puis qu'ils regardent comme apocryphes les expoſitions des Docteurs, & les Decretales. Je trouve que Jean Gerſon ſe jette dans un aſſez grand

grand embarras touchant les Decretales, & l'Ecriture Sainte. Car d'un côté, quand les Italiens ont allegué les Decretales pour soutenir la supériorité du Pape sur le Concile, il a allegué l'Evangile sans se mettre beaucoup en peine des Decretales, & des expositions des Docteurs, *determinantes ex testibus grosse non ad regulam Evangelicam aternam acceptis*. Mais d'autre côté, lorsque Jean Gerson produit contre Jean Petit ces textes formels, *tu ne iuras point, tu ne te parjureras point*, Jean Petit ayant avancé que c'étoit tuer son ame, que d'entendre l'Ecriture Sainte à la lettre, Gerson a condamné cette maxime de Jean Petit. Quoiqu'il en soit, ce sont là les Maximes qui regardent la Doctrine, voici celles qui regardent les Mœurs, ou la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres.

Premiere Regle. *Le Concile Général est tellement au dessus du Pape, & de toute autre personne de l'Eglise, qu'il peut déposer le Pape, pour quelque crime que ce soit, lorsqu'il a notoirement scandalisé l'Eglise, & qu'il s'est montré incorrigible.* Il dit, qu'on l'avoit pratiqué autrefois à l'égard de Jean XII, & en dernier lieu à l'égard de Jean XXIII, dans la condamnation duquel on n'a pas inferé qu'il fût hérétique & qu'il se fût écarté de la foi. Or, ajoute Gerson, si l'on a ainsi traité les cedres du Liban, que ne doivent point attendre les petites herbes du désert? Un des principaux crimes pour lesquels on a déposé Jean XXIII, c'est, continue-t-il, la Simonie, ce qui détruit la prétention de ceux qui soutenaient que le Pape est incapable de Simonie dans la collation des Bénéfices. Seconde Regle. *Quoique le Concile Général ne puisse pas ôter ni diminuer la plénitude de la puissance Papale que J. C. a donnée à St. Pierre & à ses Successeurs, mais qu'au contraire il doit en rendre grâces à Dieu qui l'a donnée, & la recevoir avec respect, il peut pourtant en limiter l'usage par certaines Loix & Statuts pour l'édification de l'Eglise.* Il dit qu'on a pratiqué cette Maxime en faisant, pour l'élection du Pape futur, certains Decrets qui dérogent au Droit ordinaire dans l'élection des Papes, & en accordant certains Privileges à Gregoire XII en faveur de sa Cession volontaire, & qu'on doit encore la pratiquer, & en bien convenir, avant l'élection d'un nouveau Pontife, afin d'aller au devant de l'abus que les Papes avoient fait jusqu'alors de leur pleine puissance. Il appuie cette Regle de plus de raisons, & avec plus de soin qu'il n'avoit fait les précédentes. Mais il est bon de l'entendre lui-même. „ Les Papes, dit-il, ne vouloient, ni assembler des Conciles Généraux, ni laisser aux Prélats ordinaires leur „ Jurisdiction. Ils s'étoient attribué l'autorité de casser, de chan- „ ger, & d'interpréter à leur fantaisie les réglemens des Conciles „ Oecumeniques. Ce qui étoit la source de mille & mille défor- „ dres. Car si d'un côté on ne doit pas tellement limiter la puis- „ sance du Pape, qu'il faille sans cesse avoir recours à des Conciles „ Généraux; de l'autre, il ne faut pas non plus lui en donner une „ si étendue qu'elle énerve l'autorité des mêmes Conciles, &c. Ensuite

1452

V. d. Hard.
T. II. p. 475.

Jean XII fut
déposé par un
Concile en
964.

Op. Gers. ubi
sup. p. 279.

1415.

mettant en parallèle l'autorité du Pape & celle des Conciles, il dit que les Conciles ont l'autorité d'un Dictateur, & les Papes celle d'exercer cette autorité qui reside dans le Concile, & d'exercer ses ordres, en sorte qu'un Pape qui résiste à un Concile résiste au St. Esprit, qui dirige les Conciles Généraux. Le Concile est dans l'Eglise, ce qu'est l'Entendement dans l'Homme, c'est lui qui dicte & qui prescrit, & le Pape est la Volonté qui doit suivre le dictamen de l'Entendement. Troisième Règle. *Le Concile Général peut légitimement connoître, des guerres & des divisions, qui surviennent entre les Princes Chrétiens, au grand préjudice de toute la Chrétienté, & à la perte temporelle & spirituelle des hommes, en empêchant les voies de fait, & en les obligeant par Censures Ecclesiastiques à prendre la voie de la justice & du droit.* C'est, dit Gerson, ce que l'Empereur a proposé dans le Discours tout Chrétien qu'il a fait en présence des Députés du Concile avant son départ. Il y a déclaré, outre cela, continué ce Docteur, le dessein qu'il avoit de travailler à l'accommodement des Rois de France & d'Angleterre, après la pacification du Schisme, & a exhorté le Concile à employer les soins & son autorité, pour accorder les Polonois & les Prussiens, en les engageant à se soumettre au Concile, comme il s'y étoit soumis lui-même pour donner l'exemple à tous les autres Princes Chrétiens. Quatrième Règle. *Le Concile Général peut & doit ordonner qu'à l'avenir on assemble des Conciles Généraux, plus souvent qu'on n'a fait par le passé, & obliger les Papes par une Loi inviolable à en convoquer tous les dix ans.* Ce Discours de Gerson ne fut pas inutile. Car dès le lendemain on assembla une Congregation générale pour délibérer sur les moyens de pratiquer les Maximes qu'il avoit établies. Dans cette Congregation le Cardinal de Florence fit, un Discours, où après avoir exposé, comme par voie de récapitulation, tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors dans le Concile, il proposa divers expédiens pour travailler avec succès à la Reformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres. Ce fut sans doute dans cette occasion qu'il prononça publiquement un Ouvrage qu'il avoit composé dès le commencement du Concile sous ce titre, *Chefs sommaires de ce qui se doit faire au Concile pour la Reformation de l'Eglise.* Mr. le Docteur Vonder Hardt a trouvé cette Piece parmi les Manuscrits de Vienne. Il est vrai qu'elle est sans nom d'Auteur, comme le sont la plupart des anciens Manuscrits. Mais il montre par d'assez bons indices qu'elle doit être de Zabarelle: on aura occasion d'en parler ailleurs.

Von d. Hardt.
T. I. Paris.
IX. Pref.

Le Concile
écrit en Bohême.
Nouv. ap. Von
d. Hardt. T. II.
p. 425.

VII. QUELQUES jours après le Concile écrivit en Bohême pour y notifier le supplice de Jean Hus, & ordonner à Conrad Archevêque de Prague, de procéder contre ses Sectateurs. Si l'on en croit Theodoric de Niem, ce fut l'Evêque de Litomischel qui fut chargé de cette Lettre du Concile & d'en procurer l'exécution. Elle avoit déjà été

été imprimée parmi les Oeuvres de Jean Hus, & on l'a trouvée en Manuscrit dans la curieuse Bibliothèque d'Helmstadt. Dans l'imprimé elle est adressée à ceux de Moravie, & dans le Manuscrit à l'Archevêque, au Chapitre & au Clergé de Prague. A cela près le Manuscrit & l'imprimé s'accordent parfaitement. Après les préambules ordinaires le Concile y fait une peinture affreuse de la doctrine de Jean Wiclef, & de là, passant à Jean Hus & à Jérôme de Prague, il expose de quelle manière on s'est pris à l'examen du premier, à sa condamnation, aussi bien que les efforts inutiles qu'on a faits pour le ramener de ses erreurs. Cette entreprise, dit le Concile, n'étoit pas facile à exécuter, parce que de pareils Hérétiques sous le voile de la Foi Catholique, surprennent non seulement les ignorans & les simples, mais quelquefois même les plus éclairés. Le Concile dit ensuite qu'après avoir soigneusement examiné les Livres de Jean Hus, & entendu contre lui des témoins irréprochables, on a trouvé qu'il renvertoit les fondemens de la foi Chrétienne, & qu'il avoit fait publiquement tous ses efforts pour engager le Peuple dans sa damnable doctrine. Si elle vous eût été aussi bien connue qu'à nous, dit le Concile aux Bohémiens, nous avons cette opinion de votre zèle pour la Foi Catholique, que vous nous auriez prévenus dans la punition exemplaire d'un tel homme. Cependant le Concile proteste, que quoique Jean Hus confessât plusieurs Articles absurdes & contraires à la foi, on ne s'étoit porté à la dernière rigueur contre lui qu'à toute extrémité, & après lui avoir donné plusieurs audiences particulières & publiques en présence de l'Empereur & de tout le Concile. On ne sauroit exprimer tous les charitables efforts que nous avons faits tant en public qu'en particulier, pour le ramener, mais comme il n'en devenoit que plus opiniâtre & plus déterminé à soutenir sa doctrine, nous avons été contraints de le condamner comme un hérétique noir, de le dégrader de la Prêtrise, & enfin de le livrer au bras séculier, pour être puni du dernier supplice. Après cela le Concile exhorte les Bohémiens à être animés du même zèle pour l'extirpation de l'Hérésie, & à y exciter le Roi de Bohême. Nous ne doutons point qu'il ne seconde à cet égard nos pieux efforts, puisque nous avons appris par l'Evêque de Litomischel & par d'autres Docteurs de Bohême combien il souhaite ardemment l'extinction d'une si dangereuse peste. Enfin après ces exhortations le Concile enjoint absolument au Clergé de Bohême de faire à cet égard toutes ses diligences sous peine d'excommunication, de privation de Bénéfices, & de dégradation.

VIII. Ce fut à peu près en ce même temps que les Ambassadeurs de Suede demanderent encore au Concile la Canonisation de quelques prétendus Saints de ce Royaume. Après la Canonisation de Ste. Brigitte le Roi & la Reine de Suede avoient écrit à Jean XXIII pour obtenir celle de trois autres Saints, savoir de Nicolas Evêque de Lincopin, mort en odeur de Sainteté en 1391, de Brynolphe Evêque

1415.
Op. Hus. T. I.
fol. 80. 81.
V. d. Hard.
T. IV. p. 485.
486.

Canonisation
de quelques
Saints refuse.
V. d. Hard.
T. IV. p. 490.
V. d. Hard.
T. IV. p. 707.

1415:
Vaflov. vii. A.
quil. p. 78. 139.

3 d'Août.

De probatione
Spirituum.
Op. Gerf. T. I. p.
37. & 43.
V. d. Har. d. T. III.
Part. III. p. 28.

Traité de Ger-
fon, de l'exa-
men des Es-
prits.

Tu quis, quid,
quare, cui, qua-
liter, unde, requi-
re. V. d. Har. ib.
p. 31.

Or. Gerf. ubi sup.
p. 40.

de Scarren mort de même en 1317, & d'un certain *Nigris*, Moine de l'Ordre de St. Augustin. Mais comme Jean XXIII commençoit à chanceler lors que cette Lettre arriva, elle ne lui fut point rendue, & l'affaire fut portée au Concile, après son évasion. C'est ce qui donna lieu à une Commission, pour examiner les Saints, leur vie, & leurs miracles, & pour voir s'il ne seroit pas plus à propos d'en diminuer que d'en augmenter le nombre. Gerfon, qui étoit un des Commissaires, composa donc alors son *Traité de l'examen des Esprits*, que Monseigneur le Duc de Wolfenbutel a fait traduire depuis quelques années en Allemand, & dont il ne sera peut-être pas mal de donner l'abregé, sur tout dans un siecle aussi addonné aux visions que l'est le nôtre.

IX. D'ABORD, Gerfon établit trois regles pour connoître les Esprits, & pour discerner les vraies Visions d'avec les fausses. La première, c'est l'Ecriture sainte, bien entendu. La seconde, c'est l'expérience & le goût, qu'il appelle *la manne cachée, & le caillon blanc où il y a un nouveau nom écrit que personne ne connoît, sinon celui qui l'a reçu*. La troisième, ce sont les Revelations, ou, le discernement des Esprits, qui est un don attaché aux Apôtres, & comme il le dit, à l'Ordre Hierarchique. Mais il paroît assez que Gerfon ne se fie pas trop aux deux dernieres voies, qui sont *le goût & les révélations* dont chacun peut se flatter. Il en revient donc à l'Ecriture Sainte. Encore prétend-il qu'avec cette règle il y a diverses réflexions à faire, sur la personne qui a des visions, sur la nature des visions mêmes, sur leur fondement & leur raison, sur celui à qui on s'en ouvre, sur la maniere dont elles sont venues, & sur la source d'où elles partent. A l'égard de la personne qui prétend avoir des visions, Gerfon veut qu'on examine bien si c'est une personne de bon sens, & si elle n'est point travaillée de phrénésie, ou de quelque affection melancholique, ou si elle n'est point possédée de quelque passion violente, comme la colere, la jalousie, l'amour, ou même le zele pour quelque dévotion nouvelle. Il croit aussi qu'il faut prendre garde de bien près, de quelle maniere cette personne a été instruite & élevée, qui elle a fréquenté, à quoi elle a pris le plus de plaisir, & enfin si elle est pauvre, ou, riche. „ Car, *dit-il*, si c'est „ une personne riche, on doit beaucoup craindre que l'orgueil, qu'il „ appelle après St. Bernard *un mal fort subtil*, ne soit de la partie, „ d'autant plus qu'il naît souvent dans le sein même de l'humilité, „ & qu'il s'engendre dans le cilice & dans la pénitence, quoiqu'elle „ paroisse toute opposée à l'orgueil. Mais si c'est au contraire une „ personne pauvre, comme la Nécessité est une mauvaise Conseillère, „ il n'arrive que trop souvent qu'on a recours au mensonge, & à „ l'imposture, pour s'en tirer.“ Pour ce qui regarde les Visions en elles-mêmes, Gerfon dit là-dessus plusieurs choses de fort bon sens, „ Il faut, *dit-il*, premierement bien examiner, si tout y est exactement

„ tement vrai. C'est un artifice assez ordinaire aux Impositeurs de se
 „ servir du voile de plusieurs veritez, pour faire passer un seul men-
 „ songe, & c'est pour cela que J. C. défendoit aux Possédez, & St.
 „ Paul à la *Pythionisse*, de rendre témoignage à la Verité. D'ailleurs, *con-*
 „ *tinué-t-il*, il faut voir si l'on reconnoit dans ces Visions les caractères
 „ de cette Sagesse d'en haut, dont St. Jaques (III, 17.) nous a donné l'idée.
 „ Enfin on doit faire attention à la matiere de ces Visions. Ou elles
 „ ne renferment rien que ce qui nous est déjà enseigné dans l'Ecritu-
 „ re, & par la lumiere du sens commun, ou elles renferment quel-
 „ que chose de différent. Si c'est le dernier, dès là elles doivent être
 „ suspectes, parce qu'il faut s'en tenir à la Loi & aux Prophetes;
 „ si c'est le premier, c'est-à-dire, si les Visions ne renferment rien
 „ qui ne nous soit déjà dicté par l'Ecriture & par la droite Raison,
 „ les Visions & les Révelations ne font d'aucun usage, puisque nous
 „ avons déjà une Révélation à laquelle il faut s'en tenir. Autrement
 „ il dépendroit de la fantaisie de chacun, d'entasser Visions sur Vi-
 „ sions, qu'il faudroit croire, comme si elles étoient venues de la
 „ part de Dieu, & ainsi la Religion Chrétienne, qui, selon St. Au-
 „ gustin, consiste en peu d'Articles deviendroit sans comparaison plus
 „ onereuse que la Loi Moïsaïque elle-même.

De là Gerson passe à ceux, à qui ces prétendus Illuminez font con-
 fidence de leurs Révelations, & il donne là-dessus de fort bons con-
 seils, comme, de bien considerer quel peut être le motif qui engage
 les Illuminez à découvrir leurs Visions; de ne leur point applaudir,
 comme on fait ordinairement, mais au contraire, de leur représenter
 serieusement qu'ils ne doivent pas prétendre être plus sages que le
 reste des hommes, qui se conduisent dans ce qui regarde le salut, par
 les lumieres du bon sens & de l'Ecriture sainte; sur quoi Gerson alle-
 gue l'exemple de quantité de saints hommes, qui ont résisté à plu-
 sieurs de ces prétendus Visions, comme à des tentations du mauvais
 Esprit. Il représente fortement les abus que le Fanatisme a introduits
 dans l'Eglise Chrétienne. *On ne sauroit comprendre*, dit-il, *combien*
de gens ont été séduits & détournés, de la vraie Religion par cette curiosité
pour les Visions & pour les Miracles. De là tant de superstitions populaires
qui infectent la Religion Chrétienne. On court après les Miracles, comme
les Juifs qui cherchoient des signes, on rend à des images le culte de Latrie,
& on ajoûte plus de foi à des Saints qui ne sont pas même canonisés, &
à des Ecrits sans autorité, qu'aux vrais Saints, & qu'à l'Evangile. En-
 suite Gerson dit, qu'il faut bien examiner dans quelle vûe les Illumi-
 nez prétendent avoir eu des Visions. „ Non seulement il faut recher-
 „ cher, dit-il, les vûes les plus prochaines & les plus apparentes,
 „ mais, autant qu'il se peut, les plus éloignées & les plus secretes, parce
 „ qu'il arrive souvent, que des actions, qui d'abord sembloient avoir
 „ une vûe édifiante & sainte, ont une issue mauvaïse & scandaleuse,
 „ soit que la fin ne réponde pas au commencement, soit que l'on

1415. „cachât de mauvais desseins, sous les apparences de la pieté.“ Pour appuier cette dernière réflexion il allegue l'exemple de deux Docteurs, savoir, celui de Jean de Varennes, & celui de Jean Hus. Le dernier est assez connu. Jean de Varennes étoit un Docteur & un Prédicateur célèbre au XIV^e siècle, Auditeur du sacré Palais, Chapelain du Pape, & Curé de St. Lat dans le Diocèse de Rheims. Comme je ne sache pas que jamais Jean de Varennes ni Jean Hus se soient vantés d'avoir eu des Visions, il faut que ce soit sur leurs Prédications que roule l'application de Gerson, & qu'il veuille dire, que ces Prédications avoient une apparence sainte, mais que l'issuë en a été scandaleuse. Il me semble pourtant que, selon la distinction dont Gerson lui-même se sert ailleurs, le scandale prétendu des Prédications de l'un & de l'autre est plus un scandale pris qu'un scandale donné. On a déjà assez parlé des Prédications de Jean Hus. Pour Jean de Varennes, Mr. Dupin dit, qu'il pouvoit bien avoir raison dans le fond & il ne l'accuse que d'imprudence d'avoir prêché trop fortement contre l'Archevêque de Rheims *, son ennemi & son persécuteur déclaré, & d'ailleurs grand partisan de Benoit XIII que Jean de Varennes exhortoit à céder le Pontificat. C'est ce qui paroît aussi par l'Apologie † que Jean de Varennes écrivit dans la prison, où l'Archevêque de Rheims l'avoit fait mettre, quoiqu'il fût sa partie. Gerson pourroit donc bien avoir fait un parallèle assez heureux entre ces deux Docteurs, mais il a mal choisi leurs exemples pour prouver ce qu'il venoit d'avancer.

Dupin Prefat.
ad Append. Item.
prim. Op. Gers.
* Guido de Rova.

Spond. ad an.
1395. n. X.
† Jean. de Varen.
nus responsiones
ap. Gers. T. I. app.
p. 905.

* Sile Lecteur est curieux d'en savoir davantage sur cette matiere, il n'a qu'à lire un autre Traité de Gerson, des *verites & des fausses visions*, Gers. Op. T. I. p. 43. & un Traité de Pierre d'Ailli touchant les faux Prophetes. 16. p. 490.
* V. d. Hard. T. III. p. 38.
V. d. Har. T. IV. p. 708. 709.
SESSION DIX-HUITIEME.

Pour revenir à Gerson, continuant à parler des vûes que peuvent prétexter les Illuminez, il dit, que si l'on se propose une bonne fin, soit par rapport aux Mœurs, soit par rapport à la Doctrine, c'est tenter Dieu plutôt que de l'honorer, que d'avoir recours à des Visions, comme s'il n'avoit pas bien pourvu à tout ce qui est nécessaire, à l'un & à l'autre égard, par l'Ecriture sainte, & par les voies ordinaires de sa Providence. * Je passe ici quantité de réflexions que Gerson fait, assez à propos, sur le caractère, le sexe, le genre de vie, & la maniere d'agir des gens à visions, & de leurs Confidens, pour venir à sa conclusion, qui est, qu'on doit se défier extrêmement & des Visions que l'on „croit avoir, & de celles dont les autres se vantent, & qu'il fait „par l'experience qu'il en a faite lui-même, combien il y a d'illu- „sion & d'imposture à craindre là-dessus. “ *Persuasum habentes vivere hominem cuius nomen sit in libro vite, cui pluries, & in pluribus personis huius temporis datum est experiri, & praticare omnia qua dicta sunt.* Ce Discours de Gerson ne fut pas inutile. * La Canonisation fut renvoyée à une autre fois par une Bulle du Concile, & les Suedois eurent ordre d'en faire un rapport plus exact au Pape futur. Passons à la Session dix-huitième.

X. C'EST la premiere qui se soit tenuë depuis le départ de Sigifmond. Le Cardinal de Viviers y présida, & l'Electeur Palatin y tint la

la place de l'Empereur, sous le titre de *Protecteur du Concile*. Il y avoit déjà quelques mois que l'Empereur l'avoit désigné pour exercer cet Emploi. Mais les Cardinaux de Jean XXIII s'y étoient opposés, parce que ce Prince étoit encore dans l'Obedience de Gregoire XII, & par conséquent, Schismatique, selon eux. Mais cette difficulté ayant été levée par la Cession de Gregoire & par la réunion de son Obedience au Concile, ce Prince fut agréé, d'un consentement unanime.

Il ne se passa rien de fort important dans cette Séance. Le Concile y confirma la nomination qu'il avoit déjà faite auparavant, de quatre Evêques, savoir les Evêques de *Pisoye*, de *Lavanr*, de *Plaisance*, & de *Salisbury*, pour entendre avec quatre Députés des Nations les plaintes des parties, & les causes qui seroient portées au Concile, & pour en juger, jusqu'à sentence définitive, exclusivement.

Le Concile ordonna encore qu'on eût par tout, pour les Bulles munies de son sceau, tant celles qui avoient déjà été expédiées, que celles qui le seroient à l'avenir, la même soumission & la même créance qu'on a ordinairement, & qu'on doit avoir pour celles du Siège Apostolique, & que tous ceux qui entreprendroient de contrefaire, ou de falsifier les Bulles, ou d'en faire un mauvais usage, en quelque maniere que ce pût être, seroient punis selon les Loix. Que toutes les expéditions signées par Jean XXIII depuis son Pontificat jusqu'à sa suspension seroient scellées du sceau du Concile, par le Cardinal d'Osie, Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & par ses Assesseurs pris des quatre Nations, *a la reserve des Graces expélatives, & autres cas exorbitans.*

Enfin on nomma six Ambassadeurs pour aller en Italie achever avec Gregoire & ses Cardinaux ce qui pouvoit encore rester à faire de ce côté-là pour l'Union de l'Eglise. L'Archevêque de Milan, & l'Archevêque de Raguse étoient à la tête de cette Ambassade.

XI. COMME il y avoit déjà deux importantes affaires fort avancées, savoir celles de l'Union de l'Eglise, & de l'extirpation de l'Hérésie, on préparoit celle de la Réformation. Dans cette vûe un Carme, Professeur en Théologie à Montpellier, nommé *Bertrand Vacher*, prononça le lendemain de cette Session, un Discours qui rouloit tout entier sur la nécessité de la Réformation de l'Eglise. Il y exhortoit fortement le Concile à employer les voies les plus promptes & les plus efficaces pour corriger les abus, & en particulier, *l'insatiable avarice, l'indomtable ambition, la crasse ignorance, l'indigne fainéantise, & l'exécrable mondanité des Ecclesiastiques.* Le Discours finissoit par un éloge de l'Empereur.

XII. DE'S le quatrième d'Août on avoit eu nouvelle de l'arrivée de l'Empereur à Narbonne, où il s'étoit rendu pour être plus près de Perpignan, le Roi d'Aragon l'ayant invité à y aller, parce que Benoit XIII n'étoit pas disposé à aller à Villefranche, s'en excusant

1415.
17. Août.
V. d. Mar. T. IV.
p. 491.

Sermon sur la
Reformation.

18. Août.
xx. Aÿ. Esford.

Diverses Am-
bassades du
Concile.

1415.
23. 24. 25.
Août.

23 d'Août.

*Niem ap. V. d.
Hardt. T. II.
p. 416.*

25 Août.

Memoire de
Gerson tou-
chant l'affaire
de Jean Petit.

20 Août.
*Gerson. T. V.
p. 380.
Id. ub. supr.
p. 372.*

sur le trop grand éloignement & sur sa vieillesse. Le dessein de ce Prince dans ce voyage, n'étoit pas seulement d'obliger Benoît XIII à renoncer au Pontificat, il avoit encore fort à cœur l'accommodement des Rois de France & d'Angleterre, afin d'en tirer du secours contre les Turcs. Mais le Concile craignant que cette négociation ne retardât celle de l'Union de l'Eglise, & que l'Empereur lui-même ne fût rebuté par les tergiversations de Benoît, lui envoya l'Archevêque de Riga qui étoit en grande faveur auprès de lui, pour le prier de s'aboucher avant toutes choses avec le Roi d'Arragon, & Benoît XIII. Cependant les Turcs se prévalaient de l'absence de Sigismond. Il y avoit déjà quelques mois qu'à la sollicitation des Vénitiens, à ce que prétend Theodoric de Niem, & par la trahison du Vice-Roi de Bosnie, ils avoient fait une irruption en Hongrie, & qu'ils étoient même entrez dans la Dalmatie & dans l'Esclavonie, où ils avoient tout mis à feu & à sang. Depuis par les mêmes intelligences, étant revenus à la charge, ils avoient pénétré jusques sur les terres du Comte de Cilley Beau-Pere de l'Empereur, & même jusques aux confins d'Aquilée, & de Saltsbourg, où ils avoient pillé toutes les Eglises & les Monastères, & emmené trente mille * Chrétiens qu'ils tenoient dans un dur esclavage. Cela obligea le Concile à prendre des mesures pour la conservation du Royaume de Hongrie, & des autres Etats de l'Empereur, pendant qu'il s'employoit si généreusement à pacifier toute l'Europe. D'un côté, le Concile écrivit au Roi de Pologne pour lui recommander les intérêts de la Hongrie, & de l'autre, il envoya l'Evêque d'Ast dans ce Royaume pour engager les Grands à demeurer fidèles à leur Maître, pendant son absence.

XIII. L'AFFAIRE des neuf Propositions de Jean Petit fut agitée avec beaucoup de chaleur pendant les mois de Juin, de Juillet, & d'Août, entre les Ambassadeurs du Roi de France, & ceux du Duc de Bourgogne. Les premiers demandoient instamment que les Commissaires s'expliquassent sur la vérité, ou sur la fausseté de ces Propositions, & qu'ils rendissent publics les avis des Docteurs. Les Commissaires d'autre côté, gagnés sans doute par le Duc de Bourgogne, ne cherchoient qu'à tirer l'affaire en longueur, & qu'à consumer le temps en formalitez que les François jugeoient superflues & même dangereuses dans une affaire où il s'agissoit des intérêts de la foi & de la Morale Chrétienne. Gerson présenta le 20 d'Août aux Commissaires un Mémoire très-fort dans lequel il pressoit de la part de l'Empereur, du Roi de France, & de l'Université de Paris, la condamnation des Propositions de Jean Petit. Il faut néanmoins remarquer ici un fait qui me paroît important & assez singulier. C'est que dès l'an 1413 sur la fin, l'Université de Paris, en corps, avoit désavoué les poursuites & les procédures de Gerson, pour faire condamner les Propositions de Jean Petit. Et même cette année 1415, elle avoit

avoit renouvelé dans toutes les formes ce défaveu par des Lettres datées du 21 Août, où elle déclare en termes exprès qu'elle ne croit point que Jean Petit ait été l'Auteur des Propositions dénoncées, qu'elle n'a jamais avoué Gerson dans la poursuite de cette condamnation, qu'elle le défavoue actuellement, & qu'elle souhaiteroit qu'il fût rappelé. Il paroît même que cette Université avoit résolu de députer au Dauphin pour le prier d'écrire au Concile afin de pourvoir à l'honneur du Royaume de France blessé par la condamnation de la Proposition générale, parce qu'on appelloit communément la doctrine de Jean Petit, *l'erreur de la France*. Il est vrai que Gerson ne pouvoit pas encore savoir cette dernière résolution, puisqu'elle ne fut prise qu'un jour avant qu'il présentât le Memoire dont on vient de parler. Quoiqu'il en soit, le même jour, quatre autres Docteurs, ses Collegues de deputation, présenterent un Mémoire aux Commissaires tendant au même but que celui du Chancelier. Cependant il sembloit que les choses se disposassent à terminer cette affaire à l'amiable, puisqu'il y avoit eu une réconciliation entre le Roi de France, & le Duc de Bourgogne, & que le Roi en avoit donné avis par une Lettre datée du 31 d'Août, dans laquelle il défend à ses Sujets toute sorte de discours, ou de démarches injurieuses à ce Duc. La Lettre fut envoyée à l'Evêque d'Arras, & à Pierre Cauchon Vidame de Rheims, tous deux Envoyez du Duc de Bourgogne au Concile. Mais malgré cette réconciliation, l'affaire des neuf Propositions ne laissoit pas de se pousser avec beaucoup d'animosité, de part & d'autre.

1415.
Gerson sou-
tient quelque
part que ce
défaveu avoit
été extorqué,
& en effet on
verra dans la
suite l'Uni-
versité presser
vivement la
condamnation
des 9 Proposi-
tions. Voyez
plus bas, §. LVI.
de ce quatriè-
me Livre.

Gers. T. V. p.
385.

XIV. ON voit parmi les Actes une Lettre anonyme où Gerson est représenté comme un brouillon, qui de sa propre autorité & par un faux zele avoit remué cette affaire, contre les ordres qu'il avoit reçus du Roi, de ne point s'y porter partie, à moins qu'il ne fût attaqué; & comme un Calomniateur, tant envers le Duc de Bourgogne, qu'envers Jean Petit, à qui il avoit imputé des Propositions qu'il n'avoit pas avancées. Le Cardinal de Cambrai n'y est pas plus épargné, & on y apprend sur son sujet quelques particularitez qui ne se trouvent pas ailleurs. Par exemple, que ce Cardinal avoit eu de grands démêlez avec Jean Petit, & qu'à la poursuite de ce dernier, il avoit été obligé de sortir de l'Université. Sur le sujet de la recusation que l'Evêque d'Arras avoit faite de ce Prélat, on prétend dans cet Ecrit que ce Cardinal eut beaucoup de peine à la digerer, & qu'il déclara que s'il n'étoit pas Juge dans cette Cause il y agiroit comme une des plus ardentes parties, mais qu'enfin il fut obligé de s'en retirer bien confus & au grand regret de Gerson. L'Empereur lui-même n'est pas non plus fort bien traité par l'Anonyme, on l'accuse de passion & de partialité dans cette affaire, & d'avoir avancé des faits énormes contre le Duc de Bourgogne, à la suggestion de Louis de Baviere qui gouvernoit l'Empereur, à ce qu'il suppose l'Auteur de la

Ecrit anonym-
me contre
Gerson, con-
tre le Cardinal
de Cambrai &
contre l'Em-
pereur.

1415.

Lettre. „ L'Empereur, dit-il, n'a pû obtenir la condamnation des „ neuf Propositions, quoi qu'il l'ait fortement sollicitée auprès des „ Juges, tantôt par sa présence dans leur Assemblée, tantôt par ses „ Lettres, ou par ses Députés. Il menaçoit de ne point aller à „ Nice que l'affaire ne fût jugée, & il sortit même un jour de Constance en jurant qu'il n'y rentreroit point, qu'elle ne fût terminée. „ C'est ce qui obligea le Concile à condamner la Proposition générale *Quilibet* &c. pour lui donner quelque sorte de satisfaction, ce „ qui fit beaucoup de plaisir aux adversaires, parce que les ignorants „ croyoient que c'étoit la Proposition de Jean Petit qui avoit été condamnée.“ Il paroît en effet que les Partisans du Duc de Bourgogne avoient les coudées plus franches, depuis le départ de l'Empereur, & qu'ils esperoient que l'affaire se termineroit à leur satisfaction, c'est-à-dire, que les neuf Propositions ne seroient point condamnées. Cependant elle n'étoit pas plus avancée que le premier jour, quoiqu'on se fût assemblé plus de trente fois pour en délibérer. Voyons ce qui se passa là-dessus le reste de cette année.

Contestation
entrel'Evêque
d'Arras &
Pierre de Ver-
sailles tou-
chant les 9
Propositions.
12 Sept.

XV. J'ai trouvé que le douzième de Septembre il y eut une contestation entre Pierre de Versailles l'un des Ambassadeurs de France, & l'Evêque d'Arras, touchant la qualité des neuf Propositions attribuées à Jean Petit. L'Evêque d'Arras avoit soutenu deux choses, l'une, que ces Propositions ou *Affertions* étoient probables, l'autre, qu'elles n'appartenoient pas à la foi. Pierre de Versailles ayant demandé acte de cette déclaration, l'Evêque d'Arras soutint le premier Article, mais sur le second il se retrancha à dire qu'elles n'appartenoient pas *explicitement* à la foi, c'est-à-dire, qu'elles n'y appartenoient que d'une manière *implicite* & enveloppée ou indirecte. Le vint-troisième de Septembre on reçut au Concile la Lettre du Roi de France, touchant le Traité de paix entre ce Monarque & le Duc de Bourgogne. Mais cet avis n'assoupit pas l'affaire, puisque l'onzième d'Octobre l'Evêque d'Arras donna un Ecrit qui contenoit ce Dilemme. „ Ou les Propositions sont de foi, ou elles n'en sont pas, „ Si elles sont de foi, l'Evêque de Paris ne les a pu condamner, sans „ empiéter sur les droits du Siege Apostolique, ou du Concile à qui „ le jugement de ces causes appartient. *Ce qui est dangereux*, dit l'Evêque d'Arras, & *très-suspect d'hérésie*. Car, continue-t-il, *si on ne casse pas purement & simplement la sentence de l'Evêque de Paris, tous les autres Evêques croiront avoir le même droit de faire de nouveaux Articles de foi. Ce que l'un aura approuvé, l'autre le condamnera. De la naîtront des Schismes & des Hérésies, on multipliera à l'infini les Articles de foi, & la Religion Chrétienne sera chargée d'un joug que nos Peres n'ont point porté. Que si elles ne sont pas de foi, comme l'Evêque d'Arras soutenoit qu'elles n'en étoient pas avant la décision de l'Eglise, il demande pourquoi l'Evêque de Paris les avoit condamnées, & pourquoi il avoit commandé de croire le contraire?* „ N'est-

23 Sept.
Gers. ub. supr.
p. 391.
17 Oct.

„ ce

„ ce pas une Hérésie de commander de croire comme Article de
 „ foi, ce qui n'est pas Article de foi, ou ce qui n'a pas été jugé tel
 „ par l'Eglise.“ Cet Ecrit tendoit à engager le Concile à confirmer
 la sentence des trois Cardinaux qui avoient cassé celle de l'Evêque de
 Paris.

1415.

XVI. ON voit par la Lettre anonyme dont je viens de parler, qu'on avoit intenté contre Gerson une accusation de calomnie, & qu'on avoit marqué un certain jour pour juger de cette accusation, & pour savoir si Gerson devoit continuer d'agir dans cette cause, ou non. Il faut que les Commissaires eussent jugé en sa faveur, puisque le voici encore sur les rangs contre les Propositions, & par ordre des Commissaires eux-mêmes. C'est ce que l'on va voir dans un Ecrit qu'il leur présenta en ce temps-ci, où il soutient que le Concile est obligé, selon la Loi Divine, à condamner les neuf Assertions par un jugement de foi, & de punir comme Hérétiques ceux qui les soutiennent opiniâtrément; Que le Concile ne doit pas moins déferer au sentiment de tant de Docteurs, & de tant d'Universitez qui ont condamné ces Propositions, qu'au sentiment des Docteurs & des Universitez d'Angleterre & de Bohême, au sujet de Wiclef & de Hus; Que le grand nombre de gens qui soutiennent ces Propositions par ignorance, ou par passion, ne doit pas être mis en ligne de compte, parce que, selon l'Ecclesiaste, *le nombre des fous est infini*; Que ceux qui les tiennent probables ne sauroient, au moins, se dispenser de les juger téméraires, parce qu'une probabilité ne sauroit autoriser un homicide, & un assassinat; Que c'est une vaine échappatoire de dire que la condamnation de ces Propositions troubleroit la paix faite depuis peu entre le Roi de France, & le Duc de Bourgogne, puisqu'il n'y a aucune tranquillité à espérer pendant que de pareilles maximes se debiteront impunément.

Memoire de
 Gerson sur la
 même affaire.

*Valens parere
 mandatis Re-
 v. diffinitorum
 Patrum ac ca-
 terorum Domi-
 norum Com-
 missariorum in
 doctrina fidei.*
 Gers. p. 391.
 Il allègue en-
 tre autres l'U-
 niversité de
 Paris.

Ecd. I. 15.
 selon la Ver-
 sion Vulgate,
 car il y a au-
 trement dans
 l'Hébreu, &
 dans le Grec.

XVII. ON ne manqua pas de répondre à cet Ecrit. Il y a entre autres une Réponse anonyme écrite d'une plume toute detrempée de fiel, où l'Auteur se dechaina avec fureur contre ceux qui pressioient la condamnation des Propositions. En voici un échantillon. *Seditiosi Belial filii, furiosi infernalibus agitati cum se concernunt à suarum seditionum finibus impeditos, more canum biantes rabie virulenta, parulis rictibus, ipsorum obices, posse tenuis se disponunt, & quos non possunt mordaciter toxicare latratibus rabidis aërem infestantibus adficere non postponunt.* C'est-à-dire que dans les deux partis on s'accusoit mutuellement de sedition. Mais la postérité est plus en état de juger de cette affaire, qu'on ne l'étoit alors, parce qu'il y avoit beaucoup de passion de part & d'autre. Tout Lecteur, qui envisage le fait d'un œil désintéressé, n'a pas de peine à prendre son parti, pour savoir qui sont les séditeux, ou de ceux qui soutiennent de pareilles Propositions, ou de ceux qui en demandent la condamnation. Cet Ecrit ne contient rien pour le fond que ce qu'avoit déjà soutenu l'Evêque d'Arras, fa-

Réponse à ce
 Memoire.

Gers. ub. sup.
 p. 397.

Rr 2

voir,

1415.

voir, que les neuf Propositions sont probables, qu'elles n'appartiennent point à la foi, jusqu'à ce que l'Eglise l'ait décidé, & que l'Evêque de Paris n'a pas été en droit de les condamner. L'Evêque d'Arras publia en même temps un Ecrit où il distingue entre les huit Propositions de Jean Petit, qui sont dans son Apologie pour le Duc de Bourgogne & qui y sont appellées des *Veritez*, & les neuf Propositions que Gerson prétendoit avoir tirées de cette Apologie, & qui avoient été condamnées par l'Evêque de Paris. Il représente dans cet Ecrit les unes & les autres dans toute leur étendue; les *Veritez* de Jean Petit avec leurs preuves, & les Propositions extraites par Gerson, avec leur condamnation. Après cela il examine si les neuf Propositions que Gerson prétendoit avoir extraites de la *Justification* du Duc de Bourgogne étoient conformes aux huit Propositions, ou *Veritez* de Jean Petit, & il soutient que non, par les raisons suivantes. 1. Parcequ'il est impossible que des Propositions erronées dans la foi & dans les mœurs, telles que Gerson prétendoit qu'étoient les neuf Propositions, soient tirées de Propositions véritables, conformes à la Loi Divine, & aux bonnes mœurs, telles qu'étoient les huit *Veritez* de Jean Petit, selon l'Evêque d'Arras. 2. Parcequ'il paroît en confrontant les unes & les autres, que Gerson avoit falsifié & tronqué en plusieurs endroits les Propositions de Jean Petit, comme, par exemple, cet endroit de la troisième *Verité*, *quand un tel Tyran persévère dans sa malice & ne se veut pas corriger, mais sur tout il y a du danger dans le retardement*. Si l'on avoit l'original de la *Justification* du Duc de Bourgogne, on pourroit mieux juger de la vérité, ou de la fausseté de cette accusation. Tout ce que j'en puis dire, c'est que cette clause ne se trouve point dans Monstrelet, qui nous a donné en François la Piece toute entière, non plus que dans celle qui a été insérée en Latin parmi les Oeuvres de Gerson. 3. Parcequ'il s'ensuivroit plusieurs inconveniens très-fâcheux de la fausseté des Propositions de Jean Petit. „ Un homme „ ne sauroit quel parti prendre entre deux maux évidens. Car si „ c'est un mal de tuer quelqu'un, c'est un plus grand mal encore „ de laisser trahir & assassiner son Souverain par un Tyran, ce „ qu'il faudroit faire si la Doctrine de Jean Petit n'est pas véritable. D'ailleurs le danger est quelquefois si pressant, qu'il est „ impossible d'avoir recours à la justice, pour se défaire d'un pareil Tyran.“ 4. L'Evêque d'Arras prétend que la Loi qui défend l'homicide, ne porte que sur le meurtre d'un innocent, ou sur les meurtres commis par autorité particulière, & pour assouvir sa propre vengeance, mais non sur ceux qui se commettent par l'autorité des Loix, qui veulent qu'on fasse mourir les malfaiteurs & les ennemis de la République. D'où il conclut que les Propositions de Jean Petit sont soutenables & conformes aux bonnes mœurs, que

On peut voir les unes & les autres ci-dessus au 15 de Juin de cette année.

Gerson *ub. sup.*
p. 403.

Monstr. Vol. I.
fol. 40. vers.
T. V. fol. 27.

que quiconque les soutient en effet contre l'Evêque de Paris, ennemi capital du Duc de Bourgogne, & de Jean Petit, est un homme d'honneur, Orthodoxe & bon Catholique; que la condamnation qu'en a fait Gerson est injuste & temeraire, qu'elle déroge aux droits du St. Siege, & du Concile, & qu'il doit être obligé à se retracter publiquement.

1415.

Ecrits de Jean de Rocha & de Gerson sur la même affaire. Gerson. nb. supr. p. 406.

XVIII. IL y avoit au Concile un Cordelier, Docteur de l'Université de Toulouſe, nommé *Jean de Rocha*, grand partisan de Jean Petit son Confrere, qui avoit aussi écrit là-dessus. Son sentiment se réduisoit à ces trois Theses. La premiere, qu'un Concile ne devoit condamner aucune Proposition Philosophique, ou Morale, parce qu'il ne devoit se mêler que de ce qui concerne la foi, & que les Propositions dénoncées n'étoient pas de cet ordre. La seconde, que quand on condamnoit des erreurs, il falloit aussi appeler & condamner ceux qui les avoient avancées. La troisieme, que des Juges inferieurs ne sont pas en droit de condamner une Doctrine, même dans un Concile Général, si elle n'avoit pas été condamnée par l'Eglise, parce que ce sont là de ces Causes Majeures qui sont réservées au Siege Apostolique. Gerson répondit à cet Ecrit, & sur la premiere These, il dit 1. qu'on a pratiqué le contraire à l'égard de plusieurs Propositions de Wiclef & de Jean Hus, qui sont purement morales, comme celle-ci, *qu'il n'est pas permis aux Moines de mendier*. 2. Qu'il est faux, & même hérétique, de dire que la Morale n'appartient pas à la foi, puisque l'Eglise a condamné comme des hérésies ces Propositions, que *l'insure n'est pas un péché*, & *qu'il n'est pas permis de jurer*. D'où Gerson conclut en troisieme lieu, que toute Proposition contenue dans l'Ecriture, ou en termes formels, ou par une conséquence légitime, est de foi, & que la Proposition contraire est une erreur. Sur la seconde These de Jean de Rocha, Gerson répond encore, que le contraire a été pratiqué par le Concile, qui a condamné les erreurs de Wiclef, & celle de Jacobel touchant la Communion sous les deux especes, sans appeler ni l'un ni l'autre; que plusieurs ont condamné des Livres Apocryphes dont les Auteurs étoient incertains. D'ailleurs il remarque qu'un Evêque peut condamner un mauvais Livre dans son Diocèse, sans appeler l'Auteur qui peut être d'un autre Diocèse, & ne dépendre point de sa juridiction. Il rapporte les inconveniens qu'il y auroit souvent à faire citer publiquement les Défenseurs de certaines opinions pernicieuses, comme par exemple, s'ils étoient soutenus par des Tyrans qui bouleverseroient tout plutôt que d'en souffrir la condamnation. Enfin il allègue l'exemple du Roi de France qui fit condamner l'erreur de Jean XXII sur la vision beatifique, sans avoir appelé ni oui ce Pape.

Jean de Rocha fait bien sentir le foible de ce raisonnement de Gerson.

Le foible de cet exemple n'échappe pas à Rocha.

Sur la troisieme Proposition, qui dit que les Universitez, ni les

Rr 3

Ju-

Juges ordinaires ne sont pas en droit de condamner des Doctrines qui ne l'ont pas été par l'Eglise, il répond plusieurs choses. 1. Le Concile a pratiqué le contraire, puisqu'il a approuvé les condamnations faites en Angleterre & en Bohême. 2. Il établit le Droit des Evêques & des Ordinaires à condamner les Hérésies qui s'élèvent dans les lieux de leur Jurisdiction, par un Decret de la Faculté de Théologie de Paris donné en 1388, approuvé de l'Université, & envoyé au Pape Clement VII, dans lequel ce Droit des Evêques est amplement établi & avec beaucoup de solidité. Entre autres raisons de la Faculté de Théologie en faveur de ce Droit, en voici une qui merite d'être rapportée. *S'il n'étoit pas permis aux Ordinaires de décider des matieres de la foi, il s'ensuivroit de là plusieurs inconveniens, car les Moines Mendians, qui se sont emparez des Chaires presque par tout, pourroient débiter impunément tout ce qu'il leur plairoit, parce qu'en Cour de Rome, il n'y a presque que des Moines Mendians qui servent Juges & Parties.* 3. Gerson prouve par plusieurs passages de l'Ecriture sainte, le Droit que les Evêques & les autres Ordinaires ont de condamner les Hérésies, entre autres par *Malachie II. Actes XX. 28.* Que si l'on dit que les Evêques ou les Inquisiteurs peuvent errer, Gerson répond que le Pape peut errer tout de même. *Au fond, continue Gerson, il n'y a point d'erreur qui ne soit déjà condamnée directement, ou indirectement dans l'Ecriture sainte, desorte que quand le Pape ou le Concile Général condamne quelque erreur ils ne font autre chose qu'expliquer, & déclarer le Droit de Dieu en ajoûtant des peines contre ceux qui le violent.* Ecoutons la conclusion de Gerson. „ On a déjà condamné dans ce „ Concile plusieurs erreurs que l'ambition des Papes & l'artifice de „ leurs flatteurs avoient introduites depuis long-temps, telles que sont „ celles-ci: “ *Que le Pape n'est point soumis à un Concile Oecumenique; Qu'il ne sauroit commettre de Simonie dans la collation des Bénéfices; Que personne ne lui peut demander pourquoi il fait ceci, ou cela; Qu'on ne sauroit célébrer un Concile sans lui, en quelque cas que ce soit.* „ On ne „ doit pas plus épargner, continue-t-il, les Propositions suivantes: „ Que les Prélats inferieurs ne sauroient juger dans les matieres de la „ foi, à moins qu'il ne s'agisse de quelques Articles déjà décidés par „ l'Eglise, quand même il y auroit sur les lieux un grand nombre de „ Théologiens, & que le scandale & le danger seroient manifestes; „ Qu'on ne sauroit condamner aucune erreur sans appeler celui qui l'a „ avancée, & que sans cela la sentence est nulle & injuste, quelque „ juste que puisse être la condamnation; Qu'on ne doit pas condamner une Proposition, quand elle peut être reduite à un bon sens, „ & quand on allegue quelque cas où elle est soutenable. “ C'étoit le faux-fuyant des Avocats de Jean Petit pour éluder la condamnation de ses Propositions. Jean de Rocha fit une longue réponse à cet Ecrit. Il paroît que c'étoit un fort habile homme, & un bon Dialecticien. Il relève fort à propos plusieurs sophismes & plusieurs fausses

im.

imputations de son adversaire. Mais je ne m'y arrêterai pas, parce que c'est une affaire personnelle & qui interesse peu le fonds de la question.

1475

XIX. COMME les partisans du Duc de Bourgogne avoient grand intérêt à rendre Gerson suspect, ils employèrent une nouvelle batterie contre lui. Ce fut de l'accuser d'avoir avancé plusieurs Propositions erronées dans ses Ecrits. C'est ce que fit l'Evêque d'Arras le 21 d'Octobre en 25 Articles que je rapporterai avec la réponse de Gerson & les repliques qu'y fit Jean de Rocha.

Gerson accusé
d'hérésie & sa
défense.
21. Octob.
Ger. 439.

1. *Il n'y a homme si mediocre qui, s'il vouloit exposer sa vie pour faire mourir un Tyran, n'en pût trouver le moyen.* On trouve que cette Proposition sent l'Hérésie, qu'elle approche beaucoup de la Proposition, *un chacun Tyran*, qui a été condamnée par le Concile, & qu'elle tend au renversement de la République. Gerson répond que dans cette Proposition, tirée malicieusement de sa place, il n'a parlé que de ce qui se peut, & non de ce qui se doit faire.

Elle est tirée
d'un Traité
qui commence
par ces paroles,
Vivat Rex.

2. *Il se peut faire qu'un homme qui est cuit devant son Juge, pour cause de Religion, refuse de prêter serment, sans cesser d'être fidele.* On trouve cette Proposition dangereuse, parce qu'un tel homme est infidele envers la foi & qu'elle autorise les gens citez à refuser le serment. On fait le même jugement de la troisième Proposition qui est conçue en ces termes.

3. *Si quelqu'un dans la passion, ou, par la crainte de la mort, nie de bouche quelque verité de foi, & qu'il ne puisse & ne veuille pas s'en purger suffisamment, il ne laisse pas de demeurer fidele.* Gerson soutient que l'une & l'autre Proposition est Catholique, parce qu'on est fidele, tant qu'on a la foi dans l'Entendement, quoi qu'on fasse quelque faute contre la foi, & que la foi peut subsister sans la charité. Mais Jean de Rocha ne lui passe pas cette réponse, qui tend en effet à favoriser l'hypocrisie, & l'apostasie.

Gerf. 453.

4. *Un Pape notoirement hérétique ne laisse pas de demeurer Pape, jusqu'à ce que sa sentence lui ait été prononcée, ou qu'il ait abdiqué le Pontificat.* On juge cette Proposition erronée, & sentant l'Hérésie, parce qu'un Hérétique notoire, étant infidele, & par conséquent hors de l'Eglise, il s'ensuivroit de là qu'un homme qui ne seroit pas Membre de l'Eglise, en seroit le Chef. Gerson soutient sa Proposition, & il dit qu'on ne sauroit la combattre, sans favoriser l'erreur de Wiclef & de Jean Hus, qui disoient, *qu'un Prélat, un Prêtre, ou un Seigneur, n'est, ni Prélat, ni Prêtre, ni Seigneur, quand il est en péché mortel.* Jean de Rocha a bien de la peine à faire voir la disparité de ces Propositions. Il distingue néanmoins entre l'Hérésie, & tout autre péché mortel. *Pour être Pape*, dit-il, *il n'est pas absolument nécessaire d'être saint, mais il est nécessaire d'avoir une foi au moins informée.* D'ailleurs Rocha soutient que l'Etat Hierarchique ne laisse pas de subsister quoi qu'il n'y ait point de Pape, autrement, dit-il, il s'ensuivroit de là qu'il n'y avoit plus

1475.
C'est la Papesse
Jeanne.
C'est Jeanne
Moguntina
présent au Pape.
p. 456.

plus d'Etat Hierarchique, lors que *Jean de Mayence siegeoit comme Pape.*
5. *Ni le Pape, ni aucun autre ne doit preindré que les Canons du Droit positif, ou les autres Traditions canoniques soient observées par tous & par toute l'Eglise.* On tient la Proposition faussée, erronée & tendant à empêcher les Chrétiens d'obéir au Pape, & à leurs autres Supérieurs. D'ailleurs elle tend à blâmer les efforts des Papes & des Conciles pour faire observer par tout leurs Statuts, & leurs Traditions.

Cette Proposition
est tirée
de la 8. Consi-
dération du
Traité, de aufer-
ribilitate Pape,
p. 213.

6. *Le Pape a donné par la occasion aux Grecs de se separer de l'Eglise.* Elle paroît temeraire, scandaleuse, injurieuse au Siege Apostolique, & à J. C. lui-même qui n'a pas plus donné occasion aux Phariens de se révolter, en leur prescrivait de saintes maximes, que le Pape en a donné aux Grecs, en voulant faire observer ses Canons par tout le monde. Gerson répond que ces deux Propositions sont Catholiques, mais qu'on en a tiré des conséquences malicieuses. La réplique de Rocha n'aboutit pas à grand' chose.

Cette Proposition
est dans le
Traité de aufer-
ribilitate Pape,
T. I. p. 212.
Mais Gerson
dit le contraire
dans un autre
Traité. ibid. p.
189.

7. *J. C. qui est l'Epoux de l'Eglise ne peut être oïé à son Eponse, & à ses Enfans de telle sorte que l'Eglise demeurât dans une seule femme, ni même dans toutes les femmes, & dans tous les Laïques pendant que la Loi subsiste, & qu'il n'y a point de nouvelle institution divine* (*AUFERIBILIS non est Sponsus Ecclesia Christus, Sponsa sua & filius ejus, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, immo nec in solis mulieribus nec in solis Laïcis, lege stante, non facta divinius novâ institutione.*) La Proposition est jugée téméraire, erronée, scandaleuse contraire à la foi & à la piété, parce qu'on croit pieusement que pendant les jours de la passion de notre Seigneur l'Eglise a subsisté dans la seule Vierge Marie.

8. *J. C. homme, Epoux de l'Eglise militante, ne lui sauroit être tellement oïé qu'il n'influe toujours en elle, par ses divers Membres, par les Degrez Hierarchiques, par les Offices, Administrations, Dignitez, & Etats établis par lui en fondant l'Eglise.* La Proposition est jugée erronée & contraire à l'Article de foi qui établit la toute-puissance de Dieu.

9. *Le retranchement d'un seul Membre de l'Eglise y met une grande difformité & une grande imperfection.* La Proposition paroît faussée & scandaleuse, parce que l'Eglise perd tous les jours plusieurs Membres par leur obstination & leur impenitence finale, sans rien perdre de sa beauté.

10. *Quand il n'y a point de Pape certain & indubitable, l'Eglise ne jouit pas de l'intégrité de ses Membres, & surtout du Membre principal.* La Proposition est censée temeraire, scandaleuse & injurieuse à l'Eglise, puisque pendant le Schisme l'Eglise n'a pas laissé de demeurer dans son intégrité. Gerson répond tout à la fois aux quatre Articles précédens, qu'ils sont vrais, & Catholiques, tels qu'ils sont dans son texte, qu'on les a tournez calomnieusement, & que leur condamnation favoriseroit l'erreur de Jean Hus, qui disoit que *l'Eglise seroit bien gouvernée sans Pape.* Jean de Rocha tâche de faire voir la différence qu'il y a entre le sentiment de Jean Hus & celui des Théologiens qui

con-

condamnant cette Proposition de Gerson. *Que l'Eglise ne sera jamais tellement depouillée de son Chef, qu'elle reside dans une femme.* „ Jean „ Hus prétendoit, dit-il, que le Pape n'étoit pas nécessaire, qu'au „ contraire il étoit superflu, & même nuisible au gouvernement de „ l'Eglise, ce qui est, dit-il, une Hérésie; mais il ne s'ensuit pas „ de là que l'Eglise ne pût être dans une seule femme, ou dans les „ seuls Laïques, & dans tous les Degrez Hierarchiques, ni qu'elle fût „ difforme par le retranchement d'un seul de ses Membres. D'ailleurs, „ continue-t-il, posé le cas, que l'Eglise residât dans les Laïques, ou „ dans une seule femme, il ne s'ensuivroit pas delà qu'elle ne fût bien „ gouvernée. Elle étoit bien gouvernée par la Vierge avant la Re- „ surrection de J. C. Elle est bien gouvernée pendant la vacance du „ Siege, par le Concile, & Dieu pourroit la conduire, s'il vouloit, sans „ Pape, mais il ne s'ensuit pas delà que le Pape soit inutile. “ Jean Hus n'avoit rien dit de plus que cela.

11. *Il ne faut point faire de paix avec ceux qui enseignent des Hérésies quand ils sont notoirement opiniâtres, ou même violemment suspects d'opiniâtreté, jusqu'à ce qu'ils se soient purgez par la Confession des Erreurs qu'ils avoient combattues.* Cette Proposition paroît erronée, propre à fomenter les seditions, & à rendre nuls les Actes du Concile, où l'on a fait la paix avec des gens qui étoient notoirement dans un Schisme inventé, & qui avoient été déclarez tels au Concile de Pise, quoiqu'ils ne se soient pas purgez.

12. *Quand on n'a pas la paix avec Dieu, on ne peut pas l'avoir avec son prochain.* Elle est jugée erronée, scandaleuse, seditieuse, & contraire à plusieurs exemples & passages de l'Ecriture qui sont alleguez, sur tout, s'il s'agit de la Paix civile. Je ne sai d'où les deux Propositions précédentes ont été tirées, car il y a faute à la citation. Je trouve un endroit où Gerson dit qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour donner la paix à la Chrétienté que d'extirper les Hérésies, & de corriger les errans. Quoiqu'il en soit, Gerson soutient qu'elles sont veritables de la maniere qu'il les a conquës, & qu'elles ne se renferment pas simplement dans une Paix civile & politique, telle qu'on peut la faire avec des voleurs, ou qu'elle peut se trouver entre les Démons. Jean de Rocha lui soutient, que c'est de la Paix Civile qu'il a voulu parler, & qu'il a eu en vûe la Paix qui se fit à Chartres entre le Duc de Bourgogne & les fils du Duc d'Orleans.

13. *C'est une Proposition suspecte d'Hérésie de dire que l'assassinat d'un Prince s'est commis pour le bien du Roi, & du Royaume.* On juge cette Thèse fautive & erronée, parce que c'est une témérité de juger d'une action qui peut avoir été faite à bonne intention, & dont il n'y a que Dieu qui puisse être le Juge. Gerson soutient la Proposition vraie, & Rocha paroît assez embarrassé à montrer le contraire.

14. *Un Tyran qui regne ou qui veut regner, sans en avoir le droit, n'est pas excepté de la Loi, Tu ne iureras point.* Cette Proposition est jugée

TOM. I.

Sf

fautive,

2415.

fausse, erronée, & suspecte de l'Hérésie de ceux qui disent qu'il ne faut pas faire mourir les malfaiteurs. Gerson la maintient vraie, & le sentiment contraire hérétique & condamné par le Concile dans la Proposition, *Quilibet tyrannus*, &c. quoiqu'il convienne qu'on puisse faire mourir un Tyran par autorité publique, mais non dans une condition. Rocha n'oppose à cela que des subtilitez.

Protestatio conditionalis in materia fidei, non dnm per Sedem Apostolicam vel per Concilium Generale definita, non purgat, sed inquinat.
Gers. p. 448.

15. Une protestation conditionnelle dans une matiere que l'on prétend être de foi, & sur laquelle le Siege Apostolique ni aucun Concile Général n'a décidé, rend suspect, bien loin de justifier. On la juge erronée & contraire à l'usage de l'Ecole, où l'on fait toujours de semblables protestations. Gerson dit que cette Proposition n'est pas ainsi dans son Texte, mais qu'il y en a une autre qui est véritable & Catholique, parce qu'il arrive tous les jours aux Hérétiques de faire des protestations générales d'Orthodoxie, pendant qu'ils soutiennent opiniâtrément des erreurs particulières. Rocha fait assez bien voir que Gerson a avancé l'équivalent. Cette Proposition de Gerson tendoit à rendre suspectes toutes les Protestations d'Orthodoxie que faisoient les défenseurs des neuf Propositions. On en trouve une faite par l'Evêque d'Arras le vint-quatrième d'Octobre.

Par la Proposition, il faut entendre toute la Piece intitulée, *Justification du Duc de Bourgogne*.

16. S'il paroît visiblement que le Pape ou les Cardinaux favorisassent la Proposition de Maître Jean Petit, quoi qu'elle ne fût pas condamnée par le Siege Apostolique, ni par le Concile, ce seroit un sujet plus légitime de le déposer que la concurrence des Papes qu'ils ont élus & ils seroient Hérétiques. Cette Proposition est jugée fautive & téméraire, parce que l'affaire de la concurrence a été jugée, & que c'est une témérité à un particulier de condamner son Souverain Juge. Gerson dit qu'elle n'est pas ainsi dans le Texte, mais qu'il y en a une autre qui n'est que trop bien vérifiée par l'expérience, puisqu'il y a tant de gens qui favorisent une opinion aussi pleine de venin que celle de Jean Petit évidemment condamnée par l'Ecriture, & par conséquent par l'Eglise. Rocha se tire mal d'affaire.

Le Roi de France avoit recommandé à l'Université de Paris de ne députer point au Concile des gens soupçonnez de favoriser les Propositions de Jean Petit.

* On attribuoit aux Bégards de croire qu'on pouvoit vivre ici bas sans péché.

17. L'ordre qui défend d'envoyer au Concile des gens notez ou suspects d'erreur, est fort raisonnable. On trouve que cette Proposition favorise les Hérésies, parce que bien loin d'empêcher les gens suspects d'aller au Concile, on doit les y obliger. Gerson fait voir l'équivoque du mot *envoyer*. On peut bien envoyer au Concile des gens suspects, mais non pas les députer comme Commissaires. Rocha ne réplique rien de solide.

18. Il est probable que les Juges & l'Assemblée de Paris n'ont pu se tromper eux-mêmes, & qu'ils n'ont pas voulu tromper les autres dans une matiere de foi, qui n'a pas encore été décidée par l'Eglise. La Proposition est jugée presomptueuse, fautive, & téméraire, parce qu'il est probable & même nécessaire que tout homme qui n'est pas confirmé en grace puisse se tromper & être trompé, & on soutient que l'opinion contraire est celle des Bégards*. Gerson répond qu'il n'a

n'a pas entendu le mot de *pouvoir* dans un sens metaphysique & absolu, mais seulement dans un sens moral, & qu'en ce sens on peut bien croire qu'une Assemblée de Docteurs ne se trompera pas sur une matiere suffisamment décidée par l'Ecriture. Rocha nie ce dernier Article.

19. *La Sentence qu'un Evêque particulier porte sur une matiere que quelques-uns prétendent n'avoir pas encore été décidée par l'Eglise, est Catholique.* La Proposition est jugée téméraire, erronée, & sentir l'hérésie, parce qu'elle est contraire à la doctrine de l'Eglise qui tient que toutes les Causes Majeures sont réservées au Siege Apostolique. On prétend que Gerson avoit avancé cette Proposition dans la chambre du Cardinal de Cambrai, en présence de quelques Docteurs en Théologie. Mais Gerson soutient que ce ne sont pas là ses paroles, qu'il n'a rien avancé là-dessus que ne doivent soutenir les Evêques & les Universitez & qui n'ait été autorisé par le Concile qui a approuvé les sentences d'Angleterre & de Bohême contre Wiclef & Hus. Rocha répond que l'Archevêque de Cantorberi, & celui de Prague étoient Legats du Pape, & non des Evêques particuliers.

20. *On doit condamner comme erronée toute Proposition qui a plusieurs sens, dont il y en a un de faux.* On trouve qu'elle sent l'hérésie, parce qu'elle semble insinuer, que la foi est fondée sur la Raïson naturelle. Gerson dit qu'il n'a pas avancé cette Proposition, mais bien une autre qui est vraie, & qui a été pratiquée par le Concile. Il dit la même chose de la suivante.

21. *Un Evêque particulier peut condamner comme erronées, dans la foi & dans les maners, certaines Propositions, touchant la verité desquelles il y a partage entre des Docteurs célèbres, sans qu'il soit besoin d'appeller ceux qui les ont soutenues, particulièrement avant que l'Eglise, ou le Siege Apostolique s'en soit expliqué ouvertement.* On la trouve téméraire, erronée, scandaleuse, & contraire à la pratique des Conciles qui ont accoutumé de condamner en même temps les Propositions & leurs Auteurs. Cependant l'opinion de Jacobel fut condamnée au Concile sans que Jacobel parût. Rocha se tire mal d'affaire ici. La Proposition suivante a quelque chose de fort dur & de fort choquant.

22. *Si un Ange de Dieu descendoit du Ciel & qu'il annonçât à l'Auteur de ces Assertions quelque chose qui fût opposé à son opinion, il ne le croiroit pas, & ce qui est bien plus il n'en croiroit pas Dieu lui-même.* *Gers. p. 443.* Cette Proposition que Gerson devoit avoir avancée à Paris dans un Sermon, est jugée erronée, contraire à la toute-puissance, à la verité, à l'infailibilité, & à l'impeccabilité de Dieu, qui peut faire plus que l'Entendement humain ne sauroit comprendre. Gerson s'en défend comme d'une calomnie. Il dit qu'il n'a pas parlé de ce qui est opposé à une opinion, mais de ce qui est opposé à la foi Catholique,

1475.

& il se justifie par le passage de St. Paul aux *Galates* I, 8. le Texte est si corrompu dans la réplique de Rocha, qu'on ne sauroit la bien comprendre, mais il dit avec raison, qu'il y a de la témérité & du blasphème dans cette Proposition & que dans le passage allégué, St. Paul ne parle que de lui-même, ou d'un Ange du Ciel, & non pas de Dieu.

23. *Les Principes de la foi roulent sur les Principes de la Loi naturelle.* Cette Proposition est attribuée ailleurs au Cardinal de Cambrai & elle est mise ici néanmoins sur le compte de Gerson. On juge qu'elle sent l'Hérésie. Gerson dit qu'elle n'est point conforme au Texte, mais il convient qu'elle est vraie à l'égard des Principes de la foi qui répondent au Decalogue, comme celui-ci, *qu'il n'est pas permis de tuer son prochain de sa propre autorité.* Jean de Rocha dit qu'elle a été avancée formellement, & que si elle est vraie, les Payens sont Fidèles parce qu'ils ont les principes de la Loi naturelle.

24. *Si Jean Hus, qui a été déclaré Hérétique, & condamné par le Concile, avoit eu un Avocat, on ne l'auroit jamais convaincu.* Cette Proposition est attribuée à Pierre de Versailles, l'un des Collegues de Gerson. On la juge injurieuse à l'autorité, à la sagesse, aux lumières & à la justice du Concile, parce que c'est dire que le Concile auroit pu être la dupe des subtilitez d'un Avocat. Gerson ne se tire pas trop bien d'affaire. Il dit premièrement, qu'il ne faut pas prendre cette Proposition à la rigueur de la lettre, que ce n'est qu'une façon de parler, comme quand on dit d'un homme lent & paresseux, *qu'il ne viendra jamais*, quoi qu'on sache bien qu'il viendra. D'ailleurs, il prétend que Jean Hus pouvoit n'être pas convaincu sans qu'il y allât de la faute du Concile. Mais Jean de Rocha soutient que, supposé la prudence du Concile, il étoit impossible que Jean Hus échappât à sa condamnation.

25. *J'aurois mieux avoir des Juifs & des Payens pour Juges dans les causes de la foi, que les Députés du Concile.* Cette Proposition est bien hardie, Gerson l'avoit sans doute avancée dans la chaleur, mécontent de la procédure litigieuse des Commissaires dans l'affaire des neuf Propositions. Elle est jugée injurieuse à l'autorité du Concile. Voyons comment Gerson s'en défend. Il dit que cette Proposition a pu être avancée en passant, & par mécontentement de ce que depuis cinq mois on refusoit de juger une matière aussi importante, par rapport aux mœurs. Qu'au reste la Proposition n'est pas si étrange qu'on pourroit se l'imaginer, puis qu'il est question d'un point de Morale & de Droit naturel dont les Juifs & les Payens peuvent être Juges. Il trouve fort étrange que sa partie adverse ait reculé d'habiles Docteurs en Théologie & en Droit, entre lesquels il y avoit un Cardinal qui avoit été nommé Commissaire par le Concile, s'agissant d'une Cause où peut-être on n'auroit pas reculé des Juifs

Volatilité.

Juifs & des Payens. Il soutient que les Propositions dénoncées ici contre lui n'ont point donné de scandale, qu'elles sont vraies de la manière qu'elles ont été conçues, & dans la place où elles ont été mises, sur tout si on les prend suivant l'intention de ceux qui les ont avancées, & non selon le mauvais sens que leur donnent les Dénonciateurs. Au lieu qu'au contraire les Propositions de Jean Petit ont donné un grand scandale, qu'elles sont erronées en elles-mêmes, que l'intention & la fin en sont très-mauvaises; puisqu'elles ne tendent qu'à justifier l'assassinat d'un Prince qui n'a été été, ni acculé, ni convaincu devant ses Juges. C'est pourquoi Gerson conclut à demander que la Dénonciation soit déclarée nulle, & les Dénonciateurs reprimés par le Concile. Jean de Rocha conclut de son côté à demander que les Propositions dénoncées contre Gerson soient examinées, & jugées selon leur qualité.

XX. IL arriva quelques jours après un nouvel incident. Comme l'Evêque d'Arras avoit refusé le Cardinal de Cambrai, & qu'il avoit même intenté une accusation d'Hérésie contre lui, les autres Cardinaux voulurent prendre le parti de leur Collegue. C'est ce qui paroît par un Ecrit, où l'Evêque d'Arras représente aux Cardinaux, les inconveniens qu'il y auroit à craindre pour eux, s'ils s'ingéroient dans cette affaire. Il dit que ce College s'exposeroit à un grand danger s'il vouloit soutenir une Proposition erronée, parcequ'elle a été avancée par un Cardinal; Que l'affaire de Jean Petit interesse plusieurs Princes chez qui les Cardinaux ont des Bénéfices, qu'ils courroient risque de perdre, s'ils prenoient un mauvais parti; Qu'il se trouveroit des Universitez qui s'opposeroient à leur Jugement, & qui peut-être le condamneroient comme hérétique, ce qui les rendroit inhabiles à l'élection d'un Pape; Qu'on n'a point d'égard au Cardinalat quand il s'agit d'approuver ou de condamner des Propositions dans les matieres de foi, & que c'est aux Evêques, & aux Docteurs à en délibérer par ordre du Pape, afin qu'il en puisse décider; Qu'en un mot ce seroit une tyrannie manifeste, si pour l'honneur & l'intérêt d'un seul Cardinal tout le College des Cardinaux vouloit s'emparer d'une affaire qui devoit être jugée par le Concile.

XXI. Quoique le Cardinal de Cambrai se fût déporté de lui-même du jugement de cette affaire, il ne laissa pas en qualité de Docteur en Théologie d'en donner son sentiment par un Ecrit signé de sa main. Il le présenta au Concile le huitième de Novembre, & il y déclara que chacune des Propositions de Jean Petit devoit être condamnée, comme la Proposition générale l'avoit été, puisqu'elles en sont une suite manifeste, & que ceux qui les soutiennent opiniâtrément doivent être punis comme des Hérétiques. Il en allegue pour raisons, 1. Les deux commandemens de *ne point iurer*, & de *ne point se parjurer*. 2. Le verset 14 du Chapitre vint & unième de l'Exode où il dit. *Si quelqu'un tue son prochain de dessein prémédié, & lui ayant*

Avis de l'Evêque d'Arras au College des Cardinaux sur la même affaire.
Gers. 472.
30. Octobre.

Déclaration du Cardinal de Cambrai.
Gerson. p. 481.
8. Novemb.

Exod. XX. 13.
Levit. XIX. 1.
Je suis la version de Port Royal.

dressé des embûches, vous l'arracherez même de mon autel, pour le faire mourir. 3. Deux passages de St Augustin où ce Docteur déclare homicide quiconque tue quelqu'un de son autorité privée, fût-ce un empoisonneur, un voleur, un sacrilege, un adultère, un Payen, ou quelqu'autre criminel que ce soit. 4. Un Decret d'un Concile de Lyon qui condamne les assassins à la peine de l'excommunication, & de la destitution de toute Dignité, Honneur, Ordre, Office, & Benefice, *isô faite*, & sans autre forme de procès. 5. Il soutient que la doctrine de Jean Petit merite mieux d'être condamnée que cette Proposition de Wiclef, *que les Sujets peuvent, à leur gré, corriger leurs Seigneurs, quand ils tombent dans quelque faute.* 6. Enfin il prétend qu'on peut tout aussi bien condamner les Propositions dont il s'agit, sans faire aucune mention de leurs Auteurs, qu'on a condamné la doctrine de la Communion sous les deux especes, sans nommer personne.

Réponse de
l'Evêque d'Ar-
ras.
Goussier p. 475.

XXII. L'EVEQUE d'Arras refuta cette déclaration d'un bout à l'autre, par une déclaration contraire qu'il donna aussi en qualité de Docteur en Théologie. Il soutient qu'aucune des Propositions attribuées à Jean Petit ne doit être condamnée par un jugement de foi, & qu'elles ne sont point comprises dans la Proposition générale, ni qu'elles n'en sont point une conséquence, parce que dans la Proposition condamnée, il s'agit de *quelque Tyran que ce soit*, au lieu que dans celle de Jean Petit, il ne s'agit que d'un *certain Tyran designé de telle & telle maniere*. D'ailleurs dans la Proposition condamnée il s'agit d'un *Sujet* du Tyran même, au lieu que dans celle de Jean Petit, il s'agit du *Sujet* ou du *Vassal* immédiat du Roi à qui le Tyran voudroit ôter la vie, ou le Royaume. Il tâche de faire voir d'autres disparitez entre la Proposition condamnée, & les Propositions à condamner. Ensuite répondant aux raisons sur lesquelles le Cardinal de Cambrai avoit appuïé son sentiment, sur le commandement, *tu ne tueras point*, il soutient que la glose, *sans autorité de justice*, n'est pas veritable, parce qu'il s'enfuivroit de là, qu'il ne seroit pas permis de tuer un voleur nocturne, ni de repousser la force par la force. Voici la veritable glose, selon l'Evêque d'Arras: *Tu ne tueras point, savoir, un homme innocent par un esprit de vengeance, & de sa propre autorité.* Car il prétend que la necessité est une Loi & une Justice dont tout homme est le Ministre. A l'égard du serment il allegue plusieurs cas, où il est permis en effet de ne le pas tenir, & où ce seroit même un péché de le tenir. Il prétend aussi que dans le Chapitre XXI. de l'Exode, il s'agit d'un homicide commis par un esprit de vengeance & par autorité privée, c'est-à-dire, sans y être forcé. Il répond à peu près de même à un passage de St. Augustin & aux Décrétales. Sur ce que le Cardinal avoit dit 1. que la Doctrine de Jean Petit meritoit aussi bien d'être condamnée, qu'une certaine Proposition de Wiclef; 2. qu'il n'étoit pas plus nécessaire de désigner les personnes en condamnant les neuf

AF-

Assertions, qu'il l'avoit été en condamnant la doctrine de la Communion sous les deux especes; l'Evêque d'Arras répond qu'il n'y a aucun rapport entre la Proposition de Wiclef & celle qu'on attribuoit à Jean Petit, & que d'ailleurs si on n'avoit nommé personne en condamnant la doctrine de la Communion sous les deux especes, c'est qu'il n'avoit point paru d'Auteur de cette doctrine, & qu'elle n'avoit été dénoncée qu'en général. D'où l'Evêque d'Arras conclut à ne point condamner les neuf Propositions attribuées à *sen Jean Petit d'honneuruse memoire*, & il justifie même toutes ces Propositions, l'une après l'autre, quoi qu'il soutienne qu'elles ont été faussement imputées à ce Docteur. Je ne sai si je n'aurai point oublié à remarquer ailleurs que Martin Porée avoit vendu sa plume au Duc de Bourgogne pour avoir l'Evêché d'Arras.

1475.

C'est une nullité qu'on alleguoit contre le Jugement de l'Evêque de Paris.

Dupin Bibl. Eccl. Siecl. XV. p. 89.

Autre Mémoire de l'Evêque d'Arras.

8. Decemb.

10. Decemb.

XXIII. IL y eut pendant tout le mois de Decembre plusieurs Ecrits de part & d'autre sur cette affaire, les uns demandans que la sentence de l'Evêque de Paris fût confirmée & que les neuf Propositions fussent condamnées par le Concile, les autres que cette sentence fût cassée, & les neuf Propositions déclarées soutenables, & n'appartenir point à la foi. C'est à ce dernier but que tendoit un Mémoire de l'Evêque d'Arras daté du huitième de Decembre, dans lequel il soutient ; „ Que les neuf Propositions ont été faussement attribuées „ à Jean Petit, que d'ailleurs elles n'appartiennent point à la foi, „ qu'à cette occasion le Duc de Bourgogne a été injustement diffamé „ dans le Concile, que les Lettres du Roi de France sur ce sujet ont „ été surprises & extorquées, qu'elles ont même été revoquées par „ les derniers avis qu'on a eus de la réconciliation du Duc de „ Bourgogne avec ce Monarque : Qu'on ne doit écouter là-dessus, „ ni *Jordan Morin*, ni *Guillaume de Beaupreveu*, ni leurs adhérens, „ parce qu'ils sont parties, qu'on ne doit pas non plus s'allarmer du „ Retour de l'Empereur, parce qu'on ne sauroit condamner la pre- „ miere de ces Propositions, savoir, *qu'il est permis à tout Sujet, se- „ lon la Loi naturelle, morale & divine, & sans aucun commandement ex- „ près, de tuer, ou laisser tuer son Tyran qui par cupidité, fraude, forle- „ ge, ou malengin, machine contre son Roi, pour lui ôter sa Domination,* „ sans condamner en même temps un Edit de l'Empereur *Henri VII,* „ Aycul de *Sigismond*.“ Voici une partie de cet Edit de *Henri VII,* lequel fut mis le dixième de Decembre entre les mains du Cardinal des Ursins. „ Nous avons appris qu'il s'étoit élevé entre nos fideles „ Sujets de la Lombardie, & de quelques autres lieux, certains dou- „ tes, & certaines contestations, savoir, si on doit reputer quelqu'un „ rebelle à l'Empire avant qu'il ait été condamné, comme tel, par „ sentence de notre Majesté, ces gens-là ne faisant pas reflexion que „ ce sont les mauvaises actions des méchans qui les rendent dignes „ de la peine, plutôt que des sentences qui ne consistent qu'en paroles, „ que dès là que quelqu'un pèche, il est digne d'être puni, & que „ plus

1475.

„ plus la punition est différée, plus le mal croît, & devient conta-
 „ gieux. A ces causes, nous déclarons par les présentes que tous ceux
 „ qui, de quelque maniere que ce soit, ouvertement, ou secretement,
 „ commettent des actes de rebellion, ou d'infidelité contre
 „ notre honneur, ou machinent quelque chose contre notre prospérité
 „ & celle de l'Empire, contre nous, ou contre nos Officiers
 „ lorsqu'ils executent nos ordres, sont infidelles, & traitres envers
 „ l'Empire, & qu'en tel cas on pourra prendre contre eux par accusation,
 „ information, ou dénonciation d'une maniere sommaire, &
 „ sans formalité de Justice, selon que le Juge le trouvera plus expedient.
 „ Cet Edit doit être perpetuel, & s'étendre au présent & à
 „ l'avenir. “ J'avoué que je ne vois pas bien à quoi cet Edit pou-
 „ voit servir pour justifier l'assassinat du Duc d'Orleans. Il s'agit là d'un
 „ homme actuellement surpris en rebellion, & encore l'Empereur veut-
 „ il que l'on procede juridiquement contre un tel homme, quoi qu'il
 „ ordonne d'en faire prompte & brieve justice.

Modele de la
 sentence du
 Concile tou-
 chant cette af-
 faire.

17. Decemb.

18. Decemb.

Gers. p. 488.

XXIV. QUOI QU'IL EN SOIT, l'affaire se pouvoit toujours, mais
 sans aucune conclusion. Il paroît par les Actes, que le dix-septième
 de Décembre, Jordan Morin, & Guillaume de Beaunepeu deman-
 derent audience publique aux Commissaires, qu'elle leur fut accordée
 pour le dix-neuvième, mais qu'ils ne comparurent pas. Autant que
 l'en puis juger, l'affaire tournoit mal pour les prétentions des Ambas-
 sadeurs de France. On trouve dans les Actes plusieurs modeles de la
 sentence que devoit prononcer le Concile sur cette affaire, en voici
 un du 18 Decembre dressé par le Cardinal d'Aquilée. *Le sacré Conci-
 le, vu les Actes, & tout ce qui s'est passé dans l'affaire des neuf Affir-
 mations dénoncées devant les Juges & Commissaires de la foi depuis par le
 Concile; vu aussi le procès dressé par les Cardinaux des Ursins, d'Aqui-
 lée, & de Florence, & voulant terminer tout ensemble toute cette affaire,
 prononce, décerne, & déclare que les sentences prononcées par l'Evêque
 de Paris, & par l'Inquisiteur de la foi touchant lesdites Affirmations, & en
 condamnation de la Proposition de Jean Petit intitulée, Justification &c.
 ont été & sont de nulle valeur; Revoque, casse, annule tout ce qui peut
 s'être fait directement, ou indirectement contre l'honneur ou les interêts du
 Duc de Bourgogne, contre le Memoire de Jean Petit, & contre l'honneur
 & les interêts de sa famille, & cela par plusieurs raisons contenues dans
 les Actes, mais principalement, parce qu'ayant vu ladite Proposition de
 Jean Petit, il est constant que les neuf Affirmations ne sont pas de lui, &
 qu'elles ne sont pas contenues dans sa Proposition, ni quant aux termes, ni
 quant au sens. C'est pourquoi le Concile décharge & absout par les présentes
 le Duc, aussi bien que Jean Petit, sa memoire & sa famille, & défend
 de les inquieter, ou molester en quelque maniere que ce soit, à cette occa-
 sion. A l'égard des neuf Affirmations, vu ce que dessus, & vu les divers
 avis de plusieurs Docteurs célèbres, dont les uns affirment qu'elles sont
 vraies, & qu'elles ne peuvent être condamnées, sans prejudicier à la foi,
 les*

les autres qu'elles doivent être condamnées comme contraires à la foi ; Le Concile pour des causes justes & raisonnables, diffère de rien décider, ou de rien approuver là-dessus, & en renvoie la détermination au Concile Général prochain. Il y a au bas de ce Formulaire de sentence, ces paroles, cette conclusion n'est pas approuvée. On ne fait de quelle main, ni de quelle part elles ont été écrites. L'Evêque d'Arras donna aussi son sentiment le dix-neuvième, & il se réduisoit aussi à laisser les neuf Propositions dans leur probabilité, & à en renvoyer la décision au Concile futur. Pierre Cauchon étoit de même sentiment, avec cette différence, qu'il vouloit, qu'en attendant la décision d'un autre Concile, on défendit d'avancer ces Propositions, de les approuver, ni de les refuter, pour éviter le scandale & la division. Il y a un acte du Patriarche d'Antioche qui conclut conformément au modèle de sentence du Cardinal d'Aquilée. Nous verrons dans la suite quel tour prendra l'affaire l'année prochaine. Reprenons le fil de l'Histoire.

1415.

Terminars seu approbare.

19. Decemb;

XXV. LE Roi d'Arragon s'étant trouvé malade, & entièrement hors d'état d'agir, lorsque l'Empereur arriva à Narbonne, il le fit prier d'y attendre des nouvelles de sa convalescence. Desorte que l'Empereur ne fut à Perpignan que le 18 de Septembre. Benoit s'y étoit rendu dès le mois de Juin, suivant la première convention, soit qu'il ignorât le délai dont l'Empereur & le Roi d'Arragon étoient convenus ensemble, soit qu'il n'eût pas voulu consentir à ce délai. Il y demeura tout ce mois-là, & ne s'en retira que le dernier jour, sur le minuit. Sponde rapporte, qu'en se retirant, il eut l'insolence de faire proclamer l'Empereur & de l'accuser de contumace, comme un criminel qui ne répond pas à l'assignation. Dès que l'Empereur fut à Perpignan, il fit notifier son arrivée à Benoit, & l'exhorta de s'y rendre aussi. Benoit, qui étoit alors à Valence, fit demander à l'Empereur un saufconduit, afin de pouvoir aller à Perpignan avec ses habits Pontificaux, & en qualité de Souverain Pontife. Mais l'Empereur répondit aux Legats de Benoit que ce n'étoit pas à lui à donner des saufconduits dans le Royaume d'un autre Roi, & que d'ailleurs, il ne prétendoit pas recevoir Pierre de Lune, comme Pape, mais seulement comme Cardinal. Cependant Sigismond autorisé par le Roi d'Arragon, ayant envoyé un saufconduit à Pierre de Lune, ce dernier refusa d'aller à Perpignan, parce que dans ce saufconduit il n'étoit appelé que Cardinal. Benoit se contenta donc d'envoyer quelques Articles contenant plusieurs demandes deraisonnables, comme d'assembler de sa propre autorité un Concile Général, à Lyon, ou à Avignon, ou à Montpellier, ou à Toulouse, ou à Marseille, ou à Nîmes, dans lequel, après avoir été confirmé Pape, il renonceroit lui-même au Pontificat, à condition qu'il demeureroit Cardinal Legat à Latere, avec un plein pouvoir tant au spirituel qu'au temporel, dans toute son Obedience, avec toutes les

Arrivée de Sigismond à Perpignan.

Mediam nocte ultima diei proclamare fecit per urbem, num quis adesset pro Rege Sigismundo, cum quo nemo se exhibuisset, accusasse velut in publicis criminibus aut libris ejus contumaciam, et abscississe. Spon. ad an. 1415. p. 753.

V. d. Har. T. II. p. 491.

TOM. I.

Tt

pré-

1415.

prerogatives dont il avoit jouï jusqu'alors, excepté qu'il ne s'appellerait plus Pape, à moins qu'il ne fût élu au Pontificat par ce Concile. L'Empereur rejetta toutes ces Propositions, & ayant encore sommé Benoit de se rendre à Perpignan, il y vint enfin, mais pour n'y pas faire un long séjour, comme on le verra dans la suite.

Sermon touchant la Reformation.

* *Jeremie XVI.*
15.

XXVI. LE huitième de Septembre on entendit un Sermon sur ce Texte de Jeremie *, *Où est la Parole du Seigneur ?* Le Prédicateur comparant le présent avec le passé se plaint amèrement de ce qu'il ne trouve plus d'Eglise dans le monde : *Au lieu qu'autrefois elle dominoit sur tous les hommes & sur les Empereurs qu'elle déposoit quelquefois, elle n'est plus aujourd'hui que leur servante & leur esclave, comme Agar. Elle avoit le plaisir de voir ses enfans bien unis, elle est maintenant déchirée par la disunion de ses Membres : Les Sacremens y étoient saintement administrés, au lieu qu'ils sont tombez dans le mépris & dans la profanation.* Après avoir cherché long-temps l'Eglise inutilement elle lui apparoît enfin sous l'image d'une grande & belle Reine, à peu près comme la Philosophie se montra à Boëce, affligé de ce qu'il n'y avoit plus de vertu dans le monde. L'Eglise découvre au Prédicateur les causes de sa decadence & de son humiliation, premierement dans l'avarice & dans la cupidité des Ecclesiastiques, secondement dans leur faste & dans leur orgueil, en troisième lieu dans l'idolatrie & dans l'hérésie. Après une longue declamation contre ces vices, voici le portrait qu'il fait du Clergé. „ L'Eglise, dit-il, n'a point aujourd'hui de plus „ grands ennemis que les Ecclesiastiques. Car qui sont ceux qui s'op- „ posent le plus à la Reformation ? Sont-ce les Princes Seculiers ? Bien „ loin de là ; ce sont eux qui la désirent avec le plus d'ardeur, qui „ la demandent & qui la recherchent avec le plus d'empressement. „ Qui sont ceux qui déchirent la robe de J. C. sinon les Ecclesiasti- „ ques, que l'on peut comparer à des loups affamez qui viennent „ dans la bergerie sous des peaux de brebis, & qui sous des habits „ religieux cachent des âmes impies & scélérates. “ Le reste du Sermon est employé à des exhortations à la repentance.

Lettre des Grands de Bohême au Concile.

8. Sept.

Enen Sylv. cap.

36.

Jacob. Pict.

Comment. L. V.

p. 424.

Cochla. L. IV.

in.

Theod. Vrie ap.

V. d. Har. T. I.

p. 118.

* *Zalazki ap.*

Edwin. p. 424.

XXVII. CE fut à peu près dans ce même temps qu'il vint à Constance, une Lettre des Grands de Bohême au Concile, où ils protestent contre le supplice de Jean Hus. Cette exécution fut en Bohême comme de l'huile jettée dans un brasier ardent. Dès que la nouvelle en vint à Prague, elle enflamma plus que jamais le zèle de ses Disciples. Ils s'assemblerent dans la Chapelle de Bethlehem pour décerner les honneurs du Martyre à Jean Hus & à Jérôme de Prague, qu'ils croyoient avoir déjà subi le même sort que son Collègue. On parloit hautement des Peres du Concile comme de persecuteurs, & de vrais bourreaux. Le Roi lui-même & les Grands du Royaume regarderent ce jugement comme un affront que le Concile avoit fait au Royaume de Bohême. Mais entre ces Seigneurs * il n'y en eut aucun qui y parût plus sensible que Jean de Trocznou Chambellan de Wenceslas,





A Paris del 1710.

cessas, & qui depuis se rendit si fameux & si redoutable sous le nom de *Ziska*, c'est-à-dire, *borgne* en Bohémien, parce qu'il perdit un œuil dans une bataille. La vie déréglée du Clergé lui avoit inspiré depuis long-temps une grande aversion pour les Ecclesiastiques. Mais outre cela il en avoit une raison particulière. Car, on prétend qu'une de ses Sœurs, qui étoit Religieuse, avoit été débauchée par un Prêtre ou par un Moine. Le supplice de Jean Hus qu'il regardoit comme le Docteur de la Bohême, ne lui adoucit pas l'esprit. Un Auteur de ce temps-là raconte, qu'un jour qu'il se promenoit rêvant là-dessus profondément dans la Cour du Palais Royal, le Roi le fit appeler & lui demanda quel étoit le sujet de sa rêverie, c'est, dit-il, le singlant affront qu'on vient de faire au Royaume de Bohême par le supplice de Jean Hus. *Nous ne sommes pas en état ni vous ni moi*, répondit Wenceslas, *de nous vanger de cet affront, si pourtant vous en savez quelque moyen, prenez courage, & vangez vos compatriotes.* *Ziska* accepta le parti de bon cœur & commença dès lors à méditer les projets qu'il exécuta dans la suite. Au reste, ce ne fut pas dans cette guerre de Religion qu'il fit son apprentissage. Il s'étoit distingué depuis plusieurs années au service du Roi de Pologne, & il se signala même dans la bataille que ce Prince gagna sur l'Ordre Teutonique en 1410. Mais revenons à la Lettre des Grands de Bohême.

Ballin. ubi sup.

Elle est adressée à tout le Concile & signée d'environ soixante Seigneurs tant de Bohême que de Moravie, & elle roule sur ces Chets principaux: Premièrement, ils accusent le Concile d'avoir condamné & cruellement fait mourir Jean Hus comme un Hérétique, sans l'avoir convaincu d'aucune erreur, & sur les fausses accusations des ennemis du Royaume de Bohême. En second lieu, ils déclarent que bien loin que Jean Hus ait jamais scandalisé personne par aucune faute, ou par aucune Hérésie, au contraire il a toujours vécu comme un fidèle Ministre de l'Evangile, également irréprochable dans ses mœurs & dans sa doctrine, leur expliquant l'Ecriture selon le sentiment des Docteurs approuvés par l'Eglise, détestant toute sorte d'hérésies, & exhortant les autres à les détester, les édifiant par toute sorte de bons exemples, & sur tout par sa douceur & par sa charité Chrétienne. *Non content*, disent-ils, *d'avoir fait mourir Jean Hus à notre grande confusion, vous avez cruellement emprisonné, & peut-être déjà fait mourir aussi Jérôme de Prague, cet homme incomparable par son éloquence, sans l'avoir vu, ni oui, ni par conséquent convaincu.*

Op. Hus. T. I. fol. 78. & V. A. Har. T. IV. p. 495. ex Aiff. Helmst.

Ensuite ils passent à l'Apologie du Royaume de Bohême, & du Marquisat de Moravie, & soutiennent hautement, que depuis leur conversion au Christianisme, l'un & l'autre est toujours demeuré fidèle à l'Eglise Romaine, pendant que les autres Etats ont chancelé, ou entretenu le Schisme, & qu'ainsi ce qu'on a rapporté au Concile, qu'il s'étoit répandu diverses Hérésies en Bohême, ne pouvoit être

1415.
Mentitur in ca-
pui suum.

Par Religion
entendez ici,
Ordre Monasti-
que.

Op. Hum. T.I. fol.
77.

qu'une calomnie inventée malicieusement par des ennemis & par des traîtres. Ils donnent un démenti formel à quiconque osera avancer une pareille imposture, de quelque Dignité, Grade, Condition, & Religion qu'il puisse être, à la réserve de l'Empereur qu'ils croient innocent à cet égard. Enfin ils appellent du jugement du Concile au Pape futur pour avoir réparation de cette injure. Cette Lettre est datée du 2 de Septembre & elle fut approuvée unanimement dans une Assemblée des Grands de Bohême qui se tint à Prague le cinquième du même mois, où ils convinrent ensemble des Articles suivans. 1. D'envoyer des Députés à Constance pour y porter cette Lettre, & y faire en même temps leur Apologie. 2. De pourvoir toutes les Eglises dans l'étendue de leurs Domaines de bons Pasteurs qui pussent y prêcher la Parole de Dieu sans nul empêchement. 3. Que si un Prêtre étoit accusé de quelque erreur, il seroit cité devant son Evêque afin d'être puni & chassé, s'il étoit convaincu d'avoir enseigné quelque doctrine contraire à la Parole de Dieu; que s'il arrivoit à un Evêque de condamner & de punir clandestinement & de son mouvement particulier & en haine de la vérité de l'Evangile, quelque Prêtre sans l'avoir convaincu d'erreur, on ne permettroit plus qu'aucun Prêtre fût cité devant un tel Evêque, mais que l'affaire seroit renvoyée au jugement de l'Université, qui l'examineroit selon l'Ecriture Sainte. 4. Qu'ils ordonneroient aux Prêtres de leur dépendance, de ne recevoir d'excommunications que de leurs Evêques, & d'y obéir quand elles seroient légitimes, mais au contraire d'y résister quand elles seroient injustes ou précipitées, & lancées en haine de la Parole de Dieu, ou pour quelque autre cause dont il n'auroit pas été légitimement connu. Et ils déclarèrent qu'ils sont dans l'intention d'obéir de tout leur cœur aux citations & aux excommunications légitimes de leurs Evêques. Cet Acte finit par des vœux qu'ils font à ce qu'il plaise à Dieu de donner bientôt à l'Eglise un bon Pape, afin qu'ils puissent lui porter leurs légitimes plaintes, & déclarent qu'ils lui obéiront dans tout ce qu'il commandera de conforme à la Parole de Dieu. C'est une preuve que leur intention n'étoit pas de rompre.

Troisième Au-
dience de Jérôme
de Prague.

11. Sept.

XXVIII. CETTE Lettre & cette résolution des Grands de Bohême engagea le Concile à faire tous ses efforts, pour porter Jérôme de Prague à se retraire, afin de n'en pas venir à son égard aux mêmes extrémités qu'à l'égard de Jean Hus. On a déjà vu la manière tumultueuse dont s'étoit passé son premier interrogatoire le 23 de Mai. Le 19 de Juillet les Députés des Nations s'étoient assemblés dans l'Eglise de St. Paul, & l'avoient tiré de sa prison pour l'interroger encore une fois. Ayant donc comparu l'onzième de Septembre, on fit tant par promesses & par menaces, qu'il signa enfin un Ecrit par lequel il se soumettoit au Concile, & approuvoit la condamnation des

des erreurs de Wiclef & de Jean Hus, s'excusant sur ce qu'il n'avoit pas cru d'abord que les Articles qu'on imputoit à Jean Hus fussent véritablement de lui. Cette excuse n'étoit pas, à mon avis, de trop bonne foi ; car on n'avoit rien tiré des Livres de Jean Hus que Jérôme de Prague ne lui eût ouï dire à lui-même plus d'une fois, & le Livre de l'Eglise, dont on avoit tiré les principaux Articles, avoit été lû publiquement à Prague. Mais d'ailleurs il y avoit dans cet Ecrit de Jérôme certaines restrictions qui ne pouvoient être du goût du Concile. Il y souscrit à la vérité à la condamnation des 45 Articles de Wiclef, & des trente de Jean Hus, mais il déclare *que par là, il ne prétend pas porter aucun préjudice aux saintes veritez, que ces deux Hommes ont enseignées & prêchées.* Et s'expliquant ensuite sur le sujet de Jean Hus en particulier, il répète encore *que son intention n'est pas de préjudicier à sa personne, ni à ses bonnes mœurs, non plus qu'à plusieurs veritez, qu'il a entendues de sa bouche.* Il reconnoît qu'il avoit été intime ami de Jean Hus, & disposé à le défendre envers & contre tous, à cause de la douceur de sa conversation, & des saintes veritez qu'il lui entendoit expliquer au Peuple, mais qu'à présent qu'il en est mieux informé par la lecture de ses propres Ouvrages, il ne veut point être ami de ses erreurs, quoiqu'il l'ait été de sa personne : *Esse quod sint amici & Plato & Socrates, sed magis amica Veritas mihi est & esse debes.* Il dit même quelque chose de plus ; car il déclare qu'en condamnant les erreurs de Jean Hus il ne prétend point faire aucune retractation, parce que bien qu'il ait souvent entendu & lû les Propositions condamnées, il ne les a pas tenues comme Articles de foi, & qu'il n'a jamais préféré son propre sens à l'autorité de l'Eglise. Les Peres du Concile, n'étant pas contents des termes vagues & ambigus de cet Ecrit, employèrent le temps qui s'écoula depuis ce jour jusqu'à la Session générale, à porter Jérôme à une retractation plus nette & plus précise. Aussi faut-il remarquer que cette Session, qui devoit se tenir le 20, ne se tint que le 23, apparemment parce qu'il falloit tout ce temps-là pour obliger Jérôme à donner la retractation qu'on verra au commencement de cette Session.

XXIX. CEPENDANT on préparoit les esprits à la Réformation de l'Eglise, par les Sermons que l'on prononçoit de temps en temps là-dessus, les Dimanches, & les jours de Fête. J'en trouve un du quinzième de Septembre sur ces paroles de St. Paul, * *Je vous supplie de vivre d'une manière digne de votre vocation.* Le Prédicateur insiste beaucoup sur la nécessité de l'érudition & de la science dans les Prélats. *Quand on consacre un Prélat, dit-il, on lui demande s'il suit le Vieux & le Nouveau Testament, mais si la plupart peuvent l'affirmer en bonne conscience, c'est de quoi je les prends eux-mêmes pour juges.* Il ne presse pas avec moins de véhémence la nécessité de la Réformation des mœurs, & après avoir appliqué aux Ecclesiastiques de son temps

T t 3

un

1475.

Theod. Frie ap.
V. d. Hard.
T. I. p. 170.
171.

V. d. Hard.
T. IV. p. 498.
fin.

Sermon sur
la Réformation.
15 Sept.
Ephes. IV. 1.
* C'est la version
de Richard
Simon.

1415.

un grand nombre de traits fort piquans que St. Bernard avoit lancez dans son Commentaire sur le *Cantique des Cantiques*, contre le Clergé de son siècle, il finit ses moralitez, en disant qu'il espere, que comme Dieu s'étoit autrefois réservé sept mille hommes qui n'avoient point fléchi le genou devant Bahal, il se trouvera, dans une corruption aussi générale, quelques bons Ecclesiastiques qui s'emploieront sérieusement à la Réformation de l'Eglise. Mais en même temps ce Prédicateur y apporte un fâcheux obstacle, en donnant, comme il fait, au Pape une autorité illimitée, & en soutenant qu'il est le Chef Universel de toute l'Eglise, l'Evêque des Evêques, le Curé immédiat de chaque fidele, & l'*Ordinaire des Ordinaires*.

SESSION XIX.
Retraction
de Jérôme de
Prague.
23 Sept.

XXX. LA retraction de Jérôme occupa une bonne partie de cette Séance, parce qu'on y relut les Articles de Wicléf & de Jean Hus, afin que Jérôme de Prague les anathématisât publiquement. Le Cardinal de Cambrai, l'un des Commissaires, lut l'Acte de retraction qui étoit conçu en ces termes : „ Moi, Jérôme de Prague „ Maître es Arts, connoissant la vraie foi Catholique & Apostolique, „ j'anathématisé toutes les Hérésies, & principalement celle dont „ j'ai été infecté jusqu'à présent, & qu'ont enseigné Jean Wicléf „ & Jean Hus dans leurs Sermons & dans leurs Livres, & pour la- „ quelle le Sacré Concile les a condamnez comme Hérétiques, aussi „ bien que leurs Dogmes & leurs Ouvrages, mais sur tout quelques „ Articles exprimez dans la sentence dudit Concile. Je déclare de „ bouche & de cœur que j'acquiesce en toutes choses à la Sainte „ Eglise Romaine & au Siege Apostolique, & que je croi en général & en particulier, tout ce que ladite Eglise & ledit Concile „ croient, spécialement sur les Clefs, les Sacremens, les Ordres, „ les Offices, & les Censures Ecclesiastiques, les Cérémonies, & „ sur tout ce qui appartient à la Religion Chrétienne, reconnoissant „ que plusieurs des Articles susdits sont notoirement Hérétiques & „ condamnez depuis long-temps par les Saints Peres, quelques-uns „ blasphématoires, d'autres erroneux, d'autres scandaleux, & offensans les oreilles pieuses, & d'autres enfin téméraires & séditieux, „ & comme tels condamnez par le Sacré Concile, qui a défendu „ sous peine d'anathème à tous les Catholiques de tenir & d'enseigner lesdits Articles.“

Infamatus sum.
V. d. Hard.
T. IV. p. 499.
Toussaint. Chap.
21.

Ensuite Jérôme de Prague après avoir harangué le Concile, pour le prier d'accepter cette offrande qu'il faisoit, disoit-il, *de tout son cœur*, lut lui-même à haute voix cette retraction. Après cette lecture il déclara que s'il eût été mieux informé il n'eût jamais tenu ces erreurs, qu'au reste il n'avoit jamais rien soutenu opiniâtrément contre la doctrine de l'Eglise, mais seulement par maniere de dispute, & n'étant pas encore bien instruit, & qu'enfin il ne faisoit point cette déclaration par contrainte, comme étant en prison, mais qu'il l'auroit faite tout de même, s'il eût été en pleine liberté. S'expli-
quant

quant plus précisément sur quelques Articles particuliers, comme sur l'*Univerſel à parte rei*, il dit qu'il ne l'avoit pas ſoutenu opiniâtrément & comme une doctrine neceſſaire à ſalut, mais par maniere de diſpute, & qu'il ne prétendoit pas élever ce Syſtème au deſſus de tous les autres. Comme on lui reprochoit d'attribuer la foi à l'Egliſe triomphante, il déclara que ſon intention n'avoit pas été de parler dans cette occaſion de la foi proprement ainſi nommée, mais d'une connoiſſance qui eſt au deſſus de la foi & qui vient de la viſion beatifique. Enfin ſur le ſujet de Jean Hus il protesta, comme il avoit déjà fait, qu'il n'avoit pas cru d'abord, que les Articles qu'on lui imputoit fuſſent de lui, mais que les ayant lus lui-même dans des Ecrits de la propre main de ce Docteur, il reconnoiſſoit qu'ils avoient été juſtement condamnez, comme extravagants, & Hérétiques.

On ſit après cela la lecture de pluſieurs Decrets. Il y en avoit un qui regardoit les Moines Franciſcains de l'*étroite obſervance*. Mais comme il intéreſſe fort peu le Public, on ne s'y arrêtera pas.

XXXI. Le ſuivant eſt d'une plus grande importance, puis- que le Concile ſ'y explique ſur la validité des ſauſconduits, accordez à des Hérétiques par les Princes Séculiers en ces termes. *Le préſent Synode déclare que tout ſauſconduit, accordé par l'Empereur, par les Rois, & par les autres Princes Séculiers à des Hérétiques, ou à des gens accuſez d'Héréſie, dans l'eſpérance de les ramener, ne doit porter aucun préjudice à la foi Catholique, ou à la Jurisdiction Eccléſiaſtique, ni empêcher que ces perſonnes ne puiffent & ne doivent être examinées, jugées, & punies, ſelon que la juſtice le demandera, ſi ces Hérétiques réſuſent de révoquer leurs erreurs, quand même ils ſeroient venus au lieu où ils doivent être jugés, uniquement ſur la foi du ſauſconduit, ſans quoi ils ne ſ'y ſeroient point rendus. Et celui qui leur aura promis la ſi- reté, ne ſera point, en ce cas, obligé à tenir ſa promeſſe, par quelque lien qu'il puiſſe s'être engagé, parce qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui.* A ce Decret il en faut joindre un autre qui regarde le ſauſconduit de Jean Hus en particulier. Ce Decret, qui ne ſe trouve point dans les Actes imprimez, a été trouvé manuſcrit dans la Bibliothèque de Vienne. Le voici, mot pour mot. „ Comme il y a des gens „ ou, mal intentionnez, ou, par trop intelligents & ſages, au delà „ de ce qu'il faut être ſage, qui détractent en ſecret & publique- „ ment non ſeulement contre l'Empereur, mais même contre le Sa- „ cré Concile, diſans ou inſinuans, que le ſauſconduit donné à Jean „ Hus, Héréſiarque de damnable Mémoire, a été indignement „ violé contre toutes les regles de l'honneur & de la juſtice; quoi- „ qu'il ſedit Jean Hus combattant opiniâtrément, comme il le fai- „ ſoit, la foi Catholique, ſe fût rendu indigne de tout ſauſconduit & „ de tout privilege, * & que ſelon le Droit naturel, divin, & humain,

1415.

P. d. Hard.
T. IV. p. 515.Decret du
Concile tou-
chant les ſauſ-
conduits don-
nez aux Héré-
tiques par les
Princes Secu-
liers.P. d. Hard.
T. IV. p. 521.
522.
Ex Cod. Miſſ.
Vind. Derriso.
* Nec aliqua
ſibi fides aus
promiſſio de jure
naturali, di-
vino & humano
factis in preju-
dicium Catholi-
ce fidei obser-
vanda.

„ on ne dûit lui tenir aucune parole, au préjudice de la foi Catholique ;
 „ Le Sacré Synode déclare par ces présentes, que ledit Empereur
 „ a fait à l'égard de Jean Hus ce qu'il pouvoit & ce qu'il devoit
 „ faire, nonobstant son saufconduit, & défend à tous les fideles en
 „ général, & à chacun d'eux en particulier, de quelque Dignité,
 „ Grade, Prééminence, Condition, état, ou Sexe qu'ils soient, de
 „ mal parler en aucune maniere ni du Concile, ni du Roi au sujet
 „ de ce qui s'est passé à l'égard de Jean Hus, sous peine d'être punis
 „ sans rémission comme fauteurs d'Hérésie, & criminels de leze
 „ Majesté.“

Il y auroit bien des remarques à faire sur ces deux Decrets, si on
 vouloit les examiner en Jurisconsulte ou en Casuiste. Mais pour
 n'en parler qu'historiquement, il me semble qu'ils viennent un peu
 bien après coup. Ce ne fut pas tant par le dernier supplice de Jean
 Hus que par son emprisonnement que le saufconduit de l'Empereur
 fut violé. Car si après un examen juridique le Concile eût trouvé
 Jean Hus hérétique, il étoit en droit, selon l'usage d'alors, de le
 condamner au feu, & de le livrer au bras séculier. Mais de l'emprisonner
 avant que de l'avoir examiné, & même après qu'il avoit déclaré
 qu'il se soumettroit au Concile, & qu'il étoit prêt de se retracter
 dès qu'on le convaincroit de quelque Hérésie, c'étoit une infraction
 manifeste de la foi publique. Il falloit donc déclarer d'abord,
 comme le Concile fait à présent, que la Jurisdiction Ecclesiastique
 étant au dessus de la Jurisdiction civile, le saufconduit d'un Prince
 Séculier n'empêche pas qu'un Tribunal Ecclesiastique ne dispose à son
 gré de la personne d'un Hérétique, ou d'un homme suspect d'hérésie.
 Mais ce Decret ne parut point alors. On se contenta de faire entendre
 à l'Empereur dans des Conférences particulières, que son
 saufconduit ne l'engageoit à rien, & que même il n'avoit pas été
 en droit de le donner, comme l'Empereur s'en expliqua lui-même
 en plein Concile. Apparemment on attendit qu'il fût absent, pour
 lui faire l'affront de déclarer publiquement que son saufconduit étoit
 nul. Ce que porte l'autre Decret, que Jean Hus s'étoit rendu indigne
 de tout saufconduit, parce qu'il impugnoit opiniâtrément la
 foi Catholique, est une très-mauvaise raison. Car le Concile n'a pû
 juger Jean Hus hérétique opiniâtre, que depuis qu'il refusa de se
 retracter, après avoir été examiné: jusques là il étoit digne de saufconduit.
 Ainsi l'excuse du Concile est absolument nulle, au moins
 par rapport à l'emprisonnement. D'ailleurs, ce que porte le Decret,
 que *selon le Droit naturel, divin & humain, on ne devoit point garder
 la foi à Jean Hus au préjudice de la foi Orthodoxe*, est d'une conséquence
 bien générale. Car à moins qu'on ne prouve que le cas de
 Jean Hus étoit différent de celui de tous les autres Hérétiques, il
 s'ensuit clairement de là qu'il ne faut garder la foi, ni tenir parole
 à quelque hérétique que ce soit. Ainsi on ne devoit pas tant se re-
 crier

crier contre ceux, qui ont avancé que l'Eglise Romaine enseigne qu'il ne faut pas garder la foi aux Hérétiques, puisque si elle ne l'a pas enseigné formellement, elle l'a fait, au moins par une conséquence claire & nécessaire. Mais ceux qui se sont inscrit en faux contre cette accusation comme contre une calomnie, n'avoient pas vu apparemment ce dernier Decret qui regarde le faufconduit de Jean Hus en particulier. Je ne doute point qu'il n'eût été vu par les Protestans de France & d'Allemagne, au temps du Concile de Trente. Catherine de Medicis dit ouvertement au Cardinal de Ferrare, Legat en France, que les Protestans demandoient, avant que de venir au Concile, l'abolition du Decret du Concile de Constance, qui porte que les *Juges Ecclesiastiques pourront proceder contre les Hérétiques, qui seront venus sous le faufconduit des Princes Séculars*. Ceci peut bien ne regarder que le Decret général, mais voici un fait qui semble se rapporter au Decret particulier. C'est que l'Orateur de l'Electeur de Saxe déclara dans le même Concile de Trente, que les Théologiens Protestans d'Allemagne n'étoient pas encore venus au Concile, à cause d'une certaine déclaration du Concile de Constance, qui porte que *l'on ne doit point garder la foi aux Hérétiques, ni aux gens suspects d'hérésie, encore qu'ils soient munis de faufconduits de l'Empereur & des Rois*. Et il faut bien que Jean Cochlée ait cru que c'étoit là le sentiment du Concile de Constance, puis qu'il dit formellement dans son *Histoire des Hussites*, que quand l'Empereur voulut faire élargir Jean Hus, les Peres lui représenterent qu'il ne falloit pas garder la foi aux Hérétiques. J'ai allégué ailleurs ces deux Decrets pour prouver que Jean Hus n'avoit point voulu s'enfuir de Constance, parce que si ce fait eût été certain on n'eût pas manqué d'insister sur une aussi bonne raison pour justifier la violation du faufconduit, comme tous les Auteurs Catholiques Romains l'ont fait depuis, sur la foi de Reichen-thal & de Cochlée. Revenons à la Session.

Dupin, *Bibliot.*
des *Aus. Eccl.*
T. XV. p. 126.
189.

Après la lecture de ces Decrets, on en lut un qui confirmoit la *Constitution* ou la *Bulle Caroline*, en faveur des Immunités des Ecclesiastiques, & qui ordonnoit au Vice-Chancelier de l'Eglise d'expédier des Lettres pour l'exécution de cette Bulle. Dans le XIII^e siecle l'Empereur *Friederic Second* avoit publié une Constitution en faveur des Ecclesiastiques contre les entreprises des Séculars, qui s'emparoisent de leurs biens, ou qui attentoient à leurs personnes. Cette Constitution fut confirmée & ratifiée ensuite par une Bulle du Pape *Honoré III*, apparemment après la reconciliation avec cet Empereur, qu'il avoit excommunié. Depuis, à la requisition des Ecclesiastiques de Magdebourg, de Mayence & de Cologne, elle fut renouvelée & amplifiée par l'Empereur *Charles IV*, & c'est pour cela qu'elle est appelée *Bulle Caroline*. Elle est datée de Targemunde en 1377. Boniface IX la ratifia en 1391, à la requisition du Clergé de Brunswick, de Hildesheim, & de Halberstadt. En execution de ces Ordon-

V. d. Har. T. IV.
p. 523.

1479

Voy. la Bulle
du Concile,
V. d. Har. T. IV.
p. 562. 573.

nances Imperiales & Pontificales, & à la requisition de l'Evêque & du Clergé de Constance, le Concile casse & annulle toutes les invasions, vexations, & autres entreprises, contre les Droits, Libertez, & Immunités des Ecclesiastiques depuis *Urban VI.* Il sera encore parlé de cette Bulle dans la suite.

On lut après cela un autre Decret qui établissoit le Patriarche de Constantinople, & l'Evêque de Senlis Commissaires pour l'examen des Hussites, & du *Hussisme* en Bohême & en Moravie, avec pouvoir de faire citer devant eux toutes les personnes suspectes de cette *Hérésie*, & de les juger jusqu'à sentence définitive exclusivement, & cela nonobstant la *Commission*, qui avoit déjà été nommée pour connoître de toutes les Hérésies en général.

Un autre Decret ordonne, que les personnes bénéficiées, qui étoient venues au Concile, jouiront de leurs Bénéfices, comme s'ils avoient résidé, parce qu'ils ne s'étoient absentez que pour l'intérêt général de l'Eglise. Enfin on ordonna que toutes les provisions & promotions expédiées par Jean XXIII jusqu'à sa suspension du Pontificat, seroient ratifiées au nom du Concile, par le Cardinal de Viviers Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, à moins qu'il ne parût par les Actes de la Chancellerie, qu'il y avoit quelque empêchement Canonique auxdites Promotions. L'Evêque d'Anneci protesta contre cette dernière clause pour lui & pour l'Archevêque de Spalato, la Protestation fut enregistree & on se sépara.

Nous avons laissé Benoit XIII à Perpignan en conférence avec l'Empereur & le Roi d'Aragon. La nouvelle en étant venue au Concile y causa une joie extraordinaire, on chanta le *Te Deum*, & on sonna toutes les cloches de la ville. Cependant on apprendra bientôt que ce ne fut là qu'une courtte joie, non plus que celle qu'avoit causé la retraçation de Jérôme de Prague, comme on le verra dans un moment.

V. d. Har. T. IV.
p. 573.
2. Octob.

Sermon de
l'Evêque de
Lodi touchant
la Reformation.

25. Octob.

XXXII. QUELQUES jours après mourut à Constance *Landolphe de Maramur*, Cardinal Diacre de *St. Nicolas in carcere*, plus connu sous le nom de Cardinal de *Bari*, à cause de l'Archevêché de ce nom qu'il possédoit avant que d'avoir reçu la pourpre. Comme nous avons déjà parlé ailleurs de ses négociations en divers Etats de l'Europe sous plusieurs Papes, & que nous avons même parlé de sa mort par avance, nous n'en aurions pas reparlé ici, sans le Sermon que fit l'Evêque de Lodi le jour de ses funérailles. Dans ce Sermon le Prélat ne dit pas un seul mot du Cardinal, mais il s'étend beaucoup sur les vices des Ecclesiastiques, & sur la pressante nécessité de reformer leurs Mœurs. Il dit là-dessus des choses extrêmement fortes, & ce devoit être une grande confusion à une aussi venerable Assemblée de se voir si souvent dépeinte elle-même, sous de si étranges couleurs, & par les propres Membres du Concile. *Au lieu*, dit-il, *que nous devrions être en exemple au Peuple, il faudra bien-tôt que ce soit lui*

V. d. Har. T. V.
p. 123. 124.

lui qui nous apprend à vivre : Car ne voit-on pas dans les Laïques plus de gravité, plus de bienfaisance, & plus de probité dans les Mœurs & dans la conduite, plus de respect & de dévotion dans l'Eglise, que parmi les Ecclesiastiques eux-mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si les Princes Séculiers nous persécutent, s'ils nous dépouillent, s'ils nous méprisent, & s'ils se moquent de nous tout publiquement. C'est un juste jugement de Dieu qui ne fera cesser cette persécution, que quand nous en serons cessés la cause, c'est-à-dire, quand nous changerons de vie. Il représente ensuite les Ecclesiastiques tellement plongés dans les excès de la luxure & de l'incontinence la plus brutale, qu'à son avis Diogene cherchant parmi eux un homme, n'y trouveroit que des bêtes & des pourceaux. L'Evêque de Lodi vient de parler des mauvais traitemens que les Séculiers faisoient aux Ecclesiastiques. On en vit un exemple bien tragique deux jours après. Car un Prêtre de Constance qui venoit de dire Vêpres, fut assassiné en pleine rue par un Bourgeois, qui étoit à cheval, & qui s'enfuit à toute bride après avoir fait le coup. Il étoit malaisé qu'il n'arrivât de pareils accidens, parmi une si grande foule de Peuple, & dans un temps, où par leur mauvais exemple, les Ecclesiastiques lâchoient la bride aux Séculiers, à qui ils ne cedoient point en violence, non plus que dans tous les autres excès.

28. Octob.
V. d. Hard. T. 17
p. 533.

XXXIII. Le Clergé ne fut pas plus épargné dans un Sermon que prononça le Dimanche suivant un Docteur Anglois, nommé, *Hottie Abendon*, Professeur en Théologie à Oxford. Il avoit pris pour texte ces paroles de St. Paul, *soyez remplis de fruits de justice*. J'y trouve moins de rhétorique & plus d'ordre & de solidité que dans la plupart des Sermons d'alors, quoi qu'il y ait encore plus d'ornemens que n'en demande la simplicité Evangelique. Il partage son Discours en deux points principaux, par rapport à deux ordres de gens, savoir les Inferieurs, par où il entend principalement les Moines; & les Supérieurs par où il entend les Prélats, & les autres Pasteurs de l'Eglise. Il demande des Inferieurs les fruits de l'obéissance filiale, & des Supérieurs les fruits d'une bonne Doctrine & d'une bonne Discipline. Entre les Inferieurs qui manquent au devoir de l'obéissance filiale, il met les Moines, ou les autres Ecclesiastiques qui recherchent d'être exemptés de la Jurisdiction de leurs Supérieurs ordinaires, & les Hérétiques qui s'écartent de la foi de l'Eglise Catholique. Il est assez court sur ce dernier Article, & tout le fort de son Discours à cet égard roule sur ce mot de St. Augustin, *je ne croirois pas à l'Evangile, si je n'y étois engagé par l'autorité de l'Eglise*. Mais il n'en use pas de même à l'égard des Moines & des autres Ecclesiastiques exemptés par les Papes de la Jurisdiction de leurs Ordinaires. Il n'oublie pas là-dessus un beau passage de St. Bernard allégué plusieurs fois dans le Concile contre ces sortes d'exemptions, „ Il n'y a rien de plus indigne de vous, dit St. Bernard à Eugene III, que de priver ainsi l'Eglise de ses Membres, de là viennent les procès, les inimitiez,

Autre Sermon touchant la Reformation.
29. Octob.
Phillip. L. 11.

Vers le milieu du XII^e siècle.

1415.
Le passage est
tiré du *Traité
de la Considéra-
tion*, Livre 3.

» & les divisions entre les Eglises. C'est une chose monstrueuse que
» le doigt soit immédiatement attaché à la tête. Cependant c'est là
» ce que vous faites quand vous rangez les Membres du Corps Mys-
» tique de J. C. dans un autre ordre qu'il ne l'avoit fait lui-même.
» Certainement si un Abbé dit, *Je ne veux pas dépendre de mon Evê-*
» *que*, ce langage ne vient pas du Ciel, puis que jamais on n'entendit
» un Ange dire, *Je ne veux pas être sous l'Archange Michel. Je ne*
» *prétends dépendre que de Dieu seul &c.* Comme ce fut dans le siècle de
St. Bernard que les Papes commencerent à s'attribuer la Jurisdiction
immédiate sur les Monasteres & sur les Moines, on y agita beaucoup
le pour & le contre des Exemptions. Le Prédicateur Anglois avoit
une raison particuliere de s'y opposer, parce que depuis long-temps
les Moines avoient troublé l'Angleterre sous prétexte de leur indépen-
dance, comme cela paroît par une Lettre de *Pierre de Blois* écrite au
nom de *Richard Archevêque de Cantorberi à Alexandre III.* contre
l'Abbé de *Malmesburi*, qui vouloit se soustraire de la Jurisdiction de
son Evêque.

Dupin Bibl. T.
IX. p. 171.

Ensuite le Docteur Abendon passant à son second point, qui re-
garde les Evêques & les autres Superieurs, il les exhorte à cultiver
l'étude de l'Ecriture Sainte, de la Théologie, & de la Morale, au
lieu de la Science *litigieuse & lucrative* du Droit Canon. Il y a ici des
traits fort piquants contre les Ecclesiastiques ignorans & sensuels, qui
au lieu de résider dans leurs Eglises alloient habiter les grandes villes
pour y vivre dans la moleste & dans la mondanité. Il leur applique
assez ingenieusement ce passage des Proverbes, *Mon Mari n'est point à*
» *la maison, il est allé faire un voyage qui sera très-long, il a emporté avec*
» *lui un sac d'argent, & il ne doit revenir à sa maison qu'à la pleine Lune.*
C'est-à-dire, dit le Predicateur, en Automne, quand les greniers &
les celliers sont pleins, afin de s'en retourner la bourse pleine, pour
acheter plusieurs bons Bénéfices. C'est ce qui lui donne occasion de
s'étendre contre la non-résidence & contre la Simonie des Prélats.
Le Sermon finit par une exhortation aux Peres d'élire un Pape
savant, vertueux, & severe, afin qu'il soit en état de corriger les
grands abus qui regnoient alors.

Prov. VII. 19.
20. selon la
version de Port
Royal.

La Retracta-
tion de Jérôme
de Prague de-
vient suspecte.

XXXIV. QUOIQUE Jérôme de Prague se fût retracté dans tou-
tes les formes, on n'avoit pas laissé de le remener en prison, en lui don-
nant seulement un peu plus de liberté qu'auparavant. D'ailleurs, à la
solicitation de Michel de Causis & d'Étienne Paletz, il étoit venu à
Constance de nouvelles accusations contre lui. Elles furent apportées
à Prague par des Carmes qui sollicitoient fortement qu'on l'entendit
là-dessus tout de nouveau. Ses Juges, qui étoient les Cardinaux de
Cambrai, des Ursins, d'Aquilée, & de Florence, représentèrent en
vain qu'on lui faisoit injustice, & qu'il falloit le mettre en liberté,
puisqu'il avoit obéi au Concile. Cette équité ne servit qu'à les rendre
suspectés aux ennemis de Jérôme de Prague. Et on prétend même
qu'il.

Op. Hus. T. II.
Fol. 351. 352.
Theobald, Chap.
23.

qu'il y en eut un qui osa bien dire à ees Cardinaux, qu'il craignoit extrêmement qu'ils n'eussent reçu de l'argent des Hérétiques ou du Roi de Bohême pour favoriser Jérôme. Ces contradictions obligèrent les Cardinaux à demander leur décharge, & on nomma d'autres Commissaires, à la tête desquels étoit le Patriarche de Constantinople, qui avoit été l'un des plus ardens sollicitateurs du supplice de Jean Hus. D'autre côté, Jean Gerson ne relâcha rien de son zèle ordinaire pour la condamnation de l'Hérésie. Il composa là-dessus un Traité sous ce titre, *Jugement sur les protestations ou retractations en matière de foi pour se purger d'Hérésie*. Quoique Jérôme de Prague ne soit pas nommé dans ce Discours, il ne tendoit pourtant qu'à rendre suspecte sa retractation. Mais il me paroît si embrouillé, & chargé de tant de distinctions obscures, que je ne vois pas trop bien quel usage le Concile en pouvoit faire. Quoi qu'il en soit, Jérôme de Prague tira bientôt ses accusateurs d'embarras par le désaveu de sa retractation.

1415:

29. Octob.

Op. Gers. T. II.
p. 28.

XXXV. ON a vû dès le commencement de cette Histoire qu'il étoit venu au Concile des plaintes très-graves contre Frideric Duc d'Autriche de la part de plusieurs personnes tant Ecclesiastiques que Séculieres. L'Evêque de Trente en particulier se plaignoit de ce que ce Duc, non content de l'avoir dépouillé depuis neuf ans de son Evêché, & de toutes les Villes, Châteaux, & autres Domaines qui en dépendoient, il l'avoit cruellement fait mettre en prison, & extorqué de lui plusieurs promesses & sermens au préjudice des Libertez Ecclesiastiques. L'Empereur avoit allegué ces violences du Duc entre les autres motifs, qui l'avoient engagé à le poursuivre comme un ennemi public, & quand le Duc rentra en grace avec l'Empereur, il promit solennellement de remettre absolument à la décision de ce dernier toutes les plaintes qu'on avoit faites ou que l'on pourroit faire contre lui, & de lui céder généralement toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur quelque personne que ce fût. En vertu de cet engagement l'Empereur avoit ordonné au Duc de restituer à l'Evêque tout ce qu'il lui avoit pris, & de le rétablir dans son Evêché. Mais soit que le Duc ne fût pas en état de se faire obéir à cet égard, pendant qu'il étoit à Constance en otage, & que son Frere Erncst étoit maître du Tirol en son absence, soit qu'il prit ce prétexte pour ne pas tenir sa parole, l'Evêque demouroit toujours prisonnier & dépouillé. C'est ce qui porta le Concile à juger cette affaire en l'absence de l'Empereur, mais apparemment de son aveu. Le Concile ayant donc oui, dans cette Session, les Avocats du Duc & de l'Evêque, prononça en faveur de ce dernier, vû la notoriété du fait, & les engagements du Duc d'Autriche, aussi bien qu'en observation des Constitutions de Frideric II & de Charles IV en faveur des Ecclesiastiques.

SESSION VIN-
TISME.
6. Novemb.
V. d. Hard.
T. IV. p. 333.V. d. Hard. T. IV.
p. 160. 161.V. d. Hard. ibid.
p. 339.

Il ne se passa rien de plus dans cette Session, si ce n'est que le Con-

1415.

cile ordonna que les Prélats élus pourroient être consacrez par ordre du Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine. On ne trouve ce Décret que dans un Manuscrit de Vienne.

Ambassade des
Samogites.

V. d. Hard.

T. IV. p. 546.

et II. p. 522.

28 Novem.

*La Samogitie

est une Provin-

ce de Lithua-

nie entre le

Pais de Cur-

lande & la

Lithuanie.

† Dugloss. Hist.

Pol. L. X.

p. 184.

‡ En 1386.

† Dugloss. ub.

sup. L. XL.

p. 343.

Æt. Sylv.

Europ. 276.

Æt. Spand.

ad an. 1413.

Medinm.

Ce fut en

1387.

Dugloss. X.

p. 110.

Æt. 1413.

n. XXV.

XXXVI. Ce fut environ ce temps-là, qu'il arriva à Constance des Ambassadeurs de la *Samogitie* *, au nombre d'environ soixante. Les Samogites, après avoir été pendant quelque temps sous la domination de l'Ordre Teutonique, étoient rentrez depuis quelques années, sous celle d'*Alexandre Wubold* Grand Duc de Lithuanie. † Il y avoit environ deux ans que ces Peuples barbares avoient été convertis au Christianisme, par les soins de *Ladislas Jagellon* Roi de Pologne, converti lui-même depuis environ trente ans. ‡ Les Historiens * rapportent assez unanimement, que les Samogites, aussi bien que les Lithuaniens, adoroient entre autres Divinités le Feu & le Tonnerre. Leurs Prêtres avoient le soin d'entretenir perpetuellement le Feu sur le sommet d'une haute montagne, située sur la riviere de *Nyewiasza*. Comme ils s'imaginoient que les bois & les forêts étoient la demeure des Dieux, ils les regardoient avec un souverain respect, aussi bien que les oiseaux, les bêtes sauvages, & généralement tous les habitans des bois. Il y avoit sur tout un bois entre les autres, qu'ils croyoient tellement sacré que personne n'y pouvoit rien toucher sans s'exposer à la vengeance celeste, qui se servoit aussi-tôt des Démons pour courber les mains & les pieds de ceux qui osoient violer une si sainte demeure. Chacun avoit dans ce bois une espee de foy, où il portoit les corps morts de ses parens & de ses amis, avec tout ce qu'ils avoient laissé de plus précieux pour les y brûler. Autour de ces foyers étoient rangez des especes de tables, ou de Sièges, où ils portoient des vivres & un certain brùlage, dont ils s'imaginoient, que les ames de leurs parens se nourrissoient, ces bonnes gens ne faisant pas reflexion, que c'étoit aux corbeaux qu'ils préparoient à manger. Un certain jour de l'année, ils tenoient dans ce bois sacré une Assemblée solennelle de tout le Pais, où chacun apportoit ce qu'il avoit de meilleur à boire & à manger, & après s'être bien regalez pendant quelques jours, la fête finissoit par des libations, qu'ils offroient à leurs Dieux, & principalement au Tonnerre. *Ladislas*, après avoir converti les Lithuaniens, voulut donc procurer le même avantage aux Samogites leurs voisins, & comme eux unis au Royaume de Pologne. Il y alla en personne accompagné de quelques Ecclesiastiques Polonois, & d'abord étant monté sur la montagne, il éteignit lui-même le feu en y versant une grande quantité d'eau. Ensuite il détacha des Soldats Polonois, pour aller couper les arbres du bois, & tuer tout ce qu'ils y rencontroient d'animaux. Les pauvres Samogites, qui s'étoient imaginé qu'on ne pouvoit commettre impunément un pareil sacrilège, commencerent à avoir mauvaise opinion de leurs Dieux, de ne s'être point défendus, & de n'avoir point vengé la profanation de

de leur culte. De sorte que du consentement de tous, un de leurs plus vieux Concitoyens déclara publiquement au Roi. „ Que puis-
 „ que leurs Dieux avoient été assez lâches pour se laisser vaincre par
 „ celui des Polonois, ils étoient résolus d'abandonner leur culte & de
 „ s'attacher à celui du plus puissant.“ Après cette déclaration le Roi leur apprit lui-même l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apôtres, parce que les Prêtres Polonois qu'il avoit avec lui, ne parloient pas le Samogitien, qu'il savoit parfaitement comme étant lui-même de ce Pais-là. Il leur donna des Prêtres pour les baptizer, leur fonda des Eglises, & leur fit des présens afin de les encourager.

Mais cette conversion ne fut pas si générale qu'il ne restât encore parmi eux des Payens en assez grand nombre. C'est sous ce prétexte de leur entière conversion, que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique mettoient tout à feu & à sang dans leur Pais, comme chez leurs autres voisins, malgré la protection des Polonois. Le Roi de Pologne, de concert avec le Grand Duc de Lithuanie, jugea donc à propos d'envoyer des Samogites au Concile pour en implorer le secours contre les Chevaliers, conjointement avec ses Ambassadeurs, & pour demander des Ecclesiastiques qui prissent soin de la conversion de ce qu'il pouvoit encore rester d'infidèles parmi eux. Cette Ambassade pouvoit produire deux bons effets. D'un côté, elle faisoit voir au Concile par un aussi grand nombre de Députés Samogites, que leur conversion n'étoit pas si négligée que les Chevaliers le vouloient faire croire. De l'autre, le Concile envoyant des Missionnaires en Samogitie, on ôtoit aux Chevaliers le prétexte qu'ils prenoient pour ravager leurs terres. On leur donna sur le dernier Article toute la satisfaction qu'ils pouvoient désirer. Car dès le commencement de l'année suivante, il fut résolu dans une Congregation publique, de leur envoyer un Cardinal avec deux Suffragans & trois Docteurs pour achever de les instruire, & de les convertir au Christianisme. Le Cardinal de Raguse s'offrit de lui-même pour une œuvre si pieuse. A l'égard de l'autre Article, qui regardoit l'Ordre Teutonique, les Samogites, en ayant laissé le soin aux Ambassadeurs Polonois, se retirèrent dans leur Pais, avec les Apôtres que le Concile leur avoit accordés. Ils revinrent néanmoins au Concile peu de temps après pour se plaindre des obstacles que les Chevaliers suscitoient contre la Mission du Concile, sous prétexte de leurs prétentions sur la Samogitie. Car Mr. le Docteur Von der Hardt dit, sur le rapport de Dacher, que le 17 de Juin le Concile déclara que les Samogites releveroient désormais de l'Empereur pour le civil, & de leurs Evêques pour le spirituel, & ordonna aux Chevaliers de les laisser en repos, & de ne point traverser leur conversion. On trouva ce temperament pour empêcher que les Samogites ne fussent la victime des démêlés perpétuels du Grand Duc de Lithuanie avec les Chevaliers pour la possession de la Samogitie.

1415.

9 Fevr. 1416.

1 Mars, 1416.
*V. d. Hardt. ub.
 sup. p. 619.
 V. d. Hardt. ub.
 sup. p. 790.*

XXXVII.

1485.
Nouvelle Ambassade de Pologne.
28 Nov.
V. d. Hard.
T. IV. p. 548.

XXXVII. IL étoit arrivé à peu près en même temps de nouveaux Ambassadeurs de Pologne, qui avoient ordre de se joindre aux premiers, pour solliciter le jugement du Concile au sujet des démêlez de la Pologne avec l'Ordre Teutonique. Mais outre cela, ils étoient chargés d'une Lettre du Roi de Pologne, & du Grand Duc de Lithuanie au Concile sur plusieurs Articles. Ces Princes y donnent d'abord de grands applaudissemens aux Peres sur le zèle avec lequel ils travaillent à la paix & à la Reformation de l'Eglise, & les exhortent respectueusement à amener bien-tôt ce grand ouvrage à sa perfection. Ensuite ils leur demandent leurs conseils & leur assistance pour la conversion des Infideles de leur voisinage, & pour la réunion des Schismatiques, & ils les supplient en même temps de reprimer la violence de ceux, qui jusqu'alors les avoient traversés dans une si sainte entreprise. On a dit ailleurs, que le Concile avoit écrit au Roi de Pologne pour lui recommander le Royaume de Hongrie où les Turcs avoient fait une irruption, & taillé en pieces la plus grande partie de la Noblesse Hongroise, dans la sanglante bataille dont on a déjà parlé. Ladislas fait des complimens de condoléance au Concile sur cette perte, & il lui donne avis, qu'en attendant qu'il puisse joindre ses forces avec celles de l'Empereur, il a envoyé une Ambassade au Grand Seigneur pour l'engager à une trêve de quelques années. Il se défend en même temps en termes très-forts, du bruit qui s'étoit répandu que la défaite des Hongrois étoit arrivée par la faute des Polonois, & qu'ils s'étoient entendus avec le Turc pour lui sacrifier la Hongrie. En effet nous apprenons de l'Histoire Polonoise de *Duglos* que le Roi de Pologne avoit envoyé une Ambassade solennelle au Sultan *Mahomet* pour negotier la paix entre les Turcs & les Hongrois, que ce dernier avoit même consenti à une trêve de six ans avec *Sigismond*, mais que le Traité n'avoit point eu de lieu, par la faute des Hongrois eux-mêmes. Car comme l'un des Ambassadeurs du Roi de Pologne étoit allé en Hongrie, demander un saufconduit pour les Ambassadeurs du Grand Seigneur qui devoient regler les conditions de cette trêve, l'Ambassadeur Polonois fut arrêté comme un espion par un Baron de Hongrie, Gouverneur de quelque Province. Les Turcs se servirent de ce prétexte pour recommencer leurs hostilités, & le Roi de Pologne, mécontent du mauvais traitement qu'on avoit fait à son Ambassadeur, ne voulut plus s'intéresser pour les Hongrois.

Traité de Gerson, sur la Simonie.

15 Novem.
V. d. Hard.
T. I. Part. IV.
p. 1.

XXXVIII. DEPUIS le mois d'Août le College Reformatoire s'étoit déjà assemblé quinze fois pour dresser le projet de la Reformation de l'Eglise. Ils étoient aidés dans ce dessein par les Docteurs qui leur fournissoient les Mémoires dont ils pouvoient avoir besoin. Ce fut dans ce temps, que Gerson leur présenta son Traité de la Simonie, dont on ne peut se dispenser de donner le précis. Il pose pour principe que tout homme, fût-ce le Pape, qui exige, & qui extor-

que

que de l'argent comptant pour conférer un Bénéfice Ecclesiastique, sous le titre de fruits vacans, & qui empêche que le Pourvu ne fasse son Office, jusqu'à ce qu'il ait payé, est Simoniaque, ou suspect de Simonie. Son sentiment néanmoins n'est pas que tout profite temporel, que l'on retire en servant l'Eglise, soit Simonie, au contraire il prétend qu'il est de Droit Naturel & Divin, que celui qui sert l'autel vive de l'autel, & il soutient même qu'on ne doit jamais donner Charge ou Office Ecclesiastique auquel il n'y ait un Bénéfice attaché. Voici donc à quoi se réduit son sentiment. Si un homme, dit-il, qui s'engage dans les Fonctions Ecclesiastiques regarde le Bénéfice temporel, qui lui en revient, comme le prix, la valeur & le payement des biens spirituels qu'il administre, ou si l'intérêt temporel a été son principal motif, en recherchant un Evêché, une Cure ou quelque autre Emploi dans l'Eglise, c'est Simonie toute pure selon le Droit Divin & Humain, & lors que celui qui agit par ces principes soutient opiniâtrément son sentiment, il est Hérétique. Mais lors que l'intérêt temporel n'est que le moindre motif d'un Ecclesiastique, & qu'il ne regarde le Bénéfice que comme un salaire qui est justement dû à celui qui administre les choses spirituelles, alors il n'y a point de Simonie, parce que, selon l'Ecriture, *tout Ouvrier est digne de son salaire*. Gerson avertit néanmoins que quelque legitimes que soient les deux derniers motifs, il y faut éviter toute apparence de mal. „ Car, dit-il, si sous „ prétexte que le salaire est dû, on refuse d'administrer le spirituel, „ lors que le temporel n'est pas fourni assez régulièrement, ou si on „ l'exige avec rigueur, d'une manière féroce, & qui ressemblent à l'avarice, c'est une espèce de Simonie très-blâmable. “ Après avoir établi ce principe, que la Simonie est un péché défendu par la Loi de Dieu, & non simplement par des Constitutions humaines, il soutient que le Pape peut être Simoniaque, parce qu'il doit obéir à la Loi de Dieu, comme tous les autres hommes, & que même à cause de son élévation il pèche plus grièvement quand il tombe dans la Simonie. Ensuite il répond aux raisons de ceux qui prétendoient que sans Simonie le Pape pouvoit exiger les Annates, c'est-à-dire, les premiers fruits des Bénéfices vacans, pendant un an. La première raison des partisans du Siege de Rome étoit tirée de la Loi cérémonielle qui ordonne aux Levites de donner à Aaron la dixième partie de leurs dixmes. Ils prétendoient donc que si on ne pourvoyoit pas d'une autre manière à fournir au Pape un entretien honnête & convenable à sa Dignité, il étoit juste que chaque Bénéficiaire lui donnât pour cela la première année du revenu de son Bénéfice, & qu'on peut imposer ces charges tant aux Personnes, qu'aux Bénéfices. Gerson ne s'explique point sur l'Article des dixmes, ni sur la différence qu'il y a à cet égard entre l'Ancien & le Nouveau Testament. Il dit seulement qu'il est juste de pourvoir à l'entretien des Papes d'une manière proportionnée à leur Dignité, & même de tirer cette subsistance des re-

Nombres XVIII.
26. & 8.

Ad hoc tam persona quam beneficia possunt onerari.

Voyez là-dessus Fra Paolo, Jérôme à Costa & Marsolier, p. 64. 67.

1415.
*Qui Canonici de
 consuetudine re-
 cipiant tam po-
 cunus numera-
 tas quam obliga-
 tionem, ante pos-
 sessionis adeptio-
 nem. p. 6. 7.*

*Dolositas vulpis
 per lupi rapaci-
 tatem non excu-
 satior. p. 8. 9.*

Ad firmam.

venus des Ecclesiastiques, pourvû que ce soit sans exaction, & sans extorsion. La seconde raison est tirée de l'usage des Chapitres où l'on reçoit l'argent de la Prébende avant que le Prébendé en soit mis en possession. Gerson répond qu'il y a beaucoup de difference entre les Annates qu'exigent les Papes, & l'argent qu'on exige des Chanoines. D'un côté, cet argent ne s'exige des Chanoines, ni pour le Bénéfice, ni pour l'Office, mais pour les charges communes, comme pour la fabrique & les ornemens de l'Eglise, pour les Enfans de Chœur, & pour les pauvres. De l'autre, cet argent ne s'exige pas la première année, mais long-temps après. Il est vrai qu'il ne disconvient pas qu'il ne se commette beaucoup d'abus dans les Chapitres tant par les Col- lateurs, que par les Chanoines, mais il soutient en même temps que ces abus n'en doivent pas autoriser d'autres. La troisième raison étoit, que les Papes n'ont pas moins de Droit de recevoir les Annates, ou la première année du revenu des Bénéfices, que les Prélats inférieurs, les Eglises Cathedrales, & quelques Monastères où cela se pratique. Gerson dit que c'est un abus qui ne sauroit rien autoriser. La quatrième raison est, qu'il se donne beaucoup de Bénéfices à ferme, ou moyennant une pension annuelle, dont le Pourvû paye l'argent en tout, ou en partie, avant que d'avoir joui. Il se recrie fortement contre cet abus, comme contre une vraie Simonie qui remplit les Charges Ecclesiastiques de gens indignes, au préjudice des bons sujets qui n'ont pas le moyen de payer les Bénéfices ou qui font conscience de les negocier. *Il n'y a plus dans le Clergé, dit-il, à cette occasion, ni loi, ni pudeur ni bonne foi, les Ecclesiastiques entreprennent des choses qui feroient horreur même aux brigans & aux voleurs publics. Ceux-ci au moins se gardent mutuellement la foi, & se tiennent ce qu'ils se sont promis, au lieu qu'il ne faut se fier ni à la parole des premiers, ni aux Traitez que l'on fait avec eux.* La cinquième raison est tirée de la Coutume que l'Eglise n'auroit pas tolérée si long-temps, si elle y avoit trouvé de la Simonie. Gerson répond que les gens de bien, & les personnes éclairées ont écrit & parlé fortement contre cette Coutume & que le Concile l'a condamnée & punie severement dans la personne d'un Pape. On emprunte la sixième raison des conséquences fâcheuses qui suivroient du principe de Gerson, parce qu'il n'y auroit presque aucun Ecclesiastique qui n'eut été reçu par des voies Simoniaques, & qui ne fût par conséquent indigne d'administrer les Sacremens au Peuple Chrétien. Gerson ne nie pas la conséquence, à l'égard du plus grand nombre, mais il dit en même temps que Dieu usera de miséricorde envers le Peuple ignorant à cet égard, & dans le fait & dans le droit, aussi bien qu'envers plusieurs Ecclesiastiques qui ont pu aussi pecher par ignorance, entraînez par les mauvais exemples, ou par la passion de l'avarice, plutôt que par aucune erreur opiniâtre dans l'Entendement. C'est à mon avis ce qu'il y a de plus essentiel dans ce Traité.

XXXIX. Les Sessions publiques étoient alors moins fréquentes, sans doute à cause de l'absence de l'Empereur. Mais il arrivoit tous-jours quelque nouvel incident pour donner de l'exercice au Concile. Environ ce temps-ci, *Guillaume de Dieß*, Evêque de Strasbourg, avoit été arrêté à Molsheim, par ordre des Chanoines & des Magistrats de Strasbourg, pour avoir voulu aliéner quelques biens d'Eglise. L'Evêque en ayant fait des plaintes au Concile, l'Electeur Palatin fit assembler les Nations pour délibérer sur les moyens de terminer cette affaire. L'Evêque aussi bien que les Magistrats & les Chanoines de la même Ville, qui l'avoient fait arrêter avoient déjà envoyé leurs Avocats au Concile. Ayant donc comparu dans cette Assemblée, les Avocats du Chapitre & de la Magistrature représentèrent qu'ils n'avoient fait arrêter l'Evêque, que sur ce qu'on avoit craint, qu'il n'y eût du danger dans le moindre retardement, parce qu'on avoit eu des avis certains, que l'Evêque vouloit aliéner le Château de *Born*, & la Ville de *Zabern*, à dessein de les mettre entre les mains de quelques Séculiers, pour une certaine somme d'argent, qu'il vouloit employer à se marier. Ils ajoutèrent que cet Evêque avoit déjà vendu plus de vint Châteaux appartenans à l'Eglise de Strasbourg pour acheter des terres, qui lui appartenissent en propre, & qu'en un mot il avoit dissipé tous les biens de cette Eglise. Niem, qui rapporte ce fait dans son Histoire de Jean XXIII, y ajoute que cet Evêque gouvernoit l'Eglise de Strasbourg depuis plus de 18 ans, étant purement Laïque, & sans avoir reçu aucun des Ordres Ecclesiastiques. Il n'y avoit rien de plus ordinaire en ce temps-là, que cet abus de donner des Evêchez à des Princes Séculiers, qui les gouvernoient en gens de guerre, plutôt qu'en Pasteurs. *Guillaume de Berg*, Frere du Duc de ce nom, non seulement Laïque, mais si ignorant qu'à peine pouvoit-il lire l'Allemand, ayant été élu depuis dix ans à l'Evêché de Paderborne, avoit avec son Chapitre & les Bourgeois à peu près les mêmes difficultez que l'Evêque de Strasbourg. Mais l'Evêque de Paderborne s'en tira avantageusement, en se faisant élire par Gregoire XII, à l'Archevêché de Cologne. Il est vrai qu'il ne jouit pas fort tranquillement de cette Dignité, parce qu'il eut une guerre à soutenir contre *Theodoric de Meurs*, que Jean XXIII avoit promu à l'Archevêché de Cologne. L'affaire fut accommodée par un mariage, Guillaume de Berg ayant épousé la Niece de *Theodoric de Meurs*. Pour revenir de cette petite digression, les Avocats du Chapitre de Strasbourg concluoient à supplier le Concile de conserver à l'Eglise de Strasbourg ses franchises & ses immunités, & de la faire indemniser des pertes qu'elle avoit déjà faites. D'autre côté, ceux de l'Evêque, après avoir représenté que ce Prélat étoit un homme de naissance, qu'il avoit fort bien gouverné son Eglise, & que s'il n'avoit pas eu les qualitez nécessaires pour exercer cette Dignité, il n'y auroit pas été élevé par le Cardinal d'Alençon, ils concluoient

X x 2

1415.
Affaire de l'Evêque de Strasbourg.

7. Dec.
V. d. Har. T. IV.
p. 551.

Niem ap. V. d.
Har. T. III. p. 426.

Niem ap. V. d.
Har. T. II. p. 427.

1415. à demander que le Concile décernât un Monitoire contre ceux qui
V. d. Har. T. IV. avoient osé arrêter leur Evêque. L'affaire ayant été examinée par les
P. 554. Députés, ils déclarèrent par l'organe du Patriarche d'Antioche, que
leur résolution étoit, qu'on nomméroit pour juger cette affaire seize
Commissaires, savoir quatre Cardinaux & quatre Députés de chaque
Nation, mais que cependant l'Evêque seroit relâché. L'Avocat du
Chapitre accepta les Commissaires, mais il ne voulut pas consentir à
l'élargissement de l'Evêque, à moins que le Chapitre n'eût des ga-
rants que le Château & la Ville, dont il avoit été fait mention, ne
seroient point aliénés. Sur quoi l'affaire fut renvoyée à une autre Séan-
ce, pour en délibérer plus amplement.

Continuation XL. Au commencement de l'année suivante * on assembla donc
de cette affai- une Congregation des Nations, où il fut résolu d'envoyer des Com-
re. missaires à Strasbourg, pour obtenir la liberté de l'Evêque. Le Pa-
V. d. Har. ubi sup. triarche de Constantinople étoit le Chef de cette Commission. Ces
P. 559. Commissaires revinrent quelques jours après à Constance sans avoir
** 1416.* pu rien obtenir du Chapitre de Strasbourg, qui allegua contre l'Evê-
Niem ap. V. d. que plusieurs griefs qui n'avoient pas encore été énoncés dans le
Har. T. II. p. 418. Concile. Le 19 de Janvier les Procureurs du Chapitre proposèrent
V. d. Har. T. IV. aux Commissaires nommez dans cette cause, que si le Concile vou-
P. 561. loit prendre sous sa protection & sauvegarde le Château de Born, &
la Ville de Zabern, & que si l'Evêque donnoit caution juratoire de
s'en tenir au jugement du Concile, ils le feroient élargir, pourvu
qu'il vint lui-même, ou qu'il envoyât à Constance pour répondre
aux accusations intentées contre lui. Le 20 de Février dans une Con-
gregation Générale des Nations, le Procureur du Concile représenta
que l'Evêque de Strasbourg, & son Chantre avoient été arrêtés &
maltraités par le Chapitre de cette Ville au préjudice des Libertés
de l'Eglise, & demanda qu'il fût décerné un Monitoire contre leurs
détenteurs. Ce qui fut arrêté ce jour-là, & exécuté le 10 de Mars
* par un Monitoire, qui ordonne au Chapitre & à la Ville de Strasbourg
sous peine d'excommunication, de relâcher l'Evêque, le Chantre,
& tous ceux de leurs gens qu'on avoit arrêtés avec eux, & de leur
restituer tout ce qu'on leur avoit pris, mais en même temps le Con-
cile défend à l'Evêque, d'aliéner, hypothéquer, ou engager, de quel-
que manière que ce soit, les biens meubles ou immeubles appartenans
à l'Eglise de Strasbourg, & déclare nul tout ce qu'il peut avoir
fait, & tout ce qu'il fera à cet égard. Mais les Procureurs du Cha-
pitre firent † le 27 d'Avril leurs protestations contre le Monitoire
dans une Congregation publique qui ne se passa point sans contesta-
tions. Car *Jean de Scribanis*, Procureur du Concile, ayant demandé ‡
qu'il fût déclaré, que les détenteurs de l'Evêque de Strasbourg a-
voient encouru les peines portées par le Monitoire, le Procureur du
Chapitre répondit que les gens nommez dans le Monitoire n'avoient
point encouru lesdites peines, parce qu'ils n'étoient point contumaces.

V. d. Har. ubi sup.
p. 610.

* *V. d. Har. T.*
IV. p. 620.

† *V. d. Har. T.*
IV. p. 630.

‡ La raison de
cette demande
du Procureur
du Concile,
c'est que le
Monitoire ne
donnoit que
douze jours de
terme pour
exécuter la
sentence, de-
puis sa publica-
tion, & que ce
terme étoit ex-
piré, quoique
l'Evêque fût
encore en pri-
son.

Il appella lui-même de quelques injustices qu'il prétendoit lui avoir été faites dans le Concile & demanda des Commissaires. Sur quoi un Avocat du Concile ayant représenté, qu'il n'étoit pas permis d'appeller du Concile, l'Avocat du Chapitre déclara nul le Monitoire & demanda qu'il fût révoqué; mais l'Avocat du Concile soutint qu'il étoit valable, & qu'il falloit l'exécuter dans toute sa rigueur. Quand les Avocats eurent ainsi plaidé de part & d'autre, le Cardinal de St. Marc représenta qu'ayant examiné le Monitoire, il y avoit trouvé une certaine clause qui n'avoit point été arrêtée par les Cardinaux, ce qui faisoit une nullité. Le Patriarche d'Antioche d'autre côté soutint le Monitoire, & demanda qu'il fût déclaré valide par le Concile. Enfin la Congregation, après avoir tout oui, remit l'affaire à une autre occasion pour juger de l'Appel interjeté par le Chapitre & la Ville de Strasbourg, & cet Appel fut déclaré nul * le 30 d'Avril dans une Congregation générale. Cependant *Henri de Latzenbock* † se présenta au Concile pour proposer de la part de l'Empereur quelque voie d'accommodement dans cette affaire. Afin d'accommoder les deux parties il s'agissoit de remettre l'Evêque en liberté, & d'indemniser le Chapitre & l'Eglise de Strasbourg, aussi bien que d'assurer audit Chapitre le Château de Born & la Ville de Zabern. Sigismond proposoit donc de suspendre pour vingt jours l'exécution des peines portées par le Monitoire contre les détenteurs de l'Evêque & de le mettre en liberté, s'engageant de le faire venir au Concile pour y rendre raison de sa conduite. Dans cette vue *Henri de Latzenbock* proposoit d'envoyer quelques Prelats sur les lieux, pour tâcher d'engager les parties à s'en remettre au jugement du Concile, toute procédure étant suspendue pendant cette négociation. Sur cette proposition le Concile fit un Decret par lequel il nomma un certain nombre de Prelats pour aller à Strasbourg demander la liberté de l'Evêque, & suspend l'exécution des peines pour quinze jours, à condition que l'Evêque & les autres parties se rendent au Concile & se soumettent à son jugement. En effet le 27 de Juin *Henri de Latzenbock* amena l'Evêque de Strasbourg à Constance, & cet Evêque s'étant soumis au Concile, on nomma deux Cardinaux & deux Députés de chaque Nation pour examiner la cause & rendre justice aux parties. Les Commissaires, après s'être assemblés sans doute plusieurs fois sur cette affaire, qui les occupa depuis le 27 Juin de 1416, jusqu'au 6 de Novembre 1417. firent enfin leur rapport qui fut apparemment confirmé par le Concile, puis qu'il ne paroît pas qu'on en ait parlé depuis. L'Evêque y est déclaré absous & les Chanoines & les Magistrats de Strasbourg excommuniés de l'excommunication majeure & condamnés aux dépens. Sponde nous apprend qu'ils se racheterent de la rigueur de cette sentence, qui les mettoit au ban de l'Empire, par une bonne

Voyez l'Acte d'Appel.

V. d. Hard.

T. IV. p. 691.

V. d. Hard.

ub. sup. p. 719.

† V. d. Hard.

T. IV. p. 735.

Latzenbock étoit un Seigneur Hulsite,

qui abjura le

Hussitisme en

plein Concile

le 1 de Juillet

1416. mais

Dacher ne

croit pas que

ce fut de bon

cœur. V. d. Hard.

T. IV. p. 796.

V. d. Hard.

T. IV. p. 791.

V. d. Hard.

T. IV. p. 1460.

Sponde ad an.

1417. III.

1415.

somme d'argent, qu'ils donnerent à l'Empereur & à la Chambre Apostolique. J'ai rassemblé ici tout ce qui regarde cette affaire, qui fut traitée à diverses fois pendant près de deux ans, parce qu'elle auroit été comme engloutie, par un grand nombre d'autres plus importantes, si on l'eut mise par morceaux de la manière qu'elle fut traitée dans le Concile. Je reprends le fil de l'Histoire.

Lettre d'Ange
Corario au
Concile.
7 Dec.

V. d. Hard.
T. IV. p. 551.

Peut-être faut-il lire *subjectionem*, ou, *abjectionem*.

XLII. Les Deputez des Nations s'assemblerent le 7 de Decembre pour lire une Lettre qu'Ange Corario, ci-devant Gregoire XII, écrivoit au Concile. Il y avoit plus de trois mois qu'il avoit cédé le Pontificat par le ministère de Malatesta son Procureur, & qu'ensuite il avoit approuvé lui-même cette Cession. Mais il n'avoit point encore écrit au Concile de sa propre main, comme il fait par cette Lettre dont voici l'inscription ou le dessus: *Sacro-sancto universali Concilio Constantiensi devotionem & obsequium cum humili recommendatione & au bas, humilis & devotus vester Angelus Episcopus, sancte Romana Ecclesia Cardinalis.* C'est-à-dire, Ange Corario Evêque, Cardinal &c. au Sacré Concile Oecumenique de Constance &c. Il exalte dans cette Lettre les grands avantages de la Paix & de l'Union & représente les difficultés qu'elles rencontrent dans la Société en général, & dans l'homme avec lui-même. Il confirme sa Cession, dont il parle comme d'un sacrifice qu'il a fait de son droit à la Paix de l'Eglise. Il remercie le Concile d'avoir si bien pourvu à son état, il l'exhorte à poursuivre l'affaire de l'Union, & il s'excuse de ce qu'il a si long temps tardé à écrire, sur ce qu'il attendoit toujours les quatre Ambassadeurs ou Legats qu'on disoit que le Concile lui devoit envoyer & qui n'étoient point encore arrivez. La Lettre est datée de Recanati du 7 d'Octobre. Les Actes ne parlent point de cette Ambassade, & ils ne disent point non plus quelle fut la résolution des Députez des Nations sur cette Lettre. Il est certain qu'elle leur dût donner beaucoup de joie, parce que pendant tout le temps que Benoît refusoit de céder, Ange Corario pouvoit encore se raviser, & renouveler le Schisme.

Assemblée des Nations touchant la Réformation.
19 Dec.
V. d. Hard.
T. IV. p. 556.
* Ce N'alen étoit un Théologien Allemand & l'un des principaux Antagonistes de Jean Hus.

XLIII. QUELQUES jours après les Députez des Nations s'étant assembles pour délibérer sur l'affaire de l'Evêque de Strasbourg, Jean Nafin, pour lors Président de la Nation Germanique, se plaignit de la lenteur avec laquelle on traitoit celle de la Réformation. » Le Concile, dit-il *, a été assemblé pour trois raisons principales; pour éteindre le Schisme, pour condamner les hérésies, & pour réformer l'Eglise dans son Chef, & dans ses Membres. On a déjà très-justement condamné Jean Hus & déposé Jean XXIII. Mais on continue tous les jours à commettre les mêmes crimes qui ont fait déposer ce Pape, & principalement le crime de Simonie. La Nation Germanique a vainement redoublé jusqu'ici ses instances pour la condamnation de cet abus & de tous les autres, aussi bien que pour la punition exemplaire des coupables. Mais, à la honte du Con-

» cile,

„ cile, on use à cet égard d'une indulgence & d'une dissimulation
 „ très-criminelle.“ Après avoir fait sa plainte, & sa protestation,
 il prie les Députez de travailler incessamment à cette affaire,
 aussi bien qu'à celle de Jérôme de Prague qu'il n'avoit pas moins à
 cœur. On verra bien-tôt quelle fut l'issue de la dernière. Celle de
 la Réformation n'alla pas si vite.

1415.

XLIII. LE vingt-sixième un Hermite de l'Ordre de St. Augustin, Sermon sur la
 du Diocèse de Mayence, prononça un Sermon sur la Réformation de
 l'Eglise. Il avoit pour texte ces paroles, *Beni soit celui qui vient au*
nom du Seigneur, l'ayant trouvé sans doute fort propre à faire des

antitheses sur le sujet du *mandis* & obstiné Benoît, & des allusions au
 retour de l'Empereur qui étoit en chemin pour revenir au Concile,
 & à qui il donne des éloges magnifiques. Après avoir fait une belle
 énumération des devoirs des Ecclesiastiques selon la diversité de leurs
 rangs, & de leurs emplois, il se plaint qu'au lieu de l'humilité, dont
 ils devoient donner l'exemple au peuple, on ne voit en eux qu'or-
 gueuil, qu'ambition, qu'intérêt & avarice, que luxure, gourman-
 dis, & yvrognerie, que mollesse & faincantise, que division, &
 qu'envie, & il attribue ce desordre aux mauvaises voies dont on se
 sert pour entrer dans les Emplois de l'Eglise. On rapporte, dit-il,
 que *Socrate vivoit un jour en voyant de grands voleurs en faire mener de*
petits au gibet, il vivoit bien encore aujourd'hui s'il étoit au Concile de
 Constance où l'on voit les grands larrons, c'est-à-dire, les Simoniaques,
 suspendre les petits. Le Prédicateur n'est pas moins zélé pour l'extir-
 pation des Hérésies dans la foi & dans les mœurs, que pour la Ré-
 formation. Il censure fortement la lenteur & la timidité des Juges
 & des Commissaires à cet égard, & il exalte beaucoup le zèle du
 Margrave de Misnie, & de *Gunther de Schwarzenbourg Père de l'Ar-*
chevêque de Magdebourg qui avoit fait brûler environ deux cent Hérési-
ques dans les terres de leur domination. „ Les Prelats, dit-il, se-
 „ roient infiniment mieux d'ôter du champ du Seigneur la zizanie
 „ des Hérésies dans la Morale, que de dépouiller les Monastères,
 „ les Eglises & même les Rois & les Princes, en leur ôtant des
 „ Privilèges qui leur avoient été justement accordez. Car, *ajou-*
te-t-il, la moisson est prête & il est temps de mettre par fagots
 „ les Hérétiques, afin de les jeter au feu.“ Mais s'il ne veut
 pas que les Evêques cmpietent sur les droits des Princes, il n'est
 pas d'avis non plus que les Princes entreprennent sur les droits &
 les privilèges des Evêques, comme il dit qu'ils faisoient alors plus
 que jamais.

C'étoient des
Flagellans.Ce Moine
plaide ici for-
tement la cau-
se des Exem-
ptions, aussi
bien que celle
des Annates.

XLIV. LE vingt-neuvième on assembla encore les Nations pour Diverses Con-
 lire des Lettres de l'Empereur & des Députez du Concile en Arra-
 gon, qui faisoient espérer un heureux succès de cette Negotiation.
 On en fit des jouissances publiques, mais l'événement montrera
 qu'elles étoient prématurées. D'autre côté, il venoit tous les jours
 des

29. 30. Dec.

1415.
Niem ap. V. d.
Hard. T. II.
P. 425.

Ci-dessus p.
330.
30 Decem.

V. d. Hard.
T. IV. p. 556.

des nouvelles fâcheuses de Boheme où le supplice de Jean Hus avoit soulevé presque toute la Noblesse & le Peuple. Le Concile y avoit envoyé l'Evêque de Litomissel, pour y notifier sa condamnation, & pour tâcher de ramener les esprits. Mais il trouva des gens tellement irrités, que bien loin de rien gagner sur eux, il n'étoit pas lui-même en sûreté pour sa personne. On a déjà vu une Lettre des Grands de Boheme, au Concile sur ce sujet. Un des Disciples de Jérôme de Praguc en apporta encore une du même stile, & de la même teneur. Ces fréquentes Lettres obligèrent les Promoteurs du Concile, à demander que les Hussites, & les Seigneurs qui les avoient signées fussent cités à Constance pour rendre raison de leur foi & de leur conduite. C'est ce que l'on verra dans son lieu. Il n'arriva plus rien de mémorable cette année à Constance, si ce n'est la mort d'un Cardinal de l'Obédience de Gregoire XII, nommé Pandel, qui fut enterré sans beaucoup de cérémonie parce qu'il étoit pauvre.

1416.
Sermon de
l'Evêque de
Toulon.
Ex Manuscr.
Esford.

Crat, Crat,
Corvorum mort.

XLV. L'ANNEE 1416 commença comme les précédentes par des dévotions publiques. Le jour de l'Epiphanie, l'Evêque de Toulon prononça un Sermon sur ces paroles, *les Mages trouverent l'Enfant avec Marie sa Mere*. Il s'expliqua avec beaucoup de force & de liberté sur la corruption de l'Eglise d'alors. Le Seigneur, dit-il, nous avoit appelés au Concile de Pise pour nous réformer, & pour nous sanctifier. Mais tout s'y passa en vains projets de Réformation, & on renvoya toujours au lendemain. Depuis ce temps-là, le Schisme est devenu plus opiniâtre & plus furieux que jamais, l'Eglise en est inondée comme par un déluge. Et si nous ne mettons pas aujourd'hui sérieusement la main à l'œuvre, il est ridicule de se flatter de pouvoir jamais résister à ce torrent. Après ce discours préliminaire il fait consister la corruption de l'Eglise en trois choses. 1. Dans l'idolâtrie, regardant les Papes d'alors & leur Clergé comme des Idoles, à qui le Peuple rendoit une adoration criminelle. 2. Dans le renversement de la Discipline, & du Gouvernement Ecclésiastique. 3. Dans le luxe & dans la luxure des gens d'Eglise, sur quoi il allègue le passage du XXIII Chapitre d'Ezechiel, où il est dit, *que le Peuple de Juda s'est prostitué aux enfans de Babylone*. Enfin, il conclut en disant que le remède à ces maux, c'est d'abattre les idoles en déposant le Pape, ce qui regardoit alors Benoît XIII; de faire de bons reglemens qui soient opposés au relâchement de la Discipline, & de ranger les Ecclésiastiques à une vie conforme à leur caractère.

Ambassadeurs
du Roi & de
la Reine de
Naples, & de
quelques Sei-
gneurs d'Italie.

XLVI. LE neuvième de Janvier les Nations s'assemblerent pour donner audience aux Ambassadeurs de Jacques de Bourbon, Roi de Naples, & de Jeanne II ou Jeannelle son Epouse, aussi bien qu'aux Envoyés de quelques Seigneurs d'Italie. Aussi-tôt après la déposition de Jean XXIII & l'abdication de Gregoire XII le Concile avoit envoyé à Rome Pierre Annibal Cardinal de St. Ange pour gou-

gouverner cette Ville & pour prendre soin de l'Etat Ecclesiastique, conjointement avec le Cardinal de *St. Eustache*, en attendant l'Election d'un nouveau Pape. Comme la Reine Jeanne, à l'exemple de Ladislas son frere & son Prédecesseur, avoit fait diverses entreprises sur la Ville de Rome, & sur l'Etat Ecclesiastique, ce n'étoit pas sans fondement qu'elle craignoit d'être dépouillée de ses Etats par le Concile de Pise, dont celui de Constance étoit une suite, s'étant déclaré en faveur de *Louis d'Anjou*, Concurrent de Ladislas au Royaume de Naples, c'étoit un fâcheux préjugé contre cette Reine. Elle jugea donc à propos d'envoyer des Ambassadeurs au Concile pour lui faire hommage, & pour protester de sa soumission & de sa fidélité envers le Pape futur, dont elle pressoit même l'élection. Ces Ambassadeurs furent écoutés favorablement. Le Concile leur promit de prendre leurs Maîtres sous sa protection, & de les recommander au Pape qui seroit élu.

On entendit ensuite les Envoyez de quelques Seigneurs, & de quelques Villes d'Italie, comme ceux de Charles Malatesta & des autres Seigneurs de ce nom, ceux de *Rodolphe de Camerino* & de *Louis de Melioratis* Gouverneur de *Fermo*, qui est une Ville de l'Etat Ecclesiastique dans la Marche d'Ancone. Comme les Seigneurs de Malatesta avoient toujours été fort attachez à Gregoire XII, il étoit impossible qu'ils n'eussent pas fait diverses entreprises contre l'Etat Ecclesiastique, en faveur de cet Antipape. Les Seigneurs & les Villes dont je viens de parler, portoient donc au Concile leurs plaintes contre les Malatesta, qui de leur côté firent leur Apologie, & déclarerent qu'ils avoient toujours été fideles à l'Eglise Romaine, & qu'ils étoient entierement soumis au Concile. Le Concile leur répondit qu'on penseroit aux moyens d'accommoder leurs différens à l'amiable, & qu'on nommeroit des Commissaires pour les terminer de maniere ou d'autre.

XLVII. L'AFFAIRE de Jean Petit ne fut pas long-temps sans être remise sur le tapis. Dès le commencement du mois de Janvier les Députez de l'Université de Paris avoient supplié le Cardinal des Ursins, en qualité de Grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, d'assembler les inferieurs dans cette Charge, & les Moines Mendians qui se méloient des confessions, pour examiner si les neuf Affertions de Jean Petit appartenoient à la foi, ou non, & si elles pouvoient être approuvées devant le Tribunal de la conscience. La question ayant été agitée pendant quelques jours, les Commissaires dans les matières de la foi assemblerent les Docteurs au Palais Episcopal de Constance, pour entendre les raisons de part & d'autre. Le Cardinal de Cambrai soutint 1. qu'elles appartenoient à la foi, parce qu'elles étoient contraires à l'Ecriture Sainte. 2. Qu'au moins elles regardoient les mœurs, & qu'à cet égard elles étoient du ressort du Concile, qui avoit déjà condamné plusieurs Propositions, qui n'appartenoient pas si directement à la foi que celles-là. 3. Qu'elles devoient être con-

TOM. I.

Y y

dam-

1416.

Recov. ad ad.
1415. p. 483. ca.
9. Janv.V. d. Har. T. IV.
p. 559 560.Affaire de Jean
Petit.1. Janv.
Grif. T. IV. p. 491.

4. Janv.

1416.

damnées par le Concile puisqu'elles étoient une suite manifeste de la Proposition générale, *Chaque Tyran &c.* qui y avoit déjà été condamnée. Mais *Jean de Rocha* soutint au nom des Moines Mendians que ces Assertions n'appartenoient ni à la foi, ni aux mœurs, qu'elles étoient conformes à l'Ecriture & au Decalogue, & que par conséquent elles ne pouvoient ni ne devoient être condamnées au Concile. Dans cette même Assemblée le Cardinal de Cambrai demanda que ces Propositions fussent condamnées par le Concile, avec ce tempérament, que le Duc de Bourgogne n'y feroit ni nommé ni intéressé, comme en effet il n'avoit point été nommé dans la sentence de Paris.

8. Janv. Quelques jours après Gerfon, de la part de la Nation Gallicane, Etienne Paletz, de la part de la Nation Germanique, & l'Evêque d'Arras, de la part du Duc de Bourgogne, demanderent avec une égale instance aux Commissaires, qu'ils prononçassent sur les neuf Propositions, soit pour les condamner, soit pour les approuver. A peu près dans le même temps le Roi de France écrivit à ses Ambassadeurs, aux Commissaires dans les matières de la foi, & à son Procureur en Cour de Rome, pour presser le jugement de cette affaire, attendu que le Duc de Bourgogne la pouloit par ses Ambassadeurs, contre la parole qu'il en avoit donnée. Cependant les Cardinaux des Ursins, d'Aquileë & de Florence, à qui la même affaire avoit été commise par Jean XXIII, après avoir observé toutes les formalitez, déclarerent nul le jugement de l'Assemblée de Paris, par une sentence qui fut rendue publique le quinzième de Janvier 1416.

Retour des
Ambassadeurs
du Concile en
Aragon.

29. Janv.

V. d. Har. T. IV.
p. 183.

V. d. Har. T. II.
Paris. XVIII.
Vrie ap. V. d.
Har. T. I. p. 203.
204.

XLVIII. Le retour des Ambassadeurs qui avoient accompagné l'Empereur en Espagne va surseoir pour quelque temps cette affaire. Ils arriverent le 29. de Janvier & furent ouïs le lendemain. Mais avant que d'entendre leur rapport, il faut reprendre les choses d'un peu plus loin. Benoit XIII s'étoit enfin rendu à Perpignan au mois d'Octobre de l'année précédente après s'y être fait attendre assez longtemps. Mais il n'y fit autre chose que renouveler les Propositions qu'il avoit déjà faites étant à Valence. Elles consistoient principalement à casser le Concile de Pise, à rompre l'Assemblée de Constance, à convoquer un Concile dans quelque Ville qui fût à sa bienséance, à s'y réserver le Droit d'élire un autre Pape; & enfin à faire sa Cession, après qu'il auroit été reconnu Pontife légitime par le Concile, & qu'on auroit pourvu honorablement à son état. „ Il soutint „ toujours qu'il étoit le vrai Pape; que quand même on en auroit pu „ douter raisonnablement, ce doute ne subsistoit plus dans l'état où „ étoient les choses, que ce n'étoit pas lui qui entretenoit le Schisme, mais l'Assemblée de Constance, puisque pour le terminer, il „ n'y avoit qu'à le reconnoître, les deux autres ayant cédé leur prétendu droit au Pontificat: Que c'étoit renouveler le Schisme que „ de faire une nouvelle élection, puis qu'il y auroit deux Papes, étant „ résolu de maintenir son droit jusqu'à son dernier soupir, parce qu'il

ne

ne pouvoit en conscience abandonner la Nafelle dont Dieu lui avoit confié le soin : Que plus il étoit vieux, plus il étoit obligé à faire son devoir, & à résister à la tempête de toute sa force : Qu'au reste, si pour le bien de la paix, il falloit un autre Pape, il n'y avoit que lui seul qui le pût élire, parce qu'étant le seul entre les Cardinaux, qui eût été promu avant le Schisme, par Gregoire XI, il étoit par conséquent le seul dont la promotion fût incontestable, selon les adversaires eux-mêmes. " L'Histoire rapporte qu'il harangua un jour sur ce ton pendant sept heures sans qu'il parût aucune alteration dans sa voix ni sur son visage, quoi qu'il fut âgé de soixante & dix-huit ans. L'Empereur voyant l'obstination de ce vieillard, à ne vouloir céder que sous des conditions, qu'on ne pouvoit accepter, & qu'il ne propoisoit lui-même que pour amuser le monde, se retira à Narbonne avec les Ambassadeurs du Concile, dans le dessein de s'en retourner en Allemagne. Mais le Roi d'Arragon, & les Ambassadeurs de Castille, de Navarre, d'Ecosse, & les autres Seigneurs de l'Obedience de Benoit qui étoient restez à Perpignan, envoyèrent à Narbonne pour le prier de ne pas hâter son départ, l'assurant que Benoit cederoit, ou qu'il seroit abandonné de toute son Obedience. Ce qui porta l'Empereur à envoyer des Ambassadeurs à Perpignan pour reconimencer la negotiation. Il seroit trop long de rapporter ici les instances réitérées, les menaces, les promesses de Ferdinand, de Dom Alonse Prince de Gironne son Fils aîné, des Ambassadeurs de Castille & de Navarre, des Comtes de Foix & d'Armagnac, pour obliger Benoit à céder, absolument & sans restriction, sur le pied de la Cession de Gregoire XII. Mais il seroit plus difficile encore de représenter les artifices & les subtilitez dont Benoit se servit pour soutenir ses prétendus droits, & son opiniâtreté inflexible à vouloir garder le Pontificat malgré tout le monde. Enfin se voyant menacé d'être abandonné de toute son Obedience, il quitta secrètement avec ses Cardinaux, & se retira à Collioure, qui est un Fort sur le bord de la mer à quelques lieues de Perpignan. Niem, qui étoit au Concile, & qui n'ignoroit rien de ce qu'on rapportoit touchant cette negotiation, nous apprend deux particularitez qui meritent de trouver place ici. L'une est, que le Roi d'Arragon s'entendoit secrètement avec Benoit pour le maintenir dans le Pontificat, & que ce dernier n'étoit venu à Perpignan que dans cette esperance, mais que Ferdinand voyant qu'il ne pourroit l'y soutenir contre tout le monde, fit conseiller sous main à ce Pape de se retirer en lieu de sûreté, de peur qu'il n'arrivât quelque sedition. Mais cet Historien ne parle pourtant de cette collusion que comme d'un bruit qui couroit dans Perpignan. L'autre particularité, c'est que dès que Benoit fut arrivé à Collioure il y fut poursuivi par des Députez de Barcelonne, de Sarragosse, de Valence, de Majorque, de Tortose, de Gironne, de Perpignan & de quelques autres Villes maritimes, qui l'y firent assiéger, & qui mi-

1416.

Maimb. hist. du
grand Schisme
d'Occ. Par. II p.
253.

Niem vit. Joh.
XXIII. ap. V. d.
Har. T. II. p. 429.

Niem ubi sup. p.
422.

rent les Galeres, & tous les équipages hors d'état de s'en pouvoir servir. Cette précaution étoit fort nécessaire pour arrêter Benoit qui ne demandoit plus qu'à gagner pais, comme avoit fait Jean XXIII. Étant ainsi arrêté à Collioure, Ferdinand lui dépêcha douze Deputés pour le supplier très-humblement d'envoyer sans délai ses Procureurs à Perpignan, avec plein pouvoir de donner sa Cession, de reconnoître le Concile de Constance, & de faire tout ce qui seroit jugé nécessaire pour l'extirpation du Schisme, ou de venir lui-même incessamment en personne à Perpignan. En cas de refus, ces Ambassadeurs avoient ordre de lui déclarer qu'on seroit obligé, pour soutenir les droits de l'Eglise universelle, de recourir aux remèdes les plus propres à terminer promptement le Schisme. Le Pape répondit à cette sommation, qu'il s'en tenoit aux Déclarations qu'il avoit faites à Perpignan, d'où il ne s'étoit retiré, disoit-il, que parce qu'il n'y étoit pas en liberté, & que comme il ne s'y trouvoit pas non plus à Collioure, il attendoit à donner une plus ample réponse, qu'il fut arrivé où il avoit dessein d'aller. Il y a quelque chose à remarquer contre ce que dit ici Benoit XIII, qu'il n'étoit pas libre à Perpignan. C'est que dans l'*Apologie* que l'Archevêque de Tours fit à Narbonne, pour l'Empereur, pour le Roi d'Aragon, & pour les Ambassadeurs de Constance, ce Prélat reproche formellement à Benoit que pendant qu'il soutenoit sa cause à Perpignan, il étoit environné de ses Gardes armées de halebardes & d'épées, & que tout le Palais étoit tellement investi par sa Cavalerie, qu'il sembloit qu'il s'agit de donner bataille, & non de négotier une affaire Ecclesiastique. Au reste, Benoit paroît extrêmement choqué du soin que Ferdinand vouloit prendre de *conserver les droits de l'Eglise universelle*. Il prétendoit que c'étoit lui que ce soin regardoit uniquement, en qualité de seul Pape légitime; il menaçoit fierement, Cardinaux, Patriarches, Archevêques, Evêques, Rois & Empereurs de les poursuivre, par l'un & par l'autre glaive, s'ils osoient entreprendre sur ses droits à cet égard. On adressa par deux fois une pareille requisition aux Cardinaux de Benoit: la première fois ils répondirent conformément aux principes de leur Maître, mais à la seconde requisition ils revinrent tous à Perpignan, hormis ceux de la famille de Pierre de Lune.

*V. d. Har. lib. sup.
p. 504. 505.*

Fuites de Benoit XIII.
*Mem. Hist. du
Schisme. d'Oc.
Roi, II. p. 256.*

XLIX. Cependant il trouva moyen de se sauver de Collioure, pour s'en aller à *Paniscola*, qui est une Place forte sur le bord de la mer, non loin de Tortose. On prétend que Paniscola appartenoit alors à la Maison de Lune. Ce fut là que les Rois d'Espagne, & les autres Seigneurs qu'on a nommez, lui envoyèrent une troisième *Requisition*. On lui représentoit qu'il avoit bien paru par toute sa conduite qu'il ne vouloit pas renoncer au Pontificat, que sa dernière retraite de Perpignan en étoit encore une preuve incontestable, puisqu'il y avoit été dans une entière sûreté; Qu'ainsi les Rois d'Aragon, de Castille, de Navarre, & les autres Seigneurs de son Obedience, pour

pour l'intérêt de l'Eglise universelle dont ils doivent rendre compte à Dieu, se sentoient obligez de lui déclarer pour la dernière fois, que s'il ne cédoit, comme ils l'en prioient encore très-instamment, ils étoient résolus à proceder par toutes les voies qu'ils jugeront les plus propres à finir le Schisme, & qu'on y alloit travailler incessamment avec l'Empereur & les Députez du Concile de Constance. Comme Benoit se trouvoit plus en sûreté à Paniscola qu'à Collioure, il envoya en même temps sa réponse à cette dernière sommation, & à l'autre à laquelle il n'avoit encore répondu que d'une manière vague. Cette réponse rouloit sur ces Chefs principaux :

„ Qu'il ne pouvoit reconnoître le Concile de Constance, parce
 „ que cette Ville dépendoit de l'Empereur qui y dispoit de tout à *V. d. Hard. T. II. p. 515.*
 „ son gré, comme il avoit paru, *disoit-il*, par l'exemple de Jean
 „ XXIII dont on avoit violé le saufconduit; Que l'Empereur ne
 „ persistoit à tenir le Concile dans cette Ville, qu'afin d'y faire
 „ élire un Pape à sa dévotion, pour agir en maître en Italie, & s'y
 „ emparer des biens de l'Eglise; Qu'il ne pouvoit non plus accepter
 „ ailleurs un Concile, composé des Cardinaux de Gregoire XII &
 „ de Jean XXIII, parce que ce seroit joindre des Schismatiques
 „ avec des Catholiques, tels qu'étoient ceux de sa propre Obedien-
 „ ce, outre qu'il ne prétendoit pas que le choix du lieu dût être à
 „ la discrétion de l'Empereur; Que par ces raisons il ne pourroit
 „ céder le Pontificat sans offenser Dieu, & sans scandalizer l'Eglise,
 „ à moins qu'on ne voulût accepter les conditions sous lesquelles il
 „ avoit offert de le faire.“ Ensuite pour répondre à la dernière Re-
 „ quisition, il soutenoit, „ qu'il n'appartenoit point au Concile d'élire
 „ un Pape, mais au College des Cardinaux; que les raisons qu'il
 „ avoit alléguées de sa retraite, n'étoient point de fausses couleurs
 „ comme on le prétendoit, & que les attentats que l'on faisoit tous
 „ les jours contre lui, la justifioient suffisamment. Qu'au reste, il
 „ protestoit comme de nullité contre tout ce qu'on pourroit entre-
 „ prendre contre lui, sous prétexte d'extirper le Schisme.“ Quant
 „ aux bruits, qui couroient que le Roi d'Arragon étoit sur le point de
 „ se retirer de son Obedience, & d'engager les autres à s'unir à l'Em-
 „ pereur & au Concile dans la vûe de le poursuivre & de le déposer du
 „ Pontificat, „ il les prioit par les entrailles de la miséricorde de
 „ Dieu, de ne pas donner matière à un pareil scandale; qui bien
 „ loin d'éteindre le Schisme, ne serviroit qu'à l'entretenir & à
 „ l'augmenter. Il représentoit que le Roi d'Arragon en particulier
 „ ne pouvoit écouter de pareils conseils sans se rebeller contre lui,
 „ puisque c'étoit de lui qu'il tenoit ses Etats, qu'il étoit son feuda-
 „ taire, & qu'il lui avoit prêté serment de fidélité.“ Il ajoutoit
 „ que quand même les protestations qu'il faisoit ne viendroient pas à la
 „ connoissance de ceux qu'elles regardoient, il ne laisseroit pas de
 „ proceder contre eux par toutes les voies requises, comme il en

Y y 3

avoit

1416.

F. d. Hard.
T. II. p. 521. C.
T. IV. p. 1244.

avoit le droit, & comme il y étoit obligé par l'interêt de l'Eglise universelle, & il s'en rapportoit en particulier à une de ses Bulles donnée à Marseille en 1407. Cependant, afin de faire voir qu'il avoit toujours à cœur l'Union de l'Eglise, il déclaroit, que dans cette vûe, il avoit déjà convoqué un Concile pour le mois de Février prochain, & il prioit instamment le Roi d'Arragon de ne point user de menaces, comme on disoit qu'il avoit déjà fait pour empêcher les Prélats de s'y trouver. Enfin la conclusion de cette réponse étoit: qu'ayant appris que ses ennemis publioient qu'il avoit avancé dans ses discours ou dans ses Ecrits quelques propositions contre la foi Catholique, il déclaroit que si cela lui étoit arrivé, ce qu'il ne croyoit pas, il le désavouoit, comme ayant toujours été inviolablement attaché à la foi de l'Eglise, au jugement de laquelle il se remettoit de tout ce qu'on pourroit alléguer contre lui. Il faut remarquer à cette occasion que dans un Discours, que Gerson prononça lors qu'il fallut procéder à la déposition de Benoît XIII, il lui reprocha en effet, quelques propositions qu'il jugeoit erronées. Benoît avoit avancé, par exemple, *qu'aucune puissance humaine, ni même divine, ne pouvoit faire qu'une même chose fût en même temps dans un lieu, & qu'elle en fût dehors.* C'étoit sans doute à l'occasion du Schisme, pendant lequel chaque Concurrent prétendoit qu'il n'y avoit que ceux de son Obedience qui fussent dans l'Eglise; les mêmes gens qui étoient dans l'Eglise selon le jugement d'un Pape, en étoient dehors selon le jugement de l'autre. Mais on tiroit sans doute de cette Proposition des conséquences contre la doctrine de la Présence réelle. On accusoit encore Benoît d'avoir dit; *Que s'il eût été au Concile de Pise, & qu'il y eût renoncé au Pontificat, il n'y auroit plus eu des clefs dans l'Eglise, à moins que Dieu ne s'incarnât de nouveau, & qu'il ne redonnât les Clefs à quelqu'un.* (C'étoit là sans doute une grandiose extravagance.) *Que, dans le doute où l'on étoit pendant ce Schisme, ceux qui n'étoient pas assurés, lequel des deux prétendants avoit donné occasion au Schisme, (savoir Urbain VI ou Clement VII) pouvoient demeurer en sûreté de conscience dans l'Obedience de Benoît XIII.* (L'Hérésie de cette Proposition consistoit à condamner le Concile de Pise qui l'avoit déposé.) *Que quand tout le monde lui auroit qu'il doit céder, s'il ne croyoit pas le devoir faire, ni pouvoir procurer par là l'Union de l'Eglise, il n'en feroit rien.* *Que si au contraire tout le monde lui disoit, qu'il ne doit pas céder, & qu'il crût le devoir faire, il cederait.* (Il y a plus de présomtion & d'opiniâtreté que d'hérésie dans cette Proposition.) *Que J. C. & le Pape sont un seul Chef de l'Eglise.* (Gerson avoit raison de dire, que cette Proposition est hérétique à moins qu'on ne la reduise à quelque sens raisonnable qui encore seroit bien impropre.) *Qu'on ne sauroit en aucune manière ni en aucun cas, célébrer un Concile Général sans Pape, quand même le Pape seroit mort.* C'est un coup de dent contre les

Con-

Conciles de Pise & de Constance. Au reste Gerson n'allégua ces erreurs de Benoît XIII que par surabondance de droit, & parce, disoit-il, qu'il y avoit des gens qui doutoient, *qu'on pût déposer un Pape, ou qu'il pût avoir quelque Juge ou quelque Supérieur, pour quelque crime que ce fût, si ce n'étoit pour erreur, & pour Hérésie formelle.* Cette obstination de Benoît XIII acheva de revolter toute son Obedience. Les Rois d'Espagne envoyèrent aussitôt les Propositions suivantes à Narbonne, où étoit l'Empereur & son Conseil.

1416.

V. d. Hard.
T. II. p. 522.

1. *Que les trois Obediences peuvent s'assembler & former un Concile sans la permission de Benoît, & sans qu'il soit besoin de lui faire aucune nouvelle requisiion.* 2. *Qu'elles peuvent proceder contre ledit Benoît, & faire tout ce qu'elles jugeront à propos pour l'Union de l'Eglise.* 3. *Que soit procedures, soit anathêmes contre Benoît, tout se fera du consentement de tous ceux, ou de la plus grande partie de ceux qui se trouveront de l'Obedience dudit Benoît dans le Concile.* On peut juger de la joie que donna cette nouvelle à Narbonne. L'Archevêque de Tours l'écrivit aussitôt au Concile, par une Lettre datée du 21 de Novembre. Ce fut alors qu'il fit sabbelle Apologie pour l'Empereur, le Roi d'Aragon, & les Ambassadeurs de Constance contre Benoît XIII, qui, à l'exemple de Jean XXIII son Concurrent & son compagnon de fortune, ne manquoit pas de remplir le monde de ses Manifestes & de ses clameurs. On a déjà parlé de cette Piece ailleurs, mais seulement en passant.

L. CE Prélat y représente d'abord sommairement quelle a été la conduite artificieuse de Benoît XIII depuis son Cardinalat jusqu'à présent, & tout ce qui s'est fait, tant de la part du Concile & de l'Empereur, que de la part de sa propre Obedience, pour le ramener de son endurcissement. „ Benoît étant Legat en France, dit „ l'Archevêque, avoit été un des plus ardens à poursuivre la voie de „ la Cession contre Clement VII, & après la mort de ce Pape, „ il ne fut élu lui-même que sur la promesse positive qu'il donna de „ ceder aussi-tôt après son élection. Il avoit réitéré plusieurs fois „ cette même promesse, en cas que ses Concurrents cedassent aussi; „ ils l'ont fait l'un & l'autre, Gregoire a abdiqué volontairement, „ & Jean XXIII a acquiescé à sa déposition. Benoît est le seul „ qui demeure inflexible. L'Empereur s'est rendu lui-même en „ Aragon dans l'esperance de le ramener, les Rois, les Princes, & „ les Peuples de son Obedience, ont tenté inutilement tous les „ moyens imaginables pour le porter à une démarche, que depuis „ longtemps il eût dû faire de lui-même, par toute sorte de motifs, d'honneur & de conscience. Enfin après avoir amusé les „ Rois depuis le 12 de Septembre, jusqu'au quinzième d'Octobre, „ il donna ce jour-là un certain Ecrit, que l'on peut comparer à „ une planche verrouillée sur laquelle on auroit mis un beau ver- „ nis

Lettre de
l'Archevêque
de Narbonne
au Concile
touchant Be-
noît XIII.

„ nis pour attraper les simples & les ignorans.“ Ensuite l'Archevêque examine & refute chacun des Articles de cette Piece. Benoit y proposoit premièrement la voie de la discussion, comme la plus sûre & la plus juste de toutes. Mais l'Archevêque prouve qu'elle étoit impossible & que même Benoit n'y trouveroit pas son compte, parce que s'il paroïssoit par des Actes authentiques, que l'élection d'Urbain VI avoit été forcée, il paroïssoit par d'autres Actes qui n'étoient pas moins authentiques, que cette élection avoit été parfaitement libre, & par conséquent canonique, ce qui rendoit nulle l'élection de Clement VII & en même temps celle de Benoit XIII, qui lui avoit succédé. D'ailleurs, l'Archevêque fait voir, que Benoit n'est plus en droit de demander aucune autre voie, que celle de la Cession, puisqu'il s'est engagé à suivre cette dernière par une infinité de promesses & de sermens. En second lieu, sur ce que Benoit proposoit la voie de la Cession, sous certaines conditions, comme, par exemple, que l'élection du Pape futur fût canonique, qu'elle se fît dans un lieu sûr, &c. l'Archevêque soutient que ces précautions sont suspectes, & qu'elles ne tendent qu'à se ménager un prétexte pour faire durer le Schisme, que le Concile n'aura garde d'élire un Pape par des voies irrégulières, & qu'enfin la ville de Constance est un lieu aussi sûr qu'aucun autre puisse l'être. Mais comme il y avoit plusieurs endroits dans cette Piece qui demandoient éclaircissement, on avoit prié Benoit de vouloir donner une déclaration plus nette de ses intentions. Il la donna après plusieurs délais, mais on n'en fut pas plus content que des propositions précédentes. Il offroit bien, à la vérité, de céder, mais à condition, qu'après l'avoir fait il élirait lui-même un autre Pape. *Le fondement*, disoit-il, *de la Cession proposée, c'est le doute où l'on est, qui est le vrai Pape, d'où il naît un autre doute, savoir à qui il appartient d'élire un Pape.* Or il prétendoit, que dans l'état où étoient les choses cette incertitude & ce doute ne pouvoit plus rouler sur lui, & que demeurant Cardinal après sa Cession, il étoit en droit d'élire un souverain Pontife, parce qu'ayant été promu à cette Dignité par Gregoire XI avant le Schisme, son droit étoit incontestable. L'Archevêque de Tours nie formellement à Benoit qu'on ait proposé la voie de la Cession, à cause du doute où l'on étoit, qui étoit le vrai Pape, mais uniquement pour rendre la Paix à l'Eglise, & pour lever le scandale du Schisme; Et il pose en fait que quand même Pierre de Lune seroit Pape aussi indubitablement que St. Pierre l'a été, il seroit obligé de céder, & même de sacrifier sa vie, pour donner la Paix au monde, à l'exemple du Souverain Pasteur. En second lieu, l'Archevêque lui soutient que la Dignité de Cardinal étant englobée par celle de Pape, il n'est plus Cardinal à moins qu'il ne soit rétabli dans cette Dignité, parce qu'il n'y a point de caractère indélébile attaché au Cardinalat. En cas que cette Proposition fût
refu-

refusée, comme elle le fut en effet, Benoit en faisoit d'autres, sur la manière d'élire le Pape futur. Elles furent aussi rejetées, à ce que raconte l'Archevêque, comme contraires à toute sorte de Droits, & il fut résolu de s'en tenir à ce qui s'étoit pratiqué dans la Cession de Gregoire XII. Benoit n'ayant pas voulu accepter des conditions aussi équitables, enfin il fut sommé de céder purement & simplement le penultième de Novembre, par l'Archevêque de Tours de la part du Concile, & par quelques Gentilshommes & Docteurs de la part de Sigismond. Ces Députés avoient ordre de ne point disputer avec lui; parce qu'on avoit assez entendu & discuté ses raisons, & qu'il les avoit proposées non seulement avec une entière liberté, mais même avec violence, étant environné de Gardes & de Soldats, comme un Général d'Armée. L'Archevêque nous apprend que Benoit se servit de ce prétexte, pour rompre la négociation & pour quitter Perpignan, disant, qu'il avoit ouvert des voies fort raisonnables, pour terminer l'affaire, & qu'on n'avoit pas voulu les entendre. Mais ce prétexte est réfuté dans l'Apologie avec beaucoup d'éloquence & de vivacité. Elle finit par des exhortations à toute la Chrétienté de poursuivre Benoit XIII, comme un ennemi public.

L'I. DES QUE les Rois & les Seigneurs de l'Obedience de Benoit eurent pris la résolution de se soustraire de son obéissance ils envoyèrent leurs Ambassadeurs à Narbonne, où ils convinrent avec l'Empereur des douze fameux Articles connus sous le nom de *Capitulation de Narbonne*, & arrêtez le 13 de Decembre 1415. Ce sont ces mêmes Articles dont l'Archevêque de Tours fit la lecture dans une Congregation générale qui se tint le trentième de Janvier. Les voici tous douze. 30. Janv.

Capitulation
de Narbonne.

ARTICLE I. *Les Cardinaux & les Prélats assemblez à Constance, V. d. Hard. T. II. écriront des Lettres de Convocation, à tous les Rois, Princes, Seigneurs, P. 542. Cardinaux, Evêques & autres Prélats de l'Obedience de Benoit, pour les inviter à venir dans l'espace de trois mois à Constance, pour y former un Concile Général; & de leur côté les Rois, Princes, Seigneurs, Cardinaux, Evêques, Prélats de ladite Obédience écriront aussi aux Prélats de Constance dans la même vue, & pour le même temps. Pour bien entendre cet Article il faut remarquer que les intérêts des uns & des autres y sont parfaitement bien ménagés. D'un côté, les Espagnols acquiescent au choix qui avoit été fait de la Ville de Constance, pour tenir le Concile, & de l'autre, l'Empereur donne cette satisfaction aux Espagnols, de n'appeller point l'Assemblée de Constance un Concile, que la Capitulation ne fût exécutée. Aussi paroît-il par la Lettre de Convocation que les Prélats de Constance écrivirent au Roi d'Arragon, qu'ils ne prenoient point le titre de Concile, mais seulement d'Assemblée. Nous Cardinaux, Patriarches &c. assemblez à V. d. Har. T. II. Constance. P. 545.*

ART. II. *Cette Convocation reciproque se fera en termes généraux, & sans*
TOM. I. Z z

sans entrer dans aucun détail, en sorte qu'on laissera à la disposition du Concile tout ce qui regarde l'extirpation du Schisme, & des Hérésies, l'Union de l'Eglise, sa Réformation dans le Chef & dans les Membres, l'élection d'un Pape, & les autres causes dont la connoissance appartient de droit à un Concile Oecuménique. D'autre côté, l'Empereur, & les Prélats de Constance promettent, de ne point toucher dans le Concile à ce qui peut concerner les intérêts des Rois, Prélats, Princes, & autres de l'Obedience de Benoît, à la réserve de la déposition de ce Pape, de l'élection d'un nouveau Pontife, de la Réformation de l'Eglise dans le Chef & dans les Membres, de l'extirpation des Hérésies, & de ce qui dépend de ces Chefs. Ceux qui ont donné des extraits de cette Capitulation, ne font pas bien entrer dans l'esprit de la première partie de ce second Article. Ils ont cru que la Capitulation portoit, que l'on ne traiteroit dans le Concile que de l'Union de l'Eglise, de l'extirpation du Schisme & des Hérésies, de la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, & de l'élection d'un Pape. Ce n'est pas cela assurément. L'intention est, qu'on s'exprimera de telle manière dans les Lettres & les Traitez, que toutes ces choses demeureront à la disposition du Concile. La précaution étoit fort nécessaire, car il eût été dangereux de rien insérer dans ces Lettres qui laissât ces matières à la disposition des Cardinaux & du Pape, comme ils prétendoient qu'elles leur appartineroient de droit. D'autre côté les Espagnols vouloient bien se soumettre au Concile sur ces matières générales, mais ils ne prétendoient pas qu'il donnât aucune atteinte à leurs droits, & à leurs intérêts particuliers, parce qu'on auroit pu casser tout ce que Benoît avoit fait en faveur de son Obedience. Aussi la Lettre de Convocation ne parle-t-elle en général, que d'assoupir le Schisme, d'unir l'Eglise, d'achever de la réformer dans le Chef & dans les Membres, de déposer Benoît, d'élire un Pape légitime, & des autres affaires qui appartiennent de Droit à un Concile Général.

ART. III. *Dès que les Rois, Princes, & Prélats de l'Obedience de Benoît seront arrivés à Constance, en personne, ou par leurs Procureurs, ils seront unis au Concile, pour former un Concile Oecuménique. Mais comme ladite Obedience de Benoît ne peut légitimement reconnoître aucun Pape, à moins que le Siège ne soit vacant, ou par la mort, ou par l'abdication volontaire, ou par la déposition de Benoît, avant que d'élire un autre Pape on procédera à cette déposition juridiquement, & sans aucun égard au jugement du Concile de Pise. Quand les Cardinaux de Benoît, ou leurs Procureurs seront arrivés, on les unira aux Cardinaux des autres Obediences, pour former un seul & même College, & ils seront admis à l'élection d'un nouveau Pape sur le même pied que les autres. C'est avec beaucoup de raison que les Espagnols ne vouloient pas qu'on eût aucun égard à la déposition de Benoît dans le Concile de Pise, parce qu'il auroit suivi de là, que depuis ce temps-là ils auroient obéi à un Pape déposé. La clause qui regarde les Cardinaux n'est pas moins judicieuse*

Voyez Dupin,
Nouvelle Bibl.
siècl. XV. p. 10. &
Gerlesian. p. 31.
32.

fe. Il n'est pas dit absolument qu'ils seront admis à l'élection d'un nouveau Pape, mais seulement sur le pied des autres, parce qu'on n'avoit pas encore réglé, si les Cardinaux y seroient admis, ni de quelle maniere.

ART. IV. *Le Concile cassera, entant que besoin seroit, toutes les procédures, sentences, ou peines, décrénées par Gregoire XII & ses Predecesseurs depuis le Schisme, ou par le Concile de Pise, contre les Rois, Princes, Prélats &c. de l'Obedience de Benoit, & contre Benoit lui-même, en cas qu'il abdique avant sa déposition, & toutes les procédures faites contre Benoit par lesdits Concurrents ou par le Concile de Pise, ne pourront servir de fondement au Concile pour l'adite déposition. Reciproquement toutes les sentences de Benoit contre les autres Obediences, & contre le Concile, seront cassées, & annulées, en sorte qu'il ne sera plus permis de faire proces là-dessus à personne.*

ART. V. *Le Concile confirmera toutes les Concessions, Dispenses, Graces &c. accordées par Benoit XIII dans son Obedience, à toute sorte de Personnes Séculières & Ecclesiastiques depuis son Pontificat, jusqu'au jour de la premiere Requisition, qui lui a été faite de céder, & même, si pendant le Schisme il s'étoit fait quelque alienation au préjudice de ceux de l'adite Obedience, le Concile indemnifera les interressez, selon sa prudence.*

ART. VI. *Les Cardinaux de Benoit qui iront ou qui enverront au Concile y seront admis & traités, comme vrais Cardinaux, & y jouiront de tous les privileges attachez à cette Dignité, sauf les réglemens particuliers que le Concile pourra faire touchant l'élection d'un Pape.*

ART. VII. *Le Concile pourvoira les Officiers de la Cour de Benoit pourvu qu'ils renoncent à son Obedience après sa Cession, ou sa déposition.*

ART. VIII. *Si avant l'une ou l'autre, Benoit venoit à mourir, les Rois & les Princes de son Obedience jureront non seulement de ne pas permettre, mais d'empêcher de toutes leurs forces, que les Cardinaux ou personne en leur place, n'élisent un autre Pape dans leurs Royaumes, ou dans les terres de leur Domination, & en cas qu'il s'y fit une pareille élection, lesdits Rois & Seigneurs n'obeiront point à ce Pape, & ne le souffriront pas sur leurs terres, mais ils procureront l'élection d'un Pape dans le Concile, & obeiront à celui qui y sera élu, comme au seul Pape légitime.*

ART. IX. *Si l'on se rencontre deux ou plusieurs Cardinaux de différentes Obediences, qui ayent un même titre, on trouvera quelque accommodement entre eux, par lequel il ne soit préjudicié ni à leur honneur, ni à celui d'aucune des Obediences, jusqu'à ce que le Concile & le Pape s'en y ait pourvu d'une autre maniere.*

ART. X. *L'Empereur & les Ambassadeurs du Concile promettront par Serment au nom du Concile même, & en leur propre nom, d'obtenir du Roi de France, du Dauphin, de Louis Roi de Sicile, & du Comte de Savoie des saufconduits pour Benoit, s'il veut aller au Concile, & pour ses Legats, Procureurs & Officiers, lesquels saufconduits seront envoyez au*
LII. 2. Roi

1416.

Roi d'Arragon avec les Lettres de Convocation, afin que ledit Benoit & ses gens n'aient aucun prétexte pour se dispenser d'aller à Constance.

ART. XI. L'Empereur & le Concile jureront tous en général & chacun en particulier, d'observer & de faire observer de bonne foi tous les Articles de ce Traité, avant que d'envoyer les Lettres de Convocation, & dès la première Session, après l'Union de toutes les Obediences, on commencera à l'exécuter. Ce que les Rois, Princes, Prélats, de l'Obedience de Benoit, jureront aussi.

ART. XII. On délivrera tous autant d'Alles qu'il sera nécessaire de tous ce Traité.

Après la lecture de cette Capitulation l'Archevêque présenta au Concile deux autres Pièces. L'une étoit un Edit du Roi d'Arragon, par lequel ce Prince renonçoit à l'Obedience de Benoit, & ordonnoit à tous ses Sujets d'en user de même. L'autre étoit une Lettre du même Roi à l'Empereur, pour lui notifier cette soustraction, & que

V. d. Har. T. II.
P. 554.

31. Janv.

1. Fevr.

2. Fevr.

Vincent Ferrier.

V. d. Har. T. II.
P. 561.

Barv. ad an.

1416.

le même jour, les Rois de Castille, de Navarre, & les Comtes de Foix & d'Armagnac, en devoient faire autant. C'est là le rapport que fit l'Archevêque de Tours dans cette Congregation, qui ordonna aussitôt des actions de grâces publiques pour remercier Dieu d'un si heureux succès, & pour lui en demander la continuation. Le lendemain on publia ces agréables nouvelles à son de trompe par toute la Ville de Constance, & on annonça une Procession, qui se fit le jour suivant avec beaucoup de solennité.

LII. Au reste, il ne faut pas omettre ici la part qu'eut le célèbre Vincent Ferrier, Dominicain Espagnol, dans toute cette affaire. Ce fut lui qui publia en Chaire à Perpignan l'Edit de soustraction dont on vient de parler. On avoit choisi le jour des Rois tout exprès pour publier cet Acte solennel dans les trois Royaumes, d'Arragon, de Castille & de Navarre, & Vincent ayant pris pour texte, ces paroles de St. Matthieu, *Ils lui présenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe*, fit dans son Sermon un parallele perpétuel des trois Rois Espagnols, avec les prétendus Rois d'Orient. Personne n'étoit plus propre que Vincent Ferrier à ramener le Peuple de son entêtement pour Benoit XIII. Outre qu'il étoit éloquent, & en réputation d'une Sainteté tout extraordinaire, il avoit été fort avant dans les intérêts de ce Pape, dont il étoit Confesseur depuis plusieurs années. On prétend même que ce fut Vincent Ferrier, qui contribua le plus à l'obstination de Benoit XIII dans le Schisme, soit qu'il fût complice de son hypocrisie & de son ambition, soit qu'il en fût la dupe. Il avoit pourtant eu tout le temps de s'en defabuler, puis qu'il y avoit plus de dix ans, qu'il étoit témoin de ses suites & de ses artifices. Enfin lors que Vincent vit, qu'il n'y avoit plus moyen de soutenir Benoit, sans se rendre suspect lui-même, & que les Rois d'Espagne étoient sur le point de l'abandonner, il l'exhorta vivement à céder; son éloquence y échoua, mais pour s'en vanger au profit de l'Eglise, il devint

le

le plus ardent de ses ennemis, après avoir été son plus zélé défenseur.

1416.

LIII. Les Espagnols ayant rejeté Pierre de Lune, il n'y avoit plus qu'à travailler incessamment à unir ensemble toutes les Nations. C'est à quoi tendoit un Sermon que prononça un Religieux de l'Ordre de *Prémontré*, le jour de la Purification de la Vierge, sur ces paroles de St. Paul ; *ne devez rien à personne, sinon que vous vous aimez, l'un l'autre.* Comme il n'y a presque rien dans ce Sermon qui regarde le Concile en particulier, je n'en aurois pas parlé si je ne l'avois trouvé d'un caractère assez rare en ce temps-là. On n'y voit ni pointes, ni fleurs de Rhétorique, ni emportement, ni étalage d'érudition, ni citations d'Auteurs profanes. Les Peres même n'y sont allégués que fort sobrement. Le stile en est doux, simple, affectueux ; les raisonnemens en sont solides & clairs, les preuves sont tirées de l'Ecriture qui y est alléguée fréquemment, & toujours fort à propos. Un Prédicateur qui prêcherait aujourd'hui sur ce modèle pourroit s'assurer de ne pas mal prêcher. Celui-ci exhorte fortement les Peres, à achever l'Union de l'Eglise Latine, afin d'attirer les Grecs, & en même temps ceux d'entre les Infidèles dont la conversion est arrêtée par le Schisme, parce qu'ils ne savent quel parti prendre, & que s'ils se joignent aux Grecs ils craignent d'être anathématisés par les Latins.

Sermon sur la
Reformation.

LIV. QUELQUES jours après la lecture de la Capitulation de Narbonne, le Concile s'assembla pour en jurer solennellement l'observation, comme on en étoit convenu à Narbonne même. Cette solennité se fit bien dans la Cathédrale, où on avoit accoutumé de tenir les Sessions publiques, mais comme les Espagnols ne reconnoissoient pas encore le Concile, on n'y fit point les cérémonies ordinaires dans chaque Session, & on n'y célébra point l'Office Divin. Ce ne fut pas le Cardinal de Viviers non plus qui présida à cet Acte, par la même raison, mais l'Archevêque de Tours comme Député du Concile dans cette affaire. Les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques & les autres Prélats, les Ambassadeurs & les Envoyés des Rois & des Princes, les Députés des Villes, des Chapitres, & des autres Communautés, en un mot tout le Concile jura l'observation du Traité de Narbonne sans aucune restriction, à la réserve de quelques Cardinaux qui ajoutèrent quelque clause à leurs Sermons. Par exemple, le Cardinal de Cambrai jura avec cette restriction, que le Concile, en réglant la manière & la forme de l'élection d'un nouveau Pape, n'en exclurait pas totalement ceux à qui cette élection appartient selon le Droit commun, c'est-à-dire, les Cardinaux. Amedée de Savoye, Cardinal de Saluce, protesta avant que de jurer, qu'il ne prétendait pas préjudicier par son Serment au Droit qu'il avoit de recouvrer les Bénéfices en Espagne. Le Cardinal de Raguse fit la même protestation. Mais le Cardinal de

On jure d'observer la Capitulation de Narbonne.

4 Fevr.

P. d. Hard.
T. IV. p. 386.

Les Actes portent que cette Capitulation, fut jurée par seize Cardinaux, par plus de cinquante Evêques par plus de 20 Abbés, & par plus de cent Ambassadeurs & Députés.

C'est une Ville dans le Royaume de Naples.

1416.

Quelques af-
faires étran-
gers.Niem ep. V. d.
Hard. T. II. p.
435.

rico, fit le malade & se dispensa de jurer, sous ce prétexte.

LIV. EN attendant que les Nations se rassemblent, faisons une petite course hors de Constance. On a vû au commencement de cette Histoire, que Jean XXIII s'étant rendu maître de Boulogne, & du Boulonnois, avoit fait de cette belle Province un désert affreux, par un gouvernement entièrement tyrannique. Les Boulonnois ne manquèrent pas de profiter de sa disgrâce, pour recouvrer leur liberté. Le fameux *Braccio de Perouse* son Général, qu'il avoit laissé à Boulogne pour y commander en son absence, voyant qu'il ne pouvoit plus lui conserver cette Province, & ne voulant pas la laisser au Pape futur, remit les Boulonnois en possession du gouvernement, moyennant la somme de quatre-vingt-mille ducats d'or, à condition qu'ils lui remettroient l'Evêque de Sienné que Jean XXIII avoit fait Gouverneur de la Ville, & un Neveu de ce Pape qui commandoit dans la Forteresse. Avec la liberté cette Province recouvra bientôt l'abondance, par le retour d'un grand nombre d'habitans que Jean XXIII avoit pros crit, ou obligé à s'exiler volontairement. Il n'en étoit pas de même de la Ville de Rome, & de son territoire. *Paul des Ursins*, qui s'en étoit emparé au nom du Roi, & de la Reine de Naples, l'avoit réduite aux dernières extrémités. La Ville péroisoit de faim & de misère, parce qu'on n'osoit y rien porter de la campagne, qui d'ailleurs étoit entièrement désolée par les pilleries du Soldat. C'est ce qui donnoit au Concile une extrême impatience, de créer un nouveau Pape, qui fût en état de revendiquer au Siege Apostolique cette Capitale, qui depuis le Schisme, étoit au premier occupant.

Brev. Maimb.

Benoit fulminoit à Paniscola contre le Concile de Constance & contre le Roi d'Aragon, menaçant ce Prince de lui ôter la Couronne, qu'il prétendoit lui avoir donnée. L'Histoire rapporte même, que ce Vieillard opiniâtre & furieux lançoit régulièrement tous les jours une excommunication contre lui. Mais ce n'étoit plus là que des *foudres bruyés*, pour ainsi dire, qui bien loin d'intimider ce Monarque ne faisoient que l'animer davantage à poursuivre l'affaire de la soustraction en Navarre & en Castille, où elle avoit été traversée par les intrigues des Archevêques de Tolède & de Seville qui tenoient encore pour Benoit. Niem a prétendu que de Paniscola ce Pape avoit passé en Sardaigne, pour y lancer ses foudres avec plus de sûreté. Mais j'ai peine à ajouter foi à un fait que je ne vois attesté par aucun autre Historien. Ils disent tous unanimement que Benoit ne sortit point de Paniscola, & qu'il subsistait jusqu'à la mort que c'étoit là uniquement qu'étoit l'Eglise, & le centre de l'Unité Chrétienne.

V. d. Har. T. II.
p. 440.

La France & l'Angleterre étoient toujours aux prises, quoique l'un & l'autre Royaume ne manquaient pas d'exercice d'ailleurs, l'un par les factions domestiques, & l'autre par les descentes que les Ecoissois y faisoient de temps en temps. Pendant que les Princes Chrétiens se faisoient ainsi la guerre, & que l'Empereur n'épargnoit ni soins, ni

ni peines pour les accorder, les Infidelles s'en prévalaient pour ravager son Royaume de Hongrie. C'est pour cela qu'après la Capitulation de Narbonne il prit le chemin de Paris, pour chercher les moyens de conclure une paix, ou au moins une trêve entre la France & l'Angleterre. Il fut reçu par tout avec de grands honneurs, & beaucoup de magnificence. On prétend même que le Roi de France lui fit faire des remises d'argent fort considérables à Lyon. Jean Juvenal des Ursins qui étoit présent aux choses, raconte plusieurs particularitez curieuses sur le séjour que l'Empereur fit à Paris. Mais il y en a sur tout une qui merite d'être rapportée. Sigismond étant à Paris eut la curiosité de voir le Parlement assemblé & d'y entendre plaider une cause. On le fit asséoir au dessus du premier Président dans la place qu'occupe le Roi, lorsqu'il se trouve au Parlement. *Plusieurs*, dit Jean Juvenal des Ursins, *n'en étoient pas bien contents, & disoient, qu'il eût bien suffi, qu'il se fût assis au côté des Prélats & au dessus d'eux.* Mais Enguerand de Monstrelet, aussi Auteur contemporain, en juge un peu autrement, car il dit, que les *Présidens & autres Conseillers, le firent s'asseoir au siège Royal, comme faire le devoient.* Quoiqu'il en soit, il se trouva qu'on plaidoit alors la cause de deux Prétendants à la Seneschaussée de Beaucaire, ou de Carcassonne. L'Empereur ayant oui qu'on alleguoit contre un des Concurrents qu'il n'étoit pas Chevalier, il se fit donner une épée, & ayant fait mettre cet homme à genoux, il le créa Chevalier, disant en plein Parlement, *la raison que vous alleguez ne subsiste plus, car il est Chevalier. Et de cet exploit, dit Juvenal, gens de bien furent esbahis, comme on lui avoit souffert, ven que autrefois les Empereurs ont voulu maintenir droit de Souveraineté au Royaume de France contre raison. Car le Roi est Empereur en son Royaume, & ne le tient que de Dieu & de l'espece seulement, & non d'autre.* Monstrelet, qui rapporte le même fait avec la même réflexion à peu près, ajoute, que *sometimes la chose se passa sous dissimulation, & n'en fut aucunement montré aucun semblant au dessus dits Empereur.* Cependant le même Auteur * prétend que quand ce Prince repassa à Lyon, en revenant d'Angleterre, & de France, ayant voulu y faire Duc, *Amedée* Comte de Savoye, les Officiers du Roi s'y opposerent, & qu'il fallut qu'il allât faire la cérémonie à Chamberi. Pour ce qui est du principal sujet de son voyage, qui étoit de reconcilier la France & l'Angleterre, il paroît assez par l'Histoire qu'il n'y réussit pas. Il fut un peu plus heureux dans le dessein qu'il avoit aussi d'accorder les Polonois & l'Ordre Teutonique; puisqu'étant à Paris, il negocia de concert avec Charles VI., une trêve de deux ans entre ces deux Puissances du Nord. Je reviens au Concile.

LV. IL ne faut pas omettre ici l'arrivée d'un illustre Prélat à Constance. C'est François Pierre Cardinal de Foix, fils d'Archambault

1416.

Nim ub. sup.
P. 432.

Juv. Hist. de
Charl. VI. p.
m. 419.
Monstrelet
Vol. 1. Chap.
155. p. 219.
ca. 2.

Monstrelet se
trompe, car
Winjeck qui
accompagnait
l'Empereur
dans ce voyage,
dit que ce
fut lorsque Sigismond passa
à Lyon à son
retour d'Espagne que cette
affaire se passa.
1. d'Ande Chap.
59.
Monfred. ub.
sup. Chap. 165.

Arrivée du
Cardinal de
Foix.

1416.
5 Février.
*Niem ap. V. d.
H. T. II. p. 438.*

*Cincus in Be-
mod. XIII.*

Le Pere Albi
dit qu'il fut
aussi Archevê-
que de Tou-
louse. *Eloges
des Cardinaux
illustrés, p. 83.*

Cincus pré-
tend qu'on a
confondu
Pierre de Foix
avec le Car-
dinal *Pierre Fon-
ta*, mais Spon-
de montre as-
sez bien le con-
traire. *Spond.
Ann. 1420.
1425. 1426.
1429.*

Affaire de Jean
Petit.

6 Fevr.

*Gers. ub. sup.
p. 508.*

baus Comte du même nom. *Niem* l'a placée au cinquième de Fe-
vrier, & on peut bien le croire là-dessus, puisqu'il étoit au Concile.
Mais cet Historien se trompe, à mon avis, grossièrement, lorsqu'il
dit que Pierre de Foix fut fait Cardinal par Jean XXIII. La Mai-
son de Foix avoit toujours été dans les intérêts de Benoît XIII, &
ce fut en effet ce Pape qui donna la pourpre à Pierre de Foix, en
1405, ou, selon d'autres, en 1409, à l'âge de vint & un ou vint-
deux ans. Il avoit embrassé de bonne heure l'Ordre de St. Fran-
çois, mais ses talens le tirèrent bientôt du Cloître, pour remplir
successivement plusieurs Dignitez Ecclesiastiques. Il fut Evêque de
Lescar en Bearn, puis de *St. Bertrand de Comenges*, ensuite de *Lombes*,
& enfin Archevêque d'*Arles*. Il demeura toujours attaché à Benoît
XIII jusqu'à la Capitulation de Narbonne. Mais après cette Capitu-
lation, il prit enfin le parti de venir à Constance pour s'unir au
Concile, comme il fera de sa part, & de celle de *Jean* Comte de
Foix son frere, dans la vint-cinquième Session. Il assista à l'élection
de Martin cinquième, & fut même fort avant dans ses bonnes gra-
ces. Ce Pape l'envoya en 1420 Légat à Constantinople, pour
conferer avec l'Empereur *Mannuel* touchant la réunion des Grecs. Il
fut ensuite envoyé de la part du même Pontife en Arragon, pour y
terminer les restes du Schisme, qu'*Alfonse* y entretenoit, parce qu'il
étoit mécontent de Martin cinquième. Le Cardinal Legat *negotia*
inutilement cette affaire pendant plusieurs années, & elle ne pût
être finie par ses soins qu'en 1429. l'Antipape Clement VIII ayant
abdiqué, & *Alfonse* ayant reconnu Martin. Cette affaire heureuse-
ment terminée, *Pierre* de Foix assembla un Concile National à Tor-
tose où il fit plusieurs bons reglemens pour la Réformation des Ec-
clesiastiques. Il fut ensuite Legat à Avignon sous *Eugene IV*, sous
Nicolas cinquième, sous *Calixte II*, sous *Pie II* & sous *Paul II*, & il
s'acquitta si bien de tous ses emplois, qu'on l'appelloit par excel-
lence, *le bon Legat*. Il mourut à Avignon en 1454. fort regretté
de tout le monde.

LVI. QUOIQUE les trois Cardinaux, nommez par le Siège Apos-
tolique dans l'affaire de Jean Petit, eussent cassé la sentence de l'As-
semblée de Paris, on ne laissoit pas de poursuivre la condamnation
des neuf Propositions devant les Commissaires du Concile dans les
matieres de la foi. Car les Cardinaux ne s'étoient point mêlez de
décider sur la qualité de ces Propositions. L'Université de Paris
écrivit là-dessus au Concile même une Lettre, respectueuse à la verité,
& mais néanmoins assez piquante. Elle y témoigne, „ qu'elle avoit
„ esperé que le Concile, après avoir mis l'affaire de l'Union en train
„ d'être heureusement terminée, travailleroit incessamment à l'extir-
„ pation de certaines erreurs qui avoient déjà causé plusieurs scan-
„ dales publics & notoires ; Qu'elle avoit eu d'autant plus de sujet
„ de l'esperer ainsi, que le Concile avoit déjà condamné d'autres

„ et.

FRANÇOIS
CARDINAL

PIERRE
DE FOIX.



Il finit le Schisme et donna la paix au Siege de Rome.

erreurs, & même puni ceux qui les avoient soutenus, quoi qu'aucun Prince ne se fût intéressé à leur condamnation, & que même il y en eût eu qui s'y étoient opposés; Que la condamnation qui avoit été faite au Concile de la Proposition générale, *Tyrant* &c. étoit encore un préjugé favorable pour la condamnation des neuf Propositions qui en étoient une conséquence; Que comme pendant il s'étoit trouvé certaines gens, & sur tout parmi les Moines Mendians qui avoient traversé les bonnes intentions du Concile à cet égard; L'Université déclare qu'elle s'en tiendra toujours à la condamnation de Paris comme juste & légitime, & supplie le Concile de ne pas souffrir dans une aussi Sainte Assemblée, une tache aussi flétrissante que le seroit le délai ou la dissimulation sur une affaire de cette importance. D'autre côté, le Cardinal de Cambrai presenta encore aux Commissaires un modèle de sentence au sujet des neuf Propositions. Dans ce modèle, le Concile condamne les neuf Propositions, comme fausses, & scandaleuses & défend de les soutenir, mais en même temps il déclare que cette condamnation ne doit préjudicier au droit, ni à l'honneur de personne, beaucoup moins à celui du Duc de Bourgogne, puis qu'il avoit protesté de sa *Catholicité*; & en même temps le Concile exhorte ce Prince, à revêtir un esprit de paix, & à ne conserver de ressentiment contre qui que ce soit, pour la condamnation de ces Propositions.

1416.

Ceci doit regarder le Roi de Bohême.

8 de Fevr.

LVII. QUELQUES jours après il y eut une Congregation générale au sujet de l'affaire des Polonois avec l'Ordre Teutonique. L'Archevêque de Gnesne, l'Evêque de Plozko, & celui de Pösnanie, avec les autres Ambassadeurs de Pologne, y porterent leurs plaintes contre les Chevaliers au nom du Roi de Pologne, & du Grand Duc de Lithuanie. Mais il ne fut rien conclu dans cette Assemblée, ni même rien mis dans les Actes. Ce fut peut-être sous prétexte qu'il y manquoit plusieurs Cardinaux, & plusieurs Députés des Nations, quoiqu'il paroisse que l'Assemblée eût été autorisée par les absens. On verra dans la suite qu'il y avoit toujours quelque prétexte pour éluder le jugement de cette affaire, par le grand crédit que les Chevaliers avoient au Concile. Le même jour les Nations s'assemblerent pour un autre sujet. L'Empereur avoit écrit plusieurs fois au Concile pour le prier de ne rien décider en son absence, sur son *Droit* appelé des *premieries prieres*, (*de Jure primariorum precum*.) Il y avoit longtems que les Empereurs étoient en possession de nommer aux Bénéfices vacans dans l'Empire. On appelle ce Droit, le *Droit des premieries prieres*, parce que l'Eglise ou le Chapitre à qui appartient la *Collation*, étoit obligé à conterer le Bénéfice vacant au premier qui étoit présenté par l'Empereur. Mais comme ce Droit des Empereurs étoit limité par certaines conditions, Sigismond avoit grand intérêt à ne pas souffrir qu'on réglât rien là-

Congregation publique sur l'affaire des Polonois avec l'Ordre Teutonique.
V. d. Hard.
T. IV. p. 606.
13 Fevr.

2416.

dessus en son absence. Le Députez des Nations envoyèrent la Lettre de l'Empereur au Cardinal de Viviers & le prièrent de renvoyer le jugement de ces sortes de Causes jusques au retour de ce Prince, à quoi il consentit.

Sermon sur la
Reformation.
16 Fevrier.

LVIII. LE 16 de Fevrier, *Theodoric de Munster* fit un Sermon contre les déreglemens du Clergé, & en particulier contre Benoit XIII. Il prit pour texte ces paroles, *allez vous-en aussi à ma Vigne*, qui lui donnoient une belle occasion de censurer, & l'oisiveté des Ecclesiastiques, & les desordres qui en font le fruit. Par la Vigne il entend d'un côté l'Ecriture sainte que Dieu a donnée à cultiver aux Evêques & aux autres Pasteurs, de l'autre, l'Eglise dont il leur a confié la conduite. Il y a ici des traits extrêmement forts contre la négligence, la fainéantise, & la mondanité des Prélats, qui abandonnoient leurs troupeaux pour vivre dans la mollesse, & dans les délices du siècle. „ Encore, dit le Prédicateur, seroit-ce une „ chose supportable, si ne voulant pas travailler à la Vigne, ils y „ servoient au moins d'épouvantail, pour en chasser les oiseaux, „ mais puisqu'ils n'y répandent que la mauvaise odeur de leurs vi- „ ces, on ne peut les regarder que comme les charognes qui atti- „ rent les bêtes voraces, pour fouler & pour ravager la Vigne du „ Seigneur. Il faut, *continue-t-il*, déposer de tels Prélats non seu- „ lement comme des serviteurs inutiles, mais parce qu'ils font ex- „ haler par tout la puanteur de leur corruption.“ Et afin qu'on ne crût pas qu'il ne parloit que des Evêques & des Ecclesiastiques inférieurs, voici comment il conclut cette espee d'invective. *C'est donc*, dit-il, *une grande erreur de croire, comme font quelques-uns, qu'on ne sauroit déposer un Pape que pour Hérésie, à moins qu'on n'enten- de ce mot à des pechez publics, scandaleux, & soutenus avec impuden- ce & opiniâtreté.* Ensuite il condamne un autre abus dans les Eccle- siastiques, c'est de négliger l'étude de l'Ecriture sainte, pour ne s'apli- quer qu'au Droit Canon, & aux Decretales, parce qu'ils y apren- nent l'art de gagner de l'argent. Ce n'est pas qu'il vaille qu'on néglige absolument le Droit positif, & les Constitutions des Papes, mais il soutient que la principale occupation des Prélats & des Pas- teurs c'est d'étudier la Parole de Dieu, afin de la pouvoir prêcher, puisque que c'est l'original auquel on doit examiner toutes les Loix positives, parce qu'elles peuvent être defectueuses, & que l'on est en droit de les changer, selon le temps, & les lieux. Il en allegue un exemple bien considerable dans la convocation du Concile, & dans la déposition de l'un des Concurrents au Pontificat. *Il auroit été*, dit-il, *impossible d'exécuter ni l'un ni l'autre, s'il avoit fallu suivre le nouveau Droit Canon qui donne aux seuls Papes le droit d'assembler des Conciles, & qui établit pour Principe qu'on ne sauroit juger un Pape, si ce n'est pour cause d'Hérésie.* Comme ce Sermon fut prononcé en plein Concile, & par ordre, aussi bien que les autres, il est bon d'y re-

re-

remarquer certains endroits assez hardis. „ Aujourd'hui, dit le Pré-
 „ dicateur, on élève les Loix positives (c'est-à-dire, le Droit Ca-
 „ non, les Decretales & les Constitutions des Papes) audeffus de la
 „ Loi de Dieu & des Commandemens de J. C., on le fait même dans
 „ ce Concile, où nos Prélats se mettent beaucoup plus en peine de
 „ l'autorité des Clementines, que de celle du Décalogue. Ils pren-
 „ nent beaucoup mieux garde, si le stile de la Chancellerie n'a pas
 „ été bien observé, que si l'on a avancé quelques Propositions contre
 „ la Foi & contre la Morale de l'Evangile. Car dans une sentence
 „ où il s'agit de condamner les plus grandes erreurs, dans l'une & dans
 „ l'autre, s'il manque quelque formalité, elle est déclarée nulle quand
 „ même cent mille ames en devroient être scandalisées. “ Il veut
 parler sans doute de la sentence de l'Evêque de Paris que les Com-
 missaires de Jean XXIII avoient condamnée sous prétexte de quel-
 ques nullitez. Dans la suite, il exhorte fortement les Peres à ne point
 épargner les Propositions de Jean Petit.

LIX. LE 18 de Février les Commissaires s'assemblerent encore
 pour délibérer sur l'affaire des neuf Propositions. D'un côté, les Avoca-
 ts du Duc de Bourgogne présentèrent un Mémoire par lequel ils
 demandoient, que Gerlon fût obligé de se retracter de la Dénoncia-
 tion qu'il avoit faite des neuf Propositions, parce qu'ils prétendoient
 que cette Dénonciation étoit calomnieuse, & que ces neuf Proposi-
 tions avoient été forgées par Gerlon lui-même, au deshonneur du Duc
 de Bourgogne. Ils prioient les Commissaires de mettre incessamment
 l'affaire en tel état que l'on pût juger si elle appartenait à la Foi, &
 si elle étoit du ressort du Concile, ou, non. D'autre côté, *Simon de*
Theram, Avocat du Siège Apostolique, & Député dans cette Cause
 par les Commissaires, demanda de la part du Procureur du Roi de
 France en Cour de Rome, qu'on lui mit entre les mains copie de la
 procédure des Commissaires: qu'on ne procédât point dans cette af-
 faire avant qu'il eût eu cette communication, qu'on ne la jugeât
 point sans avoir entendu les Ambassadeurs du Roi de France, puis-
 que ce Monarque avoit un si grand intérêt à la condamnation des
 Propositions de Jean Petit, qui tendoient à justifier l'assassinat de son
 Frere, & à mettre tout son Royaume en combustion en soulevant les
 Sujets contre leur Souverain. Il prioit en particulier le Cardinal de
 Cambrai, comme l'un des principaux Commissaires, de bien examiner
 ces Propositions, afin de les faire condamner incessamment, comme
 la Commission le portoit, parce qu'elles étoient véritablement tirées
 de l'Apologie de Jean Petit & nullement supposées, comme le préten-
 doient les Avocats du Duc de Bourgogne. Enfin il demandoit qu'au-
 cune personne suspecte ne fût admise dans le jugement de cette af-
 faire, & il recusa en particulier les Cardinaux des Ursins & d'Aqui-
 lée, l'Abbé de Clairvaux, & un Docteur nommé *Ursin Taillevent*.

1416.

Affaire de Jean
Petit.
18. Fevr.*Gerf. T. V. p. 511.*

On a vu ci-
 devant que le
 Cardinal de
 Cambrai avoit
 été reculé, &
 qu'il s'étoit lui-
 même deporté
 de cette affai-
 re. Il faut donc
 qu'on eût jugé
 depuis qu'il de-
 voit être réu-
 ni dans sa
 Commission.

1416. Cette recufation ne fut pas admife, comme on le verra dans la fuite.

LX. IL y avoit déjà long-temps que le Concile avoit réfolu que les Bénédictins, ou, *Moines noirs*, aflemblaflent un Chapitre, pour la Reformation de leur Ordre. Mais comme on n'avoit pas encore nommé les Préfidens de ce Chapitre, on ordonna le 19. aux Bénédictins Allemans, qui étoient à Conftance, de faire cette élection. Le Chapitre fe tint le dix-huitième de Mars, comme on le verra dans fon lieu.

LXI. Le lendemain on aflembra une Congregation générale pour rendre juftice aux Officiers de la Cour de Gregoire XII, que les Officiers de Jean XXIII refufoient de reconnoître comme Officiers de la Cour de Rome, quoique la chofe eût été réfoluë dans le Concile. Il fut donc ordonné dans cette Affemblée que désormais les Officiers de Gregoire élus canoniquement jouiroient fans nul obtacle des mêmes privilèges, & des mêmes émolumens, que ceux de Jean XXIII. Et à l'égard de ceux dont l'élection pouvoit n'être pas canonique ou légitime, le Concile les déclare exclus de cet avantage, & nomme deux Cardinaux & deux Députés de chaque Nation pour en faire l'examen. On décerna dans cette même Affemblée la Citation des Huffites de Bohême, & de Moravie, & un Monitoire contre ceux qui avoient arrêté l'Evêque de Strasbourg. Cette Congregation fut bientôt fuivie de deux autres où l'on agita l'affaire des Polonois & des Chevaliers de l'Ordre Teutonique avec beaucoup de chaleur, mais toujours fans rien conclure. On y nomma auffi des Commiffaires pour inftruire le procès de Jérôme de Prague.

LXII. IL y avoit quelques jours que le Concile avoit envoyé en Efpagne, *Jean de Opizis*, Auditeur de Rote, pour y porter les Lettres de Convocation du Concile & la confirmation du Traité de Narbonne. Mais il n'y trouva pas l'affaire de la fouftraction auffi avancée que Ferdinand l'avoit fait efperer par fa Lettre au Concile. La Caftille & la Navarre, les Comtes de Foix & d'Armagnac fouvenoient encore Benoit XIII, quoiqu'affez foiblement. Cependant le Roi d'Arragon avoit envoyé à Conftance un Général d'Ordre pour inftruire le Concile de ce qui fe paffoit. Cet Ambaffadeur arriva le 28 de Février, & fut reçu à l'audience le deuxième de Mars dans une Congregation générale qui fe tint dans la Cathédrale, à l'heure des Séffions, mais fans cérémonie. Après avoir fait un long Difcours où il recommandoit le Roi & le Royaume d'Arragon au Concile, & où il faifoit efperer bien-tôt une Ambaffade plus folemnelle, pour achever d'exécuter le Traité de Narbonne, il préfénta deux Lettres, l'une de l'Empereur, l'autre de Ferdinand. Elles furent lûes dans l'Affemblée, mais on n'en marque point la teneur. Elles faisoient fans doute efperer la fouftraction prochaine de la Caftille, de la Navarre, & de tout le

Arrivée d'un
Ambaffadeur
du Roi d'Arra-
gon.

Antonius Ge-
neralis Frastrum
de Mercede.
2. de Mars.

Y. d. Har. ubi fup.

le reste de l'Obedience de Benoît. Ce fut pour se rejouir de cette agréable nouvelle que l'Electeur Palatin donna ce jour-là un Carroufel, & que l'on fit une Proceſſion ſolemnelle au bout de quelques jours.

1416.
6. de Mars.

Le huitième de Mars un Dominicain nommé, *Leonardus Statii*, harangua fortement en faveur de l'autorité du Souverain Pontife. On n'a point ce Sermon.

8. de Mars.
*Corret. ap. V. d.
Har. T. IV. p. 621.*

LXIII. PENDANT tout le mois de Mars on agita l'affaire de Jean Petit, avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, sans pouvoir venir à aucune conclusion. Quelque mine que fissent les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, ils n'avoient nulle envie que cette affaire fût décidée au Concile, à moins qu'ils ne pussent s'assurer qu'elle s'y décideroit à leur avantage. On trouve parmi les Actes un Mémoire qu'ils donnerent à l'Archevêque de Coloks, Commissaire de l'Empereur à Constance, pour être envoyé à ce Prince. Ils y représentoient que par l'importunité des Ambassadeurs de France, ayant été enfin obligés à prendre la défense du Duc de Bourgogne, attaqué en son honneur par lesdits Ambassadeurs, il s'étoit trouvé que de 84 Docteurs qui avoient opiné dans cette affaire, il y en avoit eu plus de soixante qui avoient prononcé en faveur de ce Duc: Qu'ainsi ce Duc souhaitoit passionnément que cette affaire fût bientôt terminée à son avantage, mais que pourtant si l'Empereur jugeoit à propos de la surseoir, il falloit que ce fût non seulement jusqu'à l'élection du Pape, mais même jusqu'au prochain Concile. Ils en alleguoient pour raison, que le Pape après son élection seroit trop occupé à la Réformation de l'Eglise, pour donner ses soins à aucune autre affaire, & que celle de Jean Petit étant d'une longue discussion, il seroit impossible, que le Concile la terminât avant que de se séparer. Le Duc de Bourgogne est fortement recommandé à l'Empereur dans ce Mémoire. On y fait extrêmement valoir le zèle & la fidélité de ce Duc pour l'Empire, & pour sa Majesté Imperiale, les services signalez qu'il lui avoit rendus dans la guerre de Hongrie, où il avoit été long-temps prisonnier chez les Turcs, & le desir ardent qu'il témoignoit encore de tirer vengeance de cet affront. Il n'en étoit pas de même des Ambassadeurs de France, qui sollicitèrent toujours vigoureusement la condamnation des neuf Propositions. Ils avoient reçu là-dessus, coup sur coup, divers Ordres du Roi leur Maître extrêmement pressants. On trouve parmi les Actes deux Lettres de ce Monarque datées du deuxième de Mars, dont l'une est adressée à l'Archevêque de Tours, à Jean Gerson, à Jordan Morin, à Guillaume de Beaunepeu, & à Pierre de Versailles ses Ambassadeurs au Concile. Charles VI y représente 1. Que l'Apologie que Jean Petit avoit faite pour le Duc de Bourgogne avoit été juridiquement & légitimement condamnée par l'Evêque de Paris, & par l'Inquisiteur de la foi, dans une Assemblée de Docteurs en Théologie & en Droit. 2. Que depuis ayant fait la

Affaire de Jean
Petit.

14. Mars.

*Gers. ubi sup.
518.*

Gers. T. IV. p. 514.

1416.

paix avec le Duc de Bourgogne par l'entremise du Duc de Brabant, & de la Comtesse de Hollande il leur avoit ordonné, à eux ses Ambassadeurs au Concile, de surseoir la poursuite de la condamnation de ce détestable Libelle, pourvu néanmoins que le Duc de Bourgogne s'abstînt de son côté de toute sorte de procédure, & qu'il demeurât dans le silence à cet égard. 3. Mais qu'ayant appris que les Avocats du Duc de Bourgogne poursuivoient cette affaire, malgré les conventions, & que sous prétexte d'une Commission surprise & qui même ne pouvoit plus avoir lieu, trois Cardinaux avoient cassé la sentence de Paris, il avoit envoyé à ses Ambassadeurs *Guillaume Monard*, pour leur ordonner de sa part de pousser cette affaire avec vigueur. 4. Il leur enjoit très-expressément de se mettre à la brèche, pour défendre la Loi de Dieu & l'honneur du Royaume, & leur déclare qu'il les regardera comme ses ennemis, aussi bien que comme les ennemis de Dieu, s'ils se relâchent le moins du monde dans une affaire de cette importance. L'autre Lettre est un Pleinpouvoir qu'il donne aux mêmes Ambassadeurs de faire absolument tout ce qu'ils trouveront à propos pour obtenir la condamnation tant de la Proposition générale que des neuf Propositions particulières, aussi bien que pour faire casser la sentence des Cardinaux, & confirmer celle de Paris. Aux cinq Commissaires nommez dans la Lettre précédente il en joint trois autres, savoir *Guillaume Monard* Licentié aux Loix, *Jean de Campagne* aussi Licentié en Droit Canon, & *Simon de Grandy* Procureur en Cour de Rome.

Assemblée des
Commissaires
sur l'affaire de
Jean Petit.

19 Mars.

Gers. nb. sup.
p. 520.
23 Mars.

LXIV. C E P E N D A N T les Commissaires tenoient toujours leurs Assemblées, mais comme on n'y appelloit point les Ambassadeurs du Roi de France, ainsi qu'ils l'avoient demandé le 14 de Février par l'organe de *Simon de Theram* leur Avocat, ils protestèrent contre tout ce qui avoit été fait jusqu'alors par les Commissaires, & appelèrent de leur jugement au Concile ou au Siège Apostolique dans une Assemblée de la Nation Gallicane où présidoit Jean de Courtecuisse, & demanderent que l'affaire fût suspendue pendant l'appel. L'Evêque d'Arras de son côté ne manqua pas de donner un tour malicieux à l'appel des Ambassadeurs de France, & au Mémoire de Simon de Theram, dans un Mémoire qu'il présenta lui-même le 23 de Mars, aux Députés de la Nation Gallicane. Il disoit que Simon de Theram de son propre mouvement avoit voulu intriguer le Roi de France dans une cause d'Hérésie, selon le propre aveu des François eux-mêmes, qui soutenoient que l'affaire de Jean Petit étoit une affaire de Religion; Que c'étoit commettre l'honneur du Roi de France, parce qu'on ne pouvoit pas savoir encore quel tour prendroit cette affaire, & si les prétendues Propositions de Jean Petit, ne seroient point approuvées par le Concile. D'où il concluoit qu'il falloit obliger Simon de Theram à produire ses Ordres & ses Lettres de Créan-

ce,

ce, faute de quoi il devoit être defavoüé, comme l'inventeur d'un Mémoire injurieux au Roi son Maître. Il exhorte enfin tous les bons François, & en particulier le Procureur du Roi de France à se joindre à lui pour faire avoir à ce Monarque une entière satisfaction de cette injure. Mais les Ambassadeurs du Roi de France qui étoient là présens soutinrent vigoureusement leur Avocat, & demandèrent qu'il fut entendu, puisqu'il n'avoit rien dit qu'avec charge. Ayant donc obtenu audience, il plaida la cause de l'Assemblée de Paris, & refuta amplement les neuf Assertions de Jean Petit qui y avoient été condamnées. L'Evêque d'Arras & Pierre Cauchon son Collegue repliquèrent, & il se dit bien des duretés de part & d'autre. Après ces altercations Jordan Morin Professeur en Théologie, l'un des Ambassadeurs du Roi de France, ayant eu permission de parler, dit publiquement „ qu'il étoit bien surpris du procedé qu'avoient tenu les Commissaires dans l'affaire de Jean Petit, que ce „ procedé étoit mauvais, pernicieux, injurieux & scandaleux, & „ qu'il étoit prêt de le prouver & de le soutenir contre tout le „ monde;“ Urfin de Taillevande & l'Abbé de Clairvaux, Commissaires dans les matieres de la foi se recrierent là-dessus, comme contre une injure qui les regardoit & en demanderent justice. Mais Jordan Morin repeta encore tout ce qu'il avoit dit, & il fut soutenu à cet égard par Jean Gerson. Les Orateurs du Duc de Bourgogne & les Commissaires dans les causes d'Hérésie, en demanderent acte, & on se separa jusqu'au de 26 de Mars.

LXV. LA Nation Gallicane s'étant rassemblée ce jour-là, Jean Gerson, Jordan Morin, Guillaume de Beaupreuve, & Pierre Verfaillies, Ambassadeurs du Roi de France, firent à l'Assemblée les Propositions suivantes par l'organe de Guillaume de Beaupreuve.

Assemblée de la Nation Gallicane sur la même affaire.

„ 1. Que la Nation leur ajoignît des Députés, afin de pour suivre „ l'affaire de Jean Petit, parce que leur partie adverse n'avoit voulu „ en accepter aucun, pour la traiter à l'amiable. 2. Que ne recon- „ noissant plus les Commissaires pour Juges dans cette cause, les „ Députés qu'on nommeroit ne conféreroient point avec ces Com- „ missaires, mais qu'ils examineroient les Requêtes que les Ambas- „ sadeurs de France avoient présentées ci-devant, pour savoir si „ elles étoient justes ou non, aussi bien que leur appel & leur recu- „ sation. 3. Que comme l'affaire étoit importante & délicate, qu'il „ y alloit de l'intérêt de la Foi, & de l'honneur du Roi & du Ro- „ yaume de France, les Prélats de ce Royaume, tant Evêques que „ Cardinaux, y seroient appelez. 4. Que comme dans la Nation „ François il y avoit plusieurs personnes qui leur étoient suspectes, „ on leur donneroit les noms des Députés, afin qu'ils pussent recu- „ ser, ceux qu'ils jugeroient à propos.“ L'Evêque d'Arras ayant eu permission de répondre à ce Mémoire, demanda que les Ambas- sadeurs fussent requis de nommer la *partie adverse*, dont ils avoient

26 Mars.

par-

1416.

parlé, parce que les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne ne croyoient pas avoir de démêlé avec aucun des Ambassadeurs qui étoient au Concile, encore moins avec les Ambassadeurs véritables ou prétendus du Roi de France. Comme ces Ambassadeurs avoient demandé que les Députés ne conférassent point avec les Juges de la Foi, l'Evêque représenta que cette demande étoit injurieuse, & qu'une Nation aussi distinguée que l'est la Nation Française, devoit y faire une sérieuse attention. Sur ces rémontrances de l'Evêque d'Arras, Gerson représenta, que ce qui leur avoit rendu suspects les Commissaires dans les causes de Religion, c'est que depuis dix mois, que les neuf Propositions en question avoient été dénoncées, on n'avoit pu encore obtenir, que les Docteurs en Théologie s'assemblaient pour en conférer ensemble; Mais qu'ils avoient écrit là-dessus, ce qu'ils avoient jugé à propos séparément, l'un dans un coin & l'autre dans l'autre. Pierre Cauchon repliqua de la part du Duc de Bourgogne, que cela n'empêchoit pas que toute la Nation Française, & tout le Concile ne pût avoir connoissance des sentimens des Docteurs, & demanda que les procédures des Commissaires fussent incessamment communiquées à toutes les Nations & au Concile, afin d'en corriger les défauts, s'il y en avoit, & de pouvoir juger l'affaire juridiquement. Il soutint de plus que bien loin que les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne eussent reculé aucun Député de la Nation Française, ou refusé aucune Proposition d'accommodement, ils avoient au contraire fortement insisté à garder le silence sur cette affaire, à cause de l'éclat & du scandale qui en pouvoit naître. Mais Jordan Morin posa en fait, que dans une Assemblée de la Nation Française où présidoit l'Archevêque de Tours, ce Prélat ayant présenté plusieurs Députés, ils furent tous acceptés par les Ambassadeurs de France & refusés par ceux du Duc de Bourgogne, à la réserve de trois. Pierre Cauchon ayant donné là-dessus un démenti à Jordan Morin, on fit sortir les Ambassadeurs de France & de Bourgogne, tant pour empêcher que les esprits ne s'aigrissent davantage, que pour délibérer avec plus de tranquillité. Il fut ensuite résolu à la pluralité des voix de nommer dix Députés de la Nation Française qui se joindroient aux Commissaires dans les matières de la foi, pour accommoder les parties à l'amiable, ou poursuivre la décision de cette affaire devant le Pape futur, ou après que l'Obedience de Pierre de Lune seroit unie au Concile, en cas qu'on ne pût pas la terminer par voie d'accommodement.

27 Mars.

Le lendemain les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne protestèrent contre cette résolution, & persisterent à demander que les procédures des Juges fussent incessamment rendues publiques, afin de pouvoir juger l'affaire. Ils soutenoient que les Ambassadeurs du Roi de France, ne devoient point être admis en cette qualité pour juger
dans

dans cette affaire , puisque selon leur prétention , s'agissant d'une matiere de foi , le Roi de France n'avoit point d'autre parti à prendre , que celui d'acquiescer au jugement du Concile , & d'en faire exécuter les résolutions. C'est ainsi que les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne hâtoient ou reculoient le jugement de cette affaire par leurs intrigues selon les interêts de ce Duc. Ils vouloient bien alors qu'on rendit public le jugement des Commissaires , sans doute parce qu'il n'étoit pas favorable aux prétentions des Ambassadeurs de France , qui en avoient fait des plaintes publiques , & qui avoient demandé d'autres Juges. Mais en d'autres occasions ils avoient mis tout en usage , pour faire pendre le procès au croc.

LXVI. IL y avoit environ un an que Frideric d'Autriche étoit en otage à Constance , en attendant qu'il pût remplir tous ses engagements envers l'Empereur. Il s'agissoit de remettre à l'Empereur tout ce que le Duc avoit possédé dans le Tirol , & de rétablir l'Evêque de Trente , qu'il avoit dépouillé. Mais comme le Duc Ernest son frere s'étoit saisi du Tirol sous prétexte de le lui conserver , Frideric n'étoit pas alors maître de tenir sa parole , ou au moins il avoit un prétexte fort specieux de s'en défendre. D'ailleurs ayant exécuté autant qu'il avoit pu tout ce que l'Empereur avoit exigé de lui , il s'étoit attendu qu'il lui feroit rendre généreusement ses États , dont chacun de ses voisins avoit pris ce qu'il avoit trouvé à sa bioncéance. Mais son esperance étoit vaine. L'Empereur étoit absent & occupé à des affaires qu'il jugeoit plus importantes & plus pressées que celles d'un Prince en particulier. D'ailleurs ceux qui étoient nantis se trouvoient d'autant moins d'humeur de se dessaisir de rien qu'ils avoient tout à craindre de son ressentiment , dès qu'il seroit en état de le faire éclater. D'autre côté , les Avocats de l'Evêque de Trente ne cessôient de solliciter son élargissement , & d'inquiéter le Duc à cette occasion. Tout cela joint avec ce qu'il apprenoit de jour en jour des mauvais desseins d'Ernest , lui fit prendre la résolution de quitter encore une fois Constance , sans prendre congé de personne. C'est ce qu'il exécuta le 30 de Mars. Theodoric de Vrie rapporte qu'en partant il avoit laissé ordre d'afficher un Placard où il se plaignoit de l'injustice du Concile , qui avoit , disoit-il , fermé la bouche à ses Avocats. En arrivant il trouva les choses extrêmement brouillées dans le Tirol. La Noblesse & la plus considerable partie du Clergé s'étoit déclarée pour Ernest , & il n'y avoit que quelques Villes , & les Paysans , qui tinssent encore pour leur légitime Souverain. Cependant le Concile irrité de sa retraite clandestine , & du Placard injurieux qu'il avoit fait afficher , en donna d'abord avis à l'Empereur , qui le fit mettre une seconde fois au ban de l'Empire. D'autre côté , l'Evêque de Lodi, Président de la Nation Italienne , ordonna de la part du Concile aux Syndics de l'Eglise de Trente , d'obliger Frideric à remettre l'Evêque en liberté , & à lui rendre son Eglise , & tout ce

Frideric d'Autriche quitte Constance.

*V. d. Hard.
T. IV. p. 626.
et T. II. p. 443.
Rev. pag. 142.
30 Mars.
Vrie op. V. d.
Hard. T. I.
p. 100.*

TOM. I.

Bbb

qu'il

1416. qu'il lui avoit pris. Le Duc Ernest n'oublia pas non plus ses propres
V. d. Har. T. IV. intérêts dans une conjoncture aussi favorable. Il ordonna au Ministre
P. 723. qu'il avoit à Constance de témoigner au Concile la douleur qu'il avoit
 de la retraite scandaleuse du Duc son Frere, ajoutant qu'il se tenoit
 dans le Tirol, pour empêcher qu'il ne s'y passât rien au préjudice de
 l'Eglise, & pour attendre les Ordres du Concile, auxquels il étoit
 résolu d'obéir, au peril de sa fortune & de sa vie. Le Concile répondit
V. d. Har. T. V. à cette soumission du Duc Ernest par une Lettre fort obligeante, où
P. 723. les Peres applaudissent à son respect pour l'Eglise, & l'exhortent à en
 ménager toujours les intérêts. Cependant les Ducs, qui avoient cha-
 cun leur parti, ne pensoient qu'à le fortifier, & le Tirol étoit men-
 acé d'une guerre intestine, d'autant plus cruelle qu'elle auroit été
 entre deux freres. Mais l'affaire fut heureusement terminée sur la fin
 de l'année, par l'entremise des Princes voisins. Frideric recouvra le
 Tirol, & Ernest s'en retourna en Stirie, qui étoit son appanage. C'est
Roo, p. 144. au moins ce que témoigne Gerard de Roo dans son Histoire d'Austrie.
V. d. Har. T. IV. Mais on a trouvé parmi les Manuscrits de Vienne un Acte qui
P. 626. porte que l'affaire ne fut terminée qu'en 1418, ce qui regarde appa-
 remment, non la reconciliation des deux Freres, mais celle de Fri-
 deric avec l'Empereur, comme on le verra dans la suite de cette His-
 toire.

Affaire de Jean
 Petit.

11. d'Avril.

15. d'Avril.

21. d'Avril.

Gerfon ubi sup.
P. 543.

LXVII. L'AFFAIRE de Jean Petit devoit de jour en jour
 plus litigieuse. D'un côté les Ambassadeurs de Bourgogne pressoient
 la publication du procès, & de l'autre, ceux de France s'y opposoient
 de toute leur force, parce qu'ils n'avoient pas été ouïs. Cependant
 les Ambassadeurs de Bourgogne ayant encore demandé cette publica-
 tion, elle fut résoluë unanimement le onzième d'Avril, & on arrêta
 d'en donner des copies à quiconque en demanderoit, sans pourtant
 marquer les noms de ceux qui avoient opiné, pour ou contre l'un des
 deux partis. Mais quelques jours après les Ambassadeurs de France
 protestèrent contre cette résolution, où ils trouvoient plusieurs nulli-
 tez, & en appellerent au jugement du Concile. Ce qui obligea les
 Commissaires à leur donner audience avec pleine liberté de plaider la
 cause de l'Evêque de Paris. Les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne
 ne manquèrent pas de faire leurs protestations à leur tour, & en ap-
 pellerent aussi au Concile. Cependant il vint encore une Lettre de
 l'Université de Paris d'un stile beaucoup plus fort que la précédente.
 On y déplore en termes pathétiques les partis qui se forment dans le
 Concile entre l'Obedience de Jean XXIII, & celle de Gregoire, au
 préjudice de l'Union, & les contestations scandaleuses sur le rang & sur
 la prestance, après quoi ils ajoutent, *Si c'est sans d'occupation que vous*
vous soulevez, ainsi les uns contre les autres, hâtez-vous d'extirper les
erreurs. Il s'en présente une à vos yeux qui est bien digne de votre sévérité.
C'est la doctrine pernicieuse de Jean Petit, déjà condamnée en France com-
me une peste publique, qui a mis ce Royaume à deux doigts de sa ruine.

CAR

Car si par voire autorité vous n'arrêtez pas le cours de ces maximes seditieuses & sanguinaires, la France sera obligée d'attaquer ce monstre les armes à la main. Quelle honte qu'il se soit trouvé au Concile des gens qui aient osé défendre, ou même simplement excuser des maximes si pernicieuses, & par des considérations humaines s'éloigner si prodigieusement de la foi Catholique & de la Loi de Dieu même! Car il ne s'agit point ici de ces erreurs secretes & déliées que l'on pourroit trouver par des conséquences subtilement tirées, dans des Discours qui rauleroient sur les plus hauts mysteres de la Théologie. Il s'agit des premieres veritez, & des deux tables de la Loi qui ont été rompues une seconde fois par l'adoration du veau d'or.

Ensuite l'Université se plaint ouvertement du procedé des Cardinaux, qui avoient cassé la sentence de l'Evêque de Paris, comme d'un attentat contre le Droit des Evêques, & elle finit en suppliant le Concile, de casser le jugement de ces Cardinaux, & toute la procedure qui s'étoit tenuë contre la sentence de Paris.

LXVIII. LE 27 d'Avril il se tint une Congrégation générale où étoient l'Electeur Palatin, tous les Cardinaux, les Prélats & les Docteurs, avec les Ambassadeurs des Rois & des Princes, & une grande quantité de Noblesse. On y proposa quelques affaires Ecclesiastiques de peu d'importance, avant que d'en venir à celle de Jérôme de Prague, pour laquelle cette Congregation étoit principalement assemblée.

Le Chapitre de l'Eglise d'Arimini avoit choisi pour son Evêque un certain *Jérôme* par voie de *postulation*, il se présenta un Avocat du *postulé* pour avoir l'agrément du Concile. Il y a cette difference entre *élection* & *postulation*, c'est que cette dernière regarde un sujet, qui, selon les Canons, ne pourroit pas être élu à cause de quelque défaut, sans lequel d'ailleurs il ne seroit point incapable d'administrer un Evêché, comme, par exemple, d'avoir moins de trente ans, d'être Laïque, ou seulement dans les plus bas Ordres, ou de n'être pas d'une naissance légitime. Lors qu'un Chapitre jette unanimement les yeux sur quelqu'un, qui soit dans l'un de ces cas, il faut qu'il postule, c'est-à-dire, qu'il supplie le Supérieur, comme le Pape, ou le Concile, de confirmer la demande que le Chapitre en a faite. Les Actes ne disent point si cet agrément fut donné ou non. Mais autant que j'en puis juger par la conduite du Concile en d'autres occasions pareilles, elle fut renvoyée au Pape futur.

Un autre Avocat ayant demandé au nom de l'Eglise de Sens que le Concile confirmât l'élection qu'elle avoit faite d'un Archevêque, le Procureur du Chapitre de l'Eglise de Lyon protesta contre cette élection, fondé sur ce que l'Eglise de Sens relevoit de celle de Lyon, n'ayant au reste rien à dire contre la personne éluë. La demande & la protestation ayant été enregistrées, on traita de l'affaire de l'Evêque de Strasbourg, que nous avons rapportée ailleurs tout du long.

Ils entendent par là le Duc de Bourgogne qui n'éparagnoit pas l'argent pour gagner son procès.

Congregation générale, principalement pour l'affaire de Jérôme de Prague.

Voyez la Dissertation de Marca, De Principiis. Paris. 1644.

Passons à Jérôme de Prague qui n'étoit pas présent à cette Assemblée.

Depuis que sa retractation avoit paru suspecte, on lui avoit donné de nouveaux Commissaires pour l'interroger, tant sur les Articles qui avoient déjà été produits contre lui, que sur ceux qui depuis peu avoient été apportez de Boheme. Ce fut Jean de Rocha, Docteur en Théologie de l'Ordre des Freres Mineurs, qui fit la lecture des Articles sur lesquels on avoit ouï Jérôme, & des réponses qu'il avoit faites à ses Commissaires. L'ancien Auteur de sa Vie dit, qu'il n'avoit point voulu reconnoître ces nouveaux Commissaires, & qu'il avoit demandé de répondre dans une Audience publique. Cependant comme il paroît par les Actes, qu'il répondit devant eux, il faut qu'il s'y fût résolu, sans préjudice à l'Audience publique, qu'il demandoit. Le premier chef d'accusation rouloit sur Wiclef. On accusoit Jérôme d'en avoir parlé, non seulement comme d'un Docteur très Catholique, mais comme d'un Saint & d'un Martyr, d'avoir soutenu ses erreurs en diverses occasions, & en divers lieux, tant en Boheme, que hors de la Boheme, comme en Pologne, en Hongrie, d'où l'on prétendoit aussi qu'il avoit été chassé pour ce sujet, & ensuite à Vienne en Autriche, d'où on l'accusoit de s'être sauvé clandestinement, contre la parole qu'il avoit donnée de ne s'en point retirer qu'il n'eût rendu raison de sa foi ; d'avoir invité à Prague, plusieurs personnes de savoir & de distinction, comme les Envoyez des Ducs de Bourgogne, & de Brabant, à une Dispute où il soutenoit les erreurs de Wiclef, d'avoir persillé dans les mêmes erreurs malgré la condamnation qui en avoit été faite, & par l'Archevêque de Prague, & par Jean XXIII dans le Concile de Rome tenu en 1412. Il répondit qu'il n'avoit jamais soutenu, au moins volontairement, les erreurs de Wiclef, ni celles d'aucun autre ; qu'à la vérité étant en Angleterre, il avoit transcrit tout ce qu'il avoit pu trouver d'Ouvrages de ce Docteur, & qu'il les avoit apportez en Boheme ; & qu'il avoit bien dit plusieurs fois qu'il y avoit quantité de bonnes choses dans les Livres de Wiclef, mais qu'il n'avoit jamais avancé qu'il n'y eût rien que de vrai, parce qu'il ne les avoit pas tous lus, & qu'au reste il falloit laisser à Wiclef l'honneur de ce qu'il avoit dit de bon, & le blâme de ce qu'il pouvoit avoir dit de mauvais ; Qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût jamais été chassé de la Hongrie, mais qu'au contraire, sur les faulx accusations de l'Archevêque de Prague, le Roi de Boheme l'ayant fait mettre entre les mains de l'Archevêque de Strigonie, ce Prélat l'avoit traité avec beaucoup de bonté ; & qu'ensuite le Roi de Boheme avoit envoyé en Hongrie un certain Baron, pour le faire mettre dans une entière liberté de se retirer par tout où il voudroit, sans exiger de lui aucune caution ni promesse. Il nia aussi de s'être sauvé de la Pologne, d'y avoir été accusé d'Hérésie, & d'y avoir prêché la doctrine

trine de Wiclef, non plus qu'ailleurs. A l'égard de l'Austriche, il dit, qu'ayant été arrêté injustement à Vienne, par des gens qui n'avoient aucun pouvoir sur lui, il s'étoit sauvé dès la première occasion qu'il en avoit trouvée, comme il en avoit le droit. Que s'il avoit invité des gens à ses Disputes, c'étoit pour leur faire honneur, & pour s'en faire à lui-même, mais non dans la vûe de leur persuader aucune erreur; Qu'il n'avoit jamais rien sù de ce Concile de Rome où Wiclef avoit été condamné, & qu'il étoit à Jerusalem lorsque les Livres de Wiclef furent condamnés à Prague; qu'au reste il n'avoit pas cru que les Articles imputez à Wiclef fussent de lui, parce qu'il y en avoit beaucoup d'extravagans.

1416.

La seconde accusation étoit d'avoir foulé aux pieds l'autorité de l'Eglise, en ce qu'ayant été excommunié en Austriche & en plusieurs autres Pais, aussi bien qu'en Boheme, il avoit osé communier à Prague de la main d'un Curé de la Paroisse de St. Michel. Il répondit qu'il n'avoit pas eu connoissance de son excommunication ailleurs, mais qu'ayant sù qu'il étoit excommunié en Boheme, bien loin d'avoir méprisé l'autorité Ecclesiastique, il avoit demandé humblement son absolution; qu'à la vérité il avoit reçu la communion de la main d'un Prêtre, qui la lui avoit donnée, en attendant qu'il pût l'avoir de son Archevêque.

C'étoit apparemment Jacobel.

On l'accusoit en troisième lieu d'avoir publié des Libelles diffamatoires contre le Pape, contre quelques Princes, comme contre les Ducs d'Austriche & de Baviere, & principalement contre son Archevêque. Je ne trouve point de réponse sur l'Article du Pape, mais il nia le fait à l'égard des Princes Séculiers, & pour ce qui regardoit son Archevêque il ne disconvint pas d'avoir fait des plaintes contre lui, sur ce qu'il l'avoit déferé en Hongrie sans l'avoir entendu.

La quatrième accusation rouloit sur des violences & des sacrilèges qu'on lui imputoit, comme d'avoir en 1412 fait jeter par terre & fouler aux pieds des Reliques dans une Eglise des Carmes, d'avoir injurié & battu des Moines qui les gardoient, & qui demandoient l'aumône pour la fabrique de l'Eglise, d'être entré quelques jours après dans le même Monastere avec main forte, d'y avoir blessé quelques Moines, un entre autres qui prêchoit contre Wiclef: d'avoir souffleté en pleine rue un Dominicain, & d'avoir même tiré de sa poche un couteau, dont il auroit blessé, ou même tué ce Moine, s'il ne se fût trouvé-là des gens qui l'en empêcherent; & enfin d'avoir contraint de vive force un jeune Moine à quitter le froc, & à prendre un habit Séculier, qu'il lui donna lui-même; à quoi on ajoûtoit que depuis le Moine s'étoit noyé de desespoir. Sur la profanation prétendue des Reliques Jérôme nia le fait absolument; sur les violences faites à des Moines, dans un Monastere, il répondit qu'ayant trouvé ces Moines en dispute avec deux Bourgeois dont ils avoient emprisonné le valet, il avoit voulu les mettre d'accord, mais que quelques

Bbb 3

gens

gens s'étant jettez sur lui l'épée à la main, il s'étoit saisi de celle d'un d'entre eux, & s'en étoit défendu le mieux qu'il avoit pû. Sur le soufflet donné à un Dominicain dans la rue, il avoua que ce Dominicain l'ayant injurié le premier, sur ce qu'il l'avoit censuré de quelques insolences qu'il disoit à des Gentilshommes, il lui avoit donné un soufflet du revers de sa main. Il ne paroît point de réponse sur le couteau dans le rapport des Commissaires. Mais dans son Audience du vint-troisième de Mai, il avoua que voyant que ce Moine avoit aposté des gens pour se jeter sur lui, il avoit emprunté un couteau d'un Païsan pour se défendre, & qu'il avoit bien battu le Moine, mais que dans cette occasion il ne s'agissoit que de défendre sa vie & nullement d'aucun point de Religion. Enfin pour ce qui regardoit le Moine défroqué par force, & noyé en conséquence, il répondit que le jeune Moine avoit quitté le froc volontairement, & que depuis il s'étoit malheureusement noyé en se baignant.

La cinquième accusation étoit, d'avoir pendant plusieurs années soutenu & favorisé un certain *Pierre de Valence* excommunié par Sbinko pour n'avoir pas voulu lui remettre les Livres de Wiclef. Il avoua qu'il avoit fait tout le bien qu'il avoit pû à cet homme-là, non parce qu'il étoit excommunié, mais parce qu'il reconnoissoit en lui du mérite.

La sixième; Qu'étant en Russie & en Lithuanie il avoit tâché de pervertir les Catholiques nouvellement convertis au Christianisme. Il dit que ces gens-là avoient été baptisez selon le Rite Grec, & qu'Alexandre Withold & les Evêques du Païs lui ayant demandé s'il les falloit rebaptiser, il avoit répondu que non, & qu'il suffisoit de les instruire dans la foi de l'Eglise Romaine.

La septième; d'avoir été un des plus ardens auteurs de Jean Hus, & de l'être encore actuellement, d'avoir empêché par ses manières de Comedien & d'hypocrite & par ses discours séditieux, qu'on n'exécutât une Déclaration du Roi contre Wiclef & contre les Wiclefistes. Il nia ce dernier fait. A l'égard de Jean Hus, il répondit qu'il s'étoit attaché à lui comme à un homme de bien, qui s'acquittoit dignement de son Ministère, sans s'amuser à discourir avec des femmes, comme la plupart des autres, & qu'on l'avoit accusé de plusieurs choses dont il étoit fort innocent.

La huitième; d'avoir refusé de comparoître à Rome, lors qu'il y avoit été cité; d'avoir visité des Chapelles & des Paroisses profanes, c'est-à-dire excommuniées, comme la Paroisse de St. Michel, & la Chapelle de Bethlehem; d'avoir souvent paru dans les rues avec plusieurs centaines d'hommes armés, pour exciter des séditions contre le Clergé & contre ceux du Peuple qui s'opposoient aux erreurs de Wiclef. Il nia tous ces faits & soutint qu'on ne l'avoit jamais vû à cheval qu'à la suite du Roi.

La neuvième; d'avoir contrefait le sceau de l'Université d'Oxford, &

& supposé des Lettres de cette Academie en faveur de Wiclef, & de les avoir lûs publiquement en Chaire. Il répondit qu'il ignoroit si ces Lettres étoient fausses ou veritables, mais que lui ayant été mises entre les mains par un Etudiant pour les lire, il les avoit lûs.

La dixième; Qu'il avoit porté la Noblesse à mépriser la Tonfure, les Reliques, les Indulgences & à dépouiller le Clergé. Il nia tout cela.

La onzième; Qu'à Paris, à Cologne & à Heidelberg il avoit soutenu publiquement & opiniâtrément les conclusions suivantes : *Qu'il y a non seulement trois personnes dans l'essence divine, mais quatre & cinq choses dont l'une n'est pas l'autre, & dont chacune est Dieu, quoiqu'entre ces choses l'une soit plus parfaite que l'autre : Que comme dans l'Âme humaine il se rencontre trois choses, savoir la Mémoire, l'Entendement & la Volonté, l'Âme humaine est une parfaite image de la Trinité, excepté qu'elle est créée & finie : Que par son pouvoir absolu Dieu auroit pu ne pas engendrer le Fils : Que Dieu ne peut rien anéantir : Que toutes choses arrivent par une nécessité conditionnelle : Que par la consécration la substance du pain n'est point changée dans le Corps de Christ : Que Wiclef n'étoit pas un Hérétique, mais un saint homme.* Il dit que tous ces Articles pouvoient recevoir un bon sens, & qu'ils ne s'éloignoient pas beaucoup de ses sentimens, mais que ce n'étoient pourtant pas ses propres paroles. Ce sont là à peu près tous les Articles qui furent lûs dans cette Congregation avec les réponses de Jérôme de Prague.

Le Promoteur du Concile y en ajouta plusieurs autres de son chef, sur lesquels il demanda que Jérôme de Prague fût interrogé & qu'il supposât de notoriété publique. Il y en avoit plusieurs qui regardoient Wiclef & Jean Hus, & qui avoient assez de rapport aux Articles sur lesquels on avoit déjà oui Jérôme, pour ne les pas répéter ici. Car je remarque que les Commissaires de Jean Hus & de Jérôme de Prague faisoient à peu près comme les Controversistes vulgaires, qui prennent à tâche de multiplier les Hérésies, en faisant plusieurs Articles différens de ce qui, selon l'équité, ne devoit être regardé que comme un seul & même Article. Ces nouveaux Articles se réduisoient à l'accuser d'avoir enseigné depuis quatorze ans, en public, & en particulier, la doctrine de Wiclef; d'avoir été le Maître de Jean Hus, d'un certain *Jean Christian* & de Jacobel; d'avoir mis dans sa chambre un portrait de Wiclef, où il étoit représenté avec une Couronne ou un Diadème, comme on représente les Saints; d'avoir exercé plusieurs violences sur les personnes & sur les biens de ceux qui obéissoient & au Pape & à l'Archevêque, qui avoient condamné la doctrine de Wiclef, & d'avoir promis la félicité du Ciel, & la Couronne du Martyre à ceux qui combattroient généreusement pour cette même Doctrine. On l'accusoit en particulier,

lier, d'avoir fait mettre en prison & tellement maltraité un certain Coutelier Anti-Wicléfiste, qu'il en mourut quelques jours après, & d'avoir jetté un Moine dans la Moldave pour le même sujet. Il y avoit plusieurs Articles sur la matiere de l'Eucharistie, mais ils se réduisoient à accuser Jérôme d'avoir nié la Transsubstantiation, & la Présence réelle, d'avoir tenu là-dessus toute la doctrine de Wicléf, d'avoir composé en Bohémien des Vers & des Chançons où étoient les paroles du Canon de la Messe, & de les avoir mises entre les mains des Laïques de l'un & de l'autre sexe, leur déclarant qu'en prononçant ces Vers, ils pouvoient, tout aussi bien que les Prêtres, donner la Communion, administrer tous les Sacremens de l'Eglise, & prêcher la Parole de Dieu, comme il avoit fait lui-même, diverses fois, quoiqu'il fut Laïque. Sur la Puissance Ecclesiastique on avança contre lui des faits qui ne sont pas moins graves, que les précédents ; car on prétendoit qu'il avoit enseigné, que l'excommunication d'un Pape, d'un Evêque, ou de quelque autre Ministre de l'Eglise, n'étoit point à craindre, à moins qu'on ne fût assuré d'être excommunié de Dieu même, & qu'en conséquence de cette doctrine plusieurs Prêtres excommuniés avoient été forcez par des Laïques à célébrer l'Office divin, & à administrer les Sacremens dans des lieux interdits par l'Archevêque de Prague. On l'accusoit encore d'avoir dit que le Pape ni les Evêques n'ont pas le pouvoir d'accorder des Indulgences, & même d'être entré un jour avec main forte dans une Eglise où l'on devoit en publier, & d'en avoir chassé les Quêteurs, en leur disant, *Sortez d'ici meimeurs avec vos Mensonges, car voire Pape est un menteur, un Hérétique & un Usurier qui n'a point de pouvoir de donner des Indulgences.* On a déjà parlé ailleurs d'un fait allégué contre lui dans cette Congregation. C'est qu'en 1411 il avoit fait promener en chariot dans les rues de Prague des femmes de mauvaise vie, avec les Indulgences du Pape pendues à leur cou, & que les Wicléfistes, dont le chariot étoit entouré, crioient au Peuple, qu'on alloit brûler les Bulles d'un Hérétique & d'un *Ruffien*. Ce qui avoit été en effet exécuté. Il étoit encore accusé d'avoir dit que c'étoit une pratique entièrement hérétique d'avoir des Crucifix, & des Images des Saints dans les Eglises, d'avoir même foulé aux pieds & rempli d'ordures, un Crucifix qui étoit dans une certaine Eglise ; d'avoir dit, qu'il ne falloit point honorer les Reliques, & que le voile de la Vierge Marie, ne meritoit pas d'être plus respecté que la peau de l'âne sur lequel étoit monté J. C., quoiqu'il eût lui même porté le Peuple à vénérer les Reliques des trois hommes, qui avoient été décapitez pour le Wicléfisme. Ce qui avoit mis toute la Ville de Prague en combustion. Le Promoteur renouvella encore dans un plus grand détail, l'accusation d'avoir fortifié les Grecs de Russie dans leurs erreurs & dans leur Schisme. Mais Jérôme avoit déjà nié le fait. On prétendoit encore qu'il avoit été obligé de se retirer furtivement des Universités de Paris,

ris, d'Heidelberg, de Cracovie, & de Vienne, pour y avoir soutenu les erreurs de Wiclef, que même Gerson l'avoit obligé de les retracter à Paris. Enfin le Promoteur du Concile fit un narré assez long de toute la conduite de Jérôme depuis son arrivée à Constance, de sa retraite clandestine, de son retour, de sa sainte retraction, de sa rechute dans ses erreurs, considerant chaque circonstance comme un Article d'Accusation. Il y en ajoûta une qui regardoit les mœurs. Car il avança que dans sa prison Jérôme se regorgeoit de viandes & de vin, & qu'il passoit le temps dans l'ivrognerie & dans la crapule. D'où il conclut qu'on doit non seulement le faire jeûner, mais l'obliger à répondre par oui & par non à tous les Articles, en y employant même la torture, puisqu'il n'est pas Ecclesiastique, & enfin le livrer au bras Séculier, comme un Hérétique opiniâtre, s'il persevere dans ses erreurs. Dans cette même Congregation on parla de la Canonisation des Saints de Suede. Mais on peut voir ce que nous en avons dit ailleurs.

1416.

Ci-dessus p.
307.

LXIX. Ce fut environ ce temps qu'on apprit à Constance la triste nouvelle de la mort de Ferdinand Roi d'Aragon, arrivée au commencement du mois d'Avril. Ce Prince étoit tombé malade dès le mois de Juillet de l'année précédente, & l'on prétend que l'obstination de Benoit contribua beaucoup à aigrir son mal, & à le rendre enfin incurable. Il avoit résolu d'aller en Castille son País natal, dans l'espérance d'y recouvrer sa santé, & d'achever de déterminer la Castille à se soustraire de l'obéissance de Benoit. Mais il mourut en chemin à *Inguallada*, après avoir fait son Testament, où il recommanda entre autres choses très-expressément à Alphonse, Prince de Gironne, son Fils aîné, & son Successeur, de soutenir la soustraction de l'Obedience de Benoit XIII. En effet Alphonse ayant succédé à son Pere, ne se montra pas moins l'héritier de son zele pour l'Union de l'Eglise, que de ses Etats, comme il paroitra dans la suite. Cette nouvelle ayant été écrite au Concile par *Jean d'Opizis*, qui avoit été envoyé en Arragon pour y porter les Lettres de convocation, on assembla les Nations afin de prendre des mesures sur cet événement. L'Evêque de Lodi ouvrit l'Assemblée par l'Oraison funebre du Roi d'Aragon. Ensuite de laquelle on lut la Lettre de Jean d'Opizis, où il exposoit tout ce qui s'étoit passé avant & depuis la mort du Roi, touchant l'Union de l'Eglise, les derniers soins de Ferdinand, & les bonnes intentions d'Alphonse. Cette lecture fut suivie de celle de quelques autres Lettres, de la part du Roi de Castille, & des Comtes de Foix & d'Armagnac, qui tous faisoient esperer d'envoyer bientôt leurs Ambassadeurs, pour être unis au Concile. Ensuite un des Ambassadeurs prononça encore un éloge funebre de Ferdinand. Il y avoit assurément beaucoup de choses à dire à la louange de ce Prince. Tous les Historiens ont fait l'éloge de la sagesse & de la pureté de ses mœurs, de sa clemence, de sa liberalité, & de son attachement inviolable à

Mort du Roi
d'Aragon.
*V. d. Har. T. IV.
p. 626. 715.**Beuv. ad ann.
1416. p. 512.*

TOM. I.

Ccc

la

2416.

la Justice & à la Religion. Quoi qu'il possédât toutes les vertus militaires, il a néanmoins passé pour un Prince très-pacifique, & il tenoit pour maxime de regner plutôt par amour, que par crainte. Mais rien ne devoit le faire davantage regretter du Concile que la maniere dont il finit ses jours, en s'employant avec tant d'ardeur à l'Union de l'Eglise, & en lui sacrifiant même un Pape de sa maison, & à qui il avoit en partie l'obligation de sa Couronne.

Affaire de Jean Petit.

LXX. LE même jour il y eut sur l'affaire de Jean Petit une Congregation générale de toutes les Nations & de tous les Cardinaux & les Prélats dans le lieu & à l'heure des Sessions publiques. Les Ambassadeurs de France y produisirent une Lettre du Roi leur Maître au Concile pour demander la condamnation des neuf Propositions, après quoi ils firent lecture de l'Acte d'appel, qu'ils avoient interjeté depuis quelques jours du jugement des Commissaires dans les matières de la foi. Ensuite l'Evêque d'Arras ayant voulu parler à son tour, il se fit tant de bruit de part & d'autre, qu'il fallut renvoyer la séance à un autre jour.

V. d. Har. T. IV.
p. 722.

Les Pères s'étant rassemblés deux jours après, l'Evêque d'Arras 2. de Mai. prononça un long plaidoyer contre la procédure de l'Evêque de Paris, & même contre celle des Commissaires de la foi au Concile. Car ces Commissaires avoient le malheur de ne contenter aucune des parties, quoiqu'il parût assez qu'ils favorisoient l'une beaucoup plus que l'autre. On ne put entendre que l'Evêque d'Arras dans cette Assemblée. Mais le lendemain Gerson ayant obtenu audience, malgré cet Evêque qui prétendoit l'avoir avant lui, fit un Discours, où il répondit à tout ce que l'Evêque d'Arras avoit allégué contre la sentence de Paris, & où il produisit l'Apologie du Duc de Bourgogne, & les neuf Assertions de Jean Petit, les Lettres du Roi de France qui en pressoient fortement la condamnation, & plusieurs Pièces qui avoient été composées pour justifier la sentence de l'Evêque de Paris.

Discours de Gerson contre l'Evêque d'Arras.

5. de Mai.
Gers. T. II. p. 319.

LXXI. COMME le Discours que fit alors Gerson, peut donner beaucoup d'éclaircissement sur toute l'affaire en général, il est bon d'en donner le précis. Il y réfutoit quelques faussetés ou calomnies, qu'il prétendoit avoir été avancées par les Avocats du Duc de Bourgogne, & dont la première étoit, *Que ne paroissant personne qui eût soutenu les Propositions en question, elles ne devoient point être condamnées devant le Tribunal de la Foi.* Gerson répond à cela, que quind il s'agit d'une erreur publique, & visiblement scandaleuse, il n'est pas besoin pour la condamner, qu'il y ait des gens qui la soutiennent, & que d'ailleurs tout le procès fait assez voir, que ces Propositions n'ont eu que trop de partisans, & qu'elles en ont encore dans le Concile même, comme l'adverse partie ose bien s'en vanter.

La seconde calomnie étoit de soutenir, comme faisoient les Bourguignons, *Que les neuf Propositions avoient été faussement attribuées à Jean Petit.*

Gers.

Gerſon répond que les Lettres du Roi de France qu'il avoit préſentées, & toute l'Apologie de Jean Petit font foi, que ces Propoſitions ſont les mêmes que ce Docteur avoit dictées lui-même à pluſieurs perſonnes dans ſa propre chambre, à la reſerve du nom du Duc de Bourgogne qu'on avoit ôté pour épargner ſa perſonne, comme on l'avoit épargnée auſſi dans la ſentence de Paris, & dans les procédures du Concile.

La troiſième choſe qu'il réfute, c'eſt qu'on avoit avancé „ Que „ ces Aſſertions ſont vraies, & ſur tout la première en cas de révélation, c'eſt-à-dire, en cas qu'il fût revelé que tel ou tel eſt un „ Tyran. *C'eſt, dit Gerſon, une abſurdité qui approche du blaſphème, de ſuppoſer des révélations de Dieu pour autoriser des actions contraires à ſa Loi. Nous n'avons reçu d'en haut aucune Bulle là-deſſus, mais le Ciel parle aſſez clairement dans la Sainte Ecriture contre une doctrine ſi pernicieuſe.*

Sur ce que pluſieurs diſoient en quatrième lieu „ Que ces Aſſertions étoient vraies dans le cas d'une neceſſité inévitable; „ Gerſon fait voir par pluſieurs raiſons, d'un côté, que les Propoſitions ſont univerſelles, & de l'autre, qu'il ne peut y avoir aucun cas, *qui impoſe une neceſſité inévitable à tout Sujet de tuer vilainement & par embûches quelque Tyran que ce ſoit*, comme le porte la première Theſe. Il ſoutient d'ailleurs, que quand même ces Propoſitions pourroient avoir quelque ſens véritable, elles doivent être condamnées à cauſe d'un grand nombre de ſens faux & ſcandaleux qui ſautent d'abord aux yeux de ceux qui les liſent.

5. Comme les Avocats du Duc de Bourgogne s'appuyoient encore ſur ce „ qu'il y avoit un plus grand nombre de gens qui approuvoient les neuf Aſſertions, qu'il n'y en avoit qui les condamnaſſent; „ Gerſon reſute vigoureuſement ce Sophiſme qu'il appelle la reſſource ordinaire des Hérétiques. Mais en même temps il nie le fait & il ſoutient qu'il ſe trouvera un beaucoup plus grand nombre de gens de poids qui condamneront ces Propoſitions, qu'il n'y en aura qui les ſoutiennent. Qu'on n'a point conſulté là-deſſus les Docteurs Séculiers de pluſieurs Nations, & en particulier d'Angleterre; Que les Moines Mendiants qui les approuvent doivent être ſuſpects, comme mal-intentionnez pour l'Univerſité de Paris, & d'ailleurs mal informez de tout ce qui s'eſt paſſé en France, au ſujet de cette affaire.

6. Une des principales raiſons des Avocats du Duc de Bourgogne, pour empêcher que cette affaire ne fût jugée au Concile, c'eſt qu'ils la regardoient comme une affaire criminelle, & qui n'appartenoit point au Tribunal de la Foi. Gerſon diſtingue fort bien entre un homicide, & la juſtification ou l'apologie de l'homicide. L'homicide eſt du reſſort des Juges criminels, mais c'eſt aux Juges de la foi à examiner l'Apologie qu'on fait d'un homicide, ſur tout quand on prétend le juſtifier par des raiſons tirées du Droit Divin & du Droit Canon.

7. On a déjà vû que l'Evêque d'Arras pour rendre Gerfon suspect, l'avoit accusé d'avoir commis mal à propos le Roi de France dans une affaire, qui, selon ses propres principes, appartenoit au Tribunal de la Foi. Gerfon répond premièrement, que ce n'est point commettre l'honneur du Roi *très-Christien*, que de l'intéresser à la défense de la Foi & de la Religion, s'appée jusqu'aux fondemens par l'Apologie du Duc de Bourgogne. En second lieu, qu'avant que d'avoir interposé l'autorité du Roi dans cette affaire, il avoit dénoncé cette doctrine en son propre nom, & en qualité de Théologien, pour être examinée par les Docteurs, d'une manière paisible & sommaire, & sans toutes les formalitez du Barreau. Mais qu'au lieu de s'y prendre de cette manière, les Commissaires de la foi l'ayant voulu envoyer au Parlement de Dijon, pour y être jugé comme accusateur du Duc de Bourgogne, quoiqu'il eût toujours protesté que dans cette denonciation il ne prétendoit prendre personne à partie, il avoit été obligé d'avoir recours à l'autorité du Roi son Maître pour le soutenir dans la défense d'une aussi juste cause, & pour le mettre à couvert des violences de ses adversaires qui n'épargnoient ni argent, ni intrigues pour l'opprimer. Enfin il conclut que comme il est persuadé que l'Apologie de Jean Petit, & les Propositions, qui en ont été fidèlement tirées, sont scandaleuses à plusieurs égards, & erronées dans la Foi & dans les Mœurs, il s'engage personnellement, en son propre & privé nom, & sur sa tête, à défendre à cet égard le Roi de France, contre tous ceux qui prétendroient calomnier sa conduite dans cette affaire, & il défie en même temps ses adversaires, d'en faire autant pour le Duc de Bourgogne leur Maître. C'est là-dessus que s'adressant aux Peres du Concile, il les exhorte avec beaucoup d'éloquence, à écouter la voix du sang du Duc d'Orléans qui crie vengeance, & qui leur demande justice, sur tout contre l'Apologie qu'on a faite de son assassinat dans un horrible Libelle diffamatoire. C'est, dit-il, *par cette Piece impie & scelerate, qui représente le Duc d'Orléans, comme un traître & comme un infame, qu'après l'avoir assassiné, on le fait mourir une seconde fois d'une mort civile, qui est d'autant plus cruelle qu'elle rejailit sur ses enfans & sur toute leur posterité.* Se tournant ensuite du côté de l'Evêque d'Arras, & du Vidame de Rheims, Avocats du Duc de Bourgogne, il leur adresse la parole en ces termes: *Mais vous, Monsieur d'Arras, mon Reverend Pere & mon ancien Ami, & vous Monsieur le Vidame de Rheims, mon cher Compatriote, répondez-moi, je vous prie, sur les questions suivantes. N'est-il pas vrai que vous vous intéressez véritablement & à la vie & au salut du Duc de Bourgogne, aussi bien qu'à tout ce qui peut tourner à l'avantage & à la sûreté de ses Descendans? J'en suis bien persuadé.* Il vouloit sans doute insinuer par là que le Duc de Bourgogne lui-même, étoit aussi intéressé qu'aucun autre Souverain à la condamnation des Propositions de Jean Petit, parce que ses Maximes pouvoient un jour être employées contre lui &c.

& contre ses enfans. „ Ne conviendrez-vous pas aussi que l'assassinat
 „ du Duc d'Orléans ne peut être parti que d'un très-mauvais conseil,
 „ & que jamais Philippe le hardi, Perc du Duc votre Maître, n'au-
 „ roit commis un pareil attentat ? Vous en devez convenir ; car du
 „ vivant de ce Prince, quelqu'un ayant lâché en sa présence quelques
 „ paroles qui tendoient à se défaire du Duc d'Orléans, il sortit de la
 „ chambre tout ému en prononçant ces mots, *heureux l'homme qui*
 „ *n'a point été dans le conseil des méchans*, & je suis assuré que vous-
 „ mêmes qui étiez alors en Italie, si vous eussiez été préens lorsque
 „ cette action se commit, vous ne l'auriez jamais conseillée. Le Duc
 „ de Bourgogne lui-même qui la fit faire en eut une telle horreur,
 „ que le lendemain il confessa aux Princes du sang que c'étoit le
 „ Diable qui la lui avoit inspirée. Si donc cette mort est injuste &
 „ criminelle, comment pouvez-vous en approuver l'Apologie ? “ A-
 „ près que Gerson eut prononcé ce Discours, il mit entre les mains des
 „ Protonotaires Apostoliques, toutes les Pièces qu'il avoit produites, &
 „ on se sépara.

LXXII. Le Concile se rassembla quelques jours après. Jean Ger-
 son ayant fait dans cette Assemblée la lecture de la Lettre de l'Univer-
 sité de Paris dont on a parlé, l'Evêque d'Arras fit un long Discours
 sur ces paroles de St. Paul, *Ne permettez pas qu'on vous fasse aisément*
changer de créance ni qu'on vous allarme, on par des révélations, ou par
des Discours, ou par des Lettres, qu'on dirait être de nous. Il présenta
 ensuite une Lettre de la Faculté Théologique de la Province de Pi-
 cardie *, par laquelle il paroissoit que cette Province n'avoit point
 consenti à la Lettre de l'Université. Mais cette lecture fut suivie d'un
 si prodigieux tumulte qu'il fallut se séparer, sans que l'Evêque d'Ar-
 ras pût faire les reflexions qu'il avoit encore à faire, tant sur cette
 Lettre de la Nation Picarde, que sur celle de l'Université. Ce Prélat
 fit ses protestations & demanda acte de la violence qu'il prétendoit
 qu'on lui avoit faite. On s'assembla encore deux jours après sur la
 même affaire, mais avec aussi peu de succès qu'au paravant. L'Avocat
 des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, ayant été interrompu par
 celui des Ambassadeurs du Roi de France, il y eut un si furieux tin-
 tamarre, qu'il fallut encore quitter sans avoir rien conclu. Cependant
 les Cardinaux reçurent une Lettre de l'Empereur, par laquelle il de-
 mandoit que la procédure, tenue par les Commissaires dans l'affaire de
 Jean Petit, fût cassée, & une autre Lettre de France, où l'on pressoit
 vivement la condamnation des neuf Propositions. Les trois Cardinaux
 répondirent à l'Empereur qu'ils avoient cassé la sentence de l'Evêque
 de Paris, suivant le Conseil des Docteurs en Droit Canonique & Civil,
 1. parce que le jugement de cette affaire appartenait au Pape, étant
 une cause de foi. 2. Parce que les intéressés n'avoient point été cités
 dans l'Assemblée de Paris. 3. Parce qu'il n'avoit paru personne de la
 part de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur, de sorte qu'ils avoient

1416.

Autre Assem-
 blée sur la mê-
 me affaire.

2 Thess. II. 2.
 Je suis la ver-
 sion du P. Bou-
 hours qui s'est
 trouvée sous
 ma main.
 * L'Université
 de Paris est
 partagée en
 Nations ou
 Provinces.

11. Mai.

Op. Gers. T. V.
 p. 592.

C'étoient le
 Cardinal d'A-
 quille, le Car-
 dinal des Ur-
 sins, & le Car-
 dinal de Flo-
 rence.

1416. été jugez *contumaces*. 4. Parce que l'Evêque & l'Inquisiteur ayant appelé de la sentence des Cardinaux au Concile, ils en devoient attendre le jugement.

Congregation générale sur diverses affaires.

15. & 16. de Mai.
V. d. Har. T. IV.
p. 744. 745.

LXXIII. IL y eut deux Congregations générales le quinziesme & le seiziesme de Mai, où il se passa peu de chose. Dans la première, Alfonso Roi d'Arragon confirma solennellement, par l'organe d'*Antoine de Mercede*, la Capitulation de Narbonne, reconnut le Concile, & ratifia tout ce que cette Assemblée avoit fait. Dans la seconde, on deputa *Henri de Latzenbock* à Strasbourg pour demander la liberté de l'Evêque de cette Ville, & des autres prisonniers, comme on l'a vû ailleurs. Les Promoteurs du Concile ayant porté plainte contre les Hussites qui dogmatisoient en Boheme, le Concile nomma l'Evêque de Toulon, & celui de St. Paul de Leon, pour citer les parties devant eux. Ensuite un Avocat du *Sacré Consistoire* représenta que Jean XXIII avoit, mal à propos & contre le réglemeut du Concile de Pise, transféré malgré lui l'Evêque de Gap de son Eglise, à celle de Plaisance, ayant pris, pour faire cette translation, une grosse somme d'argent de l'intrus à l'Evêché de Gap. Un autre Avocat fit la même plainte de la part de l'Evêque de Mileto, qui avoit été aussi transféré, on ne dit pas où. D'autres Avocats plaiderent la cause de Jean XXIII, & soutinrent que ces translations étoient Canoniques, & que Jean XXIII les avoit faites avec connoissance de cause, & de l'avis des Cardinaux. Les Peres promirent d'en délibérer. On lut après cela une Lettre du Roi de France au Concile pour demander la confirmation de l'élection d'un nommé *Raimond* à l'Archevêché de Sens, comme ayant été faite canoniquement par le Chapitre. Le Concile promit encore de délibérer là-dessus.

Audience de Jérôme de Prague.

23. Mai.
V. d. Har. T. IV.
p. 748.

LXXIV. COMME Jérôme de Prague avoit toujours demandé une Audience publique, & refusé de prêter serment devant ses derniers Commissaires, on assembla le 23 de Mai une Congregation générale pour la lui donner. Il refusa encore de prêter serment dans cette Assemblée, à moins qu'on ne lui promît auparavant qu'il auroit toute liberté de parler. Mais le Concile ne jugeant pas à propos de lui accorder cette permission, on lui lut les Articles auxquels il n'avoit pas encore répondu. Sur l'Article de Wiclef il répondit, comme il avoit déjà fait, qu'à la verité il avoit lû les Livres de ce Docteur, comme on lit les Ouvrages d'un bon Philosophe, mais avec choix & discernement, prenant le bien & laissant le mal, que s'il avoit mis son Portrait dans sa chambre, c'étoit comme celui d'un grand homme, & non comme celui d'un Saint, & qu'au reste il n'y avoit aucune Couronne sur la tête de ce Portrait. Il s'inscrivit en faux contre toutes les accusations de violences, hormis celles à quoi il avoit été forcé en se défendant. Il nia absolument d'avoir jamais combattu la Présence réelle, la Transubstantiation, le Sacrifice de la Messe, & d'avoir fait les Vers & les Chançons qu'on lui attribuoit. Sur l'Ex-
com-

communication, il soutint qu'il n'avoit dit autre chose, sinon qu'un Pape, ou un Prêtre, usurier, ou fornicateur, ne laissoit pas d'administrer légitimement les Sacremens, mais que c'étoit à son dam, parce qu'il en étoit indigne, & qu'une Excommunication injuste n'avoit aucune validité. Sur les Indulgences, il déclara que le Pape & les Cardinaux pouvoient légitimement en donner, mais qu'il ne leur étoit pas permis de les vendre comme ils faisoient. Il nia absolument d'avoir jamais fait porter dans les rues par des femmes publiques les Bulles du Pape qui accordoient des indulgences, & de les avoir fait brûler. Il ne disconvint pas d'avoir soutenu dans un Discours qu'il fit un jour devant le Roi de Bohême, qu'il est permis à un Laïque de prêcher la Parole de Dieu. Sur tous les autres Articles qui avoient du rapport avec ceux, qui lui avoient déjà été communi-quez, il répondit comme il avoit fait devant ses Commissaires, & comme on l'a rapporté ci-dessus. L'heure des Séances étant écoulée ou renvoya l'affaire à une autre fois.

LXXV. LE 26 de Mai on se rassembla pour la même affaire. Jérôme ayant comparu, le Patriarche de Constantinople lui demanda, s'il vouloit prêter serment avant que de répondre au reste des Articles sur lesquels on avoit à l'entendre. Il refusa de jurer, comme il avoit déjà fait, parce qu'on ne vouloit pas lui accorder la liberté de parler; cependant on ne laissa pas de lui lire tout ce qui restoit d'Articles contre lui. Sur l'Article de la vénération des Reliques, qu'on prétendoit qu'il avoit condamnée, il répondit que c'étoit une fausse imputation. Il nia d'avoir préconisé, comme on le disoit, les trois hommes décapitez pour le Wicéisme. Enfin après qu'il eût répondu à tous les faits, avouant les uns, niant les autres, & en éclaircissant quelques-uns, le Patriarche de Constantinople lui dit, que quoi qu'il fût suffisamment convaincu d'Hérésie, par des preuves sans réplique, & par des témoins irréprochables, on lui donnoit pourtant la liberté de parler, soit pour se défendre, soit pour se retracter, mais que s'il persistoit dans ses erreurs, il devoit s'attendre à être jugé selon les Loix.

Jérôme ne manqua pas l'occasion: après avoir fait sa priere il demanda le secours de celles de l'Assemblée, afin qu'il plût à Dieu & à la Vierge, d'illuminer tellement son esprit qu'il ne lui échappât aucune parole qui fut préjudiciable au salut de son ame. Il dit ensuite que ce n'étoit pas une chose extraordinaire que de voir des innocens opprimer par de faux témoignages, & il en allegua pour exemple des fidelles de l'Ancien & du Nouveau Testament, aussi bien que des Philosophes du Christianisme & du Paganisme, comme *Elie, Daniel, les autres Prophetes, Susanne, St. Etienne, St. Jérôme, Boëce, Socrate, Platon, Caton, Senèque* &c. qu'ainsi il ne seroit pas surpris quand il auroit le même sort, mais qu'il eseroit de voir encore un jour ses accusateurs, & de les appeller en jugement, de-

1416.

Autre examen
de Jérôme de
Prague.
26 de Mai.
P. d. Hard.
T. IV. p. 752;

devant le Tribunal du Souverain Juge de l'Univers. Il accusa le Concile de lui avoir fait une haute injustice en lui donnant de nouveaux Commissaires, parce que les premiers avoient reconnu son innocence, & il déclara qu'il n'avoit jamais reconnu ces derniers Commissaires, & qu'il ne les reconnoissoit point encore, ne les regardant que comme des Juges assis dans la Chaire de *pestilence*. De là passant aux prétextes qu'il prétendoit que ses ennemis avoient eu de le persecuter, il raconta assez au long les démêlez des Bohémiens avec les Allemands dans l'Université de Prague, & soutint qu'il ne s'étoit attiré la haine de ces derniers, que pour avoir soutenu les Droits de sa Patrie, avec Jean Hus dont il parla comme d'un Saint homme. Il ne disconvenoit pas que lui & Jean Hus n'eussent été la cause innocente de plusieurs massacres qui s'étoient faits à cette occasion, mais il accusoit d'infidélité les Ecclesiastiques ses Compatriotes, de s'être soulevés contre lui, dans le temps même qu'il vouloit les rétablir dans leurs privilèges. Ensuite il raconta comment il étoit venu à Constance pour soutenir Jean Hus, parce que c'étoit lui qui lui avoit conseillé d'y aller, & qu'il lui avoit promis de venir à son secours en cas qu'il fût opprimé. „ Quand je fus, *dit-il*, arrivé, „ à Constance, voyant Jean Hus dans une dure prison j'écoutai les „ conseils que me donnerent plusieurs personnes d'autorité, de „ m'éloigner, & j'allai à quelques heures de Constance, d'où je „ me plaignis à l'Empereur de l'injustice qu'on avoit faite à Jean „ Hus, & demandai au Concile un saufconduit pour moi. M'ayant „ été refusé dans la forme que je le souhaitois pour ma sûreté, „ je m'en retournois en Bohême, lorsque je fus arrêté en chemin, „ & ramené à Constance pieds & poings liés. Je n'ai pas honte „ de confesser ici publiquement ma faiblesse. Oui, je l'avoue, & „ je le fais avec horreur, la seule frayeur du supplice du feu, m'a „ fait consentir lâchement & contre ma conscience, à la condam- „ nation de la doctrine de Wiclef & de Jean Hus.“ Après avoir prononcé ces paroles avec beaucoup de fermeté, il déclara qu'il défavoit sa retractation comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre, & qu'il étoit résolu d'adhérer jusqu'à son dernier soupir à la doctrine de Wiclef & de Jean Hus, comme à une doctrine aussi saine & aussi pure que leur vie avoit été sainte & irréprochable. Il en excepta pourtant la doctrine de Wiclef sur l'Eucharistie, laquelle il désapprouva, s'en tenant à ce qu'avoient enseigné là-dessus St. Gregoire, St. Ambroise, St. Augustin, & St. Jérôme. Les Actes d'Allemagne portent que, dans cette occasion, Jérôme de Prague chargea Jean Hus aussi bien que Wiclef, d'avoir eu sur l'Eucharistie des sentimens contraires à ceux des Saints Docteurs. Il auroit eu grand tort à l'égard de Jean Hus. Car comme on l'a démontré, il paroît par tous les Livres de Jean Hus, & par les réponses qu'il fit au Concile, qu'il croyoit sur l'Eucha-

ristie

ristie à peu près tout ce que l'on croyoit communément alors, hormis la Communion sous les deux espèces, pour laquelle il ne se déclara même qu'à Constance, & sur laquelle on ne lui fit aucune interrogation, au moins dans les Audiences publiques. Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est ici une faute du Secrétaire qui écrivoit les Actes & qui aura mis Wiclef & Jean Hus, quoique Jérôme n'eût parlé que de Wiclef dans cette occasion. C'est ce qui se prouve assez par le témoignage de Theodorice Vrie Auteur contemporain, qui dit, que Jérôme de Prague excepta l'Article de Wiclef, sur l'Eucharistie, de ce qu'il approuvoit dans ce Docteur. Jérôme finit son Discours par une invective contre le faste, l'avarice, l'impudicité, & tous les autres déreglemens du Pape, des Cardinaux, & de tout le Clergé, après quoi on le remena en prison où il demeura jusqu'à la Session prochaine.

1416.

Vrie ap. V. d.
Hard. T. I.
p. 184.

Niem ap. V. d.
Har. I. T. II.
p. 450.

LXXVI. IL ne faut pas omettre ici les plaintes que fait Theodorice de Niem du portrait défavantageux que Jérôme de Prague fit de la Nation Allemande dans cette Audience. Il y avoit représenté les Allemands comme des Peuples ambitieux qui vouloient dominer par tout, & qui l'auroient fait en Boheme, s'ils n'en eussent été chassés plusieurs fois. L'Auteur Allemand prend vigoureusement le parti de sa Nation, & donne là-dessus un démenti formel à Jérôme. Il prétend faire voir, par les Chroniques de Saxe, qu'il regarde presque comme insaisissables, que sans usurpation, les Allemands peuvent bien s'attribuer une grande supériorité sur les Bohémiens. Il y a environ cinq cens ans, dit-il, que l'Empereur Otton I, subjuga le Duc de Boheme, & soumit cette Province à l'Empire à titre perpétuel. Les Bohémiens sont en partie redevables de leur Christianisme à la pitié de cet Empereur. Depuis ce temps les Peuples de Boheme & de Moravie, aussi bien que leurs Ducs & leurs Rois, n'ont jamais pu se soustraire à la domination des Empereurs & des Rois des Romains. Ce qui n'est pas surprenant, grossiers & féroces comme ils sont de leur nature, ils ont été obligés d'avoir recours aux Loix, & à la Religion des Allemands & des Saxons, pour se tirer de la barbarie. Ce fut l'Empereur Henri cinquième qui donna le titre de Roi au Duc de Boheme, en vertu de quoi les Rois de Boheme sont Vassaux de l'Empire. Le Grand Pere & le Pere de Sigismond & de Wenceslas, qui ont été Rois de Boheme sans aucune usurpation, étoient des Princes Allemands de la Maison de Luxembourg aussi bien que les Marquis de Moravie. C'est par là que Niem prétendoit montrer que Jérôme de Prague n'avoit pu invectiver les Allemands sans ingratitude & sans insolence. On peut au moins en conclure que Jean Hus & Jérôme de Prague, s'expliquant comme ils faisoient sur le sujet des Allemands, ne pouvoient gueres espérer de faveur dans un Concile où cette Nation prevaloit.

Apologie pour
les Allemands.

Quod ipsos
Alamannos in
cellum suum
meritis est.
Niem ubi sup.
p. 451.
Qua non sal-
lunt.

TOM. I.

Ddd

LXXVII.

1416.
SESSION
VINT-ET-
UNIE ME.
Condamna-
tion de Jérôme
de Prague.

30 Mai.

Niem ubi sup.
p. 438.

Marc XVI.
14.

Non quicumque
incredulus, sed
qui solum per-
tinaciter devoti
hæreticus est.

Qui acutiori
vigilæ ingenio
pro aliis deli-
quent.

Primo projectio
sereni, non
alienam, super
faciem tuam,
sed tuum pro-
prium.

Telles que quel-
que camera eos
admittit, etiam si
sint infames,
usurarii, r. bal-
di aut publica
meretrices.

LXXVII. DEPUIS le 21 de Novembre 1415, il n'y avoit point eu de Session publique. On avoit traité les affaires dans des Congregations qui se tenoient dans le lieu, & à l'heure des Sessions, pour leur donner la même autorité. On gardoit sans doute ce ménagement à cause des Espagnols dont on attendoit toujours l'arrivée, pour executer le Traité de Narbonne. Mais comme il ne s'agissoit d'aucune autre affaire que d'un *Acte de foi*, auquel ils avoient le même intérêt que tout le Concile, on assembla le Samedi trentième de Mai, deux jours après l'Ascension, une Session publique, afin de rendre cet Acte plus solennel. L'Empereur étoit encore absent, aussi bien que l'Electeur Palatin Protecteur du Concile, qui étoit allé faire un tour dans ses Etats, sur l'avis qu'il avoit eu que les partisans de Balthazar Cosla & en particulier l'Electeur de Mayence, s'intriguoient pour faire sortir cet illustre prisonnier. Jérôme de Prague ayant été amené au Concile par l'Archevêque de Riga pour entendre sa condamnation, l'Evêque de Lodi commença cet Acte par un Sermon qu'il prononça sur ces paroles, *Il leur reprocha leur incredulité, & la dureté de leur cœur.* D'abord cet Evêque parle à Jérôme avec assez de douceur, & semble même lui insinuer, qu'il pouvoit encore espérer quelque grace du Concile, s'il vouloit se repentir. Ensuite distinguant l'erreur qui n'est que dans l'Entendement, d'avec celle qui de l'Entendement a passé jusqu'à la Volonté, & que l'on soutient opiniâtrément, il dit que c'étoit ce dernier cas, qui faisoit l'hérétique & déclara à Jérôme qu'il étoit précisément dans ce cas-là. Il semble pourtant qu'il voulût le consoler en lui disant que ce sont les plus grands Esprits qui sont les plus sujets à tomber dans l'erreur. Mais prenant insensiblement un ton plus severe, ce Prélat dit à Jérôme, qu'il n'avoit point dessein de l'épargner, parce qu'il voudroit bien le ramener; & qu'il alloit le frapper sur une joue, dans l'esperance, que, selon le précepte de l'Evangile, il lui présentera l'autre, l'exhortant à ne se montrer pas incorrigible, comme il avoit fait jusqu'alors. Il prononça ici quelques paroles, qui seront mieux à la marge que dans le texte. Après ces paroles, le Prélat s'adressant à toute l'Assemblée, lui fit une description longue & pathétique des troubles & des ravages que les opinions de Jean Hus & de Jérôme de Prague avoient causez dans le Royaume de Bohême; puis se retournant vers Jérôme lui-même: *Il fait à présent, lui dit-il, que je vous fasse voir la douceur avec laquelle vous avez été traité par le Concile. Vous savez, comment on en use avec les Hérétiques. On les met d'abord dans une étroite prison. On reçoit contre eux toute sorte d'Articles, & toutes sortes de témoins, même les plus infames, comme des usuriers, des ribauds, & des femmes publiques. On les oblige par serment à dire la vérité; s'ils refusent de la dire on les met à la question, & on leur fait souffrir toute sorte de tourmens. On ne doit laisser entrer personne chez eux si ce n'est pour quelque grande nécessité. Ils ne doivent*

point

point être admis à l'Audience publique ; s'ils se repentent on peut leur pardonner ; mais s'il perseverent opiniâtrément on les livre au bras séculier. Il représente ensuite à Jérôme, „ qu'il n'avoit pas été traité „ avec cette rigueur, quoiqu'il fût plus diffamé qu'aucun Hérétique, „ qu'Arius, que Sabellins, que Faustus, que Nestorius, & qu'il eût „ répandu ses erreurs non seulement en Bohême, mais en Angleterre, en France, en Hongrie, en Pologne, en Lithuanie, en „ Russie, en Italie, & dans toute l'Allemagne. Que si on l'avoit „ mis en prison ce n'avoit été que par nécessité, & que sans sa „ fuite, il eût pu jouir de toute sorte de douceur & de liberté à „ Constance ; Qu'on n'avoit admis contre lui que des témoins „ d'une probité reconnue, & qu'il n'avoit point reculé lui-même ; Qu'il n'avoit pas été mis à la question, & que même en „ cela on lui avoit fait un très-grand tort, parce que ce supplice „ auroit pu lui dessiller les yeux ; Qu'on avoit laissé entrer dans „ sa prison, tous ceux qui l'avoient souhaité, soit pour le consoler, soit pour l'exhorter à se retracter ; Qu'on lui avoit donné „ plusieurs audiences, mais qu'on auroit beaucoup mieux fait de les „ lui refuser, parce qu'elles n'avoient servi qu'à le rendre plus audacieux, & qu'il s'étoit perdu lui-même par les diverses audiences qu'il avoit demandées. Surquoi l'Evêque rapporte plusieurs inconveniens qui en sont arrivez. Il y avoit, dit-il, plusieurs personnes charitables, qui pour vous sauver tâchoient de vous faire passer pour un visionnaire & pour un phrénétique, mais l'éloquence & l'exactitude avec laquelle vous avez parlé dans cette audience, a découvert la vanité de cette excuse, & votre langage ne vous a que trop fait connoître pour un homme d'un sens bien raffiné. D'ailleurs, par votre propre confession, vous vous êtes dénoncé vous-même, comme un séditieux, un homicide, & un faneur d'Hérésie, en soutenant publiquement Jean Hus comme vous l'avez fait. Le Discours de l'Evêque concluoit enfin à la condamnation de Jérôme de Prague. Ce dernier, après l'avoir ouï, monta sur un banc, & le refusa d'un bout à l'autre avec beaucoup de force & de hardiesse. Il déclara qu'il n'avoit rien fait en sa vie, dont il eût ressenti un déplaisir si cuisant que celui qu'il avoit de cette retractation, qu'il la revoquoit de tout son cœur, aussi bien que la Lettre qu'on lui avoit fait écrire en Bohême sur ce sujet, qu'il avoit menti comme un malheureux, en faisant cette retractation, & qu'il tenoit Jean Hus pour un Saint homme. Mais il protesta en même temps qu'il avoit toujours été religieusement attaché aux sentimens de la Sainte Eglise Catholique ; qu'il ne se sentoit coupable d'aucun crime, à moins qu'on n'appellât de ce nom les reproches qu'il avoit faits aux Ecclesiastiques sur leurs dérèglemens. Que si après cette déclaration on persistoit à ajouter foi aux faux témoignages qu'on avoit rendus contre lui, il ne pouvoit plus regarder les Pères du Concile que comme des Juges iniques & indignes de toute

*Sed quæ quis
se insannum
dicere aut deli-
rum, nisi esset
delirus, homi-
nem sic ornate
orantem, &
accurate dicen-
tem.*

1416.
V. d. Har. T. III.
p. 68.

Op. Hus T. II. p.
357.

Ut coram eo cen-
tam annis revolu-
turi respondeant
in hi.
Op. Hus T. II.
fol. 357. &
Theob. Chap.
XXV.

* Se paratum
quodam populi-
tatum subire fori
animis, loque in-
imicis suis cedere.
Et testibus illis
tam impudenter
mentientibus,
qui tamen ali-
quando coram
Deo, quem fallo-
re non poterunt,
essent rationem
eorum qua dixis-
sent reddaturi.

† Idem Hierony-
mus de Sacra-
mento Altaris &
Transsubstantia-
tione panis in
corpus Christi
professum esse te-
nere & credere,
quod Ecclesia
erudit & tenet:
Dicens se plus
credere Augus-
tino & ceteris Ec-
clesiæ Doctori-
bus, quam Wi-
clef & Hus. V.
d. Hard. T. IV.
p. 771.

créance. *Pogge Florentin* témoigne que tout le monde fut extrêmement touché de ce Discours, & qu'on auroit bien voulu le sauver. C'est ce qui fut sans doute qu'on lui proposa encore une fois de se retracter. Mais il fut aussi inflexible dans cette occasion, qu'il avoit montré de foiblesse auparavant. Un des anciens Auteurs de sa vie rapporte, que comme on le menaçoit du supplice, s'il ne donnoit des marques de sa repentance, il répondit prophétiquement en ces termes: *Vous avez résolu de me condamner sans m'avoir convaincu d'aucune faute, mais après ma mort je laisserai dans vos consciences un aiguillon & un ver immortel. J'en appelle au Souverain Juge devant lequel vous me répondrez. DANS CENT ANS D'ICI*: mais les Peres ne firent que se moquer de cette Prophetie. J'ai déjà remarqué qu'on trouvoit ces paroles sur quelques Médailles extrêmement suspectes. Comme Jean Hus ne se retracta point, qu'il étoit Prêtre & Prédicateur, & d'une plus grande autorité que Jérôme de Prague, quoiqu'il n'eût pas de si grands talens, ceux qui ont fait frapper la Médaille, ont jugé qu'il seroit plus remarquable & plus touchant de mettre cette Prophetie prétenduë dans la bouche du Maître que dans celle du Disciple. Je doute même extrêmement, que le terme précis de *cent ans*, ait été marqué par Jérôme de Prague, & je crains bien que ces paroles n'aient été ajoutées, après coup, par une trop grande crédulité sur des traditions incertaines. Les Actes ni les Historiens contemporains n'auroient point oublié une circonstance si remarquable. Mais sur tout le silence de *Pogge Florentin*, me paroît une espèce de démonstration, parce qu'il n'a rien omis de ce qui pouvoit donner une haute idée de Jérôme de Prague. Il rapporte bien que Jérôme dit, * que ses témoins comparoïroient un jour devant le Tribunal de Dieu; c'étoit-là l'occasion de parler du terme de cent ans. Quoiqu'il en soit, le Concile voyant la fermeté de Jérôme, le Patriarche de Constantinople, à la requisition du Promoteur, lut publiquement sa sentence, dont les principaux motifs étoient, „ que Jérôme de Prague „ avoit tenu & enseigné opiniâtrément les Hérésies de Wiclef & de „ Jean Hus, & qu'après les avoir retractées en public, & avec ser- „ ment, il étoit retourné à son vomissement, de sorte qu'il étoit en „ même temps hérétique & parjure. La sentence porte, qu'il † a néanmoins protesté être dans les sentimens de l'Eglise Catholique sur le Sa- „ crement de l'autel & sur la Transsubstantiation. En quoi le Concile ren- dit plus de justice à Jérôme de Prague qu'à Jean Hus, qui ne protesta pas moins hautement plusieurs fois qu'il croyoit la Transsubstantiation, & la Présence réelle. Quand cette sentence eut été approuvée unanimement par le Concile, Jérôme fut livré au bras séculier. En le livrant, les Prélats recommanderent aux Juges & aux Exécuteurs de la Justice, de ne le point insulter & de le traiter avec humanité. Quelques Auteurs ont rapporté que *Gaffard Schiek* Chancelier de l'Empereur protesta en plein Concile, contre la condam-

nation

nation & le supplice de Jérôme de Prague de la part de Sigismond, & que ne pouvant rien gagner, il se retira de l'Assemblée avec beaucoup d'indignation. Theobaldus rapporte qu'on donna à Jérôme une Couronne comme à Jean Hus, & qu'il se la mit lui-même sur la tête. Jérôme partit en recitant à haute voix le *Credo*, & il chanta en chemin des Litanies, & un Hymne à la Vierge. Etant arrivé au lieu du supplice, qui étoit le même où Jean Hus avoit été exécuté, il fit une longue prière, que les Bourreaux interrompirent, pour le dépouiller de ses habits, & l'attacher à un pôteau. Quand il vit le bois autour de lui il bénit cet heureux jour, & ayant chanté une seconde fois le Symbole des Apôtres ; *Ce Symbole*, dit-il au Peuple en Allemand, *a toujours été ma créance, je meurs dans cette foi, & je ne souffre ce supplice, que pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de Jean Hus, parce que je suis assuré que c'étoit un vrai Prédicateur de l'Evangile.* On alluma le feu, où furent jettez tous ses habits & les meubles, dont il s'étoit servi dans la prison. Après avoir souffert assez longtemps, parce qu'il étoit d'une complexion robuste, il fut étouffé par les flammes en remettant son ame à Dieu. Ses cendres furent ramassées soigneusement, & jettées dans le Rhin, comme on avoit fait de celles de Jean Hus.

LXXXVIII. Tous les Auteurs de ce temps-là rendent unanimement des témoignages fort avantageux à la constance heroïque & Chrétienne avec laquelle Jérôme de Prague souffrit le dernier supplice. Mais il n'y en a point qui l'ait fait plus amplement ni avec plus de force & d'élégance que Pogge Florentin dans cette célèbre Lettre qu'il écrivit là-dessus à *Leonard Aretin* & non à *Nicolas Nicolai*, comme l'a cru *Æneas Sylvius*. Le suffrage d'un homme aussi célèbre doit être d'un très-grand poids. Il étoit lui-même présent à cet Acte, & l'on verra tout à l'heure qu'il ne sauroit être suspect à personne. *Æneas Sylvius* a parlé avec éloge de cette Lettre dans son Histoire de Bohême *, & il n'y trouve rien à redire, sinon, que Pogge à son ordinaire s'y emporte un peu trop contre les mœurs du Clergé. On n'en rapportera que les principaux endroits, parce qu'elle est assez commune, ayant été imprimée diverses fois. Pogge Florentin reconnoît d'abord qu'il n'a jamais vu personne qui approchât plus de l'éloquence des anciens Orateurs que Jérôme de Prague. Il exalte également son savoir, la solidité de ses raisonnemens, sa noble hardiesse, sa présence d'esprit, & enfin la grace & la force avec laquelle il s'exprimoit. *C'est dommage*, dit-il, *qu'un si beau génie, & un si excellent Esprit, ait quitté le bon chemin, si pourtant ce qu'on lui objecte est véritable.* Car, ajoute-t-il, *je ne me mêle pas de juger d'une affaire de cette importance, & j'aime beaucoup mieux m'en rapporter à ceux qui sont plus sages que moi.* Pogge entrant dans un plus grand détail, fait à son ami le récit des diverses audiences qu'avoit eues Jérôme de Prague. Ce récit est d'autant plus instructif qu'il se rapporte fidèlement aux Actes,

Lettre de Pogge Florentin au sujet de la mort de Jérôme de Prague. *Æn. Sylv. Hist. Bohem. p. 73. Theod. Vrie ap. V. d. Hard. T. I. p. 203. Chron. O'natr. ap. Meibom. Rer. Germ. T. III. p. 243. * Æn. Sylv. ubi sup. Op. Hist. T. I. p. 358. V. d. Har. T. III. p. 44.*

dans ce qu'il a de commun avec eux, & qu'il apprend outre cela plusieurs particularitez que l'on ne trouve point ailleurs. Il dit donc que le Concile ayant refusé à Jérôme la liberté de plaider sa cause en public, avant que de répondre aux accusations de ses ennemis, que Pogge appelle des *injures*, Jérôme s'en plaignit en ces termes : „ Quelle injustice ! Pendant 340 jours que vous m'avez tenu enchainé dans „ un cachot obscur & infect, destitué de toutes choses, vous avez „ toujours écouté mes ennemis, & vous me refusez une seule heure „ d'audience. Ils ont eu le temps qu'ils ont voulu pour vous faire „ croire que je suis un Hérétique, un ennemi de la foi, un persécuteur des Ecclesiastiques, & c'est pour cela sans doute, que vous „ ne voulez pas m'entendre, parce que vous m'avez jugé, avant que „ d'avoir pu connoître quel je suis. Cependant vous êtes des hommes „ & non des Dieux, vous êtes mortels, & vous ne vivrez pas tous „ jours. Vous n'êtes pas non plus infallibles, il peut vous arriver de „ vous tromper vous-mêmes, & d'être seduits par les autres. On dit „ que toute la lumière & la prudence est rassemblée ici, il y va donc „ de votre gloire & de votre intérêt de ne rien faire légèrement, & „ sans une mûre délibération, de peur de commettre quelque injustice. Pour moi je ne suis qu'un homme de peu d'importance, & „ quoiqu'il s'agisse ici de ma vie, je sais que je suis mortel, & c'est „ beaucoup moins pour mon propre intérêt que je parle, qu'afin d'empêcher que tant de personnes sages ne se portent à quelque résolution, qui les deshonoreroit & qui soit de mauvais exemple. “ Cette remontrance de Jérôme fut inutile, on l'obligea à répondre aux accusations, avant que d'avoir la liberté de plaider sa cause. Pogge lui rend témoignage, qu'il répondit avec beaucoup de force & de subtilité, mais sans jamais rien avancer qui fut indigne d'un homme de bien. *De sorte*, dit Pogge, *que s'il croyoit en effet tout ce qu'il confessoit de bouche, bien loin de mériter la mort, il ne donnoit pas même le moindre sujet de le blâmer.* Lors qu'on lut l'Article, où il étoit accusé d'être le calomnieux perpétuel du Siège Apostolique ; & le plus ardent persécuteur du Pape, des Cardinaux, des Prélats, & de tout le Clergé ; *De quel côté me tournerai-je*, dit-il, *mes Peres, pour obtenir justice ? C'est de vous que je la devois attendre, mais on m'a rendu si odieux, en me représentant comme l'ennemi de tous mes Juges, que je ne dois pas me flatter, qu'il puisse y avoir aucun salut pour moi. Mes ennemis ont bien cru sans doute que si tout ce qu'ils avoient inventé d'ailleurs pour me perdre étoit encore trop léger, vous ne pourriez vous dispenser au moins de me condamner comme votre ennemi commun.* Il paroît néanmoins par le récit de Pogge, que souvent la patience échappoit à Jérôme. Il traitoit l'un d'hypocrite, l'autre d'âne & de chien, celui-ci de fourbe, qui ne juroit que pour mieux tromper. Quelquefois même il turlupinoit, comme il fit lorsque quelqu'un lui demandant, ce que devenoit le pain après la consécration, *il demeure*, dit-il,

dit-il, *chez le boulanger*. Enfin ayant eu, non sans beaucoup d'opposition & de murmures la liberté de parler, il fit le Discours qu'on a vû ci-dessus. Il y a pourtant ici quelques particularitez qui ne sont pas indignes d'attention. „ Comme tout rouloit principalement sur „ les témoins, *dit Pogge*, Jérôme fit voir, qu'on ne devoit ajoûter „ aucune foi à ceux qu'on avoit produits contre lui, parce qu'ils „ avoient moins consulté la Verité, que leur passion & leur haine; „ Et il expliquoit si clairement les motifs de cette haine, que peu „ s'en fallut qu'il ne persuadât tout le monde. Car tout ce qu'il di- „ soit étoit si vraisemblable, qu'excepté sur les matières de la foi, „ on faisoit peu de cas de tout ce que les témoins avoient avancé „ contre lui; tout le monde étoit ébranlé, & la compassion s'em- „ paroit de tous les esprits, tant on étoit touché de ce qu'il ra- „ contoit de ses inclinations, de ses mœurs, & de sa maniere de „ vivre qui ne respiroit que la vertu & la probité. Il disoit en- „ tre autres choses que parmi les anciens Docteurs, il n'y avoit rien „ de plus ordinaire, que de voir les plus savans hommes propo- „ ser des opinions différentes, non pour détruire la foi, mais pour „ éclaircir la Verité, que St. Augustin & St. Jérôme avoient eu „ des sentimens tout opposez sans aucun soupçon d'Hérésie.“ Il fit, „ dit Pogge, un long éloge de Jean Hus, & soutint qu'il n'avoit „ jamais rien enseigné contre l'Eglise, & qu'il ne s'étoit soulevé que „ contre les déreglemens du Clergé, l'orgueil, le faste & la pompe „ des Prélats; Qu'il n'avoit pû souffrir que les revenus de l'Eglise, qui „ étoient destinez à exercer l'aumône & l'hospitalité, à bâtir & à re- „ parer les Temples, fussent employez à entretenir des Courtisans, à „ nourrir des chiens & des chevaux, & à fournir au luxe des habits „ & des ameublemens. Ensuite Pogge fait l'éloge de la présence „ d'esprit, & du courage que fit paroître Jérôme de Prague dans ces „ Interrogatoires redoublez, malgré l'obscurité & la puanteur d'une „ longue prison. Pogge décrit son intrepidité au milieu du supplice „ en termes plus forts que l'ancien Auteur de sa vie, tout Disciple „ qu'il étoit de Jean Hus & de Jérôme de Prague. „ Le bourreau „ voulant mettre le feu par derriere, afin que Jérôme ne le vit pas; „ mettez, dit-il, le feu par devant, car si je l'avois craint j'aurois bien „ pû l'éviter. C'est ainsi, *conclut Pogge*, qu'a fini un homme ex- „ cellent au delà de toute créance. J'ai été témoin oculaire de cet- „ te Tragedie & j'en ai vû tous les Actes. Je ne sai si c'est obstina- „ tion ou incredulité qui le faisoit agir. Mais vous eussiez cru „ voir la mort de quelqu'un des Philosophes de l'Antiquité. *Marius* „ *Scævola* mit sa main dans le feu, & *Socrate* prit le poison, avec „ moins de courage & d'intrepidité que Jérôme de Prague ne „ souffrit le supplice du feu.

LXXXIX. APRÈS avoir donné le précis de cette Lettre, disons un mot de son Auteur qui se trouva au Concile & qui étoit un des beaux

Caractere de Pogge Florentin.

1416.

Paul. Jov.
Elog. p. 14.* George de Tre-
bifonde étoit
Professeur en
Grec, en Philo-
sophie & en
Rhetorique à
Rome, & Sec-
rétaire d'Eug-
ene IV.Erast Poggius
alio intempe-
ratus oburgatur
ut cum in Thes-
tre Pompeii,
loco & die cele-
bri ubi Bulla-
torum Diploma-
tum censura
habebatur, Geo-
rgio Trapezanti-
no malediceret,
ab eo acriter du-
plici colapho
cadereur.† Raphael Vola-
ter. Ambrap.
L. XXI. p. 241.
* Paul. Jov.
ub. sup.* Antiballes
Part. I. Chap.
XII. p. 45.† Le P. Ma-
bellon témoin-
gne avoir vu
cette Lettre
de Pogge à
Milan, Mab.
III. par. I.
p. XII.† Platin. Ni-
col. p. 298.

* Voss. de Hist.

Lat. L. III.
Cap. V.† Vid Bergo-
mat. suppl.
ad Ann. 1416.Brigands pu-
nis.
V. J. Hard.

T. II. p. 443. &

T. IV. p. 629.

Reich. p. 25.

beaux Esprits de ce temps-là. On ne sauroit découvrir en quelle qualité il étoit à Constance. Paul Jove nous apprend qu'il avoit été Secrétaire des Papes Eugene IV & Nicolas cinquième, & il dit lui-même qu'il avoit été en assez grande faveur à la Cour de Rome pendant près de cinquante ans, sous huit Papes, & que de ces cinquante ans, il en avoit passé quarante dans la Charge de Secrétaire. Il eut ses ennemis & ses envieux, entre lesquels étoit le célèbre *Laurénz l'alle*, qui n'avoit pas grande opinion de l'érudition du Florentin. Il étoit agréable & facétieux, mais trop piquant, de quoi il se trouva mal plus d'une fois. On raconte qu'un jour en bonne compagnie, & en bon lieu il se déchaina tellement contre *George de Trebifonde* *, en sa présence, que ce dernier lui donna deux soufflets. Il avoit appris le Grec sous Manuel Chrysolore, il aimoit les Belles Lettres, & il est certain qu'il leur a rendu de très-bons offices par plusieurs Ouvrages qu'il composa, & par le soin qu'il prit de deterrer ceux des Anciens. On prétend qu'étant au Concile, il trouva à Constance chez un Clarcutier † le Manuscrit des Oeuvres de *Quintilien* qui avoient été perdus, ou au moins imparfaites, jusqu'alors, avec les Commentaires qu'*Africanus Peditanus* Auteur qui fleurissoit, à ce qu'on croit, sous l'Empereur *Claude*, avoit faits sur quelques Ouvrages de *Ciceron*, & les Oeuvres de *Verrius Flaccus*. Mais on se trompe pour le lieu; car ce fut * dans le fond d'une Tour du Monastere de St. Gal qui est au voisinage de Constance, où il étoit allé pour se delassier, qu'il fit cette découverte, comme il le dit lui-même dans une Lettre † datée de Constance en 1415. La même chose paroît par une Lettre que Leonard Arctin écrit de Florence à Pogge en 1416, pour l'en feliciter. *Platine* † s'est trompé aussi quand il a dit que le Florentin ne fit cette découverte que sous Eugene quatrième. Après avoir passé la plus grande partie de sa vie à la Cour de Rome, il fut appelé à Florence, à l'âge de soixante & douze ans pour en être Secrétaire. Il écrivit l'Histoire de cette florissante Ville, mais on l'accuse * d'un défaut assez pardonnable, c'est d'avoir beaucoup épargné sa Patrie en parlant des démêlez qu'elle eut alors avec plusieurs Etats, & Princes d'Italie. Ce qui donna lieu à ces deux Vers:

*Dum Patriam laudat, damnat dum Poggius hostem,
Nec malus est Civis, nec bonus Hydruntinus.*

Il n'est pas aussi aisé de l'excuser sur l'obscenité qu'il † répandit dans quelques-uns de ses Ecrits.

LXXX. QUELQUES précautions qu'on eût pris pour la sûreté des Voyageurs, & pour empêcher les violences & les brigandages pendant le Concile il se trouvoit toujours des scelerats qui le prévalaient de ce grand concours de gens qui venoient à Constance ou qui s'en retournoient chez eux. Il y avoit au voisinage de cette

Ville



23. *Pogge del 1713.*



Ville un certain Baron nommé *George d'End* que Niem appelle *peut Baron*, mais *grand Tyran*. Il avoit, sur la route qu'il faisoit prendre pour s'en retourner en Italie, deux châteaux extrêmement forts, où il tenoit des Bandis à ses gages, pour épier les occasions de piller & d'assassiner les passants. Ils avoient fait assez long-temps ce métier impunément, parce qu'on avoit ignoré jusqu'alors le lieu de leur retraite. Mais environ les fêtes de Pâque on en fit un qui passoit de grand matin sur un bateau près de Constance pour aller à Schaffhouse, avec une femme de même caractère. Ses armes le rendirent suspect, on en avertit le Magistrat du lieu, qui envoya aussitôt des gens pour se saisir de ce Voleur. Il confessa tout, & sans autre forme de procès, on le jeta dans la rivière, où il fut bien-tôt noyé, à cause de la pesanteur de ses armes. En même temps on courut à l'auberge du Baron qui étoit à Constance, on le trouva qui dormoit profondément, & on l'emmena dans un cul de basse fosse pour lui faire son procès. Cependant plusieurs personnes s'étant intéressées pour lui, il en fut quitte pour une prison perpétuelle à laquelle il fut condamné. Les Magistrats de Constance s'emparèrent de son Château, & le firent brûler jusqu'aux fondemens.

1416.

LXXXI. BENOIT XIII ayant été abandonné de tout le monde, il ne s'agissoit plus que de procéder à sa déposition & à l'élection d'un nouveau Pape, pour achever enfin la grande affaire de l'Union de l'Eglise. Dans cette vûe on avoit expédié toutes les Lettres de Convocation suivant le Traité de Narbonne, & il arrivoit même tous les jours des Ambassadeurs, ou des Députés des Princes & des Prélats de l'Obedience de Benoit, pour se soumettre au Concile. Mais comme il en manquoit encore beaucoup des autres Obediences, qui s'étoient absentez sous plusieurs prétextes, le Concile publia une Bulle pour commander à tous les Cardinaux, à tous les Prélats, & à tous les Seigneurs Ecclesiastiques ou Séculiers, qui étoient absens, de se trouver à Constance, par eux-mêmes ou par leurs Procureurs, dans l'espace de trois mois.

Les Prélats absens rappelés.

V. d. Hard. T. IV. p. 614.

31 Mai.

V. d. Hard. T. IV. p. 775.

LXXXII. PENDANT on ne laissoit pas de travailler aux autres affaires, en attendant le succès de cette Bulle, au moins autant que l'absence de l'Empereur le pouvoit permettre. Car on avoit encore reçu une Lettre de ce Prince écrite de Paris, où il prioit le Concile d'attendre son retour pour traiter des affaires les plus délicates. Cette Lettre fut lue par l'Evêque de *Traw*, en Dalmatie, dans une Congregation générale. Outre ce qu'on vient de dire, Sigismond mandoit aux Pères du Concile, que s'ils jugeoient qu'il dût hâter son retour il partiroit dès le premier avis; Qu'en attendant ils pouvoient travailler à la Réformation des Ecclesiastiques, mais sur tout de ceux d'Allemagne, recommandant qu'on fit de bons réglemens, pour les obliger à la bienséance dans leurs habits, dans leurs

Lettre de l'Empereur au Concile.

V. d. Hard. T. IV. p. 604. 780.

On en avoit déjà reçu une pareille dès le 5 de Février.

Sur cette Lettre voyez Dugloss. hist. Polo. p. 375. 376.

TOM. I.

Eee

équi. 3 Juin.

1216.

équipages, & dans toute leur conduite, & à ne point porter les armes. Il vouloit encore que l'on obligèât par des censures Ecclesiastiques, à restituer tous les biens d'Eglise, qui pouvoient avoir été usurpez, & il offroit pour cela, d'y employer le bras séculier à ses propres dépens; Qu'on défendit à l'Archevêque de Mayence, & à tous autres d'allumer aucune guerre en Allemagne, & qu'on élargît l'Evêque de Strasbourg. Il prioit aussi le Concile de ne point toucher en son absence aux affaires qui concernoient le Royaume de Hongrie; de ne point confirmer d'élections à aucune Eglise Cathédrale ou Régulière; de ne permettre à aucun Prélat de s'absenter; d'envoyer des Ambassadeurs en Pologne, pour engager le Roi & le Grand Maître de l'Ordre Teutonique à observer la trêve de deux ans, qui avoit été conclue entre eux à Paris, par son entremise & par celle du Roi de France; de tenir à Charles Malatesta tout ce qu'on lui avoit promis; de maintenir dans sa Dignité *Jean Comarin*, élu Patriarche de Constantinople, & de confirmer ses Officiers; de ne rien accorder au Roi ni à la Reine de Naples; de suspendre les affaires des Moines Mendians, de ne donner des Prélatures à aucun Religieux de l'Ordre de St. Paul l'Hermite, & de ne leur point permettre de quitter l'Ordre; de nommer des Commissaires pour régler les démêlez entre l'Archevêque de Rheims & le Cardinal de Saluce; d'empêcher que personne ne s'emparât des biens de l'Eglise Romaine, n'ayant voulu lui-même rien accorder à personne là-dessus, & s'étant déclaré Protecteur des biens de cette Eglise. C'est l'extrait que *Cerretanus* a donné de la Lettre de Sigismond, mais je trouve dans les Oeuvres de Gerson, une autre Lettre de même date, qui fut aussi lûë le même jour, & qui ne contient que des exhortations à la paix, qui étoit troublée au Concile par l'importunité des Moines Mendians, & de fortes instances pour faire casser le jugement des Cardinaux, contre la sentence de l'Evêque de Paris.

On expédia encore quelques autres affaires dans cette Congregation. Les Bohémiens y furent déclarez contumaces, pour n'avoir pas obéi à la citation qui leur avoit été faite. On proposa de joindre un Cardinal aux Commissaires qui avoient été nommez pour les affaires de Religion en Boheme. Mais il ne fut rien résolu sur ce dernier Article dans cette Assemblée. *Henri Nitard*, Envoyé de l'Archevêque de Mayence, y présenta une Lettre par laquelle ce Prélat se purgeoit de quelques accusations, & s'excusoit de son absence sur son grand âge & sur les affaires de son Diocèse. On a déjà vû que cet Archevêque avoit toujours été extrêmement suspect au Concile. Mais en dernier lieu on l'avoit accusé d'avoir voulu faire sauver Jean XXIII de sa prison de Heidelberg, & de s'être emparé de quelques Forts au voisinage pour en venir à bout plus aisément. C'est ce qui avoit même obligé l'Electeur Palatin à quit-

Il avoit été
de l'Obedien-
ce de Gregoi-
re.

Cet Ordre fut
institué en
Hongrie en
1215.

*Gerson. T. V.
p. 593.*

*Niem ap. V. d.
Hard. T. II.
p. 458.*

quitter le Concile, pour s'opposer à cette violence. L'Archevêque s'en défend dans cette Lettre, & proteste de n'avoir jamais rien entrepris, ni contre l'Eglise Romaine, ni contre le Concile, ni contre l'Empereur. Le Concile se satisfit du désaveu de ce Prélat, comptant pour beaucoup de ne pas avoir à dos un adversaire aussi redoutable.

1416.

LXXXIII. ON a pu remarquer dans cette Histoire que les Docteurs s'étoient souvent plaints dans leurs Discours de la Simonie, qui s'exerçoit dans le Concile même, mais on n'a pas vu, qu'il s'en fût encore fait aucun exemple. C'est ce qui arriva dans cette même Congregation où un certain *Jean Creib* Liegeois, *Abbreviateur* Apostolique, fut suspendu pour Simonie, & pour avoir contrefait des Lettres Apostoliques. Il avoit été un des grands maquignons de Jean XXIII, & s'étoit prodigieusement enrichi à ce métier. On l'accusoit d'avoir vendu trente Bénéfices, & de s'en être réservé plusieurs incompatibles. Le Concile cassa en même temps une grace expectative, qu'il avoit fait donner en contrefaisant le Stile & le Sceau de la Chancellerie Romaine.

Simonieque
puni.Niem ubi sup.
444. 457.

Le même jour l'Electeur Palatin revint au Concile, après en avoir été absent deux mois, pour les raisons qu'on en vient de dire. Il avoit laissé le Comte de *Nellenbourg* Protecteur du Concile en sa place.

LXXXIV. MR. le Docteur Von der Hardt dans son Journal du Concile de Constance, met à ce temps-ci la mort d'un Ecclesiastique illustre par ses Ouvrages, & à qui d'ailleurs on est redevable de tant de faits importans par rapport à cette Histoire, qu'il y auroit de l'ingratitude à ne lui pas rendre la justice qui lui est due. C'est *Theodoric*, ou, *Thierry de Niem*, natif de Paderborne en Westphalie. Il avoit été Secrétaire de plusieurs Papes depuis le temps du Schisme & par conséquent témoin de tout le manège des Antipapes qu'il n'a pas épargné, sans en excepter même Jean XXIII auquel il étoit actuellement attaché, & qu'il accompagna au Concile de Constance. On prétend que dès le commencement de ce Concile, il composa un Traité que d'autres ont attribué au Cardinal de Cambrai, touchant *la nécessité de la Reformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres*. Comme il voyoit les choses de ses propres yeux, & qu'il n'en étoit pas spectateur indifférent, il y a peu d'Auteurs où l'on trouve plus de particularitez touchant le Concile de Constance. Il est vrai qu'il seroit à souhaiter qu'il se fût renfermé dans le caractère d'Historien, sans se répandre en déclamations & en moralitez, comme il fait souvent, & même d'un stile fort dur & fort choquant. Mais les Auteurs de la Communion de Rome ne lui ont pas refusé la louange d'avoir été un Historien exact & fidele. Aussi-tôt après l'évasion de Jean XXIII, Niem composa une invective contre ce Pape, où il fait une longue énumération de ses vices, & de ses déreglemens d'un stile fort emporté. Cet Ouvrage n'avoit pas encore paru. Mr. Von

Mort de Theodorice de Niem.
4. de Juin.
Vond. H. Fajf.
Canc. Const. T. I.
p. 58. Spend. ann.
1416. n. IX.Vond. H. vit.
Perr. Alliac. T. I.
p. 434.Spend. ad ann.
1385. n. 11 et
ad ann 1416. IX.
Dupin Siècle
XV. p. 86.
Barv. ad ann.
1408. n. 8.

1416.

der Hardt l'a tiré de la Bibliothèque d'Helmstadt, & s'il avoit été connu plutôt il n'auroit pas moins mérité d'être mis dans l'*Indice expurgatoire* que son *Traité du Schisme*, & un autre sous le titre de *Nemus Unionis*. Il fit encore à Constance un autre Ouvrage, qui est une Histoire suivie du Concile, & de la vie de Jean XXIII. Elle finit à la punition de *Jean Creub* Simoniaque dont on vient de parler, & ce fut apparemment dans ce temps-là qu'il tomba malade de la maladie dont il mourut. Il fut un des plus grands défenseurs des droits des Empereurs, usurpez par les Papes, touchant les Investitures & autres privilèges attachez à la Dignité Imperiale. Quelques Auteurs ont prétendu que *Thierry de Niem* avoit été Evêque de *Ferde*, & puis de *Cambrai*, mais *Henri de Sponde* a fort bien prouvé que c'est une erreur, & qu'on l'a confondu avec un *Theodoric de Nim*, qui doit avoir été Evêque de *Ferde* & de *Cambrai* en ce temps-là, selon *Kranzius*. *Niem* dit dans la Préface de son *Traité du Schisme*, qu'il y avoit environ trente ans qu'il étoit à la Cour de Rome, tant sous une partie du Pontificat de *Gregoire XI* élu en 1370 & mort en 1378, que sous *Urbain VI*, & ses Successeurs, & qu'étant alors cassé de vieillesse, il s'étoit retiré du travail. C'est-à-dire que cette Piece peut avoir été faite entre 1400, & 1410. Il n'étoit pas plus avancé lorsqu'il composa son *Traité* touchant l'Union, intitulé *Nemus*, puisqu'il dit qu'il n'avoit pas les mêmes sujets de frayer que les Cardinaux, n'ayant aucun Bénéfice Ecclesiastique. *Henri de Sponde* met la composition de ce *Traité* quatre ans après la mort de *Boniface neuvième*. Il faut placer celui qu'il publia touchant les *Privileges & les Droits des Empereurs aux Investitures des Evêques*, il faut, dis-je, le placer à l'an 1412, puisqu'il dit qu'il trouva une certaine piece à Florence, lorsque le Pape Jean XXIII s'y refugia, pour fuir la persecution de *Ladislas*. Or dans cet Ouvrage il ne s'appelle que *Scripteur des Lettres Apostoliques, & Abbreviateur*. Il est certain qu'en ce temps-là il étoit à la Cour de Rome entre les simples Officiers. Il accompagna Jean XXIII sous le même caractère au Concile de Constance, comme cela paroît par toute son Histoire de ce Concile. D'ailleurs il n'est point mis dans la liste des Evêques, ni des Prélats faite par *Dacher* & par *Reichenthal*, qui étoient présents au Concile, mais j'y trouve bien *Jean de Lidbergen Evêque de Cambrai*. Ainsi ceux qui ont imprimé à *Strasbourg* quelques-uns des Ouvrages de *Niem* sous le nom d'*Evêque de Ferde*, ont eu de mauvais Mémoires.

Spond. ad ann.
1410. n. III.

Ego verò nunc
inter bestimides
liber & audax,
quia non habeo
aliquem titulum
ecclesiasticum.
Nemus 448.
Apud Sim.
Schard. Sylloges
p. 247.

Niemap. V. d.
Hard. T. II. p.
381.

Les Ambassa-
deurs Portu-
gaïs ont au-
diencé.

LXXXIV. ON donna le 5 de Juin aux Ambassadeurs de Jean Roi de Portugal qui étoient arrivez depuis quelques jours. Le Portugal étoit de l'Obédience de Jean XXIII, & avoit soutenu jusqu'alors les intérêts de ce Pape. Ils firent hommage au Concile de la part de leur Maître dans une Congregation générale, & donnerent avis d'une grande victoire qu'il avoit remportée sur les Infidelles, par la prise du Port & de la Ville de Ceuta en Afrique. Le Roi de Portugal avoit équipé

équipé une grande flotte dans le dessein d'aller conquérir le Royaume de Grenade, mais la flotte ayant été poussée sur les Côtes d'Afrique par les vents contraires, ils s'emparèrent de la Ville dont on vient de parler & de quelques autres Forts, après avoir fait un grand carnage des Maures. On prétend que les Marchands de Genes qui négocioient à Ceuta ne contribuèrent pas peu à cette conquête des Portugais. Cette Ambassade du Portugal fut reçue à Constance avec de grandes démonstrations de joye. L'Evêque de Salisburi premierement, & ensuite le Cardinal de Florence firent chacun un Discours à l'honneur du Roi, & de la Nation Portugaise.

LXXXVI. Le septième de Juin, jour de la Pentecôte, un Docteur, qui n'est pas nommé, fit un Sermon sur ces paroles; *Ils furent tous remplis du St. Esprit.* Je n'y remarque rien de particulier, si ce n'est, qu'au lieu des *sept* dons que le Prédicateur dit que Dieu accorda aux Apôtres, il craint que le Diable n'ait fait sa Pentecôte dans le cœur de la plupart des Ecclesiastiques, & qu'il ne leur ait inspiré *sept* vices opposés dont il fait l'énumération.

Sermon sur la
Reformation.
7. Juin.

LXXXVII. Une grande partie du mois de Juin se passa en Processions, à l'occasion de la Fête-Dieu, & de la St. Jean. Les Florentins en particulier y signalèrent extraordinairement leur zèle pour Jean Baptiste leur Patron. On ne laissoit pourtant pas de s'employer aux affaires nonobstant ces solemnitez. Ce fut dans ce temps que les Samogites envoyèrent une nouvelle Ambassade au Concile, pour se plaindre des obstacles que l'Ordre Teutonique apportoit à leur conversion, en traversant le zèle des Missionnaires que le Concile leur avoit envoyés. On a vu ailleurs de quelle maniere cette affaire fut réglée. Quelques jours après il y eut une Congregation générale, où Guillaume de Diez Evêque de Strasbourg fut présenté par Henri de Latzenbock, que le Concile avoit envoyé à Strasbourg, pour amener ce Prélat au Concile. L'Evêque de Salisburi y fit un Discours où il blâmoit également & la negligence de l'Evêque dans l'administration de son Evêché, & les violences que le Chapitre & la Ville avoient exercées contre lui. Après quoi on nomma deux Cardinaux & deux Prélats de chaque Nation, pour terminer cette affaire, à la satisfaction des parties. On lut aussi dans cette Assemblée une Lettre d'Alfonse Roi d'Arragon, par laquelle il notifioit qu'il avoit ordonné, sous de grandes peines, à tous les Prélats de son Royaume de se trouver à Constance le quatrième de Juillet. Cette Lettre étoit datée du 6 de Juin.

L'Evêque de
Strasbourg
vient au Con-
cile.

27. Juin.

Il y avoit eu quelques démêlez, au sujet de certains Domaines, entre l'Electeur Palatin, & les Ducs Guillaume & Orson ses Freres, qui étoient soutenus par l'Archevêque de Mayence, & le Marquis de Badoie. Cet Archevêque, & les deux Freres de l'Electeur en avoient écrit au Concile pour lui demander justice. *Augustin de Pise*, Procureur de l'Electeur, se présenta dans cette Assemblée, pour déclarer de la part

E c 3 de

1416.

de son Maître, qu'il se soumettoit absolument au jugement du Concile sur le sujet de ses démêlez, & qu'il souhaitoit que l'affaire fut examinée promptement, pour manifester son bon droit.

Abjuration de
Latzenbock,
Seigneur Bo-
hemien.
*Op. Hus T.I. Ep.
V.*

LXXXVIII. On a eu plusieurs fois occasion de parler de *Henri de Latzenbock* Seigneur Bohemien, & fort avant dans les bonnes grâces de l'Empereur. Il étoit un de ceux qui avoient accompagné Jean Hus à Constance, & Jean Hus en parle souvent comme d'un Seigneur en qui il se confioit. Depuis il étoit allé trouver Sigismond à Aix la Chapelle, & ce fut lui qui apporta à Constance la nouvelle du Couronnement de cet Empereur. On vient de le voir tout à l'heure employé fort honorablement dans l'affaire de l'Evêque de Strasbourg. Toutes ces marques de distinction n'empêcherent pas qu'il ne fût inquieté pour le *Hussisme*. Reichenenthal rapporte qu'il fut cité à ce sujet dans une Assemblée des Nations, qu'il y abjura la doctrine de Jean Hus, & qu'il reconnut que Jean Hus & Jérôme de Prague avoient été justement condamnés. Mais Dachser, qui rapporte le même fait, n'a pas eu grande opinion de la sincérité de cette abjuration, qu'il n'a regardée que comme un effet de la foiblesse & de la politique de Latzenbock. Cet Auteur ajoûte, que le Concile donna à ce nouveau converti des Lettres à porter aux Hussites en Bohême; mais il doute fort qu'il les ait rendues.

Reichen. p. 17.
1. Juill.

*V. d. Har. T. IV.
p. 795. 796.*

Alfonse en-
voyé au Concile.
*Schulstr. Comp.
Chron. fol. 50.*

4. Juill.

LXXXIX. Le temps fixé par le Traité de Narbonne, pour la convocation, ou plutôt pour la confirmation du Concile de Constance étoit déjà expiré, sans que les Rois d'Aragon, de Castille & de Navarre, eussent envoyé l'Ambassade solennelle qu'ils avoient promise pour exécuter la réunion. Mais on reçut à Constance des nouvelles d'Alfonse Roi d'Aragon, par lesquelles il prioit le Concile d'excuser ce retardement qui n'étoit arrivé que par la mort de Ferdinand son Pere, & d'attendre encore un mois ses Ambassadeurs. Cependant il donnoit plein-pouvoir à Dom Antoine de Taxal, de faire en son nom au Concile tout ce qui seroit nécessaire pour avancer l'affaire de l'Union en attendant une Ambassade plus solennelle. Cette

*V. d. Har. T. IV.
p. 796. 797.*

Lettre & ce Plein-pouvoir furent lus dans une Congregation générale, où le Cardinal Zabarelle fit un Sermon sur l'Union de l'Eglise. Le Concile reçut favorablement ces Lettres, & ces excuses, mais sans préjudice au Traité de Narbonne. Dom Antoine fit aussi espérer bien-tôt des Ambassadeurs de la part des Rois de Navarre & de Castille, aussi bien que de la part des Comtes de Foix & d'Armagnac. Le même Procureur, qui fit la lecture de ces Pièces, proposa encore dans cette Assemblée une affaire qui ne regardoit qu'un particulier. Jean Cornelle, Professeur en Droit Canon à Toulouse, & Député de cette Université au Concile, avoit obtenu canoniquement un Bénéfice dans ce Diocèse, Jean XXIII avoit refusé de l'en mettre en possession, & avoit fait casser la Bulle qui lui jugeoit ce Bénéfice, sans doute parce que ce Professeur adheroit à Benoît XIII, comme avoit fait

fait l'Université de Toulouse, malgré la soustraction de celle de Paris. Le Procureur en ayant demandé justice au Concile, on ordonna au Cardinal de Viviers, conjointement avec des Députés des Nations, de rétablir Corneille dans ses droits légitimes. Par cette démarche on satisfaisoit en même temps le particulier, & toute l'Obedience de Benoit.

Depuis la mort de Ferdinand il y avoit encore eu plus de difficulté en Castille qu'en Arragon sur l'exécution du Traité de Narbonne. Jean Roi de Castille étoit encore mineur, & Ferdinand avoit été Régent de ce Royaume. Il n'eut pas plutôt les yeux fermés, que les Archevêques de Seville & de Tolède, avec quantité de Prélats de Castille & de Leon, remuerent ciel & terre, pour rétablir Benoit, qu'ils prétendoient n'avoir succombé, qu'à la sollicitation & par les menaces de Ferdinand. Mais Alphonse, fidèle exécuteur du Testament de son Pere, dissipa enfin cette cabale, & ramena tous les esprits à l'observation du Traité dont on vient de parler. On en reçut l'agréable nouvelle au Concile le 14 de Juillet, par une Lettre du Roi & de la Reine de Castille aux Députés des Nations, qui fut lue le lendemain dans une Assemblée de ces Députés, & non dans le Concile, ni même dans une Congregation générale, non plus que dans le Collège des Cardinaux, comme Schelstrate l'a remarqué. Cette Lettre étoit à peu près de la même teneur que celle du Roi d'Arragon. Elle faisoit espérer dans peu de temps une Ambassade solennelle, pour expliquer plus amplement les intentions du Roi & de la Reine.

XC. Je trouve depuis ce temps jusqu'au mois de Septembre, plusieurs Congregations générales, où l'on ne parla que des démêlés de l'Evêque de Trente, avec Frideric d'Autriche, & de la Citation des Hussites de Bohême. Elle avoit été résoluë dès le 20 de Février, & affichée depuis ce temps-là en divers endroits, mais on ne l'avoit point encore lue en public, comme on le fit dans une Congregation générale qui se tint le quatrième de Septembre. Les Cardinaux s'y trouverent tard, & en alleguerent pour excuse, qu'ils n'en avoient pas été avertis, & qu'on ne leur avoit pas communiqué ce qui s'y devoit lire. Ils prioient en même temps l'Assemblée, pour éviter à l'avenir de pareils contre-temps, de leur communiquer à temps ce qui devoit être agité, afin qu'ils eussent le loisir d'en conférer entre eux, parce qu'ils étoient dans le dessein de concourir avec les Nations à tout ce qui seroit raisonnable. Cette sentence nommoit, selon quelques-uns, cinq cens cinquante; & selon d'autres quatre cens cinquante personnes de Bohême, qui devoient comparoître à Constance dans un certain terme. Je n'en trouve qu'environ quatre cens dans la Bulle qui les nomme tous nom par nom: & afin abréger l'affaire, le Concile, à la requisition du Promoteur, chargea le Patriarche de Constantinople, de les entendre & de les juger sommairement.

1416.

Spond. *et c.*
1416. p. 759.14. Juillet.
Schelstr. *At.* &
Gest. p. 110.V. d. Hard.
T. IV. p. 820.

Les Bohémiens cités.

V. d. Hard. T. IV.
p. 823.

1416.

mairement, jusqu'à sentence définitive exclusivement. Windek s'est trompé grossièrement quand il a dit que le Roi & la Reine furent aussi cités. Theobald, qui prétend que tout le Royaume de Bohême fut excommunié, n'a pas non plus été bien informé.

Arrivée des
Ambassadeurs
d'Arragon.

V. d. Har. d. T.
IV. p. 852. 853.
Vrie ap. V. d.
Har. T. I. p. 104.
Schulztr. Aft. &
Geft. Concil. p.
232.

5. Sept.

XCI. LES Ambassadeurs du Roi d'Arragon arriverent enfin le cinquième de Septembre, & furent reçus avec beaucoup de solennité. Ils étoient six, en comptant Dom Antoine de Taxal, qui étoit déjà à Constance depuis long-temps. Ayant eu audience le dixième dans une Congregation générale, qui tint lieu d'une Session publique, aux solemnitez près, ils déclarerent de la part du Roi d'Arragon, par l'organe d'un Docteur nommé *Espereudieu de Cardonne*, l'un d'entre eux, qu'ils étoient venus à Constance, pour travailler avec le Concile, qu'ils ne nommerent alors que *Congregation*, à extirper le Schisme & les Hérésies, à unir l'Eglise, à la reformer dans son Chef & dans ses Membres, & à élire un nouveau Pape. Après cette déclaration, *Espereudieu* remercia l'Assemblée, d'avoir attendu si patiemment cette Ambassade, & de l'avoir reçu si favorablement, & avec de si grands honneurs, & offrit de la part de son Maître & de ses Collegues d'exécuter ponctuellement le Traité de Narbonne, dès qu'ils seroient incorporés selon le pouvoir qu'ils en avoient & dont on fit la lecture. Cette lecture faite, le Cardinal de Viviers remercia les Ambassadeurs par un Discours, où il fit l'éloge du feu Roi Ferdinand & d'Alfonse son Successeur. Il s'étendit aussi beaucoup sur l'opiniâtreté de Benoit à ne point exécuter les promesses qu'il avoit faites en divers lieux de céder le Pontificat, comme à Avignon, à Marseille, & à Genes. Le Cardinal de Florence harangua sur le même ton, & on se separa après bien des amitez reciproques.

Quelques ma-
tières de Thé-
ologie agitées.
Gest. T. V. p. 661.
8. Septemb.

XCII. PENDANT que le Concile travailloit aux affaires de l'Eglise, les Docteurs publioient de temps en temps des Theses sur les matieres de Théologie qui étoient alors en vogue. Mais ces Theses ne devoient être présentées que par ordre du Concile, autrement elles étoient suspectes d'Hérésie. Le jour de la naissance de la Ste. Vierge, le Cardinal de Cambrai proposa publiquement cette question, *si la plénitude de la Puissance Ecclesiastique reside dans le seul Pontife Romain : & Maurice de Prague* Professeur en Théologie y répondit par ces trois conclusions. 1. *La plénitude de la Puissance Ecclesiastique reside inseparablement dans le Pontife Romain.* 2. *La plénitude de la Puissance Ecclesiastique reside inseparablement dans l'Eglise Catholique.* 3. *La plénitude de la Puissance Ecclesiastique reside representativement dans le Concile Général.* D'autre côté le Général des Dominicains s'explicqua plus distinctement sur cette matiere par les Propositions suivantes. *La suprême Puissance du glaive spirituel reside inseparablement dans l'Eglise militante, quant à la jurisdiction.* La raison qu'il rendoit de cette clause est, que, l'Eglise n'a l'exercice de cette Puissance que quand il n'y a point de Pape, ou quand il a été déposé. *La suprême Puissance du glaive spiri-*
tuel

Dans la pre-
miere Propo-
sition il faut sans
doute l'enten-
dre de l'exerci-
ce, & dans la
seconde de la
Jurisdiction.
In universitate
Ecclesia Catholi-
ca.

quel est dans le Pape quant à l'exécution, mais elle n'y est pas inséparablement, parce qu'il peut être déposé. La suprême Puissance du glaive spirituel reside totalement dans un Pape légitime, quant à l'exécution, & non dans le Concile Général. La raison en est, que l'Eglise n'ayant l'exercice de cette Jurisdiction, qu'en cas qu'il n'y ait point de Pape, ou qu'il soit déposé, le Concile ne peut l'avoir non plus que dans le même cas, puisqu'il ne fait que représenter l'Eglise Universelle. La suprême puissance du glaive spirituel reside tellement dans un Pape légitime, qu'il n'y a que lui qui puisse prononcer décisivement, & non le Concile. Le Concile n'avoit donc qu'à se hâter de faire de bons réglemens pendant la vacance du Siege, puisque son autorité alloit être bien bridée par l'élection d'un nouveau Pape.

XCIII. Ce fut le même jour que Gerson prononça un Sermon, à la louange de Joseph & de Marie sur ces paroles, *Jacob engendra Joseph Mari de Marie.* Il y a plusieurs choses dans ce Sermon, qui méritent d'être remarquées, afin de pouvoir juger quelle étoit la doctrine de ce siècle-là, sur le sujet de la Sainte Vierge & des autres Saints. J'imiterai, dans la Préface de ce Discours, dit Gerson, la méthode des Peres & des saints Docteurs, qui pour exciter la dévotion des bonnes ames, ont dit quantité de choses des Saints, qu'il n'y a pas de nécessité de croire parce qu'elles ne sont fondées que sur des conjectures. Je dis moins les choses comme elles sont arrivées en effet, que comme on peut croire pieusement qu'elles auroient pu arriver. C'est sur ce pied-là que je souhaite qu'on entende ce Discours. Dans le corps du Sermon il propose une question fort délicate & qui influé dans la Politique. Il y a, dit-il, des Docteurs qui demandent si Jesus fils de Marie pouvoit être mis de droit sur le trône de David, comme Monarque temporel des Juifs, & en conséquence si les femmes peuvent de droit divin succéder à un Royaume, en cas qu'il n'y ait point d'enfans mâles. Il y a eu, dit-il, là-dessus de grands démêlés entre les Royaumes de France & d'Angleterre. Il ne décide pas la question, mais il dit seulement, qu'étant plus probable, que J. C. n'étoit que Roi Spirituel dans la Judée non plus qu'ailleurs, elle n'est pas à propos dans cette occasion. Une des maximes des Moines Mendians, pour soutenir leur mendicité, étoit que J. C. avoit mendié lui-même, comme on l'a vu ailleurs. Gerson réfute ici solidement cette prétention monachale. A l'égard de la Conception immaculée il n'est pas éloigné de l'attribuer à Joseph aussi bien qu'à la Vierge Marie. Il dit à cette occasion une chose qui merite d'être remarquée. C'est que Dieu n'a pas tellement attaché le salut des Enfans au Sacrement du Baptême, qu'il ne puisse les sanctifier dans le ventre de leurs Mères, par la grace du St. Esprit, qui est le Baptême spirituel & qui leur tient lieu du Baptême extérieur, en cas qu'ils viennent à mourir sans l'avoir reçu. Pour revenir à la Conception immaculée de la Vierge, on fait que c'étoit la doctrine de l'Université de Paris & par conséquent celle de Gerson qui y avoit été élevé. Cependant il convient, que

Sermon de Gerson. Math. L. 16.

Gers. T. III. p. 136.

Il cite là-dessus Richard d'Armach célèbre dans le XIV. siècle.

1416.

cette doctrine n'est point établie formellement dans l'Ecriture Sainte, & que même on ne sauroit l'en tirer par des conséquences bien claires. C'est pourquoi il juge que le Concile doit décider si cette question est de foi, ou, non. Il propose au Concile à la fin de son Discours d'instituer une Fête à l'honneur de la Conception immaculée de St. Joseph, quoique d'ailleurs il paroisse si éloigné de la multiplication des Fêtes, qu'il voudroit même qu'on en retranchât plusieurs. Mais sans conséquence n'étoit-il pas bien juste de donner quelque chose à l'honneur du Saint du jour?

Congregation
générale tou-
chant les affai-
res de Naples
& de Pologne.
16. Sept.
V. d. Hard. T. IV.
p. 861.

XCIV. IL y eut quelques jours après une Congregation générale, où l'on traita de plus d'une affaire. On y donna audience aux Ambassadeurs de Jaques Roi de Naples & de Jeanne seconde son Epouse. Ces Ambassadeurs firent hommage au Concile de la part de leurs Maîtres, déclarèrent leur soustraction de l'Obedience de Benoit, & se défendirent d'avoir été d'intelligence avec lui, pour s'emparer de la Ville de Rome, comme on les en avoit accusés. Après cette déclaration, un des Avocats de l'Empereur protesta contre le titre que prenoient Jaques & Jeanne, de Roi de Hongrie, de Croatie, ou de Dalmatie. D'autre côté, le Cardinal de St. Marc protesta au nom de Louis d'Anjou contre le titre de Roi de Sicile, & de Jerusalem que prenoient aussi Jaques & Jeanne, & déclara qu'il ne connoissoit point d'autre Roi de Sicile & de Jerusalem que Louis d'Anjou, pour qui il parloit. Les Ambassadeurs Napolitains en demandèrent acte, après avoir déclaré qu'ils étoient venus au Concile, non pour entrer dans aucune contestation sur des titres, mais pour s'y soumettre, & pour travailler à l'Union de l'Eglise, & qu'ils esperoient que les protestations qu'on venoit de faire, ne seroient point préjudicables aux droits & aux prétentions de leurs Maîtres. C'est ce qui fit renouveler un Decret par lequel le Concile avoit déjà déclaré, que tous les rangs, titres, & séances, que l'on prendroit au Concile, ne porteroient préjudice à personne, & ne seroient tirez à conséquence ni pour ni contre qui ce soit.

Ensuite on fit la lecture de trois Lettres écrites au Concile, l'une par Ladislas Roi de Pologne, & par le Duc Withold; l'autre par Michel Coclmeijster Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & la troisième par l'Université de Cracovic. Ladislas expose au Concile, comment il a religieusement observé la trêve conclue, par la médiation de Sigismond & de Charles VI Roi de France, entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, en attendant une paix solide & durable qu'il espère des bons offices du Concile. Il applaudit au Concile sur son zèle ardent pour l'extirpation de l'Hérésie, & pour l'Union de l'Eglise sous un seul Chef légitime, dont il dit qu'il attend l'élection avec impatience. Enfin il remercie l'Assemblée des mesures qu'elle a prises pour l'entière conversion des Samogites, aussi bien que pour la réunion des Grecs, & il promet de se joindre avec le Grand Duc de Lithuanie,

afin

afin d'achever ce grand Ouvrage, qui n'avoit été retardé que par les guerres où ils s'étoient trouvez engagez. Cette Lettre est datée du 2 d'Août 1416. Celle du Grand Maître est une réponse au Concile, dont il appelle les Peres ses *irès-redoutables Seigneurs*. Il promet d'observer religieusement la trêve & prie instamment le Concile de procurer une bonne paix entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, afin que cet Ordre puisse tourner ses armes contre les ennemis de l'Eglise. La Lettre est datée du dixième de Juillet. Celle de l'Université de Cracovie tend au même but que les précédentes. Il y a ceci de remarquable dans cette Lettre, c'est qu'elle attribue aux Ordonnances du Concile la même autorité qu'aux quatre Evangiles & au Decalogue. L'Université y témoigne un grand zèle pour la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, elle y fait une peinture aussi affreuse des mœurs du Clergé, que l'idée qu'elle donne d'un vrai Pape est belle & inimitable. A l'égard des Hérétiques elle se promet bien de n'en faire pas moins justice que le Concile, s'ils s'avisent de se fourrer en Pologne. *Si fines inclitis regni Polonia, tanquam vulpecula . . . subintrare satagerent, non segnius apud nos ac apud vos facibus flammeis vestiti, pro suis dogmatibus ignitas exciperent aureolae.* Enfin elle sollicite fortement le Concile à rétablir les Sciences par la fondation des Universitez. Celle de Cracovie avoit été fondée en 1400.

1416.

Elle est datée
du 12. d'Août.V. d. Hard. T.
IV. p. 873.

XCV. L'AFFAIRE de Jean Petit s'agitoit toujours avec beaucoup de chaleur, tant à Paris qu'à Constance. Les Ambassadeurs de Bourgogne pressoient vivement les Commissaires d'exécuter la résolution qu'ils avoient prise l'onzième d'Avril de publier les sentimens des Docteurs sur cette affaire, parce que de quatre-vingt-sept Docteurs, qui avoient opiné, il y en avoit eu 61 qui avoient jugé que ce n'étoit pas une cause de foi, ou une affaire de Religion, conformément à la prétention des Bourguignons. C'est dans cette vûe qu'ils avoient envoyé à l'Empereur une longue Requête au nom du Duc de Bourgogne, où ils faisoient de grandes plaintes des Ambassadeurs de France, & en particulier de Gerson, comme d'un homme qui empêchoit le cours de la Justice. Mais d'autre côté, les Ambassadeurs de France, qui avoient refusé les Commissaires, ne demandoient pas avec moins d'instance, que l'affaire fut jugée par le Concile même, sans aucune formalité de justice. C'est à quoi tendoit une Lettre de l'Université de Paris au Concile, datée du 14 de Septembre; & un Arrêt du Parlement de Paris en date du 19 du même Mois, défendant à qui que ce fut, *dans la Seigneurie du Roi, de dire, publier, affermer ou enseigner, qu'il soit loisible à quelque Vassal, ou Sujet, ou autre, occire aucun par aguet, blandices, ou deceptions sans attendre sentence ou commandement de Juge competent.* C'est ce qui obligea le Duc de Bourgogne à écrire au Concile, & à y envoyer une nouvelle Ambassade pour se plaindre de l'Université de Paris, & des violences qui se commettoient en France contre ceux qui étoient dans les intérêts de ce Duc.

Affaire de Jean
Petit.Gerson ubi sup.
p. 650.

1416.
Ubi sup. 638.

Congrégation
générale sur
l'Union des
Espagnols &
sur l'Obedien-
ce de Gregoire.

V. d. Har. T. IV,
p. 897.

On peut voir les instructions qu'il donna à ces Ambassadeurs dans la nouvelle Edition des Oeuvres de Gerson, où le Duc de Bourgogne est appelé *Monseigneur* tout court.

XCVI. LE 19 de Septembre il y eut une Congregation générale, principalement pour donner audience aux Ambassadeurs que le Concile avoit envoyez aux Rois de Navarre & de Castille, & aux Comtes de Foix & d'Armagnac. Ils y firent rapport de leurs négociations, & ils y lûrent les Actes de soustraction de ces Rois & de ces Seigneurs, la confirmation du Traité de Narbonne, & leurs Lettres de créance.

On agita dans cette Congregation une autre affaire, qui a aussi du rapport avec l'extirpation du Schisme. Elle regardoit principalement les Princes d'Allemagne qui avoient été de l'Obedience de Gregoire XII, & que Jean XXIII avoit regardez comme Schismatiques, tels qu'étoient les Princes Palatins, les Ducs de Brunswic & de Lunembourg & les Landgraves de Hesse. Lorsque Gregoire eut cédé, & que les deux Obediences, savoir celle de Jean XXIII & celle de Gregoire XII, eurent été réunies, comme cela arriva le quatriéme de Juillet 1415, le Concile ratifia tout ce que Gregoire XII avoit pu faire, ordonner, accorder &c. canoniquement dans son OBEDIENCE RÉELLE, & défendit à toutes personnes d'enfreindre aucune des Ordonnances de ce Pape, sous le prétexte de Schisme, ou d'aucune prétendue *inhabilité*. Mais ce terme d'*Obedience réelle* fut une occasion de procès & de chicanes, les uns l'expliquant d'une façon, & les autres d'une autre, chacun selon sa passion & son intérêt. Dans les lieux où Gregoire XII étoit reconnu par le plus grand nombre, il pouvoit y avoir plusieurs personnes, qui ne le reconnoissoient pas & qui par conséquent contesloient aux autres ce qu'il avoit fait en leur faveur, le regardant comme nul & mal ordonné. Par exemple, l'Electeur de Mayence, qui avoit toujours été grand partisan de Jean XXIII & qui étoit même encore sous main, prétendoit que tout ce que Gregoire avoit fait dans les endroits du Diocèse & de la Province de Mayence, qui reconnoissoient ce Pape, devoit être tenu pour nul, & qu'on devoit se regler à cet égard sur le sentiment & sur le parti du Metropolitain. Ainsi il prétendoit que l'oobeissance qu'on avoit rendue dans ces endroits-là à Gregoire n'étoit pas *réelle*, mais fausse & illégitime. Il falloit donc que les Peres s'expliquassent sur ce qu'ils entendoient par l'Obedience réelle de Gregoire XII, pour ôter toute équivoque & afin qu'on n'eût plus aucun prétexte de contredire ou d'éluder la ratification du Concile. Je trouve là-dessus un Mémoire assez long, mais sans nom, où l'on tâche d'éclaircir ce que c'est que l'*Obedience réelle* d'un Pape. J'en donnerai le précis. L'Auteur dit donc que l'Obedience réelle, c'est l'Obedience effective & universelle dont un Pape jouit dans un Lieu, dans un District, dans une Ville, dans un Château, dans une Paroisse, quand même il y

auroit

auroit un, ou plusieurs particuliers qui ne l'y reconnoitroient pas, & qu'ainsi Gregoire XII a eu une Obedience réelle par tout où il a été reconnu pour Pape, où l'on a obéi à ses ordres, reçu ses Legats, ses Nonces, ses Commissaires &c. & rejeté ceux de son Concurrent. C'est là, dit l'Auteur, une chose qui ne peut être équivoque parce qu'elle est publique, non seulement par la renommée, mais par les Dispenses, les Graces expectatives qui y sont admises, ou contredites, par les Censures fulminées par Autorité Apostolique, par les Sermons ou Prônes qui se font tous les jours, & où l'on exhortoit alors le Peuple à prier nommément pour un tel Pape. Ensuite voulant s'expliquer plus clairement, il ajoute, que l'Obedience réelle peut être *grande, plus grande & très-grande, petite, moindre & très-petite*, mais qu'en tous ces cas elle doit avoir le même effet à proportion. Elle est grande dans une Ville & dans un Diocèse, elle est plus grande dans toute une Province, elle est très-grande dans toute la Chrétienté. Elle est petite dans une Ville toute seule, elle est plus petite dans un Château, dans un Bourg & dans un Village, & elle est très-petite *dans une seule Paroisse*. L'Auteur du Mémoire soutient que c'a été là l'intention du Concile quand il a ratifié tout ce qu'a fait Gregoire dans son Obedience réelle, & il appuie son sentiment par quelques raisons de fait & de droit où il y a des choses qui méritent attention.

1. Il est, dit-il, notoire qu'au commencement du Schisme l'Obedience d'Urbain VI & celle de Clement VII n'étoient pas partagées en Diocèses & en Provinces, puisqu'il y avoit souvent des Villes, des Châteaux, des Villages & des Paroisses qui tenoient un parti différent dans un même Diocèse, & que même quelquefois, les Paroisses étoient partagées entre deux Obediences dans une même Ville. Il le prouve par un grand nombre d'exemples en Allemagne, & il soutient qu'à Paris où l'on obéissoit à Clement VII, il y avoit des milliers d'ames & même des personnes de tout ordre & d'une très grande distinction qui tenoient pour Urbain VI.

2. Lorsqu'on ratifia au Concile de Pise ce qu'avoient fait les deux Concurrents d'alors, on se servit de ces termes exprès, *dans les temps & dans les lieux où ils ont joui d'une Obedience réelle & libre*. Il n'y a pas d'apparence, dit-il, que par ces lieux, le Concile de Pise ait entendu des Provinces entières, détachées les unes des autres. Autrement il y auroit eu plusieurs endroits dans l'Obedience de Jean XXIII auxquels le Concile n'auroit pas pourvu, puisque plusieurs lieux qui avoient été de l'Obedience de Gregoire XII se trouvoient enclavés dans celle de Jean XXIII. L'intention du Concile a donc été que dans quelque Diocèse, ou dans quelque Province que ce fût, tous les Lieux, Villes, Châteaux, Villages, Paroisses, qui auroient passé successivement d'une Obedience à l'autre, jouiroient des Bénéfices, &

des autres avantages qu'ils auroient acquis canoniquement, nonobstant toute opposition des lieux & des personnes qui auroient été d'une Obedience contraire.

3. Lorsque le Concile de Constance prit la résolution de ratifier ce qu'avoit fait Gregoire XII. dans son *Obedience réelle*, on remarqua expressément que dans les Villes de Mayence & de Cologne il y avoit plusieurs particuliers qui étoient de l'Obedience de Gregoire, & on ne regarda cette sorte d'Obedience que comme personnelle, parce que les Magistrats & le Peuple de ces Villes étoient dans une autre Obedience, à laquelle l'Obedience personnelle ne pouvoit préjudicier. C'est pourquoi lors qu'on voulut pourvoir aux intérêts des Princes Palatins & des Ducs de Brunswick & de Lunebourg, & des Landgraves de Hesse, dont les Etats étoient de l'Obedience de Gregoire, on leur déclara nettement, qu'ayant plusieurs Villes, Châteaux, & Territoires en plusieurs Provinces, qui étoient de l'Obedience de Jean XXIII, comme dans celle de Mayence, ils devoient laisser les choses comme elles étoient & ne pas étendre au delà de leurs Etats les privilèges que leur avoit accordé Gregoire XII.

4. Il dit que les inférieurs ne doivent obéir à leurs Juges ordinaires, qu'autant que ces derniers sont dans un état d'obéissance à leur Juge supérieur. „ Il est surprenant, dit-il, qu'il y ait des gens qui „ prétendent que pour obéir au Pape il faille attendre que l'Archevêque lui obéisse, & que l'obéissance n'est réelle qu'autant que „ l'Archevêque la veut bien rendre. Si l'*Obedience réelle* à un Pape „ dépendoit de quelque personne inférieure au Pape, ce seroit de „ l'Evêque ou du Prélat immédiat dans son Diocèse, & non de „ l'Archevêque dans sa Province, parce que les Archevêques n'ont „ de juridiction sur les Evêques qu'en certains cas, au lieu que les „ Evêques l'ont toujours sur leurs Diocésains.

5. Parcequ'on pouvoit alléguer le Concile de Pise qui avoit déposé Gregoire XII & annullé par-là ce qu'il avoit fait, l'Auteur répond solidement; que pour le bien de la paix le Concile de Pise n'avoit voulu entrer dans aucune discussion ni de droit ni de fait, & qu'il y en auroit bien d'autres à faire depuis ce temps-là, que sans avoir égard à ce qui s'étoit passé au Concile de Pise, celui de Constance avoit jugé à propos d'en revenir à la voie de la Cession; que Jean XXIII l'ayant refusée il avoit été déposé & que par-là il étoit déchû de tout droit, ce qu'on ne pouvoit dire de Gregoire qui avoit cédé volontairement; & qu'enfin c'étoit renouveler des différens assoupis, puisque ceux qui faisoient cette objection préféreroient une Obedience à l'autre, quoiqu'elles eussent été réunies & déclarées égales par le Concile.

Le Memoire finit par un trait fort piquant contre les Archevêques, ce qui ne pouvoit bien regarder que les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Treves, qui chicanèrent quelques Princes & quelques

ques Evêques d'Allemagne qui avoient été de l'Obedience de Gregoire XII. „ Est-il surprenant *dit-il*, que les Evêques, les Prélats „ inférieurs, les Princes, & les autres Puissances Seculieres, qui ont „ du zele & de la pieté, n'ayent pas égard au parti que peuvent „ prendre leurs Archevêques, pendant qu'on voit que ces mêmes „ Archevêques ne pensent qu'à leurs propres interêts & que sans „ se soucier ni de leurs Charges ni de la paix de l'Eglise, ils ne „ s'occupent jour & nuit qu'à s'agrandir, à s'enrichir, & à se mettre même, s'ils pouvoient, au dessus du Siege Apostolique, sous „ prétexte de soutenir un parti préférablement à l'autre?

Ces contestations sur une question aussi singuliere que l'étoit celle de savoir ce que c'étoit que l'Obedience réelle de Gregoire, obligerent le Concile à donner le Decret suivant. „ Pour établir la bonne intelligence & la concorde entre les deux Obediences de Gregoire XII & de Jean XXIII, le Concile suspend & remet toutes les „ Peines & Censures prononcées par Jean XXIII, ou par ses ordres, „ contre ceux de l'Obedience de Gregoire à l'occasion des Bénéfices conferez par ledit Gregoire dans les Etats de l'Electeur Palatin & des Ducs de Baviere *Jean, Etienne, & Otton* ses freres, aussi bien que dans ceux de *Henri & de Guillaume* Ducs de Brunswic & de Lunebourg, & de *Herman & Louis* Landgraves de Hesse, „ jusqu'à ce que le Concile ou le Pape futur ait déclaré ce que c'est, „ que l'Obedience réelle de Gregoire XII, & il suspend de même tous „ les procès intentez à cette occasion, avec défense à qui que ce „ soit de contrevenir au présent Decret.

XCVII. COMME il s'agissoit d'unir les Espagnols au Concile, de déposer Benoit & d'élire un autre Pape, il étoit bon de renouveler les principes sur lesquels on avoit agi jusqu'alors. C'est dans cette vûe que le Cardinal de Cambrai fit lire publiquement son *Traité de la Puissance Ecclesiastique*, qu'il avoit composé à Constance, & qui fut imprimé dans ce même siecle, où naquit le bel Art de l'Imprimerie. Le but de ce *Traité* étoit, comme le Cardinal le déclare d'abord, de réfuter plusieurs Ecrits & plusieurs Discours, qui tendoient à ébranler l'autorité du Concile, & à élever au dessus celle du Pape & des Cardinaux. Ce Prélat y établit l'Ecriture Sainte comme un Juge & un Arbitre, qui tient le milieu entre les extrémités où se jette l'Erreur, comme, par exemple, entre l'erreur d'*Entychès* & celle de *Nestorius*. „ Il y a, *dit-il*, deux extrémités à „ éviter sur la matière de la Puissance Ecclesiastique; l'une est „ celle des *Vandois*, qui, selon le Cardinal, ne croyoient pas qu'il „ fut permis aux Papes, & aux Ecclesiastiques d'avoir aucune domination temporelle, ni de posséder des biens de même nature, & „ qui soutenoient que depuis la donation de Constantin la vraie Eglise avoit cessé, ou qu'au moins elle n'avoit subsisté que parmi „ les *Vandois* qui l'avoient continuée ou rétablie.“ Le Cardinal de

Traité de Pierre d'Ailli touchant la Puissance Ecclesiastique. V. d. Hard. T. IV. p. 209. & T. VI. p. 157. Op. Gers. T. II. p. 517.

Cam-

1416.

Cambrai attribué à Wiclef & à Jean Hus d'avoir renouvelé cette erreur. L'autre extrémité, selon le Cardinal, est celle des *Herodians*. C'est ainsi qu'il appelle les partisans outrez du Pape, parce qu'ils font dans les mêmes principes qu'Herode, qui s'imaginait que le Messie devoit être un Monarque temporel. „ Car, dit-il, il y „ a aujourd'hui des gens qui affirment, que le Pape en qualité de „ Vicaire de J. C. a reçu de lui immédiatement une souveraine Jurisdiction sur tous les biens temporels, non seulement sur ceux „ qui ont été donnez à l'Eglise, ou qu'elle a justement acquis, mais „ aussi sur ceux des Princes Séculiers, bien que ces gens-là, dit-il, „ ne croyent pas, que le Pape doive exercer actuellement ce pouvoir, si ce n'est en certains cas marquez dans le Droit Canon.“ Le milieu que tient le Cardinal de Cambrai entre ces deux extrémités est, que les Papes & les Prélats peuvent avoir jurisdiction & autorité sur des biens temporels, non en qualité de Vicaires de J. C. ou de Successeurs des Apôtres, mais en cas que ces biens leur aient été donnez par un principe de piété, ou qu'ils les aient justement acquis.

Après ces considérations préliminaires le Cardinal divise son Ouvrage en trois parties, dont la première est, de l'origine de la Puissance Ecclesiastique; la seconde, du droit des Ministres de l'Eglise sur les biens Ecclesiastiques; la troisième, sur la plénitude de la Puissance Papale, & si elle est soumise à un Concile Général, ou non. Sur la première question, le Cardinal réduit à six Articles, le pouvoir & l'autorité que J. C. donna à ses Apôtres, pour eux & pour leurs Successeurs, savoir le droit de conférer les Ordres sacrez, celui d'administrer les Sacrements, celui de prêcher, celui d'exercer la Discipline envers les pécheurs, celui de pourvoir les Eglises de Ministres, & d'établir entre eux une bonne subordination, afin d'éviter la confusion dans l'Eglise, & enfin celui de recevoir ce qui est nécessaire pour leur entretien. Car le Cardinal ne parle pas du pouvoir de faire des miracles pour la confirmation de la foi, parce, dit-il, qu'à cet égard les Evêques & les autres Prêtres, n'ont pas succédé aux Apôtres, la foi n'ayant plus besoin de miracles pour être confirmée. Il dit qu'au commencement les Apôtres étoient égaux entre eux sur ces Articles, hormis sur le cinquième, qui regarde la distribution des Ministres dans les Eglises. Car il prétend que pour l'ordre, cette espèce de Jurisdiction appartenait plus particulièrement à St. Pierre, qu'aux autres, en vertu de ces paroles de J. C. *passer mes brebis*, c'est-à-dire, selon le Cardinal, *soyez le Pasteur & le Prêtre universel auquel appartient la disposition, & le gouvernement général des brebis, & de la bergerie*. C'est en quoi consistoit la plénitude de la Puissance de St. Pierre, laquelle il communiqua ensuite aux autres, afin qu'ils pussent partager avec lui le soin de la conduite de l'Eglise. De là il conclut que tous les Evêques & tous les Prêtres, en qualité de Successeurs des Apôtres, ont reçu la Puissance Ecclesiastique

que

que immédiatement de J. C. qui est seul Chef de l'Eglise à proprement parler, mais que cependant on peut dire, que St. Pierre est le Chef de l'Eglise, entant qu'il est le principal entre les Ministres, & que c'est à lui que J. C. a donné les clefs plus particulièrement qu'aux autres, ce que le Cardinal étend aux Successeurs de St. Pierre. Il remarque ensuite que St. Pierre a été Souverain Pontife avant que d'être Evêque de Rome, & qu'ayant choisi l'Eglise d'Antiochie pour sa première Eglise, cette dernière a eu d'abord la primauté entre les Eglises Chrétiennes; mais que depuis que St. Pierre & ses Successeurs ont établi leur Siège à Rome, cette Eglise peut être appelée le Chef de toutes les Eglises, comme une Métropolitaine est le Chef de toutes ses Eglises suffragantes. De là passant au titre de Pape & de Cardinal, il dit que bien que ces titres ne fussent pas en usage du temps de St. Pierre, la Dignité même ne laissoit pas de résider en eux, savoir celle de Pape en St. Pierre, & celle de Cardinaux dans les autres Apôtres, qui étoient ses Assesseurs. Car il considère les Apôtres sous deux différentes idées, & comme Assesseurs de St. Pierre, & comme Evêques chacun de son Eglise. D'où il conclut que les Apôtres ayant été Assesseurs de St. Pierre avant que d'être attachés à aucune Eglise, la dignité de Cardinal a précédé celle d'Evêque, & que comme St. Pierre étoit Evêque universel, avant que d'être Evêque de Rome, les Cardinaux sont Cardinaux de l'Eglise Universelle avant que d'être Cardinaux de l'Eglise Romaine. La conséquence qu'il prétend tirer de là n'est pas obscure, c'est que le Pape & les Cardinaux doivent préférer les intérêts de l'Eglise universelle à ceux de l'Eglise Romaine.

Après avoir ainsi établi les prérogatives du Pape & des Cardinaux, il parle du Droit qu'ils ont aux élections. Sur quoi il dit qu'en conséquence de la Dignité de St. Pierre & de ses Successeurs, c'est au Pape à ordonner, & à établir les Evêques, avec le conseil des Cardinaux, comme St. Pierre ordonna St. Jaques Evêque de Jerusalem avec le conseil des Apôtres. *Ce qui pourtant, dit-il, n'exclut pas totalement les droits des élections.* A l'égard de l'élection du Pape, il dit qu'elle appartient *en quelque sorte, (aliquomodo)* selon le Droit Naturel & Divin, aux Cardinaux, mais qu'elle leur appartient absolument de droit positif, droit auquel il soutient qu'on peut déroger en certains cas. Par exemple, dit-il, si les Cardinaux viennent à abuser du pouvoir qui leur a été donné d'élire les Papes, ce pouvoir retourne aux Romains à qui il appartient naturellement de se choisir un Evêque, ou plutôt à un Concile Général, quand il se peut assembler, parce qu'un tel Concile représentant l'Eglise universelle, c'est à lui d'élire le Chef de l'Eglise universelle. Il dit aussi, que le Schisme, ou la concurrence de plusieurs Papes est un de ces cas, où l'on peut se dispenser d'observer le droit positif & la coutume qui adjuge l'élection des Papes au seul Collège des Cardinaux. Cependant il ne

TOM. I.

Ggg

c.o.t.

1416.

croit pas que le Concile doive exclure entierement les Cardinaux de cette élection, de peur de donner lieu à un nouveau Schisme, & à des contestations infinies sur le droit d'élire les Papes. C'est pourquoi il conclut à trouver un temperament pour contenter les Cardinaux, sans préjudicier à la liberté & à l'autorité du Concile.

Ensuite le Cardinal propose touchant la constitution présente du Concile plusieurs doutes comme par manière d'avis & de précaution, sans les résoudre, laissant à la Sagesse des Peres d'en délibérer mûrement, afin de ne donner point lieu aux mal-intentionnez de se plaindre de la conduite du Concile. Le premier doute est, si les quatre Nations peuvent former un Concile Général à l'exclusion du College des Cardinaux. Le second, si les mêmes Nations ont le droit de priver l'Eglise Romaine, & le College des Cardinaux qui la représente, de donner leur voix en cette qualité dans le Concile, & dans l'élection du Pape. Le troisième, supposé que les Nations soient en droit de faire de nouvelles Loix, pour l'élection d'un Pape, s'il est expédient que dans l'état où sont les choses, elles se servent de ce droit. Le quatrième, s'il ne seroit pas bon de conserver la distribution que Benoit XII avoit faite de la Chrétienté en quatre parties, & en ce cas, si lorsque les Espagnols seront unis au Concile, la Nation Anglicane ne devroit pas être reincorporée avec la Nation Germanique selon la distribution du même Pape; (on verra bientôt un grand démêlé là-dessus entre les François & les Anglois) ou s'il ne vaudroit pas mieux rétablir l'ancienne coutume des Conciles, d'y opiner par personnes & non par Nations. Le cinquième rouloit sur ceux qui pouvoient avoir voix délibérative dans le Concile, savoir, s'il n'y auroit que les Evêques & les hauts Prélats, ou s'il falloit y admettre tous ceux qui avoient été légitimement appelez au Concile, & qui avoient intérêt à l'Union de l'Eglise. Le sixième, si dans les assemblées des Nations, il ne seroit pas bon d'avoir égard au mérite, & à la qualité des personnes, aussi bien qu'à la pluralité, en rapportant au Concile qu'un tel nombre d'Evêques, d'Abbez, d'Ambassadeurs, de Procureurs, d'un tel & d'un tel caractère, ont été d'un tel avis, & de même que tels & tels ont été d'un avis contraire.

Dans la seconde partie qui traite du droit qu'ont les Ecclesiastiques sur les biens d'Eglise, le Cardinal établit ces principes généraux : Que les biens d'Eglise appartenant en propre aux Eglises ou aux Communautés par leur fondation, les Ecclesiastiques n'en peuvent être que les usufructiers ou les administrateurs. C'est ainsi que l'Evêque est l'administrateur des biens de sa Cathédrale, l'Abbé de ceux de son Monastere &c. Sur ce pied-là le Pape étant chargé du soin de l'Eglise universelle, & le premier Membre de cette vaste Communauté, est aussi le dispensateur général, mais nullement le mai-

maître & le propriétaire des biens de l'Eglise, comme quelques-uns le prétendoient. D'où il suit que comme un Monastere pourroit faire déposer son Abbé, & une Eglise son Evêque, si l'un ou l'autre détournoit à son propre usage, alienoit ou dissipoit, les biens dont ou lui a confié l'administration, l'Eglise universelle, ou le Concile qui la représente, en peut user tout de même à l'égard du Pape. Il paroît évidemment par les principes précédens que le Pape n'ayant aucune *domination* sur les biens Ecclesiastiques, il en a encore moins sur les biens des Laïques, puisqu'il n'en est pas même le dispensateur, si ce n'est dans le cas d'une pressante nécessité qui regarde toute l'Eglise, comme quand il s'agit de sa défense contre les Infideles. En pareils cas le Pape, en qualité de Chef & de Pere des *fidèles*, *ensans que fidèles*, peut légitimement & de droit Divin dispenser les biens temporels, exiger des dixmes, ou des contributions proportionnées aux facultez de chacun & obliger à contribuer par les censures Ecclesiastiques, mais tout le droit du Pape en ces cas c'est de déclarer ce qui est juste & nécessaire. Il y a pourtant des occasions où le Pape peut, selon le Cardinal, confisquer les biens des Laïques, comme en cas d'Hérésie. Sur quoi je remarquerai en passant que ce dernier droit peut s'étendre un peu bien loin. Car comme selon la Jurisprudence Romaine, l'opiniâtreté est une Hérésie implicite, lors même qu'il ne s'agit pas d'un point de foi, les biens des Seculiers pourroient être souvent sujets à la confiscation des Papes. Ensuite le Cardinal explique un peu plus au long les droits du Pape sur les biens Ecclesiastiques. „ Car, *dis-il*, si le Pape peut même dispenser les biens des Laïques dans un cas de nécessité, il est clair que „ quand il ne s'agit simplement que de l'utile & de l'honnête, ou „ même de pourvoir à un état convenable à la dignité de sa personne, „ il peut se réserver, comme administrateur général, sur les revenus de „ l'Eglise une meilleure portion que les Evêques, & exiger les *communs* services, c'est-à-dire, les fruits ou les revenus pendant la „ vacance, aussi bien que les premisses des moindres Bénéfices. Et „ si les Papes en ont abusé, il faut que le Concile retranche les „ abus par de bonnes Constitutions, sans porter aucun préjudice à „ leurs droits.“ L'expedient qu'il propose est, que le Concile, selon le droit qu'il en a, limite non la pleine puissance qu'il dit que le Pape a reçue de J. C. dans l'Eglise, mais l'usage & l'exercice de cette pleine puissance, & que le Pape n'entreprenne rien sur les biens de l'Eglise, que du conseil des Cardinaux, à l'état & à l'entretien desquels il veut aussi qu'il soit honnêtement pourvu par le Concile, parce qu'ils assistent le Pape dans le gouvernement de l'Eglise. C'est ce qui donne occasion au Cardinal de prendre vigoureusement la défense des *Annates*, comme nécessaires à l'entretien du Pape & des Cardinaux, contre la prétention de la Nation Gallicane qui traitoit les Annates de pure Simonie, depuis l'an 1385, que Charles VI les avoit entie-

rement supprimées. Mais on aura occasion de parler ailleurs de cette imposition des Papes.

Dans la troisième partie, le Cardinal traite de la plénitude de la puissance du Pape, & il examine plus amplement la question qu'il avoit proposée le 8 de Septembre, savoir, *si cette plénitude de puissance reside dans le Pape seulement.* Mais j'avoue que ce grand Canoniste use de tant de distinctions subtiles, qu'il me seroit malaisé de développer bien précisément sa pensée. Il me semble pourtant qu'il conclut à dire „ que la plénitude de la puissance est dans le Pape com- „ me dans le sujet qui la reçoit, & par le Ministère de qui elle est „ exercée ; qu'elle est dans l'Eglise comme dans son objet, parce „ que c'est pour elle que cette plénitude de puissance a été conférée, „ & qu'elle s'exerce, & enfin qu'elle est dans le Concile Général, „ comme dans un modele & dans un miroir, où il faut regarder pour corriger l'abus de la Puissance Papale, & pour en régler l'exercice. “ C'est-à-dire que, selon le Cardinal, le Concile est en droit d'examiner, si le Pape employe à l'édification de l'Eglise la puissance qui lui a été conférée pour cette fin. Cette dernière décision lui trace le chemin à examiner, *si le Pape doit être soumis au Concile Général.* Il prononce sans balancer pour l'affirmative, & soutient que le Pape est sujet au Concile, non seulement en cas d'hérésie, mais en tous les cas qui peuvent renfermer implicitement une hérésie, comme, par exemple, quand il est opiniâtre & incorrigible. Et comme on l'avoit accusé d'avoir voulu exalter le Pape & l'Eglise Romaine au dessus du Concile, il se défend là-dessus avec une grande vigueur, & confirme les principes qu'il avoit établis sur cette matière dès le commencement du Concile, comme on l'a vu. Au reste il a été bon de donner un précis de ce Discours pour préparer l'esprit du Lecteur à la matière de la Réformation qui sera agitée dans la suite.

Affaire de Jean Petit.

Griff. T. V. p. 601.

13. Sept.
Griff. ubi sup. p.
668.

XCVIII. LE Concile avoit jugé à propos de surseoir l'affaire des neuf Propositions de Jean Petit jusqu'à l'élection d'un nouveau Pontife. Au moins c'est ce qui paroît par une sentence du 12 de Juin ; il faut pourtant, que ce délai n'eût pas été approuvé unanimement dans une Congregation générale. Car les Ambassadeurs de France d'un côté ne laissoient pas de poursuivre leur appel, & de l'autre ceux du Duc de Bourgogne pressoient toujours la publication de l'avis des Docteurs. Le Duc de Bourgogne lui-même avoit envoyé au Concile une protestation datée du 13. de Septembre contre l'appel du jugement des Cardinaux, & écrit à l'Evêque d'Arras & à Pierre Cauchon dans la même vue. *Quand ad ce que es dites instructions, dit-il dans cette Lettre, faites mention de nostre proces estre mis en suspens, jusques à la creation d'un nouvel Pape, & que ensi a semblé estre expedient à plusieurs, qui sur ce ont donné leurs deliberations, tous nostre Conseil de par deça avec nous sommes d'opinion, que nostre proces se continue par tou-*

tes les meilleures manieres que se peut sans aucune interruption ou dilacion. Quoique le Cardinal de Cambrai eût été reculé par l'Evêque d'Arras, & que le Duc de Bourgogne eût témoigné lui-même qu'il ne prétendoit pas que ce Cardinal se mêlât de ses affaires, on le voit pourtant toujours un des plus ardens à faire condamner les neuf Propositions. Je trouve parmi les Actes un Ecrit qui doit être rapporté à ce temps-ci. Le Cardinal y déclare que c'est une erreur & une fausseté scandaleuse, de dire que condamner les Propositions de Jean Petit, c'est faire un nouvel Article de Foi. *Comme c'est*, dit-il, *sur ce faux principe, qu'on a cassé la sentence de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur, pour l'honneur de la foi Catholique, du Concile, du Roi de France, & de l'Université de Paris, je me fais fort de prouver & de soutenir publiquement que la condamnation de ces Propositions n'emporte point avec elle un nouvel Article de Foi.* Cette poursuite de l'affaire des neuf Propositions me fait juger que la sentence du douzième de Juin ne fut point prononcée, & que ce n'étoit qu'un modele ou un projet proposé par quelques particuliers, comme on en avoit déjà présenté plusieurs.

XCIX. IL paroît par les Actes du Vatican que Schellstrate a publié, qu'il y eut pendant tout le mois de Septembre de fort grandes contestations entre les Députés du Concile, & les Ambassadeurs du Roi d'Arragon, sur ce que ces derniers vouloient attendre l'arrivée des Castillans pour s'unir au Concile. Mais ils consentirent enfin à s'unir sans autre délai, ainsi qu'on le va voir dans cette Session, qui comme les autres fut précédée d'une Congregation pour y préparer les matieres.

Comme les Espagnols ne vouloient pas reconnoître le Concile avant que de l'avoir convoqué eux-mêmes, & de s'y être unis solennellement, selon le Traité de Narbonne, on ne fit dans cette Session les ceremonies ordinaires, qu'après que cette Union & cette Convocation furent faites. L'une & l'autre avoit été résolué dans une Assemblée du jour précédent, & il ne s'agissoit plus que d'exécuter cette résolution. Mais auparavant les Ambassadeurs des Rois de Portugal, de Naples & de France firent quelques protestations qu'il faut rapporter ici. Les Ambassadeurs de Portugal étoient arrivés dès le cinquième de Juin, c'est-à-dire, plus de trois mois avant ceux d'Arragon. Ils avoient extrêmement sollicité de pouvoir faire une cinquième Nation, mais le Concile les ayant priés d'attendre par déférence pour le Roi d'Arragon, ils y avoient acquiescé pour le bien de la paix. Cependant les Ambassadeurs d'Arragon ne furent pas plutôt arrivés qu'on résolut de faire des Espagnols une cinquième Nation, où l'on comprenoit l'Arragon, la Castille, la Navarre, & tout ce que possédoit le Roi d'Arragon tant au deçà qu'au delà de la mer, comme les Canaries, les Iles de Sicile, de Sardaigne & de Corse, Majorque, & Minorque. Les Portugais protesterent contre cette résolution parce qu'ils la trouvoient contraire aux intérêts de leur Mai-

1476.

SESSION VINT-DEUXIÈME, où les Arragonois sont unis au Concile. 15. d'Octob. Schellstr. *Ab. & Gest.* p. 251. *V. d. Har. T. IV.* p. 909.

V. d. Har. T. IV. p. 910. 911. Schellstr. *Comp. Chron.* p. 53-

tre & de leur Nation. On reçut la protestation & on passa outre. A l'égard des Ambassadeurs du Roi & de la Reine de Naples, le Concile les avoit d'abord placez immédiatement après les Ambassadeurs de France. Mais sur la nouvelle de la prochaine arrivée de ceux de Castille, on pria les Napolitains de céder leur place aux Castillans, & de se mettre auprès des Ambassadeurs d'Angleterre. Ils y acquiescerent, mais avec protestation que cette déference, qu'ils n'avoient pour le Concile que dans la vûe de la Paix, ne porteroit aucun préjudice aux Droits de leurs Maîtres. Ce que le Concile leur accorda par un Decret qui fut lû publiquement. Ensuite les Ambassadeurs du Roi de France furent entremêlez, enforte que Gerson Chef de l'Ambassade de France étoit placé le premier, après lui *Raymond Floch* Comte de Cardone, l'un des Ambassadeurs Arragonnois, puis un François, & ainsi de suite. Mais les François & les Arragonnois prirent la précaution de protester qu'ils n'avoient souffert d'alterner ainsi que pour ne pas troubler l'Union, sans préjudice à leurs droits reciproques & sans conséquence pour l'avenir. Cette protestation ayant été reçue, les Ambassadeurs d'Arragon convoquerent le Concile dans toutes les formes, au nom de toute l'Obedience de Benoit, & la Convocation fut lûe par l'Archevêque de Milan. Cette Convocation acceptée, les Ambassadeurs d'Arragon déclarerent qu'ils s'unissoient au Concile, & le Concile s'unit pareillement à eux. Après cette Union reciproque, les Cardinaux & les Prélats mirent leurs habits Pontificaux. Le Cardinal de Viviers prit la place de Président & on fit toutes les cérémonies accoutumées. Ensuite de quoi on lût les Décrets comme à l'ordinaire. Le premier accordoit aux Arragonnois le droit de faire une Nation à part, sous le nom de Nation Espagnole, mais à condition pourtant, que les Rois de Portugal, de Castille & de Navarre eussent le même droit, s'ils le demandoient. Le second Décret ordonnoit l'exécution du Traité de Narbonne dans toutes ses parties, & ce Traité fut en même temps confirmé par tout le Concile. La Session finit par le chant du *Te Deum*, & par d'autres marques de joie.

Les Ambassadeurs de France poursuivent leur appel, dans l'affaire de Jean Petit.

C. L'AFFAIRE de Jean Petit se poursuivoit toujours avec beaucoup de chaleur & d'animosité de part & d'autre. Jean Gerson avoit présenté le 5 d'Octobre de l'année précédente une Requête au College des Cardinaux, pour se plaindre de ce qu'on n'avoit point répondu à l'appel que les Ambassadeurs de France avoient interjeté de la sentence qui cassoit celle de l'Evêque de Paris, & de ce qu'on ne leur avoit point donné les Commissaires qu'ils avoient demandé pour juger de cet appel. D'autre côté, *Jean Deschamps*, Procureur du Roi de France dans l'affaire de la Réformation de l'Eglise, avoit demandé au College Reformatoire, que le Concile jugeât promptement, sans formalitez de justice, & sans interesser personne, si les Propositions de Jean Petit étoient faussées ou veritables. *Auremen*, disoit-il, *on accusera*

sera le Concile de ne savoir pas juger si une Proposition est de foi ou si elle n'en est pas, ou de n'oser le faire, ou tout au moins de le négliger. Il alleguoit pour motifs de sa demande les instances redoublées de l'Empereur, du Roi de France, & de l'Université de Paris, le scandale de cette doctrine, que plusieurs, disoit-il, jugeoient plus pernicieuse que beaucoup d'Articles de Jean Hus, & enfin la condamnation que le Concile avoit déjà faite de la Proposition générale qui étoit le résultat des Propositions particulières. Ces instances irritèrent tellement les Bourguignons contre les Ambassadeurs de France, que le Roi fut obligé de leur envoyer des fausconduits, pour mettre leurs personnes en sûreté. J'en trouve deux dans les Actes, dont l'un étoit pour Gerson qui le présenta au Concile l'onzième d'Octobre, & l'autre pour Simon de Theram qui fut présenté le dix-septième. Le même jour les Ambassadeurs de France protestèrent de nouveau contre les Commissaires, parcequ'ils refusoient de renvoyer l'affaire de Jean Petit au Concile, & qu'ils continuoient d'en juger, nonobstant l'appel du Roi de France. Mais les Commissaires ayant déclaré nul cet appel par une sentence du 20 d'Octobre, l'affaire fut remise sur le même pied qu'au-

1416.

Graf. p. 683.

CI. LE Concile étoit alors plus nombreux qu'il n'avoit encore été, non seulement par l'Union de la plus grande partie de l'Obedience de Benoit, mais aussi par l'arrivée de plusieurs Ambassadeurs de divers endroits. Mr. Collier nous apprend dans son *Histoire Ecclesiastique d'Angleterre*, qu'outre les premiers Ambassadeurs de cette Nation qui étoient venus d'abord au Concile, on y envoya encore Richard Clifford Evêque de Londres, les Chanceliers des deux Universitez d'Oxford & de Cambridge, & douze Docteurs, pour fortifier le parti de la Nation Angloise qu'on tâchoit d'opprimer, comme on le verra tout à l'heure. Mes Actes portent que l'Evêque de Lichtfield & celui de Norwich arriverent le vint-quatrième de Septembre à Constance. Il étoit donc temps d'entreprendre le procès de Benoit XIII, qui s'obstinoit toujours dans son Château de Paniscola, d'où il lançoit des anathèmes contre toute l'Eglise; & contre le Concile. C'est à quoi l'on commença de travailler dans la Session vint-troisième à la réquisition des Avocats & des Procureurs du Concile. Après les cérémonies accoutumées, un Diacre lut cet endroit de l'Evangile qui convenoit fort bien à la conjoncture présente; *Si votre frere a péché contre vous &c.* Ensuite un des Avocats du Concile prononça un Sermon sur ces paroles, *ayez compassion de moi, mes amis*, où il déplora les calamitez de l'Eglise persécutée par Benoit XIII, qu'il représenta, comme un Schismatique, un Hérétique & un Tyran dont il falloit la délivrer, & il demanda qu'on nommât des Commissaires pour proceder contre lui. Là-dessus l'Archevêque de Milan lut un papier par lequel le Concile chargeoit douze Commissaires, tant Cardinaux, qu'Evêques & Docteurs en Théologie & en Droit, d'informer contre Benoit. Ces Commissaires

SESSION XXIII, où l'on commence à faire le procès à Benoit.
5. Nov.
V. d. Har. T. IV, p. 951.

V. d. Har. T. IV, p. 909.

Matth. XVIII. v. 15. 16. 17.

missaires étoient le Cardinal de Florence, le Patriarche de Constantinople, l'Evêque de Salisburi, l'Evêque de Dole, l'Evêque élu de *Civita di Penna*, *Guillaume de Beaupreux* & *Maurice de Prague* Docteurs en Théologie. *Michel de Navers*, *Nicolas de Vorde* & *Jean de Wells*, Docteurs en Droit Canonique & Civil.

Dans cette même Session il y eut une contestation fâcheuse entre les Ambassadeurs d'Arragon & ceux d'Angleterre. *Esperandien de Cardonne*, l'un des Ambassadeurs du Roi d'Arragon, protesta contre la prétention des Anglois, de faire une Nation au Concile, comme ils avoient fait jusqu'alors. D'autre côté, les Evêques de Londres, de Bath, de Salisburi, de Lichtfield, de Norwich, & les autres Ambassadeurs du Roi d'Angleterre firent une protestation semblable contre les Arragonnois. Cette affaire causa un tel tumulte dans l'Assemblée, que les Ambassadeurs d'Arragon furent obligés de s'en retirer, prétendant qu'on leur refusoit justice. Quand ils furent sortis, & qu'il y eut un peu de calme dans l'Assemblée, les Anglois recommencerent leur protestation qui avoit été interrompue par les Arragonnois, & représenterent leurs Droits. Après quoi le Patriarche d'Antioche prononça le *placet* de la part des Nations, parceque leurs rangs n'étoient pas réglés, & le Cardinal de Viviers en fit de même de la part des Cardinaux.

Assemblée des
Commissaires.
5. Nov.
CII. APRÈS la Session, les Commissaires s'assemblerent, & pour commencer à exécuter leur commission, ils nommerent sept Notaires tant Apostoliques qu'Imperiaux, pour dresser des actes de tout ce qui se passeroit dans cette affaire, & trois Avocats & Promoteurs avec des *Cursseurs* Apostoliques pour afficher toutes les citations nécessaires. Le Palais Episcopal fut choisi pour faire la procédure, & en même temps *Henri de Piro* & *Jean de Scribanis*, Promoteurs du Concile, proposerent les Articles suivans sur lesquels ils demandoient qu'on entendit les témoins.

1. Que Benoit avoit entretenu pendant XXII ans le présent Schisme, qui duroit depuis 38 ans, quoiqu'il eût déclaré plusieurs fois avant son Pontificat que la voie de la Cession étoit la plus propre à donner la paix à l'Eglise.

Voyez à peu-
près les mêmes
Articles dans
V. d. Har. T. IV.
P. 269.
* en 1394.
2. Qu'après la mort de Clement VII, lorsqu'il fallut procéder à l'élection d'un autre Pape, Benoit avoit juré sur les Evangiles, & sur le bois de la Croix, avec les autres Cardinaux, de céder sans aucun délai, si l'élection tomboit sur lui & qu'ayant en effet été élu * dans cette

3. Que cependant ayant été requis & même prié à genoux de tenir sa parole, au nom du Roi de France & de l'Université de Paris, par les Ducs de Berri, de Bourgogne & d'Orléans, aussi bien que par un grand nombre de Prélats & de Docteurs, sans en excepter même ses propres Cardinaux, à l'exception de celui de Pampelune, il l'avoit encore opiniâtrément refusé.

4. Que

4. Que depuis en ayant été sommé de la part des Rois de France, d'Angleterre & de Castille, & ensuite de la part du Roi des Romains qui lui avoit envoyé à cctte fin des Ambassadeurs, il s'en étoit défendu comme d'un péché mortel, & avoit fait protester publiquement dans un Consistoire, contre la voie de la Cession, comme contre une voie illégitime. 1416.
En 1397.

5. Qu'il avoit fait le même refus à *Martin* Roi d'Arragon qui l'en avoit prié lui-même avec instance, & avec humilité, quoique Benoit pût être regardé comme son Sujet, étant du Royaume d'Arragon. En 1399.

6. Que cependant quelque temps après, à l'instance du Duc d'Orleans, il avoit promis & juré devant des Notaires & des témoins de renoncer au Pontificat, pourvu que son Concurrent en fit de même, lequel Serment il avoit réitéré devant les Cardinaux à *Pont de Sorgues*, & depuis encore * aux instances de la République de Genes. Il faut que cela se soit passé en 1403.
Maimb. p. 299.
Dupui. p. 280.
281.
Gerfonian. p. XVII.

7. Qu'après la mort † d'Innocent VII il avoit encore persisté dans ce refus, quoiqu'il l'eût promis tant de fois en cas que son Concurrent mourût ou abdiquât lui-même. * En 1405.
Dupui. p. 289.
† En 1406.

8. Qu'après avoir fait mine d'accepter la voie de la Cession qui lui étoit offerte par *Gregoire XII*, il l'avoit éludée par mille & mille tergiversations, jouant indignement les Ambassadeurs de France, & ceux de son Concurrent. Gregoire, quoique moins fin, n'étoit pas de meilleure foi que Benoit. † Le premier de Novemb. 1408.

9. Qu'ayant assemblé ‡ un Concile à Perpignan il y avoit promis & juré de céder, mais que cependant pressé de tenir sa parole, il avoit répondu que si on l'inquiétoit davantage là-dessus il mettroit l'Eglise en tel état qu'il n'y auroit plus moyen de l'en relever.

10. Qu'il avoit persisté dans le Schisme après la déposition de Jean XXIII & la démission volontaire de *Gregoire XII*, quoique toute la Chrétienté fut réunie au Concile de Constance pour rendre la paix à l'Eglise par l'élection d'un nouveau Pape, à la réserve de l'Ecosse, de l'Espagne, & des Comtez de Foix & d'Armagnac.

11. Que l'Empereur s'étant rendu en personne à Perpignan avec les Ambassadeurs du Concile, le Roi d'Arragon, les Comtes de Foix & d'Armagnac, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Castille & de Navarre, pour supplier humblement Benoit de rendre la paix à l'Eglise par sa Cession, comme il l'avoit promis tant de fois, il l'avoit encore refusé plus opiniâtrément que jamais, & qu'après plusieurs tergiversations il s'étoit enfin retiré à Paniscola dans un Fort inaccessible, laissant l'Eglise dans le Schisme, sans se mettre en peine de l'étouffer, & sans proposer aucune voie pour arriver à ce but. Qu'enfin par toutes ces considérations Benoit étoit réputé par toute la Chrétienté, à la réserve de l'Espagne & de quelques autres lieux, fauteur du Schisme, Hérétique & Schismatique endurci. On laissoit à la discrétion & à la prudence des Commissaires d'ajouter ce qu'ils jugeoient à propos à ce Mémoire pour faire le procès à Benoit. L'Espagne s'étoit pourtant déjà réu. ne.

1416.
Demêlé des
Anglois avec
le Cardinal de
Cambrai au
sujet de leur
Droit de faire
une Nation
dans le Con-
cile.

Gerf. T. V. p.
692.

7. Nov.

*Cum enstus,
pugonibus sive
daguis, cum
arcibus &
bajis sive ha-
chetis.*

CIII. PENDANT qu'on observera toutes les formalitez necessaires pour le procès de Benoit, passons à quelques autres affaires. Celle du Droit que prétendoient avoir les Anglois de faire une Nation à part, fit beaucoup d'éclat dans ce temps-ci. Le Cardinal de Cambrai avoit proposé comme par voie de doute, si les Anglois pourroient être comptez comme une Nation, & s'il n'étoit pas de l'intérêt du Roi de France de s'y opposer. Les Anglois en furent extrêmement irrités, mais surtout depuis la protestation faite là-dessus par les Arragonois dans la Session précédente. Ils s'en plainquirent hautement comme d'un complot contre la gloire de leur Nation, & ils firent même de grandes menaces, en public, & en particulier, principalement contre le Cardinal de Cambrai, comme le premier autcur de cette chicane qu'ils prétendoient qu'on leur faisoit. On donnoit même des avis secrets à ce Cardinal, que les Anglois marchoient dans les rues de Constance extraordinairement armés, & qu'il sembloit qu'ils en voulussent à sa personne. Ce qu'il y a de certain, c'est que même avant la Session XXXIII, l'Electeur Palatin, à la sollicitation de l'Evêque de Salisburi, avoit fait dire au Cardinal de ne point parler de cette affaire dans un Sermon qu'il devoit prononcer le jour de la Toussaints, de quoi le Cardinal se plaignoit comme d'une atteinte à la liberté du Concile. Il y eut beaucoup de pourparlers sur cette affaire, qui fut enfin portée de la part de la France devant le College des Cardinaux pour éviter l'éclat qu'elle auroit pu faire dans une Session publique, comme elle en avoit déjà fait. Mais l'Electeur Palatin, le Burgrave de Nuremberg, l'Archevêque de Riga, les Evêques de Passau & de Ferde, allerent trouver les Cardinaux pour leur représenter que cette Protestation contre les Anglois ne serviroit qu'à traverser le Concile, & qu'il valoit mieux abandonner cette affaire, que de la poursuivre aux dépens de l'Union. Cependant les Anglois ayant déclaré qu'ils vouloient absolument que l'affaire fût jugée par le Concile, parce que le Mémoire des François avoit fait trop d'éclat pour le laisser sans réponse, le Cardinal persista dans sa Protestation, & même il insinuoit que l'Empereur avoit commis secrètement l'Evêque de Salisburi & quelques autres, pour servir de conseil à l'Electeur Palatin, & que la plus grande partie de la Nation Germanique adhéroit aux Anglois contre les intérêts de la France. Tous les François néanmoins n'approuverent pas la Protestation du Cardinal de Cambrai. Car il parut dans ce même temps un Mémoire dressé par des François, où l'on exposoit qu'il falloit laisser tomber cette affaire, 1. parce que les Prélats de France n'en avoient point été informez. 2. Parce que le Cardinal de Cambrai & les Ambassadeurs de France ne montroient point d'ordre de la proposer, beaucoup moins de la pousser. 3. Parce qu'elle ne regardoit pas les affaires générales du Concile & qu'elle ne pouvoit tendre qu'à le faire dissoudre. 4. Parce qu'y

qu'y ayant une trêve entre la France & l'Angleterre il n'étoit pas à propos de faire naître un incident qui pouvoit rallumer la guerre avec plus d'animosité que jamais.

1416.

CIV. IL ne se passoit alors rien de fort mémorable entre les Sessions, parce qu'on étoit uniquement occupé à faire le procès à Benoit XIII, ce qui demandoit de longues formalitez. Ce fut à peu près en ce temps, que Henri * Duc de Brunswick & de Lunbourg, étant tombé malade à Constance, fut obligé de s'en retourner dans ses Etats. Tout belliqueux qu'étoit ce Prince, il ne laissa pas d'avoir beaucoup de part aux affaires Ecclesiastiques de ce temps-là. Il se trouva à l'Assemblée de Francfort, où les Cardinaux de Gregoire XII & de Jean XXIII, réunis ensemble, inviterent, au commencement de 1409, tous les Princes d'Allemagne à envoyer leurs Ambassadeurs au Concile de Pise. Comme l'Empereur Robert tint toujours bon pour Gregoire, Henri de Brunswick & les Princes de la même Maison, aussi bien que l'Electeur Palatin, & le Landgrave de Hesse tinrent ce parti, & ils protestèrent même contre le Concile de Pise qui avoit déposé Gregoire. Mais le Concile de Constance ayant été convoqué par les soins de Sigismond, Henri de Brunswick, & les autres Princes de l'Obedience de ce Pape lui écrivirent pour l'engager à entrer avec eux dans toutes les voies les plus propres à procurer à l'Eglise la tranquillité & l'Union dont elle avoit besoin depuis long-temps. Le Duc envoya d'abord ses Ambassadeurs à Constance, & y alla ensuite lui-même. L'Histoire dit qu'il eut toujours de grands démêlez avec l'Evêque de Ferden, mais je ne remarque point qu'ils aient été portez au Concile. Il mourut en chemin à Ultzen, à ce que quelques-uns prétendent, & laissa deux Fils pour Successeurs.

Mort de Henri Duc de Brunswick. *V. d. Hard. T. IV. p. 996.* * Il étoit fils de Magnus Terquatus Duc de Brunswick. *Bzov. ad. an. 1416. p. 303.*

Hanning. Tab. Greg. T. III. p. 130.

CV. J'AI déjà parlé des grands démêlez de Theodoric Comte de Meurs, & de Guillaume Duc de Berg, tous deux élus à l'Archevêché de Cologne, l'un par Gregoire XII, & l'autre par Jean XXIII. Adolfe Duc de Berg s'étant ligué avec plusieurs Princes d'Allemagne pour soutenir l'élection de Guillaume, cette concurrence avoit allumé une sanglante guerre dans cette partie de l'Allemagne. Il se commettoit tous les jours à cette occasion des violences & des brigandages qui donnoient beaucoup d'inquiétude au Concile. Ce fut à peu près dans ce temps qu'un Comte de la Lippe, qui étoit du parti de Theodoric, fut attaqué & arrêté prisonnier à Philipsbourg par un Officier du Duc de Berg; & il demeura en prison jusqu'au retour de l'Empereur qui accommoda l'Archevêque & le Duc à Aix la Chapelle.

Concurrence de deux Archevêques de Cologne. *Triib. Chron. Hirsang. T. II. p. 334. 8 Novem. Gob. Pers. Cosmogr. p. 344.*

Cependant les Commissaires nommez contre Benoit faisoient leurs diligences, pour mettre son procès en état d'être bientôt jugé. Le sixieme de Novembre ils avoient pris les serments du Cardinal de Viviers & du Patriarche d'Antioche; le septieme, ils prirent ceux

6 Nov. 7 Nov.

1416.

de quatre Cardinaux, de huit Evêques, d'une vingtaine d'autres témoins de différent caractère, Generaux d'Ordres, Officiers de la Cour de Rome, Docteurs & tous de diverses Nations. Il ne restoit donc plus qu'à le citer, & c'est ce qu'on va faire dans la Session vint-quatrième.

SESSION
XXIV.
28 Nov.
V. d. Ha-d.
T. IV. p. 6.

CVI. APRES les cérémonies accoutumées, on y lût cet endroit de l'Evangile de St. Luc; *Il arriva une contestation entre les Disciples pour savoir lequel étoit le plus grand, &c.* On voit par les Actes de Brunswic, & de Leipfig que ce texte fut choisi à l'occasion des disputes qu'avoient les Nations entr'elles touchant le rang, mais il pouvoit bien convenir aussi à Benoit, qui avoit voulu être le plus grand & qui alloit devenir le plus petit par sa déposition. Le Cardinal de Florence fit ensuite un Discours fort pathétique sur le déplorable état où se trouvoit l'Eglise depuis longtemps par le faste, l'orgueil, & l'opiniâtreté incorrigible de ses prétendus Conduiteurs; c'est ainsi qu'il s'exprimoit. Il représentoit en même temps „ que „ puis qu'il ne tenoit plus qu'à Benoit, qu'elle ne recouvrât sa première splendeur par son Union sous un même Chef, il étoit juite „ de lever incessamment cet obstacle : Que les témoins ayant été „ ouïs, & les accusations suffisamment prouvées, Benoit avoit été „ trouvé notoirement coupable d'une longue & scandaleuse obstination dans le Schisme, & dans l'Hérésie, & qu'ainsi on ne pouvoit plus différer de le citer.“ Après ce Discours, les Promoteurs du Concile ayant demandé la même chose, il fut résolu unanimement que Benoit seroit obligé à comparoître dans deux mois, & dix jours après la Citation, qui devoit être affichée aux portes du Châteaude Paniscola, s'il étoit possible d'y aborder, sinon aux lieux les plus voisins, comme à Tortose. Après la lecture de ce Decret on se sépara. La Citation fut affichée dès le même jour aux portes des Eglises de Constance.

Envoyez d'Ecosse, & du Comte de Foix.
Schilfr. Act.
et Gesta p. 231.

CVII. ON a vû aussi ailleurs que l'Ecosse avoit toujours été dans le parti de Benoit XIII. Le Concile avoit envoyé un Dominicain Ecossois au Duc d'Albanie ou de *Braid Albin*, qui étoit Regent du Royaume pendant la captivité du Roi Robert que les Anglois retenoient depuis 12 ans. Le Moine Ecossois revint au Concile dans ce mois avec une Lettre de ce Duc, qui promettoit d'envoyer bientôt une Ambassade solennelle pour s'unir au Concile, qui n'étoit traité que de *Congregation* dans cette Lettre.

Episcopi Olorensis & Adurensis.
13 Dec.

Deux Evêques, Envoyez d'Archambaut Comte de Foix, arriverent aussi au Concile bien-tôt après & y furent reçus avec de grands témoignages de joie. Ces deux Evêques se joignirent à Pierre Cardinal de Foix qui étoit arrivé depuis assez long-temps à Constance. Et il faut en effet que cette réunion du Comte de Foix eût été accrochée par quelque obstacle qui ne nous est pas connu, puis que les Lettres de créance sont datées du mois de Juillet.

CVIII.

CVIII. Ils furent réunis au Concile dans la Session XXV, où, à la reserve de cette Union, il se passa si peu de chose, qu'à peine merite-t-elle qu'on en parle. On y observa les mêmes formalitez que dans la réunion des Arragonnois, c'est-à-dire que la Session ne commença qu'après que les Envoyez eurent convoqué le Concile au nom du Comte * de Foix, qu'ils eurent promis l'exécution du Traité de Narbonne, & qu'ils furent reçus au Concile.

1416.
SESSION
XXV.
Union du
Comte de
Foix au Con-
cile.

V. d. Hard.
T. IV. p. 996.
* Il est appelé
Prince dans la
Procuration
& dans la Let-
tre de Convo-
cation.

V. d. Hard.
T. IV. p. 1014.

L'Evêché d'Olmütz en Moravie étant devenu vacant par la mort de *Wenceslas* Patriarche d'Antioche, qui l'avoit eu en Commen-
de, le Concile le donna sur le même pied à *Jean* Evêque de Litomissel, en attendant l'élection d'un nouveau Pape. On nomma aussi dans cette Session des Commissaires de la Nation Espagnole dans les affaires qui étoient en commission. On avoit fait dès le commencement du Concile, de très-bons reglemens somptuaires pour la commodité des Membres du Concile, & pour tenir un bon ordre dans la Ville. Ils avoient été renouvellez au mois d'Avril par l'Electeur Palatin, mais comme il est malaisé qu'il ne survienne toujours quelque difficulté ou quelque contravention à de pareils reglemens, on les renouvela encore dans cette Session, en y faisant quelques changemens. On ne peut assez admirer les précautions qui furent prises dans le Concile, & les petits détails où l'on voulut bien entrer pour la commodité commune & pour prévenir toute sorte de défordres & de mécontentemens.

V. d. Hard. n^o.
sup. p. 1019.

Avant la XXVI Session il se tint une Congregation générale des Nations, sans doute pour ouïr les Ambassadeurs de *Charles* Roi de Navarre, qui étoient arrivez depuis le 16 de ce mois. Mais il survint dans cette Assemblée une contestation si violente entre les François, les Espagnols & les Anglois au sujet du rang & des suffrages que chacune des Nations prétendoit avoir au Concile, qu'il fallut que l'Electeur Palatin & le Burgrave de Nuremberg, accompagnez de quelques autres Princes & des Magistrats de la Ville, accourussent pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Cet orage fut en effet calmé par leur entremise, & l'Electeur, promit de faire regler l'affaire dans la premiere Session qui se tint le lendemain. L'alarme fut grande, puisque lorsqu'elle fut passée, on en fit sonner de joie toutes les cloches de la Ville.

23 Decem.
V. d. Hard.
T. IV. p. 1026

CIX. LA Session vint-sixième commença par une déclaration que lût l'Evêque d'Arezzo de la part du Concile, portant, que l'ordre qui y seroit tenu par les Nations, en donnant leurs voix ou en signant les Actes, aussi bien que le rang qu'elles y tiendroient, ne préjudicieroient point aux prétentions d'aucune, & n'acqueroient nul Droit à personne pour l'avenir, comme cela avoit déjà été déclaré plus d'une fois. Cette lecture faite, les Ambassadeurs du Roi de Navarre furent unis au Concile avec les formalitez qui s'étoient

SESSION
XXVI.
24 Decem.
V. d. Hard.
T. IV. p. 1025.

1416.

Lettre du
Concile à Si-
gismond.V. d. Har. T. IV.
p. 1077.

* *Cernitis, heu
proh dolor! negli-
gentiam fratris
tui, qui quasi il-
lorum excessuum
alium non spec-
tare; intermitto,
omnia simulat
singula ire suis
cassibus patitur,
et universa pre-
dicta mala, qui-
bus resistere de-
buerat usque ad
sanguinem et a-
nimam, in vice-
ritum regni tole-
rat, vel quod fle-
bilis famulus,
illa confusus et
sustinet.*

† Voyez ci-
dessus p. 307.‡ V. d. Har. T. IV.
p. 488. ex Hist.
Helmst.§ V. d. Har. ubi
sup. 1410.* *Triib. Chron.
Hirsing. T. II.
p. 338.*Mitb. Saxon.
Chron. ap. Tho-
mas. Dolas.

Quell. IX. § 7.

† Wenceslas
fut déposé de
l'Empire par
les Electeurs
en 1400.

Sch. L. III. t. 32.

pratiquées dans l'Union du Roi d'Arragon, & du Comte de Foix. On ne fit pas autre chose dans cette Session, qui fut pourtant assez longue, parce qu'on y lut plusieurs Procurations tant du Roi que des diverses parties du Clergé de la Navarre.

CX. ON place à ce temps-ci, ou à peu près, la Lettre que le Concile écrivit à Sigismond, pour implorer son secours contre les désordres que faisoit en Bohême, la doctrine de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Le Concile y représente à l'Empereur, que depuis le supplice des deux Chefs de parti, les Hussites n'en étoient devenus que plus ardents à soutenir leur doctrine, qu'ils pilloient les Eglises & dépouilloient impitoyablement le Clergé, qu'ils entraînoient dans leur parti grands & petits, qu'on ne voyoit qu'écrits scandaleux contre les Decrets du Concile, qu'on administroit par tout impunément la Communion sous les deux espèces, que Jean Hus & Jérôme de Prague étoient vénérez en Bohême comme des Saints & des Martyrs, que l'Université étoit reduite en désert, & qu'en un mot depuis l'origine du Christianisme on n'avoit jamais vu une pareille persécution. Ce qu'il y a de plus considérable dans cette Lettre, c'est que Wenceslas Roi de Bohême y est non seulement accusé * de négligence & de sécu-rité à cet égard, ce qui ne seroit pas fort surprenant, puisque ce caractère lui est assez généralement attribué, mais qu'on le soupconne de protéger & de soutenir les Hussites. Cependant le Concile avoit rendu à Wenceslas un témoignage tout opposé l'année précédente. Car dans la Lettre que ce Concile écrivit le 26 de Juillet au Clergé de Prague, il loue le Roi de Bohême du zèle avec lequel il s'emploie à l'extirpation de l'Hérésie, l'appellant même en cette occasion *très-pieux & très-Chrétien*. Mais peut-être qu'il faut prendre les louanges que le Concile donna alors à Wenceslas, comme la plupart de celles qu'on donne aux Princes, c'est-à-dire, pour des exhortations & des encourage-ments à faire mieux leur devoir. En effet il paroît par une Lettre que l'Empereur écrivit † à l'Evêque de Colocz en Hongrie le 3 de Sep-tembre de l'année 1417 que le Concile avoit de violens soupçons de la connivence du Roi de Bohême à l'égard des Hussites, & qu'il ne l'avoit ménagé jusqu'alors qu'en considération de Sigismond, comme le dit aussi l'Abbé Trubeme ‡. On pourroit conjecturer que Wenceslas n'étoit pas fort favorable au Clergé, par ce mot qu'on lui attribue, savoir, *que les gens d'Eglise sont les plus dangereux de tous les Comédiens*. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis long-temps il étoit fort mé-content des Papes, & de la Cour de Rome. Boniface IX avoit don-né les mains à sa déposition de l'Empire † en faveur de Robert, & Gre-goire XII l'avoit approuvée dans la suite. Cet affront lui fit écouter avidement la Proposition, que lui firent les Cardinaux de l'Obedience de Benoit XIII & de Gregoire XII, d'embrasser la neutralité dans l'espérance qu'un autre Pape lui seroit plus favorable. En effet Theo-doric de Niem nous apprend qu'Alexandre V fut tellement de ses amis



amis qu'il le nommoit *Roi des Romains* dans les Brefs, au grand mécontentement de Robert. A l'égard de Jean XXIII Successeur d'Alexandre V, comme il fut un des principaux Promoteurs de l'élection de Sigismond à la Dignité Imperiale, on peut aisément juger que le Roi de Bohême ne le voioit pas de trop bon œuil sur le Siege Pontifical. D'ailleurs Wenceslas se trouvant dans le parti de Ladislas Roi de Naples, contre Louis d'Anjou son Concurrent au même Royaume, il ne fut peut-être pas fâché de voir Jean Hus, Jérôme de Prague & presque toute l'Université de la même Ville fronder contre la Croisade que Jean XXIII avoit publiée contre Ladislas. Comme les Prédications de Jean Hus & de ceux de son parti ne rouloient d'abord que sur la tyrannie des Papes, sur le Schisme qu'ils entretenoient avec tant d'opiniâtreté, & sur la mauvaise vie des Ecclesiastiques, la Cour de Bohême écouta favorablement ces Docteurs. Il y a même des Auteurs qui prétendent, que Wenceslas trouvant d'abord son compte aux démêlés qui survinrent dans l'Université de Prague entre les Allemands & les Bohémiens, parce que chaque parti lui faisoit des préjens considérables pour gagner son procès, il ne se mit pas d'abord en peine de les assoupir. On lui fait dire là-dessus un mot plus digne d'un bouffon que d'un Roi. *J'ai trouvé une bonne oye, qui me pond tous les jours un bon nombre d'œufs d'or & d'argent.* Ce qu'il y a de certain, c'est que Wenceslas prononça en faveur des Bohémiens à la sollicitation de Jean Hus, & qu'il écrivit au Pape en sa faveur pour le dispenser d'aller à Rome, où il étoit cité, comme on l'a dit ailleurs. Toutes ces particularitez, jointes à la mollesse naturelle de ce Prince, le firent soupçonner d'être dans le parti des Hussites; & il y a même beaucoup d'apparence que ce soupçon bien ou mal fondé n'a pas peu contriôué, à un déchainement aussi général & aussi outré, que celui des Historiens tant anciens que modernes contre sa réputation. Au moins *Aventin*, qui n'a pas dissimulé les vices & les crimes énormes dont on accusoit ce Prince, déclare en même temps qu'il ne les regarde que comme des inventions de ses ennemis. Il est bien constant, que Jean Hus faisoit quelque fonds sur les bonnes grâces de Wenceslas. Il dit fort nettement dans son second examen public, que jamais ce Prince n'avoit favorisé ses ennemis de bon cœur. Dans la vingtième Lettre il remercie le Roi & la Reine de Bohême de leur faveur, de leur bon traitement & de l'empressement qu'ils ont témoigné pour sa liberté, & dans la 32 il témoigne beaucoup de joie du bruit qui couroit que le Roi de Bohême devoit venir au Concile, fondant là-dessus de grandes espérances pour son futur élargissement. Cependant je soupçonnerois fort que Jean Hus fut la dupe des motifs qui faisoient agir Wenceslas dans cette affaire. Car tout bien examiné, il ne paroît point que ce Prince ait été Hussite, mais seulement qu'il ne s'opposa pas avec beaucoup de vigueur au progrès de ce parti, soit par paresse, soit par peur, soit qu'il y trouvât son compte. Les Hussites eux-mêmes étoient si peu contents de lui

1416.

Dubrov. Hist.
Boh. L. 23. p. 80.
 614.

Hus en Bohémien signifie une oye.

Aventin. Annal. Bojor. L. VII. cap. 22. imit.

V. d. Hard. T. IV. p. 312.

lui

1416. lui, que sur le refus qu'il leur fit un jour de leur donner les Eglises qu'ils demandoient, ils délibérèrent entre eux d'élire un autre Roi. Mais un Prêtre Hussite, nommé *Coranda*, fort accredité parmi le peuple, leur représenta avec beaucoup d'éloquence que quoique Wenceslas ne fût pas de leur sentiment sur la Religion, il étoit pourtant préférable à tout autre, parce qu'il les laissoit en repos, & qu'ils trouvoient un azyle assuré dans sa mollesse. Je m'en rapporterois plutôt à ce recit tiré d'Encas Sylvius Auteur contemporain, qu'au témoignage de l'Abbé Tritheme qui accuse Wenceslas d'avoir favorisé les Hussites, & persécuté les Catholiques. En effet Bzovius, qui a rapporté avec soin tout ce que les Auteurs ont dit de plus fort contre Wenceslas, lui rend ce témoignage, qu'il eut assez de générosité & de fermeté pour résister à tous les artifices des Hérétiques, & qu'il persévera jusqu'à la fin dans la foi de ses Ancêtres. Au fond, Wenceslas ne seroit pas le seul Prince qui par politique ou par d'autres raisons, auroit favorisé un parti qu'il n'approuvoit pas, & qu'il auroit persécuté en toute autre occasion.

Histoire de
Thomas de
Cantorberi.
Cave. T. I. Du
p. 1. X. cap. 10.
* Il s'appelloit
Thomas Becket.
† Larrii Hist.
d'Anglet. T. I.
p. 371.
La P. d'Orléans
T. I. p. 131.

Clarendonensis
Synodus. Vid.
Cave T. II. p.
242. 243.

CXL. CETTE année finit par une grande solennité que les Anglois célébrèrent en l'honneur de * *St. Thomas de Cantorberi* dont on chomme la fête le 29 de Decembre. Au lieu de rapporter le cérémonial de cette fête comme a fait Dachet, il sera peut-être aussi bien de donner ici l'Histoire abrégée de ce Saint. † De la charge de Chancelier d'Angleterre il fut promu en 1162 à celle d'Archevêque de Cantorberi. L'Eglise Romaine & les Papes n'eurent jamais un plus ardent défenseur de leurs Droits réels ou prétendus que ce Prélat. Il ne fut pas plutôt Primat d'Angleterre, qu'après avoir resigné la charge de Chancelier il prit en sa protection les Ecclesiastiques, qui avoient été soumis à la Justice séculière, à cause des horribles excès qu'ils commettoient sous prétexte de leurs immunités. Cependant il fut obligé de signer les Constitutions du Roiaume à l'égard du Clergé dans un Synode tenu à Clarendon en 1164. Il s'en repentit bientôt après, comme d'un grand péché, & en ayant obtenu l'absolution du Pape Alexandre III, il prit la fuite, mais ayant été ramené, il fut accusé & jugé comme traître & parjure, dans un Synode de Northampton tenu deux ans après, où l'on confirma les regliens du Synode précédent. Il se retira ensuite auprès du Pape Alexandre III avec lequel il fulmina tout à son aise contre le Roi, contre les Prélats, & contre les Grands du Royaume d'Angleterre. Il y revint en 1170 pour son malheur, car comme il continuoit à brouiller, il fut assassiné à Cantorberi dans la Cathédrale, par quatre Officiers du Roi, qui pourtant n'en avoient aucun ordre. Cependant comme le Roi d'Angleterre avoit été l'occasion de cet indigne assassinat, à cause de l'animosité qu'il avoit témoignée contre l'Archevêque, il se soumit à toutes les penitences que le Pape lui imposa. L'Archevêque fut canonisé en 1173 & il a été regardé dans l'Eglise Romaine comme un vrai Martyr, sinon de la foi, au moins des Droits de l'Eglise. Je doute un peu qu'il eût été canonisé au Concile de Constance auquel il faut revenir.

Fin du Quatrième Livre & du Premier Tome.

005657525





